



**Volume premier [-troisiesme] des chroniques d'Enguerran de
Monstrelet gentil-homme jadis demeurant a Cambray en
Cambresis : contenans les cruelles guerres civiles entre les
maisons d'Orleans & de Bourgongne, l'occupation de Paris &
Normandie par les Anglois, l'expulsion d'iceux, & autres
choses memorables ...**

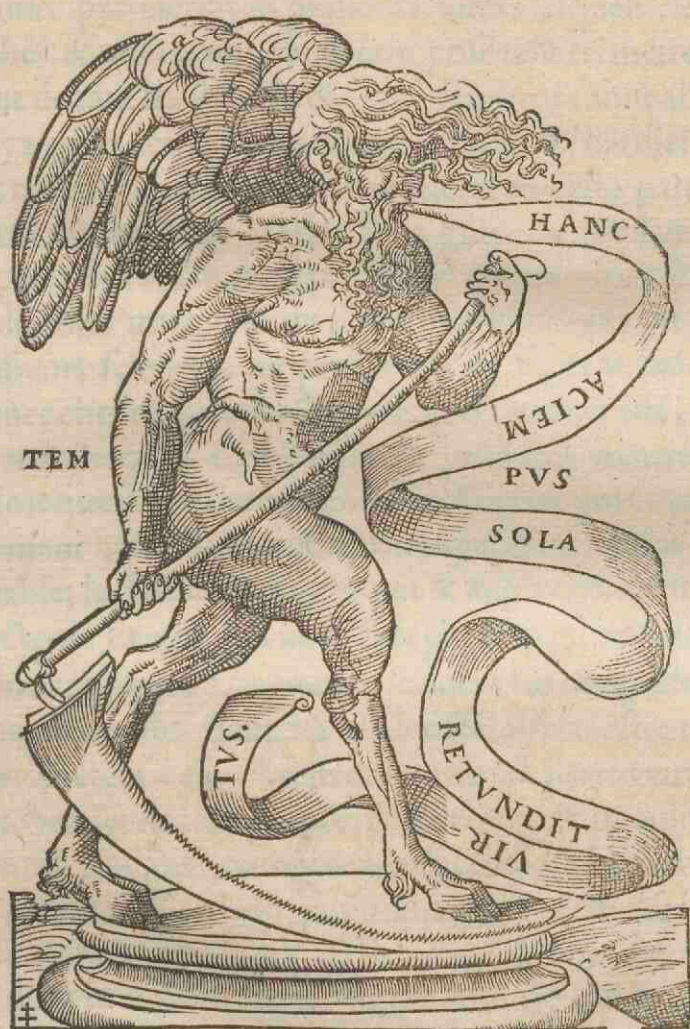
<https://hdl.handle.net/1874/389723>

VOLUME SECOND DES
CHRONIQUES

D'ENGVERRAN
DE MONSTRELET

GENTIL-HOMME IADIS DEMEVANT

A CAMBRAY EN CAMBRESIS.



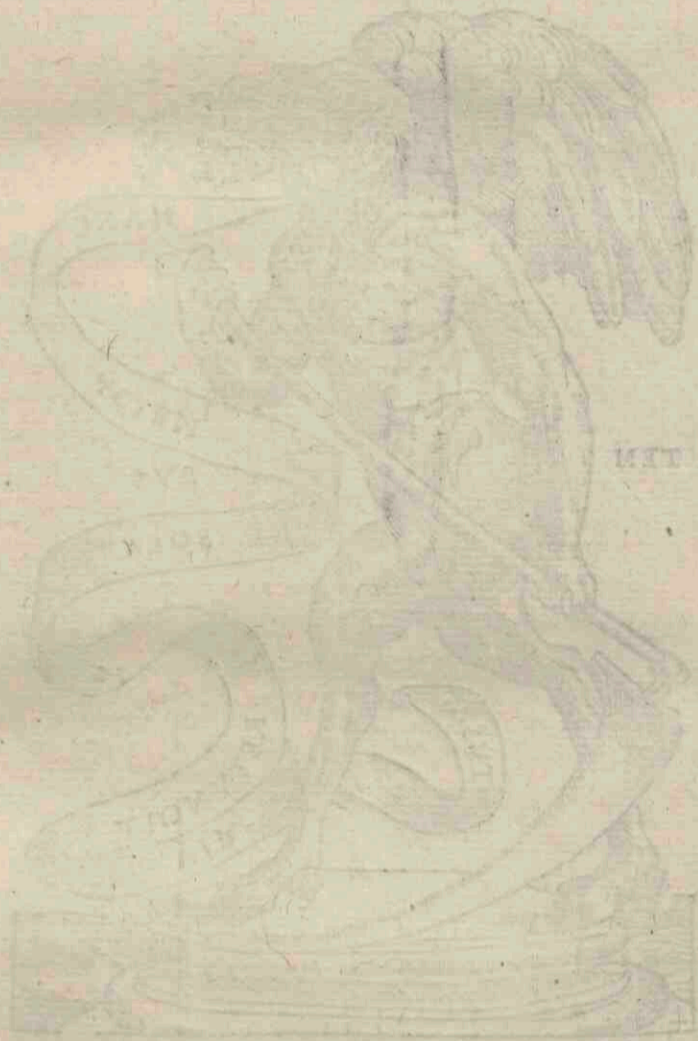
A PARIS,

Chez Guillaume Chaudiere, rue saint Iaques, à l'enseigne du Temps
& de l'Homme Sauvage.

1572.

Avec Priuilege du Roy.

VOLUME SECOND DE
CHRONIQUE
D'ENGVERAN
DE MONSIEUR
GENTILHOMME IADIS DEMEURANT
A CAMBRAY EN CAMBRESIS



A PARIS
Chez Guillaume Chaudronne, Libraire à l'enseigne du Temps
et de l'Homme Sain.

Avec Privilège du Roy

PROLOGVE.



N tresrenommé Philosophe nommé Vegece recite en vn sien liure qu'il feist de la vaillance & prudence de cheualerie, que l'exercite des armes & la continuation de batailler que eurent iadis les Rommains furent cause qu'ils subiuguerent & dominerent la plus grand partie du monde. Laquelle recitation & qu'il ayt ainsi esté il semble estre veritable, par ce que engin subtil industrié & exercité d'armes fait plus souuent obtenir victoire que grande assemblée ne multitude de combatans. Et à dire la verité peu de chose eust esté le petit nombre d'iceux Romains en leur temps au regard de toutes autres nations, s'ils n'eussent eu en autre maniere subtilité & instruction de combatre que n'auoient leurs aduerfaires: mais ils estoient à ce du tout ordonnez & de iour en iour continuoient en icelle exercite par laquelle ils acquirent durant leur regne grand renommée & inestimable louenge qui au iourd'huy demoure par escript en plusieurs liures: lesquels clerks, sages & eloquens philosophes & poëtes ont fait & composé tant en metres comme en prose, & qui souuent deuant les Princes & grans seigneurs sont alleguez & volentiers veuz & ouyz pour les vertueuses entreprinſes & hardiesses d'armes qui y sont escriptes & trouuées. Si peult on considerer en ceste partie que le trespuissant Dieu createur du ciel & de la terre de sa grace donne à vn chacun entendement par soy separer de tous autres, par lequel aucunesfois se ferment en aucunes personnes diuerses imaginations d'une mesme chose, car nous voyons que les liures de plusieurs sciences composées par les sages anciens ont esté & sont adioustées aucunes choses, qui est à supposer icelles auoir esté precedentes à l'entendement d'iceux: lesquels n'en voulurent pour lors mettre n'escrire sinon ce qu'il leur sembloit que la matiere requeroit. Et ceux qui ce ont quis & trouué soit par entendement naturel, escripture ou experience entant que l'intentiō soit vtile & raisonnable, le doiuent benignemēt & aggreablement retenir sans pour ce reprouer l'acteur. Et aussi nul ne se doit pas trop esmerueiller si les hommes ayans leurs engins appliquez à la guerre trouuent ou imaginent selon la qualité du temps aucunes nouvelles manieres qui leur semblent estre necessaires & conuenables à la conduicte d'icelle. Et qu'onquesmais ils ne veirent ne sceurent les parolles qui leur viennent de leur propre entendement & imagination par l'ardant desir qu'ils ont aux besongnes, comprenans & considerans en eux mesmes les manieres qu'ils parçoient estre pour eux aduantagez d'enuahir leurs ennemis, & eux deffendre d'eux tant par art & maniere louable comme par proësse & vaillance de corps: dont tous hommes de noble courage qui se miettent à hanter & poursuiuir icelle guerre par ordonnance, contraincte ou necessité conuenable, se doiuent de leur pouoir instruire & employer vaillamment & honorablement au bien de la chose publique & aussi en particulier pour leur honneur & corps garder & deffendre, & en ce faisant peuuent acquerir grande recommandation. Et sans aucunement vouloir desroguer à la vaillance & proësse des anciens preux en armes, ne diminuer leurs excellēs & nobles faits: Selon mon opinion on trouue aussi haultes & excellentes vaillances de plusieurs manieres auoir esté faittes au temps dont ceste presente hystoire ou chronique fera mention qu'en icelles, que par auant on peult auoir veu & ouy recorder: car par vsage & continuation

PROLOGVE.

ont esté mis en cours moult de cruels & diuers habillemens de guerre desquels par auant n'estoit aucune memoire : pourquoy à l'occasion & ayde d'iceux avec autres subtilitez ont esté commises & sont aduenues diuerses manieres de foy conduyre entre la dessusdicte guerre. Pour lesquelles r'amener à memoire, recordation veritable, ie. Enguerran de Monstrelet faisant ma residence en la cité de Cambray qui autresfois ay prins laborieux plaisir à faire mettre par escript par maniere de chronique les merueilleuses aduentures & vaillances d'armes dignes de louëge & recordation aduenues au treschrestien Royaume de France, és paÿs voisins & és marches loingtains tant de la chrestienté comme d'autre loy, au mien petit entendemēt sans polir les choses, ne issir hors de la matiere, mais mettant le fait directement, en ensuiuant les recitations qui faictes en ont esté à moy par plusieurs hommes nobles & autres notables personnes, & aussi par Roys d'Armes, Heralx & poursuiuans dignes de foy & de credence, qui ont esté presents aux besongnes: me suis remis à continuer & poursuiuir ce que de long temps auoye & ay encommencée & à entendre les besongnes, pour compiller ces presentes hystoires, qui se comprennent comme on pourra veoir à elles lire & ouyr en batailles mortelles, desolations de plusieurs Eglises, citez, villes & forteresses, depopulation de moult de paÿs & autres merueilles piteuses à recorder, dont les vaillans & prudens hommes tant nobles comme autres qui longuement y ont exposé corps & biés & souffert & enduré peine & trauail en perils de leurs corps, & que grād partie d'iceux y ont par vaillance ou par pitoyable aduenture miserablement finé leurs iours, doiuent estre bienheurez & guerdonnez, en racomptant leurs vaillances, bonnes renommées & nobles faits, tant pour eux que leurs successeurs, & doit estre denoncé par les viuans à durable memoire. A laquelle ouyr reciter toutes nobles personnes de vaillance & hardy courage se peuuent & doiuent reueiller à vouloir loyaument seruir leur Prince & seigneur droicturier, en gardant sa querelle & bon droit. Et pour ces raisons ay voulu mettre & par exposer mon temps, comme dit est, en perseuerant en icelle occupation: car avec ce ay assez apperceu & veu par experience ce que aucuns Princes & seigneurs de grandes auctoritez & de diuers estats ont prins plaisir à en veoir & ouyr aucune chose, jaçoit ce que ce ne soit pas sans peine d'enquerir, veiller & trauailler que tels faits se puissent aussi par ordre assembler. Toutesfois de tant peu griefue le trauail comme l'acteur y prend plaisir quand il le fait liberallement. Si commencera iceluy mon second liure au mois d'Octobre mille cccc. xxij. qui est la fin du premier volume par moy autresfois composé des hystoires precedentes. Et aussi le commencement du regne de tresnoble memoire Charles le bien instruit par la grace de Dieu Roy de France septiesme de ce nom, & finira ou mois de May l'an mille cccc. xliiij. Auquel mois & an se prindrent & fermerent les tresues d'entre les Royaumes de France & d'Angleterre en la ville de Tours en Touraine.

S'ensuit la table de ce present deuxiesme volume d'Enguerran de Monstrelet.

Et premierement.

DU SECOND VOLUME.



COMMENT les nouvelles de la mort du Roy Charles le bien aymé furent apportées au Duc de Touraine Dauphin son seul fils & plusieurs autres matieres.

Fueillet

1

Comment Charles Duc de Touraine Dauphin fut couronné apres la mort du Roy Charles son pere. 1

Comment les Parisiens enuoyerent leur ambassade en Angleterre deuers le Roy Henry & son conseil & autres matieres. 1.

Comment les capitaines du Roy Charles s'assemblerent en grand nombre pour leuer le siege de Meulan. Et comment le Duc de Bethfort traita à ceux dudit pont. 2.

Comment les Francois eschellerent & prindrent la forteresse de Dommart en Ponthieu & plusieurs autres matieres. 3.

Comment les Ducs de Bethfort, de Bourgogne & de Bretagne vindrent à Amiens & firent alliance entre eux. 4.

Comment Pothon de sainte Treille & Lyonnel de Vandonne firent armes en la presence du Duc de Bourgogne. 5.

Comment le Comte de Salsbery assiegea la forteresse de Montaguillon, laquelle se rendit à luy & autres matieres. 6.

Comment le Roy Charles de France fait assieger la ville de Creuant par le Connestable d'Escoce & le Comte de Vantadour Auvergnois. 7.

Comment messire Jacques de Harcourt tint parlemēt avec messire Raoul le Bouteillier pour la reddition du Crotoy. 8.

Comment la ville de Compiengne fut remise en la main des Anglois. Et comment la ville & chastel du Crotoy furent rendus au Duc de Bethfort. 11.

Comment deux maistres en ars furent enuoyez en la cité de Tournay pour admonester & entretenir le peuple en l'amour du Roy Charles & autres matieres. 11.

Comment messire Jean de Luxembourg assiegea le chastel de Viege. Et comment

il fit une embusche où Pothon de sainte Treille & ses compaignons furent desconfits. 12.

Comment en cest an grand quantité d'Anglois arriuerent à Calais, & autres matieres en brief. Et comment messire Jean de Luxembourg assiegea la ville de Guise & plusieurs autres matieres. 12.

Comment le seigneur de Longueual & plusieurs autres seigneurs se tournerent de la partie du Roy Charles. 13.

Comment le Duc de Bethfort alla à grand puissance tenir la iournee deuant Tury: laquelle ville & forteresse luy furent rendues. 13.

Comment le Duc de Bethfort poursuivit les Francois & les combatit deuant Vernueil. 14.

Comment ceux de la ville de Tournay sefermeurent l'un contre l'autre. 15.

Comment ceux de Guise traitterent avec messire Jean de Luxembourg & messire Thomas de Rampston. 15.

Comment les Ducs de Bethfort & de Bourgogne prindrent peine à appaiser les Ducs de Cloestres & de Brabant. 17.

Comment les Ducs de Cloestres & la Duchesse sa femme allerēt de Calais en Hainault prēdre l'obeissance des bonnes villes. Et comment le Duc de Bourgogne se prepara pour aller en l'ayde du Duc de Brabant son cousin. 18.

Comment le Duc de Cloestres enuoya vnes lettres au Duc de Bourgogne. Et la copie d'icelles. 19.

Copie des premieres lettres du Duc de Bourgogne enuoyees au Duc de Cloestres. 19.

Copie des secondes lettres enuoyees par le Duc de Cloestres au Duc de Bourgogne. 20.

Comment le Duc de Bourgogne retourna en Flandres. Et comment il renuoya vnes secondes lettres au Duc de Cloestres & la copie d'icelles. 21.

Comment la ville de Braine en Hainault fut destruite & desolee par les commis de

TABLE DES CHAPITRES

- Brabant & autres matieres. 21.
- Comment le Pape Martin enuoya vnes bulles au Duc Iean de Brabant & la teneur d'icelles. 23.
- Comment apres le departement du Duc de Cloestres la guerre s'esmeut en Hainault, & comment la Duchesse Iaqueline de Bauiere escriuit au Duc de Cloestres pour auoir secours & le contenu d'icelles lettres. 23.
- Comment le Duc de Bethfort & le Duc de Bourgongne se trouuerent ensemble en la ville de Dourlens & autres matieres ensuiuans. 25.
- Comment le Souldan & les Sarrazins delibererent d'aller conquerre tout le royaume de Chippre. 25.
- Comment le Duc de Bourgongne fait grandes preparacions pour combattre le Duc de Cloestres & autres matieres. 26.
- Comment la Duchesse Iaqueline de Bauiere se partit & embla de la ville de Gand & sen alla au pais de Hollande. 26.
- Comment le Duc de Bethfort meit ius le champ des Ducs de Bourgongne & de Cloestres & autres matieres. 27.
- Comment le seigneur de Siluatiar vint au pais de Hollande en l'ayde de la Duchesse Iaqueline de Bauiere. 27.
- Comment le Duc de Bourgongne retourna en Hollande & assiegea la ville de Zenneuberche, laquelle se rendit à luy, & autres matieres. 28.
- Comment les Sarrazins retournerent en Chippre & eurent bataille aux Chippriens. En laquelle bataille le Roy fut prins & mené au Souldan. 29.
- Comment la forteresse de Moynes en Champagne fut reprins des François, & comment sentence fut rendue pour le Duc Iean de Brabant & la forteresse d'Oripette en Prouence. 31.
- Comment le Duc de Bethfort fait assieger Montargis: Et comment le siege fut leué par les François & autres matieres. 31.
- Comment la forteresse de la Malle-maison qui estoit à l'Euesque de Cambray fut prinse par messire Iean Blondel, & autres matieres. 33.
- Comment messire Iean Blondel rendit la forteresse de la Malle-maison qu'il auoit prinse à l'Euesque de Cambray. 33.
- Comment le Duc de Bourgongne retourna au pais de Hollande où il fait assaillir la ville de Hermonfort & autres matieres. 34.
- Comment en ce temps le Souldan de Babiloine escriuit lettres aux Princes Chrestiens, & la teneur d'icelles. 34.
- Comment les Anglois vindrent en la Duché de Bretagne où ils feirent moult de maulx & de grans dommages, & autres matieres. 34.
- Comment messire Iean de Luxembourg assiegea Beaumont en Argonne. 36.
- Comment le traicté se fait entre le Duc de Bourgongne & la Duchesse Iaqueline de Bauiere pour la guerre de Hollande, & le contenu d'iceluy. 36.
- Comment le Comte de Salsebery vint en France à tout grās gens en l'ayde du Duc de Bethfort. Et comment le Duc de Bourgongne ramena la Duchesse Iaqueline de Bauiere en hainault. 36.
- Comment ceux de Tournay s'esmeurent de rechief l'un contre l'autre. 37.
- Comment le Côte de Salsebery conquist Iargueaux & plusieurs villes deuers Orleans. Et comment le Duc de Bethfort voulut auoir les rentes des Eglises. 37.
- Comment le Comte de Salsebery assiegea la cité d'Orleans où il fut occis. 37.
- Comment un prescheur nommé frere Thomas conuertit plusieurs personnes & abatit les boubans & atours des femmes en plusieurs parties. 38.
- Comment grans tournoyemens se feirent en la ville de Bruxelles. 39.
- Comment le Comte de Namur trespassa & fut le Duc de Bourgogne son heritier. 40.
- Comment

DV SECOND VOLUME.

- Comment les Anglois allans au secours du
siegé d'Orleans rencontrèrent les Fran-
cois qui les assaillirent. 40.
- Comment une pucelle nommée Jeanne vint
deuers le Roy Charles à Chinon où il se
tenoit. Et comment ledit Roy Charles la
retint avec luy. 41.
- Comment de par le Roy Charles & ceux de
la ville d'Orleans vindrent ambassa-
deurs en la cité de Paris pour faire trai-
cté au Duc de Bethfort, affin que ladiète
ville d'Orleans demourast paisible. 42.
- Comment la pucelle Ieâne & plusieurs no-
bles capitaines Francois & de grand re-
nom raffreschirent la noble ville & cité
d'Orleans de viures & de gens d'armes:
& depuis leuerent le siege. 42.
- Comment le Roy de France à la requeste de
la Pucelle Jeanne & d'autres nobles ca-
pitaines estans en la ville d'Orleans leur
enuoya grās gens d'armes pour aller sur
ses aduersaires. 43.
- Comment la Pucelle Jeanne, le Connestable
de France & le Duc d'Alencon & leurs
routtes cōquirent la ville de Iargueaux.
Et la bataille de Patay où les nobles
Francois desconfirent les Anglois. 44.
- Comment le Duc de Bourgongne à la requē-
ste du Duc de Bethfort s'en vint à Paris
où de nouuel ils reconfermerent leurs al-
liances. 45.
- Comment le Roy Charles de France se meit
sur les champs à tout grand foison de
gens d'armes & de cheualiers, auquel
voyage meit en son obeissance plusieurs
villes & chasteaux. 46.
- Comment le Roy Charles de France à tout
grande & noble cheualerie, & à tout
grand nombre de gens d'armes s'en vint
en la cité de Reims où il fut sacré par
l'Archeuesque de Reims. 46.
- Comment le Duc de Bethfort fait moult grād
assemblée de gēs d'armes pour aller com-
battre le Roy Charles. Et comment il luy
enuoya vnes lettres. 47.
- Comment le Roy Charles de France & le
Duc de Bethfort & leurs puissance ren-
contrèrent l'un l'autre vers le Mont Es-
piloy. 48.
- Comment le Roy Charles de France enuoya
ses ambassadeurs à Arras vers le Duc de
Bourgongne. 49.
- Comment le seigneur de Longueual print le
chasteau d'Ammarle sur les Anglois. 49.
- Comment la ville de Compiengne se rendit
au Roy Charles. Et du retour des ambas-
sadeurs de France qui estoient allez vers
le Duc de Bourgongne. 50.
- Comment le Duc de Bourgongne enuoya ses
ambassadeurs à Amiens pour entretenir
les habitās d'icelle ville de sa partie. 51.
- Comment le Roy Charles de France s'en re-
tourna en Touraine & en Berry. 51.
- Comment le Duc Philippe de Bourgongne
en grand appareil ramena sa sœur en la
cité de Paris au Duc de Bethfort son
mary. 51.
- Comment les Francois & les Bourgongnons
courroient l'un sur l'autre, nonobstāt les
tresues qui y estoient. 52.
- Comment le seigneur de Sauenses & le ba-
stard de saint Pol furent prins deuant
Paris par les Francois. Et comment par
d'autres Francois la ville de S. Denys
fut prinse & eschellée. 53.
- De plusieurs conquestes que feirent les An-
glois. 53.
- Comment le Duc de Bourgongne se remaria
la tierce fois à ma damoyelle Ysabel fil-
le au Roy de Portugal. 54.
- Comment Estienne de Vignolles dit la Hire
eschella & print la ville de Louuiers
en Normandie. 54.
- Comment en cest an le Duc de Bourgongne
mist sus vne ordre qui fut nommée l'or-
dre de la Thoison. 54.
- Comment le seigneur de Creuecueur & Ro-
bert de Sauenses furent rencontrez des
Francois en allant à Clermont en Beau-
uoisis. 55.

TABLE DES CHAPITRES

- Comment cinq Francois feirēt armes à Arras contre cinq Bourgongnons & autres menues matieres. 55.
- Comment le Duc de Bourgongne à tout sa puissance alla loger deuant Gournay sur Aronde. 56.
- Comment le Duc de Bourgongne alla mettre le siege deuant le chastel & forteresse de Choisy. Leq̄l il cōquist en brief iours. 56.
- Comment Ieanne la Pucelle rua ius Franquet d'Arras & luy fait trencher la teste. 57.
- Comment René Duc de Bar mist le siege deuant Chappes empres Troyes en Champagne. 57.
- Comment Ieanne la Pucelle fut prinse des Bourgongnons deuant Compiengne. 57.
- Comment le ieune Roy Henry d'Angleterre vint en Frāce & descendit à Calais. 58.
- Comment apres la prinse de la Pucelle le Duc de Bourgongne & ses gens se logerēt deuant la ville de Compiengne. 58.
- Comment les Liegeois se meirēt sus à puissance de communes & vindrent en la Comté de Namur. 58.
- Comment le Duc de Bourgongne enuoya le seigneur de Croi en la Comté de Namur contre les Liegeois. 59.
- Comment le comte de Hontidon vint deuant Compiengne en l'ayde du Duc de Bourgongne. 59.
- Comment un homme nommé Thomelaire & ceux de Reims meirēt le siege deuant Champigneux. 60.
- Comment le Duc Philippe de Brabant trespassa. Et comment le Duc de Bourgongne print la possession de ladicte Duché. 60.
- Comment mesire Iean de Luxembourg entreprint le gouuernement du siege de Compiengne, & des ordonnances qu'il y fait & autres matieres. 61.
- Comment le Prince d'Orange fut rué ius par les Francois. 62.
- Comment les Francois vindrent deuant la ville de Compiengne où ils leuerent le siege des Bourgongnons 62.
- Comment le Mareschal de Bouffac alla assieger le chastel de Cleremont en Beauuoisis. 65.
- Comment plusieurs Anglois & Bourgongnons vueillans au commandement du Duc de Bourgongne aller assieger Garmigny furent rencontrez & vaincus des Francois. 65.
- Comment les Francois demāderent à auoir bataille cōtre le Duc de Bourgongne & à sa puissance, laquelle ledit Duc par son cōseil ne voulut accorder & autres matieres. 66.
- Comment le gens mesire Iean de Luxembourg prindrent le fort de S. Martin auquel ils furent tous morts & prins. 68.
- Comment Pothon de sainte Treille & mesire Lois de Vaucourt furent prins des Anglois. 68.
- Comment Maillotin de Bours & mesire Hector de Flauy se combattirent l'un contre l'autre en la ville d'Arras. 68.
- Comment les gens du Roy Charles voulurent prendre la ville de Corbie. 69.
- Comment le seigneur de Barbazan mist siege deuant le chastel d'Anglure que tenoiet les gens du Duc de Bourgongne. 69.
- Comment Ieanne la Pucelle fut condānee à estre arse & mise à mort dedans la ville de Roüen. 70.
- Comment le Concile fut remis & ordonné à Basle par la menée & induction de l'Empereur. 71.
- Comment le Duc de Bar vint en la Comté de Vaudemont pour la conquerre à force. 72.
- Comment le Duc de Bar qui auoit assiegé la ville de Vaudemont fut cōbatu du Comte de Vaudemōt & desconfit par luy & ses aydans. 73.
- Comment le ieune Roy Henry d'Angleterre vint à Paris à grand compaignie pour estre consacré à Roy de France. 75.
- Comment ceux que le Duc de Bar auoit laissez

DV SECOND VOLVME.

- sez deuant Vaudemont se departirent apres la bataille dessusdicte. 76.
- Comment mesire Iean de Luxembourg assembla gens & sen alla en Champaigne contre les Francois où il cōquist plusieurs forteresses & autres matieres. 76.
- Comment le Duc d'Alencon print prisonnier le Chancellier de Bretagne. 77.
- Comment les Francois cuiderent prendre le chastel de Roüen. 77.
- Comment les Francois prindrent le chastel de Dommart en Ponthieu, & emmenerent le seigneur prisonnier. 78.
- Comment mesire Thomas Kiriel Anglois fut commis capitaine du chastel de Clermont en Beauuoisis. 78.
- Comment les habitans de Channy sur Oise destruirent & desolerēt le chastel de leur ville. 79.
- Comment la ville de Chartres fut prinse par les gens du Roy Charles. 79.
- Comment le Cardinal de sainte Croix vint en France de par le S. pere pour appaiser la guerre des parties dessusdictes. 80.
- Comment le Bouleuert de Laigny sur Marne fut prins des Anglois. 81.
- Comment Philebert de Vaudray gouverneur de Tonnoirre & le seigneur Damone allerent seruir le Duc de Bethfort. 81.
- Comment le Duc de Bethfort vint à grand puissance deuant la ville de Laigny sur Marne pour ayder & conforter les Anglois & Bourgongnons qui l'auoient assiegée, lesquels en fin sen partirent sans nul conquest. 82.
- Comment les Gantois s'esmeurent contre aucuns des gouverneurs de leur ville. 83.
- Comment mesire Iean bastard de saint Pol & le seigneur de Humieres furent prins des Francois. 83.
- Comment plusieurs malesices furent fais & perpetrez es pais d'Amiennois, Santhois & Vimeu. 83.
- Comment le Damoisel de Commercis print la ville de Ligney en Barrois appartenāt à mesire Iean de Luxembourg. 83.
- Comment la forteresses de la Bove vers Laon fut prinse des Bourgongnons lesquels se contrefirent Anglois & autres matieres. 84.
- Comment frere Thomas alla à Romme où il fut ars. 84.
- Comment la Duchesse de Bethfort mourut. 84.
- Comment aucuns capitaines Francois passerent la riuere de Somme pour courir en Arthois. 85.
- Comment un Moine d'ordre S. Benoist voulut prendre le chasteau S. Ange à Romme. 85.
- Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bar d'une part & le Comte de Vaudemont. 85.
- Comment la Duchesse de Bourgongne accoucha d'un fils en la ville de Gand. 85.
- Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bar d'une part & les Côtes de saint Pol & de Ligney d'autre part. 86.
- Comment la guerre s'esmeut entre mesire Iean & mesire Anthoine de Vergy d'une part & le seigneur de Chasteau-Villain d'autre part. 86.
- Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bourgongne & les Liegeois. 86.
- Comment le Duc de Bethfort qui se disoit Regent de France espousa la fille du Cōte de saint Pol. 87.
- Comment la ville de S. Valery en Ponthieu fut prinse des Francois. 87.
- Comment les Ducs de Bethfort & de Bourgongne vindrent à S. Omer. 87.
- Comment en la cité de Tournay eut grand trouble & dissentio pour l'Euesché d'icelle à cause de la mort de l'Euesque dudit lieu mesire Iean de Forsy. 87.
- Comment les Francois feirent plusieurs conquestes sur les marches de Bourgongne. 88.
- Comment le Duc de Bourgongne reconquist plusieurs forteresses que les Francois

TABLE DES CHAPITRES

- auoient conquises en son païs de Bourgongne. 89.
- Comment Gilles de Postelles fut accusé de trahison dont il fut decapité. 89.
- Comment les Francois eschellerent la ville de Cressy en Vallois & plusieurs autres matieres. 90.
- Comment le Duc de Bourgogne tint la iournée de Passy. Et comment il fist assieger la ville & forteresse d'Aualon. 90.
- Comment Pierre de Luxembourg Comte de S. Pol assiegea la ville de saint Valery, auquel voyage il mourut. 90.
- Comment le seigneur de la Trimouille fut prins en l'hostel du Roy Charles & rendit la Vicomté de Thouars. 91.
- Comment Guillaume de Coroam rua ius Iean de Beaurain. Et comment la forteresse de Haplaincourt fut reconquise par messire Iean de Luxembourg. 91.
- Comment les Comtes de saint Pol & de Ligny tindrēt la iournée de Villiers le Carbonnel. Et depuis ruerent ius les Francois de la garnison de Laon. 91.
- Comment la Hire & plusieurs autres Francois coururent en Arthois & en Cambresis, mais ce fut deuant l'aduanture dessusdictē. 92.
- Comment le Duc de Bourgongne tint la feste de la Thoison d'Or en la ville de Dijon. Et comment il alla aux nopces du fils du Duc de Sauoye. 93.
- Comment les Concile de Basle fut in cest an en grand estat tenu. 93.
- Comment la ville & le chastel de Prouins en Brie que tenoiēt les Francois furent prins des Anglois & Bourgongnons. Et aussi comment la ville & forteresse de saint Valery fut reprinsē des Francois. 93.
- Comment le Duc de Bourgongne retourna en ses païs de Bourgongne en Flādes & en Arthois & emmena avec luy Iean fils du Comte de Neuers & autres matieres. 94.
- Comment ledit Iean de Neuers fut ordonné à mettre le siege deuant Moreul & luy fut donnée la Comté d'Estampes. 94.
- Comment le Pape Eugene fut en discord contre les Rommains qui le voulurent tenir à Romme outre son gré. 94.
- Comment le fort de saint Vincent empres Laon fut demoly. Et comment plusieurs forteresse furent conquises par les Bourgongnons. 94.
- Comment le seigneur de Thalebort vint en France où il conquist plusieurs villes & forteresses. 95.
- Comment le Comte d'Estampes reconquist la ville de saint Valery. 95.
- Comment les Francois prindrent la ville de Han sur Somme en Vermandois. 95.
- Comment la ville & forteresse de Chasteau-Villain furent mis en l'obeissance du Duc de Bourgongne. 96.
- Comment à l'occasion de la guerre grans tailles furent faittes & cueillies sur le païs d'Arthois & autres à l'enuiron. 96.
- Comment les capitaines du Duc de Bourgongne vindrent deuant Ville-Franche où estoit le Duc de Bourbon. Et comment apres ils assiegerent Belle-Ville, laquelle se rendit. 96.
- Comment le seigneur de Villeby & Mathago Anglois meirent le siege deuant saint Sellerin. Et comment ils conquerirent premiers les Francois, & depuis iceux Anglois furent ruez ius & desconfits. 97.
- Comment la Hire print malicieusement le seigneur d'Offemont. 97.
- Comment les communes de Normandie se eleuerent contre les Anglois & leurs garnisons. 98.
- Comment la Hire print le fort de Breuueil en Beauuoisis par force d'assault. 98.
- Comment les Ducs de Bourgongne & de Bourbon conuindrent ensemble en la cité de Neuers sur traitté & conuention de paix. 98.
- Comment aymé Duc de Sauoye se rendit hermite en vn manoir nommé Ripaille. 99.
- Comment

DU SECOND VOLUME.

- Comment les communes de Normandie se
r'assemblerent en grand nombre & al-
lerent deuant la ville de Caen. 100.
- Comment le Duc Philippe de Bourgongne
avec la Duchesse sa femme retourna du
païs de Bourgongne en Flandres & en
Arthois. 100.
- Comment les Francois prindrent la ville de
Rue sur les Anglois. 100.
- Comment la Hire, Pothon, Philippe de la
Tour & le seigneur de Fontaines descō-
firēt le Comte d'Arondel Anglois deuant
le chastel de Gerberoy. 101.
- Comment le Duc de Bourgongne fut mal
content & indigné sur ceux de la ville
d'Anuers. 102.
- Comment les Francois prindrent sur les
Anglois la ville de sainct Denys en Frā-
ce. 102.
- Comment les Francois apres qu'ils eurent
fait vnes lettres de trefues aux Bourgon-
gnons sur les marches de Beauuoisis alle-
rent courre le païs de Boulenois & au-
tres. 103.
- Comment les Cardinaulx de S. Croix & de
Chippe vindrent à Arras pour estre au
grand Parlement. 103.
- Comment Loïs de Luxembourg Comte de
S. Pol espousa Ieanne de Bar Comtesse de
Marle & de Soissons. 104.
- Comment les Francois furent ruez ius vers
Rethels du bastard de Humieres. 104.
- Comment les ambassadeurs du Roy Henry
d'Angleterre vindrēt à Arras pour estre
au grand parlemēt avec le Duc de Bour-
gongne. 104.
- Comment les ambassadeurs de France vin-
drent en grand nombre en la ville d'Ar-
ras pour estre au parlement dessus-
dit. 104.
- Comment messire Iean de Marle cheualier
d'Espaigne & le seigneur de Chargny
furent armez l'un contre l'autre. 105.
- Comment les Francois & Bourgongnons e-
stans en la ville d'Arras estoient cordial-
lement ensemble l'un avec l'autre. 107.
- Comment le Cardinal de Vincestre vint à
Arras pour estre en la conuention qui là
estoit assemblée. 107.
- Comment durant le temps du parlement
d'Arras la Hire & Pothon vindrent
courrir & fourrager le païs du Duc de
Bourgongne. 107.
- Comment les Roys d'Arragon & de Na-
uarre furent prins & desconfits de-
uant Gayette par l'armée du Duc de
Millan. 108.
- Comment le Cardinal de Vincestre à tou-
te l'ambassade de Anglois se partit de la
ville d'Arras. Et comment autres am-
bassadeurs de plusieurs lieux vindrēt en
ladicte ville. 108.
- Comment la paix fut faicte & confermée
entre le Roy Charles de Frāce & le Duc
de Bourgongne en la ville d'Arras. 108.
- Comment les Anglois assiegerent la ville de
S. Denys en France, laquelle en fin leur
fut rendue par traicté. 116.
- Comment Ysabel Roïne de France trespas-
sa en la ville de Paris. 117.
- Comment les Cardinaulx & plusieurs au-
tres ambassadeurs se departirent de la
ville d'Arras. Et comment le Duc de
Bourgongne constitua ses officiers es bon-
nes villes & forteresses à luy données &
accordées par le traicté dessusdit. 117.
- Comment apres la paix d'Arras le Duc de
Bourgongne enuoya aucuns de ses offi-
ciers d'armes deuers le Roy d'Angleterre
& son conseil pour monstrer les causes
de la paix qu'il auoit faicte au Roy de
France. 117.
- Comment le commun peuple de la cité d'A-
miens sesmeut pour les impositions qu'on
vouloit mettre sus. 118.
- Comment les Francois coururent & pille-
rēt les païs du Duc de Bourgongne apres
la paix d'Arras. Et aussi comment le
Mareschal de Rieux print villes & for-
teresses en Normâdie sur les Anglois. 119.

TABLE DES CHAPITRES

- Comment les Anglois se commencerent à doubter des Bourgongnons qui menoient guerre avec eux contre le Roy de France. Et ne voulurent plus conuerfer en leur compaignie & plusieurs autres matieres en brief. 121.
- Comment le Roy Henry d'Angleterre enuoya ses lettres à ceux du país de Hollande pour les attraire de sa partie & la copie desdictes lettres. 121.
- Comment apres la paix d'Arras le Duc de Bourgogne conclud de faire & mener guerre aux Anglois. 122. 123.
- Comment le Duc de Bourgogne avec aucuns de ses priuez conseillers se conclud d'aller assieger & conquerre la ville de Calais. 123.
- Comment la ville de Paris fut reduicte en l'obeissance du Roy Charles de France. 125.
- Comment Artus Comte de Richemont Connestable de France fait guerre au Damoiseau de Commercis. 125.
- Comment l'Euesque du Liege & ses Liegeois destrousserent Boufseuure & plusieurs autres forteresses qui les guerroyoient. 126.
- Comment les villes & forteresses d'Ochimont furent destruides & demolies par le Damoiseau Euerard de la Marche. 126.
- Comment les Anglois de Calais coururent vers Boulongne & Grauelines & desconfirent les Flamens, & de la Hire qui gaigna Gisors & tantost le perdit. 127.
- Comment les Ganthois & ceux du país de Flandres feirēt grand appareil de guerre pour aller deuant la ville de Calais. 127.
- Comment messire Iean de Croi Baillif de Hainault à tout plusieurs autres capitaines assaillit les Anglois dont il fut vaincu. 128.
- Comment les Flamens allerent assieger la ville de Calais, & comment ils sen partirent. 129.
- Comment messire Florimont de Brimeu Senechal de Ponthieu conquist la ville du Crotoy. 134.
- Comment Humfroy Duc de Clocestre arriva à Calais à tout grand nombre de gēs d'armes & entra en Flandres & en Arthois & es autres país du Duc de Bourgogne où il fait moult de domages. 134.
- Comment les Flamens se remeiret en armes depuis qu'ils furent retournez de Calais en leurs villes. 135.
- Comment la Hire print la ville & forteresse de Soissons & autres matieres. 136.
- Comment la Duchesse de Bethfort seur au Comte de saint Pol se remaria de sa franche volenté. Et comment Charles de Secille traita avec le Duc de Bourgogne à cause de sa deliuran.e. Et comment les Anglois reprindrent la ville de Ponthoise. 136.
- Comment le Roy d'Escoce fut meurdry par nuit en sa chambre par le Comte d'Archeles son oncle & autres matieres. 137.
- Comment la Hire, Pothon & plusieurs autres capitaines du Roy de France cuidoient auoir la ville de Roüen. Et comment ils furent assaillis & desconfits des Anglois qui les surprindrent en leurs logis. 138.
- Comment ceux de Bruges se mesmeurent contre leur Prince & ses officiers, & y eut grand debat & grand occision. 139.
- Comment le Bourg de la Hire courut & fait moult de maulx es marches de Peronne, Roye & Montdidier. 140.
- Comment plusieurs capitaines Francois au commandement du Roy Charles de France allerent reconquester plusieurs villes & forteresses que tenoient les Anglois. Et comment ledit Roy en sa propre personne alla deuant la ville de Mostreau-ou-faut-Yonne laquelle il conquist. 141.
- Comment ceux de Bruges isirent par plusieurs fois hors de la ville & allerent fourrager le plat país. 142.
- Comment

DU SECOND VOLUME.

- Comment les Anglois reconquirent la ville de Fescamp en Normandie. 142.
- Comment le seigneur d'Offemont print la Hire prisonnier où il iouoit à la paulme en la cité de Beauuais. 142.
- Comment le Roy Charles de France feit sa premiere entrée en la ville de Paris depuis qu'elle fut reduite en son obeissance & les preparatiōs qu'on y feit. 143.
- Comment les Brugelins se commencerent à amoderer & enuoyerent leurs ambassadeurs deuers le Duc de Bourgongne pour auoir paix. 144.
- Comment le seigneur d'Auxi, messire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu & d'Abbeuille allerent assieger le Crotoy. 144.
- Comment plusieurs capitaines Francois à tout grand nōbre de gens de guerre qu'on appella escorcheurs vindrent au pais de Hainault. 146.
- Comment grans pestilences & famines furent en cest an. 147.
- Comment les Ganthois feirent nouvelle mutation & se meirent en armes dont les Feures furent les principaux. 147.
- Comment le traicté se feit entre le Duc de Bourgongne & ceux de la ville de Bruges. 150.
- Comment la guerre se resmeut entre la Duché de Bar & la Comté de Vaudemont. 151.
- Comment la famine, la guerre & la pestilence fut grande & merueilleuse en plusieurs pais. 151.
- Comment le seigneur Thalebote, messire Thomas Kiriell & aucuns autres capitaines Anglois conquirent Longueuille & plusieurs autres forteresses sur les Francois. 152.
- Comment le traicté du mariage fut fait entre l'aisné fils du Roy de Nauarre & la damoiselle de Cleues niepce au Duc de Bourgongne. 152.
- Comment les villes & chasteaux de Montargis & Cheureuses furent mis en l'obeissance du Roy Charles de France. 152.
- Comment il y auoit grand discord entre le Pape Eugene, entre le cōseil de Basle & autres matieres. 152.
- Comment le Comte d'Eu qui estoit prisonnier en Angleterre retourna en France, & des armes qu'il feit. 153.
- Comment la Hire, Blanchefort & plusieurs autres capitaines du Roy Charles coururent es Allemaignes. 153.
- Comment le Comte d'Estampes reprint la forteresse de Raoullet sur les gens du seigneur de Moi & autres matieres. 154.
- Comment vne assemblée se feit entre Calais & Grauelines du Cardinal d'Angleterre & de la Duchesse de Bourgongne pour trouuer maniere d'auoir paix finale entre les parties de France & d'Angleterre. 154.
- Comment le Roy de France contrainit Rodrigue de Villadras lequel gastoit & traualloit son pais d'aller guerroyer sur les Anglois. 155.
- Comment le Pape Eugene enuoya ses lettres en plusieurs lieux de la Chrestienté & la teneur d'icelles. 155.
- Comment messire Jean de Luxembourg enuoya ses lettres aux cheualiers de la thoisson de ce qu'il se sentoit en l'indignation du Duc de Bourgongne. 159.
- Comment le Comte de Richemont Connestable de France print la ville de Meaulx en Brie sur les Anglois. 162.
- Comment messire Jean de Luxembourg enuoya lettres deuers le grand conseil du Duc de Bourgongne & la teneur d'icelles. 163.
- Comment le Roy Charles de France enuoya Dame Katherine sa fille deuers le Duc de Bourgongne pour l'accomplissement de la promesse du mariage d'icelle dame & du cōte de Charrolois fils audit Duc. 165.
- Comment le bastard de Bourbon print la ville de la Motthe en Lorraine. 165.
- Comment plusieurs notables ambassadeurs

TABLE DES CHAPITRES.

- f'asssemblerent entre Grauelines & Calais sur le fait du parlement qui se deuoit tenir & faire entre les Roys de France & d'Angleterre. 166.
- Comment les Anglois vindrent au país de Santhois où ils prindrēt le chastel de Folleuille & y feirēt moult d'autres mauix & cruautez. 166.
- Comment le Daulphin, le Duc de Bourbon & plusieurs autres seigneurs se departirent du Roy Charles de France. 167.
- Comment les Francois coururent en la terre de Néelle appartenant à mesire Iean de Luxembourg. 169.
- Comment le Comte de Sombresset à tout grād puissance d'Anglois assiegea la ville de Harsteur. 169.
- Comment un grand seigneur du país de Bretagne nommé le seigneur de Raix fut accusé d'heresie. 171.
- Comment Pierre Regnault frere bastard de la Hire alla fourrager les país d'entour Abbeuille. 171.
- Comment les ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Bourgongne vindrēt à Calais pour traicter la paix finale. 172.
- Comment les Barrois & Lorrains coururent en la Comté de Vaudemont où ils feirent moult de mauix & de grans desrois. 172.
- Comment le Duc d'Orleans fut deliuré de la prison d'Angleterre par le moyen du Duc de Bourgongne & espousa la damoiselle de Cleues niepce au Duc de Bourgongne. 173.
- Comment le Roy de France alla à Troyes en Champaigne, & comment plusieurs villes & forteresses se meirent en son obeissance & autres matieres. 178.
- Comment les Anglois qui se tenoient au chastel de Folleuille faisoient moult de mauix en Amiennois & es país d'environ & desconfirent aucuns seigneurs Picards & leurs gens qui les assaillirent. 178.
- Comment les gens du Comte de S. Pol destrousserent aucuns des seruiteurs du Roy de France qui ramenoient des habillemēs de guerre tant de la cité de Tournay comme d'ailleurs, & l'amende que ledit Cōte de S. Pol en feit. 179.
- Comment la Duchesse de Bourgongne vint à Laon deuers le Roy pour faire aucunes requestes & autres matieres. 180.
- Comment la Duchesse de Bourgongne se partit du Roy Charles estant à Laon, & retourna au Quesnoy où alors estoit le Duc de Bourgongne son mary. 181.
- Comment la forteresse de Montagu appartenant au Damoiseau de Commercis fut abbatue & desolée par le commandement du Duc de Bourgongne. 182.
- Comment le Roy de France alla mettre le siege deuant la ville de Creil, laquelle il conquist. 182.
- Comment le Roy de France alla assieger la ville & forteresse de Ponthoise laquelle en fin il conquist d'assault. 182.
- Comment le Duc d'Iorch souuerain gouuerneur de Normandie pour le Roy d'Angleterre vint vers la ville de Ponthoise pour cuidoer leuer le siege du Roy de France. 184.
- Comment le Duc d'Orleans retourna de France deuers le Duc de Bourgongne. 186.
- S'ensuit la copie des instructions enuoyées au Roy Charles de France par les seigneurs qui festoiēt assemblez à Neuers. Et les responces faictes par ceux de son grand conseil, & les requestes faictes par les dessusdits. 186.
- Responces faicte par le Roy ausdictes articles. 187.
- Comment le Roy Charles de France feit grand assemblee de ges d'armes avec lesquels alla tenir la iournée de Tartas, à laquelle iournée les Anglois ne comparurent point. 191.
- Comment le Roy de France apres la iournée de Tartas s'en alla loger deuant saint Seuer

DU SECOND VOLUME.

- Seuer chief du pais de Gascongne, & cōquist ladicte ville & chastel & autres plusieurs places audit pais. 192.
- Comment Pierre Regnault fut par force debouté de la forteresse de Milly. 193.
- Comment le Roy de France feit grād assemblée de gens d'armes pour aller en Normandie. Et d'aucunes courses & conquestes que le Comte de Sombresset feit au pais d'Aniou & ailleurs sur les François. 193.
- Comment aucūns cheualiers & gentils-hommes de la court du Duc de Bourgongne entreprendrent vn fait d'armes par la maniere cy apres declairée. 194.
- Comment du mandement dessusdit les armes furent faictes & les noms de ceux qui deuoient faire lesdictes armes. 194.
- S'ensuit les articles sur le fait des armes de pied. 194.
- Comment le Duc de Bourgongne enuoya le Comte d'Estampes à tout grand puissance de gens d'armes en la Duché de Luxembourg. 195.
- Comment le Duc de Bourgongne meit la Duché de Luxembourg en son obeissance. 196.
- Comment aucuns des gens du Daulphin se tirerent vers le pais de Bourgongne, lesquels furent ruez ius par le Mareschal de Bourgongne & les siens. 198.
- Comment vnes tresues furent faictes & données entre les Roys de France & d'Angleterre & tous leurs parens & amis, alliez & subiects. 199.

Cy finist la table des Chapitres du second Volume
d'Enguerran de Monstrelet.

Comment le Duc de Bourgogne envoya le
 Comte d'Essex à tout grand plaisir
 et de son d'arriver en la Duché de Lan-
 combray.
 Comment le Duc de Bourgogne mit la
 Duché de Luxembourg en son obedi-
 sance.
 Comment auant des gens du Dauphin se
 firent vers le pais de Bourgogne les
 gens furent mis par le mariage
 de Bourgogne & les siens.
 Comment avec eux furent faites &
 honnes entre le Roi de France &
 d'Angleterre & tous leurs parents &
 alliés & subiects.
 157.

Comment le Duc de Bourgogne & son
 Comte d'Essex furent par force de-
 portés de la forteresse de Nilly.
 Comment le Roi de France fut grand assen-
 blé de gens d'armes pour aller en Nor-
 mandie. Et à aucuns conseils & con-
 seils que le Comte de Combrailles fut
 au pais de Nilly & ailleurs par les Fran-
 çois.
 Comment auant chascun & gentil hom-
 me de la court du Duc de Bourgogne
 fut fait en son d'arriver par la
 mort d'après bataille.
 Comment les marchans de Nilly les an-
 nées furent faites & les noms de eux
 qui benoient par les autres années.
 158.

Comment le Duc de Bourgogne & son
 Comte d'Essex furent par force de-
 portés de la forteresse de Nilly.
 Comment le Roi de France fut grand assen-
 blé de gens d'armes pour aller en Nor-
 mandie. Et à aucuns conseils & con-
 seils que le Comte de Combrailles fut
 au pais de Nilly & ailleurs par les Fran-
 çois.
 Comment auant chascun & gentil hom-
 me de la court du Duc de Bourgogne
 fut fait en son d'arriver par la
 mort d'après bataille.
 Comment les marchans de Nilly les an-
 nées furent faites & les noms de eux
 qui benoient par les autres années.
 159.



LE SECON D

VOLUME DES CHRONIQUES

D'ENGVERRANDE

MONSTRELET.

Comment les nouvelles de la mort du Roy Charles le bien-aymé furent apportées au Duc de Touraine Daulphin son seul fils, & autres plusieurs matieres.



N l'an mille quatre cens xxij. au mois d'Octobre des- 1422.
susdit, furent portées les nouvelles du trespas du Roy
Charles le bien-aymé au Duc de Touraine Daul-
phin son seul fils, lequel estoit empres le Puy en Au-
uergne en vn petit chastel nommé Espally, qui estoit *Charles Vign*
à l'Euesque du Puy. Lequel Daulphin oyant les
nouvelles dessusdictes, en eut au cueur grand tristesse,
& plora treshabondamment. Et prestement par
l'ordonnance de son conseil fut vestu de noir pour la
premiere iournée: & le lendemain à sa messe fut ve-

stu d'une robe de vermeil, & y auoit plusieurs officiers d'armes vestus de leurs
blasons: si fut lors leuée vne banniere de France de la chappelle: & adonc lesdits
officiers commencerent à crier haut & cler, *vive le Roy*. Apres lequel cry fut fait
l'office de l'Eglise, & n'y fut fait pour lors autre solennité. Et de ce iour en a-
uant tous ceux tenans son party le nommerent Roy de France.

ITEM apres ce que le Duc Philippe de Bourgogne fut retourné en Ar-
thois depuis la mort du Roy d'Angleterre, il assembla plusieurs de ses capitai-
nes dedans Arras: & fut conclud que messire Jean de Luxembourg assemble-
roit gens pour subiuguer les Daulphinois de la Comté de Guise, & du pays en-
uiron: lesquels trauailloient grandement les marches de Cambresis & de Ver-
mādois, & sur ce les assembla autour de Peronne. Et en ces iours fut le seigneur
de l'Isle Adam mis à plaine deliurance à la requeste du Duc Philippe de Bour-
gogne, lequel par long temps auoit esté detenu prisonnier dedans la bastille
S. Anthoine par l'ordonnance du Roy Henry d'Angleterre deffunct, & fut re-
mis & restitué en ses biens & avec ce en partie de ses offices. Item en ce mesme
temps furent enuoyez plusieurs cheualiers & escuyers de Picardie à la iournée

de S. Vvalery, pour sommer messire Jaques de Harcourt de le rendre comme promis l'auoit : Lequel après ladicte sommation leur fait faire ouuerture de ladicte ville de S. Vvalery, & en demoura capitaine messire Jean Blôdel. La nuit de S. Martin d'hiuer de cest an par certain moyen fait par auant, la ville de Rueil fut rendue en la main de messire Jaques de Harcourt: auquel ceux de la ville firent serment & feauté pour & au nom du Daulphin, en viollant la paix finale qu'autresfois auoient iurée, & y comemit ledit messire Jaques pour capitaine le seigneur de Verduisant. Et pource qu'il auoit pou de gens pour fournir ses fortresses, manda aucuns de ceux de la Comté de Guise: lesquels gens venus par deuers luy trauaillerent moult le paÿs par leurs courses. Item en ce mesme tēps fut prins dedās le chastel de Thoyfi sur Oyse le seigneur Bosqueaux, lequel par grand tēps auoit eu tresgrand regne en tenant le party du Daulphin & d'Orléas. Si fut mené à Paris, où il fut decapité & escartellé: pource que long temps par auāt il auoit occis & mis à mort par haine qu'il auoit à luy, messire Guy de Harcourt Baillif de Vermandois.

Comment Charles Duc de Touraine Daulphin fut couronné apres la mort du Roy Charles son pere.



APRES la mort du Roy Charles de France dessusdit, son seul fils Charles Duc de Touraine Daulphin, par le conseil de ses Princes se fait couronner & esleuer à Roy de France, en la ville de Poictiers. Et de ce iour en auant par tous ceux tenans son party fut nommé Roy de France, comme estoit son pere en son viuant. Et vn pou par auant auoit il esté en grand peril de sa vie en la ville de la Rochelle: car en tenant son conseil avec ses Barons, cheut vne partie de la chambre où il estoit, & y fut mort Iean de Bourbon seigneur de Preaux & aucuns autres. Et mesmement ledit Daulphin y fut vn pou blessé: mais ses gens le tirerent hastiement hors du peril, & le menerent en autre lieu plus seur, où en brief temps il fut réparé & mis en bonne santé. En cest an fut prins messire Manshart d'Esue dedans le chastel de Vitry, dont il fut capitaine & gouuerneur, & fut prins par la Hyre tenant le party du Daulphin cōme faisoit ledit Manshart: & nonobstant que par long temps ils eussent esté bien amis ensemble par semblant, si fut ledit messire Manshart desseuré de tous ses biens, de sa forteresse: & avec ce fut mis à rançon à tresgrand somme de deniers, & si fut par long tēps detenu prisonnier bien destroitement. Et comme il fut commune renommée, Iean Raoulet avec la Hyre fut consentant de luy bailler ceste gabe de Puille. Item messire Iean de Luxébourg & tous ses gens d'armes qu'il auoit assemblez autour de Peronne (comme dit est) en la Comté de Guise & es marches d'entour, où il conquist en assez brief temps les forteresses de Buissy sur fontaines, Proisy & aucunes autres, & apres s'en retourna à tout ses capitaines, ausquels il donna congé, & s'en retournerent chacun en leurs propres lieux.

Comment les Parisiens enuoyerent leur ambassade en Angleterredeuers le ieune Roy Henry, & son conseil & autres matieres.

En c'est

EN cest an & en ce temps enuoyerent les Parisiens & ceux du grand cōseil du ieune Roy Henry d'Angleterre au cōseil dudit Roy, & de la Royne, vne ambassade solēnel pour faire requeste que brief ensuiuāt fut enuoyé en France vn certain nombre de combattans, pour resister aux entreprinſes que chacun iour faisoient les gens du nouuel Roy Charles nagueres Daulphin de Viennois. En laquelle ambassade allerent l'Eueſque de Terrouvane, maistre Iean de Mailly, messire Bourdin de Salignies, Michault Lailler & aucunes autres notables personnes: & allerent par l'Isle où ils parlerent au Duc de Bourgogne, & de là par Calais nagerent en Angleterre où ils furent ioyeuſement receuz: & leur fut du conseil du Roy & de ladicte Royne promis bon & brief secours. Et apres qu'ils eurent accomplie leurdicte ambassade ils retournerent en France. Le quatorziesme iour de Ianuier audit an, fut prinſe par subtilité la forteresse du pont de Meulan par les François: desquels estoit chief messire Iean de Graſuille. Et avec luy auoit plusieurs notables hommes de guerre, iusques au nombre de cinq cens combattās, lesquels meirent à mort ce qu'ils y trouuerent d'Anglois: & apres se preparerent en toute diligēce pour tenir ladicte ville & forteresse du pont, en les pouruoyāt de viures & habillemens de guerre, & en reparant la fortification d'icelle. En ce temps la Comtesse de Hainault doüigere fut deſſiée d'vn pauure ſaquemain, lequel estoit nommé l'Escremot Castel, natif de Ligny en Cambresis pour lors capitaine de la tour de Beaumont, ſoubs messire Iean de Luxembourg. Apres lesquelles deſſiances luy courut aucunes de ses villes & fait guerre à ses hommes & ſubiects par longue espace de temps. En ce temps ou enuiron le Noël y eut plusieurs bourgeois de Paris, qui feirent conspiration ensemble contre le Roy Henry en intention de liurer ladicte ville en la main de Charles Roy de France: desquels bourgeois y eut vne partie prins dont les aucuns furent decapitez, & vne femme à ce consentant fut arſe. & les autres se rendirent ſubiects: entre lesquels se partit Michault Lailler & tous leurs biens furent prins de par le Roy Henry & confisque. Item en ces iours mesmes fut prinſe la ville de Lafferté Milon des François par le consentement des habitans d'icelle: mais le chastel fut deſſendu par ceux qui le gardoient, lesquels manderent hastif secours au seigneur de l'Isle Adam, au seigneur de Caſtillon & au bastard de Tyan: lequel de l'Isle Adam assembla de cinq à six cēns combattans, & les mena par derriere audit chastel: & tantost à certaine heure qu'ils auoient conclud ensemble, assaillirent vigoureuſement ceux de la ville, qui en brief temps sans grand deſſence furent deſconfits & plusieurs prins & occis cruellement, & tous leurs biens ravis & emportez ſans auoir nulle pitié. Item assez brief ensuiuant la prinſe de Meulan deſſusdicte, le Duc de Bethfort qui se diſoit regent en France, assembla grand nombre de combattans tant Anglois, Normans comme Picards, à tout lesquels il alla mettre le ſiege deuant ledit pont de Meulan à vn lez à l'autre costé de la riuiere, & là fait dresser contre les portes & murailles grans engins pour icelle confondre & abbatre. Et en ce continua par grand diligēce, & fut là assiegé depuis l'entrée de Ianuier iusques au mois de Mars ensuiuant que lesdits assiegez commencerent à traicter. Ce ſiege durant au mois de Feurier, furent conquis par messire Iean de Luxembourg les

forts de Franquemez Neufuille, Endorās, Viroufonce & Canaple. Auec lequel de Luxembourg estoiet le seigneur de Sauuese, messire Dauiod de Poix & plusieurs hommes d'armes experts & esprouuez en armes : apres laquelle conqueste retournerent deuant la ville de Guise & la liurerent à ceux de dedans vne tresgrande escarmouche. Et ce fait par deuant Oysi en Terrace retourna ledit de Luxembourg en son chastel de Beureuoir, & donna congé à tous ses capitaines & autres gens d'armes.

Comment les capitaines du Roy Charles s'assemblerent en grand nombre pour leuer le siege de Meulan, & comment le Duc de Bethfort traicta à ceux dudit lieu.

EN la fin du mois de Feurier s'assemblerent en tresgrand nombre les gens du Roy Charles vers le païs de Berry, sous la conduicte du Comte de d'Aumarle, du Comte de Bouquen Escoçois, du Vicomte de Narbonne, de d'Anechy le Chastel Breton & plusieurs autres capitaines à tout six mille combattans ou enuiron: lesquels ils menerent & conduirent iusques à six lieues pres dudit Meulan, & eux venus audit lieu ils ordonnerent leurs batailles: mais il se meut dissention entre eux, parquoy ils retournerent en trespetite ordonnance & sans riens faire, & à leur retour perdirent de leurs gens treslargemēt des garnisons qui estoient à Chartres, & es païs d'enuiron de par les Anglois, qui se ferirent entre eux quand ils apperceurent qu'ils s'en alloient ainsi à desroy : laquelle chose venue à la cognoissance des assiegez de Meulan leur fut moult desplaisant, quand ils veirent qu'on leur faillloit d'enuoyer secours au iour qu'on leur auoit promis, dont par courroux & desespoir iecterent la bāniere du Roy Charles qu'ils auoient mise sur leur porte du haut en bas. Et puis monterent plusieurs gentils hommes à la veüe des assiegeans & là despecerent, deschirerent leurs croix & enseignes, qu'ils portoiēt du Roy Charles dessusdit, en despitant à haute voix ceux de delà qui leur auoient enuoyées comme faulx pariures. Et brief apres commencerent à parler avec les gens dudit Comte de Bethfort, & sur ce furent gens esleuz des deux parties pour traicter : C'est à sçauoir du costé de Bethfort qui se disoit Regent, le Côte de Salsebery, messire Ieā Fascot, messire Pierre de Fōtenay, messire Iean de Poulligny seigneur de la Motte, Richard de Vvydeuille, Nicolas Bourdec grand bouteiller de Normandie, & Pierre le Verrad. Et de la partie des assiegez furent commis messire Iean de Grasuille, sire Loÿs Martel, messire Adam de Croisines chevaliers, Iean d'Estainbourg, Iean de Mirot, Roger de Boissie, Oudin de Boissie & Iean Marle escuyers : lesquels commis & traicteurs des deux parties dessusdictes conuindrent ensemble par plusieurs fois, & en fin furent d'accord par la forme & maniere cy apres declairé.

S'ensuit la coppie du dessusdit traicté de Meulan.

Remierement tous les assiegez deuant-dits rendront & deliureront ledit pont & la forteresse en la main de monseigneur le Regent, ou de ses commis & deputez ainsi reparée, fortifiée & garnie de canons, pouldres & arbalestres & autres habillemens de guerre comme elle est en present, sans à icelle faire fraude, mal engin ne deception, & sans faire

faire ausdits habillemens de guerre & autres choses deffensables pour ladicte forteresse aucun gast, fraction ou aucune empirance de viures ou autres choses pour corps humain: laquelle forteresse & pont ils rendront dedans demain tierce qui sera le second iour de ce present mois de Mars. Item est traicté & appointé que tous ceux qui à present sont audit pont de Meulan & forteresse de quelque estat qu'ils soient, se rendrôt & mettront du tout à la volenté de monseigneur le Regent en la plus grand humilité & obeissance qu'ils pourrôt: pour cause de laquelle humilité & obeissance lesdits commis & deputez dudit monseigneur le Regent de sa haute grace, en vsant de misericorde & en l'honneur & reueréce de Dieu & du sainct temps de Karesme qui est de present, les receuera & leur laissera les vies sauues, excepté ceux qui autresfois ont esté en l'obeissance de feu le Roy d'Angleterre heritier & Regent de France, auquel Dieu pardoit, & ceux qui ont fait le serment de la paix finable des Royaumes de France & d'Angleterre, & ceux qui ont esté consentans & coupables de la mort de feu Iean le Duc de Bourgogne dernieremēt trespasé, & Gallois, Irois & Escoçois aucuns en y a, & excepté avec ce Iean Dourdas, vn nommé Sauary seruant & Bernabant, Oliuier de Lannoy, & les canonniers & ceux qui furēt en la premiere embusche qui entrerent premierement audit pont, lesquels demourront à la volenté de monseigneur le Regent. Item est appointé que aucuns gentils hommes & autres dessusdits non exceptez, comme dit est, se veulent rendre & mettre en l'obeissance du Roy nostre souuerain seigneur Roy de France & d'Angleterre, & de monseigneur le Regent comme ses vrais hommes liges & faire guerre à l'encontre de ses aduersaires, cōme nagueres ils faisoient contre le Roy nostredit seigneur & mondit seigneur le Regent, iceluy monseigneur le Regent de sa grace les receura sans ce qu'ils payent finance ne rançon, pourueu toutefois que de ce faire & accomplir ils bailleront plaige & caution. Item que tous ceux qui à present sont en ladicte forteresse & pont de Meulan, qui ont ou tiennent ou autres pour eux aucunes villes, places ou forteresses au Roy nostredit seigneur, & à monseigneur le Regent les rendront & deliureront à mondit seigneur le Regent, ou à sesdits commis & deputez: & avec ce feront toute leur puissance & deuoir par deuers leurs parens & amis qui aucunement en tiennēt, qu'ils les rendront à monseigneur le Regent ou à ses commis. Et iusques à ce qu'ils auront fait & accompli les choses dessusdictes, ils demourrôt en la volenté de mondit seigneur le Regent, lequel les choses dessusdictes accomplies deüiement les receura comme dessus est dit. Item que aucuns estans audit pont & forteresse de Meulan, ont ou tiennent en quelque lieu que ce soit aucuns prisonniers Anglois, François, Bourguignons ou autres marchans de l'obeissance & serment de mondit seigneur le Regent, ils les rendrôt & deliureront franchement & quictemēt sans prendre desdits prisonniers ou de leurs plaiges rançōs. Item est appointé que ceux qui sont en la forteresse du pont de Meulan dedās le iour de lendemain, mettront ou ferōt mettre en vn ou deux lieux certains de ladicte forteresse tous leurs harnois de guerre sans aucune chose rompre, froiser ne despecer: & aussi feront mettre en vn autre lieu certain tout l'or & l'argent, vaisselle, ioyaux & autres biens de valüe estans en ladicte forteresse sans en retenir, receler ne destourner aucune chose en quelque lieu ne par quelque ma-

niere que ce soit, & les deliureront & denonceront aux commis de monseigneur le Regent sur peine de perdre le benefice de ce present traicté, & la grace de mondit seigneur le Regent. Item mettront en vn ou deux lieux de ladicte forteresse les cheuaux estans en icelle & leurs harnois, pour icelle estre deliurez en l'estat qu'ils sont de present, avec les autres choses aux commis de mondit seigneur le Regent sur la peine dessusdicte. Item sur ladicte peine est traicté & accordé, que ledit temps durant ils ne laisseront ne souffriront partir de ladicte forteresse & pont de Meulan, n'entrer en iceux quelque personne que ce soit sans le congé & licence de mondit seigneur le Regent. Et sur icelle mesme peine denonceront, bailleront & deliureront à luy ou à sesdits commis tous les deuantdits, excepté ceux dont ils n'auront cognoissance. Et affin que toutes les choses dessusdictes & chacunes d'icelles soient interinées & accomplies fermement & vaillablement, les dessusdits commis & deputez d'une partie & d'autre, ont mis leurs seaux à ce present appointement le premier iour de Mars l'an mil le quatre cens & vingtdeux.

APRES que tout le contenu de ce present traicté fut accompli en la maniere dessusdicte, à cause de ce furent rendues en la main dudit Regent les forteresses de Marcouffy, de Montlehery & plusieurs autres, estans lors en l'obeissance des desdits assiegez: lesquels furent trouuez au iour de ladicte reddition en nombre de cent gentils hommes & deux cens autres combattans, dont plusieurs feirent le serment cy dessus deuisé, & iurerent d'estre bons & loyaux enuers ledit Regent, & mesmement leur promet & iura ledit seigneur de Grauille: & furent menez à Rouen prisonniers iusques au plain accomplissement de tout le traicté. Et fut certifiée par ledit de Grauille aux commis du Regent, que le Roy Charles estoit en vie quand il se partit de luy dernièrement pour venir à Meulan: mais il auoit esté blessé en la ville de la Rochelle d'une maison qui estoit cheuste où il tenoit son conseil, dont cy dessus est fait mention.

Comment les Francois eschellerent & prindrent la forteresse de Dommart en Ponthieu, & plusieurs autres matieres.

LE vingtiesme iour de Mars de ce present an, les François eschellerent & prindrent la forteresse de Dommart en Ponthieu: dedans laquelle estoit le Borgne de Fosseux Cheualier, & Jaques de Craon son beau fils: lesquels se sauuerent à petite compagnie secrettement par vne poterne quand ils ouyrent l'effroy: & messire Symon de Boulenuiller, Jean de Douceure & plusieurs autres estans audit chastel, furent detenus prisonniers avec la femme dudit de Fosseux: & generallyment tous les biens d'iceluy furent prins, rauiz & butinez: desquels biens y auoit grand habondance tant de ladicte ville de Dommart comme du pays. Et brief ensuiuant le seigneur de Crotoy à tout trois ou quatre cens combattans, s'en alla loger en vne forteresse appartenant à l'Euësque d'Amiens nommée Pernois seant à vne lieuë aupres dudit Dommart, pour là tenir frontière & garder ledit pays contre lesdits François. Et apres aucuns iours ensuiuans fut vn traicté fait avec iceux François, par condition qu'ils rendroient ladicte forteresse & s'en retourneroient au Crotoy à tout leur gaignage, & estoit le chef d'iceux vn nommé Dandonnet. En ceste saison

faison le Duc de Clocestre eut en mariage la Duchesse Iacqueline de Bauiere, Comtesse de Hainault & de Hollande : laquelle long temps par auant (comme dit est dessus) estoit allée en Angleterre : nonobstant que ladicte Iacqueline auoit espousé le Duc Jean de Brabant, qui pour lors estoit encores viuant : pour lequel mariage moult de gens furent grandement esmerueillez. En l'an dessusdit alla le Roy d'Arragon en Italie à la requeste de la Roynie Ieanne femme à Iaques de Bourbon : laquelle auoit esleu pour son hoir & heritier ledit Roy d'Arragon, & luy venu audit païs dechassa le Duc d'Anjou, qui se nommoit Roy de Cecille & tous ses gens. Et apres atrahit vers luy & à son accord tous les capitaines de ladicte Roynie : c'est à sçauoir Fortebrace, Tartaille & aucuns autres anciens & des plus principaux de toute Italie. Lesquels brief ensuiuant tous d'un commun accord, iceux & ledit Roy d'Arragon feirent tenir prisonniere ladicte Roynie Ieanne. Et par ainsi fut punie de telle punition qu'elle auoit puny son seigneur & mary Iaques de Bourbon. Et demoura ledit Roy d'Arragon seigneur & maistre de la plus grād partie d'Italie, certaine espace de temps. Et le Pape mesmes s'accorda à luy & y enuoya le Cardinal de Saint Ange pour faire ledit accord : lequel Cardinal en faisant son voyage, sicomme il entroit par vne planchette en vne forteresse, cheut du hault en bas és fossez, & se bleffa tellement que brief ensuiuant il en mourut.

A v temps dessusdit vindrent les nouvelles és marches de France des hereses & rebelles contre la foy chrestienne, estant à Pragues & és marches de là enuiron, lesquels se mettoient en peine de acquerir & mettre en subiection chasteaux & forteresses sur les Chresties : & estoient iceux hereses en plus grand erreur & plus puissans que parauant n'auoient esté. Et tant que l'Empereur ne pouoit resister contre eux, & s'en retourna en son païs de Hongrie sans eux riens mesfaire. En l'an dessusdit les gens de messire Iaques de Harcourt feirent secrettement plusieurs courses és païs de Vimeu, de Ponthieu, d'Arthois & des marches à l'enuiron. Et mesmement prindrent & emmenerent plusieurs charmes aux censiers du Mont sainct Eloy empres Arras. Si les menerent vendre & butiner dedans la ville du Crotoy, pour lesquelles courses les riches laboureurs du païs n'osoient coucher en leurs lieux & hostels ne faire labeurs. Et d'autre part les François qui se tenoient en la Comté de Guise alloient & venoient souvent audit Crotoy & à Rue, parquoy le païs estoit alors moult trauaillé tant d'une partie comme d'autre, & n'estoit iustice en riens obeÿe. En cest an furent les bourgeois & communaulté de Tournay en grand dissention l'un cōtre l'autre, & s'assemblerent en armes à tout les bannieres de leurs mestiers par maniere de commotion : c'est à sçauoir les grans contre les petis, & receurent le seigneur de Moÿ qui tenoit le party du Roy Charles, & leur bourgeoisie, & plusieurs hommes de petit estat feirent leurs capitaines en doubtant les preuosts, iurez & autres gouverneurs : & tousiours la plus grand partie d'iceux soubstenoient la partie dudit Roy Charles : toutesfois ils se appaiserent pour icelle fois sans coups ferir, & depuis par plusieurs fois se meirent en armes en faisant pareilles mutations à celle dessusdicte. Auquel an aussi s'assemblerent en Normādie deux mille & cinq cens Anglois sous la conduicte du seigneur de la Poule, de Thomas Bourry & aucuns autres chefs de guerre : lesquels se meirent à

chemin, & passerent le paÿs du Maine. Et de là en degastant paÿs allerent iufques deuant Angiers, où ils feirent de grans dommages, & prindrent audit paÿs grand nombre de prisonniers, bestail & autres biens, à tout lesquels ils s'en retournerent loger par plusieurs iournées à vne grosse ville nommée Busignes de la Grauelle. Durant lequel temps, Iean Comte d'Aumarle qui par ceux du paÿs sçauoit ceste cheuauchée, & avec luy le Baron de Colilouure, le seigneur de Fontaines du paÿs d'Anjou & messire Pierre le Porc, feirent grand amasts de gens d'armes & de communes, & les attendirent assez pres d'illec audit lieu de Grauelle en tresbonne ordonnance. Et lors que les Anglois les apperceurent descendirent tous à pied & meirent tout leur bagage arriere d'eux. Si les assailirent les François tres vigoureusement & de grand courage, & en estoit la plus grand partie à cheual. Et les Anglois se deffendirent assez vaillamment, & y eut vn tresdur estour. Mais finablement iceux Anglois furent tous desconfits, & en demoura lors sur la place douze cens largement. Et y fut prins le seigneur de la Poule, & avec luy bien trente gentils-hommes. Et des communes de la partie Françoisise moururent six vingts personnes sur tout.

De l'an mille cccc. & xxij.

Comment les Ducs de Bethfort, de Bourgongne & de Bretagne vindrent à Amiens & feirent alliance entre eux.

1423.

AV commencement de cest an mille quatre cens vingt & trois, fasemblerent à Amiens les Ducs de Bethfort, de Bourgongne & Bretagne avec eux de chacune partie grand nombre de cheualiers & escuyers. Et avec ledit Bethfort qui se nommoit Regent de France, estoit le grand conseil du ieune Roy Henry d'Angleterre. Et avec le Duc de Bretagne estoit Artus Comte de Richemont son frere: lesquels Princes venus audit lieu d'Amiens feirent l'vn à l'autre grande reuerence & semblant de toute amour. Et donna le Duc de Bethfort royellement à disner aux autres princes en l'hostel episcopal de l'Euésque d'Amiens, où il estoit logé. Et apres ces choses traicterent l'vn avec l'autre, & feirent alliances par la forme & maniere contenue en vnes lettres, seellées de leurs seaux & signées de leurs signes manuels, desquels la copie mot apres autre s'ensuit.

IEAN gouverneur & Regent du Royaume de France Duc de Bethfort, Philippe Duc de Bourgongne, & Iean Duc de Bretagne. A tous ceux qui ces presentes lettres verront & orront salut. Sçauoir faisons que pour la consideration des amitez & prochaineté de lignage, qui ja sont entre nous moyennant les mariages concluds, accordez & confermez entre nous Iean Duc de Bethfort Regent de France, & nostre treschere & tresaimée compagne & cousine Anne de Bourgogne d'une part, & nostre treschier & tresaimé frere Artus Duc de Touraine Comte de Montfort & d'Yury, & de nostre treschere & tresaimée seur & cousine Marguerite de Bourgogne d'autre part, & pour le bien du Roy nostre sire & de ses Royaumes de France & d'Angleterre, de nous & de noz dominations & seigneuries: de noz terres paÿs & subiects nous & chacun de nous, iurons & promettons estre & demorer tant que nous viurons en vraye fraternité, bonne amour & vnion: & nous entreaimerons & entretiendrons
comme

comme freres, parens & bons amis: garderons & deffendrons l'honneur l'un de l'autre tant en couuert comme en publicque, sans fraction ne quelconque dissimulation: aduertirons l'un l'autre de tout ce que nous sçaurons & entendrons estre au proffit, dommage, honneur ou blasme l'un de l'autre & de noz seigneuries, terres, paÿs & subiects. Et se aucun ou aucuns nous faisoient mauuais rapport l'un de l'autre, nous n'y adiousterons point de foy: mais retiendrons seurement chacun deuers nous ceux qui feront lesdits rapports: & par vraye amour & charité ferons sçauoir incontinent à celuy de qui telle relation aura esté faite, pour en faire ainsi comme raison sera. Et se nous ou l'un de nous auons affaire pour nostre honneur, ou noz paÿs, terres & seigneuries garder & deffendre contre aucuns autres, qui nous voudroient greuer ou endommager: nous & chacun de nous serons tenus d'aider & seruir celuy de nous qui aura à besongner si de ce sommes requis, & à cinq cens hommes d'armes ou de traict valant ledit nombre, en la maniere que cil qui aura à besongner voudra. Et sera tenu celuy qui sera requis payer ses gens à ses despens pour le premier mois. Et celuy qui les requerra, sera tenu de les payer du sien au temps qu'ils seruiront outre. Et se aucun de nous veult auoir plus grand puissance pour ayde, celuy qui sur ce & de ce sera requis, sera tenu d'ayder le requerant le plus habondamment qu'il pourra ses paÿs demourez garnis. Item que de toute nostre puissance & par les meilleures voyes & manieres que nous sçaurons aduiser, nous nous employerons pour le relieuement du poure peuple de ce Royaume, qui tant a à souffrir & tant seuffre de poureté, à debouter les guerres hors de ce Royaume & le mettre en paix & tranquillité: affin qu'en iceluy Royaume Dieu soit seruy & honoré, & que marchandise & labour y puissent auoir cours. Nous & chacun de nous promettons loyaument & en parole de Prince, faire, tenir & accomplir toutes les choses dessusdictes par la maniere dessusdicté, autant que nous viuerons, sans dorefnauant faire ne aller à l'encontre par quelque maniere que ce soit, sous l'obligation de noz biens tant meubles que immeubles presens & aduenir. En tesmoin de ce, nous auons fait mettre noz seaux à seldictes presentes: lesquelles nous auons seellées & signées de noz propres mains: & auons escript au dessoubz noz propres noms, en la ville d'Amiès le xvij. iour d'Auril. L'an mille quatre cens vingt & trois.

AVEC iceluy traicté & accord dessusdict, furent parconfermez les deux mariages dessus declairez: c'est à sçauoir du Duc de Bethfort Regent & de Anne seur au Duc de Bourgongne. Et avec ce de Artus de Bourgongne, & de Marguerite seur au Duc dessusdit: laquelle par auant auoit eu espousé le fils aîné du Roy Charles Daulphin de Vienne & Duc d'Acquitaine. Et fut verité que le Duc de Bourgongne donna à sa seur Anne avec le Duc de Bethfort sa Comté d'Artois, avec toutes les appendances heritablement, en cas toutesfois qu'il n'y eust nul hoir de sa chair nez en loyal mariage. Apres tous lesquels traictes se departirent de la ville d'Amiens les Ducs de Bethfort & de Bourgogne: lesquels retournerent ensemble à Paris, & le Comte de Richemont s'en alla à Arras. Et le Duc de Bretagne receut premier six mille escus pour les despés de son voyage, que luy fait deliurer ledit Regent, & puis retourna en son paÿs avec ses Bretons. Durant le tēps que les Ducs de Bethfort, de Bourgongne, & de Bretagne

furent ensemble à Amiens, requist iceluy Duc de Bourgongne audit Bethfort, qu'au cas que les chastellenies de Peronne, de Roye & de Mondidier seroient remises au dommage du Roy, qu'en ce lieu luy fussent deliurées les villes d'Amiens & d'Abbeuille, Monstreil, Dourlens, Beauquesne & toutes les appartenances. Surquoy luy fut respondu qu'on en parleroit au grand conseil du Roy. En apres le Duc de Bethfort Regent à tout grande puissance de ses Anglois, s'en alla à Troyes en Champagne: auquel lieu luy fut amenée honorablement du païs de Bourgongne Anne seur au Duc Philippe, & luy amena en gracieux appereil la dame de Rochefort & la dame de Salins, accompagnées du seigneur de Saint George & aucuns autres Barons & seigneurs de Bourgongne. Avec lesquels estoit vn nommé Iean de Quielong, qui de par le Duc de Bourgongne auoit esté enuoyé deuers la Duchesse Douagiere pour faire apprester les besongnes. Lesquels venus audit lieu de Troyes, le Duc de Bethfort espousa ladicte damoiselle de Bourgongne. Et furent les nopces faictes tant solennellement comme royellement. Apres lesquelles aucuns iours ensuiuans passez, se departirent lesdictes dames l'une d'avec l'autre non mie sans pleurs retournans en Bourgongne. Et le Duc de Bethfort à tout sa femme la Duchesse, print son chemin vers Paris: auquel chemin il assiegea puissamment la ville de Pons sur Seine, laquelle en brief fut par force d'assaux prinse des Anglois, & la plus grande partie des François qui dedans estoient furent mis à mort cruelle. Et de là passa oultre & alla seiourner vne espace de temps à Paris en l'hostel des Tournelles, lequel pour sa demeure il fait grandement reparer.

Comment Pothon de Sainte Treille & Lyonnel de Vandonne feirent armes à Arras en la presence du Duc de Bourgongne.

EN ces propres iours furent faictes armes à Arras en la presence du Duc de Bourgongne, iuge en ceste partie de Pothon de Sainte Treille d'une part, & de Lyonnel de Vandonne d'autre part. C'est à sçauoir que ledit Pothon auoit requis Lyonnel, qu'ils peussent courrir l'un contre l'autre tant qu'ils eussent assis l'un sur l'autre six coups de lance, ou icelles rompues. Et à l'opposite ledit Lyonnel auoit requis à Pothon de combattre apres de haches, tant qu'elles pourroient durer. En apres quand le iour fut venu & qu'ils se furent preparez, Pothon entra premier au champ comme appellant accompagné de ses gens bien gentement, & alla faire la reuerence au Duc de Bourgongne qui estoit en son eschauffault, & puis se retrahit. Et assez tost apres entra ledit Lyonnel de Vandonne accompagné de messire Iean de Luxébourg, qui le seruit tout le iour de lances, & aucuns autres de ses seigneurs & amis: & comme auoit fait ledit Pothon alla faire la reuerence au Duc, & puis se meit à son lez au bout des lices: & assez tost apres ils se preparerent à courre l'un contre l'autre. Si coururent plusieurs coups moult roidement, entre lesquels y eut de chacune partie aucunes lances rompues & froissées l'un sur l'autre. Toutesuoyes sur la fin le heaulme Lyonnel fut vn petit cassé du fer de son aduersaire, & de ce eut la teste blecée non mie grandement. Et pourtant le Duc de Bourgongne de ce aduertiy, les fait cesser de plus courre l'un contre l'autre ce iour, touchant les armes à cheual. Le lendemain le Duc de Bourgongne

gne reuint en son eschauffault environ dix heures, accompagné du Comte de Richemont & des seigneurs de son conseil pour attendre les champions, qui deuoient faire leurs armes à pied. Et assez tost apres entra Lyonnell de Vvandonne toujours accompagné de messire Jean de Luxembourg, & alla comme il auoit fait le iour de deuant faire la reuerence au Duc Philippe: & puis retourna dedans son pauillon, & là attendit son aduersaire, lequel vint tantost apres. Et apres qu'il eut faicte la reuerence audit Duc se retrahit dedans son pauillon. Et tantost comme il est de coustume en tel cas, fut crié par vn herault que tout homme vuidast les lices, & que nul ne donnast empeschement aux champions sur peine capital. Et adonc Lyonnell de Vvandonne qui estoit appellant issit de son pauillon sa hache en son poing, & marcha le grand pas sur son ennemy: lequel quand il le veit approcher issit hors de son pauillon, & alla à l'encontre dudit Lyonnell: lequel Lyonnell le assaillit vigoureusement, en iettant plusieurs coups de sa hache à bras tourné contre iceluy Pothon. Et aucunesfois frappoit d'estoc sans cesser ne refrener son alaine. Et en ce faisant Pothon receuoit froidement ses coups sur sa hache, en les destournant à son pouoir arriere de luy. Et quand il veit son point il approcha ledit Lyonnell & le ferit plusieurs coups de la poincte de sa hache par dessoubz sa visiere de son bacinet, & tant fait qu'il luy leua ladicte visiere, tant qu'on veoit plainement le visage dudit Lyonnell: lequel se voyant en ce danger, fait tant qu'il print la hache de Pothon d'une main dessoubz son bras. Et Pothon print Lyonnell d'une main par le bort de son bacinet & le esgratigna de son gantelet au visage. Et en ce faisant & hardiant l'un l'autre Lyonnell referma sa visiere à pou pres. Et tantost le Duc de Bourgogne les fait prendre en ce point par ceux qu'il auoit commis à garder le champ, desquels ils furent menez deuant le Duc: lequel presentement leur ordonna à demourer bons amis ensemble, tant comme il touchoit leurs armes cy dessus declairées, & sur ce retournerent chacun en leurs hostels. Et fait là ledit Pothon de grans boubans avecques ses gens. Et le lendemain coururent de fer de lance l'un contre l'autre Riffard de Champremy, tenant le party du Roy Charles contre le bastard de Rosbecque, & rompirent l'un sur l'autre aucunes lances: mais en conclusion ledit Riffard fut enferré tout parmy son harnois qu'on vit vers le costé, & neantmoins ne fut point percé au vif. Pour lequel coup le Duc de Bourgogne les fait cesser & retournerent en leurs hostels chacun accompagné de ses gens. Et dedans briebs iours s'en retourna ledit Pothon avec les siens en la Comté de Guise.

Comment le Comte de Salsebery assiegea la forteresse de Mont-Aguilon: laquelle se rendit à luy. Et autres.

EN ce temps alla le Comte de Salsebery à tout grand puissance assieger la forteresse de Mont-Aguilon en Champaigne par l'ordonnance & commandement du Duc de Bethfort, qui se disoit Regent de France: lequel Salsebery estoit pour lors Gouverneur du païs de Champaigne, & de Brie: lequel siege il continua par moult longue espace de temps en faisant plusieurs assaux par diuers engins & autres instrumens de guerre, & y fut bien six mois ou environ. Toutesfois ce temps durant, furent liurez

plusieurs assaux à la forteresse & par diuerses manieres de les assieger furent moult oppressez. Et pouoient estre dedans iusques à six vingts combattans, desquels estoient capitaines le seigneur de la Bourbe, le seigneur de Cotigny & vn homme d'armes nommé Bourghenon: desquels six vingts combattans se departirent grand partie & en la fin n'y demourerent que trente ou enuiron, lesquels en conclusion furent contraints de manger leurs cheuaux: & en la fin se renderent audit Comte de Salsebery par cōdition, qu'ils payeroient pour sauuer leurs vies vingt & deux mille saluts d'or, dont pour ladicte somme fournir demorerent en hostage quatre des principaux iusques à l'accomplissement d'icelle. Et se partirent les compagnons en pur leurs pourpointeaux soubs bon saufconduit, reserué ceux qui autresfois auoient fait serment de la paix finable, qui auoit esté iurée entre les Roys de France & d'Angleterre. Et quand tous s'en furent partis (comme dit est) la forteresse fut abbatue & du tout demolie. En ces mesmes iours fut prins dedans Arras par le commandement du Duc de Bourgogne messire Mauroid de Saint Leger, pour plusieurs plaintes qui de luy estoient venues audit Duc, tant pour auoir pillé la ville d'Auchin, comme pour plusieurs autres faits. Si fut mené prisonnier au chastel de Chauetignes, où il fut par l'espace d'vn an entier. Et puis fut deliuré par le pourchats de ses amis. En ce mesme temps le Duc de Bethfort fait par ses Anglois assieger puissamment & de force la forteresse d'Orsay, entre Paris & Montlehery. Laquelle tenoient les François: lequel siege lesdits assiegeans continuerent enuiron six sepmaines. Et en la fin se renderent les assiegez à la volenté du Duc: desquels les vns furent amenez à Paris les testes nues, en purs leurs pourpointeaux, vne corde liée entour leur col, & les aucuns tenans leurs espées nues les pointes appuyées à leurs poitrines. Et en tel point furent menez à l'hostel des Tournelles en la presence dudit Duc de Bethfort & de sa femme: lequel Duc commanda tantost qu'on les menast au chastellet: mais la Duchesse meüe de pitié pria tant pour eux à son seigneur & mary, qu'ils furent deliurez sans auoir autre peine, & s'en allerent où bon leur sembla. Les vns au party dont ils estoient venus, & les autres demorerent du party des Anglois. Item au mois de May furent enuoyez de Rouën & du territoire de Caux de six à sept cens Anglois: lesquels menoit le Baillif de Caux, & passerent parmy Abbeuille, & assiegerent le chastel de Noëlle sur la mer appartenant à messire Jaques de Harcourt. Et dedans briefs iours apres ceux qui estoient dedans doubans non auoir secours, renderent ausdits Anglois leur forteresse en eux departant sauf leurs vies & leurs biens. Et adonc ledit messire Jaques de Harcourt remanda hastiuement ses gens qui estoient à Rue, & laissa la ville habandonnée à ses ennemis sans y mettre quelque prouision. En laquelle sans faillir les Anglois entrerent tantost apres, où par moult de manieres trauaillerent les simples gens qui y estoient demourez. Et lors fut mise frontiere à l'encontre du Crotoy de la gent Anglesche, ainsi que vous pourrez ouir. Audit mois de May fut faicte vne grosse bataille empres Naples, entre Alphons Roy d'Arragon d'vne part, & le pere au Comte François, & autres capitaines du païs d'Italie d'autre part: lesquels de rechef s'estoient trouuez contre le Roy d'Arragon, & pour verité la desconfiture fut lors faicte si grande sur les Arragonnois, qu'il faillut par force que le Roy Alphons d'Arragon se sauua

uast à bien petite compagnie en luy departant de la bataille, autrement eust il esté mort ou prins de ses aduersaires. Environ la sainct Iean Baptiste ensuiuant, fut assiegée par mer & par terre la ville & forteresse du Crotoy par les Anglois. Desquels estoit principal capitaine messire Raoul Bouteillier, qui trespuissamment & en grád diligence feit son ost fermer & loger ses gens tresauantageusement. Et messire Iaques de Harcourt se prepara tresvigoureulement pour luy deffendre, & feit assieoir plusieurs canons & autres engins pour ietter contre ses ennemis, affin de les garder qu'ils ne peussent approcher de ladicte ville. Pour lequel siege les habitans du paÿs furent moult ioyeux.

Comment le Roy Charles de France feit assieger la ville de Creuant par le Conestable d'Escoffe & le Comte de Ventadour Auuerinois.

AL'entrée du mois de Iuillet le Roy Charles feit passer ses gens la riuiere de Loire, & assieger à grand puissance la ville de Creuant, laquelle tenoit le party du Duc de Bourgongne. Et estoit chef dudit siege le Conestable d'Escoffe, lequel auoit avec luy plusieurs grás seigneurs, qui vaillamment se combattirent contre lesdits assiegez par diuers engins & habillemens de guerre qu'ils auoient: pour lequel siege ne furent mie tant seulement troublez les bourgongnons, mais avec ce les Anglois: & pourtant la Duchesse Douagiere de Bourgongne manda hastiuement les plus grans seigneurs de Bourgongne, & leur requist instamment pource & au nom de son fils le Duc, qu'ils assemblassent diligemment leurs gens pour donner secours aux desusdits assiegez de Creuant: lesquels seigneurs avec le seigneur de Toulongon Marechal de Bourgongne, se meirent ensemble à toute puissance, & cheuaucherent iusques à Auxerre: auquel lieu vint de par le Duc de Bethfort Regent le Comte de Salsebery, le Comte de Suffort, le seigneur de Vvilleby & aucuns autres seigneurs Anglois, tant qu'ils furent iusques au nombre de quatre mille combattans ou enuiron gens d'esslite & esprouuez en armes, à l'encontre desquels Anglois: allerent pour les honorer le Comte de Ioigny Bourgongnon, le Borgne de Toulongon, le seigneur de Vergy, messire Iean & messire Guillaume de Vienne, messire Regnier Pot, le seigneur de Rochefort & plusieurs autres notables seigneurs. Et eux venus & assemblez ensemble, feirent grand reuerence l'un à l'autre & puis cheuaucherent l'un avec l'autre en belle ordonnance iusques en la ville: & fut logé ledit Comte de Salsebery en l'hostel de l'Euesque. Et quand ils furent vn peu refectionnez de boire & de manger, se assemblerent lesdits seigneurs tant Anglois que Bourgongnons en l'Eglise cathedralle de la ville: & là prindrent leurs conclusions telles que cy apres seront declairées. Apres les Anglois & Bourgongnons se meirent à chemin pour aller vers Creuant combattre leurs aduersaires, & descendirent à pied à enuiron vn grand quart de lieuë d'iceux. Alors il faisoit moult grand chault: & pource furent grandement trauaillez tant d'aller à pied pour la pesanteur de leurs armes comme de l'ardeur du soleil. Et ce propre iour furent faits cheualiers de ceste partie Guillaume de Vienne, fils au seigneur de sainct George, Iean seigneur d'Auxi, Philippe seigneur de Trenont & Copin de la Viefuille.

PREMIEREMENT fut ordonné par lesdits seigneurs, que lendemain qu'il

estoit vendredy se partiroient avec tous leurs gens à dix heures du matin pour aller loger vers Creuant. Item ordonnerent deux Mareschaux pour auoir regard sur leurs gens : c'est à sçauoir pour les Bourgongnons le seigneur de Vergy, & pour les Anglois messire Gillebert de Hallefal. Item fut crié que les Anglois & Bourgongnons fussent d'accord & amis ensemble en bonne vnion, sans faire debat ne remors sur peine d'estre punis à la volenté des capitaines. Item fut ordonné qu'ils cheuacheroient tous ensemble en vn ost. Et y auroit six vingts hommes d'armes : c'est à sçauoir soixante Anglois & soixante Bourgongnons, avec autant d'archiers qu'il y appartenoit pour descourir deuant. Item fut ordonné que quand on viendroit au lieu, où on se deuroit combattre qu'incontinent qu'il sera dit & publié, que chacun descende à pied, & ceux qui en feront refus soient mis à mort, & tantost les cheuaux soient menez arriere l'espace de demie lieuë. Et ceux qui seront trouuez plus pres soient prins comme confisquees. Item fut ordonné que chacun archier fait vn penchon aguifé à deux bouts pour ficher deuant luy quand besoing en seroit. Item fut ordonné que nul de quelque estat qu'il fut, ne fut si hardy que de prendre prisonniers au iour de la bataille iusques à ce qu'on voye plainement que le champ soit gagné : & que si on en prend aucun, tantost soit occis, avecques luy celuy qui l'aura prins s'il en fait aucun refus. Item fut ordonné que chacun se pourueust de viande pour deux iours : & avecques ce que ceux de la ville d'Auxerre enuoyassent viures apres l'ost, entant qu'ils en pourroient finer, & ils seroient bien payez. Item fut ordonné que nuls ne cheuachassent deuant ne derriere sans l'ordonnance des capitaines sur peine cappital, mais se tienne chacun en l'ordonnance où il sera mis : lesquelles choses dessusdictes furent en ce iour proclamées & publiées au son de trompe en la ville d'Auxerre. Et le lendemain (comme dit est) quand ils eurent ouy la Messe en grande deuotion & beu vn coup, ils se départirent de la ville en grand fraternité & allerent loger tous ensemble en la vinchelles à vne petite lieuë de leurs ennemis. Et le samedy ensuiuant environ dix heures du matin, se deslogerent & allerent à belle ordonnance deuant leurs ennemis : lesquels sans faillir ils trouuerent ordonnez en grande & noble compaignie : & auoient prins place sur vne montaigne deuant ladicte ville de Creuant, laquelle ils auoient tenue nuict & iour en attendant leurs gens. Mais lesdits Anglois & Bourgongnons allerent passer par l'autre lez de la riuere d'Yonne, du costé vers Coulongne lez Vimeus ou Vigneuses. Et adoncques descendirent les François de leur montaigne, & vindrent contre leurs ennemis en monstrant grand semblance de hardiesse, & se meirent en bataille l'vn contre l'autre, où ils furent bien trois heures sans autre chose faire : & estoit la riuere d'Yonne entre deux. Et apres se aduancerent les Anglois & Bourgongnons, & gaignerent vn pont sur leurs ennemis, par lequel ils les commencerent fort à greuer & enuahir. Et d'autre part ceux qui estoient en la ville, les assaillirent par derriere moult roidement. Et adonc commencerent de toutes parts à combattre les vns contre les autres tresasprement. Mais en conclusion les dessusdits Anglois & Bourgongnons obtindrent la victoire contre leurs ennemis & gaignerent le champ, auquel furent morts & prins la plus grand partie des Escocois, qui estoient au front deuant la bataille, desquels y auoit enuiron trois

trois mille. Toutesfois le Connestable d'Escoce se rendit prisonnier au seigneur de Chastelluz : mais il eut vn œil creué. Et pareillement fut prisonnier le Comte de Ventadour au seigneur de Gamaches, & eut aussi vn œil creué. Estienne & Iean de Farimeres Cheualiers Escoçois, avecques plusieurs autres notables hommes iusques au nombre de quatre cens : & furent morts sur la place tandis le nepueu du Comte de Bouquinon, messire Thomas Secron, messire Guillaume Hambon & son fils tous cheualiers d'Escoce, Iean Pillot capitaine Escoçois & le Bastard du Roy, avecques plusieurs autres iusques au nombre de douze cens ou enuiron. Apres laquelle victoire r'assemblerent les capitaines Anglois & Bourgongnons en grande vnion, & entrerent dedans la ville de Creuant, en remerciant & regraciant le createur de leur victoire, où ils furent moult ioyeusement & honorablement receuz, & leurs gens se logerent au plus pres. Toutesfois Perrinet & aucuns autres chasserent les fuians assez longuement, si en prindrent & occirent plusieurs en faisant celle poursuite. Et le lundy ensuiuant que lesdits capitaines eurent assemblez leurs gens, ils se partirent l'vn d'avecques l'autre. Et puis s'en allerent les Bourgongnons en leurs propres lieux. Et les Comtes de Salsebery & Suffort retournerent au siege de deuant Mont-Aguillon du lieu mesmes dont ils s'estoient partis, & y auoient laissé aucune partie de leurs gens pour garder ledit siege. Et fut verité qu'au iour de la bataille dessusdicte, ledit Comte de Salsebery fit bien quatre vingts cheualiers ou plus. Et puis apres la dessusdicte bataille de Creuant, ledit Comte de Suffort alla assieger la ville de Couffy : laquelle se rendit à luy dedans certains briefs iours ensuiuans. Et de là alla au paÿs de Masconnois, où se meirent en obeissance plusieurs forteresses que les François tenoient. Si fit par vn de ses capitaines nommé Claidas le fort chastel de la Roche, qui en fin se meit en son obeissance.

Cy parle de plusieurs matieres en brief.

ENuiron le temps dessusdit, le Duc de Bourgogne se partit de son paÿs d'Arthois & s'en alla à Paris, & de là en son paÿs de Bourgogne, où il seiourna iusques au mois de Feurier ensuiuant : & mena avecques luy le Comte de Richemont, qui espousa lors sa seur, dont le mariage estoit fort long temps deuant, comme dessus est dit. A l'issue du mois de Iuillet s'assemblerent plusieurs François des marches de Maussion, de la Comté de Guise & d'ailleurs : lesquels encloÿrent soubdainement dedans Bethleem le Bailly de Vermandois & le Bastard de S. Pol : mais messire Iean de Luxebourg & le Comte Mareschal Anglois, se meirent tantost ensemble avec grand nôbre de leurs gens & cheuaucherent hastiuemēt pour leuer le siege que tenoient lesdits François : lesquels François quand ils en furent informez, se partirent & tirent en grand haste vers leurs marches : & les dessusdits Comte Mareschal & messire Iean de Luxebourg les poursuiuirent roidement bien xx. lieues, pour les cōbattre. En cest an arriuerent les Arragonnois & les Castellans en grand puissance au pont de Naples : & illec prindrēt de force icelle ville de Naples, laquelle fut pillée & courue : & prindrent la plus grand partie des puissans hommes, iusques au nôbre de huiet cens, lesquels ils enuoyerent prisonniers en Arragon, &

en y eut grand partie de morts : & fut bien le tiers de la ville arse & destruiete, dont le Roy Loÿs fut moult troublé. Mais brief ensuiuant par l'ayde que luy enuoya le Duc de Milan, il reconquist icelle ville de Naples & plusieurs. Au mois d'Aouſt ensuiuant, messire Iean de Luxembourg conquist par force d'asfaulx la forteresse d'Arſie: dedans laquelle estoient environ trente Sacquemains tenans le party du Roy Charles, dont les aucuns furent mis à mort & penduz, & ladicte forteresse fut arse & du tout demolie. Et de là ledit de Luxembourg alla assieger Landoussies, où il fut iusques au mois d'Octobre, en combattant iceux de ses engins tresfort. Mais en conclusion ceux de dedās rendirent la forteresse par tel ſi, qu'ils s'en allerent sauf leurs corps & grād partie de leurs biēs: laquelle forteresse comme celle de dessus, fut demolie & abbatue. En ce tēps mesmes le Comte Mareſchal Anglois estoit à tout six cens combattans ou environ sur les marches de Laonnois: pour lequel ruer ius & destrouffer s'assemblerent les gens du Roy Charles, mais ledit Côte de ce aduertiy alla contre eux, & les fait fuir & departir l'un de l'autre. Et en les poursuiuant tout chaudemēt, se boutterent vne partie dedans la forteresse. Auquel lieu ils furent dudit Comte assiegez sans arrest, & tant approchez qu'en la fin ils se rendirent à sa volenté. Si en y eut grand partie de pendus & fut ladicte forteresse desolée. Au mois d'Aouſt dessusdit le capitaine de Lebuissierie entre Tornus & Mascon tenant le party du Roy Charles, meit iournée pour deliurer la forteresse au seigneur de Thoulongon Mareſchal de Bourgongne pour vne somme d'argent, dont ils estoient ensemble d'accord: mais à icelle iournée leur capitaine auoit fait deux embusches pres de la forteresse: lesquelles apres ce q' ledit Mareſchal fut entré en icelles luy douziēme, ses gens saillirēt auāt sur ledit Mareſchal & ses gens: si les desconfirent si que pou en eschappa, & par ainsi ledit de Thoulongon fut detenu prisonnier luy & ses gens dedans le chastel. Et depuis certaine espace de temps fut deliuré pour le Comte de Vantadour, qui auoit esté prins en la bataille à Creuant, dont dessus est faicte mention. En c'est an messire Iean de Luxembourg meit en son obeissance les forteresses de Cambresis en Teraçe, Proisy & autres, lesquelles les gens du Roy Charles tenoient. En l'an dessusdit furent mises en la main du Comte de Hainault toutes les terres du Comte de Pontieuvre, qu'il auoit en la dessusdicte Comté par le seigneur de Harech gouverneur de celuy paÿs, pource qu'on auoit souspeçon, qu'iceluy Comte de Pontieuvre ne voulsist mettre garnison en ses forteresses qu'il auoit audit paÿs: telles comme Landrecy, Auesnes & autres.

Comment messire Iaques de Harcourt tint parlement avec messire Raoul le Bouteiller pour la reddition du Crotoy.



Tem apres ce que messire Raoul le Bouteiller eut tenu son siege par mer & par terre, iusques au my mois d'Octobre. Il eut parlement avecques messire Iaques de Harcourt. Et ordonnerent de chacune partie leurs commis, pour traicter & donnerent trefues les vns aux autres. Et en fin furent d'accord par la maniere declairée cy apres. Duquel traicté la copie s'ensuit.

C'EST le traicté fait entre Raoul le Bouteiller cheualier, & Guillaume Miners

ners escuyers commis & deputez de par le tres excellent Prince le Duc de Bethfort Regent de Frâce d'une part, & messire Jaques de Harcourt cheualier lieutenant general en Picardie pour le Roy Charles: ledit de Harcourt soy faisant fort du clergié, des nobles & des manans & habitans en la ville & chastel du Crotoy d'autre part. Premièrement le premier iour de Mars prochain venant: Le second & le tiers soleil leué depuis l'heure de prime, monseigneur le Regent ou ses commis, seront iusques à trois heures apres midy chacun desdits trois iours armez dessus les champs entre la ville de Rue & le Crotoy. Et s'ils ne sont combattus par ledit messire Jaques, ou par autres tenans son party durant les trois iours dessusdits si puissamment, que le champ luy demeure: ledit messire Jaques ou ses commis bailleront & deliureront realement & de fait à mondit seigneur le Regent, ou à celuy qu'il y commettra ladicte ville & forteresse du Crotoy. Et s'accompliront presentement à trois heures apres midy au tiers iour dudit mois de Mars. Item ledit messire Jaques & generally tous ceux de sa compagnie de quelque estat ou condition qu'ils soient, se pourront partir avecques tous leurs biens dudit Crotoy au iour de la reddition: excepté les consentans de la mort de feu Iean Duc de Bourgogne, qui demourrôt en la volonté de mondit seigneur le Regent s'aucuns en y a. Item ledit messire Jaques sera tenu de laisser audit chastel toutes les pouldres, arbalestres & traict sans riens gaster ne despecer, reserué neuf veuglaires, deux cacques de pouldres, vingt & trois arbalestres, & neuf coffres de traict. Et toutes ses gens emporterôt harnois, habillemens & autres biens. Item au cas qu'aucuns de ladicte ville & chastel de quelque estat qu'ils soient, vouldroient demourer en faisant le serment à mondit seigneur le gouverneur & Regent, ou à ses commis leurs biens meubles & heritages leur demourront, & de ce on leur baillera lettres suffisantes. Item ledit messire Jaques aura du nauire pour le port estant au Crotoy: c'est à sçavoir la grande Hulque & la Barge, Colin l'Anglois, Plumeterre, Balenier, Jaques, & Martinet, & il sera tenu de laisser l'autre nauire, & les vaisseaux des pescheurs demourront à ceux à qui ils sont, moyennant qu'ils feront le serment comme dit est. Item messire Jaques sera tenu de rendre tous les prisonniers, qu'il a de present en ladicte ville & chastel de Crotoy, & on luy rendra pareillement vn de ses gens que tient messire Raoul le Bouteiller. Item durant le temps dessusdit tous ceux de ladicte ville & chastel, cesseront de faire guerre en appert & en couuert, par quelque maniere que ce soit, sauf que ledit messire Jaques durant ledit iour pourra faire guerre se bon luy semble outre l'aire de Seine. Item ne pourront lesdits monseigneur le Regent ne nuls de ses gens ce temps pendant, faire enuahie n'entreprise sur ladicte ville & chastel du Crotoy par quelque maniere que ce soit, ne pareillement ses alliez. Item durant ledit tēps iusques au premier iour de Mars, pourrôt ceux du Crotoy aller en marchandise es villes de Rue, & d'Abbeville, & de S. Vallery moyennant qu'ils en ayent congé des capitaines d'icelles villes & non autrement. Et aussi pourront aller par mer en marchandise: & aussi pourront amener vins & toutes autres denrées pour vendre, sauf qu'ils n'en mettront riens dedans ladicte ville & chastel pour le raitailler, sinon pour la quotidienne du temps qu'ils y doiuent estre. Item toutes les gens de mondit seigneur le Regent, & aussi ceux tenans son party pourront aller en

la ville du Crotoy pour besongner, ce qu'ils auront à faire par le congé du capitaine. Item s'il aduenoit durant ledit temps dessusdit, qu'aucuns vaisseaux ou gens d'armes arriuaissent au Crotoy ils n'y seront receuz: & n'auront aucune aide ou secours par les vaisseaux d'icelle ville, & ne pourra ledit messire Iaques durant ledit temps, fortifier, ne demollir ladicte ville & chastel. Item mondit seigneur le Regent ou ses commis bailleront saufconduict à ceux qui serot dedans la ville & chastel au temps de la reddition, où bon leur semblera pour aller tenir leur party, & à tous leurs biens, & auront quinze iours de vuidenge: & apres auront saufconduict autres quinze iours. Item aura ledit messire Iaques saufconduict pour luy, ses enfans & toutes ses gens durant ledit temps, soit par mer ou par terre pour aller où bon luy semblera. Item pour accomplir toutes les choses dessusdictes & entretenir, ledit messire Iaques baillera en pleges messire Pierre de Hergicourt chevalier, Boort de Fiefiez, Iean Sarpe & Perceual Cambiet escuyers, Iean d'Estampes, Gilles le Roy & Iean de Gonne bourgeois de ladicte ville du Crotoy. Lesquels pleges seront quittez apres la reddition de ladicte ville & chastel du Crotoy: en cas que celuy qui se dit leur Roy les secourroit ou ses commis en demourant victorieux sur la place, seroient aussi quittes les pleges dessusdits. Lequel traicté fait & lesdits pleges baillez se departit le siege. Et ledit messire Iaques feit vendre toutes ses prouisions en Abbeuille & ailleurs, & remanda ses enfans qui estoient en Hainault au chastel de Hamefche. Et quand ils furent à luy venus il les enuoya à Monstreul Bellay. En apres messire Iaques de Harcourt, comme dit est, vendit toutes ses prouisions & à tout infiniz biens se meit en mer avec partie de ses gens, en laissant au Crotoy son lieutenant general messire Choquart de Combionne. Et puis s'en alla nageant au mont S. Michel, où il fut receu moult honorablement: & de là alla à Monstreul Bellay veoir ses enfans, & là meit la plus grand partie de ses biens. Et aucuns iours apres ensuiuans alla deuers le Roy Charles qui le receut tresbenignement, & luy donna aucuns dons comme Roy: & puis se departit pour aller deuers le seigneur de Partenay, qui estoit oncle à la femme que ledit messire Iaques auoit espousée. Lequel de Partenay tenoit & auoit tousiours tenu le party du Duc de Bourgogne. Et apres qu'iceluy messire Iaques eut esté receu dudit seigneur de Partenay liberallement & à grand honneur, iceluy messire Iaques luy requist d'auoir sa forteresse en garde, & aussi qu'il voulsist laisser la querelle du Duc de Bourgogne qu'il auoit tousiours maintenue, & il se faisoit fort de faire sa paix au Roy Charles, & si auoit son estat ainsi qu'il auoit accoustumé. Dequoy ledit seigneur de Partenay luy respondit, que son intètion estoit de demorer seigneur de sa forteresse & de ses seigneuries: & que ceux à qui elles appartenoient apres sa mort les prinssent s'il leur plaisoit. Adoncques ledit messire Iaques assez pourueu de son fait, comme il cuidoit, meit la main audit seigneur de Partenay, & le feit prisonnier du Roy Charles. Et ses gens leuerent le pont du chastel: & en ce faisant fut la noise ouïe de la ville, dont les gens tous esmeuz en grand nombre vindrent au chastel, & tirerent le pont qui n'estoit cliqué ne verouillé: & lors tout soudainement monterent amont & occirent cruellement ledit messire Iaques, Iean de Herselames, Iean de Fronssieres, Philippe de Neufuille & plusieurs autres de ses gens. Ainsi trouua ledit messire Iaques

ques sa mort aspre, cruelle & hastiue par vn petit de couuoitise:iaçoit-ce qu'on le compte en plusieurs autres manieres.

Cy parle de plusieurs autres matieres en brief.

EN ce temps ceux de la Côté de Hainault furent en moult grād effroy & tribulation, pour doubte de la guerre des Ducs de Clocestre & de Brabant, dont ils veoyent l'apparence, par ce que tous deux auoient espousé leur dame & heritiere. Et se disoit chacū d'eux estre seigneur du paÿs ayant la meilleure querelle. Et aussi que les seigneurs du paÿs estoient diuisez & tenoient les vns le party du Duc de Brabant, & les autres le party de la dame & du Duc de Clocestre. Nonobstant que par auāt tous eussent fait serment de loyauté à iceluy Duc de Brabant, & l'auoient tenu long temps pour seigneur. En ce temps s'assemblerēt à Amiens les Ducs de Bethfort & de Bourgogne avecques leur grand conseil de chacune partie, pour traicter de la paix entre les deux Ducs dessusdits de Clocestre & de Brabant. Mais en conclusion au dernier ils se departirent l'vn de l'autre sans riens pouoir concorder: & prendrent iour pour estre à Paris sur la besongne dessusdicte. En ce temps le Duc de Bethfort fait assieger trespuissammēt par les Anglois, & avecques eux le seigneur de l'Isle Adam, & le bastard de Thyan le chastel d'Iury. Pour lequel siege leuer s'assemblerent en grand nombre, le Comte d'Aumarle, le bastard d'Alençon & plusieurs autres capitaines. Lesquels cheuauchant par deuers ledit siege, trouuerent le capitaine d'Auranches frere au Comte de Suffort qui venoit de courre, & auoit donné congé à vne partie de ses gens: lequel fut assailly desdits François & desconfit, & fut de sa personne prisonnier. Pourquoy iceux François esperans trouuer ladicte ville desgarnie, se meirent à chemin pour la conquerre. Et ce fait eux venus deuant, y liurerent vn grand assault: mais les habitans se deffendirent vigoureuusement, tellement qu'ils occirent & naurerent plusieurs de leurs ennemis, lesquels demourerent en leurs fossez. Et apres iceux François saichans que le Duc de Bethfort venoit pour les combattre, se departirent de là en cheuauchant hastiument vers la Duché de Touraine, toutesfois furent ils poursuiuis de leurs gens. Item le troiesme iour d'Octobre audit an, fut prise la ville de Han sur Somme par les gens du Roy Charles, que menoit Pothon de .S.Treille par eschelles par faute de guet. Pour laquelle prise messire Jean de Luxembourg fut fort troublé, par ce que c'estoit à luy. Et pourtant en grand diligence assembla ce qu'il peust assembler de gēs d'armes: à tous lesquels au tiers iour de la prise il cheuaucha iusques à ladicte ville. Et en grand hardiesse tout soudainement fait icelle assaillir & passer ses gens d'armes parmy la riuere avec son estandart. Lequel porta ce iour tresvaillamment vn homme d'armes nommé Iacotin de Cambray. Finablement le dessusdit Jean de Luxembourg reconquist en brief la ville sur ses ennemis & en print & meit à mort cruelle grand partie. Et ledit Pothon au plustost qu'il peut avecques aucuns de ses gēs s'en refuit en Terrace. Toutesfois ils furent poursuiuis par ledit de Luxembourg & ses gens, & y en eut en icelle poursuite de prins grand foison. Auquel iour fut prins dedans ladicte ville & nauré terriblement, comme en peril de mort vn homme d'armes nommé messire Jean de Fōtenelle & Valerien de S. Germain.

auquel ledit messire Jean de Luxembourg brief ensuiuant feit trancher la teste, c'est à sçauoir audit Valerien.

Loys 21^e m^o

ITEM en ce temps la Royne femme du Roy Charles accoucha d'un fils, lequel fut nommé sur les fons Loys premier Daulphin de Viennois. Pour la natiuité duquel fut fait grand liesse & grand ioye par toute son obeissance, & par especial en sa bonne cité de Tournay: & furent fais grans feux par toute la ville, & crioit le commun Noël à haute voix en menant grand ioye & liesse. Item en l'an dessusdit les François prindrent le chastel de Beaumont sur Oyse, lequel brief ensuiuant fut assiegé par le commandement du Duc de Bethfort, & en fin recōquis & tout demoly & abbatu. Itē en ce tēps se resmeurēt ceux de la ville de Tournay, & se meirēt en armes l'un cōtre l'autre à bāniere desployée: & fut la cause de ceste esmente, pource que la cōmunauté doubtoit que les seigneurs de Moÿ & de Conflās qui estoient en leur ville & auoient grād audiēce, ne leur baillaissent garnison plus puissant d'eux. Neātmoins soubdainement ils se rappaiserent sans coup ferir: & assez tost apres se departirēt les seigneurs dessusdits de ladicte ville de Tournay doubtrās la fureur d'iceluy cōmun, & alla ledit seigneur de Moÿ demourer en Liege. Item en ce temps la ville de Champagne fut eschellée par faute de guet des gēs du Roy Charles. Lesquels estoiet enuiron ccc. cōbattās, lesquels estoient conducteurs Yuon du Puis, Angerot de Laux & Brouffart: lesquels sans delay prindrēt & emprisonnerent tous ceux de la ville qui tenoiet le party des Anglois & des Bourgongnons, avecques tous leurs biens. Et brief ensuiuant vindrent deuant ladicte ville de Champagne pour icelle reconquerre le seigneur de l'Isle Adam, Lyonnell de Bernouille, le seigneur de Thyan & aucūs autres, qui pou ou neant y feirent: & pourtant tout le paÿs d'environ fut de rechief pour icelle prinse en grād soucy & tribulation. Item en ces mesmes iours fut reprinse sur les gens du Roy Charles la ville de la Charité sur Loire, par vn aduanturier tenant le party du Duc de Bourgogne nommé Perrinet Craffet: lequel par auant & long temps apres feit forte guerre au Roy Charles sur les marches de Berry, & au paÿs d'environ. Pour laquelle prinse les François furent moult fort dolens & courroucez, pourtant qu'ils perdirent le passage de l'eauie qui leur estoit fort duisable. Item en cest an Arthus Côte de Richemont, apres ce qu'il eut espousé Marguerite sœur au Duc de Bourgogne: Nonobstāt le serment & les alliāces, qu'il auoit faictes par auant avec le Roy Henry deffunct & ses successeurs, s'en alla par deuers le Roy Charles pour aucun discord, qui fut entre le Duc de Bethfort & luy: duquel Roy Charles il fut moult fort ioyeusement receu, & brief ensuiuant il fut fait Cōestable de Frāce par ledit Roy Charles. Pour le departement duquel Côte moult de gēs furent esmerueillez attēdu l'alliance si nouvelle qu'il auoit eüe avec ledit Duc de Bourgogne. Au mois de Ianuier en cest an s'assemblerēt en la ville d'Amiēs les Ducs de Bethfort, & de Bourgogne, le Comte de Conuersan, l'Euesque de Tournay son frere, messire Jean de Luxebourg, avecques grand nōbre de notables personnes & conseillers de chacune partie, & les ambassadeurs des Ducs de Clocestre & de Brabāt. Et toutesfois iāçoit ce que plusieurs fois sur ces propos furent en conseil, ils ne peurēt riēs concorder. Et pourtant assignerēt à iceux ambassadeurs vn iour à estre enuiron la Trinité ensuiuant. Et apres se departirent les notables Princes dessusdits.

Comment

Comment la ville de Compiengne fut remise en la main des Anglois. Et comment la ville & le chastel du Crotoy furent rendus au Duc de Bethfort.

U Tem en ce temps alla le Duc de Bethfort en la ville de Montdidier, où il fut cinq ou six iours : & là ordonna capitaines tant Bourgonnōs comme Anglois pour assieger la ville de Compiengne, desquels fut le chief le seigneur de Sauuese. Et si y furent commis le Baillif de Roüen, le capitaine de Gisors nommé Malbery, le seigneur de l'Isle Adam, messire Lyōnel de Bournonuille, le Bastard Thyan, le seigneur de Creuecueur, Robert de Sauuese & plusieurs autres. Lesquels apres icelle ordonnance mandèrent tout soudain leurs gens en grand diligence, & s'assemblerent au pont S. Maxence. Et de là cheuaucherent en ordonnance iusques à Compiengne : c'est à sçauoir le seigneur de Sauuese & les Anglois du costé vers Montdidier : & se logerent tous ensemble au bout de la prée en vne ville nommée Venuette, & de l'autre costé de l'eaüe à l'abbaye de Royal-lieu, le seigneur de l'Isle Adam, Lyōnel de Bernonuille & aucūs autres capitaines : lesquels tant d'un costé que d'autre continuerent leur siege enuiron trois sepmaines. Lequel temps durant y eut de grandes escarmouches entre les parties : Mais neantmoins en conclusion les François non ayans esperāce de secours, feirent traicté aux Anglois par condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens : & auroiēt trois sepmaines de iour d'eux partir, en cas qu'audit iour le Roy ne leur liurast bataille, & sur ce baillerent leurs hostages. Et aussi rendroient le seigneur de Soral, qui auoit esté prins par iceux assiegez deuant ladicte ville. Apres lesquels traictes, se departirēt & retournerent chacun en leurs propres lieux. Et le iour venu auquel ils auoiēt promis de rendre ladicte ville, se departirent tous ensemble pource qu'ils n'eurent point de secours : & meirent icelle ville de Compiengne en la main des Anglois par le Duc de Bethfort, qui se disoit Regent. C'est à sçauoir en la main de monseigneur de Montferrant, lequel y commist capitaine le seigneur de l'Isle Adam.

I T E M enuiron l'issue du mois de Feurier alla ledit Duc de Bethfort à tout moult grand nombre de gens d'armes en la ville d'Abbeuille, en intention de tenir la iournée qui pieça auoit esté prinse pour la reddition du Crotoy. Mais pource que ledit Bethfort fut aduertiy seürement, que les François ne se comparoistroiēt point à puissance, il enuoya querir ladicte iournée à messire Raoul le Bouteiller & demoura à Abbeuille : lequel messire Raoul se tint entour le Crotoy, le premier, secōd & tiers iour de Mars. Quand ce vint audit iour à heure de midy ou enuiron, fut rendue ladicte ville & forteresse du Crotoy par messire Cloquart de Cambronne en la main dudit messire Raoul : lequel luy rendit ses hostages, & luy bailla saufconduit pour luy & pour ses gens aller deuers le Roy Charles, & outre l'eaüe de Seine par tout où bon luy sembleroit. Et apres iceluy messire Raoul le Bouteiller, quand il fut entré dedans le Crotoy, print les sermens des bourgeois & habitans, qui estoient demourez en ladicte ville & chastel. Et avecques ce fut constitué ledit messire Raoul Bouteiller de par le Regent, general capitaine de ladicte ville : pour la redditiō de laquelle plusieurs seigneurs du païs d'enuiron : & aussi le pauure commun furent petitement res-

ioüis, doubtans qu'au temps aduenir les alliances qui estoient entre les Anglois & le Duc de Bourgogne se rompissent, & que par le moyen d'icelle forteresse, fussent en voye de totale destruction : iaçoit ce que ceux qui y estoient de present leur eussent fait de grans martyres. En cest an mourut le Pape Pierre de la Lune, qui se nommoit Benedic : lequel tout son temps auoit desobey à l'Eglise Rommaine depuis le concille tenu à Constance, & voulut mourir Pape. Et encores en sa mort aux Cardinaux qui estoient avecques luy, fait faire election entre eux. Mais assez tost apres sa mort se meirent à l'obeissance de nostre saint Pere le Pape Martin. Et par ainsi fut l'Eglise en bone vnion par toute Chrestieté.

Comment deux maistres en Ars furent enuoyez en la cité de Tournay, pour admonnester & entretenir le peuple en l'amour du Roy Charles & autres matieres.

EN l'an dessusdit vindrent en la ville de Tournay deux maistres en ars illecques enuoyez par le Roy Charles, pour admonnester les bourgeois & le commun, qu'ils se voulsissent entretenir tousiours en leur bon propos vers ledit Roy, sicomme ils auoient fait long tēps par auant : promettant par la bouche des dessusdits qu'ils en seroient moult bien guerdonnez au plaisir de Dieu si le Roy retournoit en sa seigneurie. Lesquels ambassadeurs furent treshonorablement receuz des nobles & du commun : & leur furent faits beaux dons, & leurs despens administrez & payez aux despens de la ville treslargement. Et apres qu'ils eurent esté en icelle ville & cité de Tournay certaine espace de temps, l'vn retourna en Berry & l'autre demoura encores à Tournay, en faisant plusieurs predications, en attrayant tousiours iceux que bien ils s'entretenissent au party du Roy : mais en fin son estat fut amoindry, & se refroidirent ceux de Tournay de luy faire si grans biens, qu'ils luy auoient fait de premiere venue. Au mois d'Auril ensuiuant messire Iean de Luxembourg assemblea ses gens d'armes, & avecques luy sire Thomas de Rauiston cheualier Anglois : lesquels allerent mettre le siege deuant Oysi en Terrace. Et dedans briefs iours ensuiuans traicta le Cadet, qui en estoit capitaine avecques ledit de Luxembourg, par telle condition qu'il luy rendroit la forteresse au cinquiesme iour de May ensuiuant. Et par ainsi se departit le siege, & luy fut rendu au iour dessusdit. Auquel an ledit de Luxembourg assiegea l'Eglise de Broissi, laquelle auoient fortiffiée aucuns Saquemens tenans le party du Roy Charles, qui moult faisoient de dommages au pays. Et pareillement assiegea la tour le Borgne, & furent prins en ces deux places bien quatre vingts d'iceux : entre lesquels estoit vn nommé le gros Bretō, vn de leurs capitaines. Et furent tous pendus aux arbres assez pres de Sery lez Mazieres. Item en cest an furent arses de feu de meschief six cens maisons ou enuiron, en la ville de saint Amand, avecques la porte de la basse court de l'abbaye & deux chambres de deux moines dudit lieu : & ne demoura que deux pauvres maisons entre les deux portes de la ville : dont le menu peuple de ladicte ville fut tout desolé, & eut grand tristesse & troublement. Item en cest an se rompirent les trefues qui auoient duré enuiron l'espace de treize iours, entre le Souldan de Babiloine & le Roy de Chippre par le rapport d'aucuns faulx Chrestiens, qui rapporterent au Souldan que les Chippriens occioient ses gens quand ils les pouoient

pouoient ataindre. Sur lequel rapport sans autre deffiance faire au Roy de Chippre, ledit Souldan enuoya six gallées plaines de Sarrazins descendre en Chippre, & faire guerre par feu & par espée. Et premierement ardirent & destruirēt du tout la ville de Lymeçō, avecques grād foison d'autre paÿs. Et lors le Roy de Chippre de ce aduertÿ, affin de resister enuoya vn sien cheualier messire Philippe Preuoost à tout grans gens: lequel venu aux dessusdits Sarrazins en escarmouchant à eux, fut feru d'vne flesche au visage, duquel coup il cheut. Et tãtost lesdits Sarrazins luy trancherent incontinent le chief, & prindrent ses espérons dorez avecques ladicte teste, & se retrahirent en leurs gallées & puis retournerent en Surie.

Comment messire Jean de Luxembourg assiegea le chastel de Vviège: & comment il feit vne embusche, où Pothon de sainte Treille & ses compaignons furent desconfits.

EN ce temps messire Jean de Luxembourg assiegea la forteresse de Vviège trespuissamment: lequel siege dura enuiron trois sepmaines, continuant tousiours ledit de Luxembourg de faire abbatre & desrompre par ses engins icelle forteresse. Et en fin lesdits assiegez non esperans auoir secours, feirent traicté avec ledit de Luxembourg par tel si, qu'ils s'en iroient sauf leurs vies en delaisant tous leurs biens, promettans d'eux non plus armer deça la riuere de Loire, sinon en la compagnie du Roy Charles. Apres lequel traicté se departirent en allant à Guise, & la forteresse fut demolie & abbatue. Et apres le premier ou second iour ensuiuant, ledit messire Jean de Luxembourg se deslogea avec aucuns de ses plus feables. En ce temps fut Pothon de Sainte Treille prins sicomme vous orrez. Le vous dy que messire Jean de Luxembourg, durant ledit siege, se meit en embusche derriere vne petite Eglise enuers les marches de Guise, pour veoir & pour attendre se aucuns de ses ennemis feroient aucune enuahie apres ses gens, laquelle chose aduint comme il l'auoit proposée: car ledit Pothon de sainte Treille, l'Estandart de Mailly, le seigneur de Verduisant & aucuns autres experts & esprouuez en armes, faillirent hors la ville de Guise en venāt vers ladicte embusche. Et adōcques ledit de Luxembourg voyant sur eux son aduantage à tout les siens, alla vigoureuusement contre eux. Et tantost par grand vigueur les meit en grād desroy. Et y fut prins ledit Pothon, le seigneur de Verduisant & aucuns autres en petit nombre. Mais ledit Estandart de Mailly de plaine venue, assist sa lance dessus Lyonnel de Vandonne, si le porta ius de son cheual, & le bleffa tresdurement vers l'espaulle: tant que ledit Lyonnel tout son viuant en fut affolé de bras & de iambe. Apres lequel coup iceluy Estandart voyant que proesse n'y pouoit riens valoir, & que ses ennemis estoient trop forts se retrahit vistement dedans la ville de Guise. Et messire Jean de Luxembourg avec ses gens chassa longuement les autres qui s'en fuioient en plusieurs parties. Et apres retourna & assembla ses gens en menant grand lieffe de la bonne aduature qui luy estoit aduenue: & ainsi à tout ses prisonniers retourna en son chastel de Beaurevoir, donnant congé à ses capitaines iusques à son rappel.

De l'an mille cccc. & xxiiij.

Comment en cest an grand quantité d'Anglois arriuerent à Calais . Et autres matieres en brief. Et commēt messire Iean de Luxembourg assiegea la ville de Guise & plusieurs autres matieres.



V commencement de cest an, vindrent d'Angleterre nageāt par mer en la ville de Calais seize cens combattans Anglois ou enuiron: dont la plus grand partie allerent à Paris deuers le Duc de Bethfort, & les autres deuers messire Iean de Luxembourg sur les marches de la Comté de Guise . En apres messire Iean de Luxembourg traicta avec Pothon de Sainte Treille & autres ses prisonniers, par condition qu'eux & leurs gens se departiroient de la ville de Guise & s'en iroient outre l'eau de Loire sans faire guerre ne dommage: promettans de non retourner, sinon en la compagnie du Roy Charles . Par le moyen duquel traicté, & aucunes autres finances que ledit Pothon paya, fut mis en plaine deliurance luy & ses gens: & s'en alla outre la riuere de Loire, comme dit est. En cest an fasssemblerent sur les marches de Champaigne, la Hyre, Iean Raoulet & aucuns autres capitaines tenant le party du Roy Charles, avec grand nombre d'autres gens: lesquels ils menerent & conduirent sur les marches d'Arданne & de Retelois, & assiegerēt en sa forteresse Oliuier d'Estaneuelle.

EN ces propres iours par l'ordonnance du Duc de Bethfort & du Duc de Bourgogne, messire Iean de Luxembourg fait grandes preparations de gens & d'habillemēs de guerre, pour assieger la ville de Guise en Terrace. Apres lesquelles preparations en sa compagnie, le seigneur de Piquigny Vidame d'Amiens, les seigneurs d'Anthoing, de Sauens, messire Colard de Mailly, Ferry son frere, messire Dauiod de Poix, Maufroy de saint Legier, messire Lyonnel de Barrouille, le Bastard de saint Pol & plusieurs autres en grand nombre vindrent deuant ladicte ville de Guise. Et avec luy estoit messire Thomas de Rampston Anglois à tout certain nombre de combattans: lesquels venus deuant icelle ville, trouuerent grand resistence, de la garnison qui estoit dedans: laquelle garnison affin que leurs ennemis ne les peussent approcher, ardirent leurs faulxbourgs, où il y auoit moult belles habitations, excepté deux maisons qui ne furent point arses . Mais ce ne leur valut riens . Car tantost ledit messire Iean de Luxembourg fait loger ses gens en plusieurs lieux à l'enuiron de la ville: & fait dresser ses engins contre la porte & muraille vers les faulxbourgs. Duquel siege ainsi mis (comme dit est) furent en brief enuoyées les nouvelles au Duc Regnier de Bar & Comte de Guise, & aussi au Duc de Lorraine son beau pere, par Iean seigneur de Proisy gouverneur & capitaine d'icelle ville de Guise . Lequel par ses lettres & messages supplioit humblement, en notiffiant la necessité où il estoit au dessusdit Duc de Bar son seigneur, qui luy voulsist donner secours, lesquelles nouvelles despleurent moult à iceux Ducs . Et pourtant assembla plusieurs conseils & grand nombre de gens, pour à ce mettre pourueāce: mais pour doute qu'ils ne meissent leur païs en guerre contre le ieune Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgogne, ils se deporterent d'y proceder par voye de fait: Et par ainsi se continua ledit siege assez paisiblement par certaine espace de temps, si non

non des assiegez qui souuentes fois feirent plusieurs faillies en greuât à leur pouoir leurs ennemis. Lesquelles faillies chacune à par soy seroient trop longues à racompter. En cest an enuiron la S. Jean Baptiste, le Comte de Salsebery gouuerneur de Champaigne & de Brie, homme tresrenommé en armes, expert & subtil, assiegea en la Comté de Vertus vne bonne petite ville nommée Sodune, laquelle en conclusion fut prinse par force d'assault par vne mine. Et ceux qui estoient dedans pour la plus grand partie furent cruellemēt occis, & en y eut de morts enuiron deux cens tout du moins, & les autres furent prins prisonniers. Et avecques ce tous leurs biens furent ravis & piliez : leurs femmes violées, & ladicte forteresse demolie. Et si auoit ledit Comte de Salsebery deuât icelle le seigneur de Chastillon, qui fut fait cheualier dedās la mine par la main dudit Cōte. Et estoit le capitaine d'icelle ville vn tresvaillant homme d'armes nommé Guillaume Marin, lequel fut occis avec les autres de ladicte prinse d'icelle. En ce temps le Duc de Bethfort feit assieger le chastel de Gaillon, qui estoit à l'Archeuesque de Roüen moult forte place, laquelle tenoiēt les gēs du Roy Charles. Et finablement fut tant battu par les engins des assiegeans, qu'en la fin les assiegez se rendirent & se departirent sauues leurs vies, & fut icelle forteresse demolie. Enuiron ledit mois de Iuing ledit Duc de Bethfort, feit assieger la ville du chasteau d'Iury. En brief apres le siege, fut la ville gaignée par puissance : Et le chastel qui estoit fort & bien garny de gens d'armes tint enuiron vn mois : au bout duquel les assiegez feirent traicté avec les Anglois, promettant à liurer ladicte forteresse la nuict de l'Assumption nostre Dame, en cas qu'ils n'auoiēt secours du Roy Charles puissant assez pour les combattre & demourer victorieux sur la place. Apres lequel traicté & les seuretez prinse de chacune partie, se deffit ledit siege. En ce tēps les Anglois & les Bourgongnons, tenoient plusieurs sieges sur les marches de Normandie. Et estoient pour ce temps les François fort au dessoubs. Et pour lors fut mise en l'obeissance du Roy Henry Neelle en Tardenois. Et feit Alardin de Monfay traicté avec le Duc de Bethfort, pour la forteresse de la Fere, par condition qu'il ne feroit point de guerre si elle demouroit en sa main: Sinon que le Roy Charles retournaſt à puissance outre l'eaüe de Seine en venant vers la Champaigne.

Comment le seigneur de Longueual, & plusieurs autres seigneurs tournerent de la partie du Roy Charles.

N cest an le seigneur de Longueual, Regnault son frere, Jean Blondel le seigneur de sainct Symon, Jean de Mailly, le seigneur de Maucourt & plusieurs autres cheualiers de Vermandois, & d'enuiron, qui tousiours auoient tenu le party de Bourgongne, s'assemblerent en la ville de Roye en Vermandois pour auoir aduis & deliberation ensemble, comme ils pourroient resister aux gens d'armes qui souuent degastoiēt aucunes de leurs villes, de leurs amis & de leurs gardes. Et viuoient indeüement sur le païs, dont moult leur desplaisoit apres qu'ils estoient retournez des courses, sieges & assemblées que par auant auoit faictes messire Jean de Luxembourg pour la conqueste de la Comté de Guise : lesquels venus audit lieu de Roye en y eut aucuns qui s'allierent ensemble, & feirent alliances pour resister contre

lesdits gens d'armes. Les autres doubtans ledit de Luxembourg, s'excuserent en conseillant qu'une autre journée fut prinse: dedans laquelle fut enuoyé messager propice deuers messire Jean de Luxembourg, sçauoir son opinion, & se c'estoit de son gré que tels destroits feussent faits à ceux qui sur ce se départiroient. Neantmoins les aucuns n'entendirent point à la besongne si auant que depuis elle s'apparut: & pourtant se retrahirent tout coyement d'estre à telles assemblées. Toutesfois ledit seigneur de Longueual, Regnault son frere, messire Jean Blondel, le seigneur de Maucourt, Pierre de Recourt & plusieurs autres leurs alliez continuerent en celle besongne. Et si conclurent ensemble de eux tourner du tout du party du Roy Charles, & meirent dedans plusieurs villes & forteresses, dont les vns estoient seigneurs & les autres capitaines gens de par eux les plus forts: mais brief ensuiuant leur intention vint à cognoissance, pourquoy assez briefuement ils furent en grand cache. Et toutes leurs villes terres & seigneuries furent mises en la main du Roy d'Angleterre: & avec ce la plus grand partie appelée à Ban. Si se rendirent tous subiects, & tindrent tout plainement le party du Roy Charles menant guerre de nuit & de iour au païs du Roy Henry & du Duc de Bourgogne: dont moult de gens furent esmerueillez, pource que ledit seigneur de Longueual & aucuns des autres dessusdits, auoient tout le temps seruy le Duc de Bourgogne & tenu son party: mais ils s'excuserent en disant que c'estoit par les desplaisirs que leur auoient faits & faisoient encores chacun iour les gens du dessusdit sire Jean de Luxembourg: puis disoient que mieux aimoient mettre en aduerture de perdre tous leurs biens, que de viure en telle subiection: iacoit-ce que depuis eurent moult à souffrir. Et y eut pour les causes dessusdictes d'exécutez à mort, comme cy apres vous fera declairé.

Comment le Duc de Bethfort alla à grand puissance tenir sa journée deuant Iury: laquelle ville & forteresse luy furent rendus.



Y dit l'histoire qu'environ huit iours en Aoust de cest an, le Duc de Bethfort assembla plusieurs hommes d'armes, archiers & capitaines Anglois: c'est à sçauoir les Comtes de Salsebery & de Suffort, le seigneur de Villeby & plusieurs autres capitaines tant de Normandie comme d'ailleurs, iusques au nombre de dixhuit cens ou environ homes d'armes, & huit mille archiers: lesquels il conduisit & mena iusques à Iury pour estre à la reddition d'icelle, dont par auant est faicte mention: & tant cheuaucha à tout son arroy qu'il vint deuant Iury la nuit de l'Assumption nostre Dame. Et tout ce iour se tint en bataille attendant ses ennemis, lesquels estoient tres grand nombre, & bien dixhuit mille combattans sous la conduite du Duc d'Alençon, les Comtes d'Aumale, de Ventadour, de Tonnoire, de Donglas & de Bosquen & de Moiry, du Vicomte de Mardonne, du seigneur de la Faiette & plusieurs autres seigneurs & Princes de grand renommée, & estoient à trois lieues pres dudit lieu d'Iury ou environ: lesquels enuoyerēt quarante des mieucouras & plus experts de leur ost, & les mieucouras pour aduiser le cōtennement de leurs aduersaires. Lesquels couras voyans de loing le Duc de Bethfort &

& ses gens en moult belle ordonnance, retournerēt en leur ost: & furent chassiez & pourfuiuis des Anglois. Et eux venus dirent ce qu'ils auoient trouuē & veu. Et adoncques les seigneurs dessus nommez du party du Roy Charles, non voyans pour lors leur aduantage, retournerent trestous ensemble iusques à la ville de Vernueil au Perche, qui pour lors tenoit le party du Roy Henry: ausquels ils feirent entendant qu'ils auoient desconfits tous les Anglois, & que leur Regent s'estoit sauuē à petite compagnie. Et sur ce propos ceux de ladicte ville de Vernueil leur feirent ouuerture & grand obeissance, pour ceux & au nom du Roy Charles. Apres laquelle reddition, comme le traicté le contenoit baillerent saufconduit à aucuns Anglois estans leans, & les renuoyerent à tout leurs haches enuers le Duc de Bethfort. Gerard de la Pailliere qui estoit capitaine d'Iury, voyant que l'heure estoit venue & passée que son secours deuoit venir, alla deuers le Duc de Bethfort qui estoit en bataille deuant pour attendre ses ennemis: & luy presenta les clefs de la forteresse, en luy requerant saufconduit pour luy en aller selon le contenu du traicté tant pour luy comme pour ses gens, lequel luy fut accordé. Et lors ledit Gerard present ledit Duc tira vne lettres, lesquelles il luy monstra en disant: Or voy-ie qu'au iourd'huy m'ont failly dixhuiet grans seigneurs du party du Roy nostre sire, lesquels m'auoient promis de moy donner secours: ausquelles lettres estoient attachez leurs seaux. Et incontinent furent seurement au dessusdit Duc quatre gentils-hommes des gens dudit Gerard. Item apres ledit Duc de Bethfort print conclusion de poursuiuir les François, qui à ceux d'Iury auoiēt promis de donner secours, & qui pres de là estoient venus, comme dit est. Si enuoya le Comte de Suffort deuant à tout seize cens combattans, pour les cheuaucher & aduifer. Lequel Comte alla à Dampuille & à Vasseux, & de là à Bretueil au Perche à deux lieuës pres de Vernueil, où estoient lescits François à toute leur puissance. Et ledit Duc de Bethfort alla à Eureux à tout son ost: auquel lieu le Comte de Suffort luy enuoya certain message pour luy faire scauoir, que lescits François estoiet aupres dudit Vernueil tous ensemble. Et pour ce iceluy de Bethfort se meit à chemin pour y aller, & tant fait qu'il y paruint à tout ses gens pour combattre leurs ennemis: Lesquels par auant leur venue auoient eue obeissance de ladicte ville de Vernueil, que souloient tenir les Anglois, par ce qu'ils leur auoient donné à entendre que le dessusdit Duc de Bethfort & tous les siens auoient esté desconfits deuant Iury. Et fut ladicte bataille par vn ieudy dixseptiesme iour d'Aoust en la maniere comme vous orrez de present.

Comment le Duc de Bethfort poursuiuit les Francois. Et comment il les combattit deuant Vernueil.



R est verité comme ie vous ay ja dit, que le Duc de Bethfort avec ses Barons & cheualiers & gēs d'armes estoit (cōme dit est) deuant Iury. Et là luy furent apportées les nouuelles veritables, que ses ennemis se retrayoient vers Vernueil au Perche. Et adoncques pource que le iour de la reddition d'Iury estoit venu, fait sommer ceux de dedans qu'ils acquitassent leur promesse. Lesquels non ayans esperance de secours, feirēt obeis-

fance audit de Bethfort, & luy deliurerent ladicte forteresse, en prenant de luy faufconduict pour eux en aller avecques tous leurs biens, sans emmener nuls des prisonniers qu'ils auoient. Et lors commeit ledit Duc, capitaine de ladicte ville vn chevalier de Galles, renomé en armes, accompaigné de plusieurs soul-doyers. Et apres les dessusdictes choses accomplies le propre iour de l'Assumption, se partit ledit Duc de Bethfort à tout sa puissance de deuant Yury & se tira vers le Perche nomme Dainuille en Vaisieux: & le lendemain tresmatin se deslogea en belle & tresgrande ordonnance, & cheuaucha iusques assez pres de Vernueil. Auquel lieu & à l'environ estoient logez les François ses ennemis: lesquels sçachans sa venue se preparerent bien diligemment, & meirent leurs gens en bataille pour assembler à l'encontre d'iceluy Duc. Et feirent seulement vne grosse bataille sans faire auantgarde. Et avecques ce ordonnerent les Lombards, & aucuns autres à demourer à cheual sous la conduicte du Borgne Cameran, du Rouffin, Pothon & là Hire, pour rompre & enuahir leurs ennemis par derriere ou au trauers. Et en ce faisant la grosse bataille de François dessusdicte estoit à pied. Pareillement le dessusdit Duc de Bethfort avecques les siens, descendit à pied: & fait mettre ses gens en bataille en vn ost tant seulement, sans aussi faire auantgarde ne laisser homme à cheual. Et furent mis les archiers, au front deuant, ayant chacun vn penchon deuant eux aguisé & fiché en terre. Et estoient les plus grans fols desdits archiers des deux bouts de la bataille par maniere d'aelles. Et derriere les hommes d'armes estoient tous les pages, les cheuaux & les meschans gens non puissans de combattre. Lesquels cheuaux furent par lesdits archiers liez tous ensemble par les hastereaux, & par les queués en plusieurs lieux les vns aux autres: affin que leurs ennemis de pied & de cheual ne les peussent surprendre. Et pour lesdits cheuaux & bagages garder, furent commis de par le Duc de Bethfort deux mille archiers. Affin que ladicte bataille ne peust par derriere estre enuahie. Et adonc de chacune partie furent faits cheualiers nouveaux en tresgrand nombre. Et apres lesquels, & toutes les ordonnances dessusdictes faictes en iceluy ieudy sixiesme iour d'Aoust, environ trois heures apres nonne, s'assemblerent ces puissantes batailles l'une contre l'autre. Et à l'approcher esleuerent les Anglois tous ensemble vn grand cry, comme ils ont accoustumé faire, duquel s'esmerueillerent moult les François. Laquelle bataille ainsi assemblée dura environ trois pars d'une heure moult terrible, cruelle & sanglante. Et n'est point memoire qu'onques fut veu deux parties à si grand puissance, par si grand espace sans veoir lequel auroit victoire. Et en ce faisant les François qui auoient esté ordonnés à cheual pour ferir sur les Anglois par derriere, vindrent iusques aux cheuaux liez ensemble dont dessus est faicte mention: lesquels ils ne peurent trespercer ne passer outre. Et aussi pour la resistance que y meirent les deux mille archiers dessusdits: pourtant iceux François à cheual à tout aucunes bagues & cheuaux qu'ils emmenerent, se meirent à fuir & laisserent tous les autres gens combattans de pied en ce danger. Et adonc ces deux mille archiers Anglois, eux voyans descombres de leurs ennemis, se trouuerent frais & nouveaux avecques leurs gens au front deuant en la bataille, & en esleuant de rechef vn grand cry. Et lors assez brief ensuiuant se commencent

rent les François à desconforter. Et les Anglois en grand hardiesse se bouterent en eux, si les separerent & ouurirent leur bataille en plusieurs lieux. Et tant continuerent lesdits Anglois, qu'en ce faisant, ils obtindrent la victoire & gaignerent la bataille non pas sans grand peine & effusion de sang de chacune partie. Car comme il fut sceu par Roy d'armes, heraux & poursuiuans, & autres gens dignes de foy des François dessusdits, y eut de morts sur la place de quatre à cinq mille combattans: desquels y eut grand partie d'Escoçois & enuiron deux cens prisonniers. De la partie des Anglois furent morts enuiron seize cens, tant de la nation d'Angleterre comme de Normandie: desquels furent les principaux deux capitaines, l'un nommé Dodelay & l'autre Charleton. Et de la partie des François y furent morts des gens de nom ceux qui s'ensuiuent: c'est à sçauoir Jean le Comte d'Aumale, le fils au Comte de Harcourt, le Comte de Tonnoirre, le Comte de Ventadour, le Comte de Donglas & messire Jaques son fils, le Comte de Boufquen qui alors estoit Connestable du Roy Charles, & le Comte de Moiry, le seigneur de Grauille ancien, le seigneur de Montenay, messire Anthoine Beaufault & Hugues de Beaufault son frere, le seigneur de Belloy & son frere, le seigneur de Manny, le seigneur de Combrest, le seigneur de Fontenay, le seigneur de Bruneil, le seigneur de Tumblet, & le seigneur de Poisy: en la Daulphiné, le seigneur de Mathe, le seigneur de Rambelle: en Languedoch messire Gaultier de Lindesay, messire Gilles de Gamaches, Godefroy de Malestroit, James Donglas, messire Charles de Boin, messire Jean de Vretasse, messire Gilles Martel, le fils de Harpedame, messire Brunet d'Auuergne, messire Raoul de la Treille, Guy de Fourchoniure, messire Pochart de Vienne, messire Jean de Murat, le seigneur de Vertois, messire Charles de Gerammes, Dragon de la Salle, le seigneur de Rambouillet, le bastard de Langlan, le Vicomte de Narbonne, lequel apres ce qu'il fut trouué mort en la bataille fut escartellé, & son corps pendu au gibet, pource qu'il auoit esté consentant de la mort du Duc de Bourgogne deffunct, le seigneur de Guictry, messire François de Gangeaux, sire Robert de Laire, messire Loÿs de Teyr, le seigneur de Foregny, Morant de la Mothe, messire Charles d'Anebal & Robinet son frere, Pierre de Courceilles, sire Aimery de Gresille, Andrieu de Clermont, sire Tristan Coignon, Colinet de Vicomte, Guillaume Remon, Messire Loÿs de Champagne, Peron de Lippes, sire Loÿs de Braquemont, le seigneur de Tionuille, le seigneur de Rochebaron, messire Philippes de la Tour, & messire Anselin de la Tour. Et y furent prins prisonniers le Duc d'Alençon, le bastard d'Alençon, le seigneur de Faiette, le sire de Hormit, messire Pierre Herisson, messire Loÿs de Vvaucourt & Rogier Brouffet, Huchet de saint Mare & Yuon du Puys. Ceux furent les principaux, mais moult en y eut d'autres que ie ne puis pas tous nommer.

ITEM apres que ledit Duc de Bethfort eut obtenu la victoire de la bataille de Vernueil (comme dessus est dit) si r'assembla ses princes autour, & en grande humilité remercia son createur ses mains ioinctes, & les yeux leuez vers les cieus de la bonne aduerture qu'il luy auoit enuoyée. Apres furent desnuez & deuestus grand partie des morts, & fut prins ce qu'il y auoit de bon. Ledit Duc de Bethfort se logea celle nuict autour de Vernueil & fit tresbien guecter son ost, que ses ennemis ne feussent aucunement assemblez. Et le lendemain ceux

qui festoient retraicts dedans la ville & chastel : c'est à sçauoir lesdits François furent sommez de par ledit Duc, qu'ils rendissent la ville & forteresse. Lesquels attains de paour sçachans la grand mortalité & desconfiture de leurs princes, feirent traicté, & rendirent ladicte ville & forteresse en la main dudit Duc par condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens. Si y estoit le seigneur de Rambures. Et apres que ledit Duc eut regarny ladicte ville & chastel de Verneuil de ses gens, il retourna à tout son ost en Normandie. Item le propre iour de la bataille dessusdicte, se departirent de la compagnie dudit Duc de Bethfort certain nombre de Cheualiers & escuyers de Normandie, & des marches conquises à l'environ, qui autresfois luy auoient fait serment de loyauté, & se rendirent fugitifs. Pour laquelle offence les aucuns furent depuis grandement punis par ledit Duc, tant par punition corporelle : tant de leurs terres comme autres biens, qui furent prins comme confisquees & mis en la main du Roy Henry. Si y fut entre eux le seigneur de Choisy, & messire Charles de Longueual. En ce temps fut prins le seigneur de Maucour, qui estoit complice du seigneur de Longueual, & des autres dessus declarez par maistre Robert le ieune Baillif d'Amiens. Et fut par le conseil du Roy Henry decapité en ladicte ville d'Amiès, & son corps mis au gibet. Ses biens & heritages confisquees au Roy : & pareillement vne autresfois fut prins Pierre de Recomp, qui estoit des complices, par vn nommé Raoul de Gaucourt, lequel l'enuoya à messire Jean de Luxembourg : & ledit de Luxembourg l'enuoya à Paris où il fut escartellé comme trahistre, & ses membres furent pendus en plusieurs lieux. Item brief ensuiuant furent portées les nouvelles d'icelle douloureuse iournée deuers le Roy Charles : lequel pour la destruction de ses Princes & de sa cheualerie, eut au cueur tresgrand tristesse & telle que plus n'en pouoit. Et fut par long temps en tresgrand ennuy, voyant que de toutes parts ses besongnes luy venoient au contraire.

Comment ceux de la ville de Tournay se resmeurent l'un contre l'autre.

AL'entrée du mois de Septembre se rebellerent, & armerent l'un contre l'autre les bourgeois & commune de la ville de Tournay. C'est à sçauoir ceux du marché & de la vieille Fermete, contre ceux d'entre deux murs. Et fut icelle esmeute faicte pour vne chaine descendue par nuict enuers la boucherie, par vn feure qui demouroit entre deux murs : & pour celle cause fut banny de la cité de Tournay. Apres lequel bannissement, ceux d'entre deux murs se croiserent de droictes croix en tresgrand nombre. Et les autres du marché leuerent ponts, & feirent barriere contre eux & grans bouleuers. Et apres commencerent à ietter & traire l'un contre l'autre : mais en la fin prindrent trefues ensemble pour l'amour de leur procession. Et en conclusion se rappaiserent pour ceste fois, sans porter grand dommage les vns aux autres.

Comment ceux de Guise traicterent avecques messire Jean de Luxembourg, & messire Thomas de Rampston.

Item



Tem apres ce que messire Iean de Luxembourg, & messire Thomas eurent par bonne diligence & grand labour continué leur siege deuant la ville & chastel de Guise, iusques au my mois de Septembre ou enuiron : les assiegez voyans les viures faillir & non ayans esperance de secours, commencerent à traicter avec les deux seigneurs dessusdits. Et en fin furent d'accord par les conditions cy apres declairées. A tous ceux qui ces presentes lettres verront ou orront, Iean de Luxembourg seigneur de Beauueoir, & Thomas de Rampston chevalier Chambellan de monseigneur le Regent, capitaine commis & député en ces marches de par le Roy de France & de Angleterre nostre souuerain seigneur : par monseigneur le Regent & par monseigneur le Duc de Bourgongne salut. Sçauoir faisons qu'aujourd'huy auons traicté, appoincté & accordé és noms que dit est, avec Iean de Proisy gouverneur & capitaine des ville & chastel de Guise, les gens d'Eglise, gentils-hommes, compagnons de guerre manans & habitans d'iceux ville & chastel. Et par ces presentes traictons, appoinctons & accordons soubs les conditions, moyés, conuenances & promesses cy apres declairées. Premièrement lesdits gouverneurs, gens d'Eglise, gentils-hommes, compagnons de guerre, bourgeois manans & habitans de ladicte ville & chastel de Guise, se sont mis & par nous ont esté receuz à aucune composition : moyennant qu'ils ont promis, iuré & enconuenancé, rendre, bailler & deliurer franchement & absolument lesdits ville & chastel à nous, ou à l'un de nous aux deputez de l'un de nous ou à autre que le Roy de France & d'Angleterre y aura commis & ordonné, au premier iour de Mars prochain venant. En cas qu'à ce iour prins pour ce faire, ne soient secourus : & que les seigneurs ou princes de party que ceux de Guise tiennent ou aucuns autres par eux commis ou deputez à ce, ne combattroient l'un de nous ou autres commis de par le Roy & toute nostre puissance : c'est à sçauoir entre la ville de Sains & la maison de Fouquaufains, où nous auons à ceux de Guise esleu & aduisé ensemble, plait pour tenir ladicte iournée. Item se les Princes & seigneurs du party que lesdits de Guise tiennent ou leurs commis & deputez, venoient pour combattre ainsi que dit est, & ils estoient desconfits ou se tournoient en fuitte : lesdits de Guise seroient tenus de nous rendre & deliurer iceux ville & chastel. Item au cas que l'un de nous ou autres commis de par le Roy de France & d'Angleterre, seront desconfits en bataille, ou que comparer n'y oserions sur ledit lieu & place pour cōbattre au premier iour de Mars: nous serons tenuz de rendre, bailler & deliurer ausdits de Guise sans aucune difficulté les hostages & seuretez que pour la reddition desdits ville & chastel nous auront par eux esté baillez. Item mondit seigneur le Regent & mondit seigneur de Bourgongne, ou l'un d'eux & les commis d'eux ou l'un d'eux : nous ou l'un de nous seront tenuz d'estre & comparoir en la place en telle puissance que bon luy semblera, & tenir iournée tout le premier iour de Mars. C'est à sçauoir depuis l'heure de Prime, iusques à soleil couchant cedit iour. Et si combattus ou vaincus n'estoient lesdits de Guise, seront tenuz incontinent apres soleil couché sans aucune difficulté, fraude ou mal ingen nous bailler & deliurer lesdits ville & chastel de Guise, en receuant de nous lesdits hostages. Item ce pendant ladicte composition, ou vn mois apres, que ledit gouverneur & tous autres estās

esdits ville & chastel, gens de quelque estat qu'ils soient, s'en veullent partir pour aller ensemble ou à part outre la riuere de Seine deuers leurs Princes, ou ailleurs en places tenans leur party, ils pourroient faire & emporter & faire emmener avecques eux tous leurs cheuaux & armeures, bagues & autres biens meubles. Et pour tout ce faire seurement, leur baillerons & ferons bailler par mondit seigneur le Regent (si requis en sommes) bons saufs-conduits, suffisans & vallables avecques conduit, s'ils se partoient ensemble outre la somme de vingt personnes. Et se aucuns vouloient aller hors du Royaume fut en Hainault ou autre part, faire le pourroient à leurs perils. Item & si apres icelle composition, aucuns des dessusdits de Guise veullent demourer sur leurs lieux, & ailleurs es lieux & paÿs obeïssans au Roy & à mesdits seigneurs le Regent & le Duc de Bourgongne, ils y seront receuz en faisant le serment de la paix finale entretenir, faicte entre les royaumes de France & d'Angleterre. Et iouyront franchement de tous leurs heritaiges & possessions non donnez. Et s'ils se veullent partir (comme dit est) ils emporteront avec eux leurs biens meubles tant seulement. Item lesdits de Guise & chacun d'eux en ayant bulette, ou saufconduit des conseruateurs ordonnez sur l'entretènement de ce present traicté, qui seront tenus de leur bailler, pourront aller en aucunes villes que nous leur auons ordonnées & ordonnons: & en icelles entrer par le congé des capitaines où gardes desdictes places, ou de leurs lieutenans. C'est à sçauoir saint Quentin, Riblemont, Laon, Bruyeres, Crespy, Marle, Aubenthon, Vertus, & es villages d'environ pour recouurer & auoir pour leur argent tous viures raisonnablement & autres denrées, qui seroient leur besoing, pour leur vie & sustentation le temps durant d'icelle composition tant seulement. Item lesdits de Guise pourront poursuiuir leurs debtes licites & raisonnables par deuant les conseruateurs, qui en auront la cognoissance, & seront tenus de faire raison aux parties icelles ouyes. Item si pendant icelle composition, aucuns tenans le party du Roy, prenoient par eschelles ou autrement lesdits ville & chastel de Guise, nous ferons faire à nostre loyal pouoir de les en faire vider, & mettre iceux ville & chastel, ensemble lesdits de Guise à leur premier estat & deu: lesquels aussi ne les prendront ne feront prendre ledit temps durant. Item pendant icelles compositions, lesdits de Guise, pourtant qu'ils soient residens esdits ville & chastel ne prendront ou feront prendre couuertement n'en appert aucunes places de l'obeïssance du Roy & de ses seigneurs, & ne feront guerre à leurs subiets en nulle maniere. Item abolition generale est faicte ausdits de Guise & toutes gens de quelque estat qu'ils soient & de tous cas: excepté à ceux qui sont coupables de la mort monseigneur de Bourgongne que Dieu absolue, ceux qui ont iuré la paix finale des coupables de la trahison commise sur la personne du Duc de Bretaigne, tous Anglois & Irois se aucuns en ya esdits ville & chastel, lesquels demourront en iustice. Et pour en auoir plainement cognoissance, lesdits de Guise nous bailleront par escript les noms & furnoms de ceux qui de present sont demourans esdictes villes & chastel gens de guerre & autres. Item ce pendant icelle composition aucuns de nostre part ou de la part desdits de Guise, se commettront aucune chose ou contraire ou preiudice de ce present traicté, ou des dependences iceluy ne sera ja rompu, enfrainct ne violle: mais pourront

pourront & seront tenus les conseruateurs dudit traicté faire prendre & punir les malfaiçteurs, & aussi de faire faire la restitution là où il appartiendra. Item lesdits de Guise pendant icelle composition, ne feront guerre pourtant qu'ils soient demourans en icelle ville & chastel, n'en ceux ne receuront ne soustien-dront aucuns de leur party qui vueillent faire guerre. Et sil aduenoit que au-cûs faisans guerre feussent par ceux du party du Roy, & desdits seigneurs pour-suiuis à veuë d'œil & mis en chace iusques dedans ladicte ville & chastel: iceux de Guise seront tenus les bailler & deliurer à ceux qui ainsi les auront pour-suiuis & chassez, pour en faire comme de leurs prisonniers. Item pendant icelle composition lesdits de Guise ne pourront, ou deuront demolir iceux ville & chastel ne fortifier autrement qu'ils sont de present: & auecques ce ne demo-liront point les approches de dehors. Item incontinent que nous aurons fait retraire en feureté tous les canons, artillerie, engins, habillemens de guerre & autres biens estans en nostredit ost, nous leuerons nostre siege & partirons de deuant lesdits ville & chastel pour aller où bon nous semblera. Item ledit gou-uerneur & autres gentils-hommes & bourgeois desdits ville & chastel iusques au nombre de xxiiij. personnes, iurerent solennellement tenir & faire entrete-nir ce present traicté sans enfreindre en aucune maniere. Et ceux qui aurõt seel, le seelleront de leurs seaux. Item auecques ce pour plus grand feureté, lesdits de Guise nous bailleront huit personnes en hostage: c'est à sçauoir Iean de Re-gnault de Hamel, Iean de Cadeuille, Iean de Beauvoir, Iean de saint Germain, l'ancien Vvautier, messire Valerant du Mont, & Iean de Flangin de Voulbes. Et en cas que aucuns iront de vie à trespas ou s'en fuiront pendant icelle composi-tion, lesdits de Guise nous bailleront & fourniront tousiours de huit person-nes hostaigiers aussi suffisans ou plus. Item que nous & lesdits de Guise auons esleu & ordonné ensemble d'vn commun accord & consentement: & par ces presentes eslisons & ordonnons conseruateurs de ce present traicté: c'est à sça-uoir de nostre costé messire Dauiod de Poix cheualier. Et du costé de ceux de Guise Collard de Proisy escuyer ou son commis. Auquel messire Dauiod ou à son commis, auons donné & donnons plain pouoir & auctorité de bailler auf-dits de Guise sauconduicts ou bulletes necessaires, de cognostre & determi-ner de tous cas qui estoient approchez: qui tant d'vne part comme d'autre, se pourront mouoir pendant ladicte composition sur les promesses & conuenã-ces cy dessus declairées & chacunes d'icelles. Item auons promis & iuré, iurons & promettons loyaument sur nostre honneur accomplir toutes les choses cy dessus declairées, au regard de celles que tenus sommes d'accomplir de tout no-stre royal pouoir, & chacune d'icelles garder & entretenir par tous les subiects & obeissans au Roy & à mesdits seigneurs le Regent & de Bourgogne sans en-freindre en aucune maniere. Item pour la plus grande feureté de ce, ferons le plus diligemment que faire se pourra louer, ratifier & approuer ce present trai-té par mondit seigneur le Regent en la forme & maniere cy dessus declairée. En tesmoing de ce nous auons fait mettre noz seaux à ces presentes: donné en nostre siege deuant lesdits ville & chastel de Guise le dixhuitiesme iour de Septembre, l'an mille quatre cens xxiiij. Apres lequel traicté fait & accompli comme dessus est contenu, les hostages baillées, se departit le siege de deuant

Guise, & retourna messire Jean de Luxembourg en son chastel de Beurevoir, en donnant congé à ses capitaines. Et messire Thomas de Rampston à tout ses Anglois alla deuers Paris, où estoit le Duc de Bethfort où il fut receu moult ioyeusement.

EN ce temps fut traicté fait entre le seigneur de Montagu tenant party du Duc de Bourgogne d'une part, & Estienne de Vignolles dit la Hire d'autre part. C'est à sçauoir que ledit de Montagu deust auoir l'obeissance de Vitry en Parthois, & autres forteresses en Champagne que tenoit ledit la Hire, dedans le premier dimanche de Karesme ensuiuant en cas qu'il n'auoit secours du Roy Charles audit iour: lequel secours ne luy fut point enuoyé. Et pource ainsi que promis l'auoit, bailla audit seigneur de Montagu l'obeissance des dessusdictes villes & forteresses qu'il tenoit en Champagne. En ces iours messire Manfroy de saint Leger & le bastart de saint Pol, assemblerent de quatre à cinq cens combattans, lesquels ils conduirent au païs de Barrois: & là feirent maux inestimables, & acueillirent grans proyes, à tout lesquels ils retournerent hors d'iceluy païs sans auoir empeschement. En cest an au mois d'Octobre le Duc de Clocestre & Iacqueline de Bauiere, Comtesse de Hainault, de Hollande & de Zelande: laquelle ledit Clocestre auoit espousée par auant en Angleterre, comme dessus est dit: nonobstant que le Duc Jean Duc de Brabant son premier mary fut encores en vie, à tout cinq mille combattans Anglois ou environ vindrēt nageant par mer du païs d'Angleterre à Calais, en intention d'aller en puissance d'armes au païs de Hainault: lequel, comme dit est, appartenoit à ladicte Iacqueline pour d'iceluy auoir l'obeissance & gouuernement. Et estoit lors avecques eux principal gouuerneur de leurs gensdarmes le Comte Mareschal Anglois.

Comment les Ducs de Bethfort & de Bourgogne prindrent peine à appaiser les Ducs de Clocestre & de Brabant.

AL'issue du mois d'Octobre conuindrent ensemble en la cité de Paris les Ducs de Bethfort & de Bourgogne, chacun à tout son conseil ainsi que promis l'auoient à la dernière conuention par eux tenue à Amiens, pour traicter de la paix & diffence qui estoit meüe entre le Duc Jean de Brabant & le Duc de Clocestre. Et là en ladicte ville de Paris praticquerent, & debattirent la matiere en grand deliberation de conseil par plusieurs iournées selon les propositions, allegations & probations d'une partie & d'autre: jaçoit ce qu'icelles parties eussent proces en court de Rome deuant le Pape. Et en fin traicterent tant lesdits Ducs de Bethfort & de Bourgogne, que ils feirent appoinctement selon leur aduis & de leurs conseils entre icelles parties. Lequel traicté ils enuoyerent par leurs ambassadeurs deuers les Ducs de Brabant & de Clocestre. Et alla en ceste ambassade deuers ledit Duc de Clocestre à Calais, où il estoit luy & sa femme, messire Raoul le Bouteiller & l'Abbé Fouquans. Lesquels là venus, monstrerent audit Duc les articles dudit appoinctement & de leur ambassade. Lesquels eurent dudit de Clocestre & de la Dame responce negatiue, disans ainsi que point ne tiendroient celle ordonnance. Mais dirent qu'ils iroient en Hainault à puissance prendre l'obeissance de leur païs. Et sur ceste responce se departirent lesdits ambassadeurs. Et ceux qui furent enuoyez

enuoyez deuers ledit Duc de Brabant, eurent de luy responce avecques son conseil, que l'appoinctement que auoient fait les Ducs de Bourgongne & de Bethfort, il auoit bien pour agreable & en estoit content: lesquelles responces des deux Ducs dessusdits, furent portees à Paris deuers les Ducs de Bethfort & de Bourgongne qui de ce furent fort troublez, pource que ledit Duc de Clocestre n'auoit voulu tenir ledit appoinctement qu'ils auoient fait. Et par especial le Duc de Bourgongne en fut tresmal content, & tant qu'il dit tout plainement à son beau frere le Duc de Bethfort: puis qu'il veoit que son frere le Duc de Clocestre ne vouloit condescendre à nul traicté de raison, qu'il ayderoit de toute sa puissance à son cousin le Duc de Brabant à garder son honneur, & sa seigneurie contre ledit Duc de Clocestre: par lesquelles tribulations, ledit Duc de Bethfort fut trescourroucé en cuer contre son frere, doubtant que par telles diuisions & dissensions, les alliâces qu'ils auoient en France avecques ledit Duc de Bourgongne, ne fussent du tout corrompues & adnichillées. Item lesdits Ducs de Bethfort & de Bourgongne, feirent la feste de Toussaincts & le iour des ames dedans Paris solennellement, chacun en leurs hostels. Et lors aucuns iours ensuiuans ledit Duc de Bourgongne fait en son hostel d'Artois à ses propres despens, les nopces de messire Iean de la Trimouille seigneur de Ionuelles & de la damoiselle de Rochebaron seur au seigneur d'Amboise, qui pour ce temps tenoit avecques la Royne de France, femme au Roy Charles deffunct en la compaignie de la dame de Lafferté. Ausquelles nopces furent ladicte Royne, ledit Duc de Bethfort, sa femme la Duchesse seur au Duc de Bourgongne: avecques eux le Comte de Salsbery & la Comtesse sa femme, le Comte de Suffort, l'Euesque de Therouiane, le seigneur d'Estable, avecques tresgrand nombre de notables cheualiers, escuyers, dames & damoiselles, & autres gens de grand & noble estat, qui tresgrandement furent festoyez & receuz par ledit Duc de Bourgongne & les siens. Et furent adonc grans resolutions & esbatemens, tant en boire comme en mangiers riches & precieux, comme en dances, iustes & autres esbatemens. Et mesmes iousterent les Ducs de Bethfort & de Bourgongne, & aucuns autres Princes avecques grans nombre de leurs cheualiers. En apres ledit Duc retourna de Paris en son hostel de Bourgongne, & là print en mariage par dispensation apostolicque, la vefue de son oncle Comte de Neuers iadis mort à la bataille d'Azincourt. Laquelle dame estoit moult renommée de viure sainctement, & auoit du dessusdit Comte de Neuers deux enfans. Et si estoit seur germaine au Comte d'Eu, qui pour lors estoit prisonnier en Angleterre & demie seur à Charles de Bourbon Comte de Clermont. En ce mesme temps rendit son esprit Iean de Bauiere iadis Euesque de Liege, oncle au Duc de Bourgongne & à la Duchesse Iaqueline de Bauiere. Et pourtât qu'il n'y auoit nul enfant de la Duchesse de Bourgongne sa femme, il declaira en son derrain ledit Duc de Bourgongne son hoir & successeur. Et meit du tout en oubly la dessusdicte Iaqueline de Bauiere sa niepce.

Comment le Duc de Clocestre & la Duchesse sa femme allerent de Calais en Hainault, prendre l'obeïssance des bonnes villes: & comment le Duc de Bourgongne se prepara pour aller en l'ayde du Duc de Brabant son cousin.

EN la fin du mois de Novembre, le Duc de Clocestre avecques son grand ost qu'il auoit amené à Calais, comme dit est dessus, & la Duchesse Iaqueline sa femme en sa compagnie se meit à chemin. Et par Houdain & au dehors de Lens en Arthois alla en Hainault. Et en passant parmy le paÿs du Duc de Bourgongne, ne souffrit faire nul desroy, sinon prendre viures courtoisement. Et alla premier à Bouchain & à Mons, où il fut obeÿ assez liberallement. Auquel lieu vindrent deuers luy plusieurs des seigneurs & gentils-hommes du paÿs pour à luy & à sa femme faire seruice & obeissance. Et brief ensuiuant feirent serment audit Duc de Clocestre toutes les bonnes villes de la Comté de Hainault appartenans à la Duchesse Iaqueline, qu'il disoit estre sa femme: & aussi tous les seigneurs & gentils-hommes du paÿs, sinon seulement la ville de Halx, qui tint le party du Duc de Brabant. Et pareillement le tindrent le Comte de Conuersan seigneur d'Anghien, & messire Angilbert d'Anghien, & Jean de Lumont avecques toutes leurs villes & forteresses. Et les autres, comme dit est, tant nobles comme bonnes villes en rōpant & adnichillant le serment que autresfois auoient fait au Duc de Brabant, teindrent plainement le party d'iceluy Duc de Clocestre & de la Duchesse Iaqueline. Item aucuns iours apres que ledit Duc de Bourgongne eut espousé sa femme, comme dit est dessus, il se partit d'icelle, & alla à Mascon, où il tint parlement avecques le Duc de Sauoye & les ambassadeurs du Duc de Bretagne: Desquels estoit le principal Artus Comte de Richemont: lequel parlement durant, vindrent audit lieu de Mascon enuoyez de par le Roy Charles de Bourbon Comte de Clermont, l'Archeuesque de Reims, l'Euesque du Puys & aucuns autres notables ambassadeurs. Lesquels entre autres choses traicterent le mariage dudit Comte de Clermont, & d'Agnes seur germaine du Duc de Bourgongne. Et là promet ledit Duc de Bourbon en parole de Prince en la main dudit Archeuesque, de l'espouser dedans certain temps qui par les parties fut conclud. Et apres sans planté d'autres grandes besongnes accomplir, se departirent l'un de l'autre & retourna chacun en son propre lieu.

ITEM Philippes Duc de Bourgongne sçachant la venue de Honfroy Duc de Clocestre en Hainault, de ce moult indigné, enuoya ses mandemens patens en ses paÿs de Flandres, d'Arthois & à l'environ par toutes ses dominations. Lesquels sans delay furent publiez és lieux accoustumez. Contenans que tous nobles & autres de quelque estat qu'ils fussent, qui se auoiēt accoustumé d'armer, se meissent sus en armes pour aller en l'ayde du Duc de Brabant, contre le Duc de Clocestre en la compagnie de messire Jean de Luxembourg, des seigneurs de Croÿ, de l'Isle-Adam & autres capitaines, qui à ce seroient commis pour les conduire & mener. Apres laquelle publication s'esssemblerent tresgrand nombre de gens d'armes sous la conduicte desdits seigneurs, qui tous ensemble se tirerent deuers Philippe Comte de saint Pol, frere au Duc Jean de Brabant. Auquel de par ledit Duc fut baillé la charge de faire guerre, & resistance contre ledit Duc de Clocestre. Avec lequel Comte de saint Pol estoit principal gouverneur Pierre de Luxembourg, Comte de Conuersan & Braine, seigneur d'Anghien. Et si y estoit messire Angilbert d'Anghien Damoiseau de Vissemale, de Rosbarre & aucuns autres grands seigneurs Bannerets du paÿs de Brabant,

bant, avec grand multitude de commun du paÿs de Brabant & infinis habillemens de guerre. Et adonc commença de toutes parts la guerre de Hainault moult dommageuse par feu & par espée: parquoy le poure peuple fut moult oppressé, car le dessusdit Duc de Cloestre meit grand garnison de ses Anglois audit paÿs de Hainault en plusieurs villes & forteresses à luy obeissans. Et pareillement le feit le Comte de S. Pol sur toutes les frontieres de son obeissance. Lesquelles garnisons souuentesfois couroient sur les marches de l'un l'autre, en faisant (comme dit est) grans & innumerables dommages.

Comment le Duc de Cloestre enuoya vnes lettres au Duc de Bourgongne & la coppie d'icelles.

Tem apres ce qu'il fut venu à la cognoissance du Duc de Cloestre, que le Duc de Bourgongne par ces mandemens auoit fait assembler gens d'armes par ses paÿs, pour aller contre luy à l'ayde du Duc de Brabant, il fut de ce grandement malcontent. Et pourtant escriuit vnes lettres: lesquelles lettres il enuoya en Bourgongne deuers ledit Duc, & contenoient mot apres autre ce qui s'ensuit. Hault & puissant Prince, trescher & tresaymé cousin: nouvelles me sont venues qu'en voz terres & seigneuries par deça on a publié, & fait cry de par vous, que toutes gens disposez aux armes soient prests pour aller en la compagnie de messire Jean de Luxembourg & autres au seruice de mon Cousin de Brabant, à l'encontre de moy, mes amis, bienvueillans & subiects en donnant à entendre contre verité plusieurs choses: au tant ou plus en ay apperceu par vne coppie de certaines lettres, qui se dient de vostre part escriptes en vostre ville de Dijon le vingtiesme iour de Decembre: lesquelles publications & lettres, comme ie croy, viennent de vostre sceu & ordonnance: pourtant que assez sçauiez ce que le temps passé ay fait à vostre priere, contemplation & requeste. Et par quantes fois sous mon beau frere le Regent, & à vous me suis soubmis pour cuider appaiser le differend & discord, dont en icelles lettres est fait mention, ce qui est entre mondit cousin de Brabant & moy: quantes iournées en ay acceptées, & que les offres en mon preiudice en fait faire: ausquelles, comme vous sçauiez, ceux de la partie du Duc de Brabant ne voulurent oncques condescendre ne prendre aucun traicté, supposé qu'icelles lettres soient coulourées au contraire, ainsi que par la coppie d'icelles (si vous la voulez visiter) apparoir vous pourra. Et ie sçay aussi que ce que fait en ay, n'est eslongné de vostre bonne memoire. Et si sçauiez que si proximité de lignage vouloit vous mouuoir d'aucune chose faire, plustost desiriez estre enclin de ayder à ma partie que l'autre, veu que ma compaigne & espouse est deux fois vostre cousine germaine, & que mondit cousin de Brabant de tant ne vous appartient. Et encores oultre y estes obligé par le traicté de la paix par vous & moy solemnellement iuré, ce que oncques ne iura ledit Duc de Brabant: mais (comme vous sçauiez) a fait alliances contraires qui contre luy vous deueroient mouuoir. Lequel traicté n'a esté par moy enfrain ne ja ne sera: ains de l'auoir pensé ce me seroit moult grief, & me sembleroit, si fait l'auoye, que depuis ne me pourroit bien venir ainsi qu'il ne feroit. Et aussi me tiens- ie certain qu'en vostre vie ne ferez le contraire. Et d'autre part, n'avez en-

cores peu appercevoir que auant ne depuis que ie suis par deça, n'aye toujours esté desirant de à vous & aux vostres complaire : ne que i'aye fait, procuré ou porté, ne souffert procurer à vous ne à voz subiects aucuns griefs ou dommages: mais lesdits subiects ay traicté & eu aussi pour recommandez comme les miens propres, cōme de ce vosdits subiects vous peuuent donner cognoissance. Auecques ce sçauiez, comment pieça vous ay escript que vray est, que par deça ne me suis entremis de demander autre chose : ains suis content d'auoir ce qui me appartient à cause de madiète compaigne vostre cousine : & qu'à l'ayde de Dieu garderay tant qu'elle viura, qui bien est assez suffisant. Et se aucune chose me a conuenu & conuient faire contre mondit cousin, comme vous sçauiez, n'en suis en coulpe: mais par contraincte par ses emprinses pour mon honneur garder & mon paÿs deffendre, le m'a conuenu faire selon que sçauoir le pouez. Quand à la verité (comme ie tiens) vous la sçauiez desia, qui sont assez notiffiantes choses par lesquelles ie ne puis croire, que oncques lesdictes publicatiōs & lettres precedētes de vostre sceu ou certaine cognoissance ayent esté faictes. Pour ce hault & puissant Prince, mon trescher & tresaimé cousin: ie vous prie tres à certes que ce que dessus est dit, vous vueillez bien considerer. C'est à sçauoir, ce que i'ay fait à vostre contemplation & requeste, le refus de l'autre partie, la prochaineté de lignage, le traicté de paix que n'ay fait à l'encontre d'aucune chose du vostre, & lesdictes entreprinſes de mes aduerſaires. Et ie croy que supposé ores quād ainsi seroit, qu'on m'a donné à cognoistre que ne puis encores croire, se bien y pēsez prendrez autre conseil, & serez d'opinion contraire. Quand autrement faire le voudrez, Dieu à qui on ne peut riens celer gardera mon bon droit, & le sermēt qu'auiez ie y appelle. Hault & puissant Prince, trescher & tresaimé cousin, par ce porteur me faictes sçauoir de vostre intention, avec fil est aucune chose q̄ pour vous faire puisse, ie m'y emploiray de bon cueur, nostre seigneur le scet qui soit garde de vous. Escrip en ma ville de Mons, sous mon signet le douziesme iour de Ianuier. Hault & puissant Prince mon trescher & tresaimé cousin, ie vous enuoye en ces presentes lettres encloses la semblable coppie d'icelles lettres, ainsi signées de Croÿ : desquelles lettres la superscription estoit : A hault & puissant Prince mon trescher & tresaimé cousin le Duc de Bourgongne. Et l'infraſcription: vostre cousin le Duc de Cloceſtre Comte de Hainault, de Hollande, de Zelande, de Pennebourg & seigneur de Frise : lesquelles dessus declairées & receuēs du Duc de Bourgongne, les visita en grand declaration de cōseil. Et apres rescriuit par la maniere cy apres declairée audit Duc de Cloceſtre.

Coppie des premieres lettres du Duc de Bourgongne enuoyées au Duc de Cloceſtre.

Hault & puissant Prince Honfroy Duc de Cloceſtre: ie Philippe Duc de Bourgongne, Comte de Flādres & d'Arthois, ay receu voz lettres à moy adressans, escriptes à Mons en Hainault sous vostre signe le xij. iour de Ianuier dernier passé, contenans plusieurs choses: & entre les autres, qu'auiez ouÿ nouuelles qu'en mes terres & seigneuries par delà on a fait publier & crier de par moy, que toutes gens disposez aux armes, fussent prests pour aller en la compaignie de nostre trescher & tresaimé cousin messire Iean de Luxembourg & autres, pour aller au seruice de mon trescher & tresaimé

aimé cousin le Duc de Brabant à l'encontre de vous & de voz bienvueillans
 & subiects, en donnant à entendre plusieurs choses contre verité, comme por-
 tent vosdictes lettres. Et que autant ou plus que auez apperceu par la coppie
 qu'enuoyée m'avez de certaines lettres, qui se dient de ma part escriptes en ma
 ville de Dijon le vingtvnième iour de Decembre. Sur ce hault & puissant
 Prince, de la plus grand partie d'icelles voz lettres ie me passe de faire recita-
 tion & responce: car guerres ou riens ne m'en est, forts de ce qui touche à mon
 honneur que ie ne vueil ou dois souffrir blasmer ne charger contre droit & rai-
 son. Et pourtant vous escripts & signifie, que les lettres & publications d'icel-
 les sont semblables en substance en ladicte coppie que m'avez enuoyée, proce-
 dant de mon sceu & les ay ordonnées, mandées & commandées estre faictes.
 A quoy ay esté meü du reffus par vous fait, de obtemperer aux articles & points
 dernièrement par beau frere le Regent, & moy à grand deliberation du conseil
 à Paris aduisées, & depuis à vous presentées, pour l'appaisement du contends &
 discord d'entre mō trescher & tresaimé cousin le Duc de Brabant d'une part, &
 vous d'autre. Lesquels articles iceluy mondit cousin le Duc de Brabant (pour
 Dieu mettre de son costé, & cōplaire audit beau frere & à moy) auoit octroyées
 & accordées: mais ce nonobstant vous apres vostredit reffus & sans vouloir at-
 tendre la fin du proces pendant en la Court de Rome sur ledit contends, estes à
 puissance d'armes & de guerre entré au paÿs de Hainault, vous efforçant d'en
 debouter mondit cousin de Brabant & de luy en oster sa possession. Et desdictes
 choses sont mesdictes lettres causées, qui sont certaines & veritables, si comme
 vous pouez sçauoir & ignorer, ne nier ne le pouez. Si n'ay en ce riens donné à
 entendre contre verité, comme mensongierement & à tort me mettez sus, &
 voulez charger, comme il me semble, par voz lettres dessusdictes. Lesquelles ie
 garde par deuers moy, pour enseigner quand temps sera. Assez voy & trop m'est
 deshonneur, que fait auez & efforcez faire à mondit Cousin de Brabant sans
 vouloir charger mon honneur & renommée, que endurer ne vouldroye ne vueil
 de vous ne de nuls autres. Aussi croy-ie que ceux à qui ie attiens & qui me at-
 tiennent de sang, lignage & affinité: & mes loyaux, feaux, vassaux & subiects, qui
 si grandement & si loyaument ont seruy messeigneurs, mes predecesseurs &
 moy ne le vouldroient pas ainsi passer ne souffrir. Pource est il, que ie vous
 somme & requiers par ces lettres, que vous rappelez & desdictes ce que m'a-
 uez escript, que i'ay donné chose à entendre contre verité, comme dit est: &
 selon ce que contiennent vosdictes lettres és escripts patens. Et se faire ne le vou-
 lez, & que vueillez maintenir la deuantdicte parolle qui peut charger mon hō-
 neur & renommée: ie suis & seray prest de m'en deffendre de mon corps contre
 le vostre, & de vous cōbattre à l'ayde de Dieu & de nostre Dame, & prenāt iour
 raisonnable & cōpetant par deuant treshault, tres excellent & trespuissant Prince
 l'Empereur mon trescher seigneur & cousin. Et affin que vous & tout le monde
 voye, que ie vueil abbreger ceste chose & garder mon honneur estroictement.
 Si mieux vous plaist ie suis content que nous prenons à iuge mon trescher &
 aimé cousin: & aussi vostre beau frere le Regent Duc de Bethfort, leq̄l par raison
 ne deurez refuser: car il est tel Prince que ie sçay, qu'à vous & à moy & à tous au-
 tres il vouldroit estre droicturier iuge. Et pour l'honneur & reuerence de Dieu,

& pour euitier effusion de sang Chrestien, & de la destruction du peuple dont en mon cueur ay compassion: il doit à vous & à moy qui sommes cheualiers adolefcens, estre plus conuenable (au cas que les parolles dessusdictes voudriez parmaintenir) par mô corps sans plus ceste querelle mener à fin sans y aller par voye de guerre, dont il conuiendroit maints gentils-hommes & autres tant de vostre ost comme du mien finer leurs iours piteusement: laquelle chose me desplauroit ainsi le failloit faire. Et aussi deuroit il faire à vous veu que la guerre des Chrestiens doit desplaire à tous Princes Catholiques. Et à moy & elle desplaust & desplaist fautrement se pouoit faire. Hault & puissant Prince, sur le contenu de cestes me vueillez faire responce par voz lettres patentes, & par le porteur de cestes, ou par autres le plus brief que faire se pourra sans proroguer ceste chose par escritures ou autrement: car i'ay desir besongne, preigne briefue conclusion pour mon honneur. Et ne dooy laisser ne laisseray qu'elle demeure en ce poinct. Et sur ceste matiere apres la reception de voz lettres dessusdictes, vous eusse plustost fait responce & rescrit, n'eussent esté plusieurs grandes occupations qui depuis me sont suruenues & m'ont retardé. Et affin qu'il vous appaire que ce vient de mon sceu & propre mouuement, i'ay escrit mon nom en ces presentes, & à icelles fait mettre mon signet. Escrit le troisieme iour de Mars, l'an mille quatre cens & vingt & quatre. Lesquelles lettres furent de par ledit Duc de Cloestre leües, & assez les visita tout au long avec son conseil. Et sur icelles pour faire respõce escriuit de rechief au Duc de Bourgogne en telle forme que cy apres s'en suit.

Coppie des secondes lettres enuoyées par le Duc de Cloestre au Duc de Bourgogne.

Hault & puissant Prince Philippe Duc de Bourgogne, Côte de Flandres, Comte d'Arthois & de Bourgogne: le Honfroy, fils, frere & oncle des Roys d'Angleterre, Duc de Cloestre, Comte de Hainault, de Hollande & Zelande & de Penneburg, seigneur de Frize & grand Chambellan du Roy d'Angleterre: ay receu voz lettres en forme de plaquart à moy adressans, escrites le troisieme iour de ce mois: lesquelles affin qu'il m'appaire, que le contenu vient de vostre sceu & propre mouuement: auez signé & escrit vostre nom, & à icelles fait mettre vostre seel. Desquelles pour la greigneur partie reciter, m'est aussi pou ou moins, qu'il est à vous des miènes à vous adressées escrites en ma bonne ville de Mons, en ma Comté de Hainault sous mon signet le douzieme iour de Ianuier dernier passé. Si n'est entant qu'elles font mention du reffus, que vous dictes par moy estre fait pour nõ vouloir apaiser le discord, qui est entre mon cousin le Duc de Brabant d'une part, & moy d'autre part, qui est moins que verité: car mon treschier & tresaymé frere le Regent Duc de Bethfort, & tout le conseil de France, scauēt que i'en ay fait & ainsi faictes vous. S'ignorer le voulez ne pouez: & que dictes, que mensongierement & à tort vous ay mis sus aucune chose par mesdictes lettres: & vous semble qu'assez trop du deshonneur & outrage vous estoit, que m'imposez auoir fait à mondit cousin de Brabant sans vouloir changer vostre honneur & renommée: pourquoy me sommer & requerez par vosdictes lettres, de rappeler & desdire ce par les miennes escrit vous ay, ou sinon vous estes prest de deffendre
vostre

vostre corps contre le mien & de moy combattre. Vous laissez sçavoir que le contenu de mesdictes lettres: ie dis & tiens estre vray & d'encosté iceluy vueil demourer, & desia est approuué par ce que voz gens & à vostre mandement ont fait & perpetré en madiete Comté. Ne pour vous ne pour autre ne sera par moy rappellé: ains à l'ayde de Dieu & de nostre Dame & de môseigneur saint George le contenu en mesdictes lettres vous feray de mon corps contre le vostre cognoistre & iehir, estre verité par deuant quelques des iuges qu'avez esleuz, car tous deux me sont indifferens. Et pource que desirez la chose estre briefue comme ie fais pareillement: par ce que môdit beau frere est plus prest, ie suis content de parfaire la chose par deuant luy & l'accepte pour iuge. Et le iour que meistes en mon election, ie vous assigne le iour monseigneur S. George prochain venant, ou autre à la discretion de mondit frere. Auquel au plaisir de Dieu ie seray prest & ne faudray. Et en cas que mondit frere ne voudra emprendre la chose, ie suis content que ce soit deuant treshault & puissant Prince l'Empereur. Et pareillement se l'Empereur ne le veult, beau frere Oldeberth ou autre iuge indifferent: mais pource que ie ne sçay si vous voudrez demourer d'encontre vostre signet: ie vous somme & requier que par le porteur de cestes m'enuoyez autres lettres, qui soient seellées de vostre seel, pareillement que du mien sont ces presentes. Et quand audit de Brabant se voulez ou osez dire qu'il ait meilleur droit que moy en ceste presente querelle, ie suis prest de le vous faire iehir mon corps contre le vostre au iour & deuant ceux que dessus est dit, que i'ay meilleur droit & auray à la grace de Dieu, nostre Dame & S. George, Et affin qu'il vous appaire ce que dessus est dit, & vueil entretenir, faire & accomplir, i'ay escrit mon nom en ces presentes & à icelles fait mettre mon seel. Escrit en ma ville de Songnies le seiziesme iour de Mars l'an mille quatre cens vingt & quatre.

Comment le Duc de Bourgogne retourna en Flandres. Et comment il enuoya vnes secondes lettres au Duc de Cloestre. Et la coppie d'icelles.

NTem entre-temps qu'aucunes des lettres dessusdictes s'enuoyèrent par iceux Princes l'un à l'autre, retourna le Duc de Bourgogne en son paÿs de Flandres: & fait grand partie de ses gens aller en l'ayde du Duc de Brabant, comme dit est dessus. Et aussi rescriuit au Duc de Cloestre vnes lettres seellées de son seel, en acceptât le iour apres ledit Cloestre, desquelles la teneur s'ensuit. Hault & puissant Prince Honfroy Duc de Cloestre: ie Philippe Duc de Bourgogne, Comte de Flandres & d'Arthois, ay auourd'huy receu voz lettres patentes escrites & signées de vostre main, respondant aux miennes que dernièrement vous enuoyay, escrites le treiziesme iour de ce present mois: lesquelles faisoient mention que vous avez reffusé le traicté par grande deliberation, aduisé par le beau frere Regent & moy, sur le discord estant entre beau cousin de Brabant & moy. Et vous y respondez que c'est moins que verité: mondit beau frere le Regent & tout le conseil de France sçauent bien que fait en auez: & aussi fais-ic, ie ne le vueil ignorer: & ignorer le vouloye, si ne puis-ic, sicomme vosdictes lettres le contiennent. Sur ce vous fais assaouir que sur ce seray trouué veritable, & vous non: comme apparoir pour-

ra par le rapport des ambassadeurs enuoyez deuers vous, à tout la cedulle de l'accord aduisé par le dessusdit beau frere, moy & ledit conseil, lequel auez refusé. & contre la teneur d'icelle de fait entré au paÿs de Hainault, combien que beau cousin de Brabant l'eut plainement accordée. Et à ce qu'auoye escrit, que mensongierement & à tort m'auez mis sus aucunes choses. Et qu'assez m'estoit deshonneur & outrage qu'auiez fait audit beau cousin de Brabant & moy, sans vouloir charger mon honneur & renommée: parquoy vous sommoye, & reuoquoye de rappeler & desdire ce que par voz lettres auez escrit, que i'auoye contre verité plusieurs choses donné à entendre, ou si ce non, i'estoye prest de m'en deffendre: & le mien corps contre le vostre deuant l'Empereur ou beau frere le Regent, me laissez scauoir que le cōtenu en vosdictes lettres tenez estre vray: & d'encosté icelles voulez demourer, & que desia est approuué, par ce que mes gens ont perpetré audit paÿs de Hainault, que pour moy & autre ne rappellerez: ainçois le contenu en icelles voz lettres me ferez de vostre corps contre le mien recognoistre & reiehir estre verité par deuant quelque des deux iuges deuant nommez. Et que pource que desirez la chose estre briefue, pareillement comme ie fais: & que ledit beau frere le Regent est plus pres, vous estes content de faire la chose deuant luy & l'acceptez à iuge, & assignant la iournée le iour S. George, ou autre à la discretion dudit beau frere. Je vous respons que du iour & du iuge ie suis tresbien à l'ayde de Dieu & de nostre Dame me defendray, & maintiendray le contraire par mon corps contre le vostre, en faisant à tous apparoir que mensongierement & à tort m'auez mis sus les choses dessusdictes: & y garderay ma loyauté & mon honneur. Et quant à ce que mes gens ont fait au paÿs de Hainault, s'ils auoient aucune chose, qui fut au bien & à l'honneur du beau cousin de Brabant, i'en seroye bien ioyeux & bié lié. Et pource que vous faiçtes doute se ledit beau frere acceptera ceste besongne, i'enuoyeray premierement deuers luy mes ambassadeurs notables le prier chierement: & l'accepter ne le veut, ie suis content de l'Empereur: ainsi que par mesdictes lettres vous ay escrit. Et à ce que m'escriuez que se ie vueil n'ose dire que mondit beau cousin de Brabant, ait meilleur droit que vous, vous me ferez ie-hir de vostre corps contre le mien au iour, & deuant ceux que dessus le contraire. Je vous respons que par la sentence de nostre S. Pere le Pape (deuât qui ceste cause est pendant) pourra ce clerement apparoir qui aura droit ou tort. A la puissance & auctorité duquel, ne voudroye pour riens desfroguer ne desobeir. Aussi n'est il point en nous deux d'ordonner ne determiner à qui le droit en appartient. Et si ay esperāce en nostre seigneur Iesus-Christ, & en sa glorieuse Vierge mere, qu'auant que nous departons de la iournée, par vous ainsi entreprinse de tellement deffendre ma bonne querelle, qu'il ne vous sera ja besoing d'autre nouuelleté mettre en auant. Et quand à ce que me requerez, que sous mon seel ie vueille enuoyer la coppie de mes lettres, qu'enuoyées vous ay sous mon signet. Je vous les enuoye ainsi que requis le m'auez. Et ce que i'ay escrit vueil franchement tenir & accomplir.

Comment la ville de Braine en Hainault fut destruite & desolée par les cōmis de Brabant & autres.

Item

Item durant les tribulations & haines dessus declarées, les Ducs de Bourgongne & de Cloestse se meirent sus à tresgrand puissance, Philippe Comte de Ligney & de saint Pol, frere au Duc de Brabant en sa compagnie, le Comte Conuersan seigneur d'Anghien, les seigneurs de Croÿ & l'Isle Adam, messire Andrieu de Malignes & le Bastard de S. Pol, & plusieurs autres capitaines de guerre avec autres bannieres, & gentils hommes, & enuiron de trente à quarante mille communes, comme dit est dessus. Lesquels dessusdits Comte de saint Pol mena deuant Braine-le-Comte au pays de Hainault. En laquelle ville estoient enuiron deux cens Anglois des gés du Duc de Cloestse, avecques la communauté d'icelle. Si furent leans assiegez de tous costez, & fort combattus par les engins qu'ils auoient là amenez sans nombre. Pourquoy apres que les dessusdits assiegez eurent veu la puissance de leurs ennemis par l'espace de huit iours, commencerent à traicter. Et en fin furent d'accord par tel si, que les Anglois qui dedans estoient iroient sauues leurs vies & aucunes parties de leurs biens, Et la ville avec les habitans demoureroiēt en l'obeissance du Duc de Brabant, en faisant serment à luy ou à ses commis, moyennant qu'ils payeroient certaine somme d'argent, en racheptant leur ville & leurs biens. Apres lequel traicté ainsi fait, & que les dessusdits Anglois furent prests à tenir leur saufconduit pour eux en aller, entrerent les communes dessus en tresgrand nombre dedans icelle ville par plusieurs lieux: & occirent grand partie d'iceux Anglois avec aucuns bourgeois de la ville: & prindrent, rauirent & frustrerent tous les biens & puis bouterent le feu en plusieurs lieux & maisons, tant finablement que la ville fut toute arse & desolée. Ainsi & par ceste maniere rompirent & enfraindirent lesdictes communes l'ediēt, qu'auoient fait leurs capitaines. Et ne fut pour prieres ne pour messages que de ce on leur peust faire retarder, dont les dessusdits seigneurs & nobles furent tresmal contents. Neantmoins aucuns d'iceux Anglois furent sauuez & renuoyez sauues leurs vies, ainsi que promis leur auoit esté par le moyen des seigneurs & nobles dessusdits. Et alors estoient en la compagnie du Comte de S. Pol audit siege de Braine Pothon de S. Treille, Regnault de Lōgueual & aucuns autres à tout leurs gens tenans le party du Roy Charles.

ITEM apres que ladicte ville de Braine fut du tout desolée, comme dit est, se tint l'ost des Brabançons au lieu où ils estoient. Et adōc par le moyen des lettres enuoyées par le Duc de Bourgongne l'un à l'autre: & le iour accepté, comme dit est, de combattre de leurs personnes par deuant le Duc de Bethfort, qui estoit la guerre mise comme en suspens entre le Duc de Cloestse & le Duc de Brabant: & ne deuoient plus ne leurs gens porter aucun dommage l'un à l'autre, ains attēdoient à celui qui auroit victoire de ladicte iournée. Et sur ce propos se deslogerent ledit Comte de S. Pol & ses gens deuant Braine, pour retourner en Brabant. Et pourtant que ledit Duc de Cloestse avec sa femme & toute sa puissance, comme haineurs estoit à Songnies, eurent les Brabançons grand doute d'estre aucunement enuahis d'iceux. Et pource tous les nobles se meirent avec leurs Princes en ordonnance, cheuaucherent par ordre tous armez prests, comme fils d'eussent entrer en bataille. Et aussi feirent aller lesdictes communes en belle & grande ordonnance, & ainsi se departirent de deuant Braine:

& quand ils eurent cheuauché vne partie de leur chemin, ils eurent nouvelles par leurs arriere-coueurs, qu'ils auoient laissé derriere que les Anglois estoient sur les champs : laquelle chose estoit veritable: car aucuns des capitaines du Duc de Clocestre à tout huit cens Anglois, se meirent sus par le congé dudit Duc pour veoir iceux Brabançons desloger. Et tant s'approcherent les parties l'un l'autre, qu'ils se pouoient plainement veoir: mais il y auoit bonne espace & fossez entre icelles parties. Toutesfois ledit Côte de S. Pol, feit mettre ses gens en ordonnance sur vne môtaigne: c'est à sçauoir ses gentils-hōmes & archiers, & pareillement sy meirent iceux Anglois. Et entre-tēps y eut plusieurs coueurs tāt d'un costé cōme d'autre, qui s'escarmoucherent tresfort les vns cōtre les autres. Et tant qu'en ce faisant de chacune partie y en eut aucuns morts ou naurez, & portez ius de leurs cheuaux non mie en grand nombre. Et demourerent en l'estat que dit est, chacune partie en bataille par treslongue espace, & iusques à ce que chacune desdictes parties contendans, que ses compagnons ennemis s'en deussent partir premiers. Et entre-temps qu'ils estoient ainsi en bataille, comme dit est, vindrent certaines nouvelles au Comte de S. Pol de par le Duc de Bourgogne, de sa iournée acceptée entre luy & le Duc de Clocestre, & ainsi que la guerre deuoit cesser entre icelles parties. Apres lesquelles nouvelles venues, comme dit est, & qu'il estoit desia bien tard vers la nuit, se commencerent à retraire les Anglois dessusdits vers leur seigneur Duc de Clocestre, qui estoit à Songnies. Et d'autre part le Comte de S. Pol & les siens se departirent, & allerent loger à Halx, & à l'environ, auquel lieu ils feirent faire tresbon guet. Or est verité que la plus grand partie des communes de Brabant dessusdit, avec aucuns autres doubtans l'enuahie & bataille desdits Anglois, s'estoient departis d'avec ledit Comte de saint Pol, en fuyant par grand desroy en leur païs, laissant par les champs leurs armeures cheoir sans nombre, avec leurs chars & charrettes & autres habillemens de guerre: iaçoit-ce qu'ils fussent de trente à quarante mille hommes desdictes communes, si en demoura il assez pou avecques leurs chiefs: & n'en tint pas à eux que ce iour ledit Comte de S. Pol & les autres seigneurs & capitaines, qui estoient avecques ne receussent grand deshonneur & grand dommage.

I T E M le xxvj. iour de Feurier de cest an, auquel le premier iour de Mars se deuoit rendre la ville & chastel de Guise, auoit tant traicté messire Iean de Luxembourg avecques Ieā de Proisy gouverneur d'icelle, que ladicte ville & chastel luy furent renduz audit vingt & sixiesme iour de Feurier, auant que ledit iour fut venu. Et pareillemēt luy fut baillé & deliuré la forteresse d'Irechon. Et fut par ces moyens du tout obeÿ par toute la Comté de Guise, dont il despleur grandement à René d'Anjou Duc de Bar, qui d'icelle Comté estoit seigneur & vray heritier. Et par ainsi ceux qui s'estoient assemblez pour estre à la reddition d'icelle au premier iour de Mars, tant Anglois comme Picards, quand ils sceurent les nouvelles d'icelle reddition retournerent en leurs propres lieux. Et le dessusdit de Luxembourg rendit les hostages des François, qui estoient dedans: lesquels à tout bon saufconduit s'en allerent où bon leur sembla: & lors fut cōmis à Guise nouuel gouverneur messire Dauiod de Poix.

I T E M apres que Philippe Comte de S. Pol, avecques les nobles de Brabant se furent

se furēt retraits à Brucelles depuis le siege de Braine: & que les Picards se furent mis en plusieurs forts sur les marches de Hainault, le Duc de Clocestre, sa femme en sa cōpagnie à tout son armée, alla de Sōgnie à Mons, où il trouua la Cōtesse de Hainault douïagiere: avec laquelle & plusieurs nobles cōclud de retourner en Angleterre à tous ses Anglois, affin de luy preparer de sa personne pour cōbattre le Duc de Bourgongne, cōme par leurs lettres cy dessus escrites estoit cōclud & accordé par eux deux. Et lors sur le poinct de son departement, fut requeste faicte au Duc de Clocestre tant par sa belle mere Comtesse de Hainault, comme par les nobles & bōnes villes du paÿs, qu'il voulsist laisser la Duchesse Iaqueline, qu'il disoit sa femme leur dame & heritiere: lequel leur accorda moyennant qu'ils promeirent & iurerent solennellement audit Duc de Clocestre, qu'ils la garderoient & deffendroient contre tous ceux, qui nuire ou greuer luy voudroient. Et par especial le iurerent & promeirent les bourgeois & habitans de la ville de Mons, dedans laquelle elle demoura. Et adonc ledit Duc de Clocestre & sa femme departans l'un de l'autre en grand gemissemens, se departit à tout quatre ou cinq mille combattans Anglois de S. Gillant, & alla gerir celle premiere nuit à Yuins empres Bohaing: & apres par Vy en Arthois, & au dehors delez alla en plusieurs iours iusques à Calais en passant luy & ses gēs paisiblement, en prenāt viures sans faire nul desfroy. Et remena avec luy au paÿs d'Angleterre Alienor de Combattre, laquelle il eut depuis espousée: & l'auoit amenée d'Angleterre avec sa femme au paÿs de Hainault, c'est à sçauoir avec la Duchesse Iaqueline de Bauiere. A l'issue de cest an, allerent à Romme deuers nostre sainct Pere les ambassadeurs du Roy Charles: desquels le principal estoit l'Euesque de Leon en Bretaigne: lesquels ambassadeurs feirent de par ledit Roy toute obeissance audit Pape Martin. Et les receut liement: car par auāt ledit Pape festoit absenty & Benedic avec les Espaignols & Arragonnois.

Comment le Pape Martin enuoya vnes bulles au Duc Iean de Brabant, & la teneur d'icelle.

AV commencement de cest an furent enuoyées vnes lettres, & publiées de la partie du Duc Iean de Brabant, par maniere de vidimus des lettres du Pape à luy enuoyées sur la bulle, dont la teneur ensuit. Martin Euesque le seruiteur des seruiteurs de Dieu. A chier fils noble homme Iean Duc de Brabant, salut & benediction apostolicque: n'agueres par relation par aucuns dignes de foy, est venu à nostre cognoissance (dont nous desplait grandement) qu'aucunes cedulles ont esté diuulgüées, & leües publicquement en certaines lettres sur nostre nom & bulles, demonstrées au peuple es paÿs de Hainault & es Eueschez d'Vtret, de Liege & de Cambray: lesquelles (sicomme on nous afferme entre les autres choses) estoit contenu, que nous auions confermé le mariage contraiçt par chier fils noble homme Honfroy Duc de Clocestre, avecques chiere fille en Iesus-Christ Iaqueline noble femme Duchesse de Bauiere: & que le mariage ainsi cōtraiçt par soy avecques ladicte Duchesse, nous auions reprouué & iugé de nulle valeur. Et combien que telles choses qui n'issent point de nous aucunement, sont publiées esdictes parties en nostre escandale, & contre tout hōneur, qui voulons la cause dudit ma-

riage estre terminée selon la dispositiō & forme du droit commun. Et à toy notifiōs par ces presentes pour les choses dessusdictes, que tu ne preignes aucune rancune ou tristesse en ta pensée: mais tiens fermement que lesdictes lettres & autres choses, qui ont esté dictes & publiées esdictes parties par les hommes plains de scandalle, ne viennent point de nous: mais d'autres, qui n'ont point Dieu deuant le yeux & quierent nouuelletez, mouuemens & scandalles, dissences & faulsetez. Si voulons que les trouueurs de telles escandalles & faulsetez, pour l'honneur de nous & du siege Apostolique, soient deüement puniz selon l'agresse & grandeur du peché commis. Et pource escriuons à noz venerables freres les Euesques d'Vtret, de Liege & de Cambray, & à chacun d'eux: & mandons par escrits Apostoliques pour oster cest scandale & faulseté, que noz lettres & le contenu d'icelles facent publier en leurs Eglise & sermōs publicques au peuple: & ayent pour excommunié celuy qui telles lettres fait publier ou lire en leur puissance: & le faichant tenir en nostre prison, iusques à tant qu'ils auront receu autre mandement de nous. Donné à Romme aux saincts Apostres es ides de Feurier, l'an huictiesme de nostre Papalité.

Comment apres le departement du Duc de Clocestre, la guerre se fismet en Hainault. Et comment la Duchesse Iacqueline de Bauiere escriuit au Duc de Clocestre pour auoir secours, & le contenu des lettres.

LTem apres le departemēt du Duc de Clocestre de la Comté de Hainault, commencerent les gens du Duc Iean de Brabant, & les Picards à mener forte guerre audit paÿs à toutes les villes qui obeissoient au Duc de Clocestre: & aussi à icelles qui avec leurs seigneurs auoient tenu & tenoient son party: pourquoy le paÿs fut fort molesté & mis à destruction. Et pour y resister & y auoir pourueance, la Comtesse de Hainault douïgiere, eut plusieurs parlemens avec le Duc Philippe de Bourgōgne son nepueu, & avec les ambassadeurs du Duc de Brabant, tant à Douïay & l'Isle, comme en Audenarde: en la fin desquels estoit conclud que ledit paÿs de Hainault seroit remis en l'obeïssance du Duc de Brabant. Lequel Duc seroit aux bons & habitants du paÿs abolition generale. Et la Duchesse Iacqueline seroit baillée en garde au Duc de Bourgongne, par tel si qu'il auroit pour tenir l'estat d'elle certaine pecune: & elle demoureroit en son gouvernement iusques à ce que le proces durant touchant ceste besongne, & pendant en court de Romme, seroit finé. Durant lequel traicté, se tournerent en l'obeïssance des Ducs de Bourgongne & de Brabant contre leur dame les villes: c'est à sçauoir de Vallenciennes, Conde, Bouchain & aucunes autres. Et demoura à pou pres la ville de Mons exilée du party de leur dame: pourquoy de toutes parts furent approchez de leurs ennemis, & leur furent les viures ostez & deffenduz, qu'ils n'en pouoient auoir sinon assez petit. Et adonc eux voyans en ce dangier, furent fort troublez & esmeuz contre leur Dame: & tant qu'ils dirent plainement que s'elle ne faisoit paix, ils la mettroient entre les mains du Duc de Brabant, & avec ce emprisonnerent aucuns de ses gens, & feirent mourir par iustice les aucuns, comme cy apres sera declairé: dont ladicte Ducesse fut en grand doubte & desespoir, tant pour les mutations dessusdictes, comme pour les nouvelles que luy rapporta
la dame

la dame sa mere: c'est à sçauoir qu'elle seroit mise en la main du Duc de Bour-
 gogne & menée en Flandres, comme cy apres peut apparoir par ses lettres clo-
 tes, qu'elle enuoya au Duc de Cloestre: lesquelles furent trouuées en chemin
 & portées au Duc de Bourgogne, desquelles lettres la teneur s'ensuit. Mon
 tresredoubté seigneur & pere, tant humblement comme ie puis & sçay en ce
 monde me recõmande à vostre benigne grace. Et vous plaise sçauoir mon tres-
 redoubté seigneur & pere, que i'escris maintenant à vostre glorieuse domina-
 tion, comme la plus dolente femme, la plus perdue, la plus faulsemēt trahie qui
 viue: car mon tresredoubté seigneur le dimenche treiziesme iour de ce present
 mois de Iuing, les deputez de vostre ville de Mons retournerent & apporterent
 vn traicté fait & accordé par beau cousin de Bourgogne & beau cousin de Bra-
 bāt: lequel traicté fut fait en l'absence de ma dame ma mere, & sans sa cognois-
 sance, comme elle mesmes m'a signifié & certifié par maistre Gerard le Grand
 son chappellain. Pourquoy mon tresredoubté seigneur, ma dame de mere m'a
 escrit ses lettres, faisant mention dudit traicté: sur lequel elle ne scet n'ose moy
 conseiller, car elle mesmes ne sçauoit que faire: mais me prioit que ie voulusse
 prier mes bonnes gens de ceste ville, pour sçauoir quelle consolation & ayde
 ils me voudroient faire. Sur laquelle chose, mon tresdoux seigneur & pere, il
 vous plaise sçauoir que le lendemain i'allay à la maison de la ville: & leur feiz
 remonstrer comment à leur requeste & priere vous auoit pleu à moy laisser en
 leur protection & sauuegarde, comme à ceux qui vous auoient fait serment
 d'estre voz vrays & loyaux subiects, & qu'ils feissent de moy bonne garde pour
 vous en rendre bon compte: lequel serment ils feirent deuant le sacrement de
 l'Autel, & sur les sainctes Euangiles. Surquoy mon treshonoré seigneur &
 pere, ils respondirent tout à plain, qu'ils n'estoient point assez forts dedās la vil-
 le pour moy garder: & en ce faisant de fait à pensée s'esmeurent en disant, que
 mes gens les vouloient meurdrir. Et tant, mon tresredoubté seigneur, qu'en
 mon despit ils prindrent vn de voz subiects sergent nommé Maquart, & pre-
 sentement luy feirent prestement couper la teste: & feirent prendre tous ceux
 qui vous ayment & tiennent vostre party, comme Bardoul de la Porte, Collart
 son frere, Gillet de la Porte, Jean du Bois, Guillaume de Leur, Sanson vostre ser-
 gent, Pierre, Baron, Sandart, Dandre, & plusieurs autres iusques au nombre de
 deux cens cinquante de vostre party. Et de rechief vouloient prendre sire Bau-
 douin tresorier, sire Loÿs de Montfort, Haulnere, Jean Fresne, & Estienne d'E-
 stre: lesquels ils n'ont point encores prins, ne ie ne sçay qu'ils feront. Aussi mon
 tresredoubté seigneur, ils me dirent tout à plain, que se ie ne faisoie traicté, ils
 me liureroient es mains de beau cousin de Brabant: & n'ay plus de dilation à
 demourer en ceste ville que huit iours que ne soye contraincte d'aller en Flā-
 dres, qui m'est douloureuse chose & dure: car ie doute que tant que ie viuray
 plus ne vous verray, si il ne vous plaist moult en haste moy ayder. Helas mon
 tresredoubté seigneur pere, toute ma vraye esperance & toute ma conclusion
 est en vostre domination: veu mon tresredoubté seigneur & ma seulle & sou-
 ueraine lieffe, que tout ce que ie seuffre est pour l'amour de vous. Dont treshū-
 blement ie vous supplie tant & si trescherement que ie puis en ce monde: pour
 l'amour de Dieu, qu'il vous plaise auoir compassion de moy, & mes besongnes,

& à moy vostre dolente creature venir tout en haste en ayde si ne me voulez perdre perdurablement. I'ay espoir qu'aussi ferez: car mō tresredoubté seigneur & pere, ie ne desseruis oncques par deuers vous ne ia ne feray tant que ie viuray aucune chose qui vous deust desplaire, ainçois suis toute preste à receuoir mort pour l'amour de vous & de vostre noble personne: car vostre noble dominatiō me plaist tresgrandement: par ma foy mō tresredoubté seigneur & Prince, toute ma vraye consolation & esperance, il vous plaise pour l'amour de Dieu & de monseigneur S. George considerer tant en haste comme faire pourrez mō tresdouloureux affaire qu'encores n'avez vous point fait: car il me semble qu'entierement m'avez mis en oubly. Autre chose ne vous sçay pour le present que rescrire, forts mon tresredoubté seigneur & pere, que i'ay moult tost enuoyé par deuers vous messire Loys de Montfort: car il ne peut plus estre avecques moy, nonobstant qu'il m'a accompaignée quād tous les autres m'ont failly, qui vous dira tout plus à plain que ie ne vous sçauroye escrire. Pource vous supplie mon treschier seigneur & pere, qu'il vous plaise luy estre bon seigneur & à moy mander & commander voz bons plaisirs, lesquels ie feray de tout mō cueur. Ce scet le benoist fils de Dieu qui vous doit bonne vie & longue, & grace que ie vous voye à tresgrād ioye. Escrit en la faulse & traistre ville de Mons de tresdouloureux cueur le sixiesme iour de Iuing. L'infraction estoit vostre dolente & tresaymée fille, souffrant tresgrand douleur pour vostre commandemēt, vostre fille, de Quienebourg. A icelles les dessusdictes en furent trouuées vnes autres dont la teneur s'ensuit.

TRESCHIER & bien-aymé cousin ie me recommande à vous: & vous plaise sçauoir qu'à l'heure que ces presentes furent escrites, i'estoye tresdolente en cueur comme faulsemēt & loyaument trahie, & se vous voulez sçauoir aucune chose de nouuel: mon treschier & aymé cousin sçachez qu'encores pour le present ne vous sçauroye que rescrire: Mais vueillez demander à nostre treschier & redoubté seigneur qui vous en dira plus que n'en voudrez ouïr. Autre chose ne vous en scauoye que rescrire, excepté que vous tenez la main à ce que vous sçauiez, affin que mon redoubté seigneur vueille venir, ou autrement ne luy ne vous iamais ne me verrez. Et quant à ce q̄ vous m'avez escrit de venir deça la mer c'est trop tard. Mais hastez vous à tout si grād puissance q̄ vous me puissiez deliurer des mains des Flamens, où ie seray dedās huit iours: Treschier & bien-aymé cousin, ie prie à Dieu qu'il vous doit bonne vie & longue. Escrites à la faulse & traistre ville de Mons, le sixiesme iour de Iuing, Iacqueline de Quienebourg. Par la teneur de cestes appert que moult cremoit ladicte Duchesse à aller en Flandres.

ITEM apres que les deputez de la ville de Mons en Hainault, furent retournez deuers les Ducs de Bourgogne & de Brabant en leur ville: & que plusieurs choses eurent sur ce esté traictées à grand desplaisance de leur dame la Comtesse de Hainault douagiere, & la Duchesse Iacqueline sa fille: neantmoins le tresiesme iour de Iuing de cest an, ladicte Iacqueline non pouant à ce cōtract, se departit de la ville de Mons en la cōpaignie du Prince d'Orège & autres seigneurs à ce commis de par le Duc de Bourgogne, qui la conduirent & menerent à la ville de Gand: & se logea en l'hostel dudit Duc, où elle fut administrée honnorablement

ralement selon son estat. Et le Duc Jean de Brabant son mary eut le gouuernement, comme dit est, de tout le dessusdit paÿs de Hainault. Et lors fait on departir dudit paÿs toutes gens de guerre. Et fut faicte abolitiõ de toutes besongnes par auant passées. Ainsi & par celle maniere que dessus est declairée, liurerent & cõtraignirent ceux de la ville de Mons en Hainault leur dame & vraye heritiere, outre son gré en la main du Duc de Bourgogne: nonobstant que par auant auoient iuré & promis au Duc de Cloestre de la garder, & deffendre contre tous ceux qui nuire ou greuer la vouldroient.

Comment le Duc de Bethfort & le Duc de Bourgogne, se trouuerēt ensemble en la ville de Dourlens & autres matieres suiuanes.



A vigille de sainct Pierre & de sainct Paul, arriua le Duc de Bethfort Regent avecques sa femme en la ville de Corbie, accompaigné de huit cens cheuaucheurs ou enuiron. Et estoient avecques luy l'Euesque de Therouienne Chancelier de France, pour le Roy Henry le president en Parlement & moult d'autres nobles hommes, comme gens de conseil, qui tous estoient ensemble avecques ledit Duc de Bethfort qui se disoit Regent, & de là vindrent à Dourlens le second iour ensuiuant: auquel lieu, alla pour veoir iceluy Regent & sa sœur, le Duc de Bourgogne. Et feirēt iceux Princes grãd reuerence & ioyeuse chiere l'un à l'autre: & par especial ledit Duc de Bourgogne à sa sœur la Duchesse. Et brief apres s'en alla ledit Duc de Bourgogne loger à Luchan, où estoit le Comte de sainct Pol son cousin germain. Et lendemain enuiron quatre heures apres midy, retourna avecques luy ledit Comte de S. Pol en la ville de Dourlens: & mena ladiete Duchesse sa sœur, & toutes leurs gens loger en son chastel à Hesdin: auquel lieu ils furent de par ledit Duc receuz & festoyez moult noblemēt. Et la demourerent par l'espace de six iours faisant grand ioye & grand liesse les vns avecques les autres, en boire, en mangiers, chasserries, dances & autres esbattemens de plusieurs & diuerses manieres. Apres lesquels six iours se departit ledit Regēt, sa femme la Duchesse & toutes leurs gens. Et allerent dudit lieu de Hesdin à Abbeuille, où ils sejournerent aucune espace: & de là par le Crotoy où estoit lors le Duc d'Alençon prisonnier, lequel fut dudit Regent araisonné en luy enhortant, qu'il voulsist faire serment & fidelité au Roy Henry de l'Enclastre: & par ainsi il seroit mis hors de prison & de seruage, & luy seroient rendues toutes ses terres & seigneuries: disant ledit Regent en outre, que si ce ne vouloit faire il demourroit en tresgrãd dangier tous les iours de sa vie. A quoy ledit Duc d'Alençon feit response qu'il estoit ferme en son propos, de non en toute sa vie faire serment cõtre son souuerain & droiturier seigneur Charles Roy de France. Laquelle response ouÿe par ledit Duc de Bethfort, le feit tãtost apres oster de deuant luy & remener en prison, & apres par le paÿs de Caux s'en alla à Paris. Et audit lieu de Hesdin estoient Jean Bastard de S. Pol & Andrieu de Humiers: lesquels portoient chacun sur son bras dextre vne rōdelle d'argent, où il y auoit painct vne raye de soleil. Et l'auoient entrepris, pource qu'ils vouloient soustenir contre tous Anglois & autres leurs alliez, que le Duc Jean de Brabant auoit meilleure querelle de demander & auoir les paÿs & seigneuries de la Duchesse Iaqueline

de Bauiere sa femme, que n'auoit le Duc de Clocestre: Lesquelles rondelles le Duc de Bethfort leur voulut faire oster par aucuns de ses gés: pource qu'on luy auoit donné à entendre, qu'ils les portoient sur autre querelle pour vouloir combattre contre seldits Anglois: mais à la fin fut assez cōtent d'eux, & ne fut sur ce procedé plus auant. Item apres que le Duc de Clocestre fut retourné du païs de Hainault en Angleterre, vn iour en la ville de Londres en la presence du ieune Roy Henry & de son conseil, luy fut remonstré par ledit conseil l'impeditiō qu'il auoit faicte en la Cōté de Hainault, en maniere qu'il auoit tenu le contend contre le Duc de Bourgongne, le plus puissant Prince du sang Royal de France, en le blasmant de ce tresfort: & disant que par telle maniere tenir pourroiet reffroidir & adnuller les alliances, qu'auoit fait ledit Duc avecques eux: & par consequēt se pourroit perdre la cōqueste que sur ce auoient en France. Et mesmement fut dit audit Duc de Clocestre, que pour ceste besongne n'auoit point ayde de gens ne d'argent du Roy son nepueu, dont il fut grandement mal content: mais pour le present il n'en pouoit auoir autre chose.

Comment le Souldam & les Sarrazins delibererent d'aller conquerre tout le Royaume de Chippre.

UTem apres que les Sarrazins (dont dessus est faict mention) furent retournez du Royaume de Chippre en Surie, ils allerēt deuers le Souldam. Et en signe de victoire porterent la teste & les esperons du cheualier, qu'ils auoient occis sur vne lance. Et crioient en hault par toute la ville du Kaire, que c'estoit la teste du frere du Roy de Chippre nommé Henry, Prince de Gallilee, dont ils mentoient. Neantmoins pour ceste victoire tous les complices du Souldam & luy monterent en tel orgueil, qu'il se delibererent du tout de faire si grande armée, qu'ils destruiroient tout le Royaume de Chippre. Or est verité qu'en la ville de Damas, estoit vn Sarrazin grand, riche & puissant, lequel par toute la Surie estoit tenu & reputé estre sainct homme. Et l'auoit le Souldam en reuerence: & d'autre part estoit bon & cordial amy du Roy de Chippre. Et quand il vint à sa cognoissance de la destruction qu'auoient fait en Chippre les six gallées dessusdictes, il alla au Kaire deuant le Souldam, & le reprint & blasma de ce qu'il auoit commencé la guerre: & tant fait que le Souldam fut moult repentant de ce qu'il auoit fait, & accorda qu'un bon accord y fut traicté. Pour lequel faire & attraire, se chargea ce sainct hōme Sarrazin d'enuoyer son fils deuers le Roy de Chippre, pour traicter ladicte paix: & de fait luy enuoya: mais quād il fut venu au païs, le Roy de Chippre n'eut point cōseil de parler à luy de sa personne. Ains pour ouir ce qu'il demandoit y enuoya ses ambassadeurs: ausquels en cōclusion l'ambassadeur dessusdit, ne vouloit dire nulle chose de son ambassade: & fait respōce absolue q'il pouoit parler au Roy la paix se feroit à l'hōneur de luy & de son Royaume. Les cōmis de par le Roy de Chippre luy remonstrerēt, comment le Souldam auoit fait vne folle entreprinse de commencer la guerre: pource qu'il auroit à faire à toute Chrestienté: & adonc respōdit iceluy ambassadeur, que le Souldam estoit bien informé du gouuernemēt des Chrestiens: & que le Roy de Frāce qui pour le

le temps passé auoit tousiours esté le plus mortel ennemy dormoit pour le present, & que pour neant les doubtoit le Souldam. Apres lesquelles parolles s'en retourna ledit ambassadeur à Damas deuers son pere, & luy recita la maniere comment le Roy de Chippre ne l'auoit voulu ouïr. Pourquoy ledit saint homme fut tresinal-content & demoura ennemy mortel du Roy de Chippre. Et depuis ce iour continuellement conforta le Souldam, en luy enhortant de faire cruelle & forte guerre au Roy de Chippre. Disant en outre qu'il n'eust nulle doute & qu'il demoureroit victorieux contre tous ses ennemis.

Comment le Duc de Bourgogne fait grandes preparations pour combattre le Duc de Clocestre & autres matieres.

EN ce mesmes tēps le Duc de Bourgogne fait grandes preparations, tant en armeures pour son corps cōme en paremēs & harnois de cheuaux, pour bien estreourny à la iournée prinse par luy contre ledit Duc de Clocestre. Et fait forger la plus grand partie desdictes armeures au chastel de Hesdin. Et avec ce s'exercita en toute diligence de sa personne tant en abstinence de sa bouche, cōme en prenant peine pour luy mettre en alaine. Et pour vray il estoit moult desirāt que le iour veint, qu'il peust venir cōtre son ennemy & fournir ledit champ: iacoit-ce que son beau frere le Duc de Bethfort & son conseil fussent moult desirās, que bon traicté s'y trouuaft. Et pareillement se prepara en Angleterre ledit Duc de Clocestre. En ce temps par le cōmandement du Duc de Bethfort, assiegea le Comte de Salsebery le chastel de Ramboüillet, que tenoient les gens du Roy Charles: lesquels couuroient souuēt iusques bien pres de Paris, en faisant moult de trauail au peuple: toutesfois en conclusion ils rendirent à iceluy Comte de Salsebery ladicte forteresse en emportant tous leurs biens. Environ la S. Jean Baptiste se resmeurent l'un contre l'autre ceux de Tournay, & leuerent les cōmunes gens plusieurs bannieres en leurs frāchises: & si rendirent la ville, pour regner & gouverner avec eux cōme autresfois auoient fait à vn nommé Passcarte, & à vn autre nommé Blarie avec aucunes gens de petit estat, qui pour leurs demerites estoient bannis de ladicte ville, & furent remis dedans à banniere desployée & en armes, en tresgrand nombre outre le gré & consentement des gros bourgeois & gouverneurs d'icelle cité: & mesmement par lesdictes communes en furent aucuns emprisonnez, & en tresgrand dangier de leurs vies: mais neantmoins apres ils se rappaiserent. En cest an requist le Souldam de Babylonne ayde au Roy de Thunes en Barbarie, pour mener guerre au Roy de Chippre, lequel luy fut accordé. Et lors manda par toutes ses seigneuries tous les nauires & vaisseaux d'armes, qui y estoient: lesquels il assambla tresgrand nombre, & les fait tresbien garnir de viures & de gens. Et apres sous la conduicte de ses Admiraulx & autres capitaines, les enuoya descendre au Royaume de Chippre par deuers Famagose: & lors commencerent à entrer au païs & tenir les champs à grand puissance, en faisant maulx irreparables. Et pour ce temps le Roy de Chippre estoit tresdurement aggraué de maladie: Pourquoy il ordonna son frere qui estoit Prince de Galilée chief, & capitaine general de son armée: lequel Prince assambla toute la puissance d'iceluy Royaume de Chippre: & se retrahit par deuers le lieu,

où estoient iceux Sarrazins pour les combattre & rebouter : lesquels sçachans sa venue se retrahirent deuers leurs nauires : mais il les poursuiuit . Et quand il fut d'eux approché pour les combattre, trouua que les deux parts de ses nauires l'auoient laissé: & par ainsi fut contrainct de retourner à Nicosie, & lesdits Sarrazins r'entrèrent audit païs en perseuerant de mal en pis, & trestout le desolerent. Et apres qu'ils furent plains & rassasiez de tous biens à tout grans rappines & grand foison de prisonniers Chrestiens, feu retournerent en Surie, & emmenerent auecques eux en leurs païs de Sarrazinefme vn moult notable & grand gentil-homme & de grand renom, nommé Ragonnet de Pieul: lequel auoit esté prins en la grosse tour de Lymeson, & le presenterent au Souldam, pource qu'il estoit vaillant homme, & festoit moult vigoureušemēt deffendu. Lequel Souldam l'admonnesta grandement de regnier la loy de Iesus Christ, & luy promet de le faire grand seigneur : mais oncques il n'y voulut entendre, ainçois à la presence d'iceluy Souldam blasmoit moult fort la loy des Sarrazins: pourquoy ledit Souldam de ce moult indigné, le fit sier par le meillieu du corps, & mettre à mort cruelle. Et depuis fut certiffié par plusieurs personnes dignes de foy, que sur le lieu où il auoit esté enterré, auoit on veu vne couronne de feu descendant du ciel en terre, & reposer sur le lieu dessusdit.

ITEM apres que le Comte de Salsebery eut conquis la forteresse de Rambouilet, comme dit est dessus, il alla mettre le siege entour la ville du Mans S. Iulian, où il fut certaine espace de temps combattans ceux qui dedans estoient de toutes parts à force de ses engins: & tant que les habitans d'icelle ville & cité non esperans auoir secours, commencerent à traicter auec ledit Comte de Salsebery. Et mesmement pour ledit traicté auoir, allerent par deuers luy l'Euesque de la ville & auec luy aucunes gens d'Eglise: & en grande humilité supplierent audit Comte, qu'il les voulsist prendre à mercy pour escheuer l'effusion du sang Chrestien. Et lors iceluy Comte senclina à leurs prieres & requestes, & conclud auec eux par tel si qu'aubout de huit iours ensuiuans, ils rendroient leur ville en son obeissance auec tous les habillemens de guerre que dedans auoient, ou cas qu'à ce iour n'auoient secours du Roy Charles ou de ses commis: & ceux qui voudroient faire serment & demourer en l'obeissance du Roy Henry, auroient franchement tous leurs biens: & sur ce baillerent bons hostages d'entretenir ledit traicté: mais pourtant qu'au iour dessusdit ne furent secourus, rendirent ladicte ville en la main du Comte de Salsebery, lequel la garnit tresfort de ses gens: & puis retourna à Roüen par deuers le Duc de Bethfort.

Comment la Duchesse Iaqueline de Bauiere se partit, & embla de la ville de Gand, & sen alla au païs de Hollande.

A Pres que la Duchesse Iaqueline de Bauiere estant en la ville de Gand, comme dit est, eut esté certaine espace de temps non contente de ce que ainsi estoit detenue outre sa volenté, vn iour regarda, & aduisa enuiron l'entrée du mois de Septembre comment elle se pourroit de là partir: Et en la fin tandis que ses gens souppoient, elle vestue en habit de homme, & vne femme pareillement habillée & deux hommes auec elles, se departit de ladicte ville de Gand à cheual, & cheuaucha bien en haste iusques à Anuers,

Anuers, où elle reprint habit de femme, & sur vn char s'en alla à Breda: & depuis à la Garide où elle fut obeÿe & receuë honorablement comme Dame. Et adonc ordonna le seigneur de Montfort son principal gouuerneur, & manda plusieurs nobles barons du paÿs de Hollande pour auoir conseil avec eux sur ses affaires. Ce lors assez brief ensuiuant vint à la cognoissance du Duc de Bourgongne, dont il fut grandement troublé: & pourtant hastiuement manda gens de toutes parts, & assembla & fit assembler nauires pour icelle poursuiuir en Hollande, & mesmement y alla en personne. Et luy venu audit paÿs fut receu de plusieurs bonnes villes d'iceluy paÿs, comme Herlan Dourdrech, Roëtre-dame & aucunes autres. Et adonc commença la guerre entre ledit Duc de Bourgongne d'vne part, & la Duchesse Iaqueline de Bauiere sa cousine germaine d'autre.

Comment le Duc de Bethfort meit ius le champ des Ducs de Bourgongne & de Clocestre, & autres matieres.

EN ce mesme temps le Duc de Bethfort qui se disoit Regent de France, fit assembler en la ville de Paris plusieurs nobles hommes dudit Royaume de France, avec aucuns sages des trois estats. Et les ambassadeurs d'Angleterre, pour ensemble auoir secours & deliberation, sur la iournée & champ de bataille entrepris entre le Duc de Bourgongne & de Clocestre. Toutesfois apres ce que la querelle eut par plusieurs iournées esté visitée & debattue en conseil, fut conclud toutes choses veuës & considerées, qu'il n'y auoit point de iuste cause entre eux d'appeller l'vn l'autre en champ. Et pourtant fut ordonné que celle iournée seroit mise de tout à neant, & qu'ils ne feroient d'amendise l'vn à l'autre. Et estoient lors à Paris, au conseil dessusdit de par le Duc de Bourgongne, l'Euesque de Tournay, & de par le Duc de Clocestre l'Euesque de Londres, & avec eux de chacune partie aucun de leur conseil. Le dixseptiesme iour du mois de Septembre en cest an, furent en la cité d'Autun faictes les nopces solempnellement de Charles de Bourbon Comte de Clermont, fils & heritier du Duc de Bourbon prisonnier en Angleterre, & d'Agnes seur au Duc de Bourgongne: ausquelles nopces fut la Duchesse de Bourgongne seur au Duc de Bourbon: apres laquelle feste passée, & que icelle Duchesse de Bourgongne fut retournée en Dijon trespassa de ce siecle, & fut enterrée en l'Eglise des Chartreux au dehors de ladicte ville de Dijon en grand tristesse & gemissemens des Bourgongnons, qui moult l'aimoient: car elle estoit dame prudente tant enuers Dieu, comme enuers le monde. En l'an dessusdit furent enuoyez de Paris à Rome, deuers nostre saint Pere le Pape de la partie des deux Royaumes de France & d'Angleterre certains ambassadeurs: c'est à sçauoir pour le Royaume de France l'Abbé d'Orcamp Docteur en Theologie, & deux Cheualiers. Et pour le Royaume d'Angleterre l'Abbé de Beau-lieu, avecques deux cheualiers pour sommer audit Pape, comment on auoit sommé au dernier Concile general fait à Constances, affin qu'il conuocast & assemblast Concile pour parfaire & accomplir les choses qui n'auoient esté parfaites audit dernier Concile, en luy notifiant qu'il estoit trop prolongué, que c'estoit contre l'vtilité de la sainte Eglise vniuerselle. En cest an y eut grand

discord en Angleterre entre le Duc de Clocestre d'une part, & le Cardinal de Vincestre son oncle d'autre part. Et fut la cause du discord, pource que iceluy Duc de Clocestre vouloit auoir le gouvernement du ieune Roy Henry son nepueu: lequel auoit esté baillé en garde par Henry Roy d'Angleterre son pere audit Cardinal: neantmoins par la force & puissance dudit Duc de Clocestre, conuint que ledit Cardinal son oncle se retrahist dedans la grosse tour de Londres: & y fut par six iours qu'il n'osoit issir, & si furent occis huiet ou dix de ses gens: mais en la fin la paix se feit, & furent les trois estats du païs assemblez pour sur ce auoir pourueance. En la presence desquels fut par plusieurs fois porté le ieune Roy Henry, & feit en siege Royal. Et entre les autres choses, feit vn Duc du Comte Marechal, & dura cestuy parlement par treslongue espace de temps: esquels furent deliberées plusieurs grandes besongnes sur les affaires dudit ieune Roy, & des Royaumes: c'est à sçauoir de France & d'Angleterre. Enuiron le mois de Decembre se departit le Duc de Bethfort & la Duchesse sa femme avec luy, à tout cinq cens combattans ou enuiron de Paris & vint à Amiens, où il fut par aucuns iours. Durant lesquels estoient sur les champs aucuns saquemens iusques à mille cheuaux: desquels estoit le chief & conducteur vn nommé Sauuage de Fermanuille, lequel n'estoit point aimé du dessusdit Duc. Et pourtant ledit Sauuage qui estoit logé à Esclusiers vers Peronne, sçachant le departement d'iceluy Duc allant d'Amiens à Dourlens petitement accompagné, esperant iceluy soubdainement enuahir & ruer ius, se departit à tout ses gens de ladicte ville d'esclusiers: & de là bien en haste cheuaucha à Beauquesne, & là se logea: mais ledit Duc par auant estoit passé & logé à Dourlens, & de là à saint Pol, & par Therouïanne s'en alla à Calais, & de là en Angleterre pour blasmer & corriger son frere Honfroy Duc de Bourgogne, des entreprin- ses qu'il auoit faictes contre le Duc de Bourgogne. Pour laquelle poursuite & enuahie dessusdicte, ledit Sauuages de Fermanuille fut en la tresgrande indigna- tion dudit Duc de Bethfort, quand il vint à sa cognoissance ce qu'il auoit fait contre luy: & tant qu'en fin tant pour ce comme pour autres demerites, il en fut vaillamment puny comme cy apres orrez plus plainement declairer.

*Comment le seigneur de Siluatier vint au païs de Hollande en l'ayde de la Duchesse Ia-
queline de Bauiere.*

EN ces iours le Duc de Bourgogne estant au païs de Hollande, menant forte guerre à la Duchesse Iaqueline de Bauiere sa cousine: & à ceux tenant son party, arriuerent assez pres de Serixée au païs de Zelande enuiron cinq cens Anglois gens d'essite: desquels estoit capitaine le seigneur de Siluatier, soy disant lieutenant du Duc de Clocestre es païs de Hollande & de Zelande: lesquels Anglois allerent deuers la Duchesse Iaqueline pour luy ayder à maintenir sa guerre. Et lors le Duc de Bourgogne qui estoit à le Leyde en Hollande oyant les nouvelles d'iceux Anglois, se partit de là à tout quatre mille combattans qu'il auoit de plusieurs de ses païs: & alla à Rotredame, où il se meit en l'eau en intention de trouuer iceux Anglois pour les combattre. Et iceux attendans y eut aucuns des gens du Duc de Bourgogne, qui rencontrerent partie des dessusdits Anglois, si les desconfirent, prindrēt & occirent.

& occirent. Apres ledit Duc de Bourgongne sçachant que ses ennemis Hollandois & Zelandois & Anglois, estoient de deux à trois mille combattans armez au port de Branuers en vne aduene, où estoient lesdits ennemis & s'en vint illec. Si furent tost & victorieusement par ledit Duc de Bourgongne & les siens assaillis, combattus & en brief desconfits. Et demourerent morts sur la place tant Hollandois, Zelandois comme Anglois environ de sept à huit cens combattans. Et les autres se meirent à fuir en grand desroy, & furent chassez iusques à la mer où il s'en sauua grand partie dedans leurs vaisseaux. Entre lesquels se sauuerent ledit seigneur de Siluatier capitaine desdits Anglois & le seigneur de Handredée. Et de la partie du Duc de Bourgongne, furent morts sur la place des gés de nom, messire Andrieu de Valines tant seulement, & Robert de Brimeu fut rapporté de la place blessé, & en fin mourut de ladicte blessure. Apres laquelle victoire ledit Duc de Bourgongne r'assembla ses gens, & regracia humblemēt son Createur de sa bonne aduerture. Et brief ensuiuant laissa en plusieurs villes au païs, lesquelles estoient à luy obeissans garnison de ses gens: & puis s'en retourna à son païs de Flandres pour de rechief faire assemblée de gens, pour mener guerre audit païs de Hollande: c'est à sçauoir à ceux tenans le party de la Duchesse Iaqueline. Item apres que ledit Duc de Bourgongne fut retourné des païs de Hollande & de Zelande, & qu'il eut laissé ses garnisons audit païs: ladicte Duchesse Iaqueline de Bauiere assembla tresgrand nombre de gens d'armes, & les mena deuant Herlam: laquelle ville elle assiegea trespuissamment tout à l'environ: & estoit dedans de par le Duc de Bourgongne le Damoiseau Ysambergue, & messire Rolland ce Hultquerre cheualier avec certain nombre de combattans. Durant lequel siege messire Jean de Hultquerre fils dudit messire Rolland, assembla de sept à huit cens combattans tant nobles comme communaulté du païs de Flandres: lesquels il emmena hastiuemēt au païs de Hollande, en intention de secourir son pere, mais sa venue fut sceüe par la dessusdicte Duchesse: laquelle enuoya de ses gens au deuant d'eux & les trouuerent en vn desroy vers la mer: si les combattirent & desconfirent ou la plus grand partie sinon aucuns, qui se sauuerent avecques ledit messire Jean de Hultquerre: de laquelle besongne fut moult ioyeuse la Duchesse Iaqueline. Et fait mettre à mort cruelle ceux qui auoient esté prins prisonniers. Et apres pour doubte de la venuë du Duc de Bourgongne qui faisoit vne grande assemblée de gens en ses païs de Flandres & d'Arthois, leua son siege deuant Herlam. En cest an le Comte de Salsebery assiegea la forteresse de Moyennes en Champaigne: laquelle estoit forte outre mesure & si bien garnie de gens & habillemens de guerre, que c'estoit merueilles. Lequel siege durant y eut plusieurs grandes & fortes escarmouches entre les parties, tant d'vn costé comme d'autre. Entre lesquelles en y eut vne, où fut mis à mort Valerien de Bernouille frere de messire Lyonnel de Bernouille d'vne lance, qui luy trauersa outre le corps. Toutesfois nonobstant la grande resistance que feirent les assiegez par longue continuation, furent contraints d'eux rendre & en fin se departirent à tout leurs biens, & ladicte forteresse fut demolie & abbatue. Item le Duc de Bourgongne estant en son païs de Flandres, eut plusieurs parlemens avecques le Duc de Brabant son cousin & ceux de son conseil sur les affaires de Hollande. Et entretemps assembla

gens de plusieurs lieux, & vint deuers luy grande cheualerie de Bourgongne: desquels estoit chief le Prince d'Orenge, à tout lesquels & foison de Picards & Flamens vers la my Karesme, retourna en Hollande. Et commença de rechief à mener forte guerre à la Duchesse Iaqueline de Bauiere & ses bienvueillans. Et briefuement se rendirent à luy plusieurs bonnes villes d'iceluy paÿs de Hollande. En ce mesme temps s'assemblerent les gens de la Duchesse Iaqueline de trois à quatre mille cōbattans, & allerent deuant la ville de Hornes sur les marches de Frise, pour icelle enuahir & prendre: dedans laquelle estoit en garnison le seigneur de l'Isle Adam, le bastard de sainct Pol à tout cinq cens combattans ou enuiron, qui en moult grand hardiesse issirent contre leurs aduersaires & ennemis, & se ferirent en eux de moult fort & grand courage: & en fin & conclusion les vainquirent & meirent en fuite, & en demoura sur la place de morts enuiron quatre cens sans les naurez, dont il y en eut grand nombre: & de la partie du Duc de Bourgongne furent morts le bastard de Vieuille, & enuiron dix archiers pour laquelle desconfiture grād partie du paÿs de Hollande se rendit au Duc de Bourgongne. Durant toutes ces tribulations au paÿs de Hollande, y eut plusieurs rencontres & grandes escarmouches par plusieurs fois entre les parties, qui trop longues seroient à racompter chacune à par soy. Neantmoins la plus grande partie d'iceux rencontrez, estoient à la cōfusion des gens de ladicte Duchesse Iaqueline de Bauiere. Et estoit la cause, pource que les gens du Duc de Bourgongne estoient tous exercitez & excitez en armes, & faits de guerre. Et avec ce auoient grand foison de traict, duquel les Hollandois n'estoient point accoustumez.

De l'an mille cccc. & xxvj.

Comment le Duc de Bourgongne retourna en Hollande & assiegea la ville de Zeneuberche: laquelle se rendit à luy & autres matieres.



AV commencement de cest an le Duc de Bourgongne assemblea tresgrand nombre de gens d'armes de ses paÿs de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne: lesquels apres qu'il eut preparé son armée, il la mena en Hollande deuant vne forte ville nommée Zeneuberche, qui avecques le seigneur d'icelle tenoient le party de la Duchesse Iaqueline de Bauiere, & faisoit forte guerre par terre & par mer à tous ceux qui auoient fait obeissance audit Duc de Bourgongne: mais en brief ladicte ville fut tresfort enuironnée, assiegée & combattue par iceluy Duc de Bourgongne & ses gens. Et d'autre part les assiegez qui avecques ledit seigneur estoient en tresgrand nombre, se tindrent & deffendirent tres vaillamment: mais apres que ledit Duc de Bourgongne eut par long temps continué son siege, ledit seigneur de Zeneuberche feit traicté avecques luy par tel si, qu'il luy deliureroit la ville & forteresse avec la seigneurie & subiects d'icelle. Et avec ce rendit sa personne & tous les gentils-hommes qui estoient avecques luy en la volenté dudit Duc, sauues leurs vies, promettans de tenir prison honneste par tout où il leur seroit ordonné. Item furent deliurez és mains dudit Duc de Bourgongne tous les habillemens de guerre estans dedans lesdictes ville & chasteau, avec toutes les nauires, & quand aux souldoyers estranges qui estoient dedans, eurent congé en
faisant

faisant serment que iamais ne feroient guerre, en nuls des paÿs du Duc de Bourgongne. Item furent deliurez franchement tous les prisonniers, qui estoient du party du Duc. Entre lesquels estoit le seigneur de Moyencourt, le Damoysef Dercele & autres. Item tous les bourgeois & habitans de la ville feirent serment audit Duc ou ses commis, & par ainsi demourerent paisibles en payant certaine somme de deniers. Et fut ledit seigneur de Zeneuberche desvestu de sa ville, & de ses biens: & avec ce fut amené à l'Isle en Flandres, & ledit Duc garnit lesdictes ville & forteresse de ses gens. Et apres ce leua son siege & retourna avec les siens en Flandres & en Arthois: mais en faisant lesdits voyages moururent d'epidemie le seigneur de Hymbercourt & messire Manfroy de saint Legier, avec aucuns autres. En iceluy an apres que le Duc de Bethfort eut seiourné en Angleterre par l'espace de sept à huit mois avec sa femme & trois mille combattans, s'en alla à Calais & de là à Paris, où il fut certaine espace de temps pour ordonner des affaires de France. Et apres alla à l'Isle, auquel lieu vint deuers luy le Duc de Bourgongne qu'il receut ioyeusement luy & sa femme. Et là eurent plusieurs conseils ensemble pour appaiser le discord, qui estoit entre le Duc de Clocestre & ledit Duc de Bourgongne: mais pour neant y besongnerent. Et pourtant ledit Duc de Bethfort s'en retourna à Paris. En ce temps le Duc de Clocestre fait grand mandement en Angleterre apres le departement du Duc de Bethfort son frere, en intention de venir en Hollande pour secourir la Duchesse Iaqueline qu'il disoit sa femme. Et s'estoit allié avec le Duc de Clocestre contre le Duc de Bourgongne, le Comte de Salsebery & plusieurs autres seigneurs d'Angleterre. Ledit Duc de Bethfort sçachant ceste entreprinse, enuoya hastiuement ses ambassadeurs en Angleterre deuers son frere le Duc de Clocestre: lesquels ambassadeurs traicterent tant avec luy qu'il se deporta de sa dicte emprinse, en impetrant trefues entre les parties iusques à certaine espace de temps, esperant de les mettre d'accord: & feirent ceste ambassade l'Abbé d'Orcamp & maistre Iean le Duc.

Comment les Sarrazins retournerent en Chippre, & eurent bataille aux Chippriens: en laquelle bataille le Roy fut prins & mené au Souldam.

EN ce temps arriuerent deuers le Roy de Chippre plusieurs Cheualiers, & escuyers de diuers paÿs: lesquels par auant auoient mandé pour resister à l'armée des Sarrazins que chacun iour il attendoit. Et avec ce il assemblea de son royaume ce qu'il peut auoir de gens: auquel il pourueut de viures, logis & argent au mieux qu'il peut chacun selon son estat, & faculté. Et entre temps qu'il attendoit, comme dit est, la venue des Sarrazins: ses gens qui estoient de diuerses nations, s'esmeurent par la maniere que le Roy auoit assez affaire de mettre paix entre eux: & ne sçauoit comment il peust ordonner capitaine qui à eux fut agreable. Durant lesquelles dissentions ou diuisions les Sarrazins arriuerent audit royaume de Chippre en tresgrand multitude, & prindrent port à Lymeson & assiegerent la tour, qui estoit tresbien réparée & garnie de gens d'armes: mais nonobstant elle fut prinse par force & le capitaine nommé Estienne de Buysense mort, avecques tous ses gens. Et adonques le Roy de Chippre sçachant les nouvelles de ses ennemis, assem-

bla ceux de son conseil, & leur demanda qu'il en auoit à faire. Et la plus grand partie de ceux de son paÿs luy feirent responce, qu'il se tint en sa ville de Nicosie disant que mieux valoit paÿs gasté que perdu. Mais tous les estrangiers furent de contraire opinion, & luy conseillèrent qu'il se meit aux champs, & qu'il combattit tresbien & hardiement ses ennemis: lesquels destruisoient ainsi son paÿs & mettoient à mort cruelle son poure peuple. Le Roy ce voyant delibera soy mettre aux champs le second iour ensuiuant, & quand le iour vint & qu'il monta à cheual, le premier pas que son destrier feit, il s'agenouilla iusques à terre. Et le Prince de Gallilée son frere en montant à cheual laissa cheoir son espée hors de son fourrel à terre, dont plusieurs eurent petite esperance qu'ils deussent auoir victoire. Et alla celuy iour le Roy loger à trois lieues pres de la cité en vne place moult delectable, nommée beau lieu. Et le samedi ensuiuant dont c'estoit le ieudy cheuaucha en belle ordonnance iusques à vne ville nommée Citotye. Et le dimanche ensuiuant sixiesme iour de Iuillet apres que le Roy eut ouÿ ses Messes, il se assist à table. Et à celle heure que luy & tous ceux de son ost disnoient, fut veu en plusieurs lieux grand fumée des feux que les Sarrazins bautoient, & lors furent au Roy apportées certaines nouuelles qu'ils venoient contre luy. Et adonc le grand Commandeur de Chippre avecques plusieurs freres de Rhodes de sa religion, & aussi le seigneur de Varemboalais Almant & aucuns autres gentils-hommes de la nation de France, demanderent congé d'aller descourir & veoir leurs ennemis. Lequel leur accorda moult enuis. Si allerent si auant qu'ils trouuerent les Sarrazins, ausquels ils escarmoucherent & en occirent aucuns: mais en fin pour la tresgrande habondance d'iceux, ils ne peurent porter la charge: & en y eut de morts trente ou enuiron, & les autres se retrahirent enuers le Roy au mieux que faire le peurent, lequel Roy cheuauchoit grand erre pour trouuer ses ennemis. Et aussi sans faire grand ordonnance, cheuaucha grand espace & tant qu'il trouua les Sarrazins assez pres d'une ville qui s'appelle Domy. Et estoient au plus pres de luy son frere Prince de Gallilée, le Connestable de Hierusalem, deux Comtes d'Allemaigne & toute la fleur de sa cheualerie. Et adoncques le dessusdit Roy de Chippre assaillit moult cheualereusement & soubdainement les Sarrazins ses aduersaires, & tant que de plaine venue leur feit grand dommage. Mais ainsi que fortune le voulut aduerser le coursier du Roy cheut des quatre pieds à terre, & se desclauerent les sangles de la selle, & apres qu'il fut remonté, & qu'il voulut faire faits d'armes, la selle retourna & le Roy cheut par terre, & le cheual s'enfuit, & fut de necessité qu'il monta sur vn petit cheual d'un sien escuyer, nommé Anthoine Kaire: car tous les petis s'en estoient fouiz de frayeur à tout les grans coursiers. Pour laquelle aduenture grand partie des Chippriens cuiderent certainement que leur Roy fut mort, & demourerent tous esbahis. Et pource les Sarrazins qui ja tournoient en Surie, reprindrent couraige. Si vint leur grosse bataille qui chargea sur la gent chrestienne si puissamment, qu'il fut de necessité au Roy qu'il se retrahist en la Chireotie, dont il estoit party. Et quand il vint assez pres dudit lieu iceluy lieu estoit ja enuironné des Sarrazins, tellement qu'il n'y peut entrer. Et adoncques se meirent les Chrestiens en desroy & commencerent à fouir chacun, où ils peurent pour le mieux. Le Roy se retrahit

retrahit sur vne montaigne assez aduantageuse : & tousiours estoit au plus pres de luy son frere Prince de Gallilée, lequel luy dit ainsi. Monseigneur vous voyez clerement que toutes voz gens vous abandonnent, & que vous ne pouez resister contre voz ennemis, vueillez sauuer vostre personne, & ayez compassion de vostre Royaume. Se vous estes prins, nous sommes tous perdus. Prenez aucuns de voz plus feables seruiteurs, si vous retrayez en aucune seure place, & ie demourray cy avecques les bannieres, iusques à ce que ie sentiray que vous serez en lieu seur, & puis feray pour le salut de ma personne ce que à Dieu plaira moy administrer. Le Roy oyant ce le regarda moult doucement & luy respondit : Beau frere ja Dieu ne plaise que ie me parte, allez reconforter & rassembler mes gens en eux admonestant, qu'à ce besoing se veullent acquies au seruice de leur souuerain & naturel seigneur. Le Prince de Gallilée y alla à telle heure, qu'il fut si tresdurement rencontré de la gent Sarrazine, que apres qu'il eut fait tant de faits d'armes que vaillant Prince pouoit faire, il fut occis & là demoura en la place. D'autre part le Roy fut si tresfort empresse de ses ennemis, qu'il se partit tout abandonné de ses gens, & descendit de la montaigne, où il estoit en vne petite vallée. Et là fut tellement assailly qu'il fut enfermé en quatre lieux, si qu'il fut abbatu de son cheual à terre. Et la gent Sarrazine non cognoissant que ce fut le Roy, de toutes parts commencerent à ferir sur luy pour le mettre à mort, quand vn cheualier de Castelongne du party d'iceluy Roy nommé messire Gasserant Sauary, se coucha sur le Roy en criant à haulte voix en langage de Surien : c'est le Roy, c'est le Roy. Adoncques vn capitaine Sarrazin feit vn signe de sa main, auquel tous les autres laisserent cheoir leurs espées à terre, & ledit capitaine rebouta la sienne au fourrel : & prestement s'en alla deuers le Roy : si le print par la main en luy disant en langage Grec, qu'il auoit pleu à Dieu le deliurer en la main & puissance du Souldam, & luy dit : Vous viendrez par deuers luy, reconfortez vous : car pour certain i'ay bonne esperance qu'il vous fera bonne compagnie, le dessusdit cheualier Chastelan fut prins avecques le Roy, & luy respiterent la vie pource qu'il estoit si vaillamment maintenu. Ainsi & par ceste maniere fut le Roy de Chippre prins de la gent Sarrazine, qui luy meirent vne chaine au col. Et tantost apres arriuerent les gens de pied, qui à toutes fins vouloient occire le Roy : mais Dieu par sa douce misericorde l'en deliura : car il estoit hōme charitable & de bone vie enuers Dieu. Et brief ensuiuat tous ceux de la partie du Roy de Chippre furent mis à desconfiture, & se sauuerent ceux qui sauuer se peurent : & la plus grand partie s'en fouyrent par les montaignes, où ils peurent le mieux. Et assez n'en demoura de morts en la place que environ de seize à dixsept cens. Et assez brief ensuiuant la gent Sarrazine menerent le Roy de Chippre à Salines, où estoit leur nauire : & là le meirent en bonne garde. Si furent en celle bataille deuant-dicte deux Comtes d'Alemaigne : c'est à sçauoir le Comte de Humbrecht, & le Comte de Noorch adoué de Coulongne à tout certain nombre de gens. Et si y estoient de Sauoye le seigneur de Varembon, & messire Iean de champains seigneur de Gruffy : lesquels dessusdits ne furent ne morts ne prins.

I T E M apres qu'il fut venu à la cognoissance par le paÿs de Chippre & à

Nicosie, de la desconfiture de leurs gens & de la prise de leur Roy, messire Gilles de Lusignan frere du Roy, esleu Archeuesque de Nicosie, avecques messire Jaques de Caffran Marechal de Chippre, demourez pour la garde de ses enfans, furent moult troublez & desconfortez pour ces piteuses nouvelles: & pourtant iceluy dimenche à heure de minuiet, se departirent de la cité & emmenerent avec eux la seur du Roy & ses enfans: si les conduirent en la forteresse de Chermes, qui est située sur la mer à cinq lieues pres de Nicosie, & là demourerent iusques au retour du Roy. Et le lendemain qui fut le lundy la comunaulté de la ville courut au Palais, pour sçauoir aucunes nouvelles du Roy. Et quand ils ne trouuerent à qui parler, ils s'en retournerent en leurs maisons: & prindrent leurs femmes & leurs enfans & aucuns de leurs biens, & se departirent de la ville, laissant icelle du tout abandonnée, sinon de poures gens impotens & aueugles. Et s'en fuyrent les aucuns deuers Famagoce, & les autres à Chermes & en autres villes & par les montaignes, tant que c'estoit trespiteuse chose à les veoir. Et le second iour ensuiuant le capitaine des Sarrazins alla à toute sa gent deuers la cité de Nicosie: laquelle, comme dit est, il trouua du tout abandonnée. Si se logea au Palais Royal, & puis fait crier prestement par la cité que tout homme retournaist en son propre lieu: c'est à sçauoir de ceux de la ville, & on les tiendroit paisibles. Pour lequel cry retournerent dedans ladicte cité enuiron de dix à douze mille personnes. Or est verité que le Roy de Chippre & le grand maistre de Rhodes auoient vne tresgrosse armée sur la mer: dedans laquelle estoit le bastard de Bourgogne frere au Duc Philippe, le seigneur de Rombaix & moult d'autres notables seigneurs de diuerles marches: lesquels estoient moult desirans de combattre les Sarrazins: mais oncques ne peurent auoir vent propice pour eux monstrier contre lesdits Sarrazins. Et estoit ledit bastard de Bourgogne arriué à Vasse, esperant d'estre à ladicte iournée: & entre temps le Roy fut prins, comme dit est. Et pourtant iceluy bastard & les siens, retournerent sur la mer pour de rechief aller contre iceux Sarrazins. Et adoncques le vent leua que les Chrestiens desiroient, & tant qu'en pou d'espace arriuerent vers l'armée des Sarrazins, & tellement que les parties se veirent l'un l'autre. Et adonc le capitaine des Sarrazins qui aussi estoient en mer, voyant les Chrestiens en grand nombre, enuoya hastiuement ses messagers à l'autre capitaine Sarrazin qui estoit à Nicosie: si luy manda destroictement sur peine d'estre reputé trahistre, qu'il retournaist à tout son ost & ses gens en son nauire: laquelle chose ledit capitaine accomplit. Et apres qu'il eut robé toute la cité de Nicosie & reduy le peuple en chetiueté, il fait bouter le feu au Palais Royal, & en plusieurs autres lieux, & s'en alla à tout les siens à Salines où estoit leur nauire. Et durant le chemin prindrent plusieurs enfans allaietans leurs meres, & les iectoient sur les espines & sur les hayes, en les lapidant tres-horriblement: & d'autre part le capitaine Sarrazin qui tenoit le Roy de Chippre prisonnier luy fait escrire vnes lettres à son capitaine general, qui estoit sur la mer, contenant ou en substance qu'il ne portaist nul dommage aux Sarrazins si chier qu'il auoit la vie du Roy. Et les porta sur vne petite galliotte messire Galleran Saury: ausquelles lettres le capitaine des Chrestiens obeist, ce que faire ne deuoit selon l'opinion de plusieurs: mais parauant auoient les deux parties fort

fort approché l'un l'autre, & y auoit grand besongne. A laquelle besongne qui fut par mer y eut tresdure escarmouche, par especial de traict: duquel furent tant d'un party comme d'autres plusieurs hommes morts & naurez. Et à celle besongne furent faits cheualiers Guy bastard de Bourgogne frere au Duc Philippe, Simon de Lan, Robert seigneur de Rebecque & aucuns autres de diuerses marches, sans conquerre nauire l'un sur l'autre, sinon la nef des Pellerins dont cy apres est faicte mention. Durant lequel temps se auança vne naüie chargée de Pellerins, voulans acquerre honneur: esperans pour certain que l'armée des Chrestiens qui estoit sur mer d'eust combattre les Sarrazins, allerent si auant qu'ils ne peurent retourner: & nonobstant secours furent prins, & en la presence du Roy de Chippe coupez en pieces comme on coupe la chair au marché sinon aucuns en trespetit nombre, qui furent retenuz prisonniers. Et apres aucuns iours se meirent à voye & retournerent à tout le Roy de Chippe en Surie.

ITEM quand lesdits Sarrazins furent arriuez en Surie à tout leurs prisonniers, ils menerent ledit Roy de Chippe au Kaire deuers le Souldam de Babilonne: & les autres chrestiens estoient deux à deux liez comme bestes. Et traioient les Sarrazins apres eux la Banniere de nostre Dame le chief en terre: & puis apres le Roy de Chippe cheuauchoit sur vn petit mulet sans selle lié & en chaîné de chaines de fer. Et en iceluy estat fut mené en la presence du Souldam & contrainct à ce faire, s'agenouïlla par neuf fois en inclinant le chief tout bas, baisant la terre à chacune fois. Et quand il fut paruenü par deuant le Souldam, qui estoit assis pompeusement en vne haulte gallerie, le fait estre vne grosse heure en bas ou environ sa presence: & depuis le fait mener en vne tour où il tint prison tant qu'il fut en la ville du Kaire, où il se fait seruir tresabondamment comme Roy de tous viures fors de vin. Mais les marchans Chrestiens luy en faisoient deliurer secrettement à grand planté. Et les autres prisonniers Chrestiens furent menez en diuers lieux.

ITEM entre temps que ledit Roy de Chippe estoit ainsi en prison au Kaire par deuers le Souldam de Babilonne, l'Archeuesque de Nicosie qui estoit frere au Roy, manda messire Pierre de Lusignan Connestable de Hierusalem: & luy bailla le gouuernement du Royaume de Chippe: lequel fait faire de grans iustices en punissant ceux qui festoient voulu rebeller depuis les tribulations dessusdictes. Et pou de temps apres retourna ledit esleu en la cité de Nicosie, laquelle pou apres se repeupla: & brief ensuiuant vn marchand Geneuois nommé Benedic Peruessin, meü de pitié requist au conseil du Roy, qu'il enuoyast au Kaire, disant qu'il auoit esperâce d'estre occasion de la redemption du Roy. Lequel y fut enuoyé, & tant exploicta que le Souldam meit ledit Roy de Chippe à finance de deux cens mille ducats, par telle condition que perpetuellement il payeroit par chacun an tribut de son Royaume de la somme de cinq mille ducats. Et par ainsi fut la paix faicte du Souldam avec le Roy de Chippe, & fut mis hors des fers le iour de l'Assumptiõ nostre Dame. Et depuis ce le demandoit souuent le Souldam pour deuiser avecques luy: & luy faisoit de merueilleuses questions en le temptant de abandonner la foy Chrestienne. Ausquelles questions le Roy respondit à toutesfois si sagement, que ledit Sould-

dam non sçachant plus que dire, le faisoit prendre avec plusieurs refections de boire & de manger, & puis le r'enuoyoit en prison. Et dedans briefs iours ensuiuans qu'il fut mis en finance, le fait ledit Souldam mettre hors de prison & loger en la ville. Et le faisoit souuent aller en estat en esbatement sur beaux cheuaux noblement accompagné de la gent Sarrazine : & depuis fut payé grand partie de la finance, & baillé seureté du surplus. Et apres le iour de Pasques Flories fut mis à plaine deliurance, & fut mis en vne gallée au port d'Alexandrie sur la mer verte. A tout laquelle compaignie de l'Admiral de Rhodes, il alla descendre à Chermes : & là trouua ses enfans & sa seur & tous les seigneurs & dames de son royaume, avecques toute la Baronnie & toute la noblesse de son paÿs, qui tous ensemble le receurent moult reueremment en regrant nostre seigneur Iesus Christ treshumblement de sa reueneue. Et aucuns iours ensuiuans se partit de Chermes & retourna accompagné, comme dit est, en la cité de Nicosie, où il fut de tout son peuple receu ioyeusement : & se logea en l'hostel du Conestable de Hierusalem. Auquel hostel il demoura sa vie durant, pource que son palais, cōme dit est dessus, auoit esté destruit de la gent Sarrazine. Et depuis le trespas de la Roïne Charlotte ne fut remarié, n'eut cōpaignie à nulle fēme, cōme ses propres seruiteurs le tenoient veritablement. Et depuis vesquit grand espace de temps.

Comment la forteresse de Moyenes en Champaigne fut prinse des Francois. Et comment sentence fut rendue pour le Duc Iean de Brabant. Et de la forteresse d'Oripeete en Prouence.

EN ce temps fut reprinse la forteresse de Moyenes en Champaigne par les gens du Roy Charles, par trahison d'un Anglois qui estoit dedans : & depuis fut r'assiegée des Anglois : c'est à sçauoir du Comte de Salsebery : & avec luy plusieurs Picards, qui audit siege continuerent tant que les assiegez furent contraincts d'eux rendre. Et se departirent les aucuns estrangiers sauement, & ceux qui autresfois auoient tenu le party des Anglois & Bourgongnons furent executez & mis à mort. Esquels entre les autres fut l'un d'iceux vn gentil-homme nommé Gilles de Clary, & fut à la reddition messire Iean de Luxembourg : lequel apres qu'icelle forteresse fut du tout desolée, retourna en son chastel de Beurevoir.

EN cest an fut enuoyé par nostre saint Pere le Pape la sentence diffinitive, touchant le proces du Duc Iean de Brabant : par lequel fut ordonné & declairé, le mariage qui estoit fait du Duc de Cloestre & de la Duchesse Iaqueline de Bauiere de nulle valeur, & que sil aduenoit que le Duc de Brabant mourut, si ne pourroient auoir lesdits Duc de Cloestre & la Duchesse Iaqueline l'un l'autre par mariage. Et pourtant ledit Duc de Cloestre sçachant ceste partie faite par nostre saint Pere le Pape, espousa & print en mariage vne femme de bas estat au regard de luy, nommée Alienor de Combattre, dont dessus est faite mention : laquelle ledit Duc par auant auoit tenue en sa compaignie certain temps, auoit comme sa dame par amours : & avec ce auoit esté diffamée de aucuns autres hommes que d'iceluy Duc. Laquelle chose fait moult esmerueiller plusieurs personnes de France & d'Angleterre, considerans que ledit Duc en suiuoit mal en iceluy cas la seigneurie dont il estoit extrait.

EN ces iours messire Jean Blondel accompagné de Jean Blondel son cousin Germain, & huit autres compagnons de guerre, par le moyen d'un Chapellain qui estoit à maistre Jean Cadart, prindrent la forteresse d'Oripecte en Prouence, & ledit maistre Jean dedans qui en estoit gardien: & le feirent prendre prisonnier tendant auoir de luy grand finance. Lesquelle chose vint en brief à la cognoissance de ceux du païs, qui sans delay les assiegerent: & en fin les contraignirent si fort, que bel leur fut d'eux departir de ladicte forteresse sans riens emporter, ayans saufconduit pour eux en aller seurement. Nonobstant lequel à l'issir hors de ladicte forteresse, fut ledit Jean Blondel occis des païsans. Et le chapellain qui auoit fait la trahison fut décapité.

Comment le Duc de Bethfort fait assieger Montargis. Et comment le siege fut leué par les Francois: & autres matieres en brief.

M Tem en cest an le Duc de Bethfort qui se nommoit Regent de France de par le Roy Henry, fait assieger la ville & forteresse de Montargis par les Comtes de Vvaruich & Suffort: avec lesquels estoit le seigneur de la Poulle frere dudit Comte de Suffort, messire Henry Bisfet & autres capitaines, qui pouoient auoir avecques eux trois mille combattans: lesquels venus audit lieu de Montargis l'environnerent. Ladicte ville fut en assez beau lieu, pource qu'il luy conuenoit faire trois sieges: lesquels assez dangereusement pouoient bailler secours l'un à l'autre: neantmoins ils se logerent tout entour & fortifierent leurdit logis en aucuns lieux: & estoit ledit Comte de Vvaruich logé en vne abbaye de Nonnains à vn des costez de la ville. Et brief apres leur venue feirent aucuns ponts & passaiges sur la riuere, pour par iceux secourir les vns aux autres se besoing leur estoit. Et ce fait commencerent vigoureusement à approcher icelle ville de Montargis, & la forteresse & tresfort combattre & adommager de plusieurs engins: mais nonobstant ce les assiegez se deffendirent trespuissamment, & continuerent les assiegeans en ceste besongne l'espace de deux mois ou environ. Lequel temps durant les nouvelles furent portées au Roy Charles de France, & luy feirent scauoir lesdits assiegez que s'il ne leur enuoyoit secours assez brief, il les conuient rendre és mains de leurs aduersaires. Ces nouvelles venues à la cognoissance du Roy Charles, comme dit est, ledit Roy assemblea son conseil: auquel fut conclud & deliberé d'y enuoyer secours ou au moins eux rafreschir de viures & de gens: lequel fut mis sus, & fut faicte pour ceste cause aucune assemblée, qui point ne porta d'effect & se derompit: mais depuis fut ordonné de par le Roy Charles, de faire vne autre assemblée à Orleans pour ceste mesme cause: de laquelle fut baillé charge de par le Roy au Comte de Dunois Bastard d'Orleans. Avec lequel se meirent messire Guillaume d'Albret seigneur d'Orual, le seigneur de Grauille, de Villax & de Gaucourt, Estienne Vignolles qu'on dit la Hire, messire Gilles de saint Simon, Gaultier de Broussart & plusieurs autres capitaines, qui pouoient bien auoir seize cens combattans droits gens de guerre & d'essite: lesquels se meirent à chemin à tout grand foison de viures, en intention de raitailler icelle ville de Montargis & de non leuer le siege. Et quand ils furent venus à vne demie lieüe pres le plus se-

crettement qu'ils peurent, ils prindrent conseil ensemble & conclurent de ferir sur aucuns des logis des Anglois par deux costez, & auoient avec eux gens de la garnison dudit lieu de Montargis, qui les menoiēt: entre lesquels estoit vn nommé le petit Breton. Si fut la Hire ordonné à conduire l'vne des compagnies: & comme ils auoient conclud le feirent, si ferirent vaillamment & de grand vouldenté sur les logis des Anglois, qui de ce ne se donnoient garde criant Montioye saint Denys: & commencerent à bouter les feux asprement en maint logis & à tuer, prendre & mettre à meschief plusieurs Anglois, & tellement & si vaillamment sy porterent, que le logis du seigneur de la Poulle fut en assez briefue espace du tout tourné à desconfiture: mais ledit seigneur de la Poulle se sauua en vn petit bastel enuiron luy huictiesme. Et adonc auoient ceux de la ville tenues les eaües si grandes & grosses, que les ponts que lesdits Anglois auoient faits estoient couuerts d'eaüe: parquoy quand ils se cuidoiēt sauuer, ils cheoiēt à costé des ponts & se noyoient. Et entant que ce se faisoit, le Bastard d'Orleans se combattoit vigoureusement de l'autre costé sur les logis de messire Henry Besset: & là estoit descendu à pied, & y auoit fort à faire quand les autres qui auoient rué ius & desconfit le premier logis, luy allerent puissamment bailler secours: & auoit esté blessé le seigneur de Grauille. Et lors lesdits Anglois aperceuans que la force n'estoit point à eux, se commencerent à retraire pour aller au logis du Comte de Vvaruich: & passoient par vn pont à si grand haste & en si grand presse, que du grand faix le pont rōpit soubz eux, & là furent morts & desconfits laidement & en tresgrand nombre: car avec ce ceux de la ville de Montargis, saillirent fierement en l'ayde de leurs gens, & sans espargner en occirent & prindrent plusieurs. Et entre-temps le Comte de Vvaruich assembla ses gens le plus hastiuement qu'il peut: mais quand il sceut la grand perte & dommageable destruction de son ost, dont il auoit ja perdu de mille à quinze cens hommes qui furent que morts que prins, se meit en bataille en soy retournant sur vne petite montaigne és vignes au dessoubz de son ost. Et lors les François qui furent fort trauaillez de ceste besongne, entrerent dedans Montargis. Et entre-temps la nuict vint, & se departirent & meirent à chemin lesdits Anglois à tout le remenant de leurs gens, desquels la plus grād partie estoient de pied eux retrayant au chasteau Landon, en Nemours & és autres lieux de leur obeïssance. Et les dessusdits François demourerent à Montargis faisans bone & ioyeuse chiere, de ce qu'ainsi par l'ayde de Dieu auoient acheué ce pourquoy ils estoient là venuz. Et apres s'en retournerēt deuers le Roy Charles de France qui les receut tresamiablement.

EN cest an le Duc Iean de Brabant, qui estoit malade de moult griefue maladie, trespassa en son chastel de Leneure en disant moult deuotement. *Misereve mei Deus, &c.* Et fut enterré en la chappelle de sondit chastel de Leneure apres son pere. Apres le trespas duquel releua toutes ses seigneuries Philippe Comte de Ligny & de S. Pol son frere. Et par ainsi la Duchesse Iaqueline demoura abseulée de ses deux maris: car, comme dit est dessus, le Duc de Cloestre auoit prins autre femme: & ledit Duc de Brabant estoit trespasé, comme dit est. Et durant la vie dudit Duc de Brabant y eut vn nommé Iean Cheualier, qui voulut mettre à iceluy Duc vn carquant au col à la requeste, comme on disoit,

foit, de la Comtesse douïgiere de Hainault: lequel cheualier pour ceste cause fut prins à Bruxelles & decapité. En ce mesme temps la forteresse d'Escandeu-
 ure empres Cambray, fut mise en la main de mōseigneur Jean de Luxembourg
 par le consentement du Duc de Bourgongne: & fut la cause, pource que messi-
 re Loÿs frere bastard de la Duchesse Iaqueline de Bauiere, à qui estoit icelle for-
 teresse fait guerre & tribulation au paÿs d'enuiron, comme celuy qui tenoit le
 party de ladicte Duchesse Iaqueline sa sœur, & ainsi perdit il son heritage. En
 ces iours eut vne terrible & grand rencontre aupres du mont S. Michel, entre
 les Anglois qui tenoient le mont de Hellem d'vne part, & les Frāçois & les Bre-
 tons d'autre part: Mais en conclusion lesdits Anglois y furent morts & descon-
 fits. Si obtindrent victoire les François, & par consequent gaignerent la dessus-
 dicte forteresse.

De l'an mille cccc. xxvij.

*Comment la forteresse de la Malle-maison, qui estoit à l'Euesque de Cambray fut prinse ^{1427.}
 par messire Jean Blondel: & autres matieres.*



V commencement de cest an, fut prinse la forteresse de la Malle-
 maison seant à deux lieües pres du chastel en Cambresis: laquelle
 estoit à Jean de Lens seigneur de Liekaerque & Euesque de Cam-
 bray, à cause de son Euesché: & là print messire Jean Blondel tenāt
 le party du Roy Charles accompagné de ses gens, qui estoient en petit nombre.
 Dedans icelle estoit comme capitaine par ledit Euesque vn bel escuyer, nom-
 mé Vvatier de Baillon, lequel fut trouué en son liēt. Et entre-temps les dessus-
 dits en trauersant les fossez parmy l'eaüe, & montant par eschelles dedans la
 basse court, audit lieu prindrent le guet, & apres ils s'embuscherent deuant le
 pont du Donjon. Et au matin quand le portier aualla ledit pont, ils saillirent sus
 les espées traictes, & occirent & tuerent ledit portier: puis entrerent tout paissi-
 blement dedans sans y trouuer quelque deffence n'empeschemēt, iacoit-ce que
 ce fut la plus forte place & mieux gardable qui fut en toutes les marches es paÿs
 d'enuiron: pour laquelle prinse tout le paÿs ce sachant fut mis en grand effroy,
 & mesmement ceux du chastel en Cambresis, & ledit Euesque qui leans estoit
 à celle heure furent moult grandement esmerueillez que ce pouoit estre: car
 pour lors n'estoit audit paÿs nouvelle de nulle guerre: toutesfois l'Euesque de
 Cambray enuoya aucuns de ses gens avec grand partie de la communauté du-
 dit chastel iusques audit lieu de la Malle-maison, pour sçauoir & cognoistre qui
 c'estoit. Et eux là venuz & arriuez, parlerent aucuns de ceux qui l'auoient prin-
 se: lesquels par malice feirent leur cry de Bourgongne & de Luxembourg: &
 pourtant les dessusdits enuoyez s'en retournerent en ladicte ville du chastel en
 Cambresis. Et brief ensuiuant ledit messire Jean Blondel se pourueust de viures
 & de gens en grand abondance: & apres commencerent à courir & à fouller le
 paÿs de Cambresis & plusieurs autres, en faisant mauix inestimables: avec les-
 quels s'assemblerent par plusieurs fois à faire lesdictes courses aucuns des gens
 du Duc de Bourgongne, & de messire Jean de Luxembourg. Et entre-temps
 iceluy Euesque enuoya par deuers le Duc de Bourgongne, sçauoir si c'estoit de
 son consentement que sa forteresse auoit esté prinse. Auquel fut respondu que

non, ains seroit conforté & aydé par ledit Duc tant qu'il r'auroit sa forteresse.

IT E M apres la mort & trespas du Duc Jean de Brabant, fut faicte vne grande assemblée de seigneurs en la ville de Valenciennes : à laquelle furent le Duc de Bourgongne, les Comtes de Namur, de Ponthieuvre & de Conuersam, le Prince d'Orenge, messire Jean de Luxembourg, les Euesques de Tournay & de Arras, & plusieurs autres nobles gens d'Eglise : & fut pour la cause de scauoir qui auroit le gouvernement du paÿs de Hainault. A quoy par meure deliberation de conseil, fut ordonné & estably que ledit paÿs demourroit en la main & gouvernement du Duc de Bourgongne, lequel sur ce y pourueut de gouuerneurs & officiers. En cest an le Comte de Vvaruich & plusieurs autres Anglois, tindrent siege deuant la ville de Pont Orson : & tât contraignirent les assiegez qu'ils se meirent en composition : & promeirent de à certain iour rendre le fort en la main dudit Comte de Vvaruich, en cas qu'ils n'auroiēt secours des François & Bretons, si fort & si puissant que pour combattre iceluy Comte : lequel secours ne fut point enuoyé, & pourtant, comme promis l'auoient, rendirent la place aux Anglois.

Comment messire Jean Blondel rendit la forteresse de la Malle-maison qu'il auoit prise : laquelle appartenoit à l'Euesque de Cambrai.

EN apres le Duc de Bourgongne alla à Mons en Hainault avec luy grand nombre de ceux de son conseil : & là, comme dit est, constitua plusieurs officiers natifs du paÿs pour gouverner la seigneurie d'iceluy : auquel lieu par saufconduit alla ledit messire Jean Blondel, qui par ledit Duc fut plusieurs fois sommé & requis de rendre & restituer à l'Euesque de Cambrai sa forteresse : ausquelles requestes il ne voulut en riens obeÿr : mais en dissimulant s'excusoit aucunement. Toutesfois ledit Duc de Bourgongne & son conseil conclurent, & delibérerēt de bailler gens & ayde audit Euesque pour assieger & reconquester sadicte forteresse. Et pour ce faire ledit Euesque manda ses amis & se mit en armes à tout ce qu'il peut auoir de gens. Pour lequel ayder & reconforter, y furent commis & establis de par le Duc de Bourgongne messire Guillaume de Lalain Baillif de Hainault, le Begue de Launoy chevalier gouverneur de l'Isle, & aucuns autres nobles hommes & certain nombre de gens d'armes : durant lequel temps ledit messire Jean Blondel oyant ces nouvelles, & sachant que ledit Duc de Bourgongne auoit son fait mal agreable, condescendit à traicté : conclud & delibera de rendre la forteresse, moyennant que sa paix seroit faicte deuers le Duc de Bethfort & le Duc de Bourgongne : & si luy seroient rendues ses forteresses & seigneuries, lesquelles estoient en la main du Roy Henry de l'Enclastre comme confisquez, & avec ce emporteroient luy & ses gens tous leurs biens, & si auroit pour les despés quatre mille escus : lesquelles choses en conclusion luy furent accordées & promises, & de ce baillé feurté. Et par ainsi deliura la Mal-maison en la main de Baltazar bastard du Questroy, qui de par le Duc de Bourgongne y fut commis & institué à le garder à certaine espace de temps. Et pour payer ladicte somme & autres fraiz, fut mise sus vne grande taille par tout le paÿs de Cambresis, tant sur gens d'Eglise comme autres, lesquels à ce payer furent contraincts tresrigoureusement.

ment. Apres lesquelles besongnes par le consentement dudit Euesque & d'aucuns autres du paÿs, fut ladicte forteresse de la Malle-maison abbatue & du tout demolie, dont ce fut moult grand dommage: car c'estoit la nompaille & la mieux ediffiée qui fut en tous les paÿs à l'enuirõ, & ou plus fort lieu. Ainsi mesire Jean Blondel par force de mal faire, vint à son intention. Et fut, comme dit est, restitué & remis en la possession de tous ses heritages & edifices.

Comment le Duc de Bourgongne retourna ou païs de Hollande, où il feit assaillir la ville de Hermontfort, & autres matieres.

Tem apres que le Duc de Bourgongne eut, comme dit est, ordonné de ses besongnes en Hainault, il retourna à tout grand puissance de gens d'armes en Hollande, pour corriger aucuns qui autresfois luy auoient fait serment, lesquels faisoient rebellion audit paÿs. Et en ce voyage feit assaillir vne ville fermée de fortes hayes & fossez plains d'eauë, nommée Hermontfort: lequel assault dura assez longuement, & fut moult aspre, cruel & terrible. Et mesmement ledit Duc de sa personne passa l'eauë desdits fossez, & alla combattre ses ennemis & aduersaires tresvaillamment, & pour vray il se meit adonc en tresgrand peril & dangier: car les deffendans en grand hardiesse sabandonoient sans eux espargner pour eux deffendre, & sauuer leurs vies: durant lequel assault fut mis à mort vn tresvaillant & puissant cheualier: c'est à sçauoir le seigneur de Vozdanquin. Et avecques luy estoient aucuns autres experts hommes de guerre. Et si y fut nauré le bon seigneur de Saueuses, tant qu'il le conuint porter hors des fossez comme en peril & dangier de mort, & plusieurs autres. Et adonc ledit Duc & ceux de son party voyant & considerant la perte & dommage de leurs gens, eurent conseil de faire sonner la retraicte arriere, comme ils feirent: & se logerent assez pres de ladicte ville, où ils furent celle nuit assez pauurement pourueuz de ce que mestier & besoing leur estoit. Et le lendemain ledit Duc print autre marche. Et lors s'estoient allies avec la Duchesse Iaqueline, ceux de la ville de Vetrech: & aussi les Ducs de Gueldres & de Cleues y estoient de la partie dudit Duc, parquoy la guerre & tribulation croissoit & multiplioit oudit paÿs de iour en iour.

En ce temps s'assemblerent es marches de Picardie enuiron cinq cens combattans, tant hommes d'armes comme archiers de plusieurs terres: lesquels sous la conduicte de messire Charles de Moyencourt, Matthieu de Humiers, Jean de Longueual & aucuns autres gentils-hommes, furent menez par l'ordonance & commandement du Duc de Bourgongne, à la requeste d'vn cheualier nommé messire Phillebert Andrinet, à l'ayde & secours d'Amé Duc de Sauoye bel oncle d'iceluy Duc de Bourgongne, qui auoit lors guerre & dissention au Duc de Millan: Lesquels cinq cens combattans dessusdits cheuaucherent par plusieurs iournées, tant qu'ils vindrēt oudit paÿs de Sauoye, où ils furent ioyeusement receuz dudit Duc. Et de là furent enuoyez sur les marches en tirant vers Lombardie, où ils feirent maux inestimables: & tant que par la renommée d'iceux & par la cremeur que les deux Princes dessusdits eurent pour le pauvre peuple, ayans d'iceux compassion se concorderent & feirent bonne paix, & ladicte paix conclute le Duc Amé de Sauoye, donna cõgé à iceux Picards en eux

grandement remerciant de leur travail, en donnant à aucuns des plus notables draps de Damas & autres ioyaux. Et par ainsi les dessusdits Picards retournerēt en leurs propres lieux. La cause de la guerre si estoit, pource que le Duc de Milā auoit prins Novare, & cité de Verfeil sur le Duc de Sauoye, lesquelles luy furent rendues. Item apres que le Duc de Bourgongne eut par plusieurs iournées visité le paÿs de Hollande, & mis ses garnisons sur les frontieres de la Gande, où lors se tenoit la Duchesse Iaqueline, delaisant aucuns de ses capitaines pour la garde & seurté d'iceluy, tels comme le seigneur de l'Isle Adam, messire Lyonnel de Bournonuille & aucuns autres hommes d'armes experts & renommez de guerre, s'en retourna en son paÿs de Flandres. En l'an dessusdit furent es paÿs d'Espaigne de Castellongne & en Languedoc grās mouuemēs de terre, dont aucuns diuers lieux plusieurs villes & notables edifices cheurent, dont le peuple d'iceux paÿs fut par long temps moult troublé & en tresgrand effroy.

Comment en ce temps le Souldam de Babiloine escriuit lettres aux Princes Chrestiens, & la teneur d'icelles.

EN ce temps le Souldam de Babiloine enuoya lettres à tous Roys & Princes Chrestiens, desquelles la teneur s'ensuit. Baldadoch fils d'Aire, Connestable de Ierico, Preuost de Paradis terrestre, nepueu des Dieux: Roy des Roys: Prince des Princes, Souldam de Babiloine, de Perse, de Ierusalem, de Chaldée, de Barbarie: Prince d'Affrique & animal d'Arcadie, seigneur de Siche, des Ainces, des Payens, & des Maritans: maistre Anchipotel, aduoüé d'Amazone, gardien des Isles, Doyen des Abbayes, Commādeur des Temples, froisseur des heaumes, fendeur des escus, perseur des haubers, rōpeur de harnois & de places: lāsseur de glaiues, effondreur de destriers, tresperceur de presses, destruisseur de chasteaux, fleur de cheualerie, sanglier de hardiesse, aigle de largesse, cremeur des ennemis, esperance d'amis, recoureur des desconfits, estandart de Machōmet, seigneur de tout le monde: Aux Roys d'Allemagne, de France & d'Angleterre: & à tous autres Roys, Ducs & Comtes. Et generallement à tous ceux, esquels nostre debonnaireté est à aduenir. Salut & dilection en nostre grace. Comme ainsi soit qu'il est bien loisible de relenquiter erreur par sagesse qui veult: vous mande que vous ne laissez nullement ne tardez à venir par deuers moy, & releuez voz fiefs & terres de ma seigneurie, en reniant vostre Dieu & la foy Chrestienne, delaisant voz erreurs: esquelles vous & voz deuanciers auez esté enuolopez trop longuement. Ou autrement mō indignation & la puissance de ma forte espée tournera sur vous assez briefuement: dont i'auray voz testes en rançon sans riens espargner. Ces lettres furent données la vigille des Ambassadiens, l'an dixiesme de nostre couronnement: La seconde année apres nostre noble victoire & destruction du malheureux paÿs de Chippre.

Comment les Anglois vindrent en la Duché de Bretaigne, où ils feirent moult de maulx & de grans dommages: & autres matieres.

En cest

EN cest an le Comte de Suffort & messire Thomas de Ramefçon, à cause de certaine guerre qu'ils auoient au Duc de Bretagne, enuiron douze cens combattans allerent courre ou païs de Bretagne iusques aupres de la ville de Renes, où estoit le Duc: & y feirēt de tresgrans dommages, & leuerent de tresgrand proyes tant prisonniers comme autres biens, à tout lesquels retournerent en vn gros village du païs nommé Tintenarch. Et le lendemain se meirent à chemin, & rentrerēt es marches de la basse Normandie à tout ce qu'ils auoient gaigné, sans auoir quelque empeschement ne destourbier. Et tantost apres ledit messire Thomas se logea en vne petite ville, nommée S. Iames de Bueron: laquelle autresfois auoit esté desolée, & la fait reparer & fortifier pour y demourer & tenir garnison: affin de faire aux Bretons guerre, car elle estoit à demie lieüe du païs. Et là demoura iceluy messire Thomas lieutenant dudit Comte de Suffort: lequel Comte estoit capitaine de la basse Normandie. Et commencerent les Anglois à mener forte guerre, & faire plusieurs courses & tournoyemens ou païs de Bretagne. Pour ausquelles obuier & resister, le Duc fait moult grand assemblée des nobles hommes de son païs: lesquels il bailla en charge à son frere le Comte de Richemont, qui nouvellement auoit esté fait Connestable de France: Lequel avecques autres gens qu'il auoit les mena dedans ladicte ville de S. Iames de Bueron: & defait l'assiegea trespuissamment, & y eut de la premiere moult grand escarmouche. Neantmoins ledit Connestable se logea, & fait icelle environner tout autour. Si commença à faire iecter & traire plusieurs de ses engins cōtre la muraille, qui moult fort l'endommagerent. Et vne fois entre les autres eut conseil de la faire assaillir, ce qu'il fait. Et dura l'assault par longne espace tresdur & merueilleux. Si estoient les Bretons Bretonnans ja en vn costé bas, où il y auoit vn petit viuier. Et conuenoit qu'il passassent par vne estroicte voye pour aller iusques au mur à grand dangier. Si y auoit à ce costé vn petit bouleuert dont vn cheualier Anglois, nommé messire Nicole Bourdet auoit la charge à tout soixante ou quatre vingts combattans, & d'autre part y auoit vne porte assez bien fournie d'Anglois. Et lors iceux Bretons qui deualloient es fossez en tresgrand nombre pour aller assaillir, ouyrent de deux costez lesdits Anglois iecter vn tresgrand cry, criant Salsebery & Suffort. Pour lequel cry les Bretons se commencerent à retraire en tresgrand desfroy. Et adonc ledit messire Nicole l'assaillit apres eux moult vigoureuement, & sans y trouuer gueres grand deffence en furent mis à mort & noyez oudit estang de sept à huit cens: & de ce en demorerēt prisonniers enuiron cinquante. Et si furent gaignez par les dessusdits Anglois dixhuit estandarts & vne banniere. Et tost apres furent portées les nouvelles audit Connestable de la perte de ses gens, lequel faisoit fort assaillir de l'autre costé. Si fut de ces nouvelles moult grandement esmerueillé, & fait sonner la retraicte: car tout le siege deuers ledit estang estoit ja leué. Apres ces choses se meirent les Bretons ensemble, & prindrent hastif conseil sur ce qu'ils auoient à faire. Auquel conseil fut deliberé qu'attendu la grand perte qu'iceluy Connestable auoit eüe de ses gens, il estoit bon qu'il se departit, & ainsi le fait il: mais il attendit iusques enuiron minuiet, & s'en retourna en la ville de Fougieres en trespetite ordonnance, delaisant audit siege grand foison de bombardes, viures & autres ar-

tilleries. Et ledit messire Thomas à tout six cens combattans qu'il auoit: dont la plus grande partie estoient blesez demoura en icelle ville bien ioyeux de sa bonne fortune. Et fait bouter dedans tous les biens qui estoient demourez de ses aduersaires.

DE PUIS les choses dessusdictes le second iour ensuiuant, vint là le Comte de Suffort à tout quinze cens combattans: lequel mena le lendemain messire Thomas avecques aucuns de ses gens deuant vn fort Monstier, qui tantoist se rendit à luy. Et de là se tira plus auant ou pays deuers la cité de Dol, & auoit intention de seiourner là: Mais entre-temps le Duc de Bretagne enuoya deuers le Comte de Suffort vn sien poursuiuant à tout ses lettres: Par lesquelles luy prioit d'auoir trefues sur vne forme, que ledit Comte luy accorda. Et sur ce remanda ledit messire Thomas & ses gens, lequel retourna audit S. James de Bueron à tout grans proyes. Si fut tant parlementé entre lesdictes parties, que les trefues furent données, qui durerent trois mois ou enuiron, moyennant que pour les accords le Comte de Suffort eut quatre mille & cinq cens frâcs. Si s'entretindrent tresbien icelles trefues iusques en la fin de Iuing qu'elles deuoient faillir: durant lequel temps ne se peurent lesdictes parties accorder. Et pourtant de rechief retournerent à la guerre, & furent faictes plusieurs choses dommaigeables par feu & par espée par les Anglois oudit pays de Bretagne: Pour auquelles obuier le Duc & le Connestable son frere, feirent reparer la ville de Pont-Orson, qui depart Normandie & Bretagne à deux lieües du Mont S. Michel. Et y fut mise grosse garnison pour faire frontiere contre lesdits Anglois. Et certain iour ensuiuant ledit Comte de Suffort fut deporté du gouuernemēt de la basse Normandie, & y fut commis & institué le Comte de Vuaruich: lequel assembla moult grand quātité de gens & assiegea ladicte ville de Pont-Orson. Et pource que durant le siege, les Anglois assiegeans, auoient viures à grand danger tant pour la garnison du Mont S. Michel comme pour autre. Et fut enuoyé le seigneur de Scalles à tout cinq cens combattans en la basse Normādie, pour conduire & mener les viures dessusdits. Et ainsi qu'il s'en retournoit à tout iceux les Bretons qui sçauoient son retour, s'estoiēt mis en embusche bien quinze cens combattans aupres du Mont saint Michel. Et lors quād ils veirent leur point, ils faillirent sur les Anglois, lesquels ils trouuerent en bonne ordonnance: si se deffendirent tresvaillamment, & tant que finalement les Bretons furent mis & tournez à desconfiture. Et y en eut de morts en la place bien huiēt cens: entre lesquels y fut mort & occis le seigneur de Chasteau Geron, le seigneur de Cresquan, le seigneur de Chambourg, le Baron de Chambouches, le seigneur du Hunaudue, messire Pierre le Porc, le capitaine des Escocois: Et plusieurs autres nobles hommes, & si fut prins le Vicomte de Rohen, & plusieurs autres grans seigneurs. Apres laquelle besongne les assiegez du Pont-Orson non ayās esperance de secours ne d'ayde, se rendirent sauf leurs vies au Comte de Vuaruich, & s'en allerent le baston blanc au poing, & delaisant tous leurs biens: & y fut commis cappitaine ledit seigneur de Scalles. Apres ceste besongne lesdits Anglois feirent emmener le Baron de Soulenges, messire Pierre le Porc, & vn autre tous morts à leur siege: & liurerent les corps à ceux de dedans pour mettre en terre, affin qu'ils fussent plus certains de ladicte destrouffe & desconfiture: &

re: & qu'ils se rendissent plus hastiuement, comme ils feirent. Enuiron la fin de cest an conuocqua messire Iean de Luxembourg és paÿs de Picardie & à l'enuiron, enuiron mille combattans hommes d'armes, comme archiers en intention d'aller assieger & mettre en son obeïssance la ville de Beaumont en Argonne, que lors tenoit Guillaume de Flauy tenant le party du Roy Charles: lequel de Flauy & ceux à luy obeïssans continuellement faisoient moult d'oppressions & griefs dommages au paÿs à l'enuiron. En ces iours le Duc Philippe de Bourgogne, comme il auoit plusieurs fois, assembla tresgrand nombre de gens d'armes en ses paÿs de Flandres & d'Arthois & à l'enuiron, pour de rechief aller en Hollande & assieger la Duchesse Iaqueline dedans la ville de Gand. Et pour ceste fois escriuoit aux nobles de ses paÿs, que son intention estoit d'acheuer à ceste fois la guerre dudit paÿs de Hollande deuât son retour. Pour laquelle ils auoient esté desia fort trauaillez & lassez, & par plusieurs fois. Lesquelles assemblées, cōme dit est, il mena à l'Escluse & là monterent en mer pour passer au dessusdit paÿs de Hollande. Durant toutes ses tribulations mennoient les Anglois tresforte guerre sur les marches de Bretaigne: & eurent lors iceux Anglois & les Bretons que conduisoit le Comte de Richemont vne tresgrand rencontre: à laquelle moururent grand quantité de combattans tant d'un costé comme de l'autre, mais en fin lesdits Anglois obtindrent la iournée, & les conduisoit le Comte de Vvaruich.

De l'an mille cccc. xxviij.

Comment messire Iean de Luxembourg assiegea Beaumont en Argonne.

1428.

AV commencement de cest an eut esté mis le siege à l'enuiron de Beaumont en Argonne par messire Iean de Luxembourg, accompagné de plusieurs hommes nobles des marches de Picardie, auquel siege mettre y eut plusieurs escarmouches entre les assiegeans & les assiegez. Esquelles entre les autres, fut prins & mené dedans la ville vn nommé Enguerrant de Brigoual vigoureux & subtil homme d'armes, pour la prinse duquel ledit de Luxembourg fut moult fort troublé, doubtant que le dessusdit ne fut nauré ou mort: car par grand malice Guillaume de Flauy feit mettre vn linseul en terre, vueillant par ce fait donner à entendre que ce fut ledit Enguerrant qui estoit trespassé. Et luy feit faire vn seruice solennel, tendât comme on pourroit supposé à iceluy fortraire secrettement hors de la ville & mener en lieu secret & seur: pource qu'il sçauoit ledit prisonnier estre riche homme pour payer bonne finance: toutesfois, non obstant, qu'iceux assiegez se meissent tresvigoureuement à deffence: si furent ils en brief de toutes parts enuironnez, & tellement approchez que bonnement ne pouoiēt saillir hors de leurdicté ville, sinon en grand peril de leur vie. Et pourtant le dessusdit Guillaume de Flauy, voyant qu'au long aller le conuiendroit estre mis en subiection non esperant auoir secours, feit traicté avec ledit messire Iean de Luxembourg enuiron l'issue du mois de May: par tel si, que luy & les siens s'en iroient sauement en emportant tous leurs biens. Et par ainsi ledit messire Iean de Luxembourg eut l'obeïssance dudit Beaumont: dedans laquelle il meit garnison de ses gens, & y constitua capitaine Valerien de Bournonuille, & avec luy rendit sain

& sauf en vie ledit Enguerrant de Brigonval : durant lequel temps furent trefues données tant d'un costé comme d'autre entre messire Jean de Luxembourg, & ceux de la ville de Mouson iusques au iour de la S. Remy ensuiuant : dedans lequel iour dessusdit, ceux de ladicte ville deuoient aller deuers le Roy Charles sçauoir se de luy auroient secours, où ils se rendroient audit messire Jean de Luxembourg. Apres lesquels traictés acheuez par ledit messire Jean donna congé à ses gens, & s'en retourna en son chastel de Beureuoir : & Guillaume de Flauy pareillement donna congé à ceux qui l'auoient seruy & s'en alla à priuée mesgnie sous bon saufconduit à Liencourt en l'hostel de mōseigneur son pere: car entre-temps qu'il estoit assiégué à Beaumont, le Duc de Bar fit demollir & abbatre vne forteresse nommée Neufuille sur Meuse, laquelle tenoient les gens dudit Guillaume de Flauy. Et là auoit sa cheuance de sa retraicte.

Comment le traicté se fait entre le Duc de Bourgongne & la Duchesse Iaqueline de Baviere pour la guerre de Hollande: & le contenu d'iceluy.

N Tem apres que le Duc de Bourgongne fut retourné, comme dit est dessus, au païs de Hollande, & qu'il eut fait de grandes preparacions tant de gens comme d'habillemens de guerre pour combattre & subiuguer la ville de la Gande, où estoit la Duchesse Iaqueline & ses aydans. Ladicte Duchesse & ceux de son païs considerans la puissance dudit Duc de Bourgongne: & que desia la plus grand partie de nobles & communautéz de son païs, festoient tourneez contre elle avecques sa partie aduerse, doubtant non pouoir resister audit Duc, print conseil avecques ses plus priuez & feaux seruiteurs, & se conclud de traicter paix avecques son beau cousin & aduersaire le Duc Philippe de Bourgongne: lequel traicté par le moyen d'aucuns ambassadeurs enuoyez entre les deux parties, fut tel qui s'ensuit. C'est à sçauoir que ladicte Duchesse cognoistra & tiendra son beau cousin le Duc de Bourgongne estre son droit hoir & heritier de tous ses païs: & dès lors le fait gouverneur & mainbrueg des dessusdits païs, promettant icelle mettre en ses mains toutes les villes & forteresses qu'elle tenoit: dedans lesquelles iceluy Duc mettroit capitaines tels qu'il luy plairoit. Promeist aussi icelle dame de non soy iamais marier sinon du cōsentement dudit Duc: & avec ce demouroit à iceluy Duc la ville & forteresse de Zeneuberche. Et par ainsi ledit traicté de paix conclud & finé entre les deux parties cōuindrēt ensemble certaines iournées ensuiuās en la ville de Delse: ouquel lieu apres qu'ils eurent conioy l'un l'autre reuerēment, prindrent d'un consentement eux deux ensemble ou leurs commis, les fermens de plusieurs villes. Et par ainsi ledit païs de Hollande qui par longue espace auoit esté trauaillé d'icelle guerre, demoura en paix, & retourna ledit Duc de Bourgongne donnant congé à ses Picards en son païs de Flandres & d'Arthois.

Comment le Comte de Salsebery vint en France à tout grand gent en l'ayde du Duc de Bethfort: & comment le Duc de Bourgongne ramena la Duchesse Iaqueline de Baviere en Hainault.

AV mois de May ensuiuant le Comte de Salsebery homme expert & tresrenommé en armes, par l'ordonnance du Roy Henry & de son grand conseil en Angleterre, conuoca iusques à six mille combattans ou environ gens d'elite & esprouuez en armes, par l'ordonnance du Roy Henry pour la plus grand partie amener en France en l'ayde du Duc de Bethfort, qui se disoit Regent: desquels il enuoya premierement trois mille à Calais, & de là allerent à Paris pour tousiours maintenir guerre contre les François. Et environ la saint Iean ensuiuant, ledit Comte de Salsebery à tout le surplus de ses gens passa la mer & vint à Calais, & par saint Pol, Dourlens, & Amiens s'en alla à Paris, où il fut ioyeusement receu dudit Comte de Bethfort & de tout le conseil de France là estant, tenant le party du Roy Henry. Apres la venue duquel Comte, furent par plusieurs iours de grans conseils tenus pour le fait de la guerre: entre lesquels fut conclud, qu'iceluy Comte apres qu'il auroit mis en l'obeissance du Roy Henry aucunes meschantes places, que tenoient ses aduersaires, il iroit mettre le siege deuant la ville d'Orleans: laquelle, comme ils disoient, leur estoit moult nuisable. Lequel conseil leur party: & fut lors faicte si grand diligence que ledit de Salsebery eut brief ensuiuant iusques à dix mille combattans: entre lesquels estoient le Comte de Suffort, le seigneur d'Escalles, le seigneur de Caloboch, le seigneur de l'Isle Anglois, Classedach & plusieurs autres vaillans & tresexperts hommes d'armes, qui tous ensemble apres qu'ils eurent esté (comme dit est) grandement festoyez & honnerez audit lieu de Paris, se departirent de là & des marches environ auuecques le Comte dessusdit, & allerent mettre le siege à Nogen le Roy, que tenoient les François: laquelle fut assez tost conquise: & en y eut grand partie d'eux qui la tenoient executez à mort, & les autres eschapperent en payant bonnes finances: & de là ledit Comte s'en alla vers Iargueaux. En ce temps le Duc de Bourgongne retourna en Hollande accompagné de ses plus feables hommes, pour de rechief conuenir auuecques la Duchesse Iaqueline sa cousine & prendre les sermens de fidelité d'aucuns nobles du païs & bonnes villes, qui point encores ne l'auoient fait. Apres lesquels receuz grand espace de temps vindrent ledit Duc & la Duchesse Iaqueline au païs de Hainault, où ils allerent par les bonnes villes receuoir les sermens, pareillement comme ils auoient fait en Hollande & Zelande tant des nobles, du clergé comme des bourgeois & communautéz: desquels en plusieurs lieux furent reueremment & honorablement receuz, iaçoit-ce qu'aucuns des dessusdits païs fussent de ce petitement contens, toutesfois ils ne voyoient mie qu'à ce ils peussent bonnement remedier.

Comment ceux de Tournay s'esmeurent de rechief l'un contre l'autre.

AV mois de Iuillet de cest an ceux de Tournay se resmeurent les vns contre les autres. Et furent en armes par plusieurs fois ainsi qu'ils auoient autresfois esté. La cause si fut pource que les gouuerneurs d'icelle cité auoient mis aucun subside sur les ceruoises pour ayder à payer la composition qu'ils deuoient au Duc de Bourgongne: neantmoins par

la diligence d'aucuns des plus saiges, ils se rappaiserent: & brief ensuiuant fut prins vn de leurs capitaines nommé Iean Isaach orfeure pour plusieurs crimes par luy commis: & auoit esté celuy par qui Arnoul le Musi & Loctart de Villeries auoient esté decapitez: lequel Iean Isaach fut pendu publicquement au gibet de Tournay. En ce temps René le Duc de Bar feit assieger le chasteau de Passauant, dedans lequel estoit vn nommé de Varnencourt, qui par long tēps auoit tresinhumainement & sans misericorde trauaillé le paÿs d'environ.

Comment le Comte de Salsebery conquist Iargueaux & plusieurs villes deuers Orleans & comment le Duc de Bethfort voulut auoir les rentes des Eglises.

U Tem le Comte de Salsebery allant, comme dit est, deuant Iargueaux à tout sa puissance, le feit de toutes parts environner & tresfort combattre & approcher de ses gens & habillemens de guerre: & pourtāt ceux qui dedans estoient de par le Roy Charles, doubtans la puissance d'iceluy Comte, feirent avecques luy traicté en luy rendant la place par tel si, qu'ils s'en pourroient sauement partir. Lequel Comte apres qu'il eut icelle garnie de ses gens, s'en alla deuāt Ianuille, & la feit assieger de toutes parts trespuissamment: & les François estans dedans à tout leur puissance, commencerēt à eux deffendre: mais en aucuns pou de iours apres trouuerent maniere d'auoir parlement avecques iceluy Comte, lequel ne se peult à eux concorder. Et pour ce apres que les François se furent retraits dedans leur ville, s'esmeut vne escarmouche entre les assiegeans & les assiegez. Pour laquelle la plus grand partie des Anglois s'armerent tout soubdainement, & sans le commandement dudit Comte leur souuerain allerent en grand hardiesse assaillir la ville: & tant continuerent en iceluy assault, qu'assez brief ensuiuant ils prindrent & conquirent ladicte ville: dedans laquelle plusieurs François furent prins & morts. Et y furent faits d'autres maulx inestimables, lesquels seroient trop longs à declairer. Item durant le temps dessusdit le Duc de Bethfort Regent, & ceux du conseil du Roy Henry estoit à Paris: requirent tresinstamment à auoir pour le prouffit dudit Roy, toutes les rentes & heritages qui auoient esté données depuis quarante ans par auant aux Eglises. Et pour ce mettre à execution, furent en ladicte ville de Paris tenus plusieurs parlemens en grans conseils, entre ledit Duc de Bethfort & le conseil du Roy d'vne part, & ceux de l'vniuersité de l'Eglise d'autre part: toutesfois icelle requeste fut tresfort debattue: & tāt qu'en fin la besogne fut mise au net & demourerent ceux de l'Eglise paisibles quāt à ce. Auquel an aussi le Roy de Portugal meit sus vne grosse armée, & avec luy le Duc de Cambray qui faisoit son avantgarde: & pouoit auoir sur tout dix mille cōbatans, à tout lesquels il alla en vne isle sur les mescreans, où estoit le Roy d'Albastre à tout bien vingt mille Sarrazins Turquois, Tartares & Barbarins: lesquels la plus grand partie furent morts sur la place, & le dessusdit Roy d'Albastre fut detenu prisonnier. Apres laquelle victoire iceluy Roy de Portugal à peu de perte retourna en son paÿs.

Comment le Comte de Salsebery assiegea la cité d'Orleans, où il fut occis.

Item

Tem apres ce que le Côte de Salsebery eut conquis & mis en obeif-
 sance du Roy Henry de l'Enclastre, Januille, Meung, & plusieurs au-
 tres villes & forteresses au paÿs d'environ, il se disposa tresdiligem-
 ment pour aller assieger la cité d'Orleans. Et de fait environ le mois
 d'Octobre à tout sa puissance, arriua deuant ladicte cité: en laquelle ceux de de-
 dans long temps par auant attendans sa venue, auoient preparé leurs besongnes
 tant de fortifications, habillemens de guerre comme de viures & gens esleuz
 exercitez en armes, pour resister contre ledit Comte & sa puissance & eux def-
 fendre. Et mesmement affin qu'il ne se peut loger autour d'icelle luy ne ses gens
 à leur aise ne eux fortifier, iceux d'Orleans auoient fait abbatre & demollir de
 tous costez en leurs faulxbourgs plusieurs bons & notables edifices: entre les-
 quelles furent destruits & abbatus iusques à douze Eglises & au dessus: esquel-
 les estoient les quatre ordres des Mendians, & avec moult d'autres belles & so-
 lennelles maisons de plaissance qu'y auoient les bourgeois d'icelle ville. Et tant
 en icelle euure cōtinuerent, qu'esdits faulxbourgs & tout à l'environ on pouoit
 plainement veoir & iecter de canons & autres instrumēs de guerre tout à plain.
 Toutesfois ne demoura mie que ledit Comte de Salsebery à tout ses Anglois,
 ne se logeast assez pres de ladicte ville: iaçoit-ce que ceux de dedās de tout leur
 pouoir se meirent vigoureusement en deffence, en faisant plusieurs faillies en
 tirant de canons, couleurines, & autres artileries, occiant & mettant à meschief
 plusieurs Anglois. Neantmoins lesdits Anglois tresvaillamment & rudement
 les rebouterent, & approcherent plusieurs fois, tant qu'iceux deffendants a-
 uoient merueilles de leurs hardies & courageuses entreprinſes. Durant lesquel-
 les ledit Comte de Salsebery feit assaillir la tour du bout du pont, qui passe par
 dessus l'eau de Loire: laquelle en assez brief temps fut prinſe des Anglois, &
 conquise avec vn petit Bouleuert qui estoit assez pres nonobstant la deffence
 des François: & feit iceluy Comte dedans la vieille tour loger plusieurs de ses
 gens, affin que ceux de la ville ne peussent par là faillir sur son ost: & d'autre
 part se logea luy & ses capitaines & les siens assez pres de la ville en aucunes
 vieilles masures là estans: esquelles comme ont accoustumé iceux Anglois,
 feirent plusieurs logis de terre, tauldis, & habillemens de guerre pour esche-
 uer le traict de ceux de la ville, dont ils estoient tresslargement seruis. Le-
 dit Comte de Salsebery le troisieme iour qu'il estoit venu deuant icelle cité,
 entra en la dessusdicte tour du pont, où estoient logez ses gens: & là dedans
 icelle monta hault au second estage, & se meit en vne fenestre vers la ville re-
 gardant tout ententiement les marches d'entour icelle, pour veoir & imagi-
 ner comment & par quelle maniere il pourroit prendre & subiuguer icelle ci-
 té: & lors luy estant à ladicte fenestre, vint soubdainement de la cité auollant
 la pierre d'vn veuglaire, qui ferit à la fenestre où estoit ledit Comte: lequel
 desia pour le bruit du coup se retiroit dedans: neantmoins il fut à consuiuy
 trefgriefuement & mortellement de ladicte fenestre, & eut grand partie du
 visage emporté tout ius, & vn gentil-homme qui estoit derriere luy, fut d'i-
 celuy coup tué tout mort, pour laquelle blessure dudit Comte, toutes ses
 gens generallement eurent au cuer grand tristesse: car d'eux il estoit moult
 cremeu & aymé: & le tenoiēt pour le plus subtil & expert, & heureux en armes

de tous les autres Princes & capitaines du Royaume d'Angleterre: toutesfois ainsi blessé il vesquit l'espace de huit iours. Et apres ce qu'il eut mädé tous les capitaines, & iceux admonnestez de par le Roy d'Angleterre, qu'ils continuaissent à mettre en l'obeissance icelle ville d'Orleans sans quelque dissimulation, il se fait porter à Meung & là mourut au bout de huit iours de sadiete blessure: au lieu duquel demoura general capitaine des Anglois assigeans le Comte de Suffort: & au dessoubs de luy le seigneur de Scalles & de Thalebote, messire Lancelot de l'Isle, Clacedas, & aucuns autres: lesquels nonobstant la perte qu'ils auoient fait au dessusdit Comte de Salsebery, qui (comme dit est) estoit leur chef & souuerain Connestable, respondirent en eux vigueur: & d'un commun accord en toute diligence, se disposerent par toutes voyes & manieres à eux possibles de continuer leur siege, & ce qu'ils auoient commencé: & de fait feirent en plusieurs lieux bastilles & fortifications: dedans lesquelles ils se logerent, afin que de leurs ennemis ne peussent estre surprins ne enuahis. Item le Roy Charles de France sçachant que les Anglois ses anciens ennemis & aduersaires, vouloient subiuguer & mettre en leur obeissance la tresnoble cité d'Orleans, festoit conclud avecques ceux de son conseil par auant la venue d'iceux, que de tout son pouoir il deffendrait icelle ville: croyant que si elle estoit mise entre les mains de ses ennemis, ce seroit la destruction totale de ses marches & pays & de luy aussi. Et pourtant il enuoya grand partie de ses meilleurs & plus feables capitaines. C'est à sçauoir Boussac, & le seigneur d'Eu: & avec eux le bastard d'Orleans cheualier, le seigneur de Gaucourt & de Grauille, le seigneur de Vilan, Pothon de sainte Treille, la Hire, messire Theolde de Vualerne, messire Loys de Vvacourt, & plusieurs autres tresuailans hommes renommez en armes, & de grand auctorité: avecques lesquels estoient iournellement de douze à quatorze cens combattans, gens d'elite bien esprouuez en armes: si aduenoit souuent qu'il en auoit l'une fois plus & l'autre moins, car le siege ne fut oncques ferme: parquoy iceux assiegez se pouoient rafreschir de gens & de viures, & aller en leurs besongnes quand bon leur sembloit, & ils auoient volenté de ce faire. Durant lequel siege furent faictes plusieurs escarmouches, & faillies d'iceux assiegez sur les assigeans: desquelles raconter chacun à part, luy qui y fait perte ou gaigne, seroient trop longues & ennuiables à escrire: mais pour les rapports qui m'en ont esté fais d'aucuns notables des deux parties, n'ay point sceu que lesdits assiegez en toutes icelles faillies feissent à leurs ennemis grand dommage, sinon que par les canons & autres engins iettans de leur ville: desquels engins à vne d'icelles escarmouches, il fut occis vn tresuailant cheualier Anglois & renommé en armes, nommé messire Lancelot de l'Isle.

Comment vn prescheur nommé frere Thomas conuertit plusieurs personnes, & abbatit les bobans & atours de femmes en plusieurs parties.

EN cest an és parties de Flandres, Tournesis, Artois, Cambresis, Terinois, Amiennois, Ponthieu, & és marches enuiron, regna vn prescheur de l'ordre des Carmes natif de Bretagne, nommé frere Thomas Conecte: auquel par toutes les bonnes villes & autres lieux où il vouloit faire ses predications, les nobles bourgeois, & autres notables personages

sonnages des bonnes villes où il estoit, luy faisoient faire és plus beaux lieux & plantureux d'icelles pour faire assemblée, vn grand eschaffault bien planchoné, tendu & aorné des plus riches draps de tapisseries & autres qu'on pouoit finer. Sur lequel eschaffault estoit préparé vn autel, où il disoit sa Messe accompagné d'aucuns de son ordre, & plusieurs autres ses disciples: dont la plus grande partie le suiuoient de pied, par tout où il alloit, & il cheuauchoit vn petit mulet: & là sur celuy eschaffault apres qu'il auoit dit sa Messe, faisoit ses predications moult longues, en blasmant les vices & pechez d'vn chacun, & par especial le clergé: c'est à sçauoir ceux qui publicquement tenoient femmes en leur compaignie, en enfreignant le veu de chasteté. Et pareillement blasmoit & difamoit tresexcellamment les femmes de noble lignée, & autres de quelque estat qu'elles fussent, portans sur leurs testes haulx atours & autres habillemens de parage, ainsi qu'ont accoustumé de porter les nobles femmes és marches & pays dessusdit: desquelles nobles femmes, nulle de quelque estat qu'elle fut à tout iceux atours ne fesoit trouuer en sa presence: car il auoit accoustumé quand il en veoit aucune, s'esmouuoir apres icelle tous les petis enfans: & les admonestoit en donnant certains iours de pardon à ceux qui ce faisoient: desquels donner, comme il disoit, auoit la puissance. Et les faisoit crier hault, au hennin, au hennin. Et mesmement quand les dessusdictes femmes de noble lignée se départoient de deuant luy: iceux enfans en continuant leur cry, couroient apres, & de fait vouloient tirer ius lesdits hennins tant qu'il conuenoit qu'icelles femmes se sauassent & missent à sauueté en aucun lieu. Pour lesquels cris & poursuite, s'esmeurent en plusieurs lieux, où ils se faisoient de grans rumeurs & malentens entre lesdits crians au hennin & les seruiteurs d'icelles dames & damoiselles. Neantmoins ledit frere Thomas continua tant, & fait continuer les cris & blasphemés dessusdits, que toutes les dames & damoiselles & autres femmes & portans haulx atours, n'alloient plus à ses predications sinon en simple estat & descogneu: ainsi & pareillement que les portent femmes de labeur de petit & poure estat. Et pour lors la plus grande partie d'icelles nobles femmes retournées en leurs propres lieux, ayant grand vergongne des honteuses & iniurieuses paroles, qu'elle auoient ouyes audit preschement, se disposerent à mettre ius leurs atours, & prindrent autres tels ou semblables que portoient femmes de Beguinages: & leur dura ce petit estat aucune petite espace de temps: mais à l'exemple du limaçon: lequel, quand on passe pres de luy, retraiect ses cornes par dedans, & quand il n'oyt plus riens les reboute: ainsi feirent icelles, & en assez brief apres que ledit prescheur se fut departy du pays, elles recommencerent comme deuant, & oublierent sa doctrine & reprindrent petit à petit leur viel estat, tel ou plus grand qu'elles n'auoient accoustumé de porter. Pour lesquels estats ainsi mis ius à l'instance & exhortation d'iceluy frere Thomas, & aussi pour ledit blasphème qu'il disoit communement en special contre tous les gens d'Eglise, il acquist grande amour & renommée de tout le peuple par tous les pays où il alloit: & estoit d'iceux moult honoré & exaucé. Et aussi d'autre part par tous les lieux, où il alloit tant des bones villes comme d'ailleurs: les nobles, le clergé, les bourgeois, & generally toutes gens luy faisoient honneur & reuerence, comme on eut peu faire à vn des apostres de nostre seigneur Iesus

Christ, fil fut du ciel descendu sur terre. Iceluy ainsi accompagné de grand multitude de peuple, allant loing aux plains champs au deuant de luy, & de la part les plus notables, tant cheualiers comme autres fils y estoient menez, eux estans à pied & tenans la bride de son mulet iusques à son hostel, qui estoit communement sur le plus riche bourgeois de la ville: & ses disciples dont il en auoit plusieurs, se logeoient en plusieurs lieux des plus honnestes maisons des villes. Si se tenoient pour bien eureux ceux qui luy ou les siens pouoient auoir à hostes. Et quand ledit frere Thomas estoit (comme dit est) à son logis, il se tenoit en vne chambre moult solitairement, sans vouloir souffrir que nulle personne eust repaire avecques luy sinon assez pou, fors tant seulement de sa famille. Et apres qu'il auoit fait ses predications vers la fin, il admonnestoit moult instamment tant sur damnation d'ame, comme sur peine de excommuniement, que toutes gens qui auoient en leurs maisons tabliers, eschiquiers, quartes, quilles, dez & autres instrumens, dont on pouoit iouier à quelque ieu de plaifance les apportassent à luy. Et pareillement contraignoit lesdictes femmes qu'elles y apportassent leurs hennins: & là deuant son eschaffault il faisoit allumer grans feux & bouter tout dedans les choses dessusdictes. Si regna en iceluy païs par l'espace de cinq ou six mois: & fut en plusieurs notables citez cōme Cambray, Tournay, Arras, Amiens, & Theroüenne, où il feit (comme dit est) plusieurs predications, à la louenge du menu peuple, ausquelles s'assembloient aucunesfois seize ou vingt mille personnes. Et faisoit mettre les hommes d'un costé & les femmes de l'autre, & tendre vne corde entre deux: pource qu'il disoit auoir veu entre eux aucune faulseté, en faisant lesdictes predications. Pour lesquelles faire, il ne prenoit point d'argent, & ne souffroit qu'on le pourchassast ainsi que on souloit faire aucuns autres prescheurs: mais il estoit assez content qu'on luy donnast aucuns riches aornemens d'Eglise, & qu'on reuestist ses disciples & payast ses despens: de laquelle chose faire on en estoit tout ioyeux. Et pour parfaite perfection & esperance, que plusieurs notables personnes pensoient en luy, cuidant qu'il fut homme prudent & de sainte vie, se meirent à le seruir par tout où il alloit. Et en laisserent plusieurs pource faire pere & mere, femmes enfans, & tous leurs prochains amis. Entre lesquels le poursuiuit & accompagna par longue espace le seigneur d'Antony & aucuns autres nobles. Apres lequel temps sans auoir esté en nul d'iceux païs redargué ne corrigé par aucuns clerks, se departit à la grande louenge du peuple, & au contraire l'indignation de plusieurs gens d'Eglise. Et s'en alla monter sur mer au port saint Vvalery pour s'en aller en Bretagne dont il estoit né.

Comment grans tournoyemens se feirent en la ville de Bruxelles.

EN ces mesmes iours le Duc de Bourgogne alla tresgrâdemment accompagné des seigneurs de ses païs en la ville de Bruxelles, pour estre à vn tournoyement, qui là deuoit estre fait le iour des Karesmeaux: duquel tournoyement estoit le chief le fils du Damoisele de Gazebeque: c'est à sçauoir de donner le pris. Auquel lieu le Duc de Bourgogne fut honorablement receu & festoyé du Duc Philippe de Brabant son cousin germain, & des autres seigneurs du païs, & aussi de ceux de la ville de Bruxelles.

xelles. Et quand ce vint au iour que le tournoyement se deuoit faire, les deux Ducs dessusdits furent partis l'un contre l'autre: & pareillement grand partie de leurs gens par l'aduis & deliberation d'aucuns sages de leurs conseils & de leurs officiers d'armes, affin d'escheuer toutes rigueurs qui en pourroient aduenir. Et furent ce iour tant d'un costé comme d'autre, de sept à huit vingts heaumes sur la place. C'est à sçauoir sur le marché de Bruxelles. Et estoit grand noblesse de les veoir, car ils estoient tous moult richement habillez & parez de leurs armes. Et quand ce vint que lesdits officiers d'armes eurent faits les cris en ces cas accoustumez, ils se ferirent de grande volenté l'un parmy l'autre, & y eut maint riche coup feru entre icelles parties: & en fin fut le pris donné à vn gentil-homme de Brabant nommé Jean Linqart. Et le lendemain & second iour furent faictes grans ioustes: entre lesquels pour le premier iour emporta le pris le Duc de Brabant, & pour le second le seigneur de Maminnes. Et quand aux dances & banquets il en y eut fait en tresgrand abondance, & y auoit largement dames & damoiselles moult richement parées selon l'estat du paÿs. Et au regard des mōmeries tant d'hommes comme de femmes, il en y auoit largement, durant laquelle feste, fut baillée l'espée au seigneur de Croÿ cheualier du Duc de Bourgongne: lequel par le conseil fait de rechief crier vn autre tournoyement à vn certain iour ensuiuant, pour estre assemblée & fourny en la ville de Mons en Hainault lequel pour certaines occupations qui suruindrent dedans ledit iour, ne se fait point. Et apres que le dessusdit Duc de Bourgongne eut seiourné dedans icelle ville de Bruxelles quatre ou cinq iours, il s'en retourna en son paÿs de Flandres: nonobstant que durant le temps dessusdit il faisoit tresdiuers tēps tant de neiges comme gelées, & les autres seigneurs se retrahirent és lieux, dont ils estoient venuz.

Comment le Comte de Namur trespassa, & fut le Duc de Bourgongne son heritier.

NTem en l'an dessusdit rendit son esprit à Dieu le Comte de Namur, qui auoit grand aage: lequel des auant sa mort auoit vendu au Duc de Bourgongne sa Comté de Namur, & ses appartenances. Apres la mort duquel ledit Duc se trahist en iceluy paÿs, pour auoir la possession des bonnes villes & fortereffes d'icelle Comté: lesquelles sans contredit luy feirent plaine deliuration: & fut lors par ledit Duc par tout commis gouuerneurs & capitaines, tels que bon luy sembla. Pour lequel voisinage les Liegeois marchiffans à icelle seigneurie de Namur, n'en furent gueres ioyeux: ains leur vint à desplaisir, doubans la puissance d'iceluy Duc: duquel long temps par auant de luy ne de ses deuanciers n'aimoient point la seigneurie: pour ce que le Duc Jean son pere & le Duc Guillaume son oncle les auoiēt autresfois vaincuz & subiuguez, comme en autre lieu par auant plus aplain dessus est declairé. Si tenoiēt lors en leurs mains iceux Liegeois, vne forte tour située assez pres de Bouvines: laquelle, comme on disoit, estoit de la seigneurie de Namur: & la desiroit ledit Duc de Bourgongne à l'auoir en ses mains, mais lesdits Liegeois estoient à ce opposans & contraires, pourquoy des lors se commencerent entre icelles parties aucunes rumeurs & haynes: dont à l'occasion d'icelles, ledit Duc de Bourgongne retourna en son paÿs, & fit secrettement assembler certain

nombre de gens d'armes : lesquels il enuoya sous la conduite de messire Jean Blondel & Gerard bastard de Brimeu vers le dessusdit pays de Liege, pour prendre d'emblée ladicte tour de Mont-Orgueil. Et eux venus assez pres d'icelle, en eux preparans pour dresser leurs eschelles, furent apperceuz & desconfits de ceux qui estoient dedans: pourquoy sans autre chose faire, s'en retournerent en leurs pays: & lesdits Liegeois feirent leurs gardes plus que par auant n'auoient fait, & conceurent de plus en plus grand haine contre ledit Duc de Bourgogne. Item durant le temps que les Anglois tenoient leur siege deuant la noble cité d'Orleans (comme dit est) estoit le Roy Charles tresfort au dessous: & l'auoient au peuples laisse comme abandonné la plus grand partie de ses Princes, & autres des plus nobles seigneurs, voyant que de toutes pars ses besongnes luy venoient au contraire. Neantmoins il auoit tousiours bonne affection & esperance en Dieu, desirant de tout son cueur à auoir traicté de paix avecques le Duc de Bourgogne: lequel par ses ambassadeurs il auoit requis par plusieurs fois, mais encores ne s'y estoit peu moyen trouuer, qui fut au gré des parties.

Comment les Anglois allans au secours du siege d'Orleans rencontrerent les Francois qui les assaillirent.

EN ces iours le Duc de Bethfort Regent estant à Paris fait assembler tant des marches de Normandie comme de l'Isle de France, & à l'environ, de quatre à cinq cés que chars que charrettes: lesquelles avecques la diligence de plusieurs marchâs furent chargées de viures, artilleries & autres marchandises, pour mener deuers les dessusdits Anglois, qui estoient au siege d'Orleans. Et apres que ledit charroy & autres besongnes furent prestes, tout fut baillé à conduire à messire Jean Fascot grand maistre d'hôtel dudit Duc de Bethfort: avecques lequel furent commis le Preuost de Paris nommé Simon Mathieu, le bastard de Thian chevalier Baillif de Senlis, le Preuost de Melun & plusieurs autres officiers des marches de l'Isle de France & d'environ, accompagnez de seize cens combattans & biē mille commūs: à tout lesquels se departit ledit Fascot de Paris le iour des cendres, & conduit par plusieurs iournées ledit Charroy & ses gens en bonne ordonnance, iusques environ à vn village nommé Rouuoy en Beausse, feant entre Genuille & Orleans. Auquel lieu estoient assemblez pour les combattre plusieurs capitaines François, qui long temps par auant sçauoient assez bien leur venue: c'est à sçauoir Charles Duc de Bourbon, les deux Mareschaux de France: le Connestable d'Escoce & son fils, le seigneur de la Tour, le seigneur de Chauigny, le seigneur de Grauille, messire Guillaume d'Albreth, le Vicomte de Thoüas, le bastard d'Orleans, messire Jacques de Chabannes, le seigneur de la Fayette, Pothon de sainte Treille, Estienne de Vignolles autrement appelé la Hire, messire Theolde de Valeperghe, & plusieurs autres nobles hommes, qui tous ensemble auoient de trois à quatre mille combattans: desquels lesdits Anglois sçauoient bien l'assemblée par aucuns de leurs gens des garnisons, qu'ils auoient bien audit pays. Et pourtant en bien grand diligence feirent de leur charroy vn grand parc en plain champ, auxquels ils laisserent deux issues ouuertes: & se meirēt tous ensemble dedans iceluy: c'est à sçauoir les archiers gardans icelles entrées, & les hommes

hommes d'armes assez pres és lieux necessaires . Et à l'vn des costez au plusfort lez, estoient les marchans, charretons, paiges & autres gens de petite deffence, avecques tous les cheuaux: lesquels Anglois en cest estat attendirent bien deux heures leurs ennemis: lesquels en grand bruit se vindrent mettre en bataille deuant ledit parc hors du trait. Et leur sembloit, attendu le moleste & le grand nombre qu'ils estoient, & qu'ils n'auoient à faire qu'à gens de plusieurs terres: & n'y auoit que de cinq à six cens Anglois de la nation d'Angleterre, qui ne pouoient eschapper de leurs mains & seroient tantost vaincus: Neantmoins les aucuns faisoient grand doubte que le contraire ne leur aduint, pource que les capitaines d'iceux François ne se concordoient point bien ensemble: car les vns & par especial les Escocois vouloient combattre & batailler à pied, & les autres vouloient demourer à cheual. Et adonc Charles de Bourbon fut fait cheualier du seigneur de la Fayette, & aucuns autres. Et entre tant ledit Connestable d'Escoce & son fils se meirent à pied, & avecques eux toutes leurs gens. Si allerent en assez brief terme les vns à pied, les autres à cheual enuahir & combattre leurs aduersaires & ennemis, desquels ils furent receuz trescourageusement. Et commencerent les archiers Anglois, qui estoient tresbien targez de leurdit charroy à tirer tresfroidement, duquel trait de pleine venue & rencontre, feirent rebouter arriere d'eux ceux de cheual, avecques les hommes d'armes. Et lors à l'vne de leurs entrées se combattirent ledit Connestable d'Escoce, & ses gens, qui en brief comprendre, furent desconfits & morts en la place. Et fut mort messire Jean Estouart, avecques lequel furent morts son fils Messire Guillaume d'Albreth seigneur d'Orual, le seigneur de Chasteau Brun, le seigneur de Mont-Pipel, messire Jean Larigot, le seigneur de Verduisant, le seigneur Diuray, le seigneur de la Greue, messire Anthoine de Puilly & bien six vingts gentils-hommes & autres iusques au nombre de cinq ou six cens combattans: desquels la plus grand partie estoient Escocois: & les autres capitaines dessusdits à tout leurs gens se departirent, & s'en r'allerent és parties dont ils estoient venus. Et les dessusdits Anglois qui pour lors estoient aduersaires & ennemis des François (comme ils auoient accoustumé) se rafreschirent & se retrahirent ceste nuit le plustost & le plus diligemment comme faire le peurent en leurdicte ville de Rouray. Et le lendemain ensuiuant s'en partirent & s'en retournerent les dessusdits Anglois en moult bonne ordonnance à tout leur charroy & leur artillerie, comme brigandines, heaulmes, arbalestres, bastons à feu & plusieurs autres armeures, qu'il fault à gens de guerre par aucuns pou de iours deuant ladicte ville & noble cité d'Orleans moult ioyeusement, tant pour la bonne fortune qu'ils auoient eüe, comme pour les viures qu'ils leurs menoient. Si fut la journée dessusdicte, depuis ce iour en auant en langage commun appellée la bataille des harencs: & la cause de ce nom, si fut, pource que grand partie du charroy desdits Anglois estoient chargez de harencs, & autres viures de Karesme. Pour laquelle male aduenture ainsi aduenue, Charles eut au cueur grand tristesse, voyant de toutes parts ses besongnes venir au contraire & perseuerer de mal en pis: la dessusdicte bataille de Rouray fut faicte la nuit des brandons environ trois heures apres minuiet. Et ny eut mort de la partie des Anglois de gens de nom, qu'vn seul homme nom-

*fut tel homme
revenu au jour des
l'année de 1429 ou pres d'icelle*

mé Bresanteau, nepueu de messire Simon Morbier Preuost de Paris. Et y furent faits cheualiers de la partie des Anglois Galloy d'Aunoy seigneur d'Oruille, le grand Raoulin, & Loÿs de Luxu Sauoyen. Et pouoient estre les dessusdits Anglois environ dix sept cens combattans, de bonne estoffe sans les communes. Et, comme dit est dessus, les François estoient bien de trois à quatre mille. Et furent faits cheualiers avecques ledit Charles de Bourbon le seigneur de chasteau Brun, & plusieurs autres: & n'y eut pour ce iour prins qu'un prisonnier qui estoit Escocois.

Comment vne pucelle nommée Ieanne vint deuers le Roy Charles à Chinon, où il se tenoit: & comment ledit Roy Charles la retint avecques luy.

EN l'an dessusdit vint deuers le Roy Charles de France à Chinon, où il se tenoit, vne pucelle ieune fille aagée de vingt ans ou environ, nommée Ieanne, laquelle estoit vestue & habillé en guise d'homme, & estoit née des parties entre Bourgongne & Lorraine, d'une ville nommée Droimy, assez pres de Vaucoulour: laquelle pucelle Ieanne fut grand espace de temps chambriere en vne hostellerie, & estoit hardie de cheuaucher cheuaux & les mener boire, & aussi de faire appertises & autres habilités, que ieunes filles n'ont point accoustumé de faire. Et fut mise à voye & enuoyée deuers le Roy par vn cheualier nommé messire Robert de Baudrencourt, capitaine de par le Roy de Vaucoulour, lequel luy bailla cheuaux & quatre ou six compagnons. Si se disoit estre pucelle inspirée de la grace diuine, & qu'elle estoit enuoyée deuers iceluy Roy pour le remettre en la possession de son Royaume, dont il estoit enchassé & debouté à tort, si estoit en assez pouure estat. Si fut environ deux mois en l'hostel du Roy dessusdit: lequel par plusieurs fois elle admonnestoit par ses parolles, qu'il luy baillast gens & ayde, & elle rebouteroit ses ennemis & exaulceroit sa seigneurie. Durant lequel temps le Roy & son conseil ne adioustoient point grand foy à elle, ne à chose qu'elle sceust dire: & la tenoit on cōme vne folle desuoyée de sa santé: car à si grans Princes & autres nobles hōmes telles ou pareilles parolles sont moult doubtables & perilleuses à croire, tant pour l'ire de nostre seigneur, principalement comme pour le blaspheme qu'on pourroit auoir des parlers du monde: neantmoins apres qu'elle eut esté en l'estat que dit est, vn espace elle fut aydée: & luy furent baillez gens & habillemens de guerre, & esleua vn estandart où elle feit paindre la representation de nostre createur. Si estoient toutes ses parolles du nom de Dieu: pourquoy grand partie de ceux qui la veoient & oyoient parler, auoient grand credence & variation qu'elle fut inspirée de Dieu, comme elle se disoit estre. Et fut par plusieurs fois examinée de notables clerks & autres sages hommes de grand auctorité, affin de sçauoir plus à plain son intention: mais tousiours elle se tenoit en son propos, disant que se le Roy la vouloit croire, elle le remettroit en sa seigneurie: & depuis ce temps fait aucunes besongnes dont elle acquist grande renommée desquelles sera cy apres declairé. Et lors qu'elle vint deuers le Roy y estoit le Duc d'Alençon, le Mareschal du Roy & autres plusieurs capitaines: car le Roy auoit tenu grad conseil pour le fait du siege d'Orleans, & de là alla à Poictiers & icelle pucelle avecques luy. Et brieuf ensuiuant fut ordonné,
que

que ledit Marechal meneroit viures & autres besongnes necessaires audit lieu d'Orleans à puissance. Si voulut Ieanne la pucelle aller avec, & feit requeste qu'on luy baillast harnois pour soy armer & habiller, lequel luy fut baillé. Et tost apres leua son estandart & alla à Bloys, où l'assemblée se faisoit: & de là à Orleans avecques les autres, si estoit tousiours armée de plain harnois. Et en ce mesme voyage se meirent plusieurs gens de guerre soubz elle. Et quand elle fut venue en icelle cité d'Orleans, on luy feit tresgrand chere, & furent moult de gens resiouys de sa venue, si comme vous orrez plus à plain bien briefuement.

De l'an mille cccc. xxix.

Comment de par le Roy Charles & ceux de la ville d'Orleans, vindrent ambassadeurs 1429. en la cité de Paris, pour faire traicté au Duc de Bethfort: affin que ladicte ville d'Orleans demourast paisible.

AV commencement de cest an le Duc de Bourgongne accompagné de six cens cheuaucheurs ou environ, alla à Paris deuers le Duc de Bethfort: duquel il fut assez ioyeusement receu, & aussi de sa seur femme dudit Duc: auquel lieu en assez brief temps vindrent Pothon de sainte Treille, Pierre Dorgin, & aucuns autres nobles ambassadeurs enuoyez de par Charles Roy de France, & ceux de la ville & cité d'Orleans, qui moult fort estoient molestez & contrains par le siege, que les Anglois leurs aduersaires & ennemis y tenoient duquel est faicte mention: affin de traicter avecques le Duc de Bethfort & le conseil du Roy Henry d'Angleterre, que icelle ville d'Orleans, ainsi oppressée, demourast paisible, & qu'elle fut mise & baillée és mains du Duc de Bourgongne pour y mettre gouverneur à son plaisir, & la tenir comme neutre. Consideré aussi que le Duc d'Orleans & son frere le Comte d'Angoulesme, qui estoient droicturiers seigneurs de long temps parauant, estoient prisonniers en Angleterre, si n'estoient point de ladicte guerre. Sur laquelle requeste le dessusdit Duc de Bethfort assembla par plusieurs fois son conseil, pour sur ce auoir aduis & deliberation: lequel conseil quand à ce ne peust cōcorder. Et fut la cause pource que plusieurs remonstrerent audit Duc de Bethfort les grans fraiz & despens, que le Roy Henry auoit soustenus à l'occasion dudit siege, & avecques ce auoit perdu de ses meilleurs hommes de guerre. Disans en outre, qu'elle ne pouoit longuement durer sans estre subiuguée: & qu'ils estoient moult & en grand danger, & que c'estoit vne des villes du Royaume qui leur estoit plus prouffitabile à auoir pour plusieurs raisons, qu'ils y mettoient. D'autre part les autres n'estoient point contents, que elle fut mise és mains du Duc de Bourgongne: & disoient qu'il n'estoit point raison, que le Roy Henry & ses vassaux en eussent eu les peines & soustenu les mises, & iceluy Duc de Bourgongne en auoit les honneurs & les prouffits sans coup ferir. Et mesmement fut dit d'un nommé maistre Raoul le Saige, qu'il ne seroit ja en lieu où on le machast audit Duc de Bourgongne & il l'aualleroit. Et finalement apres que ladicte besongne eut esté de plusieurs debattue & examinée, il fut conclud que iceux Orleanois ne seroient pas receuz, s'ils ne traictoient & rendoient leur ville aux Anglois: & pourtant les dessusdits am-

bassadeurs ceste presente responce ouye, dirent que de ce ils n'estoient point chargez, & qu'ils sçauoient bien que lesdits Orleanois souffriroient moult de griefs auant qu'ils se meissent en l'obeissance & subiection desdits Anglois. Apres lesquelles conclusions, les dessusdits ambassadeurs se departirent & retournerent dedans ladicte cité & noble ville d'Orleans: auquel lieu ils rendirent la responce de leurdicte ambassade: toutesfois le Duc de Bourgongne se tint assez content d'eux, touchant l'estat de ses besongnes dessusdictes: & estoit bien content au cas qu'il pleust au Roy Henry & à son conseil de prendre le gouuernement de la dessusdicte cité & ville d'Orleans, tant de pour l'amour de son beau cousin ledit Duc d'Orleans, comme pour escheuer les aduentures qui en pourroient aduenir: mais alors iceux Anglois en grande prosperité, qui n'auoient point consideration que la roüe de fortune eust eu puissance de tourner contre eux. Et jaçoit ce qu'en iceluy voyage ledit Duc de Bourgongne fit à son beau frere le Duc de Bethfort plusieurs requestes, tant pour luy come pour ses gens: neantmoins luy en furent assez peu accordées: & apres qu'il eut seiourné en la noble & royalle ville de Paris environ trois sepmaines, il s'en retourna en son païs de Flandres, où il fut moult oppressé de maladie. Mais par la diligence de bons medecins il recouura santé.

Comment la pucelle Jeanne & plusieurs nobles capitaines Francois & de grand renom r'afreschirent la noble ville & cité d'Orleans de viures & de gens d'armes: & depuis leuerent le siege.

LTem apres que les capitaines des Anglois dessusdits avec leurs gens eurent par l'espace de sept mois ou environ continué leur siege entour ladicte ville & noble cité d'Orleans: & icelle moult oppressée & trauaillée, tant par leurs engins comme par les fortifications, bastilles & forteresses qu'ils y auoient faictes en plusieurs lieux, iusques au nombre de soixante: les assiegez voyans que par icelle continuation estoient en peril & danger d'estre mis en seruitude, & obeissance de leurs ennemis. Si conclurēt & disposerent tous ensemble de à resister de tout leur pouoir, & aussi de y remedier par toutes les voyes & manieres que faire se pourroient. Si enuoyerent deuers le Roy Charles, affin d'auoir ayde de gens & de viures: si leur fut enuoyé de quatre à cinq cens combattans ou environ, & depuis en vindrent bien environ sept mille avecques aucuns viures, qui estoient en vaisseaux conduits par iceux gens d'armes parmy l'eaüe de la riuere de Loire: & avecques eux vint Jeanne la pucelle, dont dessus est faicte mention, & iusques à ce iour auoit fait encores peu de chose, dont il fut grand renommée. Et lors ceux de l'ost sefforcerent de conquerre les dessusdits viures: mais ils furent bien deffendus par ladicte pucelle, & ceux qui estoient avecques elle, & furent mis à sauueté: dont ceux de ladicte ville feirent bonne chiere, & furent moult fort ioyeux tant pour la venue d'icelle pucelle, comme pour les viures dessusdits. Et le lendemain qui fut le iedy, Jeanne la pucelle se leua assez matin, & en parlant à plusieurs capitaines de la ville & autres gens de guerre, les induist & admonesta moult fort par ses parolles, qu'ils s'armassent & la suiussent: car elle vouloit aller (se disoit elle) sur les ennemis: disant en outre, que bien sçauoit sans faulte

faulte qu'ils seroient vaincus. Lesquels capitaines & autres gens de guerre estoient tous esmerueillez de ses parolles, dont la plus grand partie se meit en armes, & s'en allerent avecques elle assaillir la bastille de saint Loup, qui estoit moult forte, & auoit dedans de trois à quatre cens Anglois ou environ: lesquels assez tost furent conquis & morts, & prins & mis à grand meschef, & ladicte fortification fut toute demolie & mise en feu & en flambe. Si s'en retourna ladicte pucelle Ieanne à tout ses gens d'armes & nobles cheualiers, que elle auoit menez avecques elle dedans la noble ville & cité d'Orleans, où elle fut moult grandement & de toutes gens honorée & festoyée. Et le lendemain ensuiuant qui fut le vendredy issit ladicte pucelle Ieanne de rechef hors de la ville à tout certain nombre de combattans: & alla assaillir la seconde bastille plaine d'Anglois, laquelle pareillement (comme la premiere) fut gaignée & vaincue, & ceux de dedans morts & mis à l'espée. Et apres ce que la dessusdicte pucelle Ieanne eut fait ardoir & embrazer icelle seconde bastille, elle s'en retourna dedans ladicte ville d'Orleans, où elle fut plus que deuant exaulcée & honorée de tous les habitans d'icelle. Et le samedi ensuiuant assaillirent par grande vaillance & de grand volenté la tresforte bastille & forteresse du bout du pont, qui estoit tresforte merueilleusemēt & puissamment ediffiée, & si estoit dedans la fleur des meilleurs gens de guerre d'Angleterre & droictes gens d'armes: lesquels moult longuement & prudemment se deffendirent, mais ce ne leur valut gueres: car par viue force & proesse de combattre, furent prins & conquis & la greigneur partie mis à l'espée: desquels y fut occis vn tresrenommé & vaillant capitaine Anglois, appellé Clasendas: & avecques luy le seigneur de Moulins, le Bailly d'Eureux, & plusieurs autres nobles hommes de guerre de grand & de moult riche estat. Apres laquelle conqueste retournerent dedans ladicte ville Ieanne la pucelle, & les nobles & renommez François à petite perte de leurs gens. Et nonobstant qu'à ces trois assaulx, la dessusdicte pucelle Ieanne la commune renommée dit, en auoir esté la conducteresse: neantmoins si y estoient tous les nobles cheualiers & capitaines, ou au moins la plusgrand partie, qui durant ledit siege auoient esté dedans ladicte ville & cité d'Orleans: desquels par dessus est faicte mention aux deuantdits assaulx. Et sy gouernerent chacun endroit soy si vaillamment, comme gens de guerre deuoient faire en tel cas: tellement qu'en ces trois bastilles furent que morts que prins de six à huit mille combattans: & les François ne perdirent qu'environ cent hommes de tous estats. Le dimanche ensuiuant les capitaines des Anglois: c'est à sçauoir le Comte de Suffort, Thalebort, le seigneur d'Escalles: & aucuns autres voyant la prise de leurs bastilles, & aussi la destruction & desconfiture de leurs gens, prindrent ensemble conclusion & delibererent, qu'ils s'assembleroient & mettroient tous en vne bataille sculle, en delaisant leur logis & fortification, & en cas qu'ils les vouldroient combattre & batailler, ils les attendroient: où sinon ils se departiroient, & s'en retourneroient en bonne ordonnance és bonnes villes & forteresses de leur party. Laquelle conclusion ainsi qu'ils auoient aduisée ils entretindrent: car ce dimanche des le matin ils abandonnerent toutes leurs autres bastilles, & en boutant le feu en aucuns païs, se remeirent en bataille, comme dit est: ils se tindrent as-


sez bonne espace attendans, que les François les allassent combattre & assaillir, lesquels François n'eurent talent de ce faire par l'exhortation de ladicte pucelle Ieanne. Et adoncques les Anglois qui veoient leur puissance mallement affoiblie, & trop diminuée: & aussi qu'il estoit impossible de là plus demourer, se pis n'y vouloient faire. Si se meirent à chemin & s'en retournerent en ordonnance és villes, places, & forteresses tenans leur party. Si feirent lors par toute la noble ville d'Orleans grand ioye & moult grans esbaudissemens, quand ils se veirent & cogneurent ainsi estre deliurez de leurs faux aduersaires & ennemis, & le remanant en aller à leur confusion, lesquels par longue espace de temps les auoient longuement tenuz en danger. Si furent enuoyez plusieurs nobles gens de guerre dedans icelles bastilles & forteresses, où ils trouuerent aucuns viures & treslargement d'autres biens, qui tantost par eux furent portez à sauueté si en feirent bonne chere: car ils ne leur auoient riens cousté: & lesdictes bastilles & forteresses furent prestement arses & demolies iusques en terre, afin que nulles gens de guerre, de quelconque païs qu'ils fussent ne sy peussent plus loger.

Comment le Roy de France à la requeste de la Pucelle Ieanne & des autres nobles capitaines estans en la ville d'Orleans, leur enuoya grand quantité de gens d'armes pour aller sur ses aduersaires & ennemis.

EN ce temps les François estans en ladicte ville d'Orleans: c'est à scauoir les capitaines avecques Ieanne la Pucelle tous d'un commun accord, enuoyerent leurs messaiges deuers le Roy de France par plusieurs, luy racompter les vigoureuses besongnes qu'ils auoient faictes: & comment les Anglois ses ennemis festoient departis & retournez en leurs garnisons. Iceluy Roy admonnestans que sans delay leur enuoyast le plus de gens de guerre qu'il pourroit finer avecques aucuns grans seigneurs, afin qu'ils peussent poursuiuir leurs ennemis: lesquels estoient tous effroyez pour la perte qu'ils auoient faicte, & aussi que luy mesmes en sa propre personne, se tirast auant en la marche: lesquelles nouvelles furent exaulcées, ce fut bien raison, & furent au Roy & à son conseil moult fort plaisantes. Si furent incontinent mandez à venir deuers luy le Connestable, le Duc d'Alençon, Charles seigneur d'Albreth & plusieurs autres moult nobles & grans seigneurs, & de grand renom: desquels la plus grand partie fut enuoyée à ladicte ville de Orleans. Et d'autre part certaine espace de temps apres, le Roy se retrahit à Giën: & avecques luy, tresgrand nombre de combattans. Et iceux capitaines qui par auant estoient à ladicte ville d'Orleans, & les nobles Princes & grans seigneurs qui nouvellement y estoient venuz, tindrent grans conseils tous ensemble l'un avecques l'autre, pour auoir aduis & deliberation s'ils poursuiuroient les Anglois leurs aduersaires & ennemis, esquels conseils estoit premiere appellée Ieanne la Pucelle, qui pour ce temps estoit en grand regne. Finalement les François enuiron le quatriesme iour du mois de May, dont le siege auoit esté leué à l'entrée d'iceluy mois, se meirent sur les champs iusques au nombre de cinq ou six mille combattans, à tout charroy & habillemens de guerre, & prindrent leurs chemins droit vers Iargueaux; où estoit le Comte

Comte de Suffort & ses freres, qui ja par auant auoient enuoyez plusieurs messaiges à Paris deuers le Duc de Bethfort, luy noncer la perte de la malle aduanture qui leur estoit aduenue deuant Orleans, en luy requerant que brief leur voulsist enuoyer secours, ou autrement ils estoient en peril d'estre reboutez & de perdre plusieurs villes & forteresses, qu'ils tenoient au paÿs de Beaufse & sur la riuere de Loire: lequel Duc de Bethfort oyant ses nouvelles, fut moult ennuyant & desplaisant: neantmoins luy considerant qu'il conuenoit pourueoir aux choses plus necessaires, manda hastiuement gens de tous paÿs, estans en son obeissance, & en fait assembler de quatre à cinq mille: lesquels il fait mettre à chemin & tirer droit vers le paÿs d'Orleans soubs la conduicte de messire Thomas de Rampston, du bastart de Thian, & plusieurs autres: auxquels il promet que brief ensuiuant il iroit apres eux à tout plus grand puissance qu'il auoit mandée en Angleterre.

Comment la Pucelle Ieanne & le Connestable de France, & le Duc d'Alençon & leurs routes conquirent la ville de Iargueaux: & la bataille de Patay, où les nobles François desconfirent les Anglois.

 R est verité que le Connestable de France, le Duc d'Alençon, Ieanne la Pucelle & les autres capitaines François estans tous ensemble sur les champs, comme il est dit dessus, cheuaucherent tant par aucunes iournées qu'ils vindrent deuant Iargueaux, où estoit le desusdit Comte de Suffort, & de trois à quatre cens de ses gens avecques les habitans de la ville, qui tantost en toute diligence se meirent en ordonnance de deffence: mais en brief ils furent assez tost enuironnez de toutes parts desdits François: & de fait les commencerent en plusieurs lieux à assaillir moult roidement: lequel assault dura assez bonne espace terrible & moult merueilleux, toutes fois iceux François continuerent si asprement audit assault, que malgré leurs aduersaires par force d'armes entrerent dedans ladicte ville, & par prouesses les conquerirent: à laquelle entrée furent occis enuiron trois cens combattans Anglois, desquels fut l'un d'iceux des freres du Comte de Suffort: lequel Comte avecques luy son autre frere, le seigneur de la Poule furent faits prisonniers, & de leurs autres gens iusques à soixante hommes ou au dessus. Ainsi doncques ceste ville & chasteau de Iargueaux conquise & subiuguée, comme dit est, lesdits François se rafreschirent dedans icelle tout à leur aise. Et apres eux partans de là allerent à Meung, qui tantost leur fait obeissance: & d'autre part furent les Anglois qui tenoient la Ferté Hubert, & se bouterent tous ensemble à Boifjency, iusques auquel lieu ils furent chasses & poursuiuis des François, lesquels se logerent deuant eux en plusieurs lieux, & tousiours Ieanne la Pucelle au front deuant à tout son estandart, & lors par toutes les marches de là enuiron, n'estoit plus grand bruit ne renommée comme il estoit d'elle & de nul autre homme de guerre. Et adoncques les plus principaux capitaines Anglois, qui estoient dedans ladicte ville de Boifjency voyant par la renommée d'icelle Pucelle fortune estre du tout ainsi tournée contre eux, & que plusieurs villes & forteresses estoient desia mises en l'obeissance de leurs

ennemis, les vns par vaillance d'armes & forces d'affault, & les autres par traité: & aussi que leurs gens pour la plus grand partie en estoient moult esbahis & esponentez, & ne les trouuoient pas de tel propos de prudence qu'ils auoient accoustumé: ains estoient tresdesirans d'eux retraire sur les marches de Normandie. Si ne sçauoient que faire ne quel conseil eslire: car ils ne sçauoient estre acertenez n'asseurez d'auoir en bref secours. Et pourtant tout considéré les besongnes dessusdictes ils traicterent avec les François, qu'ils s'en iroient à tout leurs biens, saufs leurs corps & leurs vies: par condition qu'ils rendroient la place en l'obeissance du Roy Charles de France, où de ses commis: lequel traité ainsi fait, lesdits Anglois se departirent prenant leur chemin parmy la Beauſſe, & tirant vers Paris. Et les François entrerēt ioyeuſement dedans Bois-jency ou Boscengy: & prindrent conclusion par l'exhortation de Ieanne la Pucelle, qu'ils iroient au deuant des Anglois, qui des parties vers Paris venoient, pour les combattre comme on leur auoit donné à entendre: laquelle chose estoit veritable. Si se meirent de rechef à plains chāps, & venoient à eux chacun iour gens nouveaux de plusieurs marches. Et furent adoncques ordonnez le Conneſtable, le Mareſchal de Bouſſach, la Hire, Pothon & plusieurs autres capitaines de faire l'auantgarde: & le ſurplus comme le Duc d'Alençon, le Baſtard d'Orleans, le Mareſchal de Roye estoient conducteurs de la bataille, qui ſuiuoient aſſez pres ladicte auantgarde: & pouoient estre de huit à neuf mille combattans. Et fut demandé à Ieanne la Pucelle par aucuns des Princes là estans, quelle chose il estoit de faire, & que bon luy ſembloit à ordonner: laquelle Pucelle reſpondit, qu'elle sçauoit bien pour vray que leurs anciens ennemis les Anglois venoient pour eux combattre: diſoit outre qu'au nom de Dieu on allaſt hardiement contre eux, & que ſans faillir ils ſeroient vaincus, & aucuns luy demanderent, où on les trouueroit, & elle leur dit, cheuauché hardiement on aura bon conduict. Et adoncques tous les gens d'armes se meirent en bataille, & en bonne ordonnance tirerent leur chemin ayans des plus experts hommes de guerre, montez ſur fleur de courſiers allant deuant pour deſcouvrir leurs ennemis iuſques au nombre de ſoixante ou quatre vingts hommes d'armes. Et ainſi par certaine longue eſpace cheuaucherent & vindrent par vn iour de ſamedy, à vne grande demie lieüe d'vn gros village, nommé Patay, en laquelle marche les deſſusdits coureurs François veirent de deuant eux partir vn cerf, lequel adreſſoit ſon chemin droit pour aller à la bataille des Anglois, qui ja ſeſtoient mis tous enſemble: c'eſt à ſçauoir iceux venans de Paris, dont deſſus eſt faicte mention: & les autres qui estoient partis de Bois-jency, & des marches d'Orleans: pour la venue duquel cerf qui ſe ferit, comme dit eſt, parmy icelle bataille fut deſdits Anglois eſleué vn tresgrand cry: & ne ſçauoient pas encores que leurs ennemis fuſſent ſi pres d'eux. Pour lequel cry les deſſusdits coureurs François furent acertainez que c'estoient les Anglois: car ils les veirent adonc tout à plain. Et pource renuoyerēt aucuns d'eux vers leurs capitaines pour les aduertir de ce qu'ils auoiēt trouué: & leur feirent ſçauoir que par bonne ordonnance ils cheuauchaſſent auant, & qu'il estoit heure de beſongner. Lesquels preſtement ſe reparerent de tous points, & cheuaucherent bien & hardiement ſi auant qu'ils apperceurēt l'oſt de leurs anciens ennemis: lesquels ſachant pareillement la venue des François, ſe prepare-
rent

rent diligemment pour les combattre, & voulurent descēdre à pied empres vne haye qui estoit assez pres d'eux, afin que par derriere ne peussent estre surprins des François: mais aucuns des capitaines ne furent point de ce bien contens, & dirent qu'ils trouueroient place plus aduantageuse: pourquoy ils se meirent au chemin en tournant le dos à leurs ennemis: & cheuaucherent iusques à vn autre lieu enuiron bien vn demy quart de lieüe ou enuiron, du premier qui estoit assez fort de hayes & de buissons: ouquel pource que les François qui couuoioient iceux moult des pres, meirent pied à terre & destendirent la plus grand partie de leurs cheuaux. Et alors l'auantgarde des François qui estoient desirās & ardans en courage pour assembler aux Anglois, par ce que depuis peu de temps en ça les auoient assayez & trouuez d'assez meschante deffence, se ferirēt de plains essais dedans iceux Anglois & d'vn hardy courage & grand volenté, les enuahirent si vigoureuusement & tant soubdainement auant qu'ils peussent estre en ordōnance, que mesmement messire Jean Fascot & le bastard de Thian cheualiers, avecques grand nombre de leurs gens ne se meirent point à pied avecques les autres, ains se departirent enfuyant à plain cours pour sauuer leurs vies. Et entre temps les autres qui estoient descendus à pied furent tantost de toutes parts enuironnez & combattus par iceux François: car ils n'eurent point loisir d'eux fortifier de poinsons aguisez, par la maniere qu'ils auoient accoustumé de faire. Et pourtant sans ce qu'ils feissent grand dommage aux François, ils furent en assez brief terme & legierement ruez ius, descōfits & du tout vaincuz. Et y eut morts dessus la place d'iceux Anglois enuiron dixhuit cens, & en y eut de prisonniers de cent à six vingts: desquels estoient les principaux les seigneurs d'Escalles, de Thallebot, de Hōgreffort, messire Thomas de Tampfston, & plusieurs autres des plus notables, iusques au nombre dessusdit. Et de ceux qui y furent morts furent les principaux, est à sçauoir & les autres estoient toutes gens de petit estat & moyen, tels & si faits qu'ils ont accoustumé à amener de leur paÿs mourir en France: apres laquelle besongne qui fut enuirō deux heures apres midy, tous les capitaines François se rassemblerent ensemble en regrant deuotement & humblement leur createur: & menerent grand liesse les vns avecques les autres pour leur victoire & bonne fortune: & se logerent celle nuit en icelle ville de Patay qui est à deux lieües pres d'Anuille en Beaufse, de laquelle ville ceste iournée porte le nom perdurablement: & le lendemain lesdits François retournerent à tout leurs prisonniers, & les riches des Anglois qui morts estoient despoüillez: & ainsi entrerent en la ville d'Orleans, & les autres de leurs gens & marches d'entour & à l'enuiron, où ils furent grandement receuz de tout le peuple François, & par especial Ieanne la Pucelle acquist en icelles besongnes si grand louēge, & renommée, qu'il sembloit à toutes gens que les ennemis du Roy n'eussent plus puissance de resister contre elle: & que brief par son moyen le Roy deust estre remis & restably du tout en son Royaume: si s'en alla avec les autres Princes & capitaines deuers le Roy qui de leur retour fut moult resioüy, & fait à tous treshonorable reception. Apres laquelle brief ensuiuant fut prinse par iceluy Roy avecques ceux de son conseil conclusion de mander par tout le paÿs de son obeissance, le plus de gens de guerre qu'il pourroit finer, afin qu'il se peust bouter auant és marches & poursuiuir

ses ennemis. Item à la iournée de la bataille de Patay, auant que les Anglois sceussent la venue de leurs ennemis : messire Jean Fascot qui estoit vn des principaux capitaines, & qui s'en estoit foüy sans coup ferir, s'assembla en conseil avecques les autres, & fait plusieurs remonstrances: c'est à sçauoir comment ils sçauoient la perte de leurs gens, que les François auoient fait deuant Orleans & Iargeaux, & en aucuns autres lieux. Pour lesquelles ils auoient du pire, & estoient leurs gens moult esbahis & effroyez. Et leurs ennemis au contraire estoient moult en orgueilliz & resingniez : pourquoy il conseilla. qu'ils se retrahissent aux chasteaux & lieux tenans son party à l'environ, & qu'ils ne combattissent point leurs ennemis si en haste iusques à ce qu'ils fussent mieux rassurez : & aussi que leurs gens fussent venus d'Angleterre, que le Regent deuoit enuoyer briefuement : lesquelles remonstrances ne furent point bien agreables à aucuns des capitaines, & par especial à messire Jean de Thallebot : & dit que si ses ennemis venoient qu'il les combattroit. Et par especial comme ledit Fascot s'en foüit de la bataille sans coup ferir, pour ceste cause grandement luy fut reproché quand il vint deuers le Duc de Bethfort son seigneur. Et en conclusion luy fut ostée l'ordre du blanc iaretier, qu'il portoit entour la iambe: mais depuis tât en partie comme pour les dessusdictes remonstrances qu'il auoit faittes, qui sembloient assez raisonnables, comme pour plusieurs autres excusances qu'il meit auât, luy fut depuis par sentence de proces rebaillee ladicte ordre de la iaretiere : iaçoit-ce qu'il en sourdit grand debat depuis entre iceluy Fascot & sire Jean de Thallebot, quand il fut retourné d'estre prisonnier de la bataille dessusdicte : à ceste besongne furent faits cheualiers de la partie des François Jaques de Milly, Gilles de S. Symon, Loÿs de Marconnay, Jean de la Haye, & plusieurs vaillans hommes.

Comment le Duc de Bourgogne à la requeste du Duc de Bethfort s'en vint à Paris, où de nouuel ils reconfermerent leurs alliances.

ET de rechief en ces iours furent apportées nouvelles au Duc de Bethfort, & au grand conseil du Roy Henry d'Angleterre estant à Paris, de la perte & miserable aduerture & destruction de leurs gens : laquelle leur fut tant ennuyeuse & dure à ouïr dire & raconter, que les aucuns en plain conseil commencerent moult fort à plourer: Et d'autre part furent aduertis comment le Roy Charles à tout sa puissance se cōparoit, & aprestoït pour venir conquerir paÿs sur eux: pourquoy par le Duc de Bethfort & les Parisiens fut ordonné d'enuoyer vne solennelle ambassade deuers le Duc Phillippe de Bourgogne, affin de luy remonstrer les dessusdictes estranges besongnes: & luy aussi requerre que briefuement il voulüst venir à Paris, pour avec le Regent & le conseil du Roy auoir aduis sur les affaires dessusdits, qui leur estoient suruenus : lesquels ambassadeurs, c'est à sçauoir l'Euésque de Noyon, deux notables Docteurs en Theologie de l'vniuersité, & aucuns des plus puissans bourgeois de Paris vindrent à Hesdin où ils trouuerēt ledit Duc de Bourgogne, auquel ils raconterent leur ambassade, en luy requérant tresinstamment de par son beau frere le Regent, & les Parisiens qu'il luy pleüst aller à Paris au plustost que faire se pourroit: pour avec eux auoir deliberation & cōseil, pour

pour resister contre leurs aduersaires. Laquelle requeste iceluy Duc accorda & leur promeit qu'en dedans briebs iours, il seroit en ladicte ville de Paris. Et adonc fait assembler de sept à huit cens cōbattans en ses paÿs d'Arthois & à l'environ: à tout l'esquels il alla en ladicte ville de Paris, pour la venue duquel fut faicte grād ioye tant des Parisiens cōme du Duc de Bethfort: & par plusieurs iournées tindrent ensemble de grans conseils sur les affaires dessusdits, en la fin desquels promeirent l'un à l'autre. C'est à sçauoir les Ducs dessusdits que chacun d'eux de toute sa puissance s'emploiroient à resister contre l'intention de Charles de Valois leur aduersaire: & reconfermerent de rechief les alliances & promesses que long temps par auant ils auoient faictes l'un à l'autre. Et apres ces choses faictes & accomplies, le Duc de Bourgongne retourna en son paÿs d'Arthois, & mena sa sœur la Duchesse de Bethfort avec luy, & la meit demourer & fait tenir en son estat à Lens en Arthois: & ledit Duc de Bethfort manda sans delay en Angleterre, qu'on luy enuoyast gēs de guerre les plus experts que l'on pourroit finer: & pareillement fait euoquer toutes les garnisons de Normandie, & d'autres lieux de son obeissance: & avec tous les nobles, & autres qui auoient accoustumé d'eux armer: duquel paÿs d'Angleterre ja pieça mandez, furent enuoyez à l'ayde du dessusdit Duc quatre mille combattans ou enuiron, desquels estoit chief & cōducteur le Cardinal de Vicesire: lequel passa la mer, & s'en vint à Calais, & de là à Amiens: duquel lieu le Cardinal alla à Corbie deuers le Duc de Bourgongne & sa belle niepce la Duchesse de Bethfort: lesquels, comme dit est, venoient de Paris, ouquel lieu de Corbie ils eurent l'un avec l'autre aucunes briefues conclusions: depuis lesquelles s'en retourna ledit Cardinal à Amiens, & de là mena aucuns de ses gens deuers le Duc de Bethfort son nepueu: lequel eut grand ioye de sa venue. En ces iours fut enuoyé Iean Bastard de saint Pol, à tout certain nombre de gens d'armes des marches de Picardie, de par le Duc de Bourgongne vers le Duc de Bethfort. Lequel luy bailla en gouuernement la ville & forteresse de Meaux en Brie, & l'en fait souuerain capitaine pour la garder contre la puissance du Roy Charles, qu'on attendoit chacun iour en iceluy paÿs.

Comment le Roy Charles de France se meit sur les champs à tout grand foison de gens d'armes & de cheualiers: ouquel voyage meit en son obeissance plusieurs villes & chasteaux.

Durant le temps dessusdit, Charles Roy de France assemblea à Bourges en Berry tresgrand multitude de gens d'armes & de trait: entre lesquels estoient le Duc d'Alençon, Charles de Bourbon Comte de Cleremont, & Artus Conestable de France Comte de Richemont, Charles d'Anjou son beau frere & fils au Roy René de Cecile, le bastart d'Orleans, & le Cadeth d'Armignac, Charles seigneur d'Albreth: & plusieurs autres nobles hommes & puissans Barons des Duchez & Comtez d'Acquitaine, de Gascongne, de Poiëtou, de Berry, & plusieurs autres bons paÿs: avec tous lesquels se meirent sur les champs, & de là vint à Gien sur Loire tousiours Ieanne la Pucelle avec luy & en sa compagnie vn prescheur nommé frere Richard de l'ordre saint Augustin, qui nagueres auoit esté debouté de la ville de Paris

& d'autres lieux, où il auoit fait plusieurs predications en l'obeissance desdits Anglois: pource qu'en icelles se monstroït trop plainement estre fauorable, & estre de la partie des François: duquel lieu de Gien print son chemin, en venant vers Auxerre: toutesfois le Connestable à tout certain nombre de gens d'armes s'en alla en Normandie deuers Eureux, pour empescher les garnisons du païs, qu'ils ne se peussent assembler avecques le Duc de Bethfort. Et d'autre part le Cadeth d'Armignac fut renuoyé à garder la Duché d'Acquitaine, & de Bourdelois: auquel chemin iceluy Roy meit en son obeissance deux petites bonnes villes, qui tenoient le party du Roy Henry: c'est à sçauoir S. Florentin & Iargueaux: icelles promettant de faire doresnauant au dessusdit Roy, & à ses commis tout ce que bons loyaux subiects doivent faire à leur souuerain seigneur: & prenoïent aussi du Roy seurté & promesse, qu'il les feroit gouverner & maintenir en bonne iustice & selon leurs anciènes coustumes, & de là vint audit lieu d'Auxerre: si enuoya sommer ceux de la ville, qu'ils le voulsissent receuoir comme leur naturel & droicturier seigneur, lesquels de ce faire ne furent point contents de plaine venue: neantmoins plusieurs ambassadeurs furent enuoyez d'un costé & d'autre, si fut en la fin traicté fait entre les parties & promeirent iceux de ladicte ville d'Auxerre, qu'ils feroient telle obeissance au Roy que feroient ceux des villes de Troyes, Chaalons, & Reims: & par ainsi administrerent aux gens du Roy viures & autres denrées pour leur argent, & ils demoureroient paisibles, & les tint le Roy pour excusez pour ceste fois: & de là vint le Roy à Troyes en Champaigne, & se logea tout à l'enuiron: & y fut trois iours auant que ceux de la ville le voulsissent receuoir à seigneur: en la fin desquels parmy certaines promesses qui leur furent faictes, ils luy feirent plaine ouuerture, & meirent luy & ses gens dedans leur ville, où il ouït messe: & apres les sermens accoustumez faits d'une partie aux autres, le dessusdit Roy retourna en son logis aux champs: & fait publier par plusieurs fois tant en son ost comme en la ville sur la hart, que homme de quelque estat qu'il fut ne meffoit riens à ceux de la ville de Troyes, ne aux autres qui festoient mis en son obeissance. Et en ce mesme voyage faisoient l'auantgarde les deux Mareschaux de France: c'est à sçauoir Bouillac, & le seigneur de Rais: avecques lesquels estoient la Hire, Pothon de Sainte Treille & aucuns capitaines, durant lequel voyage se rendirent en l'obeissance d'iceluy Roy Charles tresgrand nombre de bônes villes & chasteaux à l'enuiron des marches, où il passoit: desquelles redditions de les declairer chacune à part soy ie m'en passe pour cause de briefueté.

Comment le Roy Charles de France à tout grande & noble cheualerie, & à tout grand nombre de gens d'armes s'en vint en la cité de Reims, où il fut sacré par l'Archeuesque de Reims.

Lors Charles Roy de France, luy estant à Troyes en Champaigne (comme dit est dessus) vindrent deuers luy aucuns deputez de Chaalons en Champaigne, qui luy apporterent les clefs de leur ville & cité, en luy promettant de par icelle faire toute obeissance: Apres la venue desquels, ledit Roy vint audit lieu de Chaalons, où il fut benignement & en grand humilité receu: & là pareillement luy furent apportées les clefs de la ville

ville de Reims, en luy promettant, comme dessus, faire toute obeïssance & le recevoir comme leur souuerain seigneur: en laquelle cité de Reims nagueres auoit esté le seigneur de Sauueses de par le Duc de Bourgongne, avec certain nombre de gens d'armes, pour icelle ville tenir en l'obeïssance du Roy Henry & du dessusdit Duc de Bourgongne: lequel seigneur de Sauueses venu à Reims par le gouverneur & grand nombre des habitans, luy fut promis d'eux entretenir du party & en la querelle du Roy Henry, & aussi d'iceluy Duc iusques à la mort: mais nonobstant ce pour la creueur qu'ils auoient de la Pucelle, qui faisoit de grans merueilles (comme on leur donnoit à entendre) se rēdirent en l'obeïssance du Roy Charles: iacoit-ce que le seigneur de Chastillō, & le seigneur de Sauueses qui estoient leurs capitaines, leur remonstrassent & vouloient donner à entendre le contraire: lesquels deux seigneurs voyans leur volenté & affection se departirent de ladicte ville de Reims: car en leurs remonstrāces ceux de ladicte ville de Reims n'auoient en riens voulu entendre, & ains leur auoient fait responce dures & assez estrāges. Lesquelles parolles ouïes, iceux seigneurs de Sauueses & de Chastillon retournerent au chasteau Thierry: si auoient des lors iceux de Reims print conclusion l'vn avec l'autre de recevoir le dessusdit Roy Charles: laquelle chose ils feirent (comme dit est dessus) tant par le moyen de l'Archeuesque de Reims, lequel estoit Chancelier du Roy Charles, comme par aucuns autres: si entra le Roy dedans la ville & cité de Reims le vēdredy sixiesme iour de Iuillet avecques tresgrād nombre de cheualerie. Et puis le dimenche ensuiuant par ledit Archeuesque consacré & couronné à Roy dedans ladicte ville & cité de Reims presens ses Princes, & Prelats & toute la Baronnie & cheualerie qui là estoit. Là estoient le Duc d'Alençon, le Comte de Cleremont, le seigneur de la Trimouille qui estoit son principal gouverneur, le seigneur de Beaumanoir Breton, le seigneur de Mailly en Touraine: lesquels estoient en habits royaux representans les nobles Pairs de France, qui point n'estoient au fait & noble sacre du Roy, & aussi au noble couronnement dessusdit: si auoient les dessusdits Pairs absens euocquez & appelez deuant le grand autel par le Roy d'armes de France ainsi, & par la maniere qu'il est accoustumé de faire. Apres lequel sacre fait & accomply, le Roy alla disner en l'hostel episcopal de l'Archeuesque, les seigneurs & prelatz en sa compagnie: & se feist à sa table ledit Archeuesque de Reims, & seruirēt le Roy à son disner le Duc d'Alençon & le Comte de Cleremont, avecques plusieurs autres grans seigneurs: & fait le Roy le iour de son sacre trois cheualiers dedans l'Eglise, desquels le Damoiseau de Cōmercis en fut l'vn: & à son departement laissa en la cité de Reims pour capitaine Anthoine de Hollande nepueu dudit Archeuesque. Et le lendemain se departit de ladicte ville, & s'en alla en pellerinage à Corbeny, visiter S. Marcou: auquel lieu luy vindrent faire obeïssance ceux de la ville de Laon, si comme auoient fait les autres bonnes villes, & citez dessusdictes: duquel lieu de Corbeny ledit Roy alla à Soissons & à Prouuins, qui sans contredit luy feirent plaine ouuerture: & constitua lors la Hire nouuel Baillif de Vermandois ou lieu de messire Collart de Mailly, qui par auant y estoit commis & institué de par Henry Roy d'Angleterre. Et apres s'en vint le Roy & ses gens deuant chasteau Thierry, où estoient dedans le seigneur de Chastillon, Jean de Croÿ,

Iean de Brimeu, & aucuns autres nobles grans seigneurs de la partie du Duc de Bourgon que à tout quatre cens combattans ou enuiron: Lesquels tant pource qu'ils sentoient la communauté encliner à faire obeissance au Roy Charles, cōme pource qu'ils n'attendoient mie brief secours: & n'estoient mie pourueuz à leur plaisir, rendirent & restituerent icelle forte ville & chastel en l'obeissance & subiection du Roy Charles, & s'en partirent sauuemēt & sans aucun destourbier, où empeschement à tout leurs biens. Si s'en allerent à Paris deuers le Duc de Bethfort, qui lors faisoit moult grand assemblée de gens d'armes, pour aller combattre le Roy Charles & sa puissance.

Comment le Duc de Bethfort fait moult grand assemblée de gens d'armes, pour aller combattre le Roy Charles. Et comment il luy enuoya vne lettres.

EN ce mesmes temps le Duc de Bethfort Regent vint à tout dix mille combattans ou enuiron, qu'il auoit assemblez d'Angleterre, de Normandie, & d'aucunes autres marches de Frāce se tira de Rouen, Paris: & de là par plusieurs iournées tēdant récontrer le Roy Charles pour à iceluy liurer bataille. Si s'en alla par le paÿs de Brie à Monstriaufaut-Yonne: duquel lieu il enuoya ses messagiers & ambassadeurs deuers le dessusdit Roy, portāt ses lettres scelees de son seel, desquelles la teneur s'ensuit. Nous Iean de l'Enclastre Regent & gouverneur de France & Duc de Bethfort: scauoir faisons à vous Charles de Vallois, qui vous souliez nommer Daulphin de Viēnois: & maintenant sans cause vous vous dictes Roy, pource que torsionnermēt auez de nouuel entrepris cōtre la Couronne & la seigneurie de treshaut & excellent Prince, & trefrenommé mon souuerain seigneur Henry, par la grace de Dieu vray naturel & droicturier Roy des Royaumes de France & d'Angleterre: par donnant à entendre au simple peuple que venez pour donner paix & seurté, ce qui n'est pas, ne peut estre par les moyēs qu'auez tenus & tenez, qui faictes seduire & abuser le peuple ignorant, & vous aydez plus de gens supersticieux & reprouuez, cōme d'vne femme desordonnée & diffamée estant en habit d'homme & gouvernement dissolu: & aussi d'un frere Mendiant apostat & seditieux, cōme nous sommes informez: tous deux selon la saincte escriture abominables à Dieu, qui par force & puissance d'armes auez occupez au paÿs de Champaigne & autre part, aucunes citez, villes & chasteaux appartenans à mondit seigneur le Roy, & les subiects demouroient en icelles contraints & induits à desloyauté & pariuremens, en leur faisant rompre & violer la paix finalle des Royaumes de France & d'Angleterre, solennellement iurée par les Roys de France & d'Angleterre, qui lors viuoient: & les grans seigneurs Pairs, Prelats, Barons, & les trois estats de ce Royaume. Nous pour garder & deffendre le vray droit de mondit seigneur le Roy, & vous & vostre puissance rebouter hors de ses paÿs & seigneuries à l'ayde du tout puissant: nous sommes mis sus & tenons les champs en nostre personne, & en la puissance que Dieu nous a donné: & comme bien auez sceu & scauez vous auons poursuits & poursuiuons de lieu en lieu pour vous cuider trouuer ou rencontrer, ce que n'auōs encores peu faire, pour les aduertissemēs qu'auez faits & faictes pour nous, qui de tout nostre cueur, desirons l'abregement de la guerre: vous sommons, & requerons que

que si vous estes tel Prince qui querez hōneur, ayez pitié & cōpassion du pauvre
 peuple chrestien, qui tāt longuemēt à vostre cause a esté inhumainemēt traicté
 & foullé & opprimé, que briefuement soit hors de ses afflictions & douleurs,
 sans plus continuer la guerre: prenez ou paÿs de Brie, où nous & vous sommes
 bien prochains de vous & de nous aucune place aux chāps, cōuenable & raison-
 nable & iour brief & cōpetant: & tel q̄ la prochaineté des lieux où nous & vous
 sommes pour le present, le peut souffrir & demander: auquel iour & place sy
 comparoir y voulez en personne, avec le conduict de la difformée femme, & a-
 postat dessusdit, & tous les pariures & autre puissance telle que vous voudrez &
 pourrez auoir: nous au plaisir de nostre seigneur y comparerons, ou monsei-
 gneur le Roy en nostre personne: & lors si vous voulez aucune chose offrir ou
 mettre auant, regardant le bien de la paix: nous laisserons & ferons tout ce que
 bon Prince Catholique peut & doit faire, & tousiours sommes enclins & vo-
 lontaires à toute bonne paix non fainte, corrompue, dissimulée, violée ne pariurée,
 comme fut à Monstriaufaut-Yonne celle dont par vostre coulpe & con-
 sentement s'ensuit le terrible, detestable & cruel meurdre commis contre loy &
 honneur de cheualerie, en la personne de feu mon treschier & tresamé pere le
 Duc Iean de Bourgōgne, à qui Dieu pardoint: par le moyē de laquelle paix par
 vous enfrainte, violée & pariurée sont demourez & demourent cent nobles, &
 autres subiects de ce Royaume & d'ailleurs quiētes & exempts de vous & de
 vostre seigneurie, à quelque estat que vous ayez peu & pouez venir: & tous ser-
 mens de loyauté, feauté & subiection les auez absoluz & acquitez, comme par
 voz lettres patentes signées de vostre main & de vostre seel peut clerement ap-
 paroir. Toutesfois se pour l'iniquité & malice des hommes n'y pouoit prouffiter
 au bien de la paix, chacun de nous pourra bien garder & deffendre à l'espée
 sa cause, & sa querelle: ainsi que Dieu, qui est seul iuge, & auquel & non autre
 mondit seigneur à respondre, luy en donnera la grace: & auquel nous supplions
 humblement, comme à celuy qui sçait & qui cognoist le vray droit & legitime
 querelle de mondit seigneur, que disposer en vueille à son plaisir, & par ainsi le
 peuple de ce Royaume sans tel foullement, oppressions pourra demourer en
 longue paix & seur repos, que tous Roys & Princes Chrestiens qui ont gou-
 uernement, doiuent requerir & demander: si nous faiētes sçauoir hastiuement
 & sans plus delayer ne passer temps par escritures n'argumens, ce que faire ne
 voudrez: car si par vostre deffaut plus grans maux, inconueniens, continuatiōs
 de guerre, pillerie, & ransonnement de gens & occisions & depopulations de
 paÿs aduiennent: nous prenons Dieu en tesmoing & protestons deuant luy, &
 les hommes qui n'en seront point en cause, & que nous auons fait & faisons no-
 stre deuoir, & nous mettons & voulons mettre en tous termes de raison & hō-
 neur, soit preallablement par moyen de paix & iournée de bataille de droit de
 Prince, quand autrement entre puissans & grans parties ne se peuuent faire: en
 tesmoing de ce nous auons fait sceller ces presentes de nostre seel. Donné au-
 dit lieu de Monstriaufaut-Yonne, le septiesme iour d'Aoust. L'an de grace
 mille quatre cens xxix. Ainsi signé par mon seigneur le Regent du Royaume de
 France, & Duc de Bethfort.

Comment le Roy Charles de France, & le Duc de Bethfort & leurs puissances rencontrèrent l'un l'autre vers le Mont-Espilloy.

NTem apres les besongnes dessusdictes, le Duc de Bethfort voyāt qu'il ne pouoit rencontrer le Roy Charles & sa puissance à son aduantage, & que plusieurs villes & forteresses se rendirent à luy sans coup ferir ne faire quelque resistance: il se retira à toute sa puissance sur les marches de l'Isle de France, affin d'obuier que les principales villes ne se tournassent contre luy, comme auoient fait les autres. Et d'autre part le Roy Charles qui ja estoit venu à Crespy, où il auoit esté receu & obey comme souverain seigneur, se retrahit à tout sa puissance parmy le paÿs de Brie en approchant Senlis: auquel lieu les deux puissances dessusdictes: c'est à sçauoir du Roy Charles & du Duc de Bethfort, trouuerent l'un l'autre assez pres du Mont-Dallés, vne ville nommée le Bar. Si feirent de chacune partie grandes preparations, affin de trouuer aduantage pour combattre l'un l'autre, & print le Duc de Bethfort sa place en assez fort lieu, & adosserent aucuns lieux par derriere, & de costé de fortes hayes d'espines: & au front deuant estoient mis les archiers en ordonnance tous à pied, ayans chacun deuant luy poinçons aguisez fichez deuant eux. Et ledit Regent à tout sa compagnie & autres nobles assez pres desdits archiers en vne seule bataille, où il y auoit entre autres seigneurs, deux bannieres, l'une de France & l'autre d'Angleterre: & si estoit avecques icelle l'estandart de sainct George: laquelle banniere portoit pour ce iour Iean de Villiers cheualier, seigneur de l'Isle Adam. Et estoient lors avecques ledit Duc de six à huit cens combattans des gens du Duc de Bourgogne: desquels les principaux estoient le seigneur de l'Isle Adam, Iean de Croÿ, Iean de Crequy, Anthoine de Bethune, Iean de Fosseux, le seigneur de Saueuses, messire Hue de Launoy, Iean de Brimeu, Iean de Launoy, messire Symon de Lalain, Ieā bastard de sainct Pol, & plusieurs autres hommes de guerre, desquels les aucuns furent faits nouveaux cheualiers, & le fut fait ledit Bastard de la main du Duc de Bethfort. Et les autres comme Iean de Crequy, Iean de Croÿ, Anthoine de Bethune, Iean de Fosseux, le Liegeois de Humiers par les mains d'aucuns autres cheualiers. Apres lesquelles besongnes ainsi mises & conduictes: les Anglois & ceux de leur nation tous ensemble d'un costé de ladicte bataille de la main fenestre, & les Picards & autres de la nation de France estoient de l'autre costé. Et se tindrent en bataille, comme dit est, par treslongue espace, & estoient mis si aduantageusement, que leursdits ennemis aduersaires ne les pouoient enuahir & assaillir par derriere, sinon à tresgrand dommage & danger, & avecques ce estoient pourueuz & rafraischiz de viures, & autres necessitez de la bonne ville de Senlis: dont ils estoient assez pres. Et puis d'autre part le Roy Charles avecques ses Princes & capitaines, feit ordonner en son auantgarde la plus grand partie des plus vaillans & plus experts hommes de guerre de sa compagnie: & les autres demourerent, excepté aucuns qui furent commis sur le derriere au lez deuers Paris par maniere d'arrieregarde, & si auoit avecques ce le Roy tresgrand multitude de gens d'armes, trop plus sans comparaison qu'il n'y auoit en la compagnie des dessusdits Anglois. Et puis si y estoit Ieanne la Pucelle

Pucelle tousiours ayant de diuerses opinions, vne fois voulant combattre ses ennemis, & autres fois non: mais neantmoins toutes les deux parties (comme dit est dessus) estans ainsi sans desordonner par l'espace de l'un deuant l'autre tous ptes de combattre, furent deux iours & deux nuits ou enuiron: durant lequel temps y eut plusieurs grans escarmouches & assaulx: lesquelles racompter chacune à part soy, seroit trop longue chose: mais entre les autres y en eut vne qui fut moult dure & aspre & ensanglantée, au costé vers les Picards: laquelle dura bien l'espace d'heure & demie. Si estoient au costé du Roy Charles grand party de François & autres gens en tresgrand nombre, qui tresfort & asprement se combattoient. Et par especial les archiers d'icelle partie tirerent de leur traict moult courageusement, & en tresgrand nombre l'un contre l'autre. Si cuidoient aucuns des plus sachans desdictes parties, voyans la besongne ainsi multiplier & croistre, que point ne se deussent partir l'un de l'autre que l'une des parties ne fut desconfite, & vaincue & mise à neant. Toutefois ils se trahirent derriere les vns des autres, mais ce ne fut mie qu'il n'y eut de chacune partie des morts & blessez largement. Pour laquelle escarmouche & bataille dessusdicte, ledit Duc de Bethfort fut moult grandement content des Picards, pource qu'à celle fois festoient portez moult vaillamment. Et apres qu'ils se furent retraits, vint ledit Duc de Bethfort au long de leur bataille les remercier en plusieurs lieux treshumblement, disant: mes amis vous estes tresbonnes gens & auez soustenus grans faits pour nous, dont nous vous mercions tresgrandement, & vous prions sil vous vient aucuns affaires, que vous persevererez en vostre vaillantise & hardement: esquels iours en icelles parties estoiet en moult grand haine les vns contre les autres, & n'estoit homme de quelque estat qu'il fut prins à finances: ains mettoient tout à mort sans pitié ne misericorde, ce qu'ils pouoient attendre l'un de l'autre, & comme il fut informé à toutes ses escarmouches, eut de morts enuiron trois cens hommes des deux parties, mais ne sçay de quel costé en a le plus. En la fin desquels deux iours dessusdits ou enuiron, les deux parties se deslogerent les vns deuant les autres sans plus riens faire.

Comment le Roy Charles de France enuoya ses ambassadeurs à Arras vers le Duc de Bourgongne.

EN ce temps les ambassadeurs du Roy Charles de France vindrent à Arras vers le Duc de Bourgongne, pour traicter de paix entre icelles parties: desquels ambassadeurs estoient les principaux l'Archeuesque de Reims, Christofle de Harcourt, les seigneurs de Dampierre, de Gaucourt, & de Fontaines cheualiers, avecques autres gens d'estat: qui trouuerent audit lieu d'Arras ledit Duc avecques son conseil: apres la venue desquels, & qu'il eurent requis auoir audience vers ledit Duc, allerent iceux ambassadeurs aucuns iours apres leur venue en son hostel, & par la bouche d'iceluy Archeuesque de Reims, fut audit Duc de Bourgongne exposé moult sagement & attentivement l'estat de leur ambassade, presens la cheualerie & ceux de son conseil, avec plusieurs autres là estant: en luy remonstrant entre les autres choses la parfaicte affection & vray desir, que le Roy

auoit de pacifier avecques luy & auoir traicté, disant outre que pour y venir, iceluy Roy estoit content de luy commettre & condescendre, en faisant offres de reparations plus qu'à sa majesté royale n'appartenoit. Excusant aucunement par sa ieunesse le dessusdit Roy, de l'homicide iadis perpetré en la personne de feu le Duc Iean de Bourgogne son pere, allegant avec ce que lors avec ladicte ieunesse, il estoit au gouvernement des gens qui point n'auoient de regard & consideration au bien du Royaume, ne de la chose publique, & ne les eut pour ce temps oser desdire ne courroucer: lesquelles remonstrances & plusieurs autres assez notables declairées par le dessusdit Archeuesque, furent dudit Duc & des siens benignement ouïes: en la fin desquelles fut dit à iceux ambassadeurs: Monseigneur & son conseil ont bien ouï ce que vous auez dit, il aura sur ce aduis, & vous fera responce dedans brieves iours: & adoncques ledit Archeuesque retourna en son hostel avecques luy ses compagnons, qui de toutes gens estoient honnorez: & pour lors la plus grand partie de tous les estats du païs estoient tresdesirans, que la paix se fait & concordast entre le Roy & le Duc de Bourgogne: & mesmement ceux du moyen & bas estat y estoient si affectez, que deslors où il n'y auoit encores paix ne trefues, alloient en ladicte ville d'Arras deuers le dessusdit Chancelier de France, impetrer en tresgrand nombre remission, lettres de graces, offices & autres plusieurs mandemens Royaux, cōme si le Roy fait plainement en sa seigneurie, & de ce fussent acertainez: lesquels mandemens dessusdits ou en la plus grand partie ils obtenoient dudit Chancelier. En apres le Duc de Bourgogne avec ceux de son priué conseil, fut par plusieurs iournées en grande deliberatiō, & furent les besongnes entre icelles parties moult approchées.

Comment le seigneur de Longueual print le chasteau Dammarle sur les Anglois.



En temps le seigneur de Longueual, qui long temps auoit esté debouté de sa seigneurie & estoit retourné deuers le Roy Charles, par le moyen qu'il eut d'un prestre demourant à Aumarle, print la forteresse d'icelle ville chief du lieu de toute la Comté, qu'adonc tenoient les Anglois, & furent trouuez dedans quatre ou cinq desdits Anglois, avecques plusieurs des habitans de la ville, lesquels Anglois furent tantost mis à mort. Et lesdits habitans en faisant serment d'estre bons François, furent receuz à mercy en payant aucune somme d'argent: laquelle forteresse fut en assez brief temps apres largement pourueüe, & garnie de viures, & aussi de gens de guerre: qui en brief commencerent à courre à la marche d'environ, à mener forte guerre aux Anglois & à ceux du païs tenant leur party, dont grandement en despleut au Duc de Bethfort: mais nonobstant pour autres plus grans affaires qu'il auoit, n'y pouoit pour lors aller. Et pareillement en ces propres iours fut prinse d'emblée la forteresse d'Estrepagny du seigneur de Rambures & de ses gens. Et d'autre costé aussi fut reduict en l'obeïssance du Roy Charles la forteresse de chasteau Gaillard, qui est excellentement située en forte place: dedans lequel estoit prisonnier de long temps parauant, ce vaillant & notable cheualier le seigneur de Barbazan: lequel, cōme dit est, auoit esté prins à Melung par la vertu & puissance du Roy Henry d'Angleterre: par le moyen duquel Barbazan, icelle forteresse

resse fut mise en l'obeissance du Roy Charles, & luy deprisonné, si y comieit en brief aucuns de son party, & s'en alla au plus tost qu'il peut deuers le Roy Charles: & aussi fut moult ioyusemēt receu & honoré. En outre fut prinse & mise en la main de François la forteresse de Torcy, par le moyen d'aucuns du paÿs, qui auoient repaire dedans avecques les Anglois: lesquels ils trahirent & meirent es mains de leurs ennemis & aduersaires. Ainsi dōcques en assez brief temps furent Françoises les quatre forteresses tenās le party des Anglois: & qui estoient les plus fortes à l'esslite de dedans le paÿs, où elles estoient assises: pour la prinse desquelles le paÿs fut moult trauaillé, tant par les garnisons des François, comme de celles des Anglois.

Comment la ville de Compiengne se rendit au Roy Charles. Et du retour des ambassadeurs de France qui estoient allez vers le Duc de Bourgogne.

A Pres que le Roy Charles de France fut retourné de la iournée de Senlis: où luy & le Duc de Bethfort auoient esté à puissance l'un contre l'autre, comme dit est dessus, & il fut reuenu de Crespy en Valois, illecques luy furent apportées nouvelles que ceux de la ville de Compiengne luy vouloient faire obeissance. Et pourtant sans nul delay alla audit lieu de Compiengne, où il fut des habitans d'icelle ville moult honorablement receu en grand liesse, & se logea en son hostel royal: auquel lieu retournerent deuers luy son Chancellier & ses autres ambassadeurs, que par auāt il auoit enuoyez deuers le Duc de Bourgogne: avec lequel & ceux de son conseil, ils auoient tenus plusieurs destroits parlemens, neantmoins ils n'auoient riens concordé: mais en conclusion auoient esté d'accord, que ledit Duc enuoyeroit sa legation deuers le Roy Charles, pour au surplus auoir aduis & entretènement: si furent alors informez que la plus grand partie des principaux conseillers du Duc de Bourgogne, auoient grand desir & affection qu'icelles deux parties fussent reconseillées l'une avec l'autre: toutesfois maistre Jean de Tourcy Euesque de Tournay, & messire Hue de Launoy, qui presentemēt vindrent deuers ledit Duc de Bethfort: & auoyent de par luy charge de faire aucunes remonstrances audit Duc de Bourgogne, & en luy admōnestant de ce faire entretenir le serment, qu'il auoit fait au Roy Henry, n'estoient pas bien contents que ledit traicté fut fait: sur laquelle parolle desquels, fut la besongne atargée, & prinse autre iournée d'enuoyer deuers le Roy Charles legation, comme dit est, pour laquelle faire fut commis messire Jean de Luxembourg, l'Euesque d'Arras, messire Dauid de Brimeu & aucunes autres notables & discrettes personnes. Et ce mesme temps messire Lyonnel de Bournonuille, qui auoit perdu la ville & forteresse de Creil, requist au Duc de Bethfort qu'il luy baillast des gens d'armes, pour conquerre vn sien chastel nommé Breteiche, que les François auoient prins: laquelle chose luy fut accordée & octroyée, à tous lesquels il s'en alla à sadicte forteresse, & la print d'assault, & meit à mort ceux qui dedans estoient: mais en ce faisant, il fut nauré dont il mourut.

Comment le Roy de France feit assaillir la cité de Paris.

U Tem le Roy Charles de France luy estant acompaigné, luy furent apportées nouvelles, que le Duc de Bethfort Regent à tout sa puissance s'en alloit en Normandie, pour combattre le Connestable: lequel estoit vers Eureux & travailloit fort le païs: & pourtant iceluy Roy Charles apres qu'il eust esté dedans la ville de Compiègne douze iours ou environ, il se partit de là & laissa Guillaume de Flauy capitaine d'icelle, & à tout son ost s'en alla à Senlis: laquelle cité se rendit au Roy par traicté: si se logea dedans avecques grand partie de ses gens, & autres se logerent és villages environ: esquels iours aussi feirent obeissance au Roy dessusdit plusieurs villes & forteresses: c'est à sçauoir Creil, Beauuais, le Pont Saincte Maxence, choisy, Gournay sur Aronde, Remy, la Neuville en Hets, & en l'autre costé Mognay, Chantely, Sainctines, & plusieurs autres: & aussi luy feirent serment les seigneurs de Mont-Morency & de Moÿ: & pour verité fil à tout sa puissance fut venu à saint-Quentin, Corbie, Amiens, Abbeuille & plusieurs autres fortes villes & fors chasteaux: la plus grand partie des habitans d'icelles, estoient tous prests & appareillez de le receuoir à seigneur: & ne desiroient autres choses au mode que de luy faire obeissance & plaine ouerture: toutesfois il ne fut point conseillé d'aller si auant sur les marches du Duc de Bourgongne: tant pource qu'il le sentoit fort de gens d'armes, comme pour l'esperance & attente qu'il auoit que aucun bon traicté & appoinctement se fait entre eux. Et apres que le Roy Charles eut seiourné aucuns iours dedans la ville de Senlis, il se partit & deslogea de là, & s'en alla à tout son ost loger à saint-Denys qu'il trouua comme abandonné, & s'en estoient allez les gens dudit lieu à Paris: c'est à sçauoir tous les plus grans bourgeois & habitans d'icelle ville: & ses gens se logerent & hebergerent à Auberuilliers & Mont-Martre, & villages de là autour assez pres de Paris. Si estoit lors avecques ledit Roy Ieanne la Pucelle, qui auoit moult grande renommée: laquelle chacun iour induisoit le Roy avec ses Princes & seigneurs, à ce qu'il fait assaillir la ville & cité de Paris: si fut conclud & delibéré que le lundy douziesme iour dudit mois, on liureroit ledit assaut. Apres laquelle conclusion prise, on fait apprester toutes gens de guerre. Et à ce propre lundy dessusdit, se meit le Roy en bataille entre Paris & Mont-Martre, ses Princes & seigneurs avecques luy: & aussi estoit ladicte Pucelle avec luy, ceux de l'auantgarde y estoient en tresgrand nombre: s'en alla à tout son estandart à la porte saint-Honoré, faisant apporter avecques luy plusieurs eschelles, fagots & autres habillemens d'assaut: auquel lieu, elle fait entrer dedans les fossez plusieurs de ses gens tout à pied: & commença l'assaut à dix heures ou environ moult dur, aspre & cruel, lequel dura en continuant de quatre à cinq heures ou plus: mais les Parisiens qui estoient dedans leur ville, accompaignez de Loÿs de Luxembourg, l'Euésque de Theroüanne & Chancelier de France de par le Roy Henry, & d'aucuns autres notables cheualiers, que le Duc de Bourgongne leur auoit enuoyez: comme le seigneur de Cresquy, le seigneur de l'Isle-Adam, messire Simon de Lalain, messire Valerien de Bonneual, & aucuns autres notables hommes accompaignez de quatre cens combattans, se deffendirent moult vigoureuement & de grand courage: & auoient par auant ordonné par capitaineries à chacun sa garde és lieux propices & conuenables. Durant lequel

lequel assault furent reuersez plusieurs desdits François: & en y eut tresgrand nombre de morts & de naurez par les canons, couleuines & autre traict, que leur iettoient lesdits Parisiens: entre lesquels Ieanne la Pucelle fut tresfort naurée & blecée, & demoura tout le iour és fossez derriere vn dosdaine iusques au vespre, que Guychard de Thiembonne & autres l'allerent querir: & d'autre part y eut nauré plusieurs des deffendans. Finablement les capitaines François voyans leurs gens en tel peril, considérans qu'il leur estoit impossible de conquerre & gagner la ville par force, attendu que iceux auoient vne volenté de eux deffendre sans y auoir diuision, feirent incontinent sonner la retraicte. Et en reportant les dessusdits morts & naurez, retournerent à leurs logis. Et le lendemain le Roy Charles triste & dolent de la perte de ses gens, sen alla à Senlis pour guerir & medeciner les naurez. Et lesdits Parisiens plus que parauant, se reconfermerent les vns avecques les autres, promettans que de toute leur puissance & pouoir, ils resisteroient iusques à la mort contre iceluy Roy Charles, qui les vouloit comme du tout destruire. Et peut bien estre qui le craignoient, comme ceux qui grandement se sentoient forfaits par deuers luy, en le ayant debouté de ladiète ville: & auoient mis à mort plusieurs de ses feables seruiteurs, comme en autres lieux plus à plain est declairé.

Comment le Duc de Bourgogne enuoya ses ambassadeurs à Amiens pour entretenir les habitans d'icelle ville de sa partie.

EN ces iours le Duc de Bourgogne enuoya ses ambassadeurs à Amiens, c'est à sçauoir l'Euésque de Noyon, & d'Arras, le Vidame d'Amiens, & aucuns autres: affin de remonstrer au maieur & aux habitans d'icelle, la bonne amour & affection que luy & ses predecesseurs auoient tousiours avecques eux: disant que s'ils auoient affaire de chose que luy & ses païs peussent, il estoit à leur commandement: requerât en outre qui leur pleust perseuerer tousiours & eux entretenir de son party, comme ses bons amis & voisins. Lesquels citoyens d'Amiens eux voyant ainsi honorer par les messagers de sy hault & sy puissant Prince, ils en eurent grand ioye: & dirent entre eux qui seroit bon de mettre la ville en sa garde, & qu'il meit auecques toutes aydes & impositions. Et feirent responce ausdits ambassadeurs, qu'ils enuoyeroient briefuement deuers ledit Duc aucuns de leurs gens: laquelle chose ils feirent, & avecques ce y enuoyerēt ceux d'Abbeuille, de Monstreul, saint Ribier, Dourlens: & aucunes autres pour obtenir la mise ius desdictes gabelles & impositions. Laquelle chose ne leur fut point par iceluy Duc accordée: mais il leur fut dit qu'au plus brief que faire se pourroit, ils auroient de luy ayde, assistance de ce impetrer deuers le Roy Henry. Item en ce mesme temps ledit Duc de Bourgogne feit euocquer par toutes les marches de Picardie, tous ceux qui auoient accoustumé d'eux armer: & aussi és païs à l'environ pour estre prests chacun iour pour aller avecques luy, où il les vouldroit conduire. Si furent en peu de temps en tresgrand nombre, & passerent à Monstre à Branquesne, en faisant serment à messire Jaques de Brimeu à ce commis comme Marshal. Si se trahirent & tirerent vers Abbeuille. Et saint Ribier, où ils furent moult grande espace de temps attendant que ledit Duc fut prest & appa-

reillé, dont le paÿs fut moult grandement oppressé.

Comment le Roy Charles de France s'en retourna en Touraine & en Berry.

Lem Charles Roy de France voyant que la ville de Paris qui estoit chief de son royaume, ne se voulut pas mettre en son obeissance: se disposa & conclud avec ceux de son conseil de laisser gouverneurs & capitaines de luy par toutes les bonnes villes, citez & chasteaux qui estoient en son obeissance & gouvernement, & qu'il s'en retourneroit es paÿs de Touraine & de Berry: laquelle chose conclute (comme dit est) il constitua principal chief sur les parties de l'Isle de France & de Beauuoisis Charles de Bourbon Comte de Clermont, & le Chancelier dessusdit se tenoient le plus en la ville de Beauuois: & ledit Comte de Vendosme à Senlis, & Guillaume de Flauy à Compiègne: messire Jaques de Chabannes à Creil, & le Roy dessusdit avecques luy les grans seigneurs qu'il auoit accompaigné au venir, s'en alla de Senlis à Crespy: & delà par deuers Sens en Bourgongne, retourna es paÿs dessusdits: toutesfois les trefues estoient entre les Bourgongnons & les François iusques au iour de Pasques ensuiuans: & avec ce fut remis le passage du Pont sainte Maxence, que tenoient les François en la main de Regnault de Longueual pour le tenir, si demoura la marche de France & de Beauuoisis en grande tribulation: pource que ceux qui estoient es forteresses, & garnisons tant du paÿs de France que d'Angleterre couroient chacun iour l'un sur l'autre: à l'occasion de quelles courses les villages de là entour se commencerent à despeupler, & eux retraire es bonnes villes.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne en grand appareil remena sa seur en la cité de Paris, au Duc de Bethfort son mary.

Le vingtiesme iour de Septembre de cest an, se partit le Duc de Bourgongne de Heïdin avec sa seur femme du Duc de Bethfort, grandement accompagnez de leurs gens & s'en allerent au giste à Dourlés, & le lendemain à Corbie: où ils furent aucuns peu de iours en attendant les gens d'armes qui là venoient de toutes parts, duquel lieu de Corbie ils allerent à Montdidier: & puis delà à Chastenay, & tous les gens d'armes se logerent à l'enuiron: desquels il pouoit auoir de trois à quatre mille cōbattans: & eux partans de Chastenay s'en allerēt passer la riuere d'Oize, & au Pont S. Maxence, & delà par empres Senlis allerent au giste au Louure en Paris: si faisoit ledit Duc cheuaucher ses gens en bōne ordonnance, & menoit messire Jean de Luxebourg l'auantgarde, & ledit Duc menoit & cōduisoit la bataille, aupres duquel estoit tousiours sa dessusdicte seur sur vn bō cheual trotier, & avecqs elle estoient huiēt ou dix de ses femmes montées sur haquenées, le seigneur de Saueuses & aucuns autres avecques certain nōbre d'hōmes d'armes, cheuachoit tout derriere par maniere d'arriergarde: si fut ledit Duc moult grandement regardé des François, qui estoient en grā nombre de pied & de cheual au dehors de la ville de Senlis: & y venoit seurement armez comme bon leur sembloit, par le moyen des trefues qui estoient entre les parties: car celuy Duc armé de plain harnois sinon sur la teste, seoit sur les champs sur vn tresbon excellent cheual, &

& estoit moult gentement habillé & orné de sept ou huit de ses paiges apres luy, chacun monté sur bons coursiers. Deuers lequel Duc vint & arriua premier l'Archeuesque de Reims, Chancelier de France à plains champs au dessus de la dessusdicte ville & cité de Senlis faire reueréce & hommage. Et assez brief ensuiuant y vint Charles de Bourbon Comte de Clermont accompagné de soixante cheualiers, ou environ: lequel venu iusques assez pres dudit Duc, osterent leurs chapperons, & enclinerent leurs chefs l'un à l'autre en disant aucunes paroles de salutations, non mie en embrassant l'un l'autre par maniere de grand amour & ioyuseté, ainsi que l'ont accoustumé de faire si prochains de sang qu'ils estoient l'un à l'autre. Apres laquelle salutation & reuerence faicte, ledit de Bourbon alla baisser & embrasser sa belle seur de Bethfort, qui estoit assez pres au dextre lez de son beau frere le Duc de Bourgogne: si feirent aucune briefue recognoissance. Et tantost retourna deuers son beau frere le Duc de Bourgogne: duquel quand alors on ne veit point d'apparence ne de cognoissance, qu'il eust grand amour ne desir d'auoir grand parlement avecques l'autre Comte de Clermont son beau frere: ains sans cheuaucher l'un avecques l'autre ne faire long conuoy, se departirent en prenant congé l'un de l'autre au propre lieu où ils estoient abordez & arriuez. Et retournerent lesdits Charles de Bourbon & Chancelier de Senlis à tout leurs gens. Et ledit Duc de Bourgogne (comme dit est dessus) & sa seur s'en allerent au giste à Louures: duquel lieu le lendemain ils se partirent en allant & tirant vers Paris, où desia estoit retourné du païs de Normandie le Duc de Bethfort. A la venue duquel furent faictes grandes acollées & ioyeuses receptions de l'un à l'autre. Si furent assez pres de Paris toutes les gens du Duc de Bourgogne mis en bataille par bonne ordonnance, où ils furent grand espace de temps auant que les fourriers eussent esté dedans ladicte ville pour ordōner les logis. Et apres iceux Princes & la Duchesse entrerent dedans la ville, & generalement tous les gens d'armes. A la venue duquel Duc de Bourgogne fut faicte moult grād ioye des Parisiens, si y crioit on Noël par tous les carrefours où il passoit, & conuoya ledit Regent, & sa femme iusques à l'hostel des Tournelles. Et puis s'en alla loger en son hostel d'Arthois. Et aucuns iours ensuiuans furent entre iceux Princes & ceux de leur conseil tenus plusieurs grans conseils sur les affaires de la guerre, qui estoient moult pesans. Et entre les autres choses furent par Parisiens requis au Duc de Bourgogne, qu'il luy pleust à entreprendre le gouvernement de la ville de Paris, qui moult auoit à luy grande affection: & estoient de present tous prests, & appareillez de maintenir sa querelle, & de son feu pere. Disant outre qu'il estoit necessité & besoing qu'il accordast leur requeste & demande, consideré les affaires que auoit le Regent tant en Normandie comme ailleurs: laquelle chose ledit Duc de Bourgogne feit, & leur ottroya iusques apres Pasques ensuiuant, mais ce fut tresenuis. Si conclurent & delibererent les dessusdits Ducs de Bethfort & de Bourgogne, que vers Pasques à la saison nouvelle se monstretient sus chacun à tout grand puissance, pour reconquerre & gagner les villes qui estoient retournées contre elles en la marche de France, & sur la riuere d'Oize. Apres lesquelles conclusions ledit Duc de Bethfort avec sa femme & ses Anglois, se departit de ladicte ville de Paris. Et ledit Duc de Bourgogne commist

capitaine de Paris le seigneur de l'Isle-Adam à tout petit nombre de gens, & à saint Denys, au Bois-de-Vinssennes, au pont de Charenton & és autres lieux nécessaires. Apres de ladicte ville de Paris ordōna capitaine de ses gens: & apres qu'il eut seiourné dedans icelle ville de Paris l'espace de trois sepmaines, prenant congé premier à la Royne de France mere du Roy Charles, s'en retourna par les chemins dont il estoit venu en son paÿs d'Arthois, & de là en Flandres. Auec lequel se departirent plusieurs bourgeois de Paris de leurdicte ville. Et autres gens marchans.

Comment les Francois & Bourguongnons couroient l'un sur l'autre, nonobstant les trefues qui y estoient.



Tem durant le temps dessusdit que les trefues estoient accordées entre le Roy Charles & le Duc de Bourgongne iusques aux Pasques ensuiuans: neantmoins icelles parties couroient tressouuent l'une sur l'autre. Et mesmement pour embellir leur querelle aucuns tenans le party dudit Duc de Bourgongne, se bautoient auecques les Anglois qui point n'auoient trefues aux François, & menoient auec eux plaine guerre ausdits François. Et les François pareillemēt couroient & faisoient plaine guerre aux Bourgongnons, & en faignant les dessusdits Bourgongnons d'estre Anglois: & y auoit pour lesdictes trefues peu ou neant de seureté. Si en fut entre les autres faite vne entreprinse d'un vaillant homme d'armes d'Angleterre nommé Foulques, auec lequel festoient mis aucuns hommes d'armes de ladicte partie de Bourgongne, qui se tenoient à la Neufuille le Roy en un bel chastel qu'ils auoient reparé: & tous ensemble allerent acueillir la proye de la ville de Creil, & auoient laissé vne embusche: affin que si leurs ennemis sailloient contre eux, qui les peussent surprendre, laquelle chose aduint ainsi que l'auoient imaginé: car messire Jacques de Chambannes qui estoit principal capitaine de la ville de Creil tantost qu'il oÿt l'effroy, s'arma incontinent sans delay & monta à cheual. Et de grand volenté alla ferir de plains eslais en ses ennemis, desquels de premiere venue fut prins prisonnier un nommé Georges de Croix, & aucuns autres ruez par terre. Et eut entre icelles parties tresgrande escarmouche, mais en conclusion par la vaillantise & secours dudit Foulques, fut le dessusdit Jacques de Chambannes detenu prisonnier: & auecques luy deux autres chevaliers, & aucuns autres des meilleurs gens: toutesfois en ce faisant iceluy Foulques fut feru à descouuert en la gorge de la poincte d'une espée un bien petit coup duquel mourut tout prestement: pour la mort duquel tous ceux de son party là estans qui de luy auoient cognoissance, eurent au cueur moult grand tristesse: car ils le tenoient pour le plus vaillant & expert en armes de tout le paÿs d'Angleterre. Si se r'assemblerent tous les Anglois, desquels pour lors estoient les principaux, Bohort de Bozentin, & Robinet Eguetin: si emmenerent leurs prisonniers en leur forteresse. Et en dedans assez brief iours feirent traicté auec messire Jacques de Chambannes, par cy qu'en payant certaine somme, il fut deliuré moyennant ainsi qu'il rendit le dessusdit Georges de Croix. Item en ces iours le Duc de Bethfort considerant, que la forteresse du Chasteau Gaillard estoit située en moult fort lieu & auantageux, pour grandement greuer & guerroyer

royer le paÿs de Normandie : si conclud que auant que ses ennemis qui dedans estoient, fussent pourueuz de viures & fortifiez de gens, de les faire assieger par les Anglois: laquelle chose il feit, & y fut le siege de six à sept mois. En la fin desquels les assiegez rendirent ladicte forteresse par faulte de viures: & s'en allerent à tout partie de leurs biens.

Comment le seigneur de Sauueses & le bastard de saint Pol furent prins deuant Paris par les Francois. Et comment par d'autres Francois la ville de saint Denys fut prinse & eschellée.

EN ce mesme temps le Duc de Bourgongne enuoya le seigneur de Sauueses, & Jean de Brimeu à tout cinq cens combattans ou enuiron en la ville de Paris pour conforter & ayder les Parisiens contre les Francois, qui chacun iour couroient deuant ladicte ville à tous lez, & leur faisoient moult d'oppressions, lesquels se logerent dedans saint Denys: & feirent par plusieurs fois des enuahies contre leurs ennemis: neantmoins vn certain iour iceux Francois de plusieurs garnisons du costé vers Mont-lehery, vindrent courre apres dudit lieu de Paris, & auoient laissé vne grosse embuche en vn village là enuiron. Si estoient alors dedans ladicte ville le seigneur de Sauueses & messire Jean le bastard de saint Pol: lesquels oyans l'effroy monterent à cheual hastiuement à petite compagnie: & sans attendre leurs gens, allerent incontinent aux champs & poursuiuirent vigoureuement lesdits Francois: lesquels en fuiant les attrahirent iusques bien pres de leurdicte embusche. Et là tantost non pouans à ce resister, furent en assez brief terme tous deux prins prisonniers, & emmenez des dessusdits Francois en leur forteresse, avec aucuns de leurs gens non point en grand nombre. Si fut ledit bastard de saint Pol tresfort blecé au prendre d'vne lance au col, dont il fut en grand peril de perdre la vie: neantmoins les deux cheualiers dessusdits retournerent en assez briefs iours en ladicte ville de Paris, parmy grand finance qu'ils payerent à ceux, qui prins les auoient, dont les gens furent moult resiouys quand il les veirent. D'autre costé en ce temps les Francois qui estoient soubs Allain Geron, Gaucher de Bruissart, & aucuns autres capitaines, vindrent à vn point du iour en la ville saint Denys: dedans laquelle estoit venu nouuellement Jean de Brimeu à tout certain nombre de compagnons, qu'il auoit amenez du paÿs d'Arthois, & avec luy estoient les gens du seigneur de Sauueses. Si entrerent dedans par eschelles vne partie d'iceux Francois, & ouurirent vne des portes, par où les autres en tresgrand nombre se bouterent dedans: & commencerent en plusieurs lieux à crier ville gagnée, en abbatant huis & fenestres, & enuahifesoient plusieurs maisons où estoient leurs ennemis: lesquels oyans ainsi soudainement si grans cris parmy la ville, furent tous effrayez. Si se trahirent tantost en aucuns fors lieux d'icelle: c'est à sçauoir Jean de Brimeu & plusieurs autres avecques luy en l'abbaye: le bastard de Sauueses en la porte de Paris, & les autres se meirent en aucunes portes & tous sauueté. Et d'autre part en y eut grand partie qui en issant de leurs logis, contendans à aller deuers leurs capitaines eux assembler, furent prins prisonniers, les aucuns occis: entre lesquels furent prins Anthoine de Vvistre, Thierry de Manlingechem & de douze à seize

autres : desquels il y en auoit vne partie de gentils-hommes : & y furent morts Thevenin de Thenequestes, Jean de Haultecloque & aucuns autres en petit nombre. Durant lesquelles besongnes les gens des dessusdits seigneurs & Jean de Brimeu, reprindrent vigueur en eux, & commencerent à eux assembler en d'aucuns lieux au cry : & par l'introduction d'un vaillant homme d'armes nommé Guillaume de Beauual, lequel en grand hardiesse r'assembla aucuns de ceux de leur party, & enuahist ses ennemis, qui en plusieurs parties sans tenir grand ordonnance entendoient au pillier : finalement ils furent reboutez dehors, & mesmement aucuns de leurs gens iusques au nombre de huiet ou dix. Et alors le seigneur de Sauueses qui estoit dedans Paris oyans ces nouvelles, assembla hastiuement ce qu'il peut auoir de gens. Et sans delay cheuaucherent vigoureusement deuers ladicte ville de saint Denys, en intention de bailler secours à ses gens : mais auant qu'il y peust venir, iceux François festoient retraits deuers Senlis, & les autres garnisons, & auoient emmené grand nombre de cheuaux de ceux de la ville. Item en ce temps furent assiegez des Anglois le seigneur de Rambays dedans la forteresse d'Estrepaigny, appartenant heritablement au Comte de Tanquarville : deuant laquelle iceux Anglois tant continuerent de combattre par leurs engins & autrement, qu'en conclusion ledit seigneur de Rambures non ayant esperance d'auoir secours, fait traicté avecques iceux Anglois en leur rendant ladicte forteresse par condition, que luy & ses gens à tout leurs biens se departirent sauement.

De plusieurs conquestes que firent les Anglois.

Etem en l'an dessusdit le Duc de Bethfort fait assieger par les Anglois le chastel de Torfy, qui estoit le plus excellent & le mieux edifié de la marche environ. Si fut constitué chief desdits Anglois le bastart de Clarence : lequel fait dresser autour d'icelle forteresse plusieurs engins continuellement iettans, lesquels dommagerent moult fort la muraille. Et finalement au bout de six mois ou environ, les assiegez voyans que point n'estoient secourus, & que leurs viures commençoient à deffailir, traicterent avecques le dessusdit bastart de Clarence par condition, que aucuns des plus notables s'en iroient où bon leur sembleroit en portant partie de leurs biens : & les autres iusques au nombre de douze ou environ, qui autresfois auoient tenu le party d'iceux Anglois, & mesmement aydé aux François à prendre ladicte forteresse demouroient à volenté, lesquels furent cruellement iusticiez. Et apres fut ladicte forteresse du tout demolie & rasée.

Item au mois de Ianuier audit an messire Thomas Kiriel Anglois à tout quatre cens combattans ou environ, dont la plus grand partie estoient Anglois, se departit de Gournay en Normandie, où lors se tenoient en garnison, & par deuers Beauuais s'en alla en Beauuoisis vers la Comté de Clermont : auquel pays il fait de tresgrand dommages en prenant prisonniers, bestes & autres bagages, & par especial cheuauché. Si cheuaucha iusques aux faulxbourgs de Clermont : & lendemain print son chemin à retourner vers sa garnison. Et doncques le Comte de Clermont qui estoit à Beauuais, sçachant l'entreprinse dudit messire Thomas, assembla promptement de toutes les garnisons de la

Marche

Marche environ tenant le party du Roy Charles, iusques à huit cens combattans & plus : avecques lesquels se meirent grand nombre des païsans, tant de la ville de Beauuais comme des villages d'entour : & tous ensemble allerent pour rencontrer & combattre ledit messire Thomas & ses gens, lesquels ils trouuerent à vne grand lieuë ou environ dudit lieu de Beauuais, où ils festoient mis en bataille pour receuoir leurs ennemis, dont ils scauoient assez la venue par leurs coureurs, qui leur en auoient fait rapport : & estoient les dessusdits Anglois tous à pied, adossez d'un Boys, & par deuant eux auoient fiché des poinçons, parquoy on ne les pouuoit rompre de cheual, sinon en grand danger : neantmoins ils furent par lesdits François tresfort enuahis & approchez, & eut entre icelles parties tresdure & tresalpre escarmouche : & assez brief les François qui estoient à cheual, furent reboutez par le traict des Archiers Anglois, à cause duquel traict lesdits François se commencerent à desroyer, & iceux Anglois ce voyant, saillirent vistemment apres eux, & s'efforcerent de plus en plus les enuahir & combattre, tant qu'en conclusion ils demourerent victorieux sur la place, & occirent vne quantité de leurs ennemis, & en prirent environ vn cent ou plus : c'est à scauoir des dessusdits païsans. Et ceux de cheual s'en retournerent tous desconfits & ennuyez à Beauuais, & iceluy messire Thomas ayant grand ioye de sa victoire à tout son gaignage, s'en retourna sauement à Gournay en Normandie. En ce temps fut le siege mis par le Comte de Suffort Anglois, deuant le chastel de Dammarle : duquel estoit capitaine le seigneur de Rambures, avecques luy de cent à six vingts combattans. Si fut ledit Chastel de toutes parts environné : & tellement furent contrains que apres que ledit siege y eust esté vingt & quatre iours, ledit seigneur de Rambures & toutes ses gens se rendirent sauf leurs vies, reserué trente ou environ qui furent pendus, pource que autresfois auoient fait serment ausdits Anglois & tenu leur party. Et brief ensuiuant iceluy seigneur de Rambures fut mené prisonnier en Angleterre, où il demoura prisonnier de cinq à six ans, auant qu'il peust trouuer sa deliurance. Si fut ladicte forteresse regarnie de viures & de gens. Et par ainsi iceux Anglois reconquirent en cest an plusieurs fortes places, que les François auoient gaignées sur eux à peu de perte de leurs gens.

Comment le Duc de Bourgogne se remaria la tierce fois à mademoiselle Isabel fille au Roy de Portugal.

LE neufiesme iour de Ianuier de cest an fut tenue la feste de Philippe Duc de Bourgogne, & de Dame Isabel fille au Roy de Portugal en la ville de Bruges, en vne maison faicte toute propice nouvellement pour lesdictes nopces. Si fut icelle feste moult riche & solennelle, & estoient les rues de ladicte ville encourtinées en plusieurs lieux de tapiz, & riches draps de haulte lice : ausquelles nopces furent deux des seurs dudit Duc : c'est à scauoir Anne Duchesse de Bethfort, & la Duchesse de Cleues, la Comtesse de Namur, la Comtesse de Lorraine & de Conuersan, messire Jean de Luxembourg son frere, & la dame de Beaurevoir, & l'Euesque de Liege & moult d'autres grans seigneurs dames & damoiselles. Entre lesquelles

les y furent de grand estat de paremens & d'exquis & diuers vestemens, de gens & de cheuaux chacun iour en diuerses parures: ledit Euesque de Liege, messire Jean bastard de saint Pol, messire Jean d'Hornes & aucuns autres. Et quand ladicte Duchesse (laquelle auoient amenée par mer vn de ses freres, & les ambassadeurs que y auoit enuoyé le Duc de Bourgongne: desquels estoient les principaux le seigneur de Rombais, & maistre Gilles d'Escornay Preuost de Harlebecque) vint aupres de la ville de Bruges, les bourgeois en tresgrand nombre, & en grand estat issirent à l'encontre d'elle. Et auoit avecques eux cent soixante quatre trompettes, lesquelles sonnoient moult melodieusement. Quand est à parler des grans estats, qui y furent faits sans nombre, en diuers mets de boires & de mangiers tresplanteusement par l'espace de huit iours ou enuiron, ils seroient trop long à declairer: & y auoient figures de Licornes & autres bestes sauuaiges, qui par engin iettoient clere eaüe rose, vin & autres liqueurs en l'abandon de ceux qui estoient de ladicte feste. Si n'auoit le dit Duc à nulle de ses autres femmes espouser tenu si riche feste, comme il feit à icelle qui estoit la tierce. Si y furent faictes par plusieurs iours grans ioustes, & plusieurs esbatemés de plusieurs notables cheualiers & escuyers. Et cousta icelle feste audit Duc tresgrand finance.

Comment Estienne de Vignoles dit la Hire, eschella & print la ville de Louuiers en Normandie.

EN ces propres iours Estienne de Vignoles, qu'on appelloit la Hire, print d'emblée par eschelle la ville de Louuiers en Normandie: & auoit avecques luy de cinq à six cens combattans, lesquels trouuerent en icelle ville tresgrand abondance de tous biens, dont ils furent moult enrichis. Et y furent morts à entrer dedans tant d'Anglois comme de ceux de ladicte ville trente. Apres laquelle prinse plusieurs des habitans pour la plus grand partie, feirent serment audit la Hire. Ausquels habitans fut rendu aucune partie de leurs biens avecques leurs maisons, & les autres se departirent eux mettans à sauueté, où ils pouoient le mieux delaißans tous leurs biens. Si commencerent dedans briefs iours la Hire, & ses compaignons à endommager le païs enuiron en plusieurs lieux: & couroient souuent iusques bien pres de Rouen, & en estoit le poure peuple mallement greué & oppressé, dont moult grandement desplaisoit aux Anglois: mais pour le present ne le pouoient amender, considerez leurs autres grans affaires.

Comment en cest an le Duc de Bourgongne meit sus vne ordre, qui fut nommée l'ordre de la toison.

EN cest an le Duc Philippe de Bourgongne meit sus en l'honneur de Dieu & de monseigneur saint Andrieu: duquel en armes il portoit l'enseigne, vne ordre & fraternité de vingt quatre cheualiers sans reproche, gentils-hommes de quatre costez: ausquels il donna à chacun d'eux vn colier d'or moult gentement ouuré de sa deuise, c'est à scauoir du fuzil: auquel colliers pendoit à chacun sur le deuant, en maniere que portent les grans dames & damoiselles images, fermeilletz & autres ioyaux vne toison

toison, que iadis conquist anciennement Iason en l'Isle de Colchos, comme on le trouue par escript en l'histoire de Troye de laquelle n'est point trouuée en nulles histoires qu'oncque nul Prince Chrestien on luy eust reuellée ne mise sus. Si fut la dessusdicte ordre à l'imagination de celle que dit est nommée par ledit Duc, l'ordre de la Toison d'or. Et furent par luy & aucuns de son conseil esleuz & nommez pour porter ladicte ordre vingt quatre cheualiers, desquels les noms s'ensuiuent. Premier y estoit ledit Duc chef & fondateur d'icelle: en apres y estoit Guillaume de Vienne seigneur de sainct George, messire Regné Pot seigneur de la Roche, le seigneur de Rembaix, le seigneur de Montagu, messire Rollant de Huquerque, messire Anthoine du Vergy Comte de Dampmartin, messire Dauid de Brimeu seigneur de Ligny, messire Hue de Launoy seigneur de Santes, messire Iean seigneur de Communes, messire Anthoine de Thoulongon Marechal de Bourgongne, messire Pierre de Luxembourg Comte de Conuersan, messire Iean de la Trimouille seigneur de Ionuelles, messire Iean de Luxembourg seigneur de Beureuoir, messire Gillebert de Launoy seigneur de Villerual, messire Iean de Villiers seigneur de l'Isle-Adam, messire Anthoine seigneur de Croÿ & de Renty, messire Florimont de Brimeu seigneur de Massincourt, messire Robert seigneur de Mamines, messire Jaques de Brimeu seigneur de Grigny, messire Baudouin de Launoy seigneur de Moulambais, messire Pierre de Boufremont seigneur de Chargny, messire Philippe seigneur de Ternant, messire Iean de Crequy, messire Iean de Croÿ seigneur de Tours sur Marne: Lesquels cheualiers (comme dit est) au receuoir ladicte ordre, feirent & deuoient faire leurs successeurs plusieurs solennelles promesses & notables ordonnances pour l'entretienement d'icelles: desquelles cy apres en ce present liure sera faicte mention plus à plain, apres que ladicte ordre sera du tout parfournie en son droit nombre: car depuis que les dessus nommez y furent mis certaine espace de temps apres en eust adiousté aucuns autres. Si doiuent les hoirs d'iceux cheualiers renuoyer apres leur trespas audit Duc de Bourgongne ledit collier, pour le bailler à autre cheualier.

Comment le seigneur de Creuecueur & Robert de Sauueses, furent rencontrez des François en allant à Clermont en Beauuoisis.



V mois de Feurier en l'an dessusdit, le seigneur de Creuecueur capitaine & gouverneur de Clermont en Beauuoisis, se partit d'Amiens pour aller audit lieu de Clermont accompagné de Robert de Sauueses & huit vingts combattans ou enuiron, avecques aucuns chars & charrettes menans viures de Karesme & autres leurs besongnes. Lesquels passans empres sainct Iust vers sainct Remy en l'Aire, furent guettez des François qui bien sçauoient leur venue, & incontinent enuahis: desquels François estoient les capitaines, messire Theolde Valeperge, messire Regnault de Fontaines, messire Loÿs de Vvaucourt & autres qui bien auoient plus grand nombre de gens que leur aduerse partie: neanmoins les dessusdits seigneurs de Creuecueur & de Sauuese se meirent à pied avecques leurs gens, dont la plus grand partie estoient archiers: & se deffendirent bien & roidement par l'espace de quatre heures ou enuiron: durant lequel temps y eut tant d'vne part com-

me d'autre plusieurs hommes & cheuaux blecez : mais en conclusion iceux François se departirent voyant que sans grand perte des leurs, ne leur pourroient riens faire ne conquerre sur leurs ennemis, & retournerent en leurs garnisons : & lesdits seigneurs de Creuecueur & Robert & Saueuse s'en allerent à Clermont, où ils furent iusques à la saison nouvelle, attendans la venue du Duc de Bourgongne.

Comment cinq François firent armes à Arras contre cinq Bourgongnons, & autres menues matieres.

LE xx. iour de Feurier audit an firent armes dedans la ville d'Arras sur le grand marché en la presence du Duc de Bourgongne, iuge en ceste partie cinq des gens du Roy Charles de France, à l'encontre de cinq des gens du Duc de Bourgongne : lesquelles armes estoient de rompre l'un sur l'autre certain nombre de lances. Et y estoient ceux de la partie du Roy, messire Theolde de Valeperge, Pothon de sainte Treille, messire Philebert d'Abrecy, messire Guillaume de Bes & l'Estandart de Nully. Et de par ledit Duc, messire Simon de Lalaing, le seigneur de Chargny, messire Iean de Vulde, messire Nicolle de Menton & Philebert de Menton. Si furent icelles armes faictes par cinq iour : & estoit préparé vn grand parc couuert de sablon, au milieu duquel auoit vne lice garnie daisselles, affin que les cheuaux ne se peussent rencontrer l'un l'autre. Et coururent pour le premier iour, messire Simon de Lalain & messire Theolde plusieurs beaux coups l'un contre l'autre : mais vers la fin messire Theolde fut porté ius luy & son cheual. Et pareillement pour les autres ensuiuans pour les seconds, tiers, quart & cinquiesmes iours furent faits de beaux coups d'armes & de lances, desquelles de chacune partie en y eut plusieurs rompues. Toutesfois le seigneur de Chargny au treiziesme coup qu'il courut contre ledit messire Philebert, luy leua la visiere de son armet du fer de sa lance, & luy meit tout dedans son visage. Pourquoy sans delay il conuint qu'on le remenast en son hostel, comme en peril de mort. Et au dernier iour & par telle maniere fut ainsi feru l'Estandart de Nully, du dessusdit Philebert de Menton. Si fut comme l'autre remené en son hostel, & fut si griefuement blecé qu'à tresgrand peine se pouoit tenir sur son cheual : jaçoit ce que par auant qu'il eust ce coup, il festoit porté ce iour moult deüement, en rompant sur son aduersaire aucunes lances : desquelles lances seruit iceux François vn viste & appert homme d'armes nommé Alardin de Moufay, & les autres du costé du Duc de Bourgongne & la plus grand partie furent seruis de messire Iean de Luxembourg. Si venoit chacun iour ledit Duc à son eschauffault moult grandement accompagné de sa cheualerie & en noble appareil. Apres lesquels iours iceux passez, les dessusdits François qui auoient esté moult honnôrez par ledit Duc & de luy receuz aucuns dons, se departirent de ladicte ville d'Arras tristes & ennuyez des dures aduentures qui estoient tournées contre leurs gens. Et laisserent les deux blecez dessusdits dedans Arras, pour eux faire medeciner par l'alliance dudit Duc de Bourgongne lesquels finalement tournerent à guarison. Et les deuantdits François s'en retournerent à Compiengne. En ce temps les François tenans les frontieres

res de la riuere d'Oize & du paÿs de Beauuoisis, couroient chacun iour sur ceux tenant le party du Duc de Bourgongne : & pareillement ceux de la partie du Duc de Bourgongne couroient sur les mettes d'iceux François, non obstant les trefues par auant seellées entre icelles parties iusques aux Pasques ensuiuans : à l'occasion desquelles courses, tous les villaiges ou la plus grand partie d'iceux paÿs se commencerent à depeupler. En apres le Duc Philippe de Bourgongne conuocqua de plusieurs ses paÿs tresgrand multitude de gens d'armes, lesquels estoient & assembla vers Peronne, & luy mesme & sa femme la Duchesse solenniserent la feste de Pasques dedans ladicte ville de Peronne. Apres laquelle passée, il se tira à tout ses gens d'armes à Montdidier, où il fut aucuns iours. Durant ces tribulations se rendirent en l'obeissance du Roy Charles la ville & chasteau de Melun : laquelle parauant auoit esté baillée en garde au seigneur de Humieres, qui pour l'entretienement d'icelle y auoit constitué aucuns de ses freres à certain nombre de gens d'armes, lesquels par les habitans de ladicte ville en furent deboutez & mis dehors : dont le Roy Charles & ceux de son party furent moult ioyeux, pourtant que par le moyen d'icelle ils pouuoient par là passer à leur plaisir, par la riuere de Seine. Et avecques ce estoit située & assise au plus fort lieu de tout le paÿs enuiron.

De l'an mille cccc. xxx.

Comment le Duc de Bourgongne à tout sa puissance alla loger deuant Gournay sur Aronde.

AV commencement de cest an, le Duc de Bourgongne luy partant de Montdidier, s'en alla loger à Gournay sur Aronde : & deuant la forteresse d'icelle appartenât à Charles de Bourbon Comte de Clermont son beau frere. Auquel lieu il feit sommer Tristan de Magueliers, qui en estoit capitaine qu'il luy rendit ladicte forteresse, ou sinon il le feroit assaillir : lequel Tristan voyant que bonnement ne pourroit resister contre la grand puissance d'iceluy Duc de Bourgongne, feit traicté avecques ses commis par condition, qu'il luy rendroit ladicte forteresse le premier iour d'Aoust prochainement venant, si audit iour il n'estoit combattu du Roy Charles ou ceux de son party, & avecques ce promet que durant le temps dessusdit, que luy & les siens ne feroient quelque guerre à ceux tenans le party dudit Duc, & par ainsi il demoura paisible iusques audit iour. Si fut telle composition faicte ainsi hastiuement, pource que audit Duc de Bourgongne, & à messire Jean de Luxembourg vindrēt certaines nouvelles que le Damoiseau de Cōmercy, Yuon du Puys & autres capitaines à tout grand nombre de combattans, auoient assiegé la forteresse de Montagu, laquelle chose estoit veritable. Car le dessusdit de Commercy à qui icelle forteresse de Montagu appartenoit, y auoit secretement amené grand nombre de combattans à tout bombardes, vuglaires & autres habillemens de guerre, tendant icelle par soubdain assault ou autrement par force reduire en son obeissance: neantmoins elle fut vigoureusement deffendue par ceux que messire Jean de Luxembourg y auoit commis, au gouuernement duquel elle estoit. Entre lesquels y estoient commis de par luy à la garde d'icelle

comme principaux capitaines deux hōmes d'armes, dont l'un estoit d'Angleterre & vn autre nōmé George de la Croix. Si furent par plusieurs fois sommez & requis de rendre la forteresse, dont point n'eurent volenté de ce faire: car ils n'estoient en nulle doubte que dedans briefs iours ne fussent secouruz. Finalement lesdits assiegeans doubtans la venue dudit Duc de Bourgongne, dont ils estoient ja aduertis, & qu'ils seroient cōbattus, se departirēt dudit lieu de Montagu comme espouentez, en delaisant bombardes, canons & autres habillemens de guerre. Et se departirent à minuiēt ou enuiron, & se retrahirēt en leurs garnisons: laquelle departie ainsi faicte, les dessusdits assiegez feirent asçauoir hastiuement au dessusdit Duc de Bourgongne & à messire Jean de Luxemborg, qui en grand diligence se preparerent pour aller combattre les assiegeans dessusdits. Apres lequel departement venu à leur cognoissance, ledit Duc de Bourgongne s'en alla à Noyon à tout son exercite. En ces propres iours messire Jean de Luxembourg alla courre deuers Beauuais sur les marches de ses aduersaires & ennemis: à l'instance & duquel departement fut franc messire Loys de Vaucourt & ses gens, qui par longue espace auoient esté durant l'hiuer & bouterent le feu en vn bel chasteau qu'auoient reparé: si se retrahirēt à ladicte ville de Beauuais, & ledit messire Jean de Luxembourg se logea deuant le chastel de Prouueulieu, qu'aucuns Anglois auoient reediffié. Et par leurs courses travaillerent moult souuent la ville de Montdidier & autres marches à l'enuiron, appartenant au Duc de Bourgongne. Si furent en brief contraints d'eux rendre à la volenté du dessusdit messire Jean de Luxembourg, desquels en fait grād partie executer, & les autres furēt mis en diuers lieux prisonniers: & de là il s'en retourna à Noyon deuers le Duc de Bourgongne.

Comment le Duc de Bourgongne alla mettre le siege deuant le chastel & forteresse de Choisy, lequel il conquist en briefs iours.



Pres que le Duc de Bourgongne eut seiourné en ladicte ville & cité de Noyon huit iours ou enuiron, il s'en alla mettre le siege deuant le chastel de Choisy sur Oise: dedans laquelle forteresse estoit Loys de Flauy, qui la tenoit par messire Guillaume de Flauy. Et y fait ledit Duc dresser plusieurs de ses engins pour iceluy chastel confondre & abbatre. Si fut moult traueillée par lesdits engins, tant qu'en conclusion lesdits assiegez feirent traicté avec les commis du dessusdit Duc de Bourgongne tel, qu'ils departirent sauf leurs corps & leurs biens en rendant ladicte forteresse: laquelle sans delay, apres qu'ils en furent partis, fut tantost demolie & rasée. Si fait iceluy Duc faire vn pont par dessus l'eaüe d'Oise, pour luy & ses gens passer vers Compiengne au lez deuers Montdidier: durant lequel temps auoient esté commis le seigneur de Saueuses & Jean Brimeu, à garder les faulxbourgs de Noyon à tout leurs gens avec le seigneur de Mongonniry & autres capitaines Anglois, qui estoient logez au pont l'Euësque, affin que ceux de Compiengne n'empechassent les viures qui alloient à l'ost dudit Duc. Si aduint vn certain iour que les dessusdits de Compiengne: cest à sçauoir Ieane la Pucelle, messire Jaques de Chabannes, messire Theolde de Valeperge, messire Regnault de Fontaines, Pothon de saincte Treille & aucuns autres capitaines François accompagnez de deux

de deux mille combattans ou environ, vindrent audit lieu de Pont l'Euesque entre le poinct du iour & le soleil levant, où estoient logez les dessusdits Anglois: lesquels ils enuahirent de grand courage. Et y eut tresdure & aspre escarmonche, à laquelle vindrent hastiuement au secours d'iceux Anglois les dessusdits seigneurs de Saueuses, Jean de Brimeu & tous leurs gens: duquel secours les dessusdits Anglois prindrent en eux grand courage tous ensemble. Si rebouterent par force leurs ennemis, qui desia estoient bien auant entrez audit logis. Finablement d'iceux Anglois furent que morts que naurez environ trente, & pareillement des François: lesquels apres ceste besongne se retrahirent à Compiengne, dont ils estoient venus. Et les Anglois dessusdits depuis ce iour en auant, fortifierent en grād diligence leurs logis tout à l'environ. Et aucuns briefs iours ensuiuans, Jean de Brimeu allant à tout cent combattans ou environ deuers le Duc de Bourgongne, en passant parmy le bois au lez vers Crespy en Valois, fut soubdainement enuahy d'aucuns François qui à ceste cause estoient venus deuers Athery en celle marche, pour trouuer aduerture: & en brief sans grand deffence fut prins & emmené prisonnier. Si fut la cause de ladicte prinse, pource que luy & ses gens cheuauchant en train, ne se peurent assembler tant qu'ils oüyrent l'effroy: de laquelle prinse ledit Jean de Brimeu fut depuis mis es mains de Pothon de sainte Treille, lequel en fin le deliura en payant grand finance. Itē apres que le Duc de Bourgogne eut fait du tout demolir ladicte forteresse de Choisy (comme dit est) s'en alla loger en la forteresse de Condin à vne lieüe de Compiengne, & messire Jean de Luxembourg se logea à Claroy. Si fut ordonné messire Baudo de Noielle à tout certain nombre de gēs à loger à Margny sur la chaucée, & le seigneur de Mongonniry Anglois & ses gens estoient logez à Venete au long de la prée. Si venoient lors audit Duc gens de plusieurs partie de ses paÿs, & auoit intention d'assieger ladicte ville de Compiengne & icelle reduire en l'obeissance du Roy Henry d'Angleterre.

Comment Ieanne la Pucelle rua ius Franquet d'Arras & luy fait trancher la teste.

AL'entrée du mois de May fut rué ius & prins vn vaillāt homme d'armes nommé Franquet d'Arras, tenant le party du Duc de Bourgogne: lequel estoit allé courre sur les marches de ses ennemis vers Laigny sur Marne, à tout trois cens combattans ou environ: mais à son retour fut rencontré de Ieanne la Pucelle qui avec elle auoit quatre cens François. Si assaillit moult courageusement & vigoureusement ledit Franquet, & ses gens par plusieurs fois: car par le moyen de ses archiers, c'est à sçauoir dudit Franquet qu'il auoit: lesquels par tresbonne ordonnance s'estoient mis à pied, se deffendirent si vaillamment que pour le premier & second assault icelle Pucelle & ses gens ne gaignerent riens sur eux, mais en conclusion elle manda toutes les garnisons de Laigny & autres forteresses de l'obeissance du Roy Charles, lesquels y vindrent en grand nombre à tout couleurines, arbalestres & autres habillemens de guerre. Et finablement les dessusdits tenās le party de Bourgongne apres qu'ils eurent moult adommagé leurs ennemis de gens de cheual ils furent tous vaincus. Et desconfits & la plus grand partie mis à l'espée, & mesmement ladicte Pucelle fait trancher la teste à iceluy Franquet, qui grande-

ment fut plaint de ceux de son party, pourtant qu'en arme il estoit homme de vaillant econduiète.

Comment René Duc de Bar meit le siege deuant Chappes empes Troyes en Champagne.

EN ce mesme temps le Duc de Bar nommé René de Cecile conuoqua de ses Duchez de Bar & de Lorraine, & des marches d'Allemagne & à l'environ tresgrand nombre de gens d'armes: avec lesquels aussi se meit ce prudent & vaillant cheualier le seigneur de Barbarin, lequel (comme dit est dessus) a esté tres long temps prisonnier aux Anglois. Et pouoit auoir iceluy Duc de deux à trois mille combattans, à tout lesquels il alla assieger Chappes à trois lieües de Troyes, dedans laquelle estoient le seigneur d'Aumone & son frere, & avec eux plusieurs gens de guerre qui tres vaillamment se meirent en deffence. Et avec ce enuoyerent deuers le seigneurs de Bourgongne eux prier, qu'ils les vouldissent secourir à ce befoing: lesquels seigneurs, c'est à sçauoir messire Anthoine de Toulongon Mareschal de Bourgongne, le Comte de Ioingny, messire Anthoine & messire Iean de Vergy, le seigneur de Ionuelle, le seigneur de Chastelluz, le Beau de Bar, & generallemēt la greigneur partie de la gentillesse de Bourgongne, iusques au nombre de quatre mille cōbattans: s'assemblerent & vindrent assez pres du logis du Duc de Bar pour le combattre. Lequel Duc sachant leur venue se meit en bōne ordōnance de bataille: mais en brief iceux Bourgongnons se meirent en desfroy, & retournerent en leur paÿs. Si fut enuiron que morts que prins bien soixante: entre lesquels le seigneur de Planfi, Charles de Rochefort & pareillement le seigneur d'Aumone en saillāt hors de sa place pour ayder à combatre ses ennemis, avecques aucuns de ses gens fut prins prisonnier. Si conuint qu'il liurast sa forteresse au Duc de Bar, laquelle fut du tout demolie, & son frere fut prins comme luy.

Comment Ieanne la Pucelle fut prinse des Bourgongnons deuant Compiengne.

ETem durant le temps que ledit Duc de Bourgongne estoit logé à Condin, comme dit est, & ses gens d'armes es autres villages aupres de Condin & de Compiengne: aduint la nuit de l'Ascension à cinq heures apres midy, que Ieanne la Pucelle, Pothon & avecques plusieurs autres nobles & vaillans capitaines François, avec eux de cinq à six cens combattans, saillirent hors tous armez de pied & de cheual de ladicte ville de Compiengne par la porte du pont vers Montdidier, & auoient intention de combattre & ruer ius le logis de messire Baudo de Noielle, qui estoit à Marigny au bout de la chaussée, comme dit est, en autre lieu. Si estoit à ceste heure messire Iean de Luxembourg, avec luy le seigneur de Cresquy & huiet ou dix gentils-hommes, tous venus à cheual, non ayans, sinon assez petit, de son logis deuers le logis messire Baudo, & regardoit par quelle maniere on pourroit assieger icelle ville de Compiengne. Et adōc iceux François, comme dit est, commencerent tresfort à approcher iceluy logis de Marigny, auquel estoient ou la plus grand partie tous desarmez. Toutesfois en assez brief terme s'assemblerent

& commença l'escarmouche tresgrande, durât laquelle fut crié à l'arme en plusieurs lieux, tant de la partie de Bourgongne comme des Anglois, & se meirēt en bataille les dessusdits Anglois contre les François sur la prée au dehors de Venete, où ils estoient logez, & estoient environ cinq cens combattās. Et d'autre costé les gens de messire Jean de Luxembourg, qui estoient logez à Claroy, sachans cest effroy vindrent les aucuns hastiement pour secourir leur seigneur & capitaine, qui entretenoit ladicte escarmouche: & auquel pour la plus grand partie les autres se r'allierent: en laquelle fut tresdurement nauré au visage ledit seigneur de Cresquy. Finablement apres ce que ladicte escarmouche eut duré assez longue espace, iceux François voyans leur ennemis multiplier en grand nombre, se retrahirent deuers leur ville tousiours la Pucelle Ieanne avec eux sus le derriere, faisant grand maniere d'entretenir ses gens & les ramener sans perte: mais ceux de la partie de Bourgongne considerant que de toutes parts auroient brief secours, les approcherent vigoureušemēt, & se ferirent en eux de plain eslaiz. Si fut en conclusion, comme ie fuz informé, la dessusdicte Pucelle tirée ius *la pucelle prin* de son cheval par vn archier: apres duquel estoit le Bastard de Vendōne, à qui elle se rēdit & donna sa foy: & il sans delay l'emmena prisonniere à Marigny, où elle fut mise en bonne garde: Avec laquelle fut prins Pothon le Bourguignon, & aucuns autres non mie en grand nombre. Et les dessusdits François rentrent en Compiengne dolens & courroucez de leur perte: Et par especial eurent moult grand desplaisance pour la prinse d'icelle Pucelle, & à l'opposite ceux de la partie de Bourgongne, & les Anglois en furent moult ioyeux, plus que d'auoir cinq cens combattans: car ils ne craignoient ne redoubtoient nul capitaine ne autre chief de guerre tant, cōme ils auoiēt tousiours fait iusques à ce present iour icelle pucelle. Si vint assez tost apres le Duc de Bourgongne à toute sa puissance de son logis de Condin, où il estoit logé en la prée deuant Compiengne. Et là s'assemblerent les Anglois, ledit Duc & ceux des autres logis en tresgrād nōbre, faisant l'vn avec l'autre grans cris & resbaudissemens pour la prinse de ladicte Pucelle: laquelle iceluy Duc alla veoir au logis où elle estoit & parla à elle aucunes parolles dont ie ne suis mie bien recors, iacoit-ce que ie y estoye present: apres lesquelles se trahit ledit Duc & toutes gens chacū en leurs logis pour ceste nuit: & la Pucelle demoura en la garde & gouvernement de messire Jean de Luxembourg. Lequel apres dedans briefs iours ensuiuans l'enuoya sous bō conduict au chasteau de Beau-Lieu, & de là à Beurevoir: où elle fut par long temps prisonniere, comme cy apres sera declairé plus à plain.

Comment le ieune Roy Henry d'Angleterre vint en France & descendit à Calais.

EN cest an le ieune Roy Henry aagé de huiēt ans vint d'Angleterre à Calais, & descendit de sa nef environ dix heures au matin le iour de monseigneur S. George. Si fut monté sur vn cheval, & alla ouyr messe en l'Eglise saint Nicolas. Si estoiet avec luy Cardinal de Winchester, le Duc d'Iorth, le Comte de Hotidon, le Comte de Vvaruich, le Comte de Stanfort, le Comte d'Arondel, le Comte de Soffort, le Comte de Bonne-terre, le Comte de Hem, les seigneurs de Roye, de Beaumont, d'Escaillon, de Grez & plusieurs autres. Si y estoit maistre Pierre Cauchon Euesque de Beauuais, qui

auoit esté enuoyé pour le querir, & depuis vindrent ses gens. Si fut mené à tout sa puissance en la ville de Roüen où il fut long temps.

Comment apres la prinse de la Pucelle, le Duc de Bourgongne & ses gens se logerent deuant la ville de Compiengne.

LE lendemain du iour de l'Ascension le Duc de Bourgongne s'en alla loger de Condin à Venete dedans l'Abbaye, & ses gens se logerent en la ville d'autre part, & messire Iean de Luxembourg se logea à Marigny. Si fut assez brief ensuiuant commencé vne bastille de terre à vn traict d'arc ou enuiron pres du bouleuert de la ville: & depuis furent faits aucuns taudiz de chesnes plains de terre & autre bois fiché en terre au plus pres du dessusdit bouleuert. Ausquels taudiz se faisoit guet nuit & iour continuellement de certain nombre de gens d'armes: avec lesquels furent faits depuis ladicte bastille iusques aux dessusdits taudiz grans fossez, par où les gens de guerre alloient seurement à leurdit guet, pour la doubte des engins de ladicte ville, dont on estoit seruy treslargement. Si feit iceluy Duc asseoir aucuns grans engins deuant la porte: laquelle par la continuation des grosses pierres qu'ils y iettoient, derompirent & crauanterent en plusieurs lieux les portes, ponts, moulins & bouleuers de ladicte ville. En fin y eut aucune partie des moulins mis en tel point, que plus ne peurent mouldre, laquelle chose despleut grâdemment aux habitans d'icelle. Et avec ce entre les autres maulx que feirent les dessusdits engins, occirent vn gentil-homme roide & habille, aagé de xxij. ans ou enuiron nommé Loÿs de Flauy, lequel estoit frere de Guillaume de Flauy general capitaine d'icelle ville de Compiengne, & de tous ceux là estans, pour la mort duquel ledit Guillaume fut troublé & ennuyeux: mais nonobstant il n'en monstra nul semblant, ains pour resbaudir ses gens, brief ensuiuant feit deuant luy sonner ses menestriers ainsi qu'il auoit accoustumé de faire: & avec ce fait diligemment garder le bouleuert dessusdit, nonobstant q̄ par lesdits engins il fut moult empiré & trauaillé. Et auoit fait faire au fons des fossez d'iceluy bouleuert de petites maisonnettes de bois, où ses gens se tenoient pour faire leur guet, moult subtillement faictes & composées. Si furent par l'introduction de messire Iean de Luxembourg commencées aucunes mines: lesquelles furent cachées bien auant & profond & à grâd coust sans porter effect, ne valeur: duquel temps aussi en faisant lesdictes mines & approches, en y eut plusieurs des assiegeans qui y furent morts, & beaucoup de naurez. Desquels morts furent les principaux: c'est à sçauoir, messire Iean de Belles chevalier, Alain d'Escassines, Thibault de Caitigines, & plusieurs autres, tant de la partie de Bourgongne comme des Anglois.

Comment les Liegeois se meirent sus à grand puissance de communes & vindrent en la Comté de Namur.

EN ce temps les Liegeois tant par l'introduction d'aucuns hauffaires, tenans le party du Roy Charles: c'est à sçauoir Iean de Beurain, Iean de Saumain, Euerard de la Marche & aucuns autres, comme par la haine & malueillance que long temps ils auoient eüe au Duc de Bourgongne, pour les discords

discords que ses predecesseurs & luy auoient eu parauant: dont plus à plain est faicte mention en ce present liure, se disposerent & conclurent de venir à grand puissance sur le paÿs dudit Duc, & par especial en sa Comté de Namur tout destruire: nonobstant que de ce faire les desenhorta par plusieurs fois Iean de Héberche leur Euesque, en leur remonstrant par plusieurs raisons les grans maulx & inconueniens qui pouoient venir au paÿs de Liege, s'ils mettoient leur entreprise à execution. Lesquelles remonstrances iceux Liegeois prenoient tresmal en gré, & ne vouloient nullement attarger de mener à fin ladicte entreprise. Et pourtant ledit Euesque considerant, que bonnement il ne se pouoit esconduire n'excuser, qu'il ne fait assistance & ayde à ceux de son paÿs, qu'il ne se meit en peril d'estre enchassé de sa seigneurie, print conclusion avec aucuns de son conseil, que pour son honneur garder auant qu'il ne fait guerre ouuerte au Duc de Bourgongne ne à ses paÿs, il luy enuoyeroit premier ses lettres de deffiance, desquelles la coppie s'ensuit.

TRESHAVT, tresnoble & trespuissant Prince Philippe Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne, Palatin de Namur, &c. laçoit ce que Iean de Hemberche Euesque de Liege & Comte de Loz, sur par vertu de certain sur estat par vous & moy pour vous, & les nostres pieça donné l'un à l'autre dont lettres apparent, vous aye plusieurs fois par lettres de bouche, ou autrement, fait supplication, priere & requeste, & sommation d'auoir restitution & reparation selon le contenu dudit sur estat, qui a esté assez petitement tenu de plusieurs grans & horribles dommages commis & perpetrez de voz gens & capitaines & seruiteurs, sur mes paÿs & subiects: ainsi que vostre tresnoble & pourueüe discretion peut bien auoir memoire que mes complaints & requestes le contenoïent plus plainement. Neantmoins tresnoble, treshaut & trespuissant Prince iusques à ores, obstant voz gracieuses responce sur ce contenans, que vostre intention & plaisir dudit sur estat estre entretenu & qui encores n'ont forty nul effect, se sont si auant entremeslées icelles choses d'un costé & d'autre, que griefue chose m'est à porter, dont il me desplaist tant que plus ne peut. Et toutesfois tresnoble & trespuissant Prince vostre tresnoble & pourueüe discretion peut assez sentir & cognoistre, que par raison & serment suis tenu de demorer lez mon Eglise & paÿs, que sans les eslongner cōsiderées les choses ainsi aduenues, les me conuient assister & deffendre en tous droits & contre tous de toute ma force & puissance. Pourquoi treshaut, tresnoble & puissant Prince moy premierement excusant à vostre tresexcellente personne & haute domination, de rechef vous aduertis d'icelles choses en signifiant, que si plus auant aduenoit, ou estoit par moy & les miens fait par necessité ou autrement, qui de tant vouldroye auoir mon honneur pour bien gardé.onné sous mon seel pendu à ces lettres le dixiesme iour de Iuillet, l'an mille cccc. & trente. Ainsi signé du commandement monseigneur propre I. Berrard. Et pareillement le deffendirét plusieurs autres seigneurs alliez d'iceluy Euesque, c'est à sçauoir le Comte de Beaurienne, Picard de la Grace seigneur de Quinquempoit, Rasse de Rabel, Gerard d'Edeuant, Iean de Valle, Henry le Gayel, Iean de Boilleur, Iean de la Barre, Iean de Gemblais, Corbeau de Belle Gouille, Thierry Ponthey & plusieurs autres.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya le seigneur de Croÿ en la Comté de Namur contre les Liegeois.

LTem apres ce qu'il fut venu à la cognoissance du Duc de Bourgongne, que l'Euesque du Liege & ses Liegeois se preparoient pour entrer en sa Comté de Namur: si conclud auecques ceux de son conseil d'y enuoyer le seigneur de Croÿ à tout six cens combattans, pour garder & deffendre ladicte ville de Namur & forteresse dudit paÿs. Lequel seigneur de Croÿ apres ladicte conclusion se departit de deuant Compiengne, & auoit auecques luy huit cens combattans qu'il auoit en sa charge, & s'en vint à Namur, où les Liegeois auoient ja commencée la guerre & prins Beau-fort, & bouté le feu: & ledit Croÿ venu audit lieu de Namur, fut dix iours sans faire guerre & depuis print Fosse d'assault: laquelle fut arse reserué le Monstier. Et le lendemain furent mis à fin & morts à Florine bien quarante ou quatre vingts Liegeois, & y eut prins quarante prisonniers: auecques lequel seigneur de Croÿ estoit son frere messire Iean de Croÿ. Si y estoient les seigneurs de Maincée, de Rembure, de Fauquemberge & de d'uselle, le Galois de Reuly, le seigneur de Frammesant, Robert de Neufuille & plusieurs autres nobles. Ledit seigneur de Rembure fut enuoyé à Polnache, où il fut à vne saillie nauré à mort & prins prisonnier. Et depuis y fut mis le seigneur de Senlis, lequel rendit la place aux Liegeois: & puis y bouterent le feu & l'ardirent, lesquels Liegeois auecques leur Euesque estoient bien cinquante mille hommes. Et depuis qu'ils eurent prins Polnache, meirent le siege deuant Bouvines, & si prindrent Golefme & l'ardirent: durant lequel temps les gens dudit seigneur de Croÿ feirēt plusieurs enuahies sur eux, ausquelles par plusieurs fois en prindrent & occirent sept ou huit cens.

Comment le Comte de Hontidon vint deuant Compiengne en l'ayde du Duc de Bourgongne.

EN ces iours vint en l'ayde du Duc de Bourgongne le Côte de Hontidon, de Roberfac Anglois à tout mille archiers d'Angleterre ou enuiron: lesquels se logerent en la ville de Venete, où par auât estoit logé le Duc de Bourgongne, lequel de sa personne s'en alla loger en la Bastille deuant-dicte, entre Marigny & Compiengne. Et ses gens se logerent audit lieu de Marigny, dōt festoit deslogé le capitaine, messire Iean de Luxembourg & ses gens: & s'en estoit allé en la ville de Soissons, laquelle par certains moyens qu'il auoit dedans, luy fut rendue auec aucunes autres places ou paÿs à l'enuiron. Si se departirent de deuant ladicte ville de Compiengne le seigneur de Mongoumery & ses Anglois, & s'en retournerent en Normâdie apres la venue dudit Comte de Hontidon. Et apres iceluy Duc de Bourgongne fait faire iour & nuit grand diligence, d'abbatre & demollir par ses engins le bouleuert de deuant le pont de la ville: lequel comme en autre lieu est declairé, greuoit moult ses gens: neantmoins il dura bien l'espace de deux mois enuiron: & par soudain assault qui y fut fait par nuit de la partie dudit Duc, fut prins de huit à dix hōmes dedans, auec aucuns habillemens de guerre là estans, qui se deffendirent

dirent assez petit. Apres laquelle prinse furent les fossez remplis & fut iceluy bouleuert fortifié contre ceux de la ville, & gardé songneusement chacun iour à force de gens d'armes: à laquelle prinse furent aussi noyez aucuns de dedans, par ce qu'en eux retrayant en haste, ils cheurēt en la riuiere d'Oise. Et d'autre part le dessusdit Duc de Bourgogne fait faire vn pont par dessus l'eau, à l'encontre de Venete, lequel estoit gardé nuit & iour. Et passoient les Anglois & Bourgongnons tressouuent de pied & de cheual, pour aller escarmoucher les François au lieu vers Pierefons. Si passa vn certain iour le dessusdit Comte Hontidon à tout ses Anglois, & s'en alla courre deuers Crespy en Valois, & delà vint à Sainctines qui se rendit à son obeissance. Et apres il s'en alla loger à Verbrie, où il fit tresfort assaillir l'Eglise de la ville que tenoient les paÿsans: lesquels en conclusion furent contraints d'eux rendre en sa volenté & eux mettre du tout en sa mercy. Et fait pendre vn homme nommé lean de d'Ours, qui estoit comme leur capitaine, pource qu'à sa premiere requeste n'auoit voulu obeir. Si furent tous lesdits paÿsans prins & rançonnez, & tous leurs biens ravis. Et apres s'en retourna ledit Comte à tout aucunes proyes en son logis deuant Compiengne: durant lequel temps se tenoient à Cleremont en Beauvoisis le seigneur de Creuecueur, & Robert de Sauuses à tout leurs gens, pour garder la frontiere contre les François qui se tenoient à Creil & à Beauuais, & avecques ce pour faire acconduire en l'ost des vins & tous viures necessaires. Si se tenoient adonc la Duchesse de Bourgogne à Noyon à tout son estat: laquelle de fois à autre alloit visiter le dessusdit Duc de Bourgogne son seigneur. Esquels iours aussi alla ledit Duc de Bourgogne à toute sa puissance tenir la iournée deuant Gournay sur Aronde: laquelle on luy auoit promis de rendre & remettre en son obeissance: & fut avecques luy & pour luy assister & faire compagnie le Duc de Nortflk Anglois à tout mille combattans ou enuiron, & le Comte de Hontidon. A laquelle iournée ne vint hōme de par le Roy Charles: & pourtant Tristan de Maignelers voyant que point ne seroit secouru, rendit la forteresse en la main dudit Duc de Bourgogne, lequel la bailla en garde au seigneur de Creuecueur. Et apres s'en retourna avecques luy le Comte de Hontidon à son siege de Compiengne. Auquel lieu à son departement il auoit laissé certain nombre de gēs d'armes, pour garder son logis. Et le dessusdit Duc de Nortflk s'en alla deuers Paris.

Comment vn homme nommé Toumelaire & ceux de Reims meirent le siege deuant Champigneux.

EN ces iours vn Saquement nommé Toumelaire, qui estoit Preuost de Laon de par le Roy Charles, conduisit de cinq à six cens communes de la ville de Reims & des marches à l'enuiron, & les mena assieger la forteresse de Champigneux: dedans laquelle estoient aucuns Anglois & Bourgongnons, qui moult oppressoient le paÿs de Champaigne. Si commencerent iceux assiegeans à approcher la forteresse de toutes parts, esperant iceux subiuguer & mettre en leur obeissance, ce que point n'aduint: car dedans briebs iours ensuiuans Guillaume Corain Anglois & Georges de Croix, qui se tenoient à Montagu assemblerent ce qu'ils peurent auoir de gens, & sans

faire long delay allerent combattre les dessusdictes communes : lesquelles sans faire bien grand deffence, furent tantost vaincues & la plus grand partie furent morts & prins . Toutesfois ledit Toumelaire avecques aucuns autres se sauua, si en demoura sur la place de six à sept vingts morts parmy vne partie qui furent ars en vne maison, où ils festoient retraits : & delaisserent plusieurs canons, arbalestres & aucuns autres habillemens de guerre qu'ils y auoient apportez : apres laquelle besongne, & qu'ils eurent la forteresse reformée, les dessusdits Guillaume Corain & George de Croix s'en retournerēt à Montagu tresioyeux de leur victoire .

Comment le Duc Philippe de Brabant trespassa : & comment le Duc de Bourgogne print la possession de ladicte Duché.

EN ce temps mourut en la ville de Louvain le Duc Philippe de Brabant, qui par long temps deuant à mort auoit esté moult greué de maladie langoureuse. Si furent aucuns de ses priuez seruiteurs soupçonnez d'estre coupables de sa mort : & mesmement en y eut aucuns prins & tresdurement questionnez par diuerses manieres de ichainnes, neantmoins la besongne ne vint plus auant à clarté. Et fut dit par aucuns maistres en medecine, dont il fut visité, qu'il estoit mort de sa mort naturelle par les excess qu'il auoit faits en sa ieunesse tant en ioustes comme en autres choses, si fut enterré avec ses predecesseurs. Et fut la mort dudit Duc tātost mandée au Duc de Bourgogne, qui estoit à son siege deuant Compiengne : pource que la plus grand partie de la Duché de Brabant & des appartenans, & par especial les nobles en disoient iceluy Duc de Bourgogne estre vray heritier, pource que le deuant dit Duc de Brabant n'auoit nul enfant, car il n'auoit point esté marié. Et les autres disoient que la Comtesse de Hainault doüagiere & tâte d'iceux deux Ducs estoit plus prochaine, & qu'à elle appartenoit ladicte succession . Toutesfois iceluy Duc de Bourgogne sçachāt la mort dessusdicte, constitua à son siege de Compiengne aucuns de ses plus feables capitaines & cheualiers : c'est à sçauoir messire Jaques de Brimeu Marechal de son ost, messire Hue de Launoy, le seigneur de Saucuses & aucuns autres pour d'iceluy auoir le gouvernement, & l'entretenir avec le Côte de Hontidon & ses Anglois. Et avec ce remanda hastiuement & sans aucū delay messire Ieā de Luxebourg, qui estoit au païs de Soissonnois en luy requerant instamment par ses lettres & messages, que sans delay à tout ses gens soubdain il retournaist deuant Compiengne pour du tout auoir la charge de son ost, en luy signifiant les affaires qui luy estoient suruenuz. Et comment il estoit de necessité qu'il s'en allast audit païs de Brabant. Apres lesquelles besongnes ainsi faictes, & que le Duc de Bourgogne eut mis prouision, comme dit est, en son ost par la maniere cy deuant declairée, & aussi qu'il eut deuant la porte du pont fait fortifier & garnir de gens d'armes & habillemens de guerre vne grāde & forte bastille, de laquelle fut capitaine messire Baude de Noyelle, prenant premier congé au Comte de Hontidon, il se departit & alla à Noyon : & de là par aucuns iours s'en alla à l'Isle, où il eut conseil avecques ses principaux conseillers : avec lesquels il s'accorda d'aller audit païs de Brabant prendre la possession & saisine d'iceluy & de toutes les appartenances. Au partement duquel

quel sen retourna la Duchesse sa femme au paÿs d'Arthois . Et brief ensuiuant fut ledit Duc receu cōme seigneur & Duc de toutes les villes & appartenāces de la Duché & autres paÿs, que n'agueres tenoit le dessusdit Duc de Brabāt defunct. Toutesfois la dessusdicte Comtesse de Hainault douïagiere sa tante y entendoit auoir aucun droit, comme dit est, par dessus : non obstant ce elle considerant la grand puissance de son beau nepueu, contre lequel ne pouoit resister : voyant aussi la plus grand partie des nobles & bonnes villes estre desia contre elle, se deporta de plus auant en faire poursuite. Et pourtāt iceluy Duc de Bourgongne en fut par tous les paÿs plus liberallement obeÿ . En ce mesmes temps la damoiselle de Luxembourg sœur au Côte Vvaleran moult ancienne: laquelle estoit au chasteau de Beurevoir au gouvernement de messire Jean de Luxembourg son nepueu, apprehenda & feit releuer pour luy & en son nom toutes les seigneuries iadis appartenantes au dessusdit Comte de Vvaleran son frere: lesquelles de nouuel luy estoient escheües comme la plus prochaine heritiere de costé de pere de son beau nepueu le Duc de Brabant nagueres trespassé. Si fut par elle que tous les sermens des officiers furent renouvellez: & se nomma depuis ce iour en auant Comtesse de Ligny & de S. Pol sa vie durant, & pourtāt qu'elle aimoit moult cordialement sondit nepueu messire Jean de Luxembourg, luy donna prendre & auoir grand partie d'icelles seigneuries apres son trespas, dont point ne fut bien cōtent le Comte de Conuersan seigneur d'Anghien frere aîné de messire Jean de Luxembourg, & depuis eurent aucune redarguation ensemble, mais en fin se concorderent l'vn avec l'autre .

Comment messire Jean de Luxembourg entreprint le gouvernement du siege de Compiengne: & des ordonnances qu'il y feit, & autres matieres.

L Tem apres ce que le Duc de Bourgongne fut party, comme dit est, de deuant la ville de Compiengne qu'assez brief ensuiuant vint messire Jean de Luxembourg à tout ses gens deuāt icelle ville, & en print la charge & gouvernement de tout le siege, ainsi que par ledit Duc luy auoit esté requis & ordonné. Si feit sans delay pourueoir & besongner necessairement à la Bastille de deuant le pont: & en commēcer deux autres moindres sur la riuiere au lez vers Noyon, dont Guy de Roye eut la charge de l'une, accompagné d'Aubellet de Folleuille & autres de sa compagnie & de ses gens: & la seconde fut baillée à vn routier de Boullenois nommé Branart: avecques lequel furent commis aucuns arbalestriers Genneuois, Portugalois & autres d'estrange paÿs. Et apres ledit de Luxembourg se prepara pour passer l'eauë, & par dessus le neuf pont cōtre Venete, alla loger en l'abbaye de Royaulieu avecques luy messire Iaques de Brimeu Marechal de l'ost, messire Huet de Launoy, le seigneur de Cresquy, le seigneur de Saueuses, le seigneur de Humieres, messire Dauiod de Poix, Ferry de Mailly, messire Florimont de Brimeu & plusieurs autres nobles hommes se logerent tant en l'abbaye comme au village, qui estoit moult desolé & és vignes & iardins à l'environ: & demoura le Comte de Hondon à son logis à Venete avecques ses gens. Durāt lequel temps feirent iceux assiegez plusieurs saillies de pied & de cheual: ausquelles tant d'une part comme d'autre furent aucuns prins & naurez non mie en grand nombre. Si fut par

lesdits assiegeans encommencé vne grand bastille à vn trait & demy d'arc pres ladicte ville, en tirant vers la porte de Pierrefons : dedans laquelle pour la garder, furent commis le dessusdit Mareschal de l'hostel, le seigneur de Cresquy, messire Florimont de Brimeu avecques eux trois cens combattans ou environ, qui tous ensemble se logerent dedans ladicte bastille avant qu'elle fut du tout parfaicte ne fortifiée, & y furent par longue espace de temps logez : auquel tēps les assiegez souffrirent moult grand destresse de famine, & ne pouoient pour nulle finance recouurer des viures dedans leur ville : car en l'espace de quatre mois entiers n'en fut dedans icelle ville vendu en public. Si furent adonques enuoyez plusieurs messagiers au Mareschal de Boufach, au Côte de Vendosme & aux autres capitaines du Roy Charles, pour eux requerir instāment qu'ils voulussent secourir icelle ville de Compiengne : laquelle estoit moult oppressée par lesdits assiegeans. Item entre-temps que les tribulations dessusdictes duroient fasssemblerent le Mareschal de Boufach, Pothon de Sainte-Treille, Theolde de Valleperge & plusieurs autres capitaines François. Si allerent assieger la ville de Proissy sur Oise : dedās laquelle estoit le Bastard de Cheureux à tout quarante combattans ou environ, qui assez brief furent contraints d'eux rendre à voullenté : & en y eut la plus grand partie mis à mort par les gifarmes dudit Mareschal de Boufach. Et depuis qu'ils se furent ainsi rendus, la forteresse fut demolie. Et pareillement furent prinſes par les dessusdits Cathu le fort moustier, le Chastel & aucunes autres places, esquelles furent executez à mort la greigneur partie des compagnons, qui dedans estoient. Toutesfois ledit Mareschal, ne les autres de la partie du Roy Charles ne feirent sur les assiegeans de Compiengne aucune entreprinſe, comme il est accoustumé de faire en tel cas, iusques au derrain que le siege fut leué comme cy apres sera plus à plain declairé. En ce temps le Duc de Nortfolk Anglois se tenoit à tresgrand puissance sur les marches de l'Isle de France, où il meit plusieurs forteresses en l'obeissance du Roy Henry : c'est à sçauoir Dampmartin en la Gohelle, la Chasse Mongay & aucunes autres. Et pareillement d'autre costé le Comte d'Estanffort print d'assault la ville de Bray comte-Robert, par le moyen de laquelle se rendit la forteresse du lieu, laquelle estoit moult forte. Et de là ledit Comte s'en alla passer l'eaüe de Seine avecques toute sa compagnie, & fourrager tout le pays iusques assez pres de Sens en Bourgongne : & apres s'en retourna à tout grad proye au lieu dont il s'estoit party, sans ce qu'il trouuaſt nul de ses ennemis qui luy feissent aucun destourbier : & brief ensuiuant print le Quesne en Brie, grand Puys, Rappelon : & en fin fait bien pendre quatre vingts de ceux qui estoient dedans ledit Quesne. Et pareillemēt print la forte tour de Bus : laquelle avec les autres places dessusdictes fut toute desolée. Et estoient dedās Bray-Comte-Robert, quand elle fut prinſe, messire Iaques de Milly & messire Iean de la Haye, lesquels furent prisonniers aux Anglois. Et depuis eschapperent de leurs mains parmy payant grand finance.

Comment le Prince d'Orange fut rué ius par les François.

En l'an

EN l'an dessusdit le iour de la Trinité, se meit sus le Prince d'Orange à tout douze cens combattans ou environ: lesquels il mena au paÿs de Languedoch, où il meit en son obeïssance plusieurs chasteaux tenans le party du Roy Charles. Et pareillement feit en Daulphiné, dont grandement despleut audit Roy & à ceux de sa partie. Si fut par luy conclud avecques ceux de son conseil pour y resister, que le seigneur de Gaucourt gouverneur de Daulphiné, messire Ymbert de Gauler Seneschal de Lyon sur Rofne, & Rodigue de Villâdras feroient leur assemblée des nobles homes du paÿs, & ce qu'ils pourroient recouurer de gens de guerre & fleur de droictes gës d'armes d'esslite, pour iceluy paÿs deffendre & recouurer: lesquels quâd ils furēt mis tous ensemble, se trouuerent de quinze à seize cens combattans. Si s'en allerent mettre le siege deuant vne forteresse nommée Coulembier, laquelle en assez brief terme se rendit aux dessusdits capitaines. Et entretēps entra le Prince d'Orange dessusdit qui s'estoit retraict en sa marche, sçachant ses ennemis à puissance estre sur les champs, & que desia auoient assiegé icelle forteresse que ses gens tenoient, enuoya hastiuement & sans delay ses lettres & messagiers deuers les seigneurs, nobles & gens de guerre du paÿs de Bourgongne, & aussi d'autres lieux où il auoit ses amis, alliez & bien-vueillans. Si feit si bonne diligence qu'en assez briefs iours ensuiuans il assembla tresgrand nombre de nobles hommes. Lesquels il conduisit & mena vers le paÿs où estoient ses ennemis, esperant secourir ladicte forteresse, qui par auant, comme dit est, s'estoit rendue en la main des François: lesquels François par leurs espies sçauoient la venue des Bourgongnons: & pource s'estoient preparez en grand diligence pour les receuoir & combattre. Et de fait tous ensemble par tresbonne ordonnance se meirent à chemin pour aller au deuant d'eux, & les rencontrerent entre Coulembier & Hauton: mais les dessusdits Bourgongnons venoient parmy vn bois, & ne se peurent pas du tout bonnement rassembler ne mettre en plaine ordonnance de bataille, par ce qu'iceux François les enuahirent soubdainement & vigoureusement. Toutesfois de premier venue y eut tresdure & merueilleuse rencontre. Entre lesquels de ceux de la partie de Bourgongne se meit à pied vn moult vaillant chevalier nommé messire Loÿs de la Chappelle, & avecques luy aucuns de ses gens: mais il fut tantost mis à mort: & finalement & pour briefue conclusion les François obtindrent & gaignerent le champ, & demourerent maistres. Si y furent morts sur la place environ de deux à trois cēs Bourgongnons largement, & si en y eut de prins six vingts ou plus: desquels prisonniers furent les principaux le seigneur de Bussy fils au seigneur de sainct George, le seigneur de Varembon, lequel eut le nez abbatu d'vne taillade, messire Jean Loÿs fils au seigneur de Conches seigneur de la Freté, Thibault de Rougemont, le seigneur de Ruppes, le seigneur d'Escabonne, messire Jean de Vienne, le seigneur de Raix, Ieã de Baude, messire Duc de Sicon, Girard de Beauuoir & plusieurs autres iusques au nombre dessusdit. En laquelle iournée se departirent plusieurs Bourgongnons en grand desroy: lesquels pouoient estre environ de seize à dixhuiēt cens combattans, desquels furent les principaux le dessusdit Prince d'Orange. Et fut iceluy Prince chassé iusques à Authun, où il se sauua à grand peine, le Côte de Fribourg, le seigneur de Montagu, c'est à sçauoir

messire Ieã de neufchastel qui portoit l'ordre de la toison d'or, qui luy fut ostée, le seigneur de Pasmes & moult d'autres notables gentils-hommes, s'en allerent en fuyant par plusieurs parties & en diuers lieux. Et fut cest besongne enuiron l'heure de tierce: en laquelle se porta tres vaillamment le dessusdit Rodigue de Villandras, qui menoit l'auantgarde des François: lesquels François apres ceste besongne se rassemblerent & eurent moult grand ioye de leur bonne victoire, en remerciant & louant Dieu leur createur. Et depuis par le moyen de ceste destrouffe, conquirent sur la partie de Bourgongne plusieurs villes & forteresses: dont l'une d'icelle fut Aubrune qui estoit audit Prince d'Orenge, laquelle apres qu'elle fut prinse, fut par iceux François demolie.

Comment les Francois vindrent deuant la ville de Compiègne, où ils leuerent le siege des Bourgongnons.

LTem apres que le Comte de Hontidon, & messire Iean de Luxembourg eurent par grand espace de temps, & à grand labeur continué leur siege deuant la ville de Compiègne, & moult abstrait de famine les assiegez par le moyen des bastilles & approches qu'ils auoient faictes entour d'icelle ville: & qu'ils esperoient en assez brief terme auoir la fin & conclusion de leur entreprinse, & ladicte ville reduire en leur obeissance. Le mardy deuant le iour de Toussaincts les François en nombre de quatre mille combattans ou enuiron: desquels principaux estoient les Mareschaux de Bousfach, le Comte de Vendosme, messire Jaques de Chabannes, Pothon de sainte Treille, messire Regnault de Fontaines, le seigneur de Longueval, messire Loys de Vaucourt, Allain Giron & plusieurs autres vaillans capitaines: qui par plusieurs fois auoient esté moult instamment requis de Guillaume de Flauy & des autres assiegez en ladicte ville de Compiègne de bailler secours, vindrent loger tous ensemble au moins la plus grand partie en la ville de Verbrie, à tout foison de viures & grand nombre de paÿsans qui auoient plusieurs instrumens, coignées, syes, louchez, serpes, hoyaux & autres pareils ostils pour refaire & reparer les chemins parmy forests & autres lieux, que les assiegeans auoient empesché en plusieurs parties: tant de gros bois qu'ils auoient fait abbatre & trauez esdits chemins: comme de fosses qu'ils auoient fait faire, & autres empeschemens. Laquelle assemblée & logis sceurent assez brief iceux assiegeans: & pourtant quand partie des chiefs de guerre & des plus notables sceurent ce, se meirent ensemble à conseil pour auoir aduis l'un avec l'autre: sçauoir sil seroit bon qu'ils allassent au deuant de leurs ennemis pour les combattre, ou sils attendroient à leur siege: laquelle besongne mise en conseil fut de plusieurs debattue: & vouloient les aucuns qu'on les allast combattre deuant qu'il venissent plus auant: & les autres pour plusieurs raisons disoient, qu'il valloit mieux les attendre & eux fortifier & apprester pour les receuoir. Disant oultre, que sils laissoient leur siege pour aller vers les François & leurs bastilles malgarnies: & lors les assiegez qui estoient en grand destresse, desirant estre deliurez du grand dangier où ils estoient, pourroient moult greuer lesdictes bastilles, ou à tout le moins s'en pourroient aller & eux mettre à sauueté là où ils pourroient le mieux: & pour tant retourna ce conseil de la plus grand partie. Si conclurent tous ensemble

semble d'un commun accord, d'attendre toutes adventures & de y resister de tout leur pouoir. Si furent les ordonnances telles qu'il s'ensuit. Il est à sçauoir que le lendemain tresmatin qui estoit le mercredy, le Comte de Hontidon à tout ses Anglois passeroit l'eau par le neuf pont : & viendroit vers Royaulieu pour luy mettre en bataille avec messire Jean de Luxembourg, & laisseroit en l'abbaye de Venete qui estoit forte la plus grand partie de leurs gens, cheuaux & bagages avec un pou de ses gens, qui seroient commis pour les garder. Et aussi pour garder le Pont. Item fut ordonné que tous les chars, charettes, cheuaux, marchans, viures & autres telles besongnes fussent mis & retraits en la dessusdicte abbaye de Royaulieu. A laquelle garde fut commis messire Philippe de Fosseux, & le seigneur de Cochen. Item fut ordonné que messire Jaques de Brimeu à tout trois cens combattans ou environ demouroient en leur bastille. Et leur fut promis par les seigneurs, que si on les alloit assaillir : & ils auoient affaire on leur iroit secourir sans point de faulte à certain signe qui fut denommé, lequel ils deuoient faire sil leur sourdoit necessité. Item fut ordonné que la grand bastille qui estoit delez le pont vers Marigny, s'entretenoit pareillement seroient les deux autres, qui estoient sur l'eau au lez vers Cleroy. Apres lesquelles ordonnances tous les seigneurs se retrahirent chacun en son logis, & admonesterent & induirent iceux chacun en droit soy, leurs gens de eux preparer pour le lendemain attendre leurs ennemis. Et avec ce fut ordonné à faire bon guet en plusieurs lieux, où il appartenoit tant de pied comme de cheual. Et le lendemain selon leurs ordonnances dessusdictes, le dessusdit Comte de Hontidon & six cens combattans s'alla mettre en bataille, avec messire Jean de Luxembourg entre Royaulieu & la Forest au lez, où ils pensoient que leurs ennemis deussent venir. Et les autres tant des dessusdictes bastilles comme de ceux, lesquels deuoient garder les dessusdits logis se meirent chacun en bonne ordonnance, pour deffendre ce à quoy ils estoient commis. En apres à ce mesme mercredy les François qui estoient logez à Verberie (comme dit est) se meirent des le point du iour en plains champs : & fut ordonné par le Marechal de Boufach & les autres capitaines, qu'ils iroient environ cent combattans vers le lez de Choisy à tout aucuns viures deuant eux, pour mettre dedans Compiengne, & pour resiouyr lesdits assiegez : & eux faire hastiuement saillir à l'encontre d'eux, & assaillir la grand bastille. Et d'autre part fut commis Pothon de sainte Treille à tout de deux à trois cens combattans ou environ, à aller par le grand chemin de Pierrefons deuers ladicte bastille. Et ledit Marechal, le Comte de Vendosme & les autres capitaines à tout leurs gens s'en allerent passer entre la riuere d'Oise & la forest, & se meirent en bataille deuers ladicte forest à l'encontre de leurs ennemis environ à un trait & demy d'arc pres l'un de l'autre : & se tenoient les dessusdits François à cheual pour la plus grand partie, reserué aucuns gisarmiers & menues gens. Et les Anglois & Bourgongnons estoient tous à pied sinon aucuns en petit nombre, qui auoient esté ordonnez à estre à cheual. Et alors de la partie de Messire Pierre de Luxembourg furent faits aucuns nouueaux cheualiers. C'est à sçauoir Andrieu seigneur de Humieres, Ferry de Mailly, l'Aigle saint Gilles, de Saucourt & aucuns autres. Avec lequel de Luxembourg estoit messire Hue de Launoy seigneur de Xaintes, le sei-

gneur de Saueuses, messire Dauiod de Poix, messire Jean de Fosseux & plusieurs autres nobles hommes: dont la plus grand partie auoient grand desir d'assembler à bataille contre leurs ennemis, ce que bonnement ne pouoient faire: pource que (comme dit est) ils estoient de pied & leurs ennemis de cheual, & si leur conuenoit auoir regard de secourir leur logis & la grand bastille se besoing en estoit. Neantmoins il y eut plusieurs escarmouches le iour, à l'vne desquelles fut rebouté le Comte de Vendosme: toutesfois d'vn costé ne d'autre n'y eut point fait grand dommage: mais entre les autres vn vaillant homme d'armes, qui estoit au Mareschal de Boufach, falla ferir dedans les archiers Picards, pensant que ses compagnons le deussent secourir & suivre ce que point ne firent, & pource fut tantost d'iceux archiers tiré ius de son cheual & mis à mort cruelle. Et entretant les dessusdits François qui auoient esté ordonnez à aller deuers Choisy, noncerent aux assiegez tout l'estat & ordonnance dessusdicte: lesquels sans delay en ferueur de hardiesse & de grand ioye, desirans sur toutes riens eux venger de leurs ennemis, qui tant de peine & de mesaise leur auoient fait souffrir, faillirent en tresgrand nombre hors de leur ville à tout eschelles & habillemens de guerre: & de grand courage allerent assaillir la grande bastille, où estoit messire Iaques de Brimeu Mareschal, le seigneur de Cresquy & les autres qui tresvigoureuement se deffendirent, & de fait les rebouterent bien arriere de leurdicte bastille: mais assez brief reuindrent nouvelles gens d'icelle ville de Compiengne, qui de rechief allerent avecques les autres recommencer nouuel assault, lequel dura assez longuement: mais comme ils auoient esté deuant furent pour la seconde fois reboutez hors des fosses, qui estoient moult petites & pou auantageuses, & avecques ce estoit ladicte bastille trespetitement emparée & mise en deffence. Et adonc Pothon de sainte Treille à tout les gens qu'il conduisoit vint issir de la forest, & par empres le grand chemin de pierrefons, sen alla ioindre avec les François de la ville, & là tantost ensemble allerent assaillir asprement icelle bastille: auquel assault estoient Guillaume de Flauy en grand diligence & fier hardement, induisoit ses gens à faire tout deuoir: avec lesquels estoient hommes & femmes, qui sans eux espargner grandement & villainement en tous perils fauanturoient à greuer leurs aduersaires: lesquels (comme dit est dessus) se deffendoient tresvaillamment, & par longue espace: mais finablement les dessusdits François firent si bon deuoir que ladicte grand bastille fut prinse par viue force d'armes malgré les deffendeurs, & sans remede furent mis à mort dedans icelle huit vingts homes de guerre, desquels estoient les principaux le seigneur de Lignieres cheualier, Archabault de Brimeu, Guillaume de Poilly, Druot du Sonis, Lyonnell de Touteuille & plusieurs autres gentils-hommes. Et les autres furent tous prins & prestement menez deuant Compiengne, c'est à sçauoir ledit messire Iaques de Brimeu Mareschal de l'hôtel, le seigneur de Cresquy, messire Florentin de Brimeu, messire Vallerien de Beauual, Arnoul de Cresquy, Collart de Bertancourt seigneur de Relepot, Regnault de Saints, Thierry de Mazingien de Reteslay, le bastart de Remy & aucuns autres nobles hommes: lesquels depuis parmy payant grans finances furent deliurez. Durant lequel assault messire Jean de Luxembourg qui aux dessusdits auoit promis de les secourir, oyant & voyant celuy assault multiplier eut

eut volenté d'y aller à tout sa puissance: mais pour les grans empeschemens
 que luy bailloient & pouoient faire ses ennemis, il eut conseil d'entretenir en
 ordonnance de bataille, pour escheuer toutes mauuaises aduentures qui y pou-
 uoient suruenir: si se commença entretant le iour à passer. Et adoncques ledit
 Marechal de Boufach Comte de Vendosme & les autres capitaines François,
 se bouterent dedàs la ville de Compiengne à tout leurs gens, où ils furēt receuz
 à moult grand ioye, jaçoit ce qu'en icelle ville fussent moult contrains de fami-
 ne, & que pour ceste nuit conuint à la plus grand partie souffrir grand disette
 de viures. Neantmoins pour la bonne aduenture qu'ils auoient eue contre les-
 dits assiegeans, prindrent tout en gré, & eux esiouissant menerent moult grand
 liesse les vns avecques les autres: au surplus esperans de totalement debouter
 leurs ennemis arriere d'icelle ville. Et mesmement feirent hastiuement vn pont
 de basteaux & d'autres habillemens, par lequel ils passerent: & de fait allerent
 assaillir vne petite bastille sur la riuere: dedans laquelle pouoit auoir de qua-
 rante à cinquante combattans tant d'arbalestriers Geneuois, Portugalois & d'au-
 tres brigans d'estranges marches, comme Boulonnois & d'autres lieux: laquel-
 le bastille fut assez briefuement subiuguée & conquise, & tous ceux de dedans
 mis à mort: reserué vn routier Boulonnois appert homme d'armes nommé Ca-
 nart, qui estoit capitaine: si fut prins & mené prisonnier dedans Compiengne a-
 uecques les autres. Durant lequel temps Aubele de Folleuille & ses gens, qui
 tenoient la forte bastille sur la riuere doubans estre prins d'assault comme les
 autres, bouterent le feu dedans & se retrahirent és logis Anglois. Si fut par les-
 dits François liurée grande escarmouche à la quarte bastille du bout du pont,
 laquelle estoit grande & puissante durement. Si la tenoit messire Baudo de
 Noyelle: mais pour la force d'icelle & pour la grande deffence de ceux de de-
 dans, qui estoient en vne grosse compaignie de combattans & bien pourueuz
 d'artillerie, ils ne peurent riens faire & se retrahirent pour ceste nuit dedans
 leur ville. Apres que les François furent entrez en ladicte ville de Compiengne
 (comme dit est) & qu'il estoit desia bien tard sur le vespre, le Comte de Honti-
 don Anglois & messire Jean de Luxembourg voyant clerement que pour ce
 iour ne seroient point combattus de leurs aduersaires, se meirent ensemble a-
 uecques eux grand partie de leurs capitaines, pour auoir aduis sur ce qui estoit
 à faire, pour sçauoir comment ils se pourroient conduire. Si fut conclud entre
 eux que pour icelle nuit ils se retrairoient en leurs logis & coucheroient tous
 armez: & le lendemain se mettroient sur en bataille deuant ladicte ville pour
 sçauoir se leurs dessusdits aduersaires se vouldroient combattre à eux, esperans
 que bonnement ne se pourroient tenir si grand nombre dedans la dessusdicte
 ville sans isir, attendu que tous viures, comme dit est, y estoient exillez. Apres
 laquelle question s'en retourna ledit Comte de Hontidon & ses Anglois en son
 logis de Venete: & promet de bien faire garder le pont, affin que nuls de leurs
 gens ne s'en peussent aller sans congé. Et messire Jean de Luxembourg se retra-
 hit aussi à tout ses gens en son logis de Royaulieu, & combeit gens à faire bon
 guet: mais en celle propre nuit y eut grand partie de ses gens qui s'assemblerent
 de sa compaignie secrettement, & se prindrent à eux desloger sans trompette &
 eux en aller où ils peurent le mieux. Et par especial en repassa grand partie au

pont dessusdit, pour eux en aller en leur paÿs, lequel pont, comme il auoit esté
 promis, ne fut point gardé: & pareillement s'assemblerent aucuns des gens du
 Comte de Hontidon. Et pourtat ce venu à la cognoissance des capitaines muer-
 rent ce qu'ils auoient conclud, c'est à sçauoir eux mettre en bataille deuant la
 ville: & se disposa ledit messire Jean de Luxembourg de luy & toutes les gens
 repasser l'eauë, & aller avec ledit Comte de Hontidon: laquelle chose il feit le
 ieudy bien matin, lequel iour les François issirent à grand puissance hors de la
 ville, & enuoyerent leurs coureurs en plusieurs lieux, pour sçauoir nouvelles
 de leurs ennemis: lesquels apperceurent tantost qu'ils s'en estoient partis & re-
 passez l'eauë: si le feirent à sçauoir à leurs gens qui de ceste chose eurent moult
 grand ioye. Si s'en allerent prestement en grand nombre à l'abbaye de Royau-
 lieu, où ils trouuerent foison de bons viures & vins, dont ils furent remplis à
 largesse: si en feirent tresbonne chere, car ils ne leur auoient riens cousté. Et apres
 s'assemblerent là plus grand partie des plus nobles & mieux habillez, & s'en al-
 lerent deuers le pont contre Venete: & sans ce qu'ils trouuassent grand deffen-
 ce, rompirent ledit pont bien auant & le ruerent en la riuere en plaine veuë des
 Anglois & des Bourgongnons, en leur disant plusieurs iniures & villaines pa-
 rolles. Si ne furent plus iceux François en doute que Bourgongnons & An-
 glois les peussent greuer pour celle fois, que ledit pont estoit rompu. Et d'autre
 part ce propre iour assirent tous les gros engins de ladicte ville contre la batail-
 le de messire Baudo de Noyelle, desquels ils le trauaillerent moult fort en plu-
 sieurs manieres. Et finalement pour briefue conclusion le dessusdit Comte de
 Hontidon, & messire Jean de Luxembourg avecques les plus notables de leur
 compaignie, voyans que par nulle maniere ne pouoient surmonter ne vaincre
 leurs aduersaires quand à present: considerant qu'il estoit chose impossible de
 longuement entretenir leurs gens, & delibererent tout d'un commun accord de
 eux en aller à Noyon, de là en leurs propres lieux, laquelle chose ils feirent. Et
 manderent à messire Baudo de Noyelle qu'il boutast le feu en sa bastille, & qu'il
 s'en partit. Et ainsi le feit comme ils luy auoient mandé. Si se deslogerent au ves-
 pre, & s'en allerent par nuict en assez meschant arroy & petite ordonnance iuf-
 ques au Pont-l'Euesque, delaisans honteusement en leurs logis & en la grosse
 bastille tresgrand nombre de grosses bombardes, canons, veuglares, serpetines,
 couleurines & autres artileries avecques plusieurs engins & habillemens de
 guerre, qui demourerent en la main des François leurs aduersaires & ennemis,
 lesquelles artileries estoient au Duc de Bourgogne: pour lequel departement
 messire Jean de Luxembourg eut au cuer tresgrand desplaisance: toutesfois il
 n'en peut auoir autre chose. Si se departirent le samedi ensuiuant luy & le Com-
 te de Hontidon Anglois du logis du Pont-l'Euesque, & s'en allerent à Roye. Et
 de là sans entretenement se retrahirent eux & leurs gens chacun en leurs pro-
 pres lieux & garnisons, dont ils s'estoient partiz. Et pourtant ceux qui estoient
 en la ville de Compiengne sçachans icelle departie, feirent incontinent rediffier
 le pont dessus l'eauë d'Oize: & issirent à grand puissance de ladicte ville, cheuau-
 chans à estandard desployé par plusieurs compaignies courans en diuers lieux
 sur les marches que auoient tenues leurs ennemis: & le remanant des fuyans
 qu'ils trouuerent, meirent à l'espee. Si ardirent & embrazerent en icelle plu-
 sieurs

seurs villages, maisons & edifices, faisans en peu d'espace tresgrandes cruau-
tez: pour lesquelles leurs ennemis eurent grand paour, si qu'à peine les osoient
attendre sinon moult doubtablement en quelque forteresse, qu'ils se teinsent:
& mesmement pour la creueur des dessusdits, se rendirent à eux sans coup ferir
ne attendre nul assault, les forteresses cy apres denommées: c'est à sçauoir Res-
sons sur le Mas, Gournay sur Aronde, le pont de Remy, le pont sainte Maxen-
ce, Longueil sainte Marie, la ville & le fort chastel de Berthueil, le chastel de
Guermegil, la Boissiere, le chastel d'Ireligny les Chastigniers, la tour de Ver-
dueil & aucunes autres places: dedans lesquelles ils trouuerent tresgrand abon-
dance de biens & meirent par tout garnison de leurs gens, dont le paÿs fut en
brief terme moult oppressé & trauillé. Et par especial ceux qui tenoient le par-
ty des Anglois & des Bourgongnons.

Comment le Marschal Boufach alla assieger le chastel de Clermont en Beauuoisis.

DVrant les tribulations dessusdictes, le Marschal de Boufach rassem-
bla la plus grand partie des François, qui auoient esté à leuer le siege
de Compiengne. Si feit charger plusieurs engins & habillemens de
guerre, si s'en alla mettre le siege autour du chastel de Clermont en
Beauuoisis, par l'introduction & pourchats d'aucuns bourgeois de la ville, de-
dans laquelle luy & ses gens se logerent: auquel chastel estoient le seigneur de
Creuecueur, son frere Iean de Barentin, le bastard Lamon avec enuiron cin-
quante combattans, qui tresvigoureuement se deffendirent contre iceux assie-
geans, qui par plusieurs fois les assaillirent: mais ce fut sans riens gagner. Et y
eut plusieurs de leurs gens occis & blesez, neantmoins ils continuerent leur sie-
ge enuiron douze iours: au bout duquel terme entra par nuiët dedans le chastel
par la poterne vers les vignes Boort de Bazentin, avec luy dix combattans & v-
ne trompette: lequel acertiffia audit seigneur de Creuecueur, qu'il auroit brief
secours comme c'estoit verité: car le Comte de Hontidon qui puis n'agueres
festoit retraict à Gournay en Normandie, festoit de nouuel remis sur les châps,
avec luy messire Iean bastard de saint Pol & mille combattans ou enuiron, en
intention d'aller leuer ledit siege & secourir les assiegez, duquel secours iceux
assiegeans furent aduertis, & pourtant se partirent à vn matin moult hastiue-
ment, & y laisserent plusieurs de gros engins, qu'ils auoient amenez de deuant
Compiëgne. Si retournerent en leurs garnisons & avecques eux plusieurs Bour-
gongnons de Clermont, qui festoient tourneuz de leur party. Pour lequel depar-
tement ledit seigneur de Creuecueur fut moult ioyeux.

*Comment plusieurs Anglois & Bourgongnons ueillans au commandement du Duc
de Bourgongne aller assieger Garmigny, furent rencontrez & vaincuz des Fran-
cois.*

LE D V C Philippe de Bourgongne qui estoit encore en la Du-
ché de Brabant, ouÿt les certaines nouvelles comment ses gens a-
uoient esté leuez par les François de deuant la ville de Compiengne,
dont il fut moult esmerueillé & troublé tant pour la perte de ses gés
qui y auoient esté morts & prins, comme pour les grans fraiz & dommages

que auoit soustenus à l'occasion dudit siege. Et pourtant se prepara à tout ce qu'il peut auoir de gens pour retourner en son paÿs d'Arthois, où il conuoqua tous les nobles du paÿs & de la marche environ, qu'ils veinssent sans delay deuers luy à tout ce qu'ils pourroient auoir de gens de guerre. Et se trahit ledit Duc à Peronne, & feit partir aucuns de ses capitaines pour aller loger à maniere d'auantgarde deuers Lyhon en Santers: c'est à sçauoir messire Thomas Kirieli Anglois, Iaques de Helly, messire Dauiod de Poix, Anthoine de Vienne, & autres accompaignez de cinq à six cens combattans. Et entretant le dessusdit Duc de Bourgogne en attendant ses gens, se preparoit pour les suiuir en intention d'aller loger à Garmigny, où estoient dedans la forteresse les François (comme dit est dessus) qui moult trauaillerent le paÿs à l'environ. Si aduint que les dessusdits capitaines enuoyez, comme dit est, par le Duc de Bourgogne se deslogerent au matin apres qu'ils eurent couché es dessusdits villages vers Lyhon en Santers, & prindrent leur chemin à aller à Garmigny en plusieurs troupeaux, sans eux mettre en ordonnance de bataille ne enuoyer leurs coureurs deuant eux, ainsi que le font & ont accoustumé de le faire droictes gens d'armes experts en fait de guerre, & mesmement quand ils furent pres de leurs ennemis. Et adonc vint deuers eux de la ville de Roie, dont il estoit capitaine Gerard Bastard de Brimeu, à tout environ quarante combattans, & cheuaucherent les dessusdits l'un assez pres de l'autre iusques à vne ville nommée Bouchoire. Si trouuerent en leur chemin plusieurs lieues: apres lesquels fut fait grand desfroy de courre & de huer: & n'auoient adonc point lesdits capitaines de regard d'entretenir ne rassembler leurs gens ainsi qu'ils deuoient: & aussi la plus grand partie d'iceux n'auoient point tout leur harnois sur eux. Pour laquelle negligence il leur mesaduint villainement: car ce propre iour Pothon de sainte Treille estoit venu du matin audit lieu de Garmigny. Et là à tant de ses gens qu'il trouua audit Chastel comme à tous ceux qu'ils auoient amenez tira aux champs: & pouoit auoir environ douze cens combattans, dont la plus grand partie estoient droictes gens de guerre, experts & esprouuez en armes: à tout lesquels il print son chemin droit deuers Lyhon en Santers, & si feit sagement cheuaucher aucuns de ses coureurs deuant, pour descouuirir & enquerir nouvelles de ses ennemis: lesquels venuz empres ladicte ville de Bouchoire, ouyrent crier & apperceurent l'estat & ordonnance de leursdits aduersaires. Et pourtant sans delay & en grand diligence retournerent deuers leurs capitaines, ausquels ils noncerent ce qu'ils auoient ouÿ & veu. Sur lequel rapport Pothon dessusdit feit incontinent habiller ses gens de tous points, & moult soubdainement les mena & conduit deuers ses ennemis dessusdits en leur admonnestant que chacun s'acquittast en droit soy & feit bon deuoir de combattre leurs ennemis: lesquels ses ennemis estoient trespetitement preparez pour batailler. Et pourtant Pothon & ses gens venans sur eux d'un vouloir soubdain en grand bruit & roideur auant qu'ils se peussent mettre en ordonnance, les eut tantost esparpillez & mis en grand desfroy: & furent la plus grand partie portez ius de fers de lances de leurs cheuaux. Toutesfois les capitaines avec aucuns de leurs gens se rassemblerent à l'estandart de messire Thomas Kirieli, & commencerent à eux mettre à deffence vigoureusement: mais ce riens ne leur

vallut : car, comme dit est, greigneur partie de leurs gens estoient desia tournez à grand meschief & à grand desroy, fuyant en plusieurs & diuers lieux pour eux sauuer. Pourquoy en assez brief terme ceux qui estoient demourez sur les champs, furent tournez à desconfiture morts & prins & sans nul remede : desquels morts furent les principaux Iaques de Helly, Anthoine de Vienne & avec eux de cinquante à soixante tant Bourgongnons comme Anglois. Et avec ce en furent prins de quatrevingts à cent : desquels estoient les principaux messire Thomas Kiriel dessusdit, & avecques luy de ceux de sa famille deux vaillans hommes d'armes, c'est à sçauoir vn nommé Robin & l'autre Guillaume Couroüan. Et de la mesme partie des Bourgongnons furent aussi prins messire Dauiod de Poix, l'Aigle de Saincts chevalier, l'Hermitte de Boual & aucuns autres avec eux, iusques au nombre dessusdit. A laquelle destrouffe se cuida retraire à Roye, dont il festoit party Gerard le Bastard de Brimeu : mais pource qu'il auoit vestu vne housse dorfauerie & de grand monstre, il fut roidement poursuiuy de ses ennemis, & en fin prins des François & ramené avecques les autres. Apres laquelle desconfiture ledit Pothon remeit ses gens ensemble, & delà à tout ses prisonniers à Garmigny premier despouillez, ceux qui morts gisoient sur les champs : entre lesquels furent trouuez occiz tant seulement quatre ou cinq des gens dudit Pothon. Auquel lieu de Garmigny luy & les siens se rafreschirent le iour & la nuict ensuiuant. Et le lendemain emmena toutes ses gens, & laissa la forteresse en la main des habitans de la ville : & pareillement fait desgarnir la Boiffiere, que ses gens tenoient & icelle mettre au feu & en flambe. Si s'en alla à Reffons sur le Mas : & delà à Compiègne à tout ses prisonniers, où il fut receu ioyeusement pour la victoire qu'il auoit eüe sur ses ennemis. Ouquel temps ledit Iaques de Helly fut là enterré en l'Eglise. Et les autres pour la plus grand partie furent enterrez en l'Eglise & cymetiere de Bouchoire assez pres de la place, où ils auoient esté occiz.

Comment les Francois demanderent à auoir bataille contre le Duc de Bourgogne, & à sa puissance : laquelle ledit Duc par son conseil, ne voulut accorder & autres matieres.

EN ce mesme iour que la bataille eut esté des François & des Bourgongnons empres Bouchoire, furent portées les nouvelles au Duc de Bourgogne de la perte & desconfiture de ses gens dessusdits, lequel Duc estoit demouré à Peronne : pour lesquelles nouvelles il fut grandement troublé, & par especial pour la mort de Iaques de Helly & Anthoine de Vienne. Si furent mandez à venir deuers luy les capitaines là estans : c'est à sçauoir messire Jean de Luxembourg, le Vidame d'Amiens, le seigneur d'Antoing, le seigneur de Saueuses & plusieurs autres avec ceux de son hostel : avec lesquels il conclud d'aller loger à Lyhon en Santers, laquelle chose il fit ce propre iour. Et le lendemain il se tira à Roye en Vermandois, & là seiourna environ huit iours, attendant le Comte d'Estaffort, le Comte d'Arondel & aucuns autres Anglois, que parauant il auoit mandez à venir vers luy : durant lequel temps s'assemblerent plusieurs capitaines, tenans le party du Roy Charles : & avec eux seize cens combattans ou environ, c'est à sçauoir le Mareschal

de Bouffach, & le Comte de Vendosme, messire Jaques de Chabannes, Guillaume de Flauy, Pothon de sainte Treille, le seigneur de Longueual, messire Regnault de Fontaine, messire Loys de Vaucourt, Allain Guyon, Bouffart Blanchefort & plusieurs autres, qui tous ensemble passerent en belle ordonnance aupres de Montdidier: & de là s'en allerent loger à deux lieues pres de Roye en deux villaiges. Et le lendemain tresmatin se meirent tous ensemble & conclurent tous d'un commun accord & affermerent à combattre le Duc de Bourgongne, & sa puissance sil se vouloit contre eux mettre aux plains champs. Et affin que ledit Duc fut de ce aduertý, ils enuoyerent vers luy vn Herault luy signifier ladicte conclusion. Lequel Duc sçachant les nouvelles dessusdictes, fait responce qu'ils seroient combattus: toutesfois la besongne fut atargée par ceux de son conseil, lesquels luy demonstrerent plusieurs raisons: disans qu'il n'estoit mie à luy propice de mettre son corps & son honneur en aduerture contre telles manieres de gens & compagnies, sans y auoir nul Prince ne seigneur de grande auctorité, & aussi qu'il auoit pou de gens, & que ils estoient esbahis & effrayez tant pour la perte qu'ils auoient faicte au siege de Compiègne, comme pour la destrouffe de Jaques de Helly. Et pourtant ledit Duc tresgriefuement au cuer courroucé de ce qu'il ne pouoit faire sa volenté, creut son conseil: lequel fait faire responce absolue ausdits François: que sils vouloient attendre iusques au lendemain, on les laisseroit loger paisiblement: & si on leur liureroit certaine quantité de viures, & avec ce les combatroit messire Jean de Luxembourg, & de ce on feroit bonne seureté: lesquels François ceste responce ouye, dirent qu'ils n'en feroient rien: mais si ledit Duc (comme dit est) se vouloit mettre aux champs ils estoient prests de le combattre: durant lequel temps issit ledit Duc de Bourgongne à tout sa puissance, & se meit en bataille au dehors de la ville de Roye, & les François estoient pareillement en bataille: mais à grand peine pouoient ils passer de l'un à l'autre, pour aucunes caües de marests qui estoient entre les deux batailles. Neantmoins si furent icelles choses faictes entre iceux deux parties plusieurs escarmouches, durant lesquelles la nuit approcha tresfort. Et pource iceux François se retrahirent vers Compiègne moult indignez, faisans grans mocqueries dudit Duc de Bourgongne & ses capitaines, disant qu'ils ne les auoient osé combattre. Et ainsi s'en retournerent chacun en leurs garnisons. Et ledit Duc avec les siens retourna dedans la ville de Roye. Auquel lieu brief ensuiuant vint deuers luy le Comte d'Estáffort à tout six cens combattans ou enuiron. Et adonc ledit Duc luy partant de Roye alla loger à Leigny les Chastiniers, où auoit vne petite forteresse, dedans laquelle estoit l'Abbé de saint Pharon de meaulx françois, lesquels furent signifiez d'eux rendre en la volenté dudit Duc, ce que faire ne voulurent: pourquoy on les assaillist prestement, si fut en brief leur basse court prinse de force. Si s'apperceurent tantost qu'ils ne pourroient tenir leur fort ne le deffendre, & pource se rendirent en la volenté dudit Duc, lequel les liura à messire Jean de Luxembourg pour en faire à sa volenté, & ladicte forteresse fut arse & demolie. Si feirent ceux de Noyon audit Duc priere & requeste qu'il les vouldist deliurer de la forteresse d'Ine, qui moult les oppressoit: mais

mais pource qu'il estoit huer & que ledit Duc n'auoit point gens à son plaisir, sen retourna à Montdidier & y meit garnison : & par Corbie vint à Arras, & par Arras, en son paÿs de Flandres : & le Comte d'Estanffort à tout ses Anglois retourna en Normandie. En cest an fut prinse la ville de Coulombiers en Brie par eschelles au point du iour, par ceux de la garnison de Meaux en Brie, qui tenoient le party du Roy Henry d'Angleterre: dedans laquelle ville de Coulombiers estoit de par le Roy Charles cōme capitaine messire Denys de Chally : lequel oyant cest effroy, se sauua par dessus les murs & avecques luy plusieurs autres, en habandonnant tous leurs biens. Si estoit ladiçte ville remplie de tous biens, & de toute ceste guerre n'auoit esté prinse de nulle des parties : toutesfois elle fut pillée & les habitans mis à rançon, sinon ceux qui se sauuerent par fuitte. En cest an Pierre de Luxembourg Comte de Conuersan & Brayne, successeur de la Comté de saint Pol & des appartenances, feit certain traicté avec ses deux freres : c'est à sçauoir Loÿs Euesque de Theroüenne & messire Iean de Luxembourg, des terres dessusdictes, par condition que ledit Euesque deust auoir le chastel de Huclies en Boulonnois, la chastellenie de Tingry avec toutes les appartenances. Et ledit messire Iean de Luxembourg eut pour sa part à luy & a ses hoirs la Comté de Leigny en Barrois, & les terres de Cambresis iadis appartenans à Vallerian Comte de saint Pol : c'est à sçauoir, Bohain, Serin, Helincourt, Marçoin, Cautaig, & aucunes autres notables seigneuries. Et pourtant de ce iour en auant on nomma ledit messire Iean de Luxembourg en tous ces tiltres Comte de Leigny, seigneur de Beaurevoir & de Bohain. Et tout le surplus desdictes seigneuries demourerent au dessusdit Pierre de Luxembourg, lequel se nomma en cas pareil Comte de saint Pol, de Conuersan, de Brayne & seigneur d'Anghien. Item le trentiesme & dernier iour de Septembre de cest an, fut n'ay en la ville de Bruxelles le premier fils du Duc Philippe de Bourgogne, & la Duchesse Ysabel fille du Roy de Portugal son espouse : lequel fils en son baptesme fut nommé Anthoine, & à sa venue par toute la ville de Bruxelles fut faicte grand ioye & grand liesse. Et estoit lors en icelle ville le Comte de Nuche nepueu de l'Empereur d'Allemagne : lequel tenoit grand & noble estat, & alloient luy & aucuns de ses gens les testes nues chacun vn chappel verd sur son chief, en signifiant qu'il estoit chaste, jaçoit-ce qu'il faisoit moult fort & dur temps. Et tindrent iceluy enfant sur les fons ledit Comte & l'Euesque de Cambray. Et les marrines furent la Duchesse de Cleues, & la Comtesse de Namur. Et y auoit bien trois cens torches tant de l'hostel dudit Duc, comme de ceux de la ville : lequel enfant alla de vie a trespas l'an ensuiuant. Et quand les nouvelles en furent portées audit Duc de Bourgogne, il en fut moult desplaisant & dit: Pleust à Dieu que ie feusse mort aussi ieune, ie m'en tiendroye pour bien heureux. En l'an dessusdit fut prins dedans son chastel à Auchel messire Anthoine de Bethune seigneur de Mareul, qui auoit enuiron trente combattans : & l'auoit assiegé le Comte de Vendosme, de Thomelaire, Preuost de Laon, dont i'ay parlé cy dessus avec grand nombre de communes. Lequel messire Anthoine voyant que bonnement ne pouoit tenir la forteresse, se rendit audit Comte par condition, qu'il sen iroit luy & ses gens sauurement : mais nonobstant lesdictes promesses à luy faictes

quand ce vint au partir, il fut mis à mort par icelles communes, & avec luy vn gentil-homme nommé Franquet de Beguynes. Pour la mort desquels iceluy Comte de Vendosme fut tresdolent: mais il n'en peut auoir autre chose. Et avec ce fut ladicte forteresse route arse & demolie, dont messire Jean de Luxembourg fut fort troublé, quand il vint à sa cognoissance, à cause de ce que ledit Anthoine estoit cousin germain de madame Ieanne de Bethune sa femme, fille du Vicomte de Meaulx: & print grande indignation contre ceux de Laon.

De l'an mille cccc. xxxj.

Comment les gens de messire Jean de Luxembourg prindrent le fort de saint Martin, auquel ils furent tous morts & prins.

EN l'an dessusdit: c'est à sçauoir au commencement de cest an mille cccc. xxxj. s'assemblerent aucuns capitaines de messire Jean de Luxembourg Comte de Leigny: c'est à sçauoir messire de Lalaing, Bertrand de Manicain, Enguerrant de Crequy, Enguerrannet de Gribanual & aucuns autres accompaignez de cccc. combattans ou enuiron des frontieres de la marche de Laonnois. Si s'en allerent tous ensemble iusques au fort de l'abbaye de saint Vincent lez Laon, où alors se tenoient aucuns François: & entrerent dedans par subtilité auant qu'ils fussent apperceux & là commencerent à faire vn tresgrand cry: auquel cry s'esueillierent ceux qui leans estoient en vne forte porte, & vigoureusement se meirent à deffence: durant lequel temps iceluy effroy fut sceu dedans la cité de Laon par le seigneur de Pennesac, qui estoit dedans. Lequel saualla pour aller querir secours dedans Laon, lequel secours il amena: pourquoy sans delay les gens d'armes avec le tout iré de sçauoir tels voisins pres de luy, se habillerent en grand nombre, & issirent incontinent hors de leur cité pour ayder & secourir leurs gens qui (comme dit est) estoient dedans la forte porte, où ils se deffendoient contre leurs ennemis: desquels vne partie attendoient à piller les biens de ladicte abbaye, & aucuns lieux, & n'auoient point regard à poursuiuir premier, ne mettre à fin leur emprise, ne aussi aux perils qui leur en pouoient aduenir. Si furent tout soudainement enuahis des dessusdits gens d'armes d'vn cōmun accord, & tresapremement cōbattuz. Et en conclusion furent mis à grand meschief & à desconfiture, & y en mourut sur la place soixante des plus notables: entre lesquels y furent morts Bertrand de Manicain, & Enguerrannet de Gribanual: lequel Enguerrannet offrant grand finance pour sa rançon ne fut à ce receu, pource que lesdictes communes auoient sur luy grand haine, pour la diuerse & desordonnée guerre qu'il leur auoit long temps parauant faicte. Et messire Jean de Lalaing fut prins prisonnier, & eut la vie sauue par le moyen d'vn gentil-galland de la garnison nommé Archancel, qui estoit bien aymé desdictes communes: avec lequel messire Symon fut prins Enguerrant de Cresquy, & aucuns autres en petit nombre: & le surplus sçachant ceste male aduanture, se retrahirent es lieux dont ils estoient venus: pour laquelle besongne ainsi aduenue, le dessusdit messire Jean de Luxembourg eut au cueur tresgrand tristesse non pas sans cause: car il perdit en ceste destrouffe grand partie de ses plus vaillans hommes de guerre: & y fut aussi mort le frere dudit seigneur de Pennesac nommé Iamet.

En

En ce temps fut conquis le fort chastel de Rambure par les François: & le print par eschelles d'emblée vn nommé Charles des Marests, qui estoit au seigneur de Rambures prisonnier en Angleterre: auquel ledit chastel appartenoit. Lequel auoit en sa garde pour la partie du Roy Henry messire Ferry de Mailly. Et fut par le moyen de ceste prinse grand entrée pour les François au pays de Viemeu en la Marche à l'environ, comme cy apres sera declairé.

Comment Pothon de sainte Treille & messire Loïs de Vaucourt furent prins des Anglois.

LTem en l'an dessusdit le Mareschal de Boufach, Pothon de sainte Treille, messire Loïs de Vaucourt & aucuns autres capitaines tenans le party du Roy Charles, accompagnez de huit cens combattans ou environ, se partirent de la ville de Beauuais pour aller querir leurs aduentures & fourrer le pays enuers Gournay en Normandie. Auec lesquels y estoit vn que les François nommoient Pasturel: & le vouloient exaucer en renommée, comme & par telle maniere comme par auant auoit esté Ieanne la Pucelle. Si fut sceu leur entreprinse & rapportée au Comte de Varuich, lequel en grand diligence assemble iusques à six cens combattans: & cheuaucha en tirant de Gournay à Beauuais, & rencontra ses ennemis qui point ne se doubtoient de sa venue apres d'une ville nommée Gournay: lesquels de luy & de ses Anglois furent asprement assaillis, & en fin sans ce que par eux fut faite grand deffence, furent desconfits & mis en desroy. Et furent prins de premiere venue Pothon de sainte Treille, messire Loïs de Vaucourt, & auec eux soixante combattans ou environ, & les autres reserué huit ou dix, qui furent morts se sauuerent auec ledit Mareschal en retournant à Beauuais. Apres duquel lieu furent par iceux Anglois poursuiuis & rechassez moult viuement: & apres ledit Comte de Varuich r'assemble ses gens, & retourna à Gournay moult ioyeux de sa bonne aduenture, & depuis à Roüen deuers le Duc de Bethfort: duquel ils furent ioyeusement receuz.

Comment Maillotin de Bours, & messire Hector de Flauy se combattirent l'un contre l'autre en la ville d'Arras.

LE xx. iour du mois de Iuing en cest an, fut fait à Arras en la presence du Duc de Bourgogne vn champ d'armes, entrepris par auant de Maillotin de Bours appellant contre messire Hector de Flauy deffendant. Et estoit la querelle, pource que ledit Maillotin auoit accusé ledit messire Hector deuers ledit Duc de Bourgogne, en disant qu'il auoit volenté de soy rendre son ennemy, & se tourner du party du Roy Charles: & luy auoit requis qu'il sen voullist aller auecques luy, & que d'un commun accord preinsent Guy Guillebault, lequel estoit gouuerneur des finances d'iceluy Duc, ou quelque autre bon prisonnier pour payer leurs despens. Sur lequel rapport auoit esté chargé de par le dessusdit Duc audit Maillotin, que luy mesmes print ledit Hector, & l'amenast prisonnier en la ville d'Arras, ce qu'il feit: car luy receu le mandement dessusdit, fut accompagné de gens en nombre competent, & sen alla en vn village empres Corbie nommé Bauray, si

le manda. Et ledit messire Hector vint deuers luy comme non sçachant que ledit rapport eut esté fait de luy. Si y vint à priuée mesgnie: car ledit Maillotin faignoit qu'il vouloit parler audit messire Hector. Et quand ledit Hector fut venu deuers luy, tantost le print & fait prisonnier: & le mena audit lieu d'Arras, où il fut longue espace: Neantmoins par le pourchats de ses amis fut mené à Hefdin en la presence du Duc. Et aussi ledit Hector s'excusa moult fort de ce qu'on luy mettoit sus: disant entre les autres choses que ledit Maillotin mesmes l'auoit requis de pareil cas, dont il l'accusoit: toutesuoyes la besongne fut tant pourparlée entre les parties, que le Maillotin iecta son gage & messire Hector le leua par le congé du Prince. Si leur fut iour assigné au vingtiesme iour de Iuing (comme dit est) & y pouoit auoir enuiron quarante iours de iour. Si baillerent chacun bon & seur respondant de comparoir en personne audit iour: laquelle chose ils feirent, & pourtant en ce mesme iour enuiron deux heures vint ledit Duc de Bourgogne de son hostel d'Arras, grandement accompagné de sa cheualerie & autres nobles à son eschaffault, qui estoit fait pour luy tout propice sur le grand marché, contre le meillieu des lices qui par auant auoient esté faites au lieu accoustumé: dedans lequel eschaffault entrerent avec ledit Duc, le Comte de S. Pol, de Ligny & plusieurs autres notables cheualiers & escuyers. Si auoit dedans ledit parc deux pauillons tendus: & au dehors d'iceux deux grâdes chaires de bois pour les champions. Et estoit celuy de Maillotin au dextre lez du Duc, pource qu'il estoit appellant, & ledit messire Hector au fenestre. Lequel pauillon du dessusdit messire Hector estoit armoyé mout richement de seize manieres de blasons: c'est à sçauoir des costez, dont luy & ses ancestres estoient issus. Et dedans iceluy estoit figuré vn sepulchre, pource qu'iceluy messire Hector auoit esté fait cheualier au saint Sepulchre de Hierusalem. Si fut assez brief ensuiuant le dessusdit Maillotin appelé par le Roy d'armes, à venir comparoir en personne au iour qui luy estoit assigné: Lequel Maillotin enuiron vnze heures isit de son chastel accompagné du seigneur de Chargny, du seigneur de Humieres, & de messire Pierre Quieret seigneur de Ramencourt, avecques plusieurs autres gentils-hommes ses parens & amis: & seoir sur vn cheual couuert de ses armes, & si estoit armé de plain harnois le bacinet au chief, la visiere abbatue, tenant en l'une de ses mains la lance, & en l'autre tenoit l'une de ses espées, desquelles il en auoit deux: & si auoit vne grosse dague pendue à son costé au harnois, & menoient deux des cheualiers dessusdits estans à pied leur cheual par le frain: & ainsi vint iusques à la barriere des lices: au dehors desquelles il feit le serment accoustumé en tel cas en la main de messire Jaques de Brimeu, qui à ce estoit commis & ordonné. Apres lequel serment luy fut la barriere ouuerte: si entra dedans luy & les gens qui estoient tous à pied: A tout lesquels il falla presenter au Duc de Bourgogne deuant son eschaffault, & puis retourna à sa chaire où il descendit ius de son cheual: & entra en son pauillon pour luy reposer & attendre son aduersaire. Et avec luy entra aussi le seigneur de Chargny, qui l'introduisoit de ce qu'il auoit à faire & aucuns autres de ses plus priuez. Et assez brief ensuiuant le Roy d'armes d'Arthois dessusdit appella messire Hector de Flauy, ainsi qu'il auoit fait l'autre: lequel messire Hector enuiron le quart d'une heure apres isit hors de son

son hostel, & vint tout à cheual armé & embastonné comme auoit fait son aduerfaire, iusques à la barriere des lices grandement accompagné de plusieurs gentils-hommes, entre lesquels estoient les deux enfans du Comte de saint Pol: C'est à sçauoir Loÿs & Thibault, & menoient tout à pied leurs cheuaux par le frain. Et les autres seigneurs suiuoient derriere tous à pied: c'est à sçauoir le seigneur d'Antoing, le Vidafme d'Amiens, Jean de Flauy frere dudit messire Hector, Hue de Launoy, le seigneur de Chamy, le seigneur de Saueuses, messire Jean de Fossus, le seigneur de Creuecueur & tresgrand nombre d'autres notables cheualiers & escuyers: lesquels venus à icelle barriere, fut par ledit messire Hector fait le serment: & puis entra dedans, & ffalla presenter au dessusdit Duc de Bourgogne. Et apres retourna en sa chaire où il descendit de son cheual, & puis entra en son pauillon: si allerent assez tost apres tous deux deuant l'eschafault d'iceluy Duc & tout à pied, où ils feirent le serment sur le liure chacun de combattre sur bonne querelle, & apres retournerent en leurs lieux. Et adonques fut crié par le Roy d'Armes dessusdit que sur la hart tout homme voidast les lices, sinon ceux qui estoient commis à les garder. Et lors on osta les chaires & pauillons, & fut crié de rechief qu'on laissast aller les champiõs, & qu'ils feissent leur deuoir. Si auoit esté ordonné de par le Prince que de chacune partie demourassent dedans les lices huit hommes de leurs plus prochains non armez, avecques les huit qui estoient commis pour les prendre ou leuer, quand ils auoient le commandement du iuge, & leurs cheuaux qui estoient couuers de leurs armes furent laissez aller. Apres lequel cry le dessusdit Maillotin de Bours qui estoit appellant, commença à marcher tout premier, & apres messire Hector vint contre luy chacun d'eux deux paumoyant leurs lances gentement, lesquels à l'approcher les iecterent l'un contre l'autre & point ne s'entre-attaquirent. Et incontinent monstrant signe de grand hardiesse approcherent l'un l'autre, & commencerent à combattre & pousser tresfort de leurs espées l'un sur l'autre: toutesfois en ce faisant messire Hector leua audit Maillotin la visiere de son basinet de coups d'espée par plusieurs fois, tant qu'on veoit son visage plainement: pourquoy le plus d'iceux là estans tenoient messire Hector estre au dessus de sa querelle: neantmoins ledit Maillotin sans luy pour ce esbahir à toutes les fois le referma vistement, en frappant de son espée par dessus & en desmarchant vn pas. Durant lequel temps que les deux champions dessusdits monstrerent signe de grand hardiesse & vaillance l'un contre l'autre, fut dit de par le Duc de Bourgogne qu'on les print en ce poinct, laquelle chose fut faite sans delay par ceux qui estoient commis à ce faire, & n'auoient point tiré de sang l'un de l'autre. Si fut tantost ordonné que chacun d'eux retourna en son hostel: laquelle chose ils feirent & isirent hors des lices aussi tost l'un comme l'autre chacun par son lez. Et le lendemain chacun d'eux disnerent à la table du Duc, & estoit messire Hector au dextre lez: apres lequel disner leur fut ordonné de par iceluy Duc & sur peine capitale, que iamais ne portassent dommage ne deshonneur l'un à l'autre ne à leurs amis, alliez & biens vueillans: & avec ce leur fait pardonner la malueillance qu'ils auoient l'un à l'autre, & les fait toucher ensemble.

Comment le gens du Roy Charles voulurent prendre la ville de Corbie.

EN ce mesme temps s'assemblerent plusieurs des capitaines du Roy Charles: c'est à sçauoir le seigneur de Longueual, Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Allain Geron & plusieurs autres. Si cheuauchèrent tous ensemble avecques leurs gens vers la ville de Corbie, laquelle ils cuiderent prendre par soubdain assault: mais par la diligéce de l'Abbé dudit lieu, ladicte ville fut moult bien deffendue & ceux qui estoient dedans: & aussi ils furent confortez de Jean de Humieres, Auieux de Gribanual & aucuns autres gentils-hommes, qui estoient avec eux, & tant qu'en conclusion ils furent reboutez & perdirent de leurs gens. Et mesmement ledit Allain Geron fut nauré moult durement, & mis comme en peril de mort. Si furent ars à l'occasion d'eux vn tresbeaux faulxbourgs au lez vers Feulloy. Et apres se departirent & allerent furrer le paÿs sur l'eaüe de Somme, & prindrent le chastel de Morcourt, & le Lyon qui estoit au seigneur de Longueual, & feirent de grans dommage au paÿs: mais en assez brief terme ils laisserent ladicte forteresse, & s'en retournerent és lieux dont ils estoient issus, pour doubte qu'ils ne fussent assiegez dedans. Lesquelles forteresses furent demolies & abbatues par l'ordonnance du Duc de Bourgongne.

Comment le seigneur de Barbazan meit siege deuant le chastel d'Anglure, que tenoient les gens du Duc de Bourgongne.

EN cest an le seigneur de Barbazan, qui le plus du tēps se tenoit avec le Duc de Bar és marches de Champaigne, meit le siege deuant le chastel d'Anglure que tenoient les gens du Duc de Bourgongne: mais par continuation furent fort approchez & combattus, tant de canons comme d'autre artillerie. Et entre-temps que ce se faisoit en furent les nouvelles portées au Duc de Bethfort, lequel par leurdit siege y enuoya le Côte d'Arondel, l'enfant de Varuich, le seigneur de l'Isle Adam, le seigneur de Chastillon, le seigneur de Bonneul & autres capitaines à tout seize cens combattans ou environ: lesquels par aucuns iours cheuauchèrent tant qu'ils vindrent assez pres dudit lieu d'Anglure, où ils trouuerent le seigneur de Barbazan, lequel sçachant leur venue s'estoit desia retraict en vn lieu qu'il auoit fortifié assez à son aduantage. Si y eut entre les parties aucunes escarmouches, esquelles furent morts de seize à vingt hommes d'entre eux, & ledit seigneur de l'Isle Adam y fut blessé. Et pource que les Anglois & Bourgongnons veirent que bonnement & sans trop grand dangier ne pouoient combattre leurs ennemis, ils tirerent leurs gēs hors de la forteresse avec la dame du lieu, & meirent le feu dedans: & apres ce se retrahirent vers Paris, & és lieux dont ils s'estoient partis. Ledit seigneur de Barbazan auoit esté commis de par le Roy Charles de France gouverneur & capitaine des paÿs, de Brie, de Laonnois & de Champaigne. Et auant qu'il assiegeast Anglure auoit conquis Nornuile en Laonnois, Voisines, & autres plusieurs places: & fut audit siege d'Anglure environ vn mois. Si estoient avec luy le seigneur de Conflans, messire Jean Bastard de Dampierre & grand nombre de communes. Et quād ce vint que les Anglois & Bourgongnons dessus nommez,

mez, vindrent pour leuer ledit siege à vne escarmouche que feirent les assiegez, gaignerent les François icelle bastille & forteresse, mais prestement fut conquise par les dessusdits Anglois : & pource fut elle mise en feu & en flambe & du tout demolie, comme dit est dessus.

Comment Ieanne la Pucelle fut condamnée à estre arse & mise à mort dedans la cité de Rouën.

Ensuit la condamnation qui fut faicte en la cité de Rouën contre Ieanne la Pucelle, comme il peut apparoir par lettres enuoyées de par le Roy d'Angleterre au Duc de Bourgogne, desquelles la coppie s'en suit. Treschier & tresaimé oncle la feruente dilection que sçauons vous auoir (comme vray Catholique) à nostre mere sainte Eglise & l'exaltatiō de nostre sainte foy, raisonnablemēt nous exhorte & admōneste de vous signifier & escrire ce qu'à l'honneur de nostredicte mere sainte Eglise, fortification de nostre foy & extirpations d'erreurs pestilencieuses, a esté en ceste nostre ville de Rouën fait nagueres solennellement. Il est assez commune renommée ja comme par tout diuulgée, comment celle femme qui se faisoit nommer Ieanne la Pucelle erronnée, s'estoit deux ans & plus contre la loy diuine & l'estat de son sexe femenin vestue en habit d'homme, chose à Dieu abhominable. Et en tel estat transportée deuers nostre ennemy capital & le vostre: auquel & à ceux de son party, gens d'Eglise, nobles & populaires, donna souuent à entendre que elle estoit enuoyée de par Dieu: en soy presumptueusement vantant, qu'elle auoit communication personnelle & visible avecques S. Michel & grande multitude d'anges & de saints de Paradis, comme S. Katherine & sainte Marguerite. Par lesquels faulx donné à entendre & l'esperance qu'elle promettoit de victoires futures, diuertit plusieurs cueurs d'hommes & de femmes de la verité, & les conuertit à fables & mensonges. Se vestit aussi d'armes appliquées pour cheualiers & escuyers, leua l'estandard. Et en trop grād outrage, orgueil & presumption demanda auoir & porter les tresnobles & excellentes armes de France qu'en partie obtint. Et les porta en plusieurs courses & assaulx, & ses freres, comme on dit, c'est à sçauoir vn escu à deux fleurs de lys d'or à champ d'azur, & vne espée la poincte en haut ferüe en vne couronne: en cest estat s'est mise aux champs, a conduit gens d'armes & de traict en exercite & grans compagnies pour faire & exercer cruautéz inhumaines en espandant le sang humain, en faisant seditions & commotions de peuple: l'induisant à pariuremens, rebellions superstitions & faulces creances: en perturbant toute vraye paix, & renouellāt guerre mortelle en se souffrant honorer & reuerer de plusieurs, comme femme saintifiée: & autrement dānablement ouurant en diuers cas longs à exprimer, qui toutesfois ont esté en plusieurs lieux assez cogneuz, dont presque toute la Chrestienté a esté toute scādalisée: mais la diuine puissance ayant pitié de son peuple loyal, qui ne l'a lōguement voulu laisser en peril ne souffert demorer es vaines, perilleuses & nouvelles crudelitez, où ja legierement se mettoit: a voulu permettre sa grand misericorde & clemence, que ladicte femme ait esté prinse en vostre ost & siege que teniez lors de par nous deuant Compiengne, & mise par vostre bon moyen en nostre obeissance & domination: & pource que

dés lors feusmes requis par l'Euesque, au diocese duquel elle auoit esté prinse qu'icelle Ieane notée & diffamée de crimes de leze majesté diuine, luy feissions deliurer, comme à son iuge ordinaire ecclesiastique. Nous tât pour la reuerence de nostre mere sainte Eglise, de laquelle voulons les ordonnances preferer à noz propres faits & voulez comme raison est: comme aussi pour l'honneur & exaltation de nostredicte sainte foy: luy feismes bailler ladicte Ieane, afin de luy faire son procez: sans en vouloir estre prinse par les gens & officiers de nostre iustice seculiere aucune vengeance, ou punition ainsi que faire nous estoit raisonnablement licite: attendu les grans dommages & inconueniens, les horribles homicides & detestables cruautéz & autres maux innumerables, qu'elle auoit commis à l'encontre de nostre seigneurie & loyal peuple obeissant. Lequel Euesque adioinct avecques luy le Vicaire de l'Inquisiteur des erreurs & heresies: & appellé avecques eux grand & notable nôbre de solennels maistres & Docteurs en Theologie & droit Canon, commença par grande solennité & deüe grauité le procez d'icelle Ieane. Et apres ce que luy & ledit Inquisiteur iuges en ceste partie eurent par plusieurs & diuerses iournées interrogué ladicte Ieane, feirent les confessions & assercions d'icelle meuremēt examiner par lesdits maistres Docteurs. Et generallyment par toutes les facultez de nostre treschier & tresaymée fille l'Vniuersité de Paris: deuers laquelle lesdictes confessions, assercions, ont esté enuoyez: par l'opinion & deliberatiō desquels trouuerent lesdits iuges, icelle Ieane supersticieuse, deuineresse de diables, blasphemeresse en Dieu: Et en ses saints & saintes schismastique & errant par moult de fors en la foy de Iesus-Christ. Et pour la reduire & ramener à l'vnité & cōmun de nostredicte mere sainte Eglise, la purger de ses horribles & pernicious crimes & pechez, & guerir & preseruer son ame de perpetuelle peine & damnation, fut souuent & par bien long temps trescharitablement & doucement admonestée, à ce que tous erreurs fussent par elle reiectée & mises arriere: voulsist humblement retourner à la voye & droit sentier de verité, où autrement elle se mettoit en grand peril d'ame & de corps. Mais le tresperilleux & diuisé esprit d'orgueil & d'outrageuse presumption, qui tousiours s'efforce de vouloir empescher l'vnité & feurté des Chrestiens: occupa & detint tellement en ses liens le courage d'icelle Ieane, que pour quelconque sainte doctrine ou conseil ne autre douce exhortation qu'on luy eut administrée, son cueur endurcy & obstiné ne se voulut humilier n'amolir: mais se vantoit souuent que toutes les choses qu'elle auoit faictes, estoient bien faictes: & les auoit faictes du commandement de Dieu & desdictes saintes vierges, qui visiblement festoient à elle apparues. Et qui pis est, ne recognoissoit ne ne vouloit recognoistre en terre fors Dieu seullement & les saints de Paradis, en refusant & deboutrant le iugement de nostre saint Pere le Pape, du concile general & vniuerselle Eglise militante. Et voyans les iuges ecclesiastiques lesdits courage & propos, par tant & si longue espace de temps endurcy & obstiné, l'a feirēt mener deuant le clergié & le peuple illec assemblé en tresgrand multitude: en la presence desquels furent preschez, exposez & declarez solennellement & publiquement par vn notable maistre en Theologie à l'exaltaion de nostre foy, extirpation des erreurs & edification & amendement du peuple Chrestien. Et de
rechief

rechief fut charitablement admonestée de retourner à l'vniõ de sainte Eglise, & de corriger ses fautes & erreurs en quoy elle estoit obstinée. Et en ce considéré, les iuges dessusdits procederent à prononcer la sentence contre elle en tel cas de droit introduicte & ordonnée. Mais auant que la sentence fut parlute, elle commença par semblant à muer son courage, disant qu'elle vouloit retourner à sainte Eglise: ce que volentiers & ioyeusement ouirent les iuges & le clergie dessusdits qui à ce la receurent benignement, esperât par ce moyen son ame & son corps estre racheptez de perdition & tourmēt. Adōcques se submit à l'ordonnance de sainte Eglise, & ses erreurs & detestables crimes reuocqua de la bouche, & abiura publicquement signant de sa propre main la cedula de ladicte reuocquation & abiuratiõ. Et par ainsi nostre piteuse mere sainte Eglise soy esiouissant sur la pecheresse faisant penitence, vueillant la brebis retrouver & recouurer par le desert s'estoit esgarée & foruoyée ramener avecques les autres, icelle Ieanne pour faire penitence condamna en chartre. Mais gueres ne fut illecques, que le feu de son orgueil qui sembloit estre estainct en icelle rembrasa en flambes pestillencieuses par les soufflemens de l'ennemy. Et tantost ladicte femme malheuree rencheut es erreurs & es rageries que par auant auoit proferées, & depuis reuocquées & abiurées, comme dit est. Pour lesquelles causes selon ce que les iugemens & institutions de sainte Eglise l'ordonnerent, affin que doresnauant elle ne contaminast les autres membres de Iesus-Christ, elle fut de rechief preschée publicquement. Et comme elle fut rencheüe es crimes & fautes villaines par elle accoustumées, fut delaissee à la iustice seculiere, laquelle incontinent la condamna à estre bruslée. Et voyant son finement approcher, elle cogneut plainement & confessa que les esprits qu'elle disoit estre apparus à elle, souuentesfois estoient mauuais & mensongiers, & que les promesses qu'iceux esprits luy auoient plusieursfois faictes de la deliurer estoient faulces: & ainsi se confessa par lesdits esprits auoir esté deceüe & demoquée. Si fut menée par ladicte iustice liée au vieil marché dedans Rouën, & là publicquement fut arse à la veüe de tout le peuple. Laquelle chose ainsi faicte le dessusdit Roy d'Angleterre signifia par les lettres, cõme dit est, au dessusdit Duc de Bourgogne, affin qu'icelle execution de iustice tât par luy comme les autres Princes, fut publiée en plusieurs lieux: & que leurs gēs & subiects doresnauant fussent plus seurs & mieux aduertis de non auoir creance en telles ou semblables erreurs, qui auoient regné pour l'occasion de ladicte Pucelle.

Comment le Concile fut remis & ordonné à Basle, par la mort & induction de l'Empereur d'Allemagne.

EN cest an fut par nostre saint Pere le Pape & par l'Eglise vniuerselle constitué à tenir vn concille general en la ville de Basle: lequel auoit esté promeu à estre assemblé durant le Pape Martin. Laquelle ville de Basle est vne cité assez puissante & plantureuse de biens, située & assise sur la riuere du Rhin. Auquel lieu se commencerent à assembler les deputes de plusieurs estudes & nations: entre lesquels y vindrent en notable compagnie ceux de l'Vniuersité de Paris, les ambassadeurs de l'Empereur d'Allemagne & plusieurs Roys, Princes, Prelats & collieges en grand nombre. Si aduint

que le Pape Eugene voulut delayer de mettre iceluy concille iusques à an & demy ensuiuant, & le translater à Boulongne la Grasse, affin que les Gregois y peussent venir: mais pource que l'Empereur luy escriuist quelles lettres où en substance la teneur s'ensuit. Premièrement contenoient les lettres de l'Empereur, qu'il desiroit moult que le Concile de Basle ne fut dissipé ne retardé pour l'esperance des Grecs: car on auoit moult de fois labouré sans effect pour les atraire à l'vniõ de nostre mere sainte Eglise: mais conseilloit mieux d'arracher & extirper les heresies regnans. Item, car ceux du Concile auoient escript à ceux de Pragues appelez Houffes, qu'ils veinssent au present Concile: & l'Empereur leur en auoit escript pareillement, & pour y venir donné saufconduit. Et sembloit qu'ils auoient intention d'y venir: car ils auoient eu grand perte contre les Hongres, & si auoient esté repulsez par deux fois du Duc d'Autriche. Item pource que les Pragois sçauoient, que le saint Concile estoit principalement tenu pour destruire & abolir leurs heresies, pouoit on esperer que par information sans disputation on les conuertiroit à bonne creance. Item si aduenoit qu'ils ne se voulsissent consentir de condescendre à raison, ceux du Concile estãs de tous paÿs admõesterõient ceux de leurs contrées, à ce qu'ils voulsissent destruire ces Pragois. Item pource qu'ils veullent approuuer leur secte par sainte escripture se on delaissoit le Concile, ils diroient qu'on ne sçauoit que respondre à leurs raisons, & que riens n'estoit du Concile. Et par ainsi s'enhardiroient en leurs faulses creances & peruerfes erreurs. Item par ce que renommée couroit, que le saint Concile estoit assemblé presentement pour reformer les meurs du peuple Chrestien: & aussi l'estat de l'Eglise. Si estoit à doubter que les gens lays qui moult parloient sur leur estat, diroient que si on assembloit, & puis que departist le Concile ainsi qu'on auoit ja fait à Pise & à Constances, que c'estoit sans vtilité & profit: Et que ce n'estoit qu'une mocquerie & confusion. Item estoit le Concile commencé pour appaiser les dissensions qui par especial estoient en la foy entre clerics & lays: pourquoy ceux du Concile l'auoient ja escript, & mandé à aucune ville de venir au Concile. Et par especial aucunes villes en Saxongne, dont l'une ville: c'est à sçauoir Mag-debourg auoit bouté hors son Euesque avec le clergié, & autres festoient rebellez à leurs Euesque. Et pource qu'ils estoient enclins aux Pragois, estoit à doubter aucuns, que si le Concile se departist, que ceux cy & autres se mettroient avec iceux Pragois tant qu'à grãd peine on y pourroit remedier. Item iacoit-ce que plusieurs Princes & villes situées & assises entour les Pragois, auoient fait trefues avecques iceux: toutesfois la greigneur partie se tenoit encore fermement à eux esperans sur la prouision du Concile: mais s'ils sçauoient le departement d'iceluy si feroient aussi trefues comme les autres, dont il s'ensuiuroit qu'ils se hardiroient avec les Pragois. Item auoit eu aduis sur le Concile de pacifier plusieurs Roÿs, Princes & autres, & en ce commencé à trouuer moyen de paix: mais si le Concile estoit separé, ceux Princes estoient raillez d'eux employer à guerroyer & continuer en guerre, & ne remõderoit nulle esperance d'assembler le Concile pour les seditions & cruautes qui aduiendroient: & ainsi feroient attargées plusieurs prouisions & moyens, seruans au profit commun de la Chrestienté. Si aduiendroient grans esclandres & destructions, qui plus euidemment apperoient

roient qu'on ne les pourroit escrire. Lesquelles considerations declairées en l'epistre de l'Empereur, si estoit la cōclusion en icelle comme il s'ensuit. Pourquoy nous requerons à vostre sainteté, qu'incontinent escriuez au President & à ceux du saint Concile qu'en nulle maniere ne se departent: mais bienheuremēt ils accomplissent ce qu'ils ont encommencé & ce pourquoy ils sont au nom de nostre seigneur assemblez, en rappelant & adnichillant faucunes choses auez escriptes au contraire. Et vueillez considerer que les heretiques armées accoissent, & que si vous ne les faictes descharger à l'Eglise, & remettre au premier estat, on n'y pourra remedier par nulle puissance, par nul conseil ne par nul engin. Et certainement ceux qui vous ont conseillé le departement du Concile, n'entendoient mie ses griefs maulx qui en pourroient naistre. Pleust à Dieu qu'ils assauourassent & entendissent la fin comme l'attente, & retargement en ce cas soit moult perilleux & nullement à souffrir. Et se on doubtoit, que par aduantage par les lays peut estre vsurpée aucune chose contre l'estat de l'Eglise, on fabuleroit, pource qu'ils ne doubtent iecter leur faulx en autruy lieu, champ ou fruiets: Mais pour vray ses subtilitez de retarder le saint Concile, feront forcer les lays contre l'Eglise & clergie: laquelle chose on pourroit par bonne maniere destourner: c'est à sçauoir par entretenir le Concile, en quoy les lays seroient refrenez, quand ils verroient que les clergiez n'entendroient seulement au singulier profit. Item devez considerer qu'il est à supposer, que saint Concile à se departement ne se voudra nullement consentir, & les suiuroit la plus grand partie des Roys, Princes, Prelats & communes. Et vostre sainteté qui iusques à maintenant a esté de bonne reputation en sainte Eglise & sans tache, cherra par cestes euures en suspicion, ou rouil. Et par ce departemēt sans realle cause, corromperez vostre innocēce: car on pourra dire que vous nourrissez les heresies & occasions en terre entre les Chrestiens, de perseuerance de mauuaises meurs & de pechez au peuple. Pourquoy est à doubter grandement inobedience, esclandre & discretion en l'Eglise de Dieu: car aucuns vous imposeront que vous auez doné matiere & occasion de ces choses. Et est à presumer qu'on trouuera assez de ceux qui s'accorderont à ce. Item se vostre sainteté vouloit en propre personne estre present, au saint Concile, ce seroit bon & vtile: mais si ne pouoit estre, si commandez hastiuement qu'il soit entretenu ainsi qu'il est encommencé: car ces choses qui touchent sang, & ne peuuent estre sans blessure de Chrestienté, ne quierent & ne demandent nul retardement. Item se vostre sainteté desire au temps aduenir à entendre au fait des Gregeois ou autre choses, lesquelles ne quierent mie si grand haste. Et pourra bien estre celebré vn autre Concile, qui sera chose aduenāt & plus acceptable que ne seroit pour le present le ralongement de cestuy Concile: car il est bien à doubter que se ce Concile se depart, qu'on ne pourra faire nulle assemblée dedans vn an & demy pour les inconueniens qui aduiendroient. Item toutes lesquelles choses vueillez vostre sainteté diligemment considerer, si que ledit Concile soit tātost restauré. Et vueillez nostre admonition retenir paternellement & debonnairement: car à ce nous contrainct nostre conscience & noz dernieres necessitez, en quoy nous voyōs estre mise l'Eglise de Dieu, & aussi nostre magnificēce ne voudroit point volentiers que de ce nasquist suspicion contre vostre sainteté: si comme plus

clerement vous donnerons à cognoistre, quand nous ferons par deuers vous, ce que nous esperons que serons briefuement. Lesquelles considerations dessus touchées par nostredit saint Pere, il restaura & restablit le saint Concile dessusdit, où se r'assemblerent plusieurs seigneurs ecclesiasticques & seculiers ambassadeurs d'Estudes, Prelats & Princes en grand nôbre & en grand multitude.

Comment le Duc de Bar vint en la Comté de Vaudemont pour la conquerre à force.



Rest verité qu'au temps & à l'occasion de la guerre ja pieça esmeüe, & dont en autre lieu est faicte mention entre René Duc de Bar, & Anthoine de Lorraine Comte de Vaudemont son ennemy fait tresgrande assemblée de gens d'armes, tât des Duchez de Bar & de Lorraine comme des paÿs d'Allemaigne & de plusieurs autres lieux, iusques au nôbre de six mille combattans ou environ: desquels estoient les principaux Comtes de Salines, de Saliuines & de l'Image, l'Euesque de Mets, messire Thibault de Barbey & aucuns autres nobles hommes & de grand estat. Et si estoit avecques eux ce gentil & renommé cheualier le seigneur de Barbazan, au plaisir & induction duquel ou aumoins en la plus grand partie, le dessusdit Duc de Bar cõduisoit son armée & exercite, pource qu'il estoit expert, subtil & renommé en fait de guerre: lesquels grandement aornez & pourueuz de grand nombre de charroy, viures, artilleries & autres habillemens de guerre furent par ledit Duc capitaine conduits & menez deuant la ville de Vaudemont, chief lieu & chief de ladicte Comté, laquelle fut en assez fort lieu: avecques ce estoit bien réparée & pourueüe pour attendre guerre tant de viures & d'artilleries comme de gens & autres choses necessaires, pource que par auant ledit Comte estoit assez aduertty pour la venue de ses ennemis. Et y auoit en son lieu constitué capitaine de ladicte ville vn nommé Gerard de Passenchault Baillif d'icelle Comté, & Henry de Fouquencourt: lesquels deux feirent bonne diligence de defendre, & resister contre leurs aduersaires. Neantmoins ils furent en assez brief terme assiegez & environnez de toutes parts, par ce que leursdits aduersaires estoient en tresgrand nombre au regard d'eux, & ne les pouoiēt de ce destourber. Et d'autre part lesdits assiegeans coururent, raïrent & degasterent par feu & par espée la plus grand partie de la Comté de Vaudemont, dont grandement despleut audit Comte: mais à present luy conuenoit souffrir & endurer, pource qu'il n'estoit mie assez puissant pour y remedier. Si garnist les forteresses qui estoient en son obeïssance de ce qu'il auoit de gens, & si conclud qu'il se retrairoit deuers le Duc Philippe de Bourgongne, duquel il auoit tousiours tenu le party, pour luy requerre humblement qu'il luy vouldist blailler ayde de ses gēs, afin qu'il peut deliurer ladicte ville de ses ennemis: laquelle estoit assiegée, cõme dit est: lequel Duc il trouua en son paÿs de Flādres. Et apres quil luy eut raconté ses affaires & la grande necessité en laquelle estoit la dessusdicte ville de Vaudemont, ledit Duc de Bourgongne luy fit responce que de sa requeste il parleroit volentiers à son conseil, & luy feroit briefuement responce & la meilleur ayde que bonnemēt pourroit. Et alors estoit venu des parties de Bourgongne par deuers ledit Duc, n'auoit point encores gramment, messire Anthoine

thoine de Toulongon Marechal de Bourgongne, & aucuns autres notables personnes enuoyez d'iceluy paÿs, pour remonstrer audit Duc les grans affaires qui estoient en sondit paÿs de Bourgongne par le moyen des François & Bourbonnois ses ennemis, qui chacun iour incessamment faisoient esdictes parties tresgrandes occisions & dommages par feu & par espée, & auoient desia conquis plusieurs bonnes villes & forteresses au grand dommage & preiudice desdits paÿs: & estoient bien en volenté de plus auant conquerre, se par luy n'y estoit pourueu: requerant à iceluy treshumblement qu'il luy pleust pour la saluation de ses paÿs, à eux faire ayde de ses capitaines de Picardie accompagnez de certain nombre de gens d'armes, & par especial des gens de traict: lesquels (comme ils disoient) leur estoient moult necessaires. Sur lesquelles deux requestes dessusdictes, ledit Duc assemble plusieurs fois avecques luy ceux de son conseil pour auoir aduis, comment il pourroit besongner sur les affaires dessusdictes. Si furent lesdictes besongnes moult debattues: & luy remonstroit on comment les François ses ennemis estoient d'autre partie tout à l'environ des marches de Picardie, prests & desirans d'entrer en son paÿs d'Arthois: disant que s'il se deffournissoit de ses Picards & sedit ennemis le scauoient, ils luy pourroient porter vn tresgrand preiudice. Nonobstant toutesfois tous les perils qui s'ensuiuoient ou pourroient ensuiuir, fut en fin conclud pour le mieux faire qu'on bailleroit audit Marechal certain nombre de combattans iusques à mille ou à douze cés: lesquels seroient conduits & menez par aucuns chiefs de la marche de Picardie au dessous dudit Marechal à tout les dessusdits: & ceux qu'ils pourroient auoir en Bourgongne, feroit au Comte de Vaudemont le plus grand ayde & secours qu'il pourroit. Apres laquelle conclusion fut aduisé quelles gens on pourroit prendre pour conduire ceste entreprinse: mais il y eut peu de gens d'estat qui en voulsissent entreprendre la charge, pource que c'estoit loing & en paÿs, où leurs ennemis estoient forts: & s'attendoient estre petitement payez de leurs gaiges, ainsi que passé long temps on auoit accoustumé de faire. Neantmoins le dessusdit Marechal de Bourgongne, le Côte de Vaudemont, & aucuns autres de leurs marches qui auoient lesdictes besongnes de Picardie, conclurent ensemble qu'ils prendroient tels gens qu'ils pourroient auoir. Et adonc feirent parler à Matthieu de Humiers, à vn nommé Robinet de Huchechien, le Bastard de Fosseux, le Bastard de Neufuille, Garin Bastard de Brimeu & aucuns autres gentils-hommes & hommes d'armes de moyen estat: lesquels en leur paÿs n'auoient pas grans reuenues ne tels estats qu'ils desiroient à auoir, sçauoir s'ils voudroient assembler ges de guerre pour aller avec eux, là où ils les meneroient pour querir leurs aduentures. Lesquels tantost tant pour les dons & promesses qui leur furent faictes par lesdits seigneurs comme par les moyens, d'autres nobles du paÿs feirent responce qu'ils iroient tresvolentiers. Si assemblerét à l'entrée de May en plusieurs lieux ce qu'ils peurent auoir de gens, iusques au nombre de mille à douze cens combattans: & eurent congé & mandement patent de par le Duc de Bourgongne d'assembler & entretenir par certaine espace de temps les dessusdits, desquels la plus grand partie estoient pauvres cōpaignons, qui de long temps auoient accoustumé à viure d'auantage & à tenir les champs tant en leur marche qu'ailleurs. Et pource on ne faisoit point grand force s'ils

ſen alloient dehors, & auſſi ſils ne retournoient en long temps: toutesfois il en y auoit la plus grand partie de roides, vigoureux & bien vſitez en fait de guerre. Et apres qu'ils furent assemblez en pluſieurs compagnies, ils ſe tirerent vers le paÿs de Cambreſis, & paſſerent à monſtre à vn grand village nommé Solames, appartenant à l'Abbé de ſainct Denys en France. Et de là cheuaucherent ledit Mareſchal & aucuns autres ſeigneur de Bourgongne iuſques à Rethel, où ils receurent aucun payement pour leurs gaiges, & par ſainct Menehault ſen retournerent en Bourgongne, où ils furent aucun petit de temps, en attendant que l'armée des Bourgongnons fut preſte. Et entre-temps que toutes ces assemblees ſe faiſoient, le deſſusdit Duc de Bar à tout tresgrande puissance de gens eſtoit (comme deſſus eſt dit) au ſiege deuant la ville de Vaudemont: & icelle par l'eſpace de trois mois continuels par pluſieurs & diuerſes manieres, auoit tresfort combattue & adommagée de ſes engins: & tant que les aſſiegez auoient tresgrand neceſſité de grieſs affaires. Mais par ce qu'ils eſperoient auoir aucun brief ſecours par le moyen du Comte leur ſeigneur: duquel ils oyoient ſouuent nouvelles par meſſages ſecrets, ils en portoient plus patientement leurs aduerſitez. Et par le moyen & conduite des deux chiefs deſſus nommez, feirent ſi tresbonne diligence d'eux deffendre, que durant ledit ſiege ne peurent ne deurent de leurdit ſeigneur eſtre reprochez d'aucune negligence.

Comment le Duc de Bar qui auoit aſſiege la ville de Vaudemont, fut combattu du Comte de Vaudemont & deſconfit par luy & ſes aydans.

NTem apres que le Mareſchal de Bourgongne eut fait ſon amas & assemblee es paÿs de Bourgongne & à l'environ, il ſe tira à tout iceux vers Langres. Et de là à tout les Bourgongnons & Picards print ſon chemin deuers le paÿs de Barrois, où ſ'assembla avecques luy le Comte de Vaudemont avecques tout ce qu'il peut auoir de gens: & quand ils furent tous mis en vn ſeul oſt, où ils pouoient eſtre environ quatre mille combattans: & deſquels eſtoient les principaux le deſſusdit Anthoine de Thoulongon Mareſchal de Bourgongne, le Comte de Vaudemont, le ſeigneur d'Auter, Gerard de Marigny, le Comte de Fribourg, le ſeigneur de Merebeau, le ſeigneur de Sez, le ſeigneur de Roland, meſſire Ymber Mareſchal Sauoyen, le Baſtard de Vergy, Matthieu de Humieres nepueu du deuantdit ſeignr d'Antoing, meſſire Iean de Cardonne ſeigneur de Bichacourt, Boort de Bazentin & vn gentil cheualier Anglois nommé meſſire Iean Ladan, & meſſire Thomas Gergera. Et eſtoit ledit ſire Iean capitaine de Montigny le Roy, & auoit avecques luy ſix vingts combattans ou environ, avecques pluſieurs notables gentils-hommes d'armes experts & renommez en faits de guerre: & par bonne ordonnance commencerent à cheuaucher parmy le paÿs de Barrois, & auoient avecques eux de ſeize à vingt chars & charrettes chargez de viures, canons, artilleries & autres beſongnes neceſſaires à guerre. Auquel paÿs de Barrois ils feirent bouter les feux en pluſieurs lieux: & ainſi en degaſtant paÿs vindrent loger à vn gros village nommé Sandacourt ſept lieues pres de leurs ennemis, & y arriuerent vn ſamedy au ſoir. Et le lendemain qui fut le dimenche pourtant qu'ils attendoient

doient à estre combattus de leurs ennemis, se meirent en ordonnance de bataille & y furent la plus grand partie du iour: & auoiēt leurs archiers chacun vn pieu aguifé, fiché deuant eux. Et pource que leursdits ennemis ne vindrēt point ce iour, ils se retrahirent vers les vespres au village dessusdit pour eux rafraeschir. Et là tous les capitaines se meirent ensemble pour auoir aduis quelle chose leur estoit bonne à faire: si fut conclud pource que bonnement ne pouoint aller iusques à leurs ennemis pour le dangier des chemins, qui estoient trop estroits & hayez en plusieurs lieux. Et avec ce qu'ils n'estoient point en nombre compeant au regard de leursdits aduersaires. Si n'auoiēt point prouisiō de viures pour illec seiourner, s'en retournerent en degastant ledit païs de Barrois en Bourgogne: & là de rechief feroient plus grand assemblée de gens & d'autres choses à ce conuenables, pour en brief combattre leurs ennemis: laquelle conclusion despleut moult à iceluy Comte de Vaudemont, mais il luy conuint souffrir, car il n'en pouoit auoir autre chose. Si fut de par les capitaines ordōné à tout trousser le lundy au matin, qui estoit le iour S. Martin d'Esté. Et ainsi qu'ils festoient mis à chemin pour eux retourner, comme dit est, le Duc de Bar & toute sa puissance qui bien sçauoit leur venue, se departit de son siege pour venir trouuer & combattre ses ennemis deuant qu'ils veinssent iusques à luy: & laissa à sondit siege aucuns de ses gens pour garder que les assiegez ne se departissent, si cheuaucherēt en tresbonne ordonnance grande espace: & pouoit biē auoir six mille cōbattās gens de grand parage des mettes de Barrois & de Lorraine, & des Allemaignes: auquel chemin faisant les coureurs q̄ ledit Mareschal & sesdits capitaines auoiēt mis vers leurs ennemis, ruerēt ius & prindrēt aucuns de la partie dudit Duc, parquoy ils furent aduertis de la poursuite d'iceluy. Si le noncerent en brief à iceux capitaines, lesquels en grād diligence se preparerent & meirent en grand ordonnance de bataille, la plus grand partie par le conseil du dessusdit cheualier Anglois. Si furent mis les archiers & front en vne partie sur les æsles, & fischerent leurs pieux deuant eux. Si vouloient estre les hommes d'armes de Bourgogne à cheual: mais les Picards & Anglois ne le vouloient pas souffrir. Et en fin d'un commun accord fut ordonné que tout hōme de quelque estat qu'il fut, descenderoient à pied: & qui autrement le feroit, il seroit mis à mort. Et furent les cheuaux avecques les chars & charrettes mis par tresbon arroy derriere la bastille, affin que leursdits ennemis ne peussent estre rompuz ou enuahis par derriere. Et entre-temps que ce se faisoit, le Duc de Bar & les siens approcherent tresfort, tant qu'ils furent à vn petit demy quart de lieüe pres des dessusdits. Si leur enuoya par aucuns de ses heraulx & trompettes noncer, qu'ils l'attēdissent & qu'il les combattroit. Ausquels fut faicte responce par les capitaines deuant-dits, qu'il estoiēt prest & qu'ils ne desiroient que sa venue. Si s'en retournerent deuers ledit Duc dire leur responce: lequel s'approcha de ses ennemis à vn trait d'arbalestre pres ou enuiron, iacoit que le seigneur de Barbazan luy cōseillast par plusieurs fois qu'il ne combattit mie sesdits ennemis à iour nommé: mais les afamaist & contraignist de partir de ses païs par autres manieres. Et luy mettoit au deuant plusieurs besongnes & raisons, lesquelles il ne voulut point croire: mais se fioit au grad nombre de gens qu'il auoit avec luy: desquels la plus grand partie n'estoient point accoustumez ne vsitez en fait de guerre, ainsi qu'estoient

les Bourgongnons, Picards & Anglois leurs aduersaires & ennemis. Neantmoins iceluy Duc feit moult noblement ordonner ses batailles en partie par le conseil dudit seigneur de Barbazan : & auoit moult grand desir d'assembler avec les ennemis : si estoient en sa compaignie trespou de gens de traict. Apres lesquelles ordonnances furent faits plusieurs nouveaux cheualiers d'icelle partie. Et d'autre part le mareschal de Bourgongne, le Comte de Vaudemont & ceux qui estoient avecques eux, feirent par deuant leur bataille dresser sur le fons deux queües de vin qu'ils auoient amené, & meirent auant pain & autres viures, qui furent deliurez & abandonnez à leurs gens. Si beurent & mangerent chacun en droit soy de ce qu'ils peurent auoir : & feirent paix & vnion entre aucuns qui auoient hayne l'un à l'autre. Et apres feirent asseoir aucuns canons & couleurines sur les deux bouts, & au meillieu de leurs batailles, & en ceste maniere furent l'un deuant l'autre deux heures. Auquel temps comme ie fuz informé vint deuant leursdictes batailles & assez pres de leurdicte bataille vn cerf, lequel en soy arrestant tout quoy frappa par trois fois du pied de deuant contre la terre : aduisa tout au long icelle bataille, & puis retourna & s'en alla ferir tout au trauers de la bataille des Barrois. Si fut lors apres ledit cerf faite vne tresgrand huée. Et adonques de la partie des Bourgongnons & des Picards furent faits nouveaux cheualiers, Mathieu de Humieres, Gerard de Margigny & son fils avecques aucuns autres. Durant lequel temps ledit Comte de Vaudemont cheuaucha sur vn petit cheual tout au long de la bataille, en remonstrant amiablement à tous ceux là estans qu'ils se combattissent seurement & de bon courage : disant qu'il prenoit sur sa damnation que sa querelle estoit bonne & iuste, & que le Duc de Bar le vouloit sans cause desheriter : & si auoit toujours tenu le party des Ducs Iean & Philippe de Bourgongne. Pour laquelle remonstrance generallyment tous les Bourgongnons & Picards eurent au cueur tresgrand liesse. Si fut conclud de ceste partie qu'ils attendroient leurs aduersaires & ennemis au lieu, où ils estoient, & ne iroient point assaillir : & d'autre part le dessusdit Duc de Bar & ses capitaines qui desia auoient ordonné leurs batailles la plus grand partie à pied, voyans que leurs ennemis ne se bougeoient de leur place, conclurent qu'ils les iroient assaillir & commencerent à marcher auant : & leurs aduersaires & ennemis se tenoient tous cois sans mot dire. Et quand ce vint que les Barrois furent bien pres d'eux, comme à douze ou seize diestres, ils bouterent le feu tout à vne fois dedans leurs canons & couleurines dessusdictes : & avec ce esleuerent vn tresgrad cry : pour la doubte desquels canons grad partie d'iceux Barrois se plongerent contre terre & furent fort effroyez. Et adonc en assez brief terme comencerent à assembler en bataille de toutes parts, & pouoit desia bien estre vnze heures de iour. Si tiroient les archiers picards par moult fiere & tresmerueilleuse vigueur contre leurs aduersaires & ennemis : duquel traict ils en occirent & naurent moult grand nombre. Si dura ceste dicte meslée trescruelle enuiron le temps & espace d'un quart d'heure, & les deux parties combattirent l'un contre l'autre en plusieurs & diuers lieux : mais tantost apres ceux de la partie du Duc de Bar se commencerent à eux desfroyer & en fuir en plusieurs & diuers lieux vers leurs marches : & leurs ennemis ce voyant se ferirent en eux de grand courage, & par especial les archiers Picards si les separerent,

rent, occirent & naurerent terriblement: & en briefue conclusion les tournerent à grand desconfiture, & les meirent à grand meschief. Auquel desroy fut prins iceluy Duc de Bar, par vn nommé Martin Fouiers, qui estoit au Comte de Conuersan seigneur d'Anghien, & en eut l'honneur & proffit: jaçoit que aucuns dirent qu'il ne le print pas de sa main. Auecques lequel Duc furent prins l'Euesque de Mets, Jean de Rodemaque, messire Eurard de Salebery, le Vicomte de Arcy, le seigneur de Rodemaque, messire Collard de Saussy, messire Villin de la Tour, & plusieurs autres iusques au nombre de deux cens ou enuiron. Et si en demoura morts sur la place, & en la chasse qui dura bié deux lieües de vingt-cinq cens à trois mille. Desquels furent les principaux les Comtes de Saumes & de Salmene, de Limage: Allemans, le seigneur de Barbazan, messire Thibault de Barbey, les deux freres de l'Euesque de Mets, George de Banastre & ses deux freres, Jean de Heraumont & autres iusques au nombre dessusdit, dont la plus grand partie estoient gentils-hommes. Apres laquelle desconfiture qui dura bien de deux à trois heures, deuant qu'ils retournaissent de ladiète chasse: les seigneurs de la partie de Bourgogne auecques le dessusdit Comte de Vaudemont & ses gens, se rassemblerent ensemble & regracierent humblement leur createur de leur bonne victoire. Et n'auoient perdu morts sur la place qu'environ quarante hommes, dont messire Gerard de Marigny fut le principal. Et demourerent celle nuit sur le champ. Et fut ledit Mareschal de Bourgogne vn pou nauré au visage. Et aussi estoit le Duc de Bar dessus le nez. Et le lendemain se departirent & prindrent leur chemin pour aller en Bourgogne menans auecques eux leurs prisonniers.

Comment le ieune Roy Henry d'Angleterre vint à Paris à grand compaignie, pour estre consacré à Roy de France.

Environ l'issue du mois de Novembre vint le ieune Roy Henry de Ponthoise à saint Denys en France, sur intention d'aller à Paris pour luy faire enoindre, sacrer & couronner Roy du Royaume de France. Si estoit auecques luy de la nation d'Angleterre, son oncle le Cardinal de Vincerstre & le Cardinal d'Iorth son oncle, le Duc de Bethfort & le riche Duc d'Iorth, les Comtes de Varuich, de Salsebery, de Suffort: & aucuns autres notables cheualiers & escuyers de la nation de France, y estoient les Euesques de Therouënnie nommé messire Loÿs de Luxembourg, de Beauuais, maistre Pierre Cochon, de Noyon maistre Ieã de Mailly, de Paris & d'Eureux messire Jean bastard de saint Pol, messire Guy le Bouteillier, le seigneur de Courcelles, messire Gilles de Clamecy, messire Jaques Painel, messire Jean de Pressi, le seigneur de Passy, le bastard de Thian & aucuns autres. Si pouoit auoir ledit Roy Henry tant en sa cõpaignie comme au paÿs assez pres à l'environ, de deux à trois mille combattans pour la seureté de sa personne: & se partit de S. Denys pour aller à Paris enuiron neuf heures de matin. Et vindrent à l'encontre de luy iusques à la chappelle d'entre Paris & saint Denys, messire Simon Morier Prestre de Paris pour luy faire reuerence & honneur, & plusieurs autres tous vestuz de satin vermeil & chapperons de bleu. Auecques lesquels estoient grand nombre des plus notables Bourgeois de la ville de Paris vestus & affublez de

vermeil. Et apres qu'ils eurent faicte la reuerence, vindrent au deuant dudit Roy les neuf Preux à cheual, chacun armé des armes à luy appartenans. En apres vindrent le cheualier du Guet, le Preuost des marchans, avecques eux les officiers de la court tous vestus de pers & chapperons vermeils. Et vn petit apres ensuiuant vint maistre Philippe de Moruillier premier President en habit Royal, & tous les seigneurs de Parlement vestus de longs habits de vermeils. Et apres suiuoient les seigneurs de la chambre des comptes, les gens des finances, les maistres des requestes & les secretaires & auoient robbes vermeilles. Et ainsi comme ils venoient l'un apres l'autre chacun selon son estat, ils faisoient au Roy la reuerence & aux seigneurs estans avecques luy: & quand est du commun, il y en auoit sans nombre. Et quand le Roy vint à l'entrée de la porte S. Denys, les armes de la ville y estoient si grandes qu'en la nef d'icelles armes y auoit six hommes: l'un en guise d'un Euesque, le second l'uniuersité, le tiers les Bourgeois: & les trois autres estoient comme sergens: lesquels à l'entrée de ladicte porte presenterent au Roy trois cueurs vermeils, dont au premier auoit deux couloms, & au second de petis oiselets, qu'ils laisserent voller par dessus le chief du Roy: & le tiers cueur estoit plain de violettes & autres fleurs qu'ils ietterent sur les seigneurs. Et là tantost le Preuost des marchans & lesdits Escheuins apporterent vn ciel d'azur semé de fleurs de lys d'or, & le meirent & porterent tout parmy la ville par dessus le Roy. Si auoit au poncelet S. Denys vn eschaffault, sur lequel estoit comme vne maniere de bois, où estoient trois hommes sauuages & vne femme, qui ne cesserent de combattre l'un contre l'autre tant que le Roy & les seigneurs fussent passez. Et auoit dessoubs ledit eschaffault vne fontaine iettant ypocras, & trois seraines dedans: & estoit ledit ypocras abandonné à chacun. Et depuis le Poncelet en tirant vers la seconde porte de la rue S. Denys, auoit personnaiges sans parler de la natiuité nostre Dame, de son mariage, & de l'adoration des trois Roys, des innocens & du bon homme qui semoit son blé: & furent ces personnages tresbien iouëz. Et sur la porte S. Denys fut iouëe la legende S. Denys, qui fut volentiers veüe des Anglois. En oultre deuant les Innocens auoit vne maniere de forest en la rue, dedans laquelle auoit vn cerf vif. Et quand le Roy passa deuant on feit courre ledit cerf, & des chiens & veneurs: apres fut grand piece chassé à force, & se vint rendre empres les pieds du cheual du Roy, lequel Roy luy fait sauuer la vie. Et à l'entrée de la porte du Chastelet, auoit encores vn eschaffault: sur lequel auoit en personnaige vn petit enfant en semblance du Roy vestu de fleurs de lys, deux couronnes sur son chief. Et à costé dextre estoit en son personnaige le Duc de Bourgogne, & le Comte de Neuers qui luy presentoient l'escu de France: & au costé fenestre le Duc de Bethfort son oncle, & les Comtes de Varuich & de Salsbery, qui luy presentoient l'escu d'Angleterre. Et estoient tous vestus par personnaiges des cottes d'armes des dessusdits seigneurs: & de là sen alla au Palais où luy furent monstrees les saintes Reliques, & à ceux qui estoient avecques luy: & puis fut mené en l'hostel des Tournelles pour prendre son repas. Et quand il eut disné, il alla veoir la Royne sa grand mere à l'hostel de S. Pol. Et le lendemain fut mené au bois de Vincennes, où il fut iusques au quinzieme iour du mois de Decembre qu'il retourna au Palais. Et le xvij. iour d'iceluy mois se partit de là a
tout

tout grand seigneurie tant de gens d'Eglise comme seculiers, & s'en vint en l'Eglise nostre Dame de Paris pour estre sacré: auquel lieu de nostre Dame de Paris auoit en la nef vn grand eschauffault de bois de quatre vingts pieds de long, & hault iusques au crucifix. Si montoit on dedans iceluy par la nef, & descendoit on par autre lieu dedans le cueur. Et fut ledit Roy sacré par le Cardinal de Vincestre qui chanta la Messe, dont l'Euesque de Paris ne fut point bien content: & dist qu'à luy appartenoit à faire iceluy office. Et quand ce vint à l'offertoire, ledit Roy offrit vin & pain ainsi qu'il est accoustumé de faire en tel cas: lequel vin estoit en vn grand pot d'argent doré: lequel pot fut repris & osté de ladicte Eglise des officiers du Roy: dont grandement despleut aux chanoines d'icelle Eglise, pourtant qu'ils disoient ce à eux appartenir de droit. Si en feirent grand poursuite enuers iceluy Roy & son conseil, & en conclusion apres ce qu'il leur eut beaucoup cousté à faire ladicte poursuite, leur fut rendu & furent faictes en celuy iour toutes les besongnes appartenans audit sacre, & plus ensuiuant les coustumes d'Angleterre que de France: & tousiours les seigneurs cy dessus nommez, estoient au plus pres du Roy en ladicte Eglise chacun seruant de son office. Et apres que la Messe fut finée, le Roy retourna au Palais, & se seit & disna à la table de marbre enuiron le meillieu d'icelle. Et au costé de la chambre de Parlement à celle table, ledit Cardinal de Vincestre & maistre Pierre Chauchon Euesque de Beauuais, & maistre Iean de Mailly Euesque de Noyon comme Pers de France estoient ensuiuans. Et à l'autre costé les Côtes de Stanfort, de Mortains & de Salsebery. Si estoit grand maistre d'hostel messire Iean bastard de saint Pol. Et avecques luy estoient deuant la viande messire Guy le Bouteillier, messire Gilles de Clamegy, & messire Iean de Pressy. Le seigneur de Courcelles fut pour ce iour grand Eschançon, & messire Iaques Painel fut pour ce iour grand Panetier, & vn chevalier Anglois nommé messire Vuarier de Hongrefort treucha deuant le Roy. Auquel disner furent presentez quatre entremets deuant la table: c'est à sçauoir, le premier d'vn image de nostre Dame & vn petit Roy couronné empres: le second fut vne fleur de lys couronnée d'or & tenue de deux Anges: le tiers vne dame & vn paon, & le quart vne dame & vn cigne. Et quant est à parler des diuers mets de vins & de viandes dont on y fut seruy, ils seroient trop longs à racompter, car il en y eut sans nombre. Et pareillement y fut iouïé de plusieurs instrumens de musique. Et le lendemain ensuiuant furent faictes de moult belles ioustes en l'hostel de saint Pol: desquelles ioustes emporterent le cry & eurent la voix des dames le Comte d'Arondel, & messire Iean bastard de saint Pol comme les mieux iousters: & apres le dessudit Roy seiourna en ladicte ville de Paris aucuns iours, & puis peu de temps apres s'en retourna en la ville de Roüen.

Comment ceux que le Duc de Bar auoit laissez deuant Vaudemont se departirent apres la bataille dessusdicte.

Tem apres ce que la bataille du Duc de Bar fut du tout tournée à desconfiture, ainsi & par la maniere que plus à plain a esté declairée: les François qui estoient demourez deuant la ville de Vaudemont, furent assaz brief aduertiz par les suiuaus qui estoient eschappez d'icelle iournée de la

perte & malle aduventure que leurs gens auoient eüe : & pour ce tout soubdainement eurent si grand doubtte & paour de leurs ennemis, que briefuement se departirent sans ordonnance en fuyant la plus grand partie vers leurs paÿs, où là où ils peurent le mieux pour sauuer leurs vies : & laisserent audit siege tous leurs viures & habillemens de guerre qu'ils y auoient en garde, dont il y en auoit sans nombre. Pour laquelle esmeute & departement lesdits assiegez ce voyans, furent assez aduertis que la iournée auoit esté contre iceux Barrois : & pourtant treshastiuement saillirent de pied & de cheual apres eux, si en prirent & occirent tresgrand nombre. Et avecques ce gaignerent infiniz biens, desquels ils furent tresgrandement enrichiz. Si fut tost apres publié parmy le paÿs de Barrois & de Lorraine la perte que auoit faicte leur seigneur le Duc de Bar, dont ils furent en grand doubtte & eurent au cueur tresgrand tristesse. Et fut de ce iour en auant icelle bataille nommée la bataille de Villeman. Si estoit le lieu où elle fut faicte entre Barrois & Lorraine. Et le Comte de Vaudemont remercia le Mareschal de Bourgongne, & les seigneurs & gentils-hommes qui estoient avecques luy du seruiçe qu'ils luy auoient fait : & puis retourna en ladicte Comté. Et ledit Mareschal avecques tous les Bourgongnons & Picards dessusdits, s'en alla en Bourgongne & mena le dessusdit Duc de Bar à Dijon, où il fut mis en bonne seure garde.

Comment messire Iean de Luxembourg assembla gens, & s'en alla en Champaigne contre les Francois, où il conquist plusieurs forteresses & autres matieres.

AV mois de Iuillet en l'an dessusdit messire Iean de Luxembourg Comte de Leigny, assembla iusques à mille combattans ou enuiron par l'ordonnance du Roy Henry & du Duc de Bourgongne : lesquels il conduisoit & mena au paÿs de Champaigne, & vers les Retelois pour combattre & subiuguer aucunes forteresses que tenoient les gens du Roy Charles en iceux paÿs & à l'enuiron, & que moult oppressoient ledit paÿs. Avec lequel de Luxembourg se meit le seigneur de Ternât, qui lors estoit accompagné de Rethelois. Et de premiere venue fait loger ses gens autour d'une forteresse nommée Guetron, en laquelle estoient de soixante à quatre-vingts combattans tenans le party du Roy Charles : lesquels assez brief terme quand ils apperceurent la force de leurs ennemis, furent moult esbahis & effraiez, & sans grand deffence laisserent prendre leur basse-court : & assez brief ensuiuant commencerent à parlementer, offrans de rendre ladicte forteresse & eux en aller sauf leurs corps & leurs biens. A laquelle offre ils ne peurent estre receuz, & leur fut dit qu'ils se rendissent à volenté. Et conclusion le capitaine fait traicter avec les commis dudit de Luxembourg par telle condition, que le quatriesme ou sixiesme demouroient à volenté. Apres lequel traicté conclud, & que les promesses d'iceluy entretenir furent faictes, le capitaine retourna dedans son fort : mais il ne dit pas à ses compagnons la verité dudit traicté : ains leur donna à entendre qu'ils s'en iroient tous saufs leurs vies. Et quand ce vint à liurer ladicte forteresse tous ceulx là estans furent mis prisonniers. Et le lendemain par la sentence & commandement de messire Iean de Luxembourg, furent tous pendus & estranglez à plusieurs arbres reserué les quatre ou six dessusdits. Et

Et fut le bourrel pour eux executer l'un de leurs compagnons. Si aduint à l'un d'iceux vne aduantage, qui bien fait à ramenteuoir : car depuis qu'il fut bouté ius de l'eschelle, la corde qui estoit attachée à l'arbre se ferit cōtre le menton d'iceluy, parquoy il ne se pouoit en haste estrangler : & entretant le bourrel enpendoit aucuns autres : durant lequel temps iceluy dessusdit fut aduisé d'aucuns gentils-hommes là estans, ausquels il en print grand pitié : & en y eut vn qui couppa là corde d'une gifarme & cheut à terre, & fut assez brief reuenu en sa bonne santé & memoire. Et depuis par iceux gentils-hommes fut faicte requeste audit de Luxembourg, que pour-Dieu & pour pitié il peust auoir la vie sauuée : lequel en fin l'accorda, & par ainsi il s'en alla franchement. Et en oultre apres que ledit messire Jean de Luxembourg eust faicte l'execution dessusdicte, il se partit de là à tout son armée : mais premier fait demolir ladicte forteresse de Guetron, & s'en alla deuant le fort de Tours en Parciens, où il fut par aucuns iours : durant lesquels ceux de dedans traicterent par condition, qu'ils rendroient ledit fort & s'en iroient sauf leurs vies sans emporter nuls de leurs biens reserué les canonnieres, & ceux qui autresfois auoient fait serment pour la partie du Roy Henry : & en y eut d'aucuns penduz, & ladicte forteresse fut demolie de fons en comble. Et de là ledit messire Jean de Luxembourg s'en alla deuant Bahin, où estoit vn Capitaine nommé Barete, lequel en assez brief terme traicta avec ledit messire Jean de Luxembourg par tel si qu'en luy rendant ladicte ville luy & les siens s'en iroient sauf leurs vies, corps & biens : & par ainsi se partirent. Si vint en ce temps deuers messire Jean de Luxembourg pour luy faire ayde de fil en auoit besoing l'enfant de Varuich Anglois, & messire Gilles de Clamegy à tout quatre cens combattans : mais pourtant que les François n'estoient point ou païs de Champaigne ne à l'environ à puissance pour resister contre ledit de Luxembourg, les deux dessusdits s'en retournerent en assez brief terme à Meaulx en Brie, & es garnisons dont ils estoient venus. Et adoncques de ce mesme voyage furent mises en obeissance de par le dessusdit messire Jean de Luxembourg plusieurs villes & forteresses, qui tenoient le party du Roy Charles avec celles dessus nommées, les vnes par traicté & les autres par force.

En ce temps le seigneur de l'Isle-Adam qui portoit l'ordre du Duc de Bourgogne, fut reconstitué Mareschal de France de par le Roy Henry d'Angleterre, & ceux de son conseil. Si assembla iusques au nombre de six cens combattans, dont il y auoit vne partie Anglois, & avec luy estoit messire Jean bastard de saint Pol, & vn sien frere, lesquels il conduisoit : & les mena iusques apres de Laigny sur Marne, que tenoient les gens du Roy Charles : laquelle ville il cuida prendre par soudain assault, mais elle luy fut bien deffendue par ceux qui estoient dedans.

Comment le Duc d'Alençon print prisonnier le Chancelier de Bretagne.

N cest an le Duc d'Alençon print le Chancelier du Duc de Bretagne son oncle, par ce qu'il ne luy voulut ayder de finace à son plaisir pour sa prinse de la bataille de Vernueil ou Perche : laquelle finance il vouloit auoir & recouurer dudit Chancelier. Si le mena en sa ville de Ponssay, mais assez brief ensuiuant ledit Duc de Bretagne de ce non con-

tent, assembla aucuns de ses Barons & grand puissance de gens d'armes, & avecques luy aucuns capitaines Anglois. Si alla assieger ladicte ville de Ponssay tout à l'environ: de laquelle ville le Duc d'Alençon s'estoit party pour la doubte de ses ennemis. Et y auoit laissé la Duchesse sa femme fille au Duc d'Orleans prisonnier en Angleterre. Lequel temps durant ladicte Duchesse gisoit d'enfant moult ennuyée en cueur de veoir telles tribulations. Si y fut ledit siege par certaine espace de temps, au bout duquel iceluy Duc d'Alençon tant pour ladicte femme comme sa ville & subiects, oster des dangiers dessusdits s'appaisa avecques sondit oncle: & luy rendit son Chancelier & autres prisonniers qu'il auoit. Et par ainsi se departit ledit siege. Ledit Chancelier de Bretagne fut prins en vne maison de plaisance, qu'il auoit empres Nantes. Et la cause de la prise fut pource que le Duc d'Alençon entendoit par ce moyen estre payé de certaine somme d'argent, que luy deuoit le dessusdit Duc de Bretagne son oncle,

Comment les Francois cuiderent prendre le Chastel de Roüen.

LE troisieme iour de Feurier en cest an par l'entreprinse du Marechal de Boufach, s'assemblerent le seigneur de Fontaines, messire Iean Foulquet, le seigneur de Mouÿ & plusieurs autres iusques au nombre de six cens combattans ou enuiron en la cité de Beauuais. Et s'en allerent iusques à vne lieüe pres de Roüen, & là se meirent en embusche dedans le bois. Et enuoya ledit Marechal secrettement vn gentil-homme nommé Richaruille, avec luy de cent à six vingts combattans tous de pied, excepté quatre ou cinq qui estoient sur petis cheuaux iusques au chastel de Roüen: dedans lequel iceluy Marechal par auant auoit fait moyens certains d'vn Saquement nommé Pierre Audebeuf Biernois, qui tenoit le party des Anglois: mais par moyens auoit fait traicté, & accord avec luy de liurer ledit Chastel: laquelle chose il feit & entretint sa promesse quant à ce, car le dessusdit Richaruille & ceux qui estoient avecques luy, le trouuerent tout prest. Et de fait entrerēt tous dedans reserué deux ou trois qui garderent les cheuaux. Si conquerent & gaignerent tantost la plus grand partie dudit Chastel, & par especial la grosse tour qui estoit moult bien garnie. Dedans lequel chastel estoit couché le Comte d'Arondel & plusieurs Anglois: lesquels ou la plus grand partie se sauuerent au mieux qu'ils peurent par dessus la muraille, sinon aucuns qui se retrahirent vers la ville, & là se tindrent, & si y en eut aucuns morts & naurez par lesdits François. Et apres que les besongnes furent ainsi aduacées, le dessusdit Richaruille remonta assez tost à cheual, & retourna moult hastiuement où il auoit laissé ledit Marechal & ses gens: auquel il racompta tout l'estat & gouuernement de l'entreprinse dessusdicte, en leur disant qu'ils cheuauchassent songneusement & bien en haste pour secourir leurs gens: & que sans doubte en brief temps seroit le chastel tantost parconquis. Mais à brief dire pour chose qu'il sceust remonstrer, oncques ne peut tant faire qu'ils se voulussent conclure ne mettre en voye pour y aller, jacoit chose que le dessusdit Marechal & grand partie des plus notables de ceux qui estoient avecques luy, leur eussent promis de leur foy à leur departement, qu'ils les secourroient sans point de doubte, s'il aduenoit que ladicte entreprinse vint bien. Neantmoins ils n'en vouloient riens faire

faire : car quand ils furēt ainsi qu'à vne lieüe pres de Roüen, à toutes gens ils se commencerent à débattre l'un contre l'autre, pour auoir la plus grand part du butin lequel point n'estoit encores gaigné. Et à cause de ce retournerent sans aller plus auant, & laisserent leurs gens en ce dangier. Pourquoy quand le dessusdit Richaruille qui vaillamment auoit acheué son entreprinse, fut retourné, leur dist plusieurs grans iniures & reproches : lesquelles ils souffrirent assez patiemment. Et se departirent de là hastiuement. Si s'en retournerent à Beauuais & es autres lieux, dont ils estoient venus : lequel retour despleust moult grandement à iceluy de Richaruille, pourtant qu'il auoit esté meneur des dessusdits entrepreneurs. Et aussi feit il à aucuns autres qui y auoient de leurs prochains amis, pourtant ne demourerent ils mie qu'ils ne s'en retournassent audit lieu de Beauuais comme les autres. Et entretant les dessusdits qui estoient en iceluy chastel, contendoient de tout leur pouoir à debouter les Anglois leurs ennemis hors de la porte dudit chasteau, qu'ils tenoient vers les champs. Et quand ce vint vers le iour qu'ils n'oioint point de nouvelles de leurs gens, ils apperceurent bien qu'ils ne auroiēt point de secours, & qu'ils estoient frauldez de la promesse qui leur auoit esté faicte, si en furent moult esmerueillez & esbahis. Et d'autre part les Anglois s'assemblerent de tous costez en grand diligence, qui les assaillirent moult asprement & durement. Si vindrent avecques grand nombre de combattans de Roüen pour doubte qu'ils ne fussent suspicionnez d'iceux Anglois, qu'ils fussent favorisables à iceux François : lesquels François voyant que bonnement n'estoiēt point assez puissans pour garder tout ce qu'ils auoient conquis : tout d'un commun accord vers ladicte tour à tout ce qu'ils pouoient auoir de viures, eux vueillans mettre là dedans & le tenir iusques à la mort, laquelle chose ils feirent : mais assez brief ensuiuant ils furent de toutes parts environnez, & tresfort combattus de plusieurs gros engins que lesdits Anglois feirent asseoir contre la grosse tour. Et tant en ce continuerēt, qu'elle fut moult endommagée en plusieurs lieux. Et avec ce ceux de dedans auoient assez petitement viures & autres choses à eux necessaires : pour lesquels affaires & aussi qu'ils n'auoient nulle esperance d'auoir secours, furent contraincts d'eux rendre en la volenté du Roy Henry, & de son conseil en la fin de douze iours apres la prinse dessusdicte. Toutesfois auant qu'ils fussent conquis, ils feirent de grās dommages aux Anglois, par les engins & artilleries qu'ils auoient attraiect en ladicte tour. Si furent tous prins prisonniers & mis en bonne garde. Et depuis brief ensuiuant en y eut cent cinquante qui eurent les testes couppées dedans la ville de Roüen, & le dessusdit Pierre Audebeuf Biernois fut escartellé & mis en lieux accoustumez. En ces iours le Duc de Bourgongne se partit de son païs d'Arthois à tout mille combattans ou environ, qui mena en son païs de Bourgongne : & là seiourna l'espace de trois iours ou environ pour visiter le païs qui moult estoit oppressé de ses ennemis. Si vindrent là deuers luy l'Archeuesque de Reims & autres notables ambassadeurs enuoyez de par le Roy Charles, pour traicter de paix entre icelles parties : mais en fin ne peurent en riens concorder, & s'en retournerent deuers ledit Roy Charles. Et apres que ledit Duc eut ordonné gouuernement en la marche de Bourgongne, il s'en retourna en Arthois, Flandres & Brabant.

Comment les Francois prindrent le chastel de Dommart en Ponthieu, & menerent le seigneur prisonnier.

AV mois de Feurier les gens du Roy Charles en nombre de quatre vingts combattans ou environ : lesquels conduisoit vn noble cheualier nommé messire Regnault de Verfeilles, & les auoit prins à Beauuais, à Bretueil, & autres lieux à l'environ, allerent passer l'eaüe de Some en vn petit bastel assez pres de Piquigny. Et de là furent conduits & menez iusques au chastel de Dommart en Ponthieu : lequel sans ce qu'ils fussent du guet apperceuz, ils prindrent eschelles & entrerent dedans. Si commencerent tantost à crier forteresse gaignée, & abbatre huis & fenestres en plusieurs lieux. Auquel cry & noise s'esueillierent ceux de leans, & par especial Iaques de Craon seigneur d'iceluy lieu, qui estoit couché en sa chambre empres la femme, se leua soubdainement cuidant mettre aucun remede à son fait, mais ce riens ne luy valut : car ses ennemis estoient trop fors. Et les gens dont il n'auoit mie grandement, ne se pouoient mettre ensemble. Si fut tantost prins prisonnier, & aucuns des siens avec luy : & les autres au mieux qu'ils peurent, se sauuerent par dessus la muraille. Apres laquelle prinse les dessusdits François assemblerēt tous les biens portatifs, qu'ils peurent trouuer dedans iceluy chastel, comme vaisselle, or & argent, pennes, draps, linges & autres besongnes : lesquels quād ils furent en haste vn peu repeuz, trousserēt & chargerent tout & se meirent à voye à tout leurs prisonniers, pour retourner au passaige par où ils estoient venuz, delaisant ledit chastel tout entier ainsi qu'ils l'auoient trouué. Et entre-temps ceux de la ville de Dommart oyans cest effroy & ceste noise, s'assemblerent & enuoyerēt hastiuemēt à Piquigny & en aucuns autres lieux, signifier ceste besongne. Si ne demoura point gramment que les dessusdits ne se trouuassent en nombre de deux cens ou environ de toutes manieres de gens : lesquels suiuirent bien roidement & en grand haste iceux François, & les acconsuiuirent au passaige de l'eaüe, où desia estoient passez ledit messire Regnault & aucuns autres de ses gens, avecques luy & le dessusdit Iaques de Craon prisonnier : si les assaillirēt & desconfirent presentement & y en eut vne partie prins prisonniers & les autres morts & aucuns qui se noyerent à saillir la riuere de Somme. Et iceluy messire Regnault à tout son prisonnier s'en alla franchement à Beauuais, sans trouuer aucun destourbier n'empeschement. Et depuis ledit prisonnier retourna en payant tresgrand somme de pecune.

Comment messire Thomas Kiriell Anglois fut commis capitaine du chastel de Clermont en Beauuoisis.

EN cest an par la subtilité & pourchats de messire Iean de Luxembourg, le fort chastel de Clermont en Beauuoisis fut mis & transporté en la main & gouvernement de messire Thomas Kiriell Anglois : lequel chastel auoit long temps tenu, & encores tenoit de par le Duc de Bourgogne, le seigneur de Creuecueur. Et consentit ledit Duc iceluy transport, par tel si que ledit messire Thomas luy promet & audit Iean de Luxembourg : & de ce luy bailla son seel à rendre à certain temps, quand il en seroit

feroit requis. Si assembla ledit messire Thomas brief ensuiuant grand compaignie d'Anglois, lesquels bouta dedans iceluy chastel. Et commença à faire tresforte guerre aux François qui estoient sur les frontieres aupres de luy : comme Creil, Beauuais, Compiengne, & autres lieux. Et pareillemēt feirent grans dommages és chastellenies de Montdidier, & aux autres marches de l'obeissance d'iceluy Duc de Bourgongne. Et pour verité durant les tribulations dessusdictes, prindrent plusieurs prisonniers, & emmenerent plusieurs femmes tant de noble lignée cōme d'autres. Lesquelles ils tenoient destroictement enfermées en prenant d'elles grand finance, comme on a accoustumé de faire aux hommes : desquelles les plus qui estoient enceintes d'enfans, trespiteusement & tresinhumanement sen accouchoient, dont le dessusdit Duc de Bourgongne de tant que toucher luy pouoit pour ceux de sadiçte obeissance, en fut tresmal content : mais il ne pouoit auoir autre chose : car quand ce vint qu'il feist requerre ledit messire Thomas qu'il remeit ledit Chastel en sa main, ainsi que promis luy auoit : il fut de ce delayant & reffusant par treslong temps, en alleguant aucunes raisons de sa partie, telles que bien le sçauent faire gens de guerre, qui souuent en aucuns lieux vsent de volenté plus que de raison. Finablement apres plusieurs delaits le Duc de Bethfort pour & en faueur de son beau frere le Duc de Bourgongne, feist rendre par ledit messire Thomas iceluy chastel de Clermont en la main du seigneur d'Auffremont.

Comment les habitans de Chauny-sur-Oyse destruirent & desolerent le chastel de leur ville.

E mesme temps messire Collard de Mailly, qui lors estoit Baillif de Vermandois de par le Roy Henry d'Angleterre : & avecques luy messire Ferry de Mailly tous deux demourans ou chastel de Chauny sur Oyse, appartenant heritablement à Charles Duc d'Orleans, qui alors estoit prisonnier en Angleterre pour aucunes parolles non amiables, qui auoient esté dictes par ledit messire Ferry à l'encontre des habitans de la ville : iceux habitans doubtant que par la porte derriere ledit chastel, les deux dessusdits ne meissent garnison d'Anglois ou d'autres gēs de guerre dedans leur ville plus fort qui ne leur plairoit, parquoy ils feussent contrainçts & mis en subiection, conclurent tout secrettement ensemble aucuns desdits habitans : desquels furent les principaux Jean de Longueual, Mathieu son frere, Pierre Piat : lesquels feirent serment l'un à l'autre, de à certain iour, quand les dessusdits messire Collard & messire Ferry de Mailly seroient en la ville de prendre icelle forteresse & la demolir. Apres lesquelles conclusions & sermens par eux faits, vn certain iour meirent secrettement aucuns compaignons aduenturiers en petit nombre empres la porte dudit chastel, tous instruits & aduisez de ce qu'ils auoient à faire : lesquels quand ils veirent les deux cheualiers & aucuns de leurs gens issus dudit chastel ainsi qu'ils auoient accoustumé, pour aller ioüer en la ville : saillirent hors du lieu où il estoient, & entrerent dedans le chastel par ce qu'on ne se gardoit point d'eux. Si leuerent tantost le pont contre la ville & se meirent dedans. Laquelle prinse venue à la cognoissance desdits freres, leur fut tresdesplaisant : mais ils n'en peurent auoir autre chose : car tout

incontinent ceux qui estoient du serment dessusdit feirent sonner la cloche du commun, & s'assemblerent en tresgrand nombre armez & embastonnez, & s'en allerent deuant iceluy fort qui tantost leur fut ouuert. Et adonc aucuns des plus notables de la ville allerent deuant les dessusdits cheualiers : ausquels ils dirent qu'ils ne fussent en aucune doubte de leurs personnes. Et aussi de leur cheuance, & qu'on ne leur mefferoit riens : disant que ce qui se faisoit estoit pour le bien & santé de ladicte ville : lesquels non puissans de à ce remedier, responderent que puis que autrement ne pouoit estre qu'ils feissent ce que bon leur sembleroit. Et adonc tous troublez de veoir les manieres dessusdictes, se retrahirent en vn hostel en la ville, & avecques eux tous leurs familiers. Si leur furent deliurez tous leurs biens : & brief ensuiuant tous les habitans d'un commun accord commencerent à desoler & abbatre ladicte forteresse : & tant en ce continuerent & par plusieurs iours, qu'elle fut du tout rasée & demolie de fons en comble. Et aucuns briebs iours ensuiuans le dessusdit Baillif de Vermandois & son frere à tout leurs gens, se departirent de ladicte ville de Chauny : auquel lieu desquels leur fut enuoyé pour eux gouverner de par messire Jean de Luxembourg messire Hector de Flauy, & depuis Vvalleran de Moreul : lesquels, pour l'entreprinse dessusdicte, les trouuerét plus rigoureux & desobeissans qu'ils n'auoient accoustumé deuant la desolation dudit chastel.

Comment la cité de Chartres fut prinse par les gens du Roy Charles.

LE vingtiesme iour d'Auril de cest an, fut prinse la noble cité de Chartres par la force des gens du Roy Charles : laquelle cité auoit tenu le party des Ducs Jean & Philippe de Bourgogne depuis l'an mille quatre cens & dixsept, qu'elle auoit fait obeissance au dessusdit Duc Jean, & pareillement auoit tenu la querelle des Anglois. Si furent cause d'icelle prinse deux habitans d'icelle ville : dont l'un estoit nommé Jean Confeil, & l'autre le Petit Guillemain : lesquels autresfois auoient esté prisonniers aux François, lesquels les auoient euz en gouvernement par longue espace : & par sauconduit auoient esté à Blois, & Orleans & autres lieux de l'obeissance d'iceux François, mener plusieurs marchandises & ramener autres audit lieu de Chartres. Si les auoient lesdits François tellement instruits, qu'ils festoient tourneés à leur volenté. Et auoient avec eux dedans ladicte ville de Chartres de leur accord & alliance vn Iacobin Docteur en Theologie, nommé frere Jean Sarrazin : lequel estoit principal conducteur de tout la machination dessusdicte, & auoient les autres du tout leur retour à luy. Et quand ce vint au iour qu'ils auoient conclud de acheuer leur emprise, les François festoient assemblez de plusieurs parties iusques au nombre de quatre mille combattans : desquels estoient les principaux le bastard d'Orleans, le seigneur de Gaucourt, Blanchet d'Estouteuille, messire Florent de Lers, la Hire, Girard de Felins, & aucuns autres chiefs de moyen estat. Si se meirent en chemin pour venir deuers la ville de Chartres, & se embuscherent la plus grand partie en vn quart de lieüe pres. Et aucuns autres iusques à quarante ou cinquante furent mis plus pres : & les deux dessusdits nommez qui conduisoient la besongne, amenoient chars & charrettes de vins & autres choses, & avec ce y auoit vne quantité d'alozes.

Si estoient pour conduire les chars, charrettes & autres en guise de charrettons, aucuns experts saquement armez à la couuerte: lesquels assez tost apres que la porte vers Blois fut ouuerte, vindrēt à tout leur charroy pour entrer dedans: & alloient deuant Iean Conseil & le Petit Guillemain dessusdit. Ausquels les portiers qui bien les cognoissoient, demanderent des nouvelles, & ils respondirent qu'ils ne sçauoient que bien: & alors les portiers leur dirent qu'ils fussent les bien uenez. Et adonc pour les mieux abuser, l'un des deux dessusdit print vne paire desdictes alozes, & les bailla à iceux portiers en leur disant: Voyla pour vostre disner, prenez en gré. Nous vous faisons souuent des peines beaucoup de attarger à la porte pour nous attendre, & autres pour ouvrir les barrieres. Entre lesquelles parolles & abusemens que iceux faisoient, les dessusdits charretons toutesfois s'assemblerent à coup, & commencerent à ferir sur lesdits portiers: si en occirent vne partie & gaignerent prestement la porte & l'entrée d'icelle. Auquel lieu vindrent soudainement à certain signe, que les dessusdits leur firent la premiere embusche, & de rechief la seconde: si se meirent à entrer en icelle ville par bonne & ordonnée ordonnance tous à pied armez de plaines armes leurs bannieres & estandars desployez avec eux. Et adonc par aucuns des dessusdits portiers qui estoient eschappez & entrez en la ville, & aussi par aucuns autres habitans qui apperceurent ceste besongne, fut tantost en plusieurs & diuers lieux crié à l'arme. Auquel cry prestement toute la bourgeoisie & communaulté s'esmeut: mais que pis estoit pour eux le Iacobin dessusdit à aucuns preschemens qu'il auoit faits parauant en lieu public, les auoit tresfamiablement instruits & admonestez, qu'il leur pleust à estre ce propre iour au matin à vn sien preschement qu'il deuoit faire moult solemnel & auctenticque, & qui moult prouffiteroit (comme il disoit) pour le sauuement de leurs ames, s'ils le vouloient ouyr & retenir: mais le dessusdit Iacobin auoit à certain propos esleu lieu pour assembler ledit commun à son preschement, tout à l'autre bout de ladicte cité le plus loing qu'il auoit peu de la deuant-dicte porte, par où elle fut prinse. Et à celle mesme heure que le douloureux cry fut ouy parmy la ville, estoient à l'environ d'iceluy Iacobin la plus grand partie de la communaulté & bourgeoisie dessusdicte: lesquels sans delay tous effrayez se prindrent à fuir vers leurs habitations. Si en y eut tresgrand nombre qui se armerent & embastonnerent, & se trahirēt deuers leur Euesque & leurs gouverneurs de ladicte ville, qui les menerent au plus tost qu'ils peurent deuers où ils sçauoient lesdits François tendans iceux rebouter hors de ladicte ville: mais à brief comprendre ils ne peurent ce faire, pource que lesdits François estoient en tresgrand nombre bien armez, & vsitez en fait de guerre: & desia estoient bien auant en ladicte ville, quand ceux de dedans vindrent vers eux: & de rechief pour les mieux abuser, commencerent iceux François à crier à haulte-voix la paix, la paix: & marcherent par bonne ordonnance & en tirant vers eux: & y eut traict tant d'un costé comme d'autre, mais ce dura assez petit: car avecques toutes ces malles aduentures vn nommé Guillaume de Ville-neufue, qui estoit capitaine de la garnison: lequel les deuoit conduire & mener, quand il apperceut la besongne estre si aduancée, il monta à cheual, & avec luy environ cent combattans de ses gens: si se partit sans delay par vne

autre porte & avec luy grand multitude de peuple: & par ainsi tout le surplus fut tantost mis en desfroy, sans ce qu'ils feissent quelque resistance. Pourquoy les François ce voyant s'aduancerent de plus en plus, & allerēt iusques au marché. Et quand ils veirent que nul n'arrestoit deuant eux pour eux greuer, vne partie des chiefs se tindrent ensemble, & enuoyerent vne partie de leurs gens par les rues veoir s'ils trouueroient qui leur contredifist: mais tout fuyoit deuant eux, & se sauuoient où ils pouoient le mieux. Durant laquelle tribulation furent morts de ceux de la ville enuiron soixante ou quatre vingts: desquels fut le principal maistre Iean de Festigny natif de Bourgongne leur Euesque, & si en furent prins prisonniers de cinq à six cens, dont maistre Gilles de l'Aube-espine qui gouernoit pour les Anglois fut le principal. Et à brief comprendre tant de gés d'Eglise, comme bourgeois & autres habitans qui peurent estre prins & attains furent mis à finance. Et avec ce generalmente tous les biens qu'ils peurent trouuer à qui qu'ils fussent, puis qu'on en pouoit faire argent tout fut prins & rauy. Quant est à parler de raiuissens, violations & autres besongnes extraordinaires il en fut fait selon les coustumes de la guerre, comme en ville conquise. Et le lendemain furent couppees les testes à aucuns de ceux qui parauant auoient gouverné pour les Anglois: & furent de par le Roy de France dedans icelle cité reconstituez tous nouveaux capitaines de gens d'armes & gouverneurs. Si y demoura trespuissante garnison pour les frontieres des Anglois: desquels fut le principal chief sur tous les autres le dessusdit bastard d'Orleans.

Comment le Cardinal de sainte Croix vint en France de par le saint pere, pour appaiser la guerre des parties dessusdictes.

EN ce temps fut enuoyé par nostre saint Pere le Pape es parties de France le Cardinal de sainte Croix: pour appaiser le discord qui estoit entre le Roy de France d'une part, & le Roy Henry d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne ensemble d'autre part. Pour lequel traité ledit Cardinal feit de grans diligences entres les parties: mais en fin ne pouoit riens accorder à paix. Par son traual & moyen furent accordées vne trefues à durer l'espace de six ans, entre le dessusdit Roy Charles & le Duc de Bourgongne, & baillerent chacun d'eux pour la seurté & entretenement desdictes trefues, lettres seellees de leurs seaux deuisées par la meilleur forme & maniere que faire le pouoit. Par le moyen desquelles en aucuns lieux sur les frontieres, le peuple eut grand consolation esperans que ce se deust entretenir. Et à l'occasion d'icelle se commencerent aucuns des païs sur lesdictes frontieres à remplir de laboureurs, bestail & autres choses: mais ceste liesse ne leur dura point grandement: car en dedans le premier demy an les parties furent si obstinez & entretouillez, qu'ils commécerent comme deuant à demener tresforte guerre l'un contre l'autre. Si fut la principale cause de celle resmeute, pource que les François prenoient aucuns tenans le party de Bourgongne, comme Anglois: & pareillement lesdits Bourgongnons: cest à scauoir les pauures Saquemens voulās viure de la guerre se bouttoient avec lesdits Anglois: & en portāt la croix rouge prenoient les François & leur faisoient guerre: par lequel moyen icelles trefues deuant-dictes, furent en brief du tout mises à neant. Si n'estoit lors en nulles
des

des trois parties iustice ne raison entretenue: ains regnoit contre le peuple & gens d'Eglise tresinnumerables & tyranniques pilleries. Et combien que pour viure en paix au dessoubs de ceux qui faisoient la guerre ils donnassent & promeissent du leur treslargement, en prenant d'iceux ou de leurs capitaines saufs conduits, lettres de gardes ou seellees d'apactiz: neantmoins peu ou neant leur estoit entretenu, & par ainsi n'auoient ils autre recours sinon de crier miserablement vengeance à Dieu.

Comment le Boulleuert de Laigny sur Marne fut prins des Anglois.

ENuiron le mois de Mars de cest an, furent ordonnez par le Duc de Bethfort & le conseil du Roy Henry estant à Paris, certain nombre de gens d'armes pour aller mettre en l'obeissance dudit Roy aucune forteresses, que tenoient les François ses ennemis sur les marches de l'Isle de France, comme Mongay, Gournay & autres. Et avec ce rompre & demolir le pont de Laigny, qui vient de la ville par dessus l'eaüe vers l'Isle de France: de laquelle armée furent chief & cõducteurs le Comte d'Arondel, l'enfant de Varuich, le seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France pour le Roy Henry, messire Jean Bastard de S. Pol, le Galois d'Aunay cheualier seigneur de Oruille & aucuns autres: lesquels tous ensemble partans de Paris à tout douze cens combattans ou enuiron & foison de chars & charrettes, canons, artilleries & autres instrumens de guerre, vindrent par aucuns iours dedans lesdictes forteresses: lesquelles en assez briebs iours par contraincte d'iceux Anglois, furent mises en l'obeissance d'eux. Et se departirent aucuns desdits François sauue leurs vies & partie de leurs biens, & les autres demourerent à volenté. Si en y eut aussi aucuns executez par iustice, & les autres mis à finance. Apres lesquelles redditions les dessusdits Anglois prindrent leur chemin vers Laigny sur Marne, & se logerent deuant. Si feit le Comte d'Arondel asseoir vne grosse bombe contre l'arche du pont leuis de la ville, laquelle du premier coup qu'elle iecta rompit ladicte arche par telle maniere, que ceux de dedans ne pouoient bonnement venir à leur boulleuert, qui estoit à l'autre bout du pont qui passe par dessus l'eaüe. Et adonc ledit Comte d'Arondel & les autres capitaines, avecques leurs gens assaillirent hastiuement iceluy boulleuert & le prindrent sans delay: non obstant que ceux de dedans qui estoient en bien petit nombre, le deffendoient puissamment & vaillamment. Auquel assault fut mort Jean de Luxembourg vn des bastards de saint Pol, & aucuns autres avec plusieurs naurez. Et en fin les dessusdits Anglois rompirent le pont en plusieurs lieux: & apres ardirent ledit boulleuert, puis se retrahirēt en leurs logis. Si cõclurent dedans briebs iours ensuiuans d'assaillir la ville en plusieurs lieux, laquelle chose ils feirent. Si demoura ledit Comte d'Arondel à tout certain nombre de gens sans aller audit assault. Et quand ce vint que le Mareschal & les capitaines se departirent pour aller audit assault ledit messire Jean de Luxembourg bastard de saint Pol, qui portoit en sa deuisse, & en son estandard vn soleil, dit tout hault oyant plusieurs, qu'il faisoit vœu à Dieu que si le soleil entroit en la ville qu'il y entreroit aussi. Laquelle parole fut de plusieurs entendue par diuers propos. Neantmoins ils allerent à l'assault & sy porterent assez vaillamment: mais par la diligence de

Huçon Queüe Escossois, messire Iean Foucault & autres capitaines de la ville, ils furent bien & vaillamment receuz: & en y eut plusieurs des dessusdits assailans morts & griefuement naurez. Et avec ce perdirent quatre ou cinq de leurs estandars & panons, qui furent tirez à force de bras dedans la ville par les deux bouts, desquelles furent la banniere de l'Isle Adam Marechal, & l'estandard & enseigne du soleil appartenant audit messire Iean Bastard de S. Pol, qui auoit vouë d'entrer en icelle ville. Si conuint qu'ils se retrahissent à grand honte & confusion en leur logis. Et au bout de trois iours ensuiuans s'assemblerent, & s'en allerent secrettement grand partie d'iceux compagnons de guerre sans le congé de leurs capitaines, voyans qu'ils perdoient leur temps de là plus seiourner: car ils y pouoient plus perdre que gagner. Si retournerent à Paris deuers le Duc de Bethfort auant qu'iceux Anglois & Bourgongnons feissent iceluy assault, auoient bien esté huit iours logez deuant la ville & y assis grosses bombardes, dont ils auoient fait battre & traouiller la muraille d'icelle.

Comment Philebert de Vaudray gouverneur de Tonnerre, & le seigneur d'Amont allerent seruir le Duc de Bethfort.



L est verité qu'en ces iours Philebert de Vaudray & le seigneur d'Amont, se departirent du païs de Bourgongne à tout cinq cens combattans ou environ, par l'ordonnãce de leur seigneur le Duc de Bourgongne seruir son beau frere le Duc de Bethfort. Si prindrent leur chemin parmy le païs de Champaigne, pour aller en Picardie: auquel païs s'assemblerent les François de sept à huit cens combattans pour combattre & ruer ius les dessusdits: desquels estoient les principaux Yuon du païs, le Bastard de Dâpierre, le Borgne de Remon & aucuns autres qui se meirent en bataille contre leurs ennemis, qui festoient tous mis à pied pour eux deffendre: mais à brief dire quand ce vint qu'ils deurent commencer à ferir l'un dedans l'autre, les dessusdits François qui estoient la plus grand partie à cheual se departirent hastiuement en grand confusion, si en y eut aucuns morts & prins en petit nombre. Et apres iceux Bourgongnons par plusieurs iournées cheuaucherēt à tout leurs gens en Picardie, où ils seiournerent certaine espace de temps, en pillant & mangeant le païs, & de là s'en allerent à Paris deuers le Duc de Bethfort. En ce temps le Roy de Chippe par longue maladie qu'il auoit eüe depuis son retour de la prison des Sarrazins, après qu'il eut receu moult deuotement tous les Sacremens de sainte Eglise, il trespassa de ce siecle. Au lieu duquel fut couronné & sacré en la maistresse Eglise de Nicosie Iean de Lusignen, seul fils du dessusdit Roy & de la Royne Charlotte de Bourbon, par le consentemēt de tous les trois estats d'iceluy Royaume.

De l'an mille cccc. xxxij.

Comment le Duc de Bethfort vint à grand puissance deuant la ville de Laigny sur Marne pour ayder & conforter les Anglois & Bourgongnons, qui l'auoient assiegé. Lesquels en fin s'en partirent sans nul conquest.

Au

AV commencement de cest an le Duc de Bethfort qui se disoit Regēt de France, conuoqua de plusieurs parties de son obeissance iusques au nombre de six mille combattans ou enuiron : lesquels il conduit & mena deuant la ville de Laigny sur Marne, que tenoient les gens du Roy Charles. Et pouoient estre dedans ladicte ville de huiēt cens à mille cōbattans droit gens d'armes d'esslite accoustumez de guerre: desquels estoient les principaux capitaines, le capitaine Escoçois, messire Ambroise de Loreil & messire Jean Foucault, qui vaillamment se maintindrent & gouvernerent ceux qui estoient sous leurs bannieres. Auecques le Duc de Bethfort estoient de la langue François le seigneur de l'Isle Adam Mareschal, messire Jean Bastard de S. Pol, le Bastard d'Aunay chevalier seigneur d'Oruille, Philebert de Vaudray, le seigneur d'Amont & plusieurs autres de bon & notable estat, qui tresslogue espace de temps continuerent le siege deuant ladicte ville de Laigny, pour icelle reduire en l'obeissance du Roy Henry. Si furent assis plusieurs engins grans & petis contre les portes & murailles d'icelle ville, qui en diuers lieux les crauantirent & abbatirent, dont les dessusdits assiegez tant pour lesdits engins comme pource qu'ils auoient viures à grand dangier, furent moult contrains & eurent de grans tribulations & meschiefs: neātmoins que par le dessusdit Duc de Bethfort fussent par plusieurs fois sommez d'eux rendre, ne se voulurent ils à ce consentir pource que tousiours auoient esperance d'estre secouruz & aydez par ceux de leur party, comme ils furent depuis. Et auoient lesdits assiegez fait vn pont sur la riuere de Marne de basteaux, pour passer à leur ayse de l'vn des costez à l'autre. Et à chacun des bouts dudit pont auoient fait boulleuert pour la garde d'iceluy : dedans lesquels estoient commis gens d'armes en certain nombre pour le garder. Durant lequel temps le Roy Charles de France fait assembler de six à huiēt cens combattans : lesquels sous la conduite du Mareschal de Boufach, du Bastard d'Orleans, du seigneur de Gaucourt, de Roudigue de Villandras, du seigneur de sainte Treille & plusieurs autres capitaines gens de grand facon, & vaillās hommes de guerre, il enuoya deuers Orleans pour bailer secours aux assiegez de sa ville de Laigny : & tous ensemble par plusieurs iournées se tirerent à Meleun, où ils passerent la riuere de Seine. Et de là parmy le païs de Brie approcherent ladicte ville de Laigny, & leur venoient de iour des garnisons gens de leur party. Et entre-tēps ledit Duc de Bethfort & ses gens auoient si fort destraincts lesdits assiegez, qu'iceux sur la venue des François cōmençoient eā traicter: neantmoins ledit Duc se prepara diligēment pour cōbatre les François, qui venoient sur luy: & pource faire manda encores gens de plusieurs lieux de son obeissance: puis enuoya aucūs de ses officiers d'armes deuers iceux François, pour eux signifier qu'il estoit prest d'eux cōbatre avec tous leurs aydans s'ils vouloient prendre iour & lieu de ce faire, à quoy ils ne feirent nulle responce, sinon à leur bel aduantage: & quand bon leur sembleroit au plaisir de Dieu nostre benoist sauueur, ils meneroiet à fin leur entreprinse. Et sur ce approcherent & vindrent les dessusdits François en tresbonne ordonnance de trois cōpagnies iusques à vne petite riuere, qui est enuiron à vn quart de lieüe de la ville. Et d'autre part ledit Duc de Bethfort auoit ordōné faire trois batailles, pour garder le passage d'icelle petite riuere. Et quand ce vint qu'ils furent approchez

assez pres l'un de l'autre, en plusieurs lieux se commencerent de grandes & dures escarmouches : & par especial au costé où estoit l'enfant de Vvaruich & le seigneur de l'Isle Adam, vindrent à grand puissance Rodigue de Villandras, le seigneur de Sainte Treille & aucuns autres chiefs de guerre, qui conduisoient les viures pour raitailler icelle ville. Et de fait par force & malgré tous leurs aduersaires se bouterent auant, & y en passa certain nombre qui allerēt iusques à la porte, & bouterent dedans de vingt à trente bœufs & aucune quantité de sacs de farine, & si entrerent dedans enuiron quatre vingts combattâs: mais ceste besongne ne fut pas faicte sans grande effusion de sang, car de tous costez en y eut plusieurs morts & naurez. Entre lesquels de la partie desdits François fut mort le dessusdit de sainte Treille frere aisné à Pothon. Et pareillemēt à l'autre costé où estoit messire Ieā Bastard de S. Pol, messire Thomas Kyriel, le seigneur d'Amont & Philebert de Vaudray furent fort approchez, & y eut fait maints haulx faits d'armes & vaillantise. Si y furent morts & naurez plusieurs des deux costez: desquels de la partie des Anglois y fut mort vn gentil-hôme Odart de Remy: & durerent ces escarmouches iusques assez pres de vespres, & fut par vn iour S. Laurens en Aoust, qu'il faisoit moult grād chaleur de soleil, dōt les deux parties furēt moult trauaillées & oppressées. Et lors les François voyās que bonement ne pouoient autre chose faire, par ce que principalement que les Anglois & Bourgongnons estoient en tresfort lieu, se retrahirent tous ensemble, & s'en allerēt loger à Cressy en Brie: & de là se tirerent vers Chasteau Thierry, & puis à Vitry en France, où ils furent l'espace de quatre iours. Et adonc ledit Duc de Bethfort saichant qu'iceux François se trayoient vers l'Isle de France, doutant qu'ils ne preinssent aucunes bonnes villes, se deslogea de deuant ladicte ville de Laigny en assez petite ordonnance: car ses gens y laisserent plusieurs biés, si se tira vers Paris. Et depuis rassembla gens & alla vers où estoient lesdits François, pour de rechief eux offrir la bataille: mais comme deuant ils firent responce qu'ils auoient ce pourquoy ils estoient venus. Et estoit avecques eux le seigneur de Gaucourt qui bien seruoit à la besongne, car moult estoit saige & prudent. Et tost apres se deslogerēt dudit lieu de Vitry iceux François, & s'en retournerent deuers ladicte ville de Laigny, où demoura ledit seigneur de Gaucourt: & les autres capitaines à tout leurs gens s'en retournerent es pays dont ils estoient venus. Et quād aux assiegez ils furent moult resioüis, & non point sans cause quand en ceste maniere se veirent deliurez de leurs ennemis: car moult auoient esté oppressez tant de famine comme d'autres mesaises, car le siege y auoit bien esté par l'espace de quatre mois ou enuiron, qu'ils n'auoient peu auoir aucuns viures pour eux rafraichir. En ce mesme temps fut prins le chastel de Monchaz en Normandie, appartenant au Comte d'Eu prisonnier en Angleterre, lequel long temps par auant tenoient les Anglois, & en estoit capitaine vn nommé Brunelay, lequel pour ce tēps se tenoit avec le Duc de Bethfort au siege de Laigny sur Marne, & là prindrent les prisonniers qui estoient leans de la party du Roy Charles. Si mandèrent tantost pour estre leur capitaine messire Regnault de Fontaines, qui se tenoit à Beauuais: lequel sans delay y alla à tout quatre vingts combattans ou enuiron. Et par le moyen d'icelle fut faicte forte guerre es marches de Vimeu & enuiron à ceux qui tenoient le party du Roy Henry,

Henry, & du Duc de Bourgogne.

Comment les Gantois s'esmeurent contre aucuns des gouverneurs de leur ville.

EN ce temps se r'esmeurent en armes les communes gens de la ville de Gand iusques à cinquante mille ou environ, contre les gouverneurs d'icelle. Et tous ensemble environ dix heures deuant midy, s'en allerent sur le grand marché deuant l'hostel des Remonstrances où ceux de la loy estoient assemblez. Si conuint qu'ils venissent parler à eux incōtinent, ou ils eussent en brief abbattus huis & fenestres pour y entrer. Et quād ils furent venus à eux de prime face, occirent cruellement le grand Doyen des menuz mestiers nommé Iean Boëlle, & vn escheuin nommé Iean Daniel van Zenere, avec vn homme de conseil qui se nommoit Iason Habit. Pour la mort desquels tous les autres gouverneurs là estans, furent en grand doubte de leurs vies pour la cruauté qu'ils veoiēt deſdictes communes: mais pour lors ils se tindrent à tant. Et tous ensemble se partirent de là, & allerent à l'Abbaye S. Pierre abbattre vn petit bois qui estoient empres. Et puis se meirent à chemin & s'en allerent à S. Banon, pour les aucuns estre recōpensez de plusieurs rentes hereditables qu'ils devoient à l'Eglise, lesquelles ils auoiēt par auant payées: mais par le sens & douces parolles de l'Abbé dudit lieu, ils furent contentez & refrenez, & leur deliura prestement tout ce qu'ils demanderent: & avec ce leur fait donner des viures de l'Eglise treshabondamment. Si se partirent de là assez contents d'iceluy Abbé, & allerent rompre trois ou quatre maisons de la ville tresnotables: & dedans icelles prendre des biens largement, & les autres despecer & ruer es rues. En apres allerent aux prisons du Prince, si les rompirent & laisserent aller tous les prisonniers, & entre les autres deliurerent vn nommé George Gofcath, qui moult estoit de leur party cōtre les dessusdits gouverneurs. Apres lesquelles besongnes icelles communes deuant-dictes au bout de deux iours ensuyuans par le moyen d'aucuns notables hommes, se retrahirent en leurs lieux & furent rappaisez. Neantmoins durāt icelle cruauté tous les officiers du Prince se departirent de ladicte ville de Gand, doubtans que par icelles communes ne fussent mis à mort comme les autres: toutesfois le Duc de Bourgōgne pour les grans affaires que pour lors auoit, ne fut point conseillé de les corriger ne contraindre d'en faire amendises par sa puissance: mais traicté fut avec eux par ceux de son conseil, qu'en luy requerant mercy & payant aucune finance il leur pardonna: & par ainsi ils demourerent paisibles.

Comment messire Iean Bastard de S. Pol, & le seigneur de Humieres furent prins des Francois.

DURANT le temps dessusdit se departirēt du paÿs d'Arthois messire Iean Bastard de S. Pol, & le seigneur de Humieres avec eux soixante combattans ou environ, pour aller à Paris avec le Duc de Bethfort. Si allerent par Montdidier à l'Isle Adam. Et de là cuidans aller seurement audit lieu de Paris, furent rencontrez de ceux de la garnison de Creil, qui de leur allée estoient tous aduertis. Et de fait, nonobstāt leur deffence, furent tous deux prins prisonniers, & menez audit lieu de Creil avec grand partie de leurs gens.

Et les aucuns se sauuerent par force de bien fuir . Et depuis les deux cheualiers dessusdits parmy payant grand finance à ceux qui les auoient prins furent deliurez de la prison desdits François.

Comment plusieurs malefices furent faits & perpetrez es païs d'Amiennois, Santhois & Vimeu.

D V R A N T les tribulations dessusdictes, Blanchefort qui se tenoit au chastel de Bertueil tenant le party du Roy Charles de France, feit moult de dommages es païs de Santhois, Amiennois, Vimeu, & autres lieux par feu, pillages & par espée: parquoy iceux pays furent ou la plus grand partie tous perdus & inhabitez, sinon aupres des bonnes villes & forteresses. Et n'en pouoient plus souffrir & payer les grans tributs, qu'ils auoient accoustumez de liurer pour leurs appactis. Et d'autre part furent réparées par ceux de ce mesme party aucunes forteresses au païs de Vimeu: c'est à sçauoir à Raines, Hornoy & autres, esquelles se bouterent plusieurs gens de guerre dont le païs fut moult oppressé, & pareillement de ceux qui tenoient le party du Roy Henry & du Duc de Bourgogne. Si ne sçauoient les pauvres laboureurs où eux bouter, ne où aller à sauueté: & n'estoient aydez ne secouruz d'aucun seigneur de quelque party qu'il fut. Et qui pis fut pour eux, en la marche dessusdicte Philebert de Vaudray & le seigneur d'Amont qui estoient retournez des marches de France de seruir le Duc de Bethfort, se bouterent à tout leurs gens dedans l'Isle du pont saint Remy, & en debouterent les gens du seigneur de Sauueses qui l'auoient en garde. Pour laquelle iceluy seigneur de Sauueses fut tresmal content: & pour iceux debouter hors de la dessusdicte Isle assembla grand partie de ses parens & feables amis: mais en fin pource que les dessusdits estoient trop forts dedans l'Isle dessusdicte, il n'eust point conseil de les aller enuahir. Et pourtant demourerent là certaine espace de temps au grand dommage & preiudice de tout le païs.

Comment le Damoisel de Commercy print la ville de Ligny en Barrois, appartenant à messire Iean de Luxembourg.

A V mois de Septembre audit an le Damoisel de Commercy, qui long temps parauant auoit grand haine enuers messire Iean de Luxembourg, tant pour sa forteresse de Montagu qu'il luy detenoit, comme pour plusieurs autres dissentions qu'ils auoient eu l'un avec l'autre, assembla de plusieurs lieux de quatre à cinq cens combattans ou environ: lesquels il mena secrettemēt aupres de Ligny en Barrois: & icelle par faute de guet print, & entra dedās & tous ceux qu'il auoit amenez par les eschelles. A laquelle prinse ceux de ladicte ville furent tous esmeuz soubdainement, & y en eut vne grād partie qui se retrahirent hastiuemēt dedans le chastel, qui ne fut point conquis: mais se deffendirent hardiemēt contre leurs ennemis, qui par plusieurs fois les sommerent & admonēterent d'eux rendre, à quoy ils ne voulurent nullement entendre: ains sans delay enuoyerent deuers messire Iean de Luxembourg, luy racompter la besongne dessusdicte en luy requerant humblement qu'à ce besoing les voulsist secourir. Lequel de Luxembourg sachant ces nouuelles

uelles meit incontinent clerks en euure: & en grand diligence fait escrire à tous ses amis alliez & bien vucillans eux requerant tresamoureusement, qu'ils luy venissent ayder à deliurer sa ville & ses gens du dangier, où ils estoient sur tous les plaisirs que iamais luy desiroient à faire. Au mandement duquel pour luy accompagner, se commencerent à preparer diligemment plusieurs nobles hommes & autres gens de guerre en grand nombre: mais entre-temps le dessusdit Damoisel voyant que bonnement ne pouoit conquerre icelle forteresse de Ligny, doutant aussi le secours qui leur pouoit venir de par messire Jean de Luxembourg, duquel il cognoissoit assez la puissance & la volenté: si conclud avecques aucuns de ses plus feables qu'ils s'en retourneroient es lieux dont ils estoient venus. Apres laquelle conclusion fait prendre & trousser tous les biens d'icelle ville, c'est à sçauoir qui se pouoient porter: puis fait bouter les feux & embraser toutes les maisons d'icelle ville, dont les habitans eurent au cueur grand tristesse. Et ledit Damoisel de Salebrusse s'en retourna à Commercis en emmenant avecques luy plusieurs prisonniers. Si furent de rechief mandées ces nouvelles au dessusdit messire Jean de Luxembourg: lequel estant de la destruction d'icelle moult dolent & marry, fait contremander ceux qui de par luy auoient esté mandez, & delaisa son entreprinse.

Comment la forteresse de la Boue vers Laon fut prinse des Bourgongnons, lesquels se contrefeirent Anglois. Et autres matieres.

LTem en ce mesme temps les gens du seigneur de Ternant qui se tenoient à Rethers, prindrent la rouge Croix des Anglois faignans du tout retenir leur party, & vn certain iour en larrecin prindrent la forteresse de la Boue à deux lieues pres de Laon: & estoit chief & conducteur desdits preneurs vn homme d'armes nommé Nicolas Cheualier. Par le moyen de laquelle prinse ceux de la ville de Laon & autres lieux tenans le party du Roy Charles, eurent moult à souffrir. Si fut la cause de prendre la rouge Croix dessusdicte, pource que les trefues, dont par auant est faicte mention, n'estoient point encores du tout rompues entre les dessusdits Roy Charles & le Duc de Bourgogne: car iceux auoient tousiours tenu le party du Duc de Bourgogne: & se faisoient lors entre les trois parties plusieurs telles besognes, qui n'estoient point sans mal engin. En ces propres iours le Comte de Vaudemont fait assembler de trois à quatre cens combattans ou environ es païs & marches de Picardie: Lesquels dessusdits combattans il fait mener & conduire en sa ville de Bezelize. Et estoit l'vn des chiefs & capitaine qui les conduisoient le Bastard de Humieres. Lesquels gens d'armes arriuez, commencerent à mener forte guerre au païs & contrée de Barrois & de Lorraine: & y firent moult grand dommage par feu, pillage & par espée, dont le pauvre peuple d'iceux païs fut moult trauaillé.

A v mois d'Octobre alla le Duc de Bourgogne au païs de Hollande, & avec luy la Duchesse sa femme. Si auoit en sa compagnie six cēs combattans Picards ou environ. Et demoura pour visiter iceluy païs environ vn mois: auquel voyage fut traicté par les conseillers dudit Duc & de la Duchesse de Bauiere, qu'iceluy Duc de Bourgogne auoit de present le nom, iouissance & prouffits

des paÿs de Hainault, Hollâde & Zelâde & de Frise, avec les appartenâces pour en vser comme de son propre heritage à tousiours heritablement : moyennant lequel accord fut deuisé que se ledit Duc alloit de vie à trespas deuant ladicte Duchesse, les paÿs dessusdits retourneroient à elle comme vraye heritiere. Et avec ce luy furent ordonnées plusieurs nobles seigneuries & proffitables, dont elle deuoit iouir avec la Comté d'Ostreuant, de laquelle Comté tant seullemēt elle se deuoit escrire Comtesse, en delaisant les tiltres des paÿs dessus nommez. Apres lesquels traictez passez & promis de l'vne partie à l'autre, ledit Duc consentit à parconclurre le mariage d'icelle Duchesse sa cousine & de messire Franque de Voselle: lequel par auant auoit esté pourparlé secrettement entre icelles parties. Et de ce iour en auant s'escriuit le Duc de Bourgongne avec ses autres tiltres, qu'il auoit par auant Comte de Hainault, de Hollande, de Zelande & seigneur de Frise. Apres lequel traicté il retourna en son paÿs de Flandres.

Comment frere Thomas alla à Romme où il fut ars.

EN cest an iceluy le prescheur dessusdit de l'ordre des Carmes, nommé frere Thomas Conecte, dont pieça cy deuant ay parlé en cest liure (comme plus à plain est declairé) auoit fait plusieurs predications en la Prouince de Reims : par lesquelles predications plusieurs nobles femmes de haultes lignées auoient osté leurs atours. Apres vint en la ville de Romme, où lors se tenoit nostre sainct Pere le Pape Eugene, & y arriua avec les ambassadeurs Veniciens. Si se logea à sainct Pol: auquel lieu le dessusdit Pape le manda à venir deuers luy non mie pour mal qui luy voulsist: mais pour le veoir & oïir parler, pource que les nouvelles auoiēt autresfois esté rapportées iusques à luy. Si refusa par deux fois à y aller, faignant qu'il fut mal disposé. Et à la tierce fois le Pape y enuoya son tresorier pour l'amener. Et quand iceluy tresorier vint à l'huys de sa chambre, ledit frere Thomas le voyant faillit hors par vne fenestre pour soy sauuer : mais il fut isnellement poursuiuy & prins, & de là fut mené deuers nostre sainct Pere le Pape en son Palais: Lequel chargea pour l'examiner les Cardinaux de Roüen & de Nauarre: lesquels en fin le trouuerent herese & coupable de mort. Et apres que son proces fut fait, fut condamné à mort & fut ars deuant le peuple en la ville de Romme.

Comment la Duchesse de Bethfort mourut.

ETem en ce temps Anne femme au Duc de Bethfort & sœur au Duc de Bourgongne, accoucha malade en l'hostel des Tournelles à Paris, & fut par treslongue espace trauaillée d'icelle maladie & tant qu'en fin (nonobstant qu'elle eut esté très diligemment visitée de plusieurs Medicens) rendit son esprit, & fut enterrée aux Celestins en la chapelle, où iadis fut mis Loÿs Duc d'Orleans dernier trespasé. Pour la mort de laquelle le Duc de Bethfort son mary eut au cueur tresgrand ennuy & tristesse, & pareillement plusieurs autres de son party: doùbtans que pour la mort dessusdicte, l'amour & l'alliance qui festoit entretenue grande espace par le moyen d'icelle Duchesse entre sondit mary & son frere le Duc de Bourgongne, ne se refroidit aucunement. Et pour lors les ambassadeurs des trois parties: c'est à sçauoir du Roy Char-
les

les, du Roy Henry & du Duc de Bourgongne furent ensemble en la cité d'Auxerre & à Meleun on pr traicter de paix, mais en fin ne peurent riens conclurre. Et par ainsi se departirent retournans chacun deuers leurs seigneurs.

Comment aucuns capitaines Francois passerent la riuere de Somme pour courir en Arthois.

DTem enuiron l'entrée du mois de Decembre Blanchefort le capitaine, messire Anthoine de Chabannes, le seigneur de Longueual, messire Karados des Chesnes & aucuns autres du party du Roy Charles s'assemblerent, & avec eux de huiet cens à mille combattas d'entour Bretueil, & de là allerēt passer la riuere de Somme à Capy. Et puis cheuauchèrent toute nuit iusques empres la ville de Dourlens, qu'ils auoient pourguettée par leurs espies pour la prendre & escheller: mais le seigneur de Humieres fut aduerty de ceste cheuauchée. Si enuoya hastiuement certains messages au Maire & aux iurez de Dourlens eux signifier, que les François estoient sur les champs, & auoient intention d'eux porter dommage, & qu'ils fussent sur leur garde: lesquels oyans ces nouuels se preparerent diligemment pour eux deffendre. Et avec ce meirent dehors leur ville vn messagier pour aller au chastel de Beauual, dire à ceux qui le gardoient les nouuelles dessusdictes. Lequel messagier rencōtra à vn quart de lieüe d'icelle ville enuiron le poinct du iour les coureurs d'iceux François: desquels il fut prins & examiné, si leur recogneut ce pourquoy il alloit. Et adonc se retrahirent vers leurs gens qui les suiuoient d'assez pres: lesquels saichans par les moyens dessusdits leur entreprinse estre rompue, retournerent tous ensemble en la ville de Beauquesne. Et apres qu'ils se furent repeuz & refreschiz longuement, courans aucune partie de leurs gens parmy le paÿs, s'en r'allerent audit passage de la riuere de Somme. Et de là à tout foison de leurs prisonniers, cheuaux & autres bagages retournerent en leurs garnisons.

Comment vn Moyne de l'ordre S. Benoiſt voulut prendre le Chastel. S. Ange à Romme.

DVrant ce temps vn nommé le petit Moyne, qui auoit esté moult aimé du Pape Martin & eut grand gouuernement durant sa seigneurie. Apres le trespas d'iceluy se retrahit deuers le Pape Eugene & trouua maniere d'estre tresbien de luy, tant qu'il fut en sa grace comme pour en partie auoir gouuernement, comme il auoit eu au temps de son deuancier. Durant lequel temps par tentation diabolique comme on peut supposer, il eut vōlenté de faire trahison contre iceluy Pape Eugene. Et pour icelle mener à effect & de tous poinctz accomplir, auoit parlé au Prince de Salerne ou à ses commis pour le mettre à puissance de gens dedans le chastel de saint Ange, & de là dedans Romme: si estoit venu vn certain iour deuers ledit Pape pour prendre congé de luy, disant qu'il s'en vouloit aller demourer en Auignon aucune espace de temps. Et entre-temps requist au chasteſlain de saint Ange qu'il luy voulüst garder ses coffres, où estoient ses biens iusques à son retour: lequel luy accorda, non doubtant que ce fut pour quelque mauuaistié faire: si feit ledit petit Moyne faire douze coffres, dedans lesquels deuoit auoir douze hom-

mes, & à chacun coffre encores deux hommes pour les porter. Et quand ce vint que toutes les besongnes furent toutes prestes, pour mieux fournir son entreprinse, il enuoya vn petit page qui estoit son nepueu porter vnes lettres à vn prisonnier dedans ledit chastel: lesquelles furent d'auenture trouuées au dessusdit chastellain, lequel par le moyen d'icelles sceut & apperceut ladicte trahison. Si les porta sans delay deuers le Pape, lequel fait incontinent par la iustice seculiere prédre iceluy petit Moynes, lequel fut gehainé & cogneut tout son fait. Apres laquelle cognoissance il fut pēdu au gibet & fut mis à mort dedās la cité de Rome: lequel gibet y fut pour ce fait tout propice & puis fut escartelé au marché. Et par ainsi le dessusdit Prince de Salerne faillit à son intētion: mais pource ne demoura mie qu'il ne fait forte guerre au dessusdit Pape. En ces iours vn Saquement nommé Thomelaire qui estoit Preuost de Laon de par le Roy Charles, print le chastel de Passauant par certains moyens qu'il auoit dedans la forteresse: laquelle prinse despleut moult au Duc, doubtant que par ce moyen son paÿs ne fut en guerre. Si les fait tantost assieger par ses gens. Et en fin furent les dessusdits preneurs contraints par telle maniere, qu'il leur conuint rendre ladicte forteresse. Et avec ce fut ledit Thomelaire executé & mis à mort & aucuns autres avec luy. Et fut icelle forteresse demolie.

Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bar d'une part, & le Comte de Vaudemont.

E Tem en cest an par le moyen du Duc de Bourgongne, fut faicte la paix & traictée entre le Duc de Bar d'une part & le Comte de Vaudemont d'autre. Par ainsi que les deux parties promeirent de bonne foy rendre & restituer toutes les villes & forteresses qu'ils tenoient l'un de l'autre. Et avec ce fut accordé que l'aisné fils dudit Comte, prendroit en mariage l'aisnée fille au Duc de Bar. Et luy feroit avec elle chacun an six mille francs de rente, & certaine somme pour vne fois. Lesquels traictes conclus & scellez d'eux & d'aucuns de leurs plus feables conseillers, pardonnerent l'un à l'autre ce qu'ils se pouoient estre entre-meffaits. Et depuis fut ladicte fille deliurée à iceluy Comte entretenant les promesses dessusdictes, dont les subiets de chacune partie eurent au cueur tresgrand ioye: esperans que par le traicté dessusdit demoureroient paisibles, & seroient hors de la grande tribulation où ils auoient long temps esté par la guerre & discord des deux Princes dessusdits.

Comment la Duchesse de Bourgongne accoucha d'un fils en la ville de Gand.

E N cest an le quatorziesme iour d'Auril, la Duchesse de Bourgongne accoucha d'un fils en la ville de Gand: lequel fut tenu sur les fons de Baptisme par le Cardinal de Vincerstre Anglois & les Comtes de S. Pol & de Ligney freres: & la Comtesse de Meaux fut marraine: & fut iceluy fils sur lesdits fons nommé Iosse, iaçoit-ce que nul desdits parrains ne marraines eussent ainsi nom, mais ainsi l'auoient ordonné lesdits Duc & Duchesse. Si donnerent chacun en droit foy moult riches dons à iceluy enfant. En celle mesme iournée fut la monnoye renouuellée par ledit Duc de Bourgongne en ses paÿs, par le consentement d'iceux. Si fut faicte nouvelle monnoye d'or nommée

nommée riddes, lesquels valloient xxiiij. sols en blâche monnoye nommée vi-relans. Et furent toutes monnoyées ayans cours en iceux paÿs condamnées, & ramenuisées de la quarte ou cinquiesme partie moins qu'elles ne valloient. Durant lequel temps fut grande dissention entre la ville de Bruxelles d'une part, & la ville de Malignes d'autre, & menerent tresgrand guerre les vns aux autres. Et pareillement furent ceux de Gand en grand dissention l'un contre l'autre, & en furent plusieurs officiers bannis de ladicte ville.

Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bar d'une part, & les Comtes de S. Pol & de Ligney d'autre part.

Durant le temps dessusdit, fut fait le traicté de paix entre le Duc de Bar d'une part, & les Comtes de sainct Pol & de Ligney freres d'autre part, à cause de la guerre & haine qui par vn temps auoit esté entre eux. Par la fin de laquelle, toute la Comté de Guise ja pieça conquise par messire Jean de Luxembembourg Comte de Ligney deffendeur: laquelle appartenoit hereditablement au dessusdit Duc de Bar, demoura par ledit traicté à iceluy messire Jean de Luxembourg pour en iouïr luy & ses hoirs à perpetuité. Et pour en auoir plus grand seurte, se dessaisit le dessusdit Duc de Bar dedans le chastel de Bohaing sans cōtraincte: present plusieurs de ses hommes qui auoient esté mandez avec aucuns officiers d'icelle Comté, & autres notaires imperiaux & apostolicques qui pour ce y estoient: & avec ce fut protesté vn autre appoinctement touchant à Ieanne de Bar, fille à messire Robert de Bar Comte de Marle. C'est à sçauoir pour sa part & portion, qu'elle tendoit à auoir à cause de sondit feu pere sur la Duché de Bar. Et pareillemēt fut pourparlé entre icelles parties du mariage d'une des filles maisnée dudit Duc, & du second fils dudit Comte de S. Pol. Si demourerent les deux articles dessusdits, à parconclure du tout iusques à vne autre fois qu'ils se deuoïēt rassembler l'un avec l'autre. Apres lesquels traictes qui durerēt plusieurs iours, & que ledit Duc eut par les deux freres dessusdits esté grandement & honorablement receu & festoyé dedans iceluy chastel de Bohaing, il se departit de là tresbien content d'eux cōme il monstroït semblant, & s'en retourna en sa Duché de Bar.

Comment la guerre s'esmeut entre messire Jean & messire Anthoine de Vergy d'une part, & le seigneur de Chasteau-Villain d'autre part.

En cest an s'esmeut grand discord entre messire Jean & messire Anthoine de Vergy cheualiers de Bourgongne d'une part, le seigneur de Chasteau-Villain d'autre part. Par le moyen duquel ils cōmencerent à faire guerre ouuerte l'un contre l'autre. Et adonc le seigneur de Chasteau-Villain affin qu'il peust estre plus fort pour greuer les dessusdits, il se tourna du party du Roy Charles, avec luy messire Legier de Tousteuille, Jean de Verpelleurs & aucuns autres gentils-hommes qui long tēps par auant estoïēt ses alliez & bien vueillā, en enfraingnāt le serment qu'ils auoient au Duc de Bourgongne leur naturel seigneur: duquel par auant iceluy seigneur de Chasteau Villain, auoit esté moult familier. Et avec ce réuoya au Duc de Bethfort son ordre qu'il auoit porté lōgue espace. Pour leq̄l renuoy iceluy

Duc fut moult indigné vers luy, & le blasma grandement en la presence de ce-
 luy, qui ledit ordre rapporta, pource que ainsi auoit faulcé son serment vers luy.
 Et pareillement en fut ledit Duc de Bourgongne tresmal content quand ce vint
 à sa cognoissance. Si rescriuit aux gouverneurs de ses paÿs de Bourgongne, que
 par tous les moyens que faire se pourroit, ils meissent peine de le greuer & sub-
 iuguer, lesquels en obeissant audit Duc meirent son mandement à execution.
 Toutesfois à l'occasion de celle guerre les paÿs de Bourgongne eurent grans
 affaires: par ce que ledit seigneur de chasteau Villain auoit plusieurs forteref-
 ses, lesquelles il garnist de ses alliez qui moult le greuerent: neantmoins par la
 puissance dudit Duc de Bourgongne & l'ayde des dessusdits seigneurs de Ver-
 gy & autres nobles du paÿs, fut contrainct par telle maniere que la plus grand
 partie de ses fortereffes furent conquises & demolies: c'est à sçauoir Graussy,
 Flongy, Challancy, Villiers le Magnet, Nully, le Chastel sainct Vrban, Blaise,
 sainct Vorge, Esclaron, Varuille, Cuffay, Romay, Vaudemont & de Lafon-
 court. Deuant lequel chasteau de Graussy le siege y fut trois mois ou enuiron, le-
 quel tenoit messire Iean de Vergy chief principal de ceste querelle & avec luy
 messire Guillaume Baufremont, Guillaume de Vienne & messire Charles de
 Vergy, avec eux douze cens combattans: auquel siege vint pour le leuer ledit
 seigneur de Chasteau Villain, le Damoyfel de Commercy, & Robert de Vau-
 dricourt à tout seize cens combattans: & y eut tresgrande escarmouche, en la-
 quelle fut mort vn seul homme tant seullement: neantmoins le dessusdit sei-
 gneur de Chasteau Villain, voyant que bonnement ne pouoit leuer ledit siege
 sans grand peril pour la bonne ordonnance & assistance que y mettoient ses en-
 nemis, s'en retourna avec les siens là dont il estoit venu, & brief ensuiuant mes-
 sire Denys sainct Flour qui tenoit iceluy fort, fait traicté avec les commis du-
 dit seigneur de Vergy, par condition que en luy rendant ledit chasteau luy & ses
 gens s'en iroient sauement à tout leurs bagaiges: & ce conclud retourna vers
 le Roy qui luy fait couper la teste pour aucunes raisons, dont il fut accusé vers
 luy, & aussi pource qu'il auoit fait mourir sa femme. Item en ce mesme temps
 aucuns capitaines tenans le party dudit Duc de Bourgongne, prindrent d'em-
 blée par eschelles la ville desparnay, appartenant hereditablement à Charles
 Duc d'Orleans prisonnier en Angleterre: dedans laquelle furent faictes tres-
 grandes derisions, comme en ville conquise.

Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bourgongne & les Liegeois.

L I S S V E de cest an, fut faicte & confirmée la paix entre le Duc
 de Bourgongne & les Liegeois. Pour laquelle plusieurs iournées au-
 uoient esté tenues entre les parties sans eux pouoir cōcorder. Neant-
 moins pour les dommages & interests que ledit Duc auoit euz en sa
 Comté de Namur par iceux Liegeois, s'accorderent de payer audit Duc de ses
 fortereffes qu'ils auoient abbatues en son paÿs desolé, cent cinquante mille no-
 bles avec amendes. Et avec ce parmy le traicté promeirent lesdits Liegeois de
 abbatre & demolit de fons en comble la tour de Mont-orgueil empres Bouui-
 nes, laquelle ils tenoient. Par laquelle en partie le discord estoit meü entre icel-
 les parties: laquelle promesse ils entreteindrent brief ensuiuant & la demoli-
 rent

rent du tout. Et furent respondans pour iceux Liegeois, affin que mieux entreteinsent ledit traicté Iean de Hinsberche leur Euesque, Iaqués de Fosseux & aucuns autres nobles du paÿs de Liege. Apres lequel traicté pour plus grand seureté, furent faictes lettres & baillées à chacune partie: & par ainsi les dessusdits Liegeois qui par auant estoient en tresgrand doubte & cremeur, eurent grand ioye & furent rappaisez, & en grand seureté demourerent en leur paÿs.

De l'an mille cccc. xxxiiij.

Comment le Duc de Bethfort qui se disoit Regent de France, espousa la fille du Comte de saint Pol.

AV commencement de cest an Iean de Lenclastre Duc de Bethfort, espousa en la ville de Theroüanne Iacqueline fille aînée de Pierre de Luxembourg Comte de saint Pol, & niepce de Loÿs de Luxembourg Euesque de Theroüanne Chancelier de France pour le Roy Henry, & aussi de messire Iean de Luxembourg. Si auoit cestuy mariage esté traicté certaine espace de temps parauât par le moyen & sollicitude du dessusdit Euesque, qui pour ce temps estoit vn des principaux gouverneur & conseilier dudit Duc de Bethfort: duquel mariage le Duc de Bourgogne quand il fut retourné de ses paÿs de Bourgogne, où il estoit pour lors n'en fut point bien content dudit Comte de saint Pol: pource que sans son sceu & conseil il auoit ainsi allié ladicte fille. Et toutesfois la feste & les nopces furent faictes solennellement en l'hostel Episcopal de ladicte ville de Theroüanne. Et pour la ioye & plaisir qu'iceluy Duc de Bethfort eut & print d'iceluy mariage: car ladicte fille estoit frisque, belle & gracieuse aagée de dixsept ans ou environ: & afin que de luy il fut perpetuellement memoire, il donna à l'Eglise de Theroüanne deux cloches moult riches, notables & de grand valleur: lesquelles il feit amener à ses propres cousts & despens du paÿs d'Angleterre: & aucuns iours apres ladicte feste finée il s'en partit.

Comment la ville de saint Vallery en Ponthieu fut prinse des Francois.

EN ce temps messire Loÿs de Vaucourt, & messire Regnault de Versailles tenans le party du Roy Charles accompagnez de trois cens combattans ou environ, prindrent à vn point du iour la ville de saint Vallery en Ponthieu par eschelles. Laquelle ville de par le Duc de Bourgogne, estoit au gouvernement de Iean de Brimeu: & si y furent faits de grans maux par iceux Francois selon les coustumes de la guerre comme en ville conquise. Par le moyen de laquelle prinse furent les paÿs de là environ en tresgrand doubte & non point sans cause: car briebs iours ensuiuans iceux Francois se fortifierent de gens puissamment, & commencerent à courir & faire forte guerre aux paÿs qui se tenoient du party des Anglois & des Bourgongnons: lesquels paÿs ou la greigneur partie fallierent à eux, dont ils receurent grandes finances. En ce mesme temps par la diligence de Perrinet Crasset capitaine de la Charité, sur la riuere de Loire, lequel tenoit le party du Roy Henry, fut prinse la ville & forteresse dessusdicte, qui estoit assise en fort lieu: & n'auoit esté prinse ne conquestée en toute la guerre.

Comment les Ducs de Bethfort & de Bourgongne vindrent à saint Omer.

AL'issue du mois de May vindrent à saint Omer les Ducs de Bethfort & Bourgongne, par certains moyens qui auoient esté pourparlez entre icelles parties: affin d'eux reconseiller l'un avec l'autre, d'aucunes parolles haineuses qui auoient esté rapportées tant d'un costé comme d'autre. Avec lequel Duc de Bethfort estoit son oncle le Cardinal d'Angleterre, qui estoit moult desirant d'iceux deux Ducs mettre en bonne concorde. Neantmoins jaçoit ce que pour ce faire fussent les dessusdits deux Ducs venus audit lieu de saint Omer: & qu'il eust esté ordonné qu'ils s'assembleroient l'un avec l'autre dedans vn certain lieu, sans ce que l'un fut tenu d'aller deuers l'autre, toutesfois quand ils furent à leur logis, ledit Duc de Bethfort attendoit que le Duc de Bourgongne allast deuers luy ce que point faire ne voulut. Si furent sur ce plusieurs seigneurs enuoyez d'un & d'autre, tendant y remettre moyen: mais rien n'y valut. Et en fin le dessusdit Cardinal vint deuers le Duc de Bourgongne, & parla à luy à part en sa chambre en luy remonstrant amiablement en disant: comment beau nepueu laisserez vous ainsi retourner vn tel prince, qui est fils & frere de Roy, qui pour vous veoir s'est traouillé de venir en vostre ville sans parler à luy, ne aussi l'aller veoir? auquel Cardinal le dessusdit Duc de Bourgongne respōdit qu'il estoit prest d'aller au lieu, où il estoit ordonné pour eux conuenir ensemble. Et finalement apres ces parolles & plusieurs autres, le Cardinal dessusdit se departit & sen retourna par deuers sondit nepueu de Bethfort. Et brief ensuiuant se departirent dudit lieu de saint Omer sans autre chose sur ce besongner iceux deux Ducs, moins contens l'un de l'autre qu'ils n'estoient par auant.

Comment en la cité de Tournay eut grand trouble & dissention pour l'Euesché d'icelle, à cause de la mort de l'Euesque dudit lieu messire Iean de Torsy.

EN cest an mourut en la ville de l'Isle maistre Iean de Torsy moult ancien, Euesque de Tournay & chief du conseil du Duc de Bourgongne: au lieu duquel fut constitué Euesque de ladicte cité par nostre saint Pere le Pape Iean de Harcourt, qui estoit Euesque d'Amiens. Pour laquelle constitution le Duc de Bourgogne ne fut point bien content: pource que de celle Euesché vouloit pourueoir vn sien conseiller, nommé maistre Iean Cheurot Archediacre du Velxin en l'Eglise de Rouën. Et mesmement auoit autresfois parlé audit Harcourt, affin que se celuy Euesché estoit vacant, qu'il ne le voulüst impetrer. Lequel (comme on disoit) ledit Duc luy auoit accordé de le non prendre: toutesfois apres que le dessusdit de Harcourt en fut en possession, le dessusdit fait deffendre par tous ses païs tant en Flandres comme ailleurs, qu'on ne fait nulle obeissance au dessusdit Duc de Harcourt. Et avec tout ce, luy furent arrestées toutes les rentes & reuenues d'iceluy Euesché: qui, ou la plus grand partie, estoient es païs dessusdits. Et furent données au dessusdit Duc: dont iceluy de Harcourt eust grand dueil en son cueur: neantmoins esperant trouuer ses moyens, demoura longue espace dedans la ville de Tournay, où il vesquit à simple estat: & y estoit obey & tresbien aymé des bourgeois

bourgeois & habitans d'icelle cité. Durant lequel temps vacqua l'Archeuesché de Narbonne, laquelle (pour l'amour & faueur d'iceluy Duc de Bourgongne) fut donnée par nostre saint Pere le Pape à Iean de Harcourt, & ledit Euesché de Tournay fut octroyé audit maistre Iean Cheurot. Et feit le Pape ceste translation pour contenter les deux parties, & par especial ledit Duc: dont ledit de Harcourt ne fut bien content: & y meit plusieurs oppositions, disant que le Pape luy faisoit tout ce pour le destituer dudit Euesché de Tournay: & par ainsi iceluy Duc de Bourgongne voyant qu'il ne vouloit obeir au mandement du saint Pere, fut de luy & de ceux de Tournay plus mal content que deuant. Si feit de rechief deffendre par tous ses païs, que nul ne portast viures en icelle ville de Tournay sur peine de confiscation de corps & de biens. Et avec ce que tout homme qui pourroit scauoir les bien d'aucuns des habitans, les nonçassent aux officiers dudit Duc, & ils seroient prins comme confisquees. Et furent à l'occasion de ceste tribulation faits plusieurs maux bien par l'espace de quatre ou cinq ans. Durant lesquels fut de par le Duc le Comte d'Estampes accompagné de plusieurs cheualiers & escuyers enuoyé en ladicte ville de Tournay, où estoit le dessusdit de Harcourt pour prendre possession pour ledit maistre Iean Cheurot. Si aduint que quand le dessusdit Comte d'Estampes fut en la ville de Tournay, & qu'il eut ordonné à prendre possession à vn nommé maistre Estienne Viuien: vne grande partie de ceux de la ville ne furent point de ce contens, & fassemblerent en grand nombre par maniere de commotion. Si allerent en l'Eglise où estoit ledit Viuien assis en la chaire de l'Euesque faisant les cerimonies & apprehensions, qui luy auoient esté commises à faire au nom d'iceluy Cheurot, en prenant la possession de l'Euesché, & le tirerent ius de ladicte chaire tresdurement en luy desrompant son surplis & autres habillemens. Et en y eut plusieurs qui en icelle fureur le vouloient mettre à mort: mais pour les appaiser la iustice de la ville le feit prendre & mettre prisonnier, en donnant à entendre à ces communes qu'il seroit puny par ladicte iustice, & qu'ils fussent contens. Et aussi ledit Iean de Harcourt pour qui ladicte commotion se faisoit, les refrena par douces parolles & amoderées: en eux remonstrant amiablement qu'ils se retrahissent en leurs maisons, disant que tout se feroit bien, & qu'il garderoit son droit par iustice. Apres lesquelles besongnes, & plusieurs autres icelles communes se retrahirent, & se excuserent les officiers: c'est à scauoir ceux de la loy & autres plus notables enuers le Comte d'Estampes de ladicte commotion: car ils en doubtoient grandement pis valoir au temps aduenir. Et apres toutes ces besongnes ledit Comte d'Estampes & ceux de son conseil voyant que autre chose n'en pourroient faire, se departirent de là, & s'en retournerent à Arras deuers le Duc de Bourgongne. Auquel il racompta l'estat & la maniere de ce qui auoit esté fait en ladicte ville de Tournay: dont ledit Duc en perseuerant de mal en pis, fut tresmal content de ceux d'icelle cité. Et finalement pour & à la cause de la diuision d'iceux deux Eueschez, aduindrent à plusieurs gens de diuers estats de grandes tribulations & miseres. Et mesmement apres la paix faicte à Arras entre le Roy Charles & le Duc de Bourgongne, fut le dessusdit Roy tresmal content des manieres que tenoit iceluy Duc contre ceux de Tournay, voulant soubstenir iceluy de Harcourt. Lequel de Harcourt scachant que ledit

Duc de Bourgogne estoit du tout conclud & obstiné, de soubstenir maistre Iean Cheurot: & aussi voyant que par nul moyen il ne pouoit iouir paisiblement des biens & fruiets d'iceluy Euesché. Et avec ce que ses terres de Hainault estoient arrestées & mises en la main du dessusdit Duc, il se departit de ladicte ville de Tournay: & s'en alla à priuée mesgnie deuers le Roy, qui luy feit grande reception, & de là s'en retrahit en son Archeuesché de Narbonne. Et par ainsi iceluy maistre Iean Cheurot demoura paisible en son Euesché de Tournay, & feit prendre la possession par vn chanoine de Cambray nommé maistre Robert d'Auclair, qui pour le dessusdit fut assez courtoisement receu & obeÿ comme son procureur.

Comment les Francois feirent plusieurs conquestes sur les marches de Bourgogne.

EN ce temps vindrent deuers le Duc de Bourgogne certains ambassadeurs, enuoyez par les trois estats de la Duché & Comté de Bourgogne: lesquels luy dirent & exposerent les grans desroys & exercions, que les gens du Roy Charles faisoient par feu & par espée en seldits paÿs. Et par especial ceux de son beau frere le Duc de Bourbon: disant que desia auoient prins par force plusieurs bonnes villes & forteresses, & chacun iour s'efforçoient de conquerre plus auant: pourquoy le paÿs estoit en dangier d'estre destruit, se briefue prouision n'y estoit mise: luy requerant treshumblement que de sa grace il y voulüst remedier de sa puissance magnifique, & y aller personnellement à tout ses gens d'armes: lequel Duc ceste requeste ouÿe feit assembler son conseil, & avecques iceluy conclud que brief ensuiuant il feroit assembler toutes les gens de guerre de ses paÿs de Brabant, de Flandres, d'Arthois, de Hainault & autres marches à luy obeissans. Et lors furent mis clerks en œuure à escrire lettres adressans à tous les capitaines: & aussi aux cheualiers & escuyers & autres gens de guerre, qui auoient accoustumé d'eux armer, contenans que sans delay se meissent sus pour estre prests & appareillez à l'entrée du mois de May, à tout ce que chacun pourroit finer de gens d'armes, tant hommes d'armes comme archiers à aller en sa compaignie, là où il les vouloit conduire & mener: lesquels capitaines ouÿ le mandement de leur Prince & seigneur, feirent leur assemblée & se preparerent diligemment. Et en y eut grand partie lesquels meirent leurs gens sur les champs: dont le paÿs de Picardie, d'Arthois, Ponthieu, Tourneſis, Ostreuant, Cambresis, Vermandois & les marches à l'environ furent grandement trauaillées: pourtant que le dessusdit Duc de Bourgogne n'eut pas si en haste & vistement appresté ses besongnes pour partir, & faire son voyage, & demourerent iceux gens d'armes par l'espace d'vn mois & plus, en mangeant tousiours le paÿs dessusdit. En la fin duquel mois ledit Duc de Bourgogne, qui de plusieurs parties de ses paÿs auoit fait grandes apprestes & preparations de chariots, artilleries & de toutes autres manieres d'habillement de guerre, se partit de la ville d'Arras le vingtiesme iour de Iuing avecques luy plusieurs capitaines. Et y fut sa femme la Duchesse qui auoit avecques elle tant de dames & damoiselles que autres femmes seruans, tant qu'elles estoient bien iusques au nombre de quarante ou au dessus, & vint au giste iusques à Cambray: en laquelle cité se retrahit vers luy messire Iean de Luxembourg,

xembourg, qui luy requist d'aller en son chastel de Bohaing lequel luy accorda. Et apres le lendemain incontinent qu'ils eurent ouye Messe dedans l'Eglise nostre Dame de Cambray, luy & sa femme la Duchesse, & qu'ils eurent prins leur refection: ils s'en allerent audit chasteau de Bohaing, où ils furent moult ioyeusement & honorablement receuz du dessusdit messire Jean de Luxembourg, Comte de Leigny & de la Comtesse sa femme. Si furent eux & leurs gens seruis tresabondamment de plusieurs viures à eux necessaires & conuenables selon le temps, & demourerent en cestuy lieu par deux iours en prenant leurs esbatemens en chasses & autres deduits. Et entre-temps les capitaines & cheualiers à tout leurs gens d'armes se retrahirent vers le paÿs de Rethelois. En apres le Duc de Bourgongne & la Duchesse sa femme partans dudit lieu de Bohaing, s'en allerent à Prouins. Et de là parmy la Champaigne passerent assez tost pres de la ville de Reims. Si auoit en la compagnie iusques à six mille combattans, tant hommes d'armes comme d'archiers: desquels estoient les principaux conducteurs le seigneur de Croÿ, messire Ieã de Croÿ son frere, messire Jean d'Hornes Seneschal de Brabant, le seigneur de Cresquy son frere, messire Jean bastard de S. Pol & Loÿs son frere: le seigneur de Humieres, messire Baudo de Noyelle, le seigneur de Creuecueur, Robert de Neufuille, Lancelot de Dours, Harpin de Richammes & plusieurs autres moult nobles hommes tant cheualiers comme escuyers: & alors ledit Duc de Bourgongne cheuaucha parmy le paÿs de Champaigne, lequel auoit auantgarde, bataille & arrieregarde. Laquelle auantgarde conduisoit messire Jean de Croÿ au dessous de son frere. Et avecques luy estoit le dessusdit Harpin de Richammes. Si estoit chacun iour mis le charroy entre l'auantgarde & la bataille. Et la Duchesse qui lors estoit bien enceinte d'enfant, alloit avecques ses femmes pres de ladicte bataille où estoit le Duc: & cheminerent tenant telle ordonnance iusques deuant Troyes, qui tenoit le party du Roy Charles: deuant laquelle ville passa ledit Duc: & de là print son chemin vers Cappes tirant vers Bourgongne à tout grand nombre de combattans. Et adonc vindrent deuers luy les seigneurs de Bourgongne à tout grand nombre de combattans: ausquels il feit ioyeuse reception: & brief ensuiuant print conclusion avecques ceux de son conseil de ce qu'ils auoit à faire. Si fut ordonné que la Duchesse & sa compagnie s'en iroient à Chastillon sur Seine seiourner: & ledit Duc mena ses gens deuant Mussi l'Euesque, que tenoient les François ses aduersaires, & meit le siege tout à l'environ. Si furent des assiegeans faictes grâdes preparations pour greuer leurs aduersaires & ennemis: c'est à sçauoir, feirent assieoir deuant les portes & murailles plusieurs engins, pour iceux confondre & abbatre. Et d'autre part les assiegez feirent tresgrande diligence d'eux deffendre: neantmoins eux voyans la puissance dudit Duc de Bourgongne estre si grande, & aussi qu'ils n'auoient mie esperâce d'auoir aucun secours feirent traicté avecques lesdits commis d'iceluy Duc dedans les huit iours: & apres le siege mis par tel si, qu'ils s'en iroient sauf leurs vies, corps & biens en rendant ladicte forteresse: lequel traicté conclud se departirent soubs bon sauf-conduit, & s'en allerent à S. Florentin. Et apres qu'iceluy Duc eut de par luy comis capitaine en icelle ville, il s'en alla à Chastillon où estoit ladicte Duchesse sa femme, & ses gens d'armes se departirent soubs bon saufconduit, & s'en allerent vers la Côté de Tonnerre.

Comment le Duc de Bourgongne reconquist plusieurs forteresses que les Francois auoient conquis en son pais de Bourgongne.

DVrant ce temps apres que le dessusdit Duc de Bourgongne eut se-
iourné aucun pou de iours à Chastillon, il ordonna sa femme la Du-
chesse à aller à Dijon, où elle fut ioyeusement receüe de la ville & du
païs, & il sen alla apres ses gens. Si feit assieger Luffignes & Passy
que tenoient ses aduersaires: laquelle forteresse de Luffignes fut si rigoureuse-
ment contraincte, que ceux qui la tenoient la rendirent audit Duc par telle con-
dition, qu'ils sen iroient sauf leurs vies en delaisant leurs biens. Et les dessusdits
de Passy baillerent hostaiges de rendre leur fort le premier iour de Septembre
ensuiuant, en cas que iceluy Duc ou ses commis ne seroient combattus par
ceux de leur party au iour dessusdit. Et adonc plusieurs autres forteresses que
tenoient lesdits Francois, doubans la grand puissance que auoit ledit Duc de
Bourgongne au païs, se rendirent à luy avecques celles dessusdictes: c'est à sca-
uoir Danlermoine, Herny, Coursain, Secalofloug, Malegny, S. Phalle, Sicry,
Sabelly & autres forteresses iusques à vingt & quatre & au dessus. Apres lesquel-
les redditions ledit Duc sen alla à Dijon, & ses capitaines à tout leurs gens d'ar-
mes se retrahirent vers leurs marches: desquels durant ce voyage fut le chief,
messire Iean de Croÿ à tous les sieges qui se meirent en l'obeissance du dessusdit
Duc de Bourgongne.

Comment Gilles de Postelles fut accusé de trahison, dont il fut decapité.

EN cest an fut accusé de trahison enuers le Duc de Bourgongne vn
gentil-homme du païs de Hainault, nommé Gilles de Postelles, le-
quel auoit long temps esté nourry & seruiteur en la maison de la
Comtesse de Hainault douïagiere tante audit Duc de Bourgongne.
Et fut la cause de ladicte accusation, pource qu'il auoit pourparlé avecques au-
cuns autres nobles du païs, de mettre à mort le dessusdit Duc par trait ou aucu-
ne autre maniere, en allant avec luy au bois à la chasse. Si fut pour ceste cause
pris en l'hostel de celle Dame au Quesnoy par messire Guillaume de Lalaing,
Baillif dudit païs de Hainault. Et puis apres qu'il eut esté diligemment que-
stionné & examiné, il fut decapité & escartelé au marché de Mons en Hainault,
& les quartiers mis au dehors de quatre bonnes villes du païs. Avecques lequel
fut ainsi decapité vn sien seruiteur, & Iean de Vendeges, à qui iceluy Gilles de
Postelle sen estoit descouuert se rendit fugitif du païs: & depuis par diuers
moyens quist plusieurs fois ses excusations deuers ledit Duc. Si fut pour ceste
cause mise aucune suspicion contre ladicte Comtesse de Hainault douïagiere,
mais en conclusion rien n'en vint à clarté.

Comment les Francois eschellerent la ville de Crespy en Valois, & plusieurs autres manieres.

Durant

Durant ces tribulations les gens du Roy prindrent par eschelles à vn point du iour la ville de Crespy en Valois, tenant le party des Anglois: & en estoit capitaine le bastard de Thian, lequel avecques grand partie de la garnison & de ses habitans fut prins, & tous les biens pillez & rauiz avec plusieurs autres maulx grans & innumerables qui y furent faits, & par la maniere qu'il est accoustumé de faire en ville conquise. La nuit de l'Ascension de cest an se resineurent les Gantois contre les officiers du Prince & les gouverneurs de la ville: mais le souuerain Escheuin de la ville se meit sur le grand marché à tout la banniere du Comte de Flandres bien accompagné, auant que les mouuemens fussent assemblez: lesquels voyans qu'ils ne pouoient mener leur intention à fin, se rendirent fugitifs: & les aucuns furent depuis prins & punis par les souuerains gouverneurs de la ville de Gand. En ces iours fut prinse la ville de Bruyeres en Laonnois sur les gens du Roy Charles, par aucuns des gens de messire Jean de Luxembourg Comte de Ligny: desquels estoit l'vn des meneurs Villemet de Hainau capitaine de Montagu: pour laquelle prinse ceux de la ville furent en grand effroy, doubtans qu'en icelle ne fut en brief temps mise puissante garnison contre eux. Et pourtant se garnirent & fournirent de gens de guerre au mieulx que bonnement faire le peuuent pour y resister.

Comment le Duc de Bourgongne tint la iournée de Passy. Et comment il fait assieger la ville & forteresse d'Aualon.

LE premier iour de Septembre venu le Duc de Bourgongne qui par auant auoit mädé és parties de Bourgongne tous ceux qui l'auoient accoustumé de seruir tint la iournée pour la reddition de Passy dont dessus est faicte mention. A laquelle iournée vindrent en son ayde le seigneur de l'Isle-Adam Mareschal de France de par le Roy Henry & messire Jean de Talbot Anglois à tout seize cens combattans ou enuiron: lesquels furent dudit Duc receuz moult ioyeusement, & fait tresbeaulx dons à iceux seigneurs & leurs gens: toutesfois lesdits François ne comparurent pas à ladicte iournée, parquoy ceux de ladicte forteresse de Passy sicomme promis l'auoient la rendirent en la main du dessusdit Duc de Bourgongne: & se departirent sur bon saufconduit. Et apres ledit Duc enuoya aucuns de ses capitaines mettre le siege entour Aualon: dedans laquelle estoit capitaine vn nommé fort espice à tout deux cens combattans fleurs de gens d'armes roides & instruits de la guerre qui moult vaillamment se deffendirent. Et estoient les principaulx assiegeãs, c'est à sçauoir de Bourgongne le seigneur de Charny, Philebert de Vaudray & aucuns autres: & de Picardie y estoient messire Jean Bastard de saint Pol, le seigneur de Humieres & plusieurs autres nobles hommes, lesquels en grand hardiesse approcherent leurs ennemis & se logerent grand partie au plus pres des fosses. Si feirent dresser plusieurs engins dont la muraille d'icelle ville fut fort trauaillée & en moult de lieux abbatue. Et tant que iceux assiegeans esperãs icel le prendre de force luy liurerent vn grand assault duquel ils furent par force reboutez & recullez, mais finalement lesdits assiegez doubtans qu'en fin ne fussent prins de force & non ayans esperance de secours s'effrayerent si fort que

par nuyt se departirent d'illecques en desroy par vne poterne qui point n'estoit bien gardée. Mais ains qu'ils fussent tous hors furent apperceuz de leurs ennemis lesquels s'armerent & vigoureusement se ferirent en eux, si en prindrent & occirent plusieurs. Et le dessusdit Forte-espice & aucuns des principaulx se fauerent par fuite. Et adonc fut ladicte ville soudainement assaillie & prinse sans trouuer quelconque deffence: dedans laquelle fut prinse la femme d'iceluy Forte-espice & plusieurs de ses gens avecques aucuns paÿsans & tous les biens d'icelle prins & ravis.

Comment Pierre de Luxembourg Comte de saint Pol assiegea la ville de saint Vvalery, auquel voyage il mourut.



V mois de Iuillet Pierre de Luxembourg Comte de saint Pol accompagné du seigneur de Villeby Anglois & douze cens combattans de deux nations, il meit le siege tout à l'enuiron de la ville de saint Vvalery, dedans laquelle estoient de par le Roy Charles messire Loÿs de Vaucourt, Philippe de la Tour, & messire Regnault de Verfeilles à tout trois cens combattans. Si feirent de rechief dresser contre les portes & murailles aucuns engins pour les greuer. Et apres que ledit siege eut duré par l'espace de trois septmaines les dessusdits cheualiers assiegez feirent traicté avecques Robert de Saueuse à ce commis de par ledit Comte de saint Pol, par tel si qu'ils deuoient auoir certaine somme de monnoye & emporter tous leurs biens & aussi emmener tous leurs prisonniers, & avecques ce eurent iour de partir de ladicte ville en cas que lesdits assiegeans ne seroient combattus de ceux de leur party. Auquel iour ne comparut homme tenant leur party, & par ainsi se departirent de là & s'en allerent à Beauuais soubz bon saufconduit. Et de là brief ensuiuant les dessusdits messire Loÿs, & messire Regnault furent rencontrez d'un nommé le petit Rolant tenant leur party, lequel pour aucune haïne particuliere sur le chemin de Senlis leur courut sus avecques ses gens qu'il auoit amenez à Chantilly, & en conclusion les conquist & destroussa, & mesmement y fut prins ledit messire Regnault de Verfeilles. Et apres le dessusdit Comte de saint Pol refournist de ses gens ladicte ville de saint Vvalery & la bailla en garde à messire Robert de Saueuse. Et de là partant de sondit siege s'en alla loger en un grand village nommé Blangy en la Comté d'Eu en l'intention d'aller assieger le chastel de Mouchas que tenoit pour party du Roy Charles messire Regnault de Fontaines. Lequel messire Regnault non voulant attendre ledit siege, feit traicté avecques les gens & commis dudit Comte par tel si qu'il luy rendroit ladicte forteresse le xv. iour du mois d'Octobre ensuiuant, en cas qu'à ce iour les gens du Roy Charles ne seroient puissans pour combattre ledit Comte audit iour deuant le chastel de Mouchas, ou es paÿs de Santhois empres Villiers le Carbónel à vne lieüe de Haplaincourt. Et pour la seurte de ce traicté fait & confirmé par les parties le xxvj. iour du mois d'Aoust furent baillez hostaiges. Et le dernier iour d'iceluy mesme mois d'Aoust iceluy Comte estant en ses tentes empres ladicte ville de Blangy, faisant les ordonnances pour aller assieger le chastel de Rambures, luy print la maladie de lespidemie, de laquelle il mourut assez soubdainement. Pour la mort duquel toutes ses gens

gens & aussi les capitaines Anglois là estans furent fort troublez & courroucez en cuer. Si s'en retournerēt assez brief chacun en leurs places & propres lieux, dont ils estoient venus. Et ceux de sa famille emporterent son corps en la ville de saint Pol. Et depuis il fut enterré deuant le grand autel du Monstier de Cler Champ l'Abbaye, de laquelle ses predecesseurs estoient fondateurs. Et assez brief ensuiuant Loÿs de Luxembourg fils aîné dudit Comte aagé de quinze ans ou enuiron, print & apprehenda toutes les seigneuries qu'auoit tenu sondit feu pere. Et de là en auant se fait nommer Comte de saint Pol.

Comment le seigneur de la Trimouille fut prins en l'hostel du Roy Charles, & rendit la Vicomté de Touars.

Durant le temps dessusdit le Roy Charles de France se tenoit moult souuent au chastel de Chinon : avecques lequel estoient le seigneur de la Trimouille, par qui toutes besongnes se conduisoient quant à l'estat du Roy, dont n'estoient pas bien contens Charles d'Anjou & aucuns autres grans seigneurs qui l'auoient en haine pour l'amour du seigneur d'Amboise Vicomte de Touars : lequel il faisoit tenir prisonnier dès le temps que le seigneur de Lessay & Anthoine de Viuonne auoient esté decapitez en la cité de Poictiers par son pourchats. Et aussi pource que par luy le Connestable ne pouoit retourner en la grace du Roy, comme iceux entendoient estre vray. Si aduint vn certain iour qu'en comptant des choses dessusdictes entrerent dedans iceluy chastel de Chinon le seigneur de Bueil, messire Pierre de Verseil, Fregent de Cothiguy, & aucuns autres grans Barons iusques au nombre de seize : lesquels allerent iusques à la chambre d'iceluy seigneur de la Trimouille qui encore estoit en son liēt. Si le prindrent prisonnier & l'emmenèrent, & luy fut lors osté tout le gouuernement du Roy. Et puis par traicté qu'il fait avec les dessusdits & autres leurs alliez, rendit ledit seigneur d'Amboise. Et avecques ce promet de non plus retourner deuers le Roy, & si rendit plusieurs forteresses qu'il tenoit. Et assez brief ensuiuant retourna ledit Connestable deuers le Roy : lequel Roy fut assez content de luy, jaçoit ce qu'il luy despleust grandement du desapoinctement dessusdit du seigneur de la Trimouille : neantmoins luy furent baillez nouveaulx gouuerneurs. Au temps dessusdit Philippe le seigneur de Saueuses se tenoit en la ville de Montdidier à tout certain nombre de combattans, pour deffendre le paÿs & resister contre les François de Compiengne, Reffons sur la mer, Morte Mer, Bretueil & autres places : lesquels estoient allez courre vers le paÿs de Santhois enuiron eux cinquante combattans : lesquels furent tantost enuahis & la plus grand partie prins prisonniers, & les autres se sauuerent par fuite. En cest an mourut le Comte de Ponthieure en sa ville d'Auesnes en Hainault, lequel par long temps auoit esté dechassé de Bretaigne comme en autres lieux est assez declairé. Et alors regnoit sur la plus grand partie des marches de France grand mortalité, tant en bonnes villes comme en plain paÿs. Et d'autre part estoient les seigneurs & nobles hommes fort diuisez les vns contre les autres, & n'estoient Dieu, l'Eglise ne iustice obeyz ne crains. Et par ainsi le poure & simple peuple estoit en plusieurs manieres offensé.

Q

Comment Guillaume de Coroan rua ius Iean de Beaurain. Et comment la forteresse de Haplaincourt fut reconquise par messire Iean de Luxembourg.


LTem en celuy temps Guillaume de Coroam Anglois, & avecques luy Villemer de Hainault, & aucuns autres des gens de messire Iean de Luxembourg accompagné de trois à quatre cens combattans ou environ, ruerent ius & destroussèrent entre Ardenne & Champagne assez pres de Yvvis de cinq à six cens combattans: lesquels auoit assemblez Iean de Beaurain & autres capitaines pour combattre & ruer ius les dessusdits qui là estoient allez courir, toutesfois ledit Iean de Beaurain se sauua & grand partie de ses gens. Et apres au mois de Septembre fut prins le chastel de Haplaincourt, seant sur la riuere de Somme à deux lieües de Peronne par vn tenant le party du Roy Charles nommé Martin le Lombart & ses complices: dedans lequel estoient messire Pierre de Beaufault noble chevalier moult ancien & sa femme, mere de messire Karados de Quesnes. Pour laquelle prinse le pays de Vermandois & autres à l'environ furent en grand effroy & foucy: doubtans que par le moyen d'icelle prinse leurs adueraires & ennemis n'eussent grad entrée en iceux pays. Et pourtant sans delay furent incontinent mandées ces nouvelles audit messire Iean de Luxembourg: lequel dedans briefs iours ensuiuant assembla bien huict cens combattans Picards, & avecques luy le ieune Comte de saint Pol son nepueu, le seigneur de Saueuses, messire Symon de Lalaing & aucuns autres nobles capitaines & sen alla deuant ledit chastel: deuant lequel il feit dresser aucuns engins pour traire à l'encontre. Et tant feirent par lesdits engins avecques les assaulx que y feirent les gens, qu'ils contraingnirent tellement ceux de dedans ledit chastel, qu'ils se rendirent du tout en la volenté dudit messire Iean de Luxembourg, dont les aucuns furent penduz & estranglez. Et ledit Martin, Iacotin, Clamas furent depuis deliurez par finance: & iceluy chastel fut depuis remis en la main de Iean de Haplaincourt, & en furent tout deboutez les dessusdits chevalier & dame. Apres lequel exploict sen retournerent les dessusdits Comtes de Ligney & de S. Pol avecques leurs gens es lieux & pays dont ils estoient venuz.

Comment les Comtes de saint Pol & Ligney tindrent la iournée de Villiers le Carbonnel: & depuis ruerent ius les Francois de la garnison de Laon.

LE quinziesme iour du mois d'Octobre le ieune Comte de saint Pol, & messire Iea de Luxembourg Comte de Ligney son oncle, avec de quatre à cinq mille combattans que par auant ils auoient euocquez des pays de Picardie & de Hainault: entre lesquels estoient messire Guillaume de Lalaing, messire Symon son frere, le seigneur de Mailly, messire Allard de Mailly, le seigneur de Saueuses, Valleran de Moreul, Guy de Roye & plusieurs autres hommes de guerre experts & renommez en armes. Avecques ce aussi douze cens Anglois ou environ, que conduisoient le seigneur de Villiers & messire Thomas Kiriell, tindrent la iournée au pays de Santhois empres Villiers le Carbonnel, pour la cõposition du chastel de Mouchas en Normandie faicte par messire Regnault de Fontaines avec le feu Comte Pierre de Luxembourg,

xembourg, comme en autre lieu est à plain declairé. A laquelle journée messire Regnault ne autres de la partie du Roy Charles ne vindrent ne comparurent, ains laisserent leurs hostages en ce dangier. Neantmoins les deux Comtes dessusdits se tindrent en la bataille au lieu, qui auoit esté diuisé entre icelles parties grand partie du iour. En apres eux voyans qu'ils ne veoient nulle apparence de leurs aduersaires, se logerent à tout leurs gens ceste nuict en aucuns villages pres de ladicte place. Et le lendemain s'en retournerent és lieux dont ils estoient venus par plusieurs iournées. En oultre dedans briefs iours ensuiuans les dessusdits Comtes estans à Guise, leur furent apportées nouvelles que le seigneur de Pennesach alors capitaine de Laon avec luy quatre cens combattans ou environ des garnisons de la marche de Laonnois, estoient venus courre vers Marle, & venoient de cuider prendre Veruins appartenant heritablement à Ieanne de Bar sa belle fille: & desia auoient bouté les feux és faulxbourgs d'icelle ville de Marle. Pour lesquelles nouvelles messire Iean de Luxembourg tout troublé monta à cheual, ledit Comte de S. Pol en sa compaigne, messire Symon de Lalaing & les gens de son hostel. Si manda hastiuement à toutes ses gens qui estoient en ses forteresses assez pres d'illec qu'ils le suiussent sans delay: & avec ce messire Symon manda ses gens qui estoient logez en vn village assez pres de là. Finablement ledit Comte de Ligny meit ensemble trois cens combattans de plusieurs terres, & cheuaucha vigoureusement vers ses ennemis, si les trouuerent qu'ils se retrayoient vers Laon assez pres de Daissy. Et jaçoit ce qu'ils fussent en plus grand nombre que luy, toutesfois tantost qu'il les apperceut se ferit des premiers dedans eux sans plus attendre apres ses gens: & pour vray il y fait de grans merueilles, & faits d'armes de sa personne: & finablement les François se meirent en fuite en la veüe de leur capitaine dessusdit: & les autres furent desconfits & mis à mort iusques au nombre de huietvingts, dont estoient les principaulx Gaillart de l'Isle, Anthoine de Belle-Garde, de Mouÿ, le Borgne de Vy, Henry Quenof du paÿs de Brabant & aucuns autres iusques au nombre dessusdit: & en y eut de prins de soixante à quatrevingts, desquels la plus grand partie furent le lendemain pendus: desquels en fut vn nommé Roussellet Preuost de Laon: & si fut prins en la bataille vn gentil-homme d'armes nommé l'Archenciel qui s'estoit rendu à messire Simon de Lalaing dessus nommé: lequel l'Archenciel luy auoit autresfois sauué la vie à saint Vincent comme dit est ailleurs. Et pareillement luy vouloit ledit messire Simon sauuer la vie, ce que faire ne peut: car messire Iean de Luxembourg le fait occire, dont ledit messire Simon fut moult courroucé: mais autre chose n'en peut auoir. En apres les François furent chassés iusques assez pres de la ville de Laon, si en y eut en ladicte chasse plusieurs morts & prins. Si fut ce iour le ieune Côte de S. Pol mis en voye de guerre: car le Comte de Ligny son oncle luy en fait occire aucuns, lequel y prenoit grand plaisir. Apres laquelle destrouffe s'en retournerent tres ioyeux en ladicte ville de Guise pour la victoire qu'ils auoient obtenue.

Comment la Hire & plusieurs autres François coururent en Artois & en Cambresis: mais ce fut deuant l'adventure dessusdicte.


 V mois de Septembre la Hire accompagné de plusieurs capitaines du Roy Charles : c'est à sçauoir Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Charles de Flauy, Regnault de Longueual & aucuns autres, avecques bien quinze cens combattans ou enuiron qu'ils auoient assemblez és marches de Beauuais, passerent l'eau de Somme à Cappy au païs d'Arthois, si prindrent iceluy à fourrer : & de premiere venue prindrent grand nombre de païsans, qui de ce ne se donnoient garde : lesquels ils emmenerent en la ville de Beauuais en Cambresis, où ils se logerent tous ensemble. Et de rechief comme ils auoient fait ailleurs, prindrent la plus grand partie des homes d'icelle, lesquels ils cōposerent à grand finance. Et le lendemain se meirent aux champs tous ensemble en vne champaigne : & apres qu'ils eurent cheuauché vn petit encest estat, ils se departirent pour aller en deux lieux : c'est à sçauoir Anthoine de Chabannes & Blanchefort à tout leurs gens s'en allerent passer deuant Cambray, & prindrent leur chemin droit à Haspre, où la franche feste auoit esté le iour deuant la tour d'Yvvis : & pource que ceux de dedans ne se voulurent composer à leur plaisir, ardirent la plus grand partie de la ville & du monstier. Et apres s'en allerent deuers ladicte ville de Haspre, où il y auoit tresgrand nombre de peuple & de biens abondamment. Si se ferirent dedans sans ce que ceux de Haspre en fussent de riens aduertis, si en prindrent plusieurs : mais les autres se retrahirent en vne forte tour avecques les moynes, où ils furent par iceux François longuement assaillis. Et pource qu'ils ne les peurent auoir, apres ce qu'ils eurent prins & rauy des biens d'icelle ville tout à leur plaisir, bouterent le feu en plusieurs maisons, & aussi en l'Eglise saint Akaire & en l'abbaye, & y firent dommage incomparable. Et apres ce se remeirent aux chāps à tout leurs bagages, & trauserent le païs de Cambresis : si prindrent plusieurs hommes prisonniers & ardirent plusieurs maisons, & puis s'en allerent loger au mont S. Martin avecques la Hire qui là les attendit. Et en ce mesme iour ledit la Hire auoit fait ardoir & embraser la ville de Beurenoir, le moulin & aussi vne tresbelle maison de plaisance nommée la Mothe, seant assez pres d'icelle ville : laquelle estoit à la Comtesse de Ligney : si coururent lors en plusieurs parties par petites compaignies en faisant mauix & innumerables dommages sur le païs, sans estre occupez de leurs ennemis : car messire Iean de Luxembourg estoit encores avec le ieune Comte de S. Pol son nepueu, pour les affaires qui luy estoient suruenuz à cause de la mort du Comte Pierre son frere. Et pour ceste cause les dessusdits François ne trouuerent quelque destourbier ne resistēce par tout où ils allerent durant ceste entreprinse : & en apres du mont S. Martin prindrēt leur chemin vers Laon : & en accueillant grans proyes de bestail & menant grand multitude de prisonniers, s'en allerent loger à Cressy sur Serre, & de là sans perte de leurs gens s'en retournerent à Laon où ils partirent leur butin : & puis s'en allerent en leurs garnisons chacun dont ils estoient venus. Enuiron le temps dessusdit retournerent des païs de Bourgogne les seigneurs de Croÿ & de Humieres, à tout deux mille cheuaux : lesquels par longue espace auoient esté avec le Duc Philippe de Bourgogne, pour faire plusieurs conquestes audit païs sur les François : auquel temps la Duchesse de Bourgogne se deliura d'vn fils en la ville de Dijon, lequel fut fait cheualier sur les fons. Et furent les parrains Charles

Charles Comte de Neuers, qui luy donna son nom. Et ledit seigneur de Croÿ avec luy. Et auant son departement fut deslors constitué de l'ordre de la confraternité de la toyson d'or: & avec ce par le dessusdit Duc de Bourgogne son pere, luy fut donnée la Comté de Charrolois.

Comment le Duc de Bourgogne tint la feste de la Toison d'Or en la ville de Dijon. Et comment il alla aux nopces du fils du Duc de Sauoye.

EN ce temps le Duc de Bourgogne tint la feste de la toison d'or en la ville de Dijon en Bourgogne: & brief ensuiuant vindrent deuers luy les gens du Duc de Sauoye, luy requerre qu'il voulsist aller aux nopces de son nepueu le Comte de Geneue: lequel prenoit à femme la fille au Roy de Chippe, & se deuoit tenir la feste d'icelles nopces à Chambery en Sauoye: lequel Duc de Bourgogne accorda d'y aller: & apres qu'il eut ordonné ses besongnes enuiron la Chandeleur, laissa la femme la Duchesse à Chaalons en Bourgogne & son armée enuiron, & se partit à tout deux cens cheualiers & escuyers. Et cheuaucha par plusieurs iournées, tant qu'il vint en ladicte ville de Chambery en Sauoye, & là vindrent au deuant de luy le Duc de Sauoye & son cousin germain le Côte de Geneue, lesquels les receurent moult liement. Et le lendemain furent faictes les nopces moult solennelles & plantureuses: & se feirent à la grād table le Cardinal de Chippe oncle de l'espousée, la Roïne de Cecille femme du Roy Loÿs fille dudit Duc de Sauoye. Et puis ledit Duc de Bourgogne tous trois au droit lez, & au milieu fut assise l'espousée: & apres le Duc de Bar, le Comte de Neuers & le Damoisel de Cleues. Et à la secōde table se feirent le Duc de Sauoye, le Comte de Fribourg, le Marquis de Fribourg, le Prince d'Orenge, le Chancelier de Sauoye & autres seigneurs & dames. Aux autres tables furēt assis plusieurs cheualiers & escuyers, dames & damoiselles de diuerses contrées moult richement habillez. Lesquels chacun selō son estat furent moult hautement & richement seruis. Et dura ladicte feste par trois iours moult plantureuse. Durant laquelle furent faictes moult de ioyeufetez en dances, & autres esbattemens. Et apres ledit Duc de Bourgogne donna à l'espousé vn moult riche fermail de la valeur de trois mille francs. Et puis les trois iours dessusdits passez print congé à toute la seigneurie qui là estoit, & sen retourna en Bourgogne. Si fut à son departement grādement remercié du Duc de Sauoye & de son fils.

Comment le Concile de Basle fut en cest an en grand estat tenu.

DVrant ce temps dessusdit estoit le Concile de Basle en grand estat tenu: & y estoit venu l'Empereur signifiant Roy des Rommains, & plusieurs autres seigneurs de diuerses nations tāt ecclesiastiques que seculiers: lesquels entendoient diligemment à mettre ambassadeurs sus, pour appaiser les discords d'entre le Roy de France d'vne part, & le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgogne d'auore part. Et entre-temps vindrent nouvelles audit Concile qui leur furent moult plaisans, c'est à sçauoir que les Pragois auoient esté desconfits & morts de huiēt à dix mille personnes par les nobles du paÿs de Behaine, & par avec eux six cēs hommes de guerre, que ceux

du dit Concile auoient enuoyez en leur ayde. Et brief ensuiuans furent occis deux prestres qui estoient capitaines des errans: dont l'un estoit nommé Proteftus du Tabouret, & l'autre Lupus, & avec eux six mille de leur secte. Si fut lors conquise la grand cité de Pragues & nettoyée des mescreans & grand partie du païs: si enuoyerét ceux de Behaigne leur ambassade au Concile, pour auoir absolution & confirmation de la foy Catholique. Et adonc fut par ledit Concile leué vn demy dixiesme sur le clergié. Et de rechief vindrent les ambassadeurs du Roy de Castille, & des Espaignols en tresgrand estat audit lieu de Basle. Et estoient bien quatre cens personnes, & deux cens mullets sans les cheuaux. Et furent enuoyez de par iceluy Concile les Cardinaux de sainte Croix & de saint Pierre, deuers Philippe Maria Duc de Millan pour r'auoir la terre de l'Eglise qu'il tenoit, mais ce fut à peine perdue.

Comment la ville & le chastel de Prouins en Brie que tenoient les Francois furent prins des Anglois & Bourgongnons. Et aussi comment la ville & forteresse de S. Valery fut reprise des Francois.

EN ce temps furent prins d'eschelles la ville & chastel de Prouins en Brie, que tenoient les Francois par les Anglois & Bourgongnons: desquels estoient les chefs messire Jean Raillart, Mando de Lussach, Thomas Girard capitaine de Mōstreau-faut-Yonne, Richard Huçō & aucuns autres: lesquels pouoient auoir enuiron quatre cens combattans: & fut des eschelleurs vn nommé Grosse-teste. Et fut prins par le chastel enuiron cinq heures apres minuiçt. Et estoient dedans enuiron cinq cens hommes de guerre, dont le principal estoit le Commandeur de Gueraines, qui avec ses gens tresvaillamment se gouerna & deffendit l'espace de huit heures ou enuiron: & tant que lesdits entrepreneurs en moururent largement, iusques au nombre de six vingts ou mieux: entre lesquels en fut l'un vn nommé Henry de Hōgrefort Anglois tresvaillant homme d'armes: neantmoins ladicte ville & forteresse furent conquises & du tout mises à saquemens: & furent morts & prins grand partie des dessusdits Francois deffendeurs. Mais ledit Cōmandeur voyant que nul remede ne s'y pouoit mettre, se sauua avec aucuns autres, & depuis en demoura capitaine le seigneur de la Grange. Item à l'entrée du mois de Ianuier reprindrent les gens du Roy Charles: c'est à sçauoir Charlot du Marests capitaine de Rambures la ville & forteresse de S. Valery par faute de guet: laquelle Robert de Saueuses auoit en sa garde, mais pour lors n'y estoit pas: & y auoit eu si grand mortalité, que peu de gens s'y osoient tenir: neantmoins le Bastard de Siennes son lieutenant fut prins & aucuns autres avec luy: pour laquelle prise ceux de Ponthieu & autres à l'enuiron furent en moult grand doubte. Philippe de la Tour fut principal chief à prendre ceste ville de S. Valery, avec le dessusdit Charlot du Marests.

De l'an mille cccc. xxxiiij.

Comment le Duc de Bourgongne retourna en ses païs de Bourgongne en Flandres & en Arthois & amena avec luy Jean fils du Comte de Neuers & autres matieres.

Au

AV commencement de cest an Philippe Duc de Bourgongne retourna en ses paÿs de Bourgongne, en Arthois, en Flandres & en ses autres paÿs six cens combattans avec luy ou environ: & laissa audit paÿs de Bourgongne la Duchesse sa femme & son petit fils. Et avec les forteresses garnies de ses gens d'armes: auquel retour amena avec luy Jean fils au Comte de Neuers son cousin germain & fils à sa femme precedente. Si visita ses paÿs & bonnes villes, & prepara pour auoir gens & argent pour retourner audit paÿs de Bourgongne, & entre-temps les gens de messire Jean de Luxembourg tenans les frontieres de Laonnois, prindrent le fort de l'abbaye S. Vincent lez Laon, que tenoient les gens du Roy Charles: dedans lequel fort fut prins vn notable gentil-homme nommé Anthoine de Cramailles: auquel le dessusdit Duc de Luxembourg feit couper le chief, & son corps escarteller à Ripelmonde: & demourerent morts à la prinse dudit fort de saint Vincent, Iamet de Pennesach & Eustache Vaude. Et apres ledit messire Jean de Luxembourg garnit iceluy fort de ses gens d'armes, pourquoy ceux de la ville de Laon furent en tresgrand doute. Et pour mieux y resister garnirent leur ville de droictes gens d'armes. Et par ainsi les parties chacun iour liuroient l'vn contre l'autre de grandes escarmouches: ausquelles souuent aduenoit qu'il en y auoit de chacune partie des morts & de naurez. Et entre les autres de la partie dudit messire Jean de Luxembourg y fut mort vn vaillant cheualier, nommé Colart de Forges par vn traict dont il fut feru ausdictes escarmouches au trauers de la iambe.

Comment ledit Jean de Neuers fut ordonné à mettre le siege deuant Moreul. Et luy fut donné la Comté d'Estampes.

ETem apres ce que le Duc de Luxembourg eut ramené es paÿs de Picardie Jean fils du Comte de Neuers (comme dit est dessus) luy fut par ledit Duc de Bourgongne donnée la Comté d'Estampes: & en porta le nom de ce iour en auant grand espace de temps: & avec ce fut ordonné capitaine de Picardie pour auoir la charge des frontieres. Si assembla gēs d'armes pour aller assieger le chasteau de Moreul, que tenoient les François. Avec lequel se meit le seigneur d'Antoing, messire Jean de Croÿ, le Vidame d'Amiens, Valleran de Moreul, le seigneur de Humieres, le seigneur de Saueuses & le seigneur de Neufuille, messire Baudo de Noyelle gouverneur de Peronne, Montdidier, Roÿe & plusieurs autres nobles hōmes & gens de guerre iusques à mille cōbattans, qui par ledit Comte d'Estampes & capitaines dessusdits furent menez & conduits iusques audit lieu de Moreul. Et là se logerēt deuant la forteresse, où estoient environ cent combattans, qui dedans le terme de huit iours furent par les assiegeans contrainctz d'eux rendre sauf leurs vies tant seulement, en delaisant tous leurs biens en la volenté dudit Comte d'Estampes & de ses commis. Apres lequel traicté finy & qu'iceux François se furent departiz soubz bon saufconduit, ladicte forteresse fut remise en la main du dessusdit Vvalleran de Moreul. Et le dessusdit Comte d'Estampes mena ses gens deuant le chastel de Mortemer empres Reffons sur Mers: lequel chastel dedans briefs iours ensuiuās luy fut rendu & fut du tout demoly. Et brief iours apres sen retourna ledit Comte à tout ses gens es paÿs dessusdits.

Comment le Pape Eugene fut en discord contre les Rommains, qui le voulurent tenir à Romme outre son gré.

EN ce temps nostre sainct Pere le Pape Eugene qui se tenoit à Rôme, eut voulenté d'aller demourer à Florence: & quand ce vint à la cognoissance des Rommains, ils en furent moult troublez. Et allerent en grand multitude deuers ledit Pape, & luy feirent dire que point ne se partiroit de là, & que mieux ne pouoit estre qu'en icelle ville de Romme, qui estit la fontaine de Chrestienté. Et lors ledit Pape & ses Cardinaulx voyans la rudesse & folie d'iceux Rommains, monstrerent semblât de non vouloir partir: neantmoins iceux Rommains feirent diligemment garder leurs portes, affin qu'ils ne sceussent partir sans leur sceu. Toutesfois par le moyé de la belle Roynne de Cecille qui enuoya au sainct Pere aucunes nauires garnies de gens d'armes, se departit ledit Pape de Romme secrettemēt, & s'en alla demourer à Florence: pour lequel partement les Rommains dessusdits furent fort troublez: & incontinent tout ce que le Pape auoit laissé en leurs villes avec aucuns de ses gens, ils arresterent, desquels en estoit l'un le Cardinal de Venise son nepueu. Et fait son departement en guise de moyne, & ainsi habitué s'en alla.

Comment le fort de S. Vincent empes Laon fut demoly: & comment plusieurs fortresses furent conquises par les Bourgongnons.

EN iceluy mesme temps le Duc de Bourgongne se partit de ses pays de Picardie à tout deux mille combattās, pour retourner en ses pays de Bourgongne, avec lequel s'assemblerent messire Symon de Laing, & Robert de Saueuses. Si print son chemin vers Cambresis: & de là à Cressy sur Serre & à Prouins. Et lors les François estoient en grand nombre à Laon venus en intention d'assieger le fort de S. Vincent, où estoient les gens de messire Jean de Luxembourg, comme dit est dessus: lequel Comte de ce aduertuy enuoya ses messagers à Veruins deuers ledit Duc, requerant qu'il voulüst retourner à tout ses gens d'armes iusques audit lieu de Cressy: & illec seiourner deux ou trois iours, affin que les dessusdits François estans à Laon se partissent. Laquelle requeste luy accorda & reuint loger audit lieu de Cressy: & entre-temps traictez se commencerent à faire entre ledit de Ligney & ceux de la ville de Laon: lesquels en fin furent concluds par condition, que ceux qui estoient dedās ledit fort de S. Vincent departiroient sauf leurs vies & leurs biens, & le dessusdit fort seroit demoly: lesquelles besongnes faictes & accordées, ledit Duc s'en alla parmy la Champaigne en son pays de Bourgongne. Et rassembla de rechief avec ceux qu'il auoit amenez grand nombre de ses Bourgongnons & Picards là estans. Si les enuoya assieger la ville & forteresse de Chaumont en Charrolois, que tenoient les François: lesquels en assez brief temps ensuiuans furent par lesdits assiegeans si fort trauaillez & contraincts, qu'ils se rendirent en la voulenté d'iceluy Duc de Bourgongne, lequel en fait pendre cent ou au dessus: & estoit lors le chief pour les Picards en l'absence dudit Duc messire Ieā Bastard de S. Pol. Et est à sçauoir que de ceux qui furent pèduz, estoit l'un le fils de Rodrigue de Vilandras. Et apres se rendirent au capitaine d'iceluy Duc ceux dudit

dudit fort, & furent penduz comme les autres. Apres assiegerent Benam, si se rendirent ceux de dedans sauues leurs vies eux departans le baston ou poing, & de là tant par sieges comme par assaulx meirēt en leur obeissance plusieurs villes & forteresses que tenoient les François.

Comment le seigneur de Thallebot vint en France, où il conquist plusieurs villes & forteresses.



V mesme an messire Jean de Thallebot retourna du paÿs d'Angleterre en France, & amena avec luy huit cens combattans Anglois, lesquels il mena à Roüen: & de là prenant son chemin vers Paris, print & meit en son obeissance le fort de Ioing seant entre Beauvais & Gisors, & furent penduz les François qui estoient dedans. En apres iceluy messire Jean de Thallebot sen alla à tout ses gens audit lieu de Paris, où il fut conclud par le conseil du Roy Henry là estant, que luy, le seigneur de l'Isle Adam Marechal de France, & le Galois d'Aunay cheualier seigneur d'Aruille, avec eux l'Euesque de Theroüanne Chancelier de France pour le Roy Henry à tout leurs gens iroient assieger le chastel de Beaumont sur Oise: lequel auoit reparé Amadour de Vignolles frere de la Hyre. Si se meirent sus à tout bien seize cens combattans gens de bonne estoffe les trois cheualiers dessusdits, & allerent deuant le chastel dessusdit lequel ils trouuerent tout vuide: car desia par auant leur venue ledit Amadour de Vignolles & ses gens l'auoient abandonné, & se estoient tous retraicts à Creil à tout leurs biens. Auquel lieu tantost le suivirent les dessusdits apres que du tout ils eurent desolé ledit chastel de Beaumont: si se logerent autour de la ville tant d'un costé comme d'autre, & y liuerent plusieurs grandes escarmouches: ausquelles lesdits assiegez se deffendirent vigoureuement: mais à l'une d'icelles ledit Amadour fut frappé d'un traict d'ot il mourut, si en furent ceux de dedans moult marris, car ils le tenoient de grand conduicte & vaillant homme de guerre: durāt lequel siege vint avec lesdits assiegeans le dessusdit Euesque de Theroüanne Chancelier de France: apres laquelle venue au bout de six sepmaines que ledit siege auoit esté mis, se rendirent lesdits assiegez par condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens. Et apres que lesdits Anglois eurent regarny ladicte ville & chastel de Creil de leurs gens, ils sen allerent assieger le pont saincte Maxence, que tenoit Guillon de Ferrieres nepueu de saincte Treille: lequel en assez briebs iours leur rendit & sen alla luy & les siens sauf leurs corps & leurs bagues. En apres se rendirent iceux Anglois à Neufuille en Esmoy & la Rouge-maison. Et puis sen allerent à Crespy en Valois qui fut prise d'assault, & y auoit bien trente François, desquels Pothon le Bourgongnon estoit le chief. Et de là retournerent à Clermōt en Beauuoisis qui se rēdit à eux, & le tenoit le Bourg de Vignolles: puis sen allerent deuant Beauvais: mais ils ne veirent point qu'ils y peussent proffiter aucune chose. Et pource s'en retournerent à Paris, & les autres en leurs garnisons dont ils estoient venuz.

Comment le Comte d'Estampes reconquist la ville de S.Vvallery.

EN ce mesme temps le Comte d'Estampes accompaigné du seigneur d'Antoing, du Vidafme d'Amiens, de messire Iean de Croÿ & plusieurs autres seigneurs, qui par auant auoient esté avecques luy deuant Moreul, alla assieger la ville & forteresse de S. Vualery, deuant lesquelles ils furent enuirō vn mois: au bout duquel Charles de Marests & Philippe de la Tour capitaine, lequel auoit esté principal chief à prendre icelle ville de S. Vualery. Et auoit iceluy Philippe deffoubs luy la plus grand partie des gens d'armes, estans en ladicte ville tenans le party du Roy Charles: si feirent traicté avec les commis dudit Comte, par tel si qu'eux & les leurs s'en iroient sauement avec leurs biens: & avec ce auroient vne certaine somme d'argent, au iour qu'ils se partiroient de ladicte ville. Et prindrent terme d'eux partir au bout de huit iours, en cas que François ne seroient là puiffans assez pour combattre ledit Comte d'Estampes. Auquel iour ne vindrent ne comparurent lesdits François: Ains au iour qui leur estoit ordonné de partir, vint pour secourir iceluy Comte d'Estampes, le besoing luy en eut esté, le dessusdit Loÿs de Luxembourg Euesque de Theroüanne Chancelier de France pour le Roy Henry d'Angleterre à tout cinq cens Anglois, que conduisoient le seigneur de Villeby, messire Guy le Bouteillier & Brunelay capitaine d'Eu. Lequel Chancelier & les dessusdits furent ioyeusement receuz dudit Comte d'Estampes, & les seigneurs estans avec luy. Si se partirent ce mesme iour lesdits François avecques Charles de Marests leur capitaine, qui les mena à Rambures: durant lequel parlement arriua au Haure dudit lieu de S. Vualery vne barge, qui estoit chargée de vins: laquelle venoit de saint Malo pour la prouision desdits François, laquelle fut prestement prinse par les mariniers desdits assiegeans. Et en apres ledit Chancelier & ses Anglois retournerent au giste à Eu, & le Comte d'Estampes se logea celle nuit en ladicte ville de saint Vualery: & le lendemain apres qu'il eut commis Iean de Brimeu capitaine d'iceux ville & chastel, il se departit & retourna en Arthois à tout ses gens, lesquels il congea. En outre de la ville d'Eu le Chancelier dessusdit à tout iceux Anglois, alla mettre le siege deuant le chastel de Monchas: lequel dedans briefs iours luy fut rendu moyennant certaine somme d'argent, qu'en receut messire Regnault de Fontaines, qui en estoit capitaine. Et fut iceluy chastel du tout desolé & abbatu, iaçoit-ce que ce fut la plus belle forteresse de toute la Comté d'Eu: durāt lequel temps le Comte d'Arondel se tenoit souuent à Mante & au paÿs deuers Chartres. Si print & gagna pour cest an plusieurs forteresses sur les François tant au paÿs de Chartrain comme au paÿs de Perche. Et lors ledit Duc de Bethfort retourna d'Angleterre à Roüen: & de là à Paris, où il se tint longue espace de temps.

Comment les Francois prindrent la ville de Han sur Somme en Vermandois.

ENviron le mois d'Aoust prindrent les gens du Roy Charles la ville de Han sur Somme, que tenoient les ges de messire Iean de Luxembourg Comte de Ligny. Et la rendirent les habitans, pource que leur garnison scachans la venue d'iceux François, festoient partis d'eux & les laisserent en danger. En laquelle ville vindrent le Comte de Richemont Connestable de France, le Bastard d'Orleans, la Hire & plusieurs autres capitaines

taines & avecques eux grand nombre de combattans. Pour laquelle prinse le paÿs de Vermandois, Arthois, Cambresis & plusieurs autres marches d'environ furent en tresgrand doubt, voyans iceux leurs ennemis estre logez en fort lieu sur le passage de l'eau: & aussi sçachât leur Prince estre hors du paÿs. Neâtmoins les Comtes de S. Pol, d'Estampes, de Ligney feirent grans diligence d'assembler gens, pour resister aux entreprinse desdits François: mais entre-temps qu'icelles assemblées se faisoient, se commencerent aucuns traictez entre les parties: lesquels en conclusion vindrent à bonne fin & moyennât certaine somme d'argent, montant à quarante mille escus qu'eurent les François, rendirent icelle ville de Han en la main de mesire Jean de Luxembourg à qui elle estoit. Et la cause pourquoy lesdits traictez furent conduits en douceur, si fut sur l'esperance de venir à paix finale entre le Roy Charles de France & le Duc de Bourgongne: car desia en auoit plusieurs moyens encommencez entre les parties. Avec laquelle ville de Han rendirent le fort de Breteil en la main dudit Comte d'Estampes, que Blanchefort auoit tenu long temps. Et en ce mesme temps le Duc de Bourgongne fait mettre siege deuant Coulongne lez Vigneufes par mesire Guillaume de Rochefort & Phillebert de Vaudray, à tout huit cens combattans ou environ: lesquels se logerent en vne bastille. Et au bout de trois mois se rendirent ceux de dedâs par condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens.

Comment la ville & forteresse de Chasteau-villain furent mises en l'obeissance du Duc de Bourgongne.

E Tem apres ce que le Duc de Bourgongne fut retourné en son paÿs de Bourgongne, comme dit est, il alla deuant Grantfy: lequel long temps par auant auoit esté assiegé par mesire Jean de Vergy & ses alliez. Et lors ceux qui dedans estoient non ayans nulle esperance d'auoir aucun secours, feirent traicté de rendre & mettre iceluy fort en l'obeissance d'iceluy Duc: lequel fort sans estre desolé, fut mis en la main du seigneur de Thy frere au seigneur de Chasteau-Villain. Apres laquelle reddition furent par ledit Duc enuoyez mesire Jean de Vergy, & plusieurs autres capitaines tant du paÿs de Bourgongne comme de Picardie courre deuant la cité de Langres, & iceux sommer qu'ils se rendissent en son obeissance: laquelle chose ils ne voulurent point faire. Ains retindrent le herault qui de par iceux capitaines leur auoit fait ce message, lequel estoit nommé Germole. Et pourtant les dessusdits capitaines voyans que riens ne pouoient exploicter, s'en retournerent deuers ledit Duc en degastant le paÿs.

Comment à l'occasion de la guerre grâs tailles furent faictes & cueillies sur le pais d'Arthois & autres à l'environ.

EN ces propres iours par tous les paÿs d'Arthois, Vermandois, Ponthieu, Amiennois & autres à l'environ furent leuées grans tailles, pour payer la composition dernièrement faicte pour la ville de Han au Connestable de France: dont le pauure peuple fut grâdement esmerueillé. Si commencerent à murmurer & estre mal contens des gouuerneurs

& conseillers, que le Duc de Bourgogne auoit laissez en iceux paÿs, mais ce riens ne leur valut: car ceux qui furent reffusans de payer on les contraignit par voye de fait, sans tenir nuls termes de iustice en prenant leurs corps & leurs biens, iusques à l'accomplissement du paiement dessusdit: durant lequel temps le seigneur de Saueuses qui à ce auoit esté commis par le Comte d'Estampes, fait demolir & abbatre la ville & forteresse de Breteil en Beauuoisis: laquelle luy auoit esté deliurée par Blanchefort qui en estoit capitaine, ainsi que promis l'auoit au dessusdit de Han. Et auoit pour ce faire grãd nombre de manouuiers d'Amiens, de Corbie & d'autres lieux: lesquels en icelle euure tant continuerent que du tout fut mis au bas reserué vne forte porte qui estoit audit chastel, laquelle estoit fortifiée. Et en apres que le dessusdit de Saueuses l'eut garnie de viures & d'artillerie, il y laissa vingt ou trente de ses gens pour la garder. Et pareillement fait demolir la tour de vendueil, & aucunes autres meschantes places es paÿs à l'environ.

Comment les capitaines du Duc de Bourgogne vindrent deuant Ville-Franche, où estoit le Duc de Bourbon. Et cōment apres ils assiegerent Belle-Ville, laquelle se rendit.

ENviron le temps dessusdit, le Duc de Bourgogne enuoya grãd partie de ses capitaines Bourgōgnons à tout foison de gēs d'armes courre deuant Ville-Franche, où lors se tenoit Charles Duc de Bourbon: entre lesquels coureurs estoit le seigneur de Charny, messire Symon de Lalaing, messire Baudo de Noyelle, le seigneur d'Auxi, Robert de Saueuses, Lancelot de Dours, Harpin de Richammes & aucuns autres accompagnez de seize cēs cōbattans, gens d'esslite, qui tous ensemble en bonne ordonnance cheuaucherent en train de tirer vers les parties, où ils tēdoient à aller. Et sur la Brune rencontrerent en leur chemin de cinq à six cens combattans de leurs ennemis, qui tantost se meirent à fuite en retournant vers leur seigneur le Duc de Bourbon. Et en y eut de prins aucuns des pis montez par lesdits Bourgongnons & Picards. Lesquels comme dessus cheuaucherent tant qu'ils vindrent, & arriuerent deuant Ville-Franche: & là se meirent en bataille & puis par vn poursuivant enuoyerent signifier leur venue au dessusdit Duc de Bourbon, & qu'il les viensist combattre: lequel non scachant quelle puissance ils pouoient auoir, n'eut point conseil de ce faire: mais il fait dire à celuy qui luy auoit apporté le message & les nouvelles, que puis que le Duc de Bourgogne n'y estoit en sa personne qu'il ne les combattroit point: si fait saillir hors de sa ville plusieurs de ses gens à pied & à cheual. Et mesmement le Duc de Bourbon saillit hors monté sur vn bon & excellent coursier sans armeures, vestu d'vne longue robe, vn baston en son poing, pour faire traire ses gens & tenir ordōnance aupres des barrieres: durant lequel temps y eut moult grand escarmouche non mie à grand perte & dommage de nulle des parties. Et apres que les Bourgongnons & Picards eurent là esté en bataille par l'espace de quatre heures ou environ, voyans que riens ne pouoient profiter, se meirent à chemin par bonne ordonnance, laissant de leurs meilleurs gens derriere eux par maniere d'arriere-garde: & s'en retournerent par où ils estoient venus deuers leur seigneur le Duc de Bourgogne: lequel Duc brief ensuiuant fait par iceux & autres de ses gēs assieger

ger Belle-Ville, dedans laquelle estoient de par iceluy Duc de Bourbon messire laques de Chabannes, & le Baillif de Beauuais à tout trois cens combattās, lesquels en grand diligence se meirent à deffence. Neantmoins par les engins que auoient lesdits assiegeans, & aussi par les approches qui faictes y furent, furent tellement contraincts & pressez qu'au bout d'un mois ou enuiron, ils se rendirēt sauues leurs vies, tant seullement en delaisant tous leurs biens, & se departirent tous de pied le baston au poing, & retournerent deuers le dessusdit Duc leur seigneur: lequel en eut au cuer grand desplaisance, mais pour lors ils n'en peurent auoir autre chose. Apres lequel departement le Duc de Bourgongne feit demourer en garnison plusieurs de ses capitaines Picards en ladicte ville: lesquels en continuant & perseuerant la guerre, feirent maux & dommages inestimables ou paÿs de Bourbonnois & autres à l'enuiron. Et d'autre costé ledit Duc de Bourgongne enuoya vne autre armée de ses paÿs en Dombes en tirant vers Lyon sur le Rosne, lesquels prindrent au paÿs moult de forteresses: & degasterēt iceluy paÿs par feu & par espée, & apres en ramenerent tresgrad proye & tresgrand butin. Et furent cōducteurs & meneurs d'icelle armée le Comte de Fribourg, le Bastard de S. Pol, le seigneur de Vaurin & aucuns autres.

Comment le seigneur de Villeby & Mathagou Anglois meirent siege deuant saint Selerin. Et comment premiers les Francois, & depuis iceux Anglois furent ruez ius & desconfits.

AV mesme an mille quatre cens trente quatre le seigneur de Villeby accompagné de Mathagou & aucuns autres capitaines, qui tous ensemble pouoient auoir de huit cens à mille combattans, meirent le siege deuant vne forte place nommée S. Selerin ou paÿs du Maine, à deux lieues pres d'Alençon: dedans laquelle place estoient les Francois. Et auoient à capitaine vn gentil cheualier nommé messire Anthoine de Loreil, lequel de prime-venue à l'ayde de ses gens, se deffendit moult vigoureusement contre les ennemis & aduersaires: mais nonobstant ce les Anglois dessusdits les environnerent puiffamment tout autour, & furēt là enuiron six sepmaines: durant lequel temps le seigneur de Bueil, messire Guillaume Blesset, le seigneur de la Varenne & aucuns autres capitaines Francois s'assemblerent, & vindrent enuiron quatorze cens combattās sur esperance de bailler secours & ayde à leurs gens. Et se tindrent par plusieurs iours à Beaumont le Vicomte, & là se logerēt vne partie, & l'autre partie se logea en vne autre ville nommée Viuien à quatre lieues de leurs ennemis. Et quand ils furent logez audit Beaumont, si s'assemblerent tous les capitaines & autres des plus experts de leur compagnie, pour auoir conseil & aduis sur ce qu'ils auoient à faire. Si fut conclud & deliberé apres plusieurs debats & noises, qu'ils n'estoient point forts & puiffans assez pour combattre iceux Anglois, attendu le lieu & la place où ils estoient: mais conclurent & delibererent d'aller par derriere tirer hors leurs gens, qui estoient assiegez. Apres laquelle conclusion lesdits capitaines s'en retournerent à leurs logis: & ordonnerent & establirent leur guet pour la nuit tant de cheual comme de pied. Et estoit ledit seigneur de Bueil en ceste besongne lieutenant de messire Charles d'Anjou, & auoit la charge de son estandard. Et en ceste mesme nuit

les Anglois qui bien sçauoient la venue de leurs ennemis & aduersaires, se meirent aux champs grand partie, & se tirerent tout coyement de nuit iusques assez pres dudit logis de Viuien. Et pour espier & guetter lesdits François, enuoyèrent aucuns de leurs gens par deux fois iusques dedans leurs logis, pour veoir & cognoistre leur maniere, lesquels ils trouuerent assez bien en point. Et ce fait se retrahirét arriere vers leurs gens, lesquels de rechief tous ensemble les allerent assaillir au poinct du iour: & à petite perte les ruerent ius, & desconfirent, & en prindrent plusieurs, & si en y eut aucuns morts & occis: entre lesquels le fut vn tres vaillant homme d'Amiens nommé Iean de Belley, qui estoit d'Auergne. Apres laquelle destrouffe se meirent aux champs iceux Anglois à tout lesdits prisonniers. Et lors lesdits seigneurs de Bueil & de la Varenne, qui estoient audit lieu de Beaumont, comme dit est, scachās les nouvelles dessusdictes par aucuns de leurs gens qui estoient eschappez & fuiz au logis, se meirent aux chāps. Et incontinent tous ensemble tirerent vers où estoient leurs ennemis & aduersaires: lesquels quand ils les veirent & apperceurent venir, furent moult grandement ioyeux esperans de les ruer ius, comme ils auoient fait les autres: & se firent ces deux compagnies de grand volenté l'vn dedans l'autre: & y eut fait de moult belles & excellentes proesses entre les deux parties, mais finalement les Anglois furent tourneés à desconfiture, en partie par l'ayde des prisonniers qu'ils auoient, & y furent morts de leur partie vn vaillāt cheualier nommé Artus, & Mathagou fut prins, mais le bastard de Salsebery s'en fuit. Et y furent que morts que prins quatre cens Anglois ou plus: & demourerent les dessusdits François maistres & victorieux, lesquels furent tresgrandement ioyeux de leur victoire. Et quand ceux qui estoient demourez au siege deuant S. Sellerin, sceuerent la perte de leurs compagnons, se leuerent du siege & se retrahirerent en leurs garnisons.

Comment la Hire print malicieusement le seigneur d'Auffemont.

DVrant ces tribulations la Hire accompagné d'Anthoine de Chabannes, du Bourg de Vignolles son frere, & autres iusques à deux cens combattans ou enuiron, passa par deuant le chastel de Cleremont en Beauuoisis, où estoit le seigneur d'Auffemont qui en estoit capitaine: lequel ne s'effrayoit en riens ou bien peu des dessusdits: Et pource sçachant leur venue pour eux complaire & faire le bien-viengnant, feit tirer du vin & le porter dehors la poterne de la tour, & vindrent iceux boire. Et là contre eux isfit le seigneur d'Auffemont avecques luy trois ou quatre de ses gens tant seulement. Et commencerent à parler à la Hire & aux autres en eux faisant courtoisie & reception, pensant qu'ils ne luy voulsissent que bien: mais il estoit de ce vehementement abusé, car leur malicieuse volenté estoit bien autre comment ils monstrerent prestement: car en parlant audit seigneur d'Auffemont la Hire le print prestement, & de fait le contraignit incontinent de luy rendre ledit chastel, & avec ce le feit mettre en fers & aualler en la fosse. Si le tint vn mois en prison moult durement & en grand traual, tant qu'il eut le corps & les membres moult trauallez, & fut plain de poux & de vermine: & en fin paya pour sa rançon quatorze mille saluts d'or, vn cheual de vingt queües de vin ou autre tel

tel pris & estimation. Et nonobstant que le Roy Charles escriuit par plusieurs fois à la Hire dessusdicte qu'il le deliurast sans en prendre finance, & qu'il estoit bien content de son seruice, il n'en voulut riens faire pour luy.

Comment les communes de Normandie se fleuerent contre les Anglois & leurs garnisons.

N cest an les communes gens du paÿs de Normandie, & par especial ceux du paÿs de Caulx s'assemblerent: & estoient bien enuiron deux mille en vne compagnie pour combattre & eux deffendre contre les Anglois estans au paÿs: lesquels en allât contre les deffences & edits Royaux, auoient esté pillier & fourrager les biens d'iceux communes: iacoit-ce que par auant les dessusdits auoient esté contraincts, & pressez par les baillif & officiers du paÿs d'estre armez & embastonnez chacun selon son estat, pour resister contre les pillars & autres qui leursdits biens vouloient prendre de force. A l'occasion duquel commâdement ils s'assemblerent, comme dit est, & de fait rebouterent les dessusdictes garnisons hors de leurs villes, & en prindrent & occirent aucuns, dont les capitaines d'iceux ne furent point bien contens. Neâtmoins ils monstrerent semblant de les vouloir rappaiser, & par certains moyés furent les traictez fais entre icelles parties. Et se commencerent lesdictes communes à retraire assez follement sans ordonnance, non doubans la malice d'iceux Anglois: lesquels secrettemēt les poursuiuirēt iusques assez pres de saint Pierre sur Diue empres Tancarville & leur coururent sus: & sans y trouuer grand deffence en occirent bien de mille à douze cens, & les autres se sauuerent par les bois où ils peurent le mieux: pour laquelle offence fut faicte grâd plainte à Rouën qui pour ceste cause feirent bannir plusieurs de ceux qui auoient faicte ceste emprise: mais assez brief ensuiuant fut la besongne appaisée pour les grans affaires qui estoient au paÿs.

Comment la Hire print le fort de Bretueil en Beauuoisis par force d'assault.

Tem apres ce que la Hire eut repris le chastel de Cleremont, comme dit est, il assembla cinq cens combattans des garnisons de Beauuoisis: lesquels il mena deuant la porte du chastel de Bretueil que tenoient les gens de Saueuses: lesquels il fait assaillir tresaprement par ses gens, & ceux de dedans se deffendirent moult vigoureuement. Si occirent & naurerent plusieurs des assaillans, toutesfois fut tant continué que ceux de dedans voyans partie de leurs gens estre morts & naurés & leur fortification toute derompue, se rendirent en la voulenté de la Hire: lequel en fait aucuns pendre, & les autres fait prisonniers au chastel de Cleremont: & puis regarnit ledit fort de ses gens: lesquels de rechief feirent de grâs mauix & innumerables es paÿs de Santhers & vers Amiens, Corbie, Montdidier & ailleurs à l'enuiron.

Comment les Ducs de Bourgogne & de Bourbon conuindrent ensemble en la cité de Neuers sur traicte & conuention de paix.



Après ce que la guerre eut long temps duré moult cruelle & merueilleuse, entre le Duc de Bourgogne d'une part, & son beau frere le Duc de Bourbon d'autre part, y eut aucuns moyens ouuers secretement entre icelles deux parties sur esperance de les appaiser. Et pour le premier commencement, furent enuoyez aucuns ambassadeurs d'un costé & d'autre sous bon saufconduit en la ville de Mascon: & là furent par plusieurs iournées. Si y eut entre eux de premiere venue aucuns differens, pour sçauoir lequel d'iceux deux Ducs auroit la prerogatiue & honneur d'estre nommé deuant. Et en fin considérées plusieurs raisons, qui furent alleguées d'icelles parties: fut conclud que ledit Duc de Bourgogne seroit premier nommé, & auroit la prevention de toutes honneurs deuant le Duc de Bourbon. Et ce finé pour parlerent par diuerses manieres de les appaiser: & de fait feirent aucuns approches & aduis sur ce: & avec ce prindrent autre iour pour eux assembler au lieu, où deuoient conuenir ensemble les deux Ducs dessusdits en leurs personnes. C'est à sçauoir en la ville Douzi, ou en la cité de Neuers: & prindrent iour d'eux assembler au mois de Ianuier. Si se departirent de là, & s'en retournerent chacun desdits ambassadeurs deuers leur Prince & seigneur. Et lors ledit Duc de Bourgogne solemnisa la feste de Noël & des Roys en sa ville de Dijon, & tint moult puissant & noble estat. Et apres ces iours passez luy tresgrandement accompaigné du Comte de Neuers, du Marquis de Routelin, de son nepueu de Cleues & de plusieurs autres notables cheualiers & escuyers avec grand nombre de gens de guerre, se tira à Douzi & de là à Neuers: & se logea en l'hostel de l'Euesque attendant aucuns iours le dessusdit Duc de Bourbon & sa seur la Duchesse, laquelle & deux de ses fils treshonorablement accompaignez de cheualiers & d'escuyers, de dames & de damoiselles vint trouuer audit lieu de Neuers son frere le Duc de Bourgogne: lequel alla au deuant d'elle hors de son hostel & la receut & conjouyt tresioyeusement & amoureuxment: car pieçà ne l'auoit veüe: & pareillement feit il ses deux nepueux, jaçoit ce qu'ils fussent de bien ieune aage. Si descendit ladicte Duchesse de dedans son chariot, & le Duc son frere la mena par la main iusques à son hostel, où il print congé d'elle & là laissa reposer pour celle nuict: & le lendemain ladicte Duchesse vint à l'hostel du Duc son frere, où elle fut moult honorablement receüe à tresgrand ioye, & y eut de beaux esbatemens. Si y feit on les dances par longue espace & y eut moult grand foison de mommeurs de la partie du Duc de Bourgogne. Et ce fait apres qu'on eut prins vin & espices chacun se retrahit à son hostel iusques au lendemain qu'on tint conseil, où il fut ordonné & institué qu'on manderoit Artus de Bretaigne Connestable de France, & l'Archeuesque de Reims. Et assez briefs iours ensuiuās vint le Duc de Bourbon accompaigné de messire Christofle de Harcourt, du seigneur de la Fayette Marechal de France & de plusieurs autres notables & vaillans cheualiers & escuyers. Au deuant & à l'encontre duquel le dessusdit Duc de Bourgogne enuoya aux champs les seigneurs de son hostel: & quand il approcha ledit Duc de Bourgogne, alla moult hastiement à l'encontre de luy au dehors de la ville, & là s'entrentrecontrent les deux Ducs & feirent l'un à l'autre tresgrand honneur & reuerence, en monstrant semblant d'auoir l'un enuers l'autre tresfraternelle & tresgrande amour ensemble.

ble. Et lors vn chevalier de Bourgongne qui estoit là dit hault & cler. Entre nous autres sommes bien mal conseillez, de nous aduenter & mettre en peril & danger de corps & d'ame pour les singulieres volentez des Princes & grans seigneurs : lesquels quand il leur plaist, se reconseillent l'un avecques l'autre. Et souuentesfois aduient que nous en demourons pures & destruits. Si fut ceste parole bien notée & entendue de plusieurs là estans de toutes les deux parties, & bien y auoit raison : car tressouuent en aduient ainsi : neantmoins apres ceste recognoissance ledit Duc de Bourgongne cōuoya son beau frere iusques à son hostel, & de là se trahit au sien. Et apres ledit Duc de Bourbon luy & sa femme vindrent veoir le Duc de Bourgongne en son hostel, & là de rechef furent faites plusieurs grandes ioyusetez les vns avecques les autres. Et le lendemain les deux Ducs, & la Duchesse tous trois ouyrent Messe en vn oratoire. Et apres disner se tint vn grand conseil en l'hostel du Comte de Neuers, ouquel la paix fut du tout concludue entre iceux deux seigneurs : c'est à sçauoir le Duc de Bourgongne & le Duc de Bourbon : lequel traicté fut si bien conclud, qu'à tous les deux fut tresagreable, & pourtant incontinent de mieux en mieux fut par eux & toutes leurs gens generallement faicte plus grand ioye & semblant de grand amour les vns avec les autres, que par auant n'auoit esté fait. Et en faisant toutes ces festes & esbatemens ou la plus grand partie furent aux despens du Duc de Bourgongne, car bien le vouloit ainsi estre fait. Et oultre durant les besongnes dessusdictes, vindrent audit lieu de Neuers le Comte de Richemont Connestable de France qui aussi auoit espousée la seur au Duc de Bourgongne. Et avecques luy vint Regnault de Chartres Archeuesque & Duc de Reims grād Chancellor de France, accompagné de plusieurs notables gens de conseil & de plusieurs chevaliers & escuyers, au deuant desquels allerent les deux Ducs & grād compagnie de leurs gens. Et quand ils s'entreassemblerent ils feirent l'un à l'autre tresgrand reuerence & honneur, & tous ensemble allerent moult cordialement iusques en la ville, où ils furent logez chacun à son estat au mieux que faire se peut. Et briefs iours ensuiuans furent tenus plusieurs estroits conseils sur la paix & reconciliation d'entre le Roy de France & le Duc de Bourgongne : & mesmement par les ambassadeurs dessusdits furent faictes plusieurs offres au Duc de Bourgongne pour l'interest de la mort Iean son pere : lesquelles offres luy furent assez agreables. Et tellement fut traicté en ce mesme lieu de Neuers, qu'il fut content de prendre & accepter la journée de conuention, qui depuis se tint à Arras sur intention de paraccomplir le surplus : Et ces besongnes ainsi acheuées, les parties se departirent tresamoureusement : & le fait on sçauoir en plusieurs lieux & diuers Royaumes & contrées : & mesmement à nostre saint Pere le Pape & au concille de Basle : affin qu'un chacun d'eux enuoyast ses ambassadeurs pour le bien & entretenement de la besongne. Et depuis ceste journée de Neuers & que ledit Duc de Bourgongne fut retourné à Dijon, se prepara de tous poincts de retourner en son païs d'Arthois, affin de apprester ses besongnes pour estre à la dessusdicte conuention d'Arras : & ainsi de ce iour en auant les frontieres des marches de Bourgongne commencerēt à estre assez paisiblement l'un contre l'autre plus que parauant n'auoient esté.

EN ce temps le Damoisel de Richemont à tout sept ou huiet cens Anglois

& Picards, que messire Jean de Luxembourg luy auoit enuoyez: alla au paÿs d'Ardène raurir, auoir & courre plusieurs villes du Damoyseur Eurard de la Marche, & icelle du tout mettre à saquement. Et apres que oudit paÿs eurent fait moult de dômages par feu & par espée, ils s'en retournerent sans perte à tout grans proyes. Item en cest an René Duc de Bar fit assieger la ville & fortereste de Commercy ou paÿs de Barrois, sur intention de subiuguer icelle pour aucune obeissance, que ledit Duc disoit luy deuoir estre faicte par ledit seigneur de Commercy: mais en la fin par le moyen du Connestable de France, qui pour lors estoit en la Marche d'environ, fut l'accord fait entre les parties, par tel si que ledit de Commercy promet faire toute obeissance à iceluy Duc de Bar. Et par ainsi fait departir ses gens dudit siege: durant lequel temps le dessusdit Connestable meit en son obeissance au paÿs de Champagne plusieurs forteresses, tant par siege & composition comme par soubdain assault.

Comment Amé Duc de Sauoye se rendit Hermite en vn manoir nommé Ripaille.

EN cest an Amé Duc de Sauoye qui estoit aagé de cinquante six ans ou environ, s'en alla rendre Hermite en vn sien manoir nommé Ripaille, seant à demie lieüe pres de Thonnon où par coustume parauant son departement il tenoit son estat: lequel manoir de Ripaille ledit Duc auoit fait edifier grandement. Et y auoit vne abbaye & prioré de l'ordre S. Morice, fondée de treslong temps par les predecesseurs d'iceluy Duc. Si auoit bien dix ans par auant en volenté, de là se rendre & deuenir Hermite par la maniere qu'il fait. Et pour y estre accompaigné auoit demâdé à deux nobles hommes de ses plus feables & principaux gouuerneurs, s'ils luy vouloient tenir compaignie à y estre avec luy quant à son plaisir seroit d'y entrer: lesquels ayans consideration que ceste volenté luy pourroit muer, luy accorderent d'y entrer. Et estoit l'vn messire Claude de Sexte, & l'autre vn vaillant escuyer nommé Henry de Coulombieres. Et lors iceluy Duc qui desia auoit fait edifier, comme dit est, sa maison & encommencer celles de ceux qui vouloient estre en sa compaignie, se partit par nuict de son hostel de Thonnon à priuée mesnie: & alla à icelle place de Ripaille, où il print habit de Hermite selon l'ordre de saint Morice: c'est à sçauoir grise robe, long mantel & chapperon gris & courte cornette d'vn pied ou environ, & vn bonnet vermeil par dessus son chapperon: & par dessus ladicte robe ceinture dorée, & par dessus le mâtel vne croix d'or, assez pareille ainsi que les portent les Empereurs d'Alemaigne. Et brieus iours ensuiuans vindrent deuers luy les deux nobles hommes dessusdits. Lesquels luy remonstrerent aucunement la maniere de son partement, qui n'estoit point bielecite ne conuenable comme il leur sembloit: en luy disant qu'il pourroit estre desagreable aux trois estats de son paÿs, pource que par auant ne les auoit mandez & eux signifier son intention. Et il leur respondit, qu'il n'estoit point loing ne amoindry de son sens, ne de sa puissance: & que bien pouruoyeroit à tout, & qu'ils aduisassent & regardassent eux mesmes de luy entretenir, ce que promis luy auoient, c'est à sçauoir de demourer avecques luy. Lesquels voyans que bonnement autrement ne se pouoit faire, en furent contens. Si les fait prestement vestir de tous pareils habillemens que luy. Et apres manda les trois estats de

de son paÿs avecques son fils qui estoit Comte de Geneue, lequel il feit Prince de Piémont, & luy bailla presens les dessusdits le gouvernement & administration de ses paÿs, en retenant plaine puissance de luy oster & de le remettre à son plaisir se mal se gouvernoit. Et son second fils feit Comte de Geneue: nonobstât que ledit Duc de Sauoye eust prins l'habit dessusdit, & baillé le gouvernement de ses paÿs à ses enfans, comme dit est: toutesfois ne se passoit riens en ses paÿs de grosses besongnes, que ce ne fust de son sceu & licence. Et quand au gouvernement de sa personne, il retint environ vingt de ses seruiteurs pour luy servir: & les autres qui se meirent prestement avecques luy, en feirent depuis pareillement chacun selon son estat. Et se faisoient luy & ses gens servir en lieu de racines & d'eau de fontaine du meilleur vin, & des meilleures viandes qu'on pouoit rencontrer.

Comment les communes de Normandie se r'assemblerent en grand nombre, & allerent deuant la ville de Caen.

A Pres les communes de Normandie qui n'estoient point bien encores r'apaisées du tort, & mal engin, que les Anglois leur auoient fait, se meirent ensemble de rechef par l'exhortation du seigneur de Mermille, & d'aucuns autres gentils-hommes qui les entreprendrent à combattre. Et de fait se trouuerent bien douze mille ou paÿs de Bessin vers Bayeux: si les menerent deuant la ville de Caen, laquelle ils cuiderent prendre d'assault, mais elle leur fut bien deffendue par les garnisons & communes de ladicte ville. Et pourtant iceux voyans qu'ils ne pouoient riens besongner, se departirent de là en faisant plusieurs destrisions sur le paÿs, & s'en allerent deuant Auranches, où ils furent huit iours, esperans que le Duc d'Alençon veint à eux à tout grand puissance de gens de guerre ce que point ne feit. Et entretemps les Anglois s'assemblerent en grand nombre pour iceux combattre: laquelle assemblée venue à la cognoissance des capitaines des dessusdictes communes, se departirent & s'en allerent vers Bretagne & à Fougieres. Et brief ensuiuant se departirent l'un de l'autre par plusieurs parties sans riens faire. Pour laquelle assemblée les dessusdits capitaines, toutes leurs terres & seigneuries, & avecques ce furent bannis du paÿs avecques tous leurs complices: mais depuis y eut abolition pour aucuns des dessusdictes communes. Ouquel temps Guillaume Coraon Anglois capitaine de Meure, alla courre deuant Yvvis en la Comté de Leigny, & n'auoit avec luy que trois cens combattans ou environ. Si vint pour le combattre Iean de Beaurain à tout vne grosse compagnie, c'est à sçauoir à tout six cens combattans: mais il fut rué ius, & là plus grand partie de ses gens morts & prins, desconfits & mis à grand meschef. Et en ce mesme temps la Hire print d'emblée la vieille fermeté d'Amiens, & y fut environ de huit à dix iours. Et apres qu'il eut pillé les biens qui estoient dedans, s'en retourna à Breueil dont il estoit party.

De l'an mille cccc. xxxv.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne avec la Duchesse sa femme retourna des païs de Bourgongne en Flandres, & en Arthois.

LTem au commencement de cest an, après que le Duc de Bourgogne eut deliuré ses paÿs de ses ennemis à grand labeur. Et aussi que le Duc de Bourbon son beau frere fut pacifié avec luy: & que la iournée du grand Parlement d'Arras fut entreprinse & assignée avec les ambassadeurs du Roy Charles, il feit preparer son estat & celuy de la Duchesse sa femme & de leur petit fils, pour s'en retourner en ses paÿs de Flandres & de Arthois: lequel parlement fut assigné à estre tenu en la ville d'Arras le deuxiesme iour du mois de Iuillet ensuiuant. Si se departit à tout son armée de sa ville de Dijon, laissant pour gouverner iceluy paÿs de Bourgongne messire Iean de Vergy, & s'en vint iusques vers Euchoire. Ouquel lieu ou assez pres il trouua mille combattans ou enuiron Picards, lesquels parauant il auoit mandez pour luy compaigner à son retour: & les conduisoient messire Iean de Croÿ Baillif de Hainault, le seigneur de Saueuses, messire Iaqués de Brimeu, Iean de Brimeu & aucuns autres seigneurs: & de là ledit Duc print son chemin vers Paris, passa la riuiere de Seine à Monstreau-fault-Yonne: & puis vint à ladicte ville de Paris, où il fut des Parisiens tresioyeusement receu. Et furent à luy & à la Duchesse sa femme fais de moult beaux presens. Et quand il eut seiourné en ladicte ville aucuns peu de iours, cheuaucha par plusieurs iournées iusques à sa ville d'Arras dessus nommée: & lors donna congé à toutes ses gens d'armes tantost qu'il eust passé l'eaüe de Somme. Si alla assez brief ensuiuant visiter ses paÿs de Flandres & de Brabant, où il delibera avecques son conseil de conuocquer par tous ses paÿs les nobles & gens d'estat pour estre & venir à ladicte iournée d'Arras: & avecques ce enuoya vne ambassade en Angleterre deuers le Roy & son grand conseil, euz signifier la dessusdicte iournée: & laquelle estoit entreprinse en intention de traicter paix generale entre les deux Royaumes, de France & d'Angleterre. Et furent les principaux à faire ladicte ambassade messire Hue de Launay, le seigneur de Creuecueur & maistre Quentin Mainart Preuost de S.Omer. Ausquels par le Roy d'Angleterre & ceux de son conseil, fut faicte grande reception. Et en conclusion leur fut dit que par le Roy à ladicte iournée solennellement seroit enuoyée ambassade, après laquelle responce s'en retournerent vers ledit Duc de Bourgongne.

Comment les Francois prindrent la ville de Rue sur les Anglois.

Lentrée du mois de May assemblerent messire Iean de Bressay Lieutenant du Mareschal de Rieu, Bertrand Martel, Guillaume Braquemont, le seigneur de Longneual, Charles de Marests & aucuns autres tenans le party du Roy Charles de France, iusques au nombre de trois cens combattans droictes gens d'armes & vaillans gens deslite: lesquels allerent passer l'eaüe de Somme par nuict à la blanche tache. Et de là vindrent à la ville de Rue, & entrerent dedans secrettement par eschelles: & de fait auant qu'ils s'en apperceussent, prindrent ladicte ville sans y trouuer quelque deffence. Et adonc quand l'effroy se comença se retrahirent sept ou huit Anglois en vn bouleuert, auquel ils se deffendirent aucune espace: mais en conclusion ils furent contraints d'eux rendre en la volenté des François par force d'assault. Si en y eut partie prestement mis à mort, & les autres depuis furent enuoyez parmy

parmy ce qu'ils payerent grand finance. Si furent aussi prins grand nombre de ceux de la ville, & les autres se sauuerent par dessus la muraille. Apres laquelle prinse la greigneur partie des habitans furent prins, pillés & robbez: & pour la prinse d'icelle ville, furent les paÿs de Ponthieu, Marquinerre, Arthois, Boulenois & aucunes autres terres à l'enuiron en grand doubte, sçachans leurs ennemis estre logez si pres d'eux & bien garniz de viures. Et point n'estoit sans cause, se iceux paÿsans auoient doubte & paour: car brief ensuiuant ils commencerent à courre en plusieurs & diuers lieux, & à faire forte guerre en portant grans dommages par feu & par espée aux paÿs dessusdits: & multiplierent de gens en grand nombre, & (comme dit est) feirent moult de maulx: & mesmement vn certain iour allerent à grand puissance en tirant vers Boulongne iusques assez pres de Saumer au boys, où ils prindrent plusieurs prisonniers & foison de cheuaux & autre bestial. Et à leur retour ardirent la ville & le port d'Estaples, où il y auoit grand nombre de belles maisons & edifices. Et depuis que ils furent retournez audit lieu de Rue à tout grans proyes, r'allerent par plusieurs fois courre le paÿs où ils feirent innumerables maulx & dommages par feu & par espée: mais en aucunes d'icelles courses assez pres de Monstreul fut prins messire Iean de Bressay, de Harpin, de Richammes: & en vn autre lieu fut pareillement prins le petit Blanchefort d'vn des bastards de Reuly. Si estoit à ceste cause ledit Paÿs mallement trauaillé.

Comment la Hire, Pothon, Philippes de la Tour & le seigneur de Fontaines desconfirent le Comte d'Arrondel Anglois deuant le chastel de Gerberoy.

DVrant le temps dessusdit le Duc de Bethfort estant à Roÿen, sçachant la prinse de ladicte ville de Rue: laquelle cōme il luy fut remonstré, pouoit porter trop grand preiudice au paÿs de là enuiron tenans leur party, & par especial à la ville & forteresse du Crōtoy: affin d'y pourueoir, escriuit deuers le Comte d'Arrondel qui lors se tenoit à Mante, & en la Marche de là autour: & luy manda destroitement qu'à tout ses gens il se tirast à Gournay en Normandie, & de là au Neuf-Chastel d'Azincourt, & puis à Abbeuille, en Ponthieu pour brief ensuiuant assieger la dessusdicte ville de Rue. Lequel Comte d'Arrondel obeissant au mandement du dessusdit Duc, se partit de là, où il estoit à tout huiët cens combattans de ses gens: & vint audit lieu de Gournay, en intention de faire le voyage dessusdit: mais il mua propos, pource que nouvelles luy vindrent que les François reparoient vne grande vieille forteresse nommée Gerberoy entre Beauuais & Gournay: laquelle, comme on luy dit, seroit moult damageable pour le party des Anglois se ainsi estoit que on leur laissast fortiffier, & n'y pourroit on mieux pourueoir que d'y aller chaudement. Et pourtant iceluy Comte d'Arrondel par l'enhortement de ceux de Gournay, de Gisors, & d'autres lieux de leur obeissance pres desdits lieux, se cōclud d'aller audit lieu de Gerberoy & assaillir & prendre tous ceux qu'il y pourroit trouuer se prendre les pouoit de force. Si feit audit lieu de Gournay charger viures & viandes, artilleries & autres plusieurs instrumens de guerre à tous lesquels il se meit à chemin, & aucuns autres de la garnison: & se partit de là tantost apres minuiët, & vint enuiron huiët heures du matin deuant ledit cha-

stel de Gerberoy à tout partie de ses gens, & les autres le suiuoient à tout leur charroy: & pour vray il ne cuidoit pas que dedans y eust tant de gens comme il y auoit, ne tels capitaines. Si se logea en vn cloz de hayes, & fait mettre cent ou six vingt de ses gens assez pres de la barriere dudit chastel pour garder qu'ils ne faillissent sur eux. Et entre-temps qu'ils se logerent Pothon, la Hire, messire Regnault de Fontaines, Philippes de la Tour & aucuns autres vaillans hommes de guerre, qui estoient là venuz la nuict deuant: & auoient avec eux de cinq à six cens combattans, sçachans la venue de leurs aduersaires prindrent conseil ensemble pour sçauoir qu'ils auoient à faire sur ce, & s'ils les attendroient ou non: si fut la chose moult durement debattue d'aucuns, lesquels mettoient auant, qu'ils estoient mal pourueuz de viures & habillemens de guerre: pourquoy s'ils se laissoient enfermer, ils se bouteroient en tresgrand danger: les autres disoient qu'ils n'attendroient point le siege, mais conseilloient qu'à leur venue on les combattit à leur auantage. Et finalement ils se conclurent tous à vne mesme voulenté, & promeirent l'un à l'autre de les combattre. Et adoncques ordonnerent que les trois capitaines dessusdits seroient à cheual: c'est à sçauoir Pothon, la Hire & Regnault de Fontaines à tout soixante fusts de lance, tous les mieux montez & les plus experts: & les autres hommes d'armes, archiers & guisarmiers seroient de pied & aucuns en petit nombre des moindres demouroient dedans le fort pour le garder. Ordonnerent pareillement qu'à la venue de leurs ennemis, se môstreroient peu affin qu'ils n'apperceussent que leans y eust foison ne planté de gens. Lesquelles ordonnances furent par eux sagement entretenues: farmerent & meirent leurs besongnes en point. Et lors apres que le dessusdit Comte d'Arrondel fut (comme dit est dessus) venu deuant eux à tout seize vingt combattans ou enuiron, & qu'il eut assis son guet contre la saillie de ses aduersaires, ses gens commencerent à faire leurs logis en attendant leurs gés qui venoient derriere.

DURANT ce temps le guet que les François auoient en leur chastel, veit venir vne grand compaignie d'Anglois plus grande & plus epeffe que la premiere venue, & encores plus loing suiuoient les autres gés avecques le charroy, si en aduertirent lesdits François: lesquels voyans qu'il estoit droit heure de besongner auant que leursdits aduersaires fussent assemblez, firent saillir hors leurs gens de pied le plus coyement que faire se peut: desquels leurs aduersaires furent vigoureusement assaillis, quand ils les veirent deuant eux. Et furent iceux Anglois ainsi comme demy surprins, & en brief desconfits: & la plus grand partie mis à mort & tournez à grand meschief. Et adonc ceux de cheual (qui estoient saillis pour garder que iceluy Comte d'Arrondel ne secourust ses gens) veirent venir & approcher moult fort la seconde compaignie, dont dessus est faicte mention, qui desia estoient assez pres & ne se donnoient garde de leurs ennemis, pource que leur chef estoit deuant: si furent par les dessusdits incontinent enuahiz & par force trespercez & derompus par plusieurs fois, parquoy ils ne se peurent r'assembler: mais en y eut grand partie qui se prindrent à retourner & à fuir vers Gournay, & les autres si furent assez tost morts, prins & tournez à grand meschief. Et adonc la Hire à tout vne grand partie de ses gens chassa les fuians bien deux lieues: en laquelle chasse plusieurs des Anglois furent
morts

morts & prins. Et d'autre part les gens de pied auoient fort approché le Comte d'Arrondel, lequel à tout ses gens s'estoit retiré au coing d'un clos, où il s'estoit logé: si estoit adossé de hayes, & par deuant fortifié de poinçons, parquoy iceux gens de pied ne pouoient bonnement entrer pour ladicte fortification. Si feirēt apporter vne couleurine qu'ils auoiēt en leur fort, laquelle au secōd coup qu'ils la feirent ietter, ferit ledit Comte parmy la iambe vers la cheuille du pied, dont il fut durement blessé & à grand peine se pouoit soustenir. Et apres la Hire retourna de ladicte chasse, où il estoit allé, amenant auecques luy plusieurs prisonniers: mais quand il apperceut la compagnie du Comte d'Arrondel estre encores entiere, il r'assembla sa force & ses gens, & alla de rechef combattre les dessusdits Comte & ses gens qui en assez brief terme comme les autres furēt tournez à desconfiture, & furent tous morts & prins sans nul remede: entre lesquels furent prins des gens de Renom: premier ledit Comte d'Arrondel, messire Richard de Dondeuille, Mondo Domonferrant, Restandif & autres iusques à six vingts hommes ou mieux, qui tous furent prisonniers és mains des François: & en si eut de morts largement iusques à douze vingts, & le remanant se sauua par bien fuir là où ils peurent le mieux. Apres laquelle destrouffe & desconfiture les capitaines de France r'assemblerent leurs gens, & trouuerent qu'ils n'auoient point perdu vingt hommes de leur compagnie. Si furent moult ioyeux de ceste victoire & noble aduventure, & en regracierent deuotement leur createur & puis s'en retournerēt en leur place. Et de là le Comte d'Arrondel fut mené à Beauuais, où il mourut de sa blessure, si fut enterré aux Cordeliers, & les autres prisonniers Anglois furent depuis deliurez par finance. Et par ainsi les François qui estoient à Rue, demourerent seurement & paisiblement quant à lors, & se commencerent de plus en plus à eux garnir & fortifier.

Comment le Duc de Bourgongne fut malcōtent & indigné sur ceux de la ville d'Anuers.

EN ce temps Philippe Duc de Bourgongne estant en sa Duché de Brabant, feit assembler tresgrand nombre de gens d'armes du paÿs de Picardie & autres contrées de son obeissance: lesquels il auoit en propos de bouter en la ville d'Anuers par certains moyens qu'il auoit en icelle: affin de punir aucuns des gouuerneurs & habitās d'icelle ville, qui estoient en son indignation, poutant que long temps parauāt ils auoient prins ou souffert prendre de force par leurs subiects vn grand nauire, qui estoit au Duc de Bourgongne garny de ses gens: lequel il auoit fait mettre à l'embouschure de l'entrée du haure, par où les marchans de plusieurs paÿs venoient par mer audit lieu d'Anuers: & là les gens dudit Duc estans dedans iceluy nauire, cueilloient sur les marchans passans plusieurs tributs, qui grandement estoit au preiudice de ladicte ville comme ils disoient: & aussi contre le serment que leur auoient fait passé a long temps les Ducs de Brabant deffuncts à l'entrée de leurs seigneuries, & mesmement iceluy Duc de present. Parquoy, comme dit est dessus, sans faire sommation à leur Prince n'officiers, furent tous contens de ce prédre: c'est à sçauoir iceluy nauire & amener dedans leur ville & mettre prisonniers ceux de dedans. A l'occasion de laquelle besongne le Duc dessusdit de ce non cōtent, auoit fait l'assemblée dessus declairées pour entrer dedans icelle ville secrette-

ment, & les punir: mais entre-temps son intention fut sceüe & descouuerte par aucuns sçachans sa volenté: & furent ceux d'Anuers aduertis de ce qu'on leur vouloit faire, dont grandemēt furent esmerueillez. Et lors sans delay ils se mirent en armes en grand nombre pour eux deffendre s'aucunement on les vouloit assaillir, & de fait allerent à l'abbaye de S. Michel seant dedans leur ville, où se logeoit ledit Duc de Bourgogne quand il venoit en leurdicte ville. Et pour ce qu'ils auoient l'Abbé dudit lieu en suspection, chercherent par tous les lieux de leans hault & bas, pour sçauoir s'ils y trouueroient nuls de leurs aduersaires: & apres qu'ils veirent qu'il n'y auoit homme qui mal leur voulüst, rompirent les murs de ladicte Abbaye en plusieurs lieux: affin que de la ville on peust garder & passer pour faire leurs deffences aux murs, qui estoient à l'encontre de ladicte Abbaye: apres laquelle besongne se retrahirent de là & feirent grandes preparations pour eux bien garder. Si fut ledit Duc brief ensuiuant bien acerténé qu'ils sçauoient son entreprinse. Et pource voyant qu'icelle ne pouoit mettre à execution, licencia ses gens d'armes, & feit deffendre sur peine capitale aux bonnes villes de Flandres, Brabant & autres ses paÿs enuiron, que nul ne portast ne menast viures ou autres biens quelscōques en ladicte ville d'Anuers, ne que on ne leur donnast conseil, confort ne ayde. Et adoncques ceux de celle ville sçachans icelle publication estre faicte contre eux, furent en grande tristesse & garderent leur ville diligemment, & demourerent vne bonne espace en ce danger. Puis se feirent traictez entre icelles parties parmy ce que ledit Duc en eut grand somme de deniers, & retournerent les gouuerneurs de ladicte ville d'Anuers en sa grace.

Comment les Francois prindrent sur les Anglois la ville de S. Denys en France.

Durant le temps dessusdit prindrent les Francois la ville de S. Denys tant de force comme d'emblée. Et estoient en nombre douze cens combattās ou enuiron: desquels estoient les principaux messire Iean Foulcault, messire Loÿs de Vaucourt, messire Regnault de S. Iean & aucuns autres capitaines: lesquels meirent à mort aucuns Anglois là estās: pour laquelle prinse les Parisiens se commencerent fort à esbahir & à doubter, pource qu'iceux Francois couroient souuent deuant leur ville, parquoy viures n'y pouoient venir. Et affin qu'iceux viures en fin ne leur fussent ostez par la riuere de Seine en venant de Normandie, enuoyerent à Roÿen par deuers le Duc de Bethfort: & pareillement à Loÿs de Luxembourg Euesque de Theroÿenne & Chancelier de France par le Roy Henry, requerir qu'il leur voulüst enuoyer certain nombre de gens d'armes, pour les secourir & ayder à resister contre les Francois dessusdits: desquels par le pourchats & sollicitude dudit Chancelier leur fut enuoyé messire Iean Bastard de S. Pol, Loÿs son frere Valeran de Moreul, messire Ferry de Mailly, Robert de Neuf-Ville & aucuns autres gentils-hommes avec cinq cens combattans des marches de Picardie: lesquels en prenant leur chemin par Roÿen, allerent sauuément à Paris où ils furent ioyeusement receuz desdits Parisiens: & par l'ayde & conseil du seigneur de l'Isle-Adam Mareschal de France de par le Roy Henry & capitaine d'icelle ville de Paris, commencerent à faire forte guerre à iceux Francois de S. Denys. Toutesfois
iceux

iceux François non obstant la resistance des dessusdits, couroient tressouuent à puissance deuant icelle ville de Paris. Auquel lieu durant ce temps furent faictes dures escarmouches par les parties entre Paris & S. Denys. Et aussi prindrent les François le fort d'Escoüan aupres de Montmorency, que tenoient les Anglois: si prindrent & occirent ceux de dedans, qui estoient environ trente Anglois sur tout. Et puis allerent deuers le chastel d'Oruille empres Louures appartenant à Anglois d'Aunay chevalier tenant le party du Roy Henry de l'Enclastre: lequel au bout de deux iours qu'ils y furent venuz, feit traicté avecques eux par condition, qu'il leur deliureroit ladicte forteresse, en cas qu'à vn iour qui fut prins ceux de son party ne seroient puiffans audit lieu pour les combattre. Et entre temps que ce faisoit les seigneurs de Thalebot, d'Escalles & de Varuich & avec eux Georges de Richammes, le Bastard de Thian, messire François l'Arragonnois & aucuns autres iusques au nombre de trois mille combattans ou environ, se meirent ensemble & vindrent à Paris & en icelle marche eux ioindre avec le seigneur de l'Isle-Adam, & les autres dessusdits: lesquels tous ensemble allerent tenir la journée que ledit chastel se deuoit rendre ausdits François, lesquels n'y allerent ne enuoyerent. Et par ainsi icelle forteresse demoura paisible au seigneur dessusdit. Et de là en auant les Anglois tindrent les champs à puissance & meirent en leur obeissance en la marche de l'Isle de France aucunes forteresses que tenoient les François.

Comment les François apres qu'ils eurent fait vnes lettres de trefues aux Bourgongnons sur les marches de Beauuoisis, allerent courre le pais de Boulenois & autres.

EN ce temps furent faictes vnes trefues de par les gens du Duc de Bourgongne sur les marches de Santhois, & de Montdidier avecques la Hire & les siens: par tel si qu'il feroit du tout abbatre & demolir le fort de Bretueil en Beauuoisis: & pour ce faire en eut grand somme de monnoye, qu'il print volentiers. Apres lesquelles trefues se partirent de la marche vers Beauuais le grand Blanchefort & le petit & Pothon le Bourgongnon, avecques eux six cens combattans ou environ, & s'en allerent en la ville de Rue: lesquels là venuz avecques eux iceux là pieça auoiët esté, s'en allerent tous ensemble courre le paÿs de Boulenois: & en passant tout coyemët sans faire effroy deuant Estaples, allerent iusques à Desnerue & de là à Saumer le Boys. Esquels lieux ne par tout le paÿs on ne se doubtoit en riens de leur venue: & y trouuerent les hommes & habitans, avecques leurs biens & maisons: lesquels (ou aumoins la plus grād partie) furent prins & liez par iceux François & emmenez prisonniers, & aussi emporterent la plus grand partie de leurs meilleurs meubles. Et mesmement rançonnerent à grand somme d'argent la ville & abbaye de Saumer. Et de là en retournant, s'espandirent en plusieurs & diuers lieux du paÿs, iceluy degastant par feu & par espée, sans auoir quelque empeschement & destourbier de leurs aduersaires & ennemis. Et apres qu'ils eurent ars & brullé plusieurs maisons en la ville de Francq: & fais innumerables maux & dommages audit paÿs de Boulenois, ils retournerent tous ensemble à tout grand nombre & quantité de prisonniers, & autres biens en ladicte ville d'Estaples, & là se reposerent & rafreschirent petite espace de temps. Et pourtant que

les Bourgeois & habitans de la ville qui estoient retraits au chastel, ne voulurent payer rançon de leurdicte ville à leur departemēt, embraserent les maisons d'icelle, & y feirent tresgrand dommage: car ce estoit vne ville bien peuplée & bien ediffiée. Et de là s'en retournerent seurement iusques à ladicte ville de Rue, jaçoit ce que messire Ieá de Croÿ, le seigneur de Cresqui, le seigneur de Humieres & aucuns autres du paÿs, assemblerent bien trois cens combattans ou environ esperans iceux aucunement enuahir & assaillir. Mais ce fut pour neant: car les dessusdits François cheuaucherent en si bonne ordonnance, qu'ils n'y veirēt point leur aduantage sur eux: parquoy ils se retrahirent és lieux, dont ils estoient venus. En apres lesdits François retournez en la ville de Rue (comme dit est) ils partirent leur butin: & quand ils furent reposez & refreschis vn peu de iours, ils se remeirent sus & coururēt le paÿs vers Dourens & Hefdin. Si ardirent en plusieurs lieux & prindrent foison de bons prisonniers, & autres proyes & biens meubles portatifs. Et puis apres s'en retournerent par la Bouë, où ils assaillirent durement là forteresse: mais elle fut si bien deffendue par ceux que y auoit mis le Vidame d'Amiens à qui elle estoit, qu'ils eurent plusieurs de leurs gens blecez. Parquoy voyant qu'ils y perdroient leur temps, se retrahirent à tout leur pillage à Rue. Et depuis par plusieurs fois feirent de telles courses sur les paÿs du Duc de Bourgogne, dont à l'vne d'icelles courses fut prins vn de leurs gens: c'est à sçauoir messire Iean de Bressay lieutenant du Marechal de Rieux: & le print Harpin de Richammes vers Monstreul. Et vne autrefois fut aussi prins le petit Blāchefort par l'vn des Bastards de Ranty. Ainsi dōc les Frāçois dessusdits domagerēt moult le paÿs à l'environ de ladicte ville de Rue. Et mesmemēt ardirēt & embraserēt là ville de Cressi sur Anthieu, la q̄lle estoit du propre demaine du Roy.

Comment les Cardinaux de sainte Croix & de Chipre vindrent à Arras, pour estre au grand parlement.

AV mois de Iuillet vindrēt en la ville d'Arras deux Cardinaux enuoyez de par nostre sainct Pere le Pape, & par le Concile de Basle avec eux plusieurs notables ambassadeurs de diuerses nations, pour estre au grand parlement qui se deuoit faire & tenir audit lieu d'Arras pour la paix de France: c'est à sçauoir de par nostre S. Pere le Pape le Cardinal de sainte Croix, l'Archediacre de Mets & aucuns autres Docteurs en Theologie. Et de par le Concile le Cardinal de Chipre, & avec luy l'Euesque d'Ache, & vn docteur nommé maistre Nicolas ambassadeur du Roy de Poulaine. Et de par le Duc de Millan l'Euesque d'Albigue. Avec lesquels ambassadeurs vindrēt l'Euesque de Vzes & l'abbé de Vezelay, enuoyez par les deux parties, & plusieurs autres notables ambassadeurs de plusieurs seigneurs de loingtains paÿs & marches. Et pouoiet tous ensemble estre iusques au nombre de huiēt vingts cheuaucheurs ou environ. Aufquels fut faicte grande & honorable reception, tant de l'Euesque d'Arras, de son clergé & bourgeois de la ville, cōme des gens du Duc qui estoiet à ce commis. Et tous ensemble allerent au deuant d'eux aux champs avec grand compaignie de peuple: & les amenèrent & conduirent en faisant ioye de ce iusques à leurs hostels: & là leur furent fais plusieurs beaux presens, dont ils se tindrent bien contents.

Comment

Comment Loys de Luxembourg Comte de saint Pol, espousa Ieanne de Bar Comtesse de Marle & de Soissons.

LE dimanche xvj. iour de Iuillet Loys de Luxembourg Comte de S. Pol, de Couersan, de Brayne & seigneur d'Anghien espousa Ieanne de Bar, qui estoit seule fille de messire Robert de Bar, Cōtesse de Marle & de Soissons Dame d'Vneberque, de Varneston & de moult d'autres grandes & notables seigneuries, belle niepce de messire Iean de Luxembourg Comte de Leigny, oncle dudit Comte de S. Pol. Et furent les nopces faictes dedans le chastel de Bohain. Auquel lieu furent environ cent cheualiers & escuyers de la famille & amitié des deux parties, sans y auoir nuls Princes des fleurs de lys, dont icelle Comtesse estoit issue moult prochaine. A laquelle feste furent la Comtesse de S. Pol doiagiere, mere d'iceluy Comte Loys & plusieurs de ses enfans. Le dessusdit Comte de Leigny cōme il fut commune renommée, soubstint les fraiz & despens d'icelle feste. Si y fut on feruy tres abondamment: & avec ce y fut faicte tres ioyeuse chere de tous ceux là estans, en boires, mangiers, dances, ioustes, & autres esbatemens.

Comment les Francois furent ruez ius vers Rethers du Bastard de Humieres.

EN ces propres iours les gens du Roy Charles, tenans la frontiere vers Reims, s'assemblerent avec quatre cens combattans, pour aller courre deuant Rethers, & autres lieux tenans le party de Bourgogne: & de fait acueillerent grand nōbre de payfans, vaches cheuaux, & autre bestial: à tout lesquels s'en cuiderent retourner sauuément en leurs garnisons: si estoit leur chief Yuon du puy. Et entre-temps qu'ils faisoient leurs courses, en vindrent les nouvelles au Bastard de Humieres capitaine de Herquery: si assembla gens d'armes, à tout lesquels il poursuiuit vigoureusement iceux Francois. Et en conclusion les assailit par si bon arroy, qu'il les tourna à desconfiture: & en y eut environ que morts que prins quarante, & les autres se sauuerent par fuite avec leur capitaine chacun où ils peurent le mieux. Et de la partie dudit Bastard y furent morts environ dix hommes.

Comment les ambassadeurs du Roy d'Angleterre vindrent à Arras, pour estre au grand parlement avec le Duc de Bourgogne.

EN ce temps vindrent en la ville d'Arras les ambassadeurs du Roy Henry d'Angleterre, pour estre au grand parlement avec le conseil du Duc de Bourgogne. Si pouoient estre environ deux cens cheualiers: desquels estoient les principaux l'Archeuesque d'Yorth, le Comte de Suffort, l'Euésque de S. Dauid, messire Iean Rodeclif garde du seel priué d'iceluy Roy, le seigneur de Hongrefort, maistre Raoul le saige, l'official de Cantorbie & aucuns autres docteurs en Theologie. Si se logerent dedans la dicte cité lez Arras. Si furent ioyeusement receuz & administrez de ce q̄ besoing leur estoit par les gens du Duc de Bourgogne. Et pareillement vindrent en ces iours plusieurs notables ambassadeurs de diuerses natiōs pour les trois parties: entre lesquels y vindrent pour iceluy Duc de Bourgogne le Duc de Gueldres, le

Comte de Nassau, l'Euésque de Cambray, le Comte de Vernambourg, l'Euésque de Liege, le Comte de Vaudemont, le Comte de Neuers, le Comte de Salines, le Duc de Bar, & généralement la plus grand partie de tous les nobles du païs dudit Duc, y furent en noble appareil & en grand estat: & depuis y vindrent les Comtes de S. Pol & de Ligney à belle compagnie. En apres le xxvij. iour de Iuillet vint audit lieu d'Arras le Duc de Bourgogne, lequel auoit couché en sa ville de Lens en Arthois. Et allerent au deuant de luy bien vne lieüe loing: généralement tous les seigneurs qui par auant estoient là venus pour les dessusdictes ambassades, tant de France comme d'Angleterre & autres païs. Et mesmement y allerent les gens des Cardinaux dessus nommez: lesquels venans deuers iceluy Duc, furent de luy moult honorablement receuz chacun à son tour. Si entra le dessusdit Duc en la ville d'Arras en moult belle ordonnance. Et auoit deuant luy archiers pour la garde de son corps, tous vestus d'une parure, & mesme forte & habit. A l'entrée duquel fut faicte moult grand ioye de son peuple, en criant haultement Noël de quarrefourg à autre pour sa venue. Et en cest estat alla faire la reuerence au Cardinal de S. Croix, & puis au Cardinal de Cypre, & de là alla loger à son hostel à la Court-le-Comte.

Comment les ambassadeurs de France vindrent en grand nombre en la ville d'Arras, pour estre au Parlement dessusdit.

LE dimanche ensuiuant dernier iour du mois de Iuillet, vindrent audit lieu d'Arras l'ambassade du Roy Charles de France: lesquels ambassadeurs estans venus de Reims, par Laon à S. Quentin en Vermandois. Auquel lieu leur auoit esté faicte ioyeuse reception par les gouverneurs & habitans d'icelle ville. Et là auoit esté enuoyé de par le Duc de Bourgogne le Comte d'Estampes, accompagné de plusieurs cheualiers & escuyers, pour iceux conduire iusques audit lieu d'Arras. De laquelle ville de S. Quentin par aucuns briefts iours, cheuaucherent tous ensemble à Cambray: & de là assez pres du bois de Mouf-laine, qui est à demie lieüe pres de la ville d'Arras. Entre lesquels estoiet de par le dessusdit Roy Charles, le Duc de Bourbon, le Comte de Richemont Connestable de France. Lesquels auoient espoufé deux des sœurs au Duc de Bourgogne, le Comte de Vendosme, l'Archeuefque & Duc de Reims Chancelier de France, messire Christofle de Harcourt, messire Theolde de Valleperge, le seigneur de la Faicte Mareschal de France, le seigneur de saint Pierre, le seigneur du Chastel, messire Iaques du Bois, messire Ieã de Chastillon bastard de Dampierre, messire Paillard du Flé, le seigneur de Raillicq, le seigneur de Rommet, le seigneur de Courselles, maistre Adam de Cambray premier President, le Doyen de Paris nommé maistre Iean Tudart, le Tresorier d'Anjou, le Borgne Bleffet, maistre Ieã Charretier, le seigneur de Cletel, le seigneur de la Mothe, maistre Adam le Queux, maistre Ieã de Taifé & plusieurs autres notables hommes tant nobles comme autres, accompagnez en tout de quatre à cinq cens cheuaucheurs, à compter ceux qui estoient allez deuant pour prendre les logis. A l'encontre desquels issit le dessusdit Duc de Bourgogne accompagné du Duc de Gueldres & de tous les autres Princes, qui par auant estoient venus & aussi des gentils-hommes cheualiers & escuyers

cuyers de son hostel & de ses paÿs, referué les Anglois qui n'y furent pas. Si rencontra les dessusdits à vn quart de lieue pres de ladicte ville d'Arras. Et là à l'assemblée d'iceux nobles Princes fut monstré moult grand signe d'amour & d'amitié les vns aux autres. Et par especial le Duc de Bourgogne au Duc de Bourbon & au Comte de Richemôt Connestable de France dessusdit ses beaux freres: & eux à luy en monstrant signe d'estre tresioyeux: & par grād humilité embrasserent l'vn Prince l'autre. Et d'autre part les autres des plus notables de toutes les deux parties faisant tresgrand reuerence les vns aux autres, en monstrant semblant de toutes ioyeusetez. Et apres tout ce par belle ordonnance cheuaucherent tout le petit pas iusques à la ville d'Arras. Et là cheuaucherent de front l'vn de costé l'autre les trois Ducs: c'est à sçauoir de Bourgogne, de Bourbon & de Gueldres. Et deuant eux auoient six trompettes & clerons, sonnans tresmelodieusement & grand nombre de Roy d'Armes, heraulx & poursuiuās vestus des armes des Princes là estans. Auecques lesquels estoit comme chief, Montioye Roy d'Armes du Roy Charles de France. Et vn petit deuant cheuaucherent les Connestable dessusdit, Comtes de Vendosme & d'Estampes, le Damoisel de Cleues & aucuns autres grans & notables seigneurs, & derriere les trois Ducs dessus nommez estoient la plus grand partie de leurs cheualiers. Si allerent tenant ceste ordonnance deuant la maison de la ville au petit marché: Et y auoit par toutes les rues & sur les maisons tresgrand multitude de gēs, qui crioient souuent Noël à haute voix. Et là se departit le Duc de Bourgogne & ceux qu'il auoit amenez avec luy, pour retourner à son logis & hostel. Si le vouloient conuoyer ses deux beaux freres, mais il les feit retourner & s'en allerent vers les Cardinaulx. Et de là allerent à leurs logis où leur furent faitz plusieurs grans & tres notables presens, tant par les gens de l'Eglise comme par les gens seculiers. En apres le tiers iour ensuiuant vint la Duchesse de Bourgogne audit lieu d'Arras. A l'encontre de laquelle allerent pour luy honorer les ambassadeurs du Roy de France, & ceux du Roy d'Angleterre. Et generallemēt avec ce tous les nobles, barons & seigneurs là estās en icelle ville, & les gens des Cardinaulx, si estoit en moult riche & noble estat: Et la portoit on dedans vne belle littiere vestue & aornée moult precieusement de riches draps & ioyaulx. Et derriere elle cheuachoient sur hacquenées, six de ses dames & damoiselles moult richement & noblement habillées d'vne parure, leurs robes & chapperons chargez & couuers d'orfauerie. Et apres suiuoient trois chars de parement où estoient la Comtesse de Namur & aucunes autres moult nobles dames & damoiselles de la dessusdicte Duchesse: vestue aussi de pareilles & semblables robes & chapperons qu'estoient celles qui estoient sur lesdictes hacquenées. Si estoient aupres de ladicte littiere les Ducs de Bourbon, de Gueldres, le Connestable de France, le Comte de Vendosme. Et generallement toute la seigneurie & gentillesse de ces deux parties cheuaucherent deuant & derriere: car les Anglois prindrent congé d'elle aux champs, & se retrahirent & retournerent en la cité lez la dessusdicte ville d'Arras, où ils estoient logez. Et la dessusdicte Duchesse accompagnée, comme dit est, alla faire reuerence aux Cardinaulx. Et de là s'en retourna en l'hostel du dessusdit Duc de Bourgogne son mary: lequel Duc la receut moult ioyeusement & honorablement, & feit aux deux Ducs

dessusdits & aux autres nobles seigneurs là estans tresioyeuse chere en son hostel. Et d'autre part venoient en ces mesmes iours au dessusdit lieu d'Arras aucuns ambassadeurs de plusieurs & diuerses places & cōtrées, tant pour les Princes, Eglises, vniuersitez comme pour bonnes ville. Et entre les autres y vindrent de par la ville de Paris l'Abbé du mont de sainte Katherine de Roüen, maistre Guillaume Breton, maistre Iean le Monstardier, maistre Thomas de Courcelles, maistre Robert Poiteuin & plusieurs autres notables gens. Aussi y vindrent les ambassadeurs des Roys de Cecille d'Espaigne, de Nauarre, de Poulaine, & d'Asie & Rommanie. Et pareillement y vindrent les communes des bonnes villes de Hollande, & de Zelande, de Flandres, de Brabant, de Hainault, de Namur, de Bourgongne & d'autres plusieurs parties qui trop longue seroient à escrire: lesquels assez pres chacun selon son estat furent logez assez suffisamment par les fourriers dudit de Bourgongne, & autres à ce cōmis de par luy. Et avecques ce furent durant la conuention seruis abondamment de tous viures, tels que pour lors pouoit recouurer, laquelle dura enuiron trois mois en payant leurs deniers. Et si ne fut quelque nouvelle durant icelle qu'il y eut grand effroy en ladicte ville d'Arras, tant par feu de meschief comme par debats mouuans entre les parties. Et y auoit certains commis de par la ville à visiter de iour & de nuict les besongnes necessaires à garder que nulles extortions ne se feissent. En apres fut ordonné de par le dessusdit Duc de Bourgongne, qu'il y auroit enuiron cent gentils-hommes & deux cens archiers pour la seurté de sa personne armez & embastonnez avecques aucuns seigneurs de son hostel, tels comme le seigneur de Croÿ, messire Iean de Horne le Cheualier, le seigneur de Creuecueur, le seigneur de Chargny, Iean de Brimeu & aucuns autres: lesquels fussent prests s'aucun besoing aduenist à resister avecques aucuns des gentils-hommes. Et cinquante archiers qui estoient commis pour la seurté de la personne dudit Duc.

Comment messire Iean de Mer cheualier d'Espaigne, & le seigneur de Chargny furent armez l'un contre l'autre.

LE lundy vnziesme iour d'Aouust de cest an furēt faictes armes en icelle ville d'Arras, en la presence du Duc de Bourgongne iuge en ceste partie: avecques lequel estoit dedans son eschaffault sur le grand marché les Ducs de Bourbon & de Gueldres, le Comte de Richemont Connestable, le Côte de Vendosme, d'Estampes & plusieurs autres grans seigneurs. Si furent lesdictes armes entreprinſes de messire Iean de Merle cheualier Banneret tresrenommé natif du Royaume d'Espaigne, appellât sans querelle diffamatoire, pour acquerir honneur contre Pierre de Bauffremont cheualier seigneur de Chargny aussi Banneret & natif de Bourgongne portât l'ordre dudit Duc: & estoit tant seulement pour rompre trois lances l'un sur l'autre. Et apres ceste requeste accordée par ledit seigneur de Chargny: lequel seigneur de Chargny auoit requis audit cheualier d'Espaigne à combattre à pied de haches, d'espées & de dagues si longuement que l'un des deux perdist ses bastons, ou meit mains aux genoulx ou à terre sauf en toute la volenté du iuge: lesquelles requestes des deux cheualiers dessusdits long temps par auant estoiet accordées

accordées l'un à l'autre, comme dit est. Et pourtant à ce mesme ieudy entre neuf & dix heures du matin, vint ledit cheualier Espagnol au champ accompagné de quatre cheualiers que le Duc de Bourgongne luy auoit baillez pour luy honorer: c'est à sçauoir le seigneur de l'Or gouuerneur de Rethelois, le seigneur de Ligney, le seigneur de Sauueses & le seigneur de Sainzelles avec quatre ou cinq de ses gés: desquels l'un portoit au bout d'une lance vne petite banniere armoyée de ses armes. Et les cheualiers dessusdits portoient ses lances. Et ainsi sans faire grans bombans, alla faire la reuerence audit Duc de Bourgongne. Et puis se retrahit de ces lices par où il estoit entré au fenestre costé dudit Duc de Bourgongne. Et assez longue espace de temps attendit son aduersaire, lequel vint grandement accompagné des Comtes d'Estampes, de S. Pol & de Ligney, avec eux le Comte de Suffort Anglois qui portoient les lances. Et derriere luy estoient quatre coursiers moult richement couuers de ses deuises: Et les paiges chargez d'orfauerie, & avec eux estoient grand partie de cheualiers & escuyers de l'hostel du Duc de Bourgongne. Et ainsi comme auoit fait ledit cheualier Espagnol, alla faire la reuerence au dessusdit Duc de Bourgongne, & puis il se retrahit à son costé au droit lez. Finablement apres ce qu'ils furent tous deux prests coururent plusieurs coups de fer de lance l'un contre l'autre sans eux ataindre. Et adoncques ledit Espagnol monta sur vn coursier que luy presta le Duc de Bourbon, pource que le sien fuyoit la lance. Et assez brief apres rompirent leurs lances l'un sur l'autre trespuissamment. Et depuis continuerent tant que les trois coups de lances qu'ils auoient entrepris à faire, fussent feruz sans ce que nuls des deux fussent blesez: toutesfois l'armet dudit Espagnol fut vn petit cassé. Si se partirent par la licence dudit Duc de Bourgongne, & s'en retournerent en leurs hostels chacun par où il estoit entré accompagné comme dit est. Et auoit iceluy cheualier Espagnol sur son harnois vne hucque de drap vermeil, laquelle auoit vne croix blanche telle ou pareille que portoient les François. De laquelle aucuns seigneurs de la partie de Bourgongne n'estoient point bien contents, pource qu'il leur sembloit qu'il se monstroit partial d'icelle partie des François: mais depuis quand il en fut aduertty s'en excusa, disant que pour la confederation qu'auoient de long temps l'un avec l'autre les Royaumes de France & d'Espagne, ils ne pouoient porter en iceluy autre enseigne que celle du Roy de France. Le lendemain ensuiuant qui fut le vendredy entre huiet & neuf heures du matin, vint le Duc de Bourgongne en son eschaffault grandement accompagné de sa cheualerie. Avec lequel Duc entrerent dedans les Princes qui le iour de deuant y auoient esté. Et brief ensuiuant vint le seigneur de Chargny, appellant accompagné des seigneurs qui le iour de deuant auoient seruy: lesquels portoient les bastons, dequoy ils deuoient combattre & iouster. Et seoit sur vn cheual couuert de ses armes & derriere luy estoient les quatre pages dessusdits sur quatre coursiers houffez de sa deuise avec la plus grand partie des cheualiers & escuyers de l'hostel dudit Duc de Bourgongne, & aucuns autres nobles hommes: à tout lesquels il entra dedans les lices, si s'en alla descendre droit à son pavillon. Et tantost s'en alla tout à pied faire la reuerence au dessusdit Duc de Bourgongne, & puis se retrahit en sa chaire où il fut bien l'espace d'une heure auant que son aduersaire & ennemy veinist. Lequel vint accompa-

gné comme il auoit esté le iour de deuant tout depuis son hostel iusques à l'entrée des lices. Et portoient les cheualiers & escuyers que ledit Duc luy auoit baillez ses bastons, dequoy il deuoit batailler & combattre. Et derriere luy estoient ses gens, dont l'un d'iceux portoit la petite banniere au bout d'une lance ferrée. Et quand il fut venu aux lices, il alla faire la reuerence au Duc de Bourgogne dessusdit, & de là se retrahit en son pauillon. Et jaçoit ce que par les dessusdits cheualiers & escuyers qui l'accompaignoient fut par plusieurs fois admonesté, en luy donnant conseil à leur pouoir: Toutesfois oncques ne leur voulut descouurer son secret n'vser de leur conseil, ains leur disoit qu'ils ne fussent point en soing de luy, & qu'au plaisir de Dieu il feroit son deuoir. Et apres le Roy d'Armes nommé Toison d'Or cria en trois lieux sur les lices, que tout homme qui n'estoit commis à la garde d'icelle voidast sans delay: & que nul ne baillast empeschemens aux champions sur la hart, & de par le Duc de Bourgogne. Si estoient dedans huit gentils-hommes armez pour prendre & leuer les deux champions dessusdits, quand ils en auroient le commandement. Apres lequel cry issit hors de son pauillon ledit seigneur de Chargny à tout ses quatre bastons, & tenoit la hache par le meillieu de la dextre main le fer vers son aduersaire, & ainsi marcha un petit auant. Et adoncques issit l'Espagnol embastonné, comme dit est, & auoit sur son bacinet iecté un couurechief qui couuroit sa visiere, laquelle estoit comme demie leuée. Et quand il fut issu & failly hors de son pauillon, un de ses gens osta ledit couurechief. Si commécerent vigoureuusement & de grand courage à marcher l'un contre l'autre leurs lances palmoyant. Et tousiours auoit ledit Espagnol, & eut durant ceste besongne la visiere leuée. Et lors à l'approcher ledit seigneur de Chargny iecta premier sa lance & n'en attendoit point son homme: mais iceluy Espagnol l'approcha en luy iectant la sienne, si le ferit & blessa vers le costé, duquel coup il fut nauré & percé au bras tant que la lance se tint dedans son bracelet: mais ledit seigneur de Chargny la secout tantost sur le sablon: Et lors les deux champions approcherent de grand courage l'un pres de l'autre. Si commécerent à batailler & à combattre de leurs lances gentement. Si auoit iceluy seigneur de Chargny grand desplaisance de ce, que son ennemy & aduersaire ne fermoit point sa visiere. Durant lequel temps le Duc de Bourgogne ordonna qu'on les fait cesser, & commanda à ceux qui gardoient le champ qu'ils les prinssent: laquelle chose ils feirent & furent amenez deuant ledit Duc de Bourgogne. Si estoient tous deux moult troublez au semblant qu'ils monstroient de ce qu'on leur auoit si tost prins sus. Et par especial l'Espagnol venant deuant ledit Duc repeta par deux fois qu'il n'estoit pas content pour si peu de chose faire, attendu qu'à grand despens & à grand travail de son corps il est venu de moult loingtain pays par mer & par terre pour acquerir honneur & reuerence. A quoy luy fut respondu, que bien & moult honorablement auoit fait son deuoir, & accomply ses armes. Apres lesquelles parolles furent remenez & conduits à leurs logis & hostels, & issirent des lices chacun par son costé aussi tost l'un comme l'autre. Toutesfois ledit cheualier d'Espagne fut la nocé de plusieurs nobles là estans, d'auoir entrepris une grand hardiesse & habilité de combattre par ceste maniere la visiere leuée, pource que pareil cas n'auoit point esté veu. Et apres ceste besongne
le

le dimenche & autres iours ensuiuans, iceluy Duc de Bourgogne fait grand honneur & reuerence en son hostel au dessusdit cheualier d'Espaigne, & luy donna de grans dons pour payer plainement ses despens. Et briefs iours ensuiuans print congé dudit Duc & des siens, & se partit d'Arras pour s'en retourner en son païs.

Comment les Francois & Bourgongnons estans en la ville d'Arras estoient cordialemēt ensemble l'un avecques l'autre.

LE lundy qui fut le iour nostre Dame de la my-Aoust les Ducs de Bourgogne, de Bourbon & de Gueldre, les Comtes d'Estampes, de Richemont & de Vendosme, de S. Pol & de Ligney, de Meurs & de Nassau avecques la plus grand partie des cheualiers & escuyers des deux parties, allerent tous à cheual en grand concorde à l'hostel d'iceluy Duc de Bourgogne oüir la messe nostre Dame en la cité, vestuz & aornez de moult riches vestemens: dont le pauvre peuple là estant en grand multitude auoient grand lieffe esperans brief auoir consolation de paix, que tant & si longuement auoient attendu. Apres laquelle messe retournerent en l'hostel dudit Duc de Bourgogne, & là disnerent la plus grand partie: Si y furent moult richement seruiz de plusieurs & diuers mets. Pour lesquels conuis & assemblées ainsi faites par icelles parties, les ambassadeurs d'Angleterre n'estoient point bien contents: pource que desia le Duc de Bourgogne & ceux de son party auoient grand communication avecques iceux François leurs aduersaires & ennemis. Et auoient suspicion & doute qu'entre icelles parties de France & de Bourgogne, ne se machinast aucun traicté qui fut aucunement à leur preiudice.

Comment le Cardinal de Vincestre vint à Arras pour estre à la conuention, qui là estoit assemblée.

LEM le dixneufiesme iour d'Aoust ensuiuant vint le Cardinal de Vincestre en la ville d'Arras pour estre au Parlement là estant: & estoient en sa compagnie le Comte de Hontidon & autres notables cheualiers & escuyers d'Angleterre, iusques au nombre de trois cēs cheuaucheurs. A l'encōtre duquel allerēt les Ducs de Bourgogne & de Gueldres, les Comtes de saint Pol, de Ligney, de Meurs & la plus grād partie des nobles avecques ledit Duc de Bourgogne. Si fut fait par le Cardinal & Duc dessusdit grand honneur & reception l'un à l'autre, & pareillement des autres seigneurs. Si retournerent tous ensemble avec iceluy Cardinal iusques aupres de la porte d'Arras, où ils prindrent congé l'un à l'autre. Si s'en alla le dessusdit Cardinal loger en l'hostel de l'Euesque & ses gens. Si venoient chacun iour ambassadeurs enuoyez de diuerses nations. Et auoit ordonné le lieu ou la conuention se deuoit tenir entre les parties en l'abbaye de S. Vast d'Arras, où il y auoit en la dicte abbaye, salles, chambres, & de notables edifices moult propices pour toutes les parties. Si assemblerent au lieu dessusdit les trois parties en la presence des deux Cardinaulx premiers venus. Lesquels & par especial le Cardinal de S. Croix, & remonstrentent moult auctentiquement à icelles trois parties les grans maulx & inconueniens qui estoient aduenuz par toute Chrestienté à l'occasion

des guerres, qu'ils auoient si longuement maintenues, eux admōnestant moult doucement & sagement, que pour l'amour de Dieu principalement ils voulsissent entendre au bien de paix entant qu'ils estoient ensemble: & qu'un chacun d'eux fait requestes si courtoises & si raisonnables qu'ils se peussent accorder les vns avecques les autres. Apres lesquelles remonstrances s'assemblerent au lieu de ladicte conuention par plusieurs iournées. Et furent par lesdictes parties mis auant plusieurs traictez, lesquels estoient moult contraires & difficiles les vns aux autres. Entre lesquels requirēt ceux de la partie du Roy Charles, que le Roy Henry d'Angleterre se voulsist deporter & desister de luy nommer Roy de France, moyennant que par certaines conditions luy seroient accordées les seigneuries de Guienne, & Normandie: laquelle chose les Anglois ne voulurent point accorder.

Comment durant le temps du parlement d'Arras, la Hire & Pothon vindrent courir & fourrager le païs du Duc de Bourgogne.

LTem le vingtcinquesme iour du mois d'Aoust le Parlement estant à Arras, comme dit est, la Hire & Pothon de sainte Treille à tout six cens combattans, dont il y auoit bien six vingts lances ou environ qu'iceux auoient assemblées des frontieres vers Beauuais, cheuaucherent toute la nuit iusques à la riuierie de Somme: laquelle ils passerent à Cappy, & de là se retirerent & s'en allerent vers Dourlens & Beauquesne pour fourrager le païs. Si se partirent & s'en allerent en plusieurs lieux & assemblerent grand nombre de païsans, cheuaux, vaches, brebis & plusieurs autres besongnes, à tout lesquelles se commencerent à retraire vers le passage de l'eau par où ils estoient venus. Durant lequel temps les nouvelles furent portées à Arras deuers le Duc de Bourgogne par le seigneur de Saueuses. Lequel Duc de Bourgogne en fut grandement troublé, voyant que par telles manieres tenir les besongnes qu'on traictoit au dit lieu d'Arras, se pourroient attarder. Et afin d'y pourueoir fait sans delay monter à cheual ledit Comte d'Estampes, de saint Pol, de Ligney avecques la plus grand partie de cheualiers & escuyers qui là estoient, & ceux de son hostel pour combattre & rebouter iceux François: avecques lesquels allerent aucuns seigneurs d'Angleterre à tout trois cens combattans ou environ. Et pouoient estre en tout de douze à seize cens, mais la plus grand partie estoient sans harnois. Si cheuaucherent hastiuement tous ensemble iusques vers Mailly & à Theu. Et auoient par auant enuoyé ledit seigneur de Saueuses & plusieurs autres coueurs pour enquerre nouvelles de leurs aduersaires & ennemis. Lesquels coueurs sceurēt pour vray qu'ils retourneroient à tout grans proyes vers le passage de l'eau, si le feirēt sçauoir aux seigneurs dessusdits. Lesquels se hastierent pour les attendre, & feirent si bonne diligence qu'ils les trouuerēt à la ville de Corbie à vne ville nommée Bonnay sur l'eau de Helly. Et lors les dessusdits François d'icelle poursuite aduertiz, ordonnerent aucuns de leurs gens d'armes à garder le passage de ladicte riuierie. Si s'en allerent mettre en bataille sur vne haute montaigne entre Corbie & Helly. Et entre-temps messire Jean de Croÿ fut enuoyé deuant avecques luy certain nombre de gens d'armes pour gagner ledit passage, lequel fut assez briefuement

ment prins & conquis. Et y en eut de morts de dix à douze d'iceux François & les autres se retrahirent avecques leurs gens sur ladicte montaigne. Et adonques ceux de la partie de Bourgogne & les Anglois passerent l'eau & se mirent en bataille au dessoubz de la montaigne dessusdicte contre leurs aduersaires & ennemis, & y furent bien demie heure. Toutesfois ils n'eurent point conseil de les aller combattre, car ils estoient trop petitement atournez de harnois. Et d'autre part ledit Duc de Bourbon & le Comte de Richemont Connestable qui estoient audit lieu d'Arras, auoient enuoyé aucuns de leurs gens deuers les dessusdits François pour les faire retraire & rendre ce qu'ils auoient prins. Finalement apres ce que les deux parties eurent esté grande espace en bataille l'un contre l'autre, ils s'en retournerent chacun dont ils estoient venuz. Et rendirent lesdits François grand partie des prisonniers, qu'ils auoient prins par le moyen & pourchas de ceux que les ambassadeurs dessusdits auoient enuoyez, & aussi le bestail qu'ils auoient accueilliz, mais ce fut bien enuiz. Si perdirent de leurs gens environ vingt hommes tant morts comme de prins.

Comment les Roys d'Arragon & de Nauarre furent prins & desconfits deuant Gayeete par l'armée du Duc de Millan.

LE sixiesme iour d'Aouust de cest an furent prins deuant Gayeete au Royaume de Napples le Roy d'Arragon & de Nauarre, le grãd maistre de saint Iaques leur frere, le Duc de Sesse & son fils, le Comte de Fondes, le Prince de Tarente, le fils messire Christofle Garganeymé renomnié de l'Aigle, le Vice-roy de Cecille & bien quatre cens cheualiers & escuyers, qui auoient avecques eux bien quatre mille souldoyers qui tous furent desconfits: Et tenoient le siege deuant la dessusdicte ville de Gayeete par mer & par terre, pour icelle conquerre à la desplaisance de Philippe Maria Duc de Milan. Pourtant iceluy Duc feit preparer son armée en la ville de Genes, pour secourir & mener viures à ladicte ville de Gayeete. Si fut principal conducteur d'icelle armée audit Duc de Milan l'Amiral de la cité de Genes, lequel ayant intention d'entrer en icelle ville ainsi assiegée par mer, si s'approcha d'icelle tant que les assiegeans allerent pour le combattre & subiuguer: toutesfois nonobstant que l'Amiral dessusdit ne fut point en si grand nombre comme les Napolitains & les Arragonnois ses ennemis estoient, la fortune fut pour luy: & desconfit pour ce iour tous ceux qui estoient audit lieu, tenans le siege par mer & par terre: mais nonobstant que les dessusdits Roys d'Arragon & de Nauarre avecques les autres seigneurs dessus nommez eussent esté prins deuant le port de Gayeete, comme dit est dessus, si furent ils menez prisonniers à Genes, qui lors se tenoit en l'obeissance du Duc de Millan: mais brief ensuiuant par certains moyens & promesses qu'il feit aux Geneuois, luy furent iceux seigneurs deliurez & mis en sa main, moyennant qu'il promeist de non les deliurer sinon du sceu & consentement desdits Geneuois: laquelle promesse il n'entretint point, car tantost apres qu'ils furent amenez deuant luy, & qu'il les eut grãdement festoyez & conioys en sa ville de Millan, il les mit à plaine deliurance sans payer finance ne retenir d'eux aucune chose ne promesse, & mesmement leur donna de grã & precieux dons: dont quãd ce fut venu à la cognoissance des Geneuois ils

en furēt tresmal cōtens & non sans cause: car ils estoiet leurs ennemis capitaux, pourquoy ils se departirēt du tout de l'alliāce & obeissance dudit Duc de Millā.

Comment le Cardinal de Vincerstre à toute l'Ambassade des Anglois se departit de la ville d'Arras: & comment autres ambassadeurs de plusieurs lieux vindrēt en ladicte ville.

LE vj. iour de Septembre le Cardinal de Vincerstre se partit de la conuētion d'Arras, & avec luy toute l'ambassade de la partie d'Angleterre, sans ce qu'ils eussent aucune concorde avec les François. Nonobstant qu'ils eussent par plusieurs iours esté ensemble, & qu'à icelles journées plusieurs traictez eussent esté mis auāt, cōme dit est, qui point n'auoiet esté mis à effect: jaçoit-ce que le Duc de Bourgongne & ceux de son cōseil eussent faictes plusieurs diligences, pour appaiser icelles deux parties de France & d'Angleterre. Neantmoins iceux Anglois s'en retournerent à Calais, & de là en Angleterre, & se doubtoient biē de ce qui aduint assez tost ensuiuant: c'est à sçauoir que le Roy Charles & le Duc de Bourgongne ne se cōcordassent l'vn avec l'autre: car ils apperceurēt biē des deuāt leur departemēt qu'icelles deux parties auoient l'vn avec l'autre grand amour & repairoient ensemble, cōme se deslors eussent esté en cordialle vnion dōt ils n'estoient point bien contens. Itē encores vindrēt audit Parlemēt d'Arras plusieurs ambassadeurs de plusieurs Royaumes & nations tāt ecclesiastiques cōme seculiers. C'est à sçauoir de par les Roys de Nauarre & de Dache, d'Espaigne, de Chippre, de Portugal, le Connestable Duc de Poulaine, de par le Duc de Millan, de par le Roy de Cecille, de par le Roy de Norueghe, de par le Duc de Bretaigne. Si y vindrēt aussi l'Archeuesque d'Aulx, l'Euesque d'Albigue, l'Euesque d'Vzes, l'Euesque d'Auxerre, l'Euesque d'Albanie, l'Euesque de Viscēne, l'Abbé de Vezelay, l'Archediacre de Mets en Lorraine procureur du S. Concile de Balle, l'Archediacre de Poulaine & moult d'autres gens de grand auctorité.

Comment la paix fut faicte & confermée entre le Roy Charles de France, & le Duc de Bourgongne en la ville d'Arras.

UN tem apres que les ambassadeurs du Roy Henry d'Angleterre se furent partis de la ville d'Arras, comme dessus est dit: & qu'ils furēt retournez en Angleterre sans prendre conclusion de paix avec les François, les deux autres parties qui estoient demourées au dessusdit lieu d'Arras: c'est à sçauoir de France & de Bourgongne, l'assemblerēt l'vn avec l'autre au parlement au lieu accoustumé par aucun peu de iours. Et là eurēt ensemble grand deliberation & aduis sur plusieurs besongnes. Et aussi par l'exhortation des deux Cardinaulx de S. Croix & de Chippre, de plusieurs Prelats & autres notables gens de conseil là estans de chacune partie, conclurent à faire paix finale entre le Roy Charles d'une part & Philippe Duc de Bourgongne d'autre: de laquelle la teneur s'ensuit.

PHILIPPE par la grace de Dieu Duc de Bourgongne, d'Autriche, de Brabant & de Lambourg, Comte de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne, Palatin de Hainault, de Hollande, de Zelande & de Namur, Marquis du S. Empire. Seigneur de Frize, de Saline & de Malines. Sçauoir faisons à tous presens & aduenir, que comme pour paruenir à paix generale en ce Royaume ayent esté re-

nues

nues plusieurs conuentions & assemblées. Et mesmement en nostre ville & cité d'Auxerre, en la ville de Corbeil. Et dernièrement ayt esté accordée de tenir en ceste nostre ville d'Arras certaine iournée & conuention, sur le fait de ladicte paix generale. A laquelle mon tresredoubté seigneur le Roy Charles ayt enuoyez, & y sont venus noz treschiers & tresaymez freres & cousins Duc de Bourbon & d'Auuergne, le Comte de Richemont Connestable de France, le Comte de Vandosme grād maistre d'hostel, & tresreuerend pere en Dieu l'Archeuesque & Duc de Reims grand Chancelier de France, Christofle de Harcourt, Gillebert seigneur de la Fayeete Marechal de France, maistre Adam de Cambray premier President en Parlemēt, maistre Iean Tudart Doyen de Paris Conseillier & maistre des Requestes de l'hostel du Roy, Guillaume Charretier, Estienne Moreau, aussi les conseillers, Iean Chastignier, & Robert Marliere, secretaires de mondit seigneur le Roy & tous ses ambassadeurs. Et de la part mō treschier seigneur & cousin le Roy d'Angleterre, y sont venus tresreuerend pere en Dieu le Cardinal de Vincerstre, l'Archeuesque d'Iorth, noz aymez cousins les Comtes de Hontidon & de Suffort. Noz reuerends peres en Dieu les Euesques de Norrowich, de S. David & de Lisieux, & plusieurs autres gens d'Eglise & ambassadeurs de mon treschier frere & cousin le Roy d'Angleterre. Et aussi y sommes venus & comparus en nostre personne accompagnez de plusieurs de nostre sang & autres noz feaux & subiects en grand nōbre. A laquelle iournée & conuention de par nostre sainct Pere, ayt esté enuoyé tresreuerend pere en Dieu nostre treschier & especial amy le Cardinal de sainte Croix à tout bō & suffisant pouoir de nostre sainct Pere: & de par le sainct Cōcile de Basle semblablement ayent esté enuoyez & soient venus tresreuerend pere en Dieu nostre treschier & tresaymé cousin le Cardinal de Chippre, tresreuereds peres en Dieu les Euesques de Veronne, d'Albigue, Nicolas Preuost, & Calconie Huche Archediacre de Mets en Lorraine, ambassadeurs d'iceluy Concile, & ayans pouoir suffisant sur ce dudit Concile: par deuant lesquels Cardinaulx, Legats & ambassadeurs de nostre S. Pere & du S. Cōcile sont venus & comparus lesdits ambassadeurs de France d'une part, & ceux d'Angleterre d'autre: & nous aussi en nostre personne toutes les fois qu'il a esté besoing: & par iceux ambassadeurs ayēt esté faictes plusieurs ouuertures, & oblations d'un costé & d'autre. Et combien que finalement de la part de monseigneur le Roy, par lesdits ambassadeurs ayent esté faictes aux gens & ambassadeurs d'Angleterre grandes & notables offres, à fin de paruenir à ladicte paix generale: lesquels comme il semble ausdits Cardinaulx autres Legats & ambassadeurs de nostredit S. Pere & du Concile, estre iustes & raisonnables: & ne les pouoient ou deuoient raisonnablemēt refuser lesdits ambassadeurs d'Angleterre. Et que lesdits Cardinaulx de S. Croix, de Chippre & autres ambassadeurs du S. Concile eussent prié & requis à iceux ambassadeurs d'Angleterre, de les accepter en leur disant & remonstrant qu'autrement, & ou cas qu'ils ne voudroient entendre à l'effect de ladicte paix generale, ils auoient charge & cōmandement de nostre S. Pere le Pape & du Concile de nous exhorter, requerir & sommer d'entendre avec mondit seignr le Roy à paix particuliere, & reunion avec luy en tant que toucher nous pouoit. Toutesfois lesdits ambassadeurs d'Angleterre n'ont voulu accepter lesdictes offres à eux fai-

êtes: mais se sont departiz de nostre ville d'Arras sans aucune cōclusion, & sans vouloir prendre n'accepter iour certain ne competent de retourner. Pourquoy apres leur partement par lesdits Cardinaulx, Legats & ambassadeurs de nostre dit S. Pere & du Concile ayons esté exhortez, requis & sommez de vouloir entendre par effect à ladicte paix particuliere & reunion avec mondit seigneur le Roy: moyēnant que par le cas de la mort de feu nostre treschier seigneur & pere que Dieu pardoint, & pour nostre interest en ceste partie: nous seroient par mondit seigneur le Roy, & par ses ambassadeurs dessus nommez à ce souffisamment fondez pour luy, & en son nom faictes offres raisonnables affin de satisfaction, recōpensation & autrement qu'en deuerions estre contents: lesquelles offres faictes par lesdits ambassadeurs de mondit seigneur le Roy, ayent esté baillees par escrit en vn rolle de papier ausdits Cardinaulx & ambassadeurs de nostre dit saint Pere & du Cōcile, & par eux à nous presenté: duquel rolle la teneur s'ensuit.

CE sont les offres que nous Charles Duc de Bourbon & d'Auuergne, Artus Comte de Richemont Connestable de France, Loys de Bourbon Côte de Vendosme, Regnault de Chartres Archeuesque & Duc de Reims grād Chancelier de France, Guillebert seigneur de la Fayecte mareschal de France, Adam de Caubray president en Parlement, Jean Tudart Doyen de Paris cōseillier & maistre des Requestes de l'hostel du Roy, Guillaume Charretier, & Estienne Moreau cōseilliers, Jean Chastignier & Robert Maliere secretaire, & tous ambassadeurs de Charles Roy de France nostre souuerain seigneur estans presentement en la ville d'Arras: faisons pour & ou nom dudit Roy à monseigneur le Duc de Bourgogne & de Brabant pour son interest & querelle qu'il a & peut auoir à l'encontre du Roy, tant à la cause de la mort de feu monseigneur le Duc Jean de Bourgogne son pere comme autrement, affin de paruenir à traicté de paix & concorde. Premièrement que le Roy dira, ou par ses gēs notables souffisamment fondez fera dire à mondit seigneur le Duc de Bourgogne, que la mort de feu monseigneur le Duc Jean son pere (que Dieu absolue) fut iniquemēt & mauuaise- mēt faicte par ceux, qui perpetrerent ledit cas & par mauuais conseil, & luy en a tousiours despleu & à present desplaiſt de tout son cueur. Et que fil eut sceu ledit cas & eut tel aage & entendement qu'il a de present, il y eut obuie à son pouoir: mais il y estoit bien ieune & auoit pour lors petite cognoissance, & ne fut point si aduisé que d'y pourueoir. Et priera à mondit seigneur de Bourgogne, que toute haine & rancune qu'il peut auoir à l'encontre de luy à cause de ce, il oste de son cueur & qu'entre eux ayt bonne paix & amour. Et se fera de ce expresse mention és lettres qui seront faictes de l'accord & traicté d'eux. Item que tous ceux qui perpetrerent ledit mauuais cas ou furent consentans, le Roy les abandonnera & fera toutes les diligences à luy possibles de les faire prendre & apprehender quelque part qu'ils pourroient estre trouuez, pour estre puniz en corps & en biens. Et si apprehender ne peuvent estre, il les bannira à tousiours & sans rappel hors du Royaume & du Daulphiné, avecques confiscation de tous leurs biens, & seront hors de tous traictés. Item ne souffrira le Roy aucuns d'eux estre receuz ou fauorisez en aucun lieu de son obeissance & puissance. Et fera crier & publier par tous les

les lieux des Royaumes & Daulphiné accoustumez à faire cris & proclamations, qu'aucun ne les reçoive ou fauorise sur peines de confiscations de corps & de biens. Item & que mondit seigneur de Bourgogne le plus tost qu'il pourra bonnement apres ledit accord passé, nommera ceux dont il est ou sera lors informé qui perpetrerent ledit mauuais cas ou en furent consentans, affin qu'incontinent & diligemment soit procedé contre eux de la part du Roy, comme dit est. Et en outre pource que mondit seigneur le Duc de Bourgogne n'a encores peu auoir cognoissance vraye de ceux qui perpetrerent ledit mauuais cas ou en furent consentans, toutes les fois que cy apres en sera informé deüement d'aucuns autres, il les pourra nommer & signifier par ses lettres patentes ou autrement suffisamment au Roy. Lequel en ce cas sera tenu de faire proceder tantost & diligemment à l'encontre d'eux par la maniere dessusdicte. Item que pour l'ame de feu monseigneur le Duc Iean de Bourgogne, de feu messire Archambault de Foix Comte de Noailles qui fut mort avecques luy & de tous les autres trespassez, à cause des diuisions & guerres de ce Royaume, seront faictes les fondations & edifices qui s'en suiuent. C'est à sçauoir en l'Eglise de Monstreau en laquelle fut premiere-ment enterré le corps de mondit feu seigneur le Duc Iean, sera fondée vne chappelle & chappellainie d'vne messe basse de requiem chacun iour perpetuellement: laquelle sera rentée & doüée conuenablement de rentes admorties iusques à soixante liures parisis par chacun an: & aussi garnie de calice & d'ornemens d'Eglise bien & suffisamment & tout aux despens du Roy. Et laquelle chappelle sera à la collation de mondit seigneur de Bourgogne & de ses successeurs Ducs de Bourgogne à tousiours. Item qu'en ladicte ville de Monstreau ou au plus pres d'icelle que faire se pourra bonnement: sera fait, construit & institué par ledit Roy & à ses fraits & despens vne Eglise, conuent & monastere de Chartreux: c'est à sçauoir pour vn prieur & douze religieux avecques les cloistres, salles & refectouiers, grange & autres edifices qui luy seront necessaires & conuenables. Et lesquels Chartreux, c'est à sçauoir le prieur & douze religieux seront fondez par le Roy & de bonnes rentes & reuenues annuelles & perpetuelles, & bien admorties suffisamment & conuenablement, tant pour le viure desdits religieux & entretenement du diuin seruice, comme pour les soustenemens des edifices dudit monastere: & autrement iusques à la somme de huit cens liures parisis par an de reuenue, à l'ordonnance & par l'aduis de tresreuerend pere en Dieu monseigneur le Cardinal de sainte Croix, ou de celuy ou ceux qu'il voudra à ce commettre. Item que le Pont de Monstreau au lieu où fut fait ledit mauuais cas, sera faicte & ediffiée & bien entaillée & entretenue à tousiours aux despens du Roy vne belle croix de belle façon. Et ainsi qu'il sera diuisé par ledit monseigneur de sainte Croix ou ses commis. Item qu'en l'Eglise des Chartreux lez Dijon en laquelle gist & repose à present le corps dudit feu monseigneur le Duc Iean: sera fondée par le Roy & à ses despens vne haute messe de requiem, qui se dira chacun iour perpetuellement au grand autel de ladicte Eglise, à telle heure qui sera deuisée. Et laquelle fondation sera donnée & assignée de bonnes rentes admorties iusques à la somme de cent liures pari-

sis de reuenué par an, & aussi garnie de calices & aornemens comme dessus.

Item que lesdictes fondations & edifices seront commencées à faire le plus tost que bonnement faire se pourra. En especial commencera on à dire & celebrer lesdictes Messes, incontinent apres ledit accord passé. Et au regard des edifices qui se doiuent en ladicte ville de Monstreau ou au plus pres d'icelle faire, on y commencera à ouurer dedans trois mois apres que ladicte ville sera reduicte en l'obeissance du Roy. Et continuera on diligemment sans intercupation, que iceux edifices seront tous parfaits & acheuez dedans cinq ans apres ensuiuans. Et quant aux dessusdictes fondations on y besongnera sans delay le plus tost que faire se pourra. Et pour ces causes tantost apres ledit accord passé, sera faicte & assignée la haulte Messe aux Chartreux de Dijon, dont dessus est faicte mention, avec ce qui en despend. C'est à sçauoir de liures, calices & autres choses à ce necessaires. Et aussi y sera dicte & celebrée aux despens du Roy la basse Messe quotidienne, qui doit estre fondée en l'Eglise de Mostreau si tost qu'elle sera reduicte en l'obeissance du Roy: & au surplus touchant les edifices & fondations, qui se doiuent faire en la ville de Monstreau. Et apres d'icelle de la part du Roy sera mise dedans lesdits trois iours apres qu'icelle ville sera reduicte en l'obeissance du Roy és mains d'iceluy ou ceux que y voudra commettre monseigneur le Cardinal de sainte Croix, certaine somme d'argent souffisant pour commencer à faire lesdictes ouurages & edifices: & achepter les calices, liures, aornemens & autres choses à ce necessaires & conuenables. Et d'autre part serot lors aussi aduisées, assises & deliurées les rentes dessus declairées montans pour ledit lieu de Monstreau huit cens soixante liures parisis par an bien reuenans seurement amorties, & assises au plus pres que bonnement faire se pourra dudit lieu de Monstreau: sans y comprendre les cent liures parisis de réte qui doiuent estre assises pour la fondation de ladicte haulte Messe des Chartreux de Dijon. Item que pour & en recompensation des ioyaux & autres biens meubles que auoit feu mondit seigneur le Duc Iean au temps de son decez, qui furent prins & perdus, & pour en auoir & achepter des autres. Et en lieu d'iceux le Roy payera & fera reaulment payer & de fait à mondit seigneur le Duc de Bourgogne, la somme de cinquante mille escus d'or vieux de poix de soixante quatre au marc de Troyes huit onces pour le marc, & à vingt & quatre karas d'aloy ou autre monnoye d'or coursable de la valeur aux termes qui s'ensuiuent. C'est à sçauoir quinze mille au terme de Pasques prochain venant en vn an, qui commencera l'an mille quatre cens trentesept. Et quinze mille aux Pasques ensuiuans qui sera l'an mille quatre cens trente huit. Et les vingt mille qui resteront aux Pasques ensuiuans, qui sera l'an mille quatre cens trente neuf. Et avecques ce sera sauué & reserué à mondit seigneur de Bourgogne son action & poursuite au regard du beau collier de feu mondit seigneur son pere, contre ceux qui l'ont eu & l'ont pour l'auoir & recouurer: & pareillement autres ioyaux à son prouffit en outre & par dessus lesdits cinquante mille escus.

Item & que de la part du Roy à mondit seigneur de Bourgogne pour partie de son interest, seront delaissées & avecques ce baillées & transportées de nouuel pour luy & ses hoirs procrez de son corps, & les hoirs de ses hoirs & descendants tousiours de droicte ligne soient males ou femelles les terres & seigneuries

ries qui s'en suiuent. C'est à sçauoir la cité & Comté de Mascon & S. Iangon, & les mettes d'iceux: & avecques ce ensemble toutes les villes, villages, terres, cens, rentes & reuenues quelsconques qui sont & appartiennent & doiuent competer & appartenir en domaine au Roy & à la Couronne de France, & par tous les villages royaux de Mascon & de saint Iangon & mettes d'iceux, avecques toutes les appartenances d'icelle Comté de Mascon & autres seigneuries, que tient & doit tenir le Roy en domaine ancien, en & par tout lesdits villages de Mascon & de saint Iangon tant en fief, arrierefief, confiscations, patronnages d'Eglises, collations de benefices comme en autres droits & prouffits quelsconques, sans y riens retenir de la part du Roy de ce que touche & peult toucher le domaine, la seigneurie, la iurisdiction ordinaire des Comtez & lieux dessusdits. Et est sauué & reserué au Roy semblablement les fiefs & hommages des choses dessusdictes: & le ressort & souueraineté des Eglises & subiects d'icelles de fondations royaux, estans ausdits bailliages & es mettes enclauées en iceux & le droit de Regalle, là où il a lieu & autres droits royaux appartenans d'ancienneté à la couronne de France & bailliages dessusdits: pour à ladicte Comté de Mascō: ensemble des villes, villages, terres & domaines dessusdictes iouir & vser par mondit seigneur de Bourgongne & sesdits hoirs & successeurs à tousiours & les tenir en foy & hommage du Roy & de la couronne de France, & en pairrie sous le ressort du Roy & de la court de Parlement sans moyen, Pareillement & en telles franchises, droits & prerogatiues comme les autres Pairs de France. Ité avecques ce de la part du Roy seront transportées & baillées à mondit seigneur de Bourgongne, & celuy de sesdits hoirs & successeurs legitimez procreez de son corps: ausquels il delaissera apres son decez & trespas ladicte Comté de Mascon, tous les prouffits & emolumens quelconques qui escherront esdits villages royaux de Mascon & saint Iangon, à cause des droits royaux & de souueraineté appartenans au Roy & en iceux bailliages, soient par le moyen de la garde & souueraineté des Eglises, qui sont de fondation royalle & des subiects d'icelles droits de royalle ou autrement, tant en confiscations pour quelque cas que ce soit amendes, droits, exploits, iustices & les prouffits & emolumens de la monnoye comme autres prouffits quelconques, pour en iouir par mondit seigneur de Bourgongne & son dit hoir durant leurs vies & du suiuant d'eux tant seulement en & par la maniere qui s'en suit. C'est à sçauoir qu'à la nomination de mondit seigneur le Duc de Bourgongne & de son dit hoir apres luy, le Roy commettra & ordonnera celuy qui sera Baillif de Mascon pour mondit seigneur de Bourgongne, iuge royal & commis de par luy & cognoistre de tous cas royaux & autres choses procedans des bailliages: des pays & lieux & enclauures dessusdictes: aussi auant & tout en la maniere & forme, que l'ont fait & accoustumé de faire les Baillifs royaux de Mascon & de saint Iangon qui ont esté le temps passé: lequel bailliage de saint Iangon est & sera aboly par ce moyen: & semblablement seront commis de par le Roy à la nomination de par mondit seigneur de Bourgongne & de son dit hoir, tous autres officiers necessaires pour ladicte iurisdiction & droits royaux tant capitaines, chasteillains, preuosts, seigneurs comme receueurs & autres qui exerceront leurs offices ou nom du Roy au prouffit de mondit seigneur de Bourgongne & de son

hoir apres luy, comme dit est dessus. Item semblablement de la part du Roy seront transportées & baillées à mondit seigneur & à son hoir dessusdit apres luy, tous les prouffits des aydes. C'est à sçauoir des greniers à sel, quatriesmes de vins venduz à destail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages, aydes & subuentions quelscōques, qui ont ou auront cours, & qui sont ou seront imposées és elections de Mascon, Chalon, Austun & Langres si auant qu'icelles elections s'estendent en & par le paÿs & Duché de Bourgongne, & la Comté de Charrolois, & ladicte Comté de Mascon, tout le paÿs de Masconnois & és villes & terres quelconques enclauées en icelle Duché, Comté & paÿs pour iouir de la part de mondit seigneur le Duc de Bourgongne & de son hoir apres luy de toutes lesdictes aydes, tailles & autres subuentions en auoir le prouffit durant le cours de leurs vies & du suruiuant d'eux. Auquel mondit seigneur le Duc de Bourgongne & à sondit hoir appartiendra la nomination de tous les officiers à ce necessaires, soient esleuz, clerics, receueurs, sergens ou autres & au Roy la commission & institution comme dessus est dit. Item & aussi sera par le Roy à mondit seigneur le Duc de Bourgogne transporté & baillé à tousiours pour luy ses hoirs legitimes procrées de son corps, & les hoirs de ses hoirs soient males ou femelles descendans de droicte ligne en heritage perpetuelle, la cité & Comte d'Auxerre avecques toutes les appartenances, & appendances quelconques tant en iustice, domaine, fiefs, patronages d'Eglises, collations de benefices comme autrement à les tenir du Roy de la couronne de France, & de sa court de Parlement, sans moyen & en telles franchises & droits de prerogatiues comme les autres Pairs de France. Item & avecques ce seront transportées & baillées par le Roy à mondit seigneur de Bourgongne & à iceluy de ses hoirs, à qui il delaissera apres son decez ladicte Comté d'Auxerre tous les prouffits & emolumens quelconques, qui escherront en ladicte Comté & cité d'Auxerre, & en toutes les villes & terres enclauées en icelles, qui ne sont point en ladicte Comté: soient Eglises ou autres à cause de droits royaux en quelque maniere que ce soit tant en regalles, cōfiscations, amendes & exploits de iustice le prouffit & emolument de la monnoye, comme autrement durant leurs vies & du suruiuant d'eux tant seulement en & par la maniere dessus declarée. C'est à sçauoir qu'à la nomination de mondit seigneur de Bourgogne & de son hoir apres luy, le Roy commettra & ordonnera celuy qui sera Baillif d'Auxerre pour mondit seigneur de Bourgongne iuge royal & commis de par luy à cognoistre tous cas royaux & autres choses és mettes de la Comté d'Auxerre & és enclauemēs d'icelle, aussi auant & tout en la forme & maniere que l'ont fait & accoustumé faire par cy deuant les Baillifs de Sens audit lieu d'Auxerre. Et lequel Baillif de Sens ne s'entremettra aucunement durant les vies de mondit seigneur le Duc de Bourgongne & de son hoir. Mais on en laissera conuenir ledit Baillif d'Auxerre, qui sera commis de par le Roy à la nomination de mondit seigneur de Bourgongne & de sondit hoir. Et semblablement seront commis par le Roy à la nomination de mondit seigneur de Bourgongne & de sondit hoir, tous autres officiers necessaires pour l'exercice de ladicte iurisdiction & droits royaux en ladicte Comté d'Auxerre tous Chastellains, capitaines, preuosts & autres: comme sergens & receueurs, qui exerceront leur office au nom du Roy au prouffit de
mondit

mondit seigneur de Bourgongne & de son hoir apres luy. Item d'autre part de la part du Roy, seront transportées & baillées à mondit seigneur de Bourgongne & à sondit hoir apres luy tous les prouffits des aydes. C'est à sçauoir de grenier à sel, quatriesmes de vins vendus en destail, impositions de toutes denrées: tailles, fouages, & autres aydes & subuentions quelsconques, qui ont ou auront cours & qui sont & seront en ladicte cité, Comté & election d'Auxerre si auant qu'icelle election s'estend en la dessusdicte Comté, & au paÿs d'Auxerrois & és villes enclauées en iceux, pour en iouir par mondit seigneur de Bourgongne & sondit hoir apres luy: & en auoir les prouffits le cours de leurs vies durans, & du suruiuant d'eux tant seulement. Ausquels mondit seigneur le Duc de Bourgongne & à sondit hoir, luy appartiendra la nomination de tous les officiers à ce necessaires, soient elleuz, clerks, sergens ou autres, & au Roy la commission & institution comme dessus est dit. Item & aussi seront par le Roy baillées & transportées à mondit seigneur le Duc de Bourgongne pour luy & ses hoirs legitimes, procréés de son corps & ses hoirs de ses hoirs: soient masles & femelles descendans en directe ligne à tousiours & en heritaige à perpetuité, les chastel, ville & chastellenie de Bar sur Seine, ensemble toutes les appartenances & appendences d'icelle chastellenie tant en domaine, iustice, iurisdiction, fiefs, patronnages d'Eglise, collations de benefices comme autres prouffits & emolumens quelsconques à les tenir en foy & en hommage du Roy & en pairrie de France, soubs le ressort de la souueraineté du Roy & de la court de Parlement sans moyen. Item & avec ce appartiendra à mondit seigneur le Duc de Bourgongne, & de la partie du Roy luy seront baillées & trāsportées par luy & ceux de ses hoirs à qui il delaissera apres son decez ladicte seigneurie de Bar, tous les prouffits des aydes tant du grenier au sel si grenier ya accoustumé auoir, & quatriesmes des vins vendus à destail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages & autres aydes & subuentions quelsconques, qui ont & auront cours ou sont & seront imposées en la ville & chastellenie de Bar sur Seine, & és villes & villages subiects & ressortissans à icelle chastellenie, pour iouir de la part de mondit seigneur le Duc de Bourgongne & de sondit hoir apres luy d'icelles tailles & subuentions: & auoir les prouffits de la main des grenetiers & receueurs royaux, qui seront à ce commis par le Roy à la nomination de mondit seigneur le Duc de Bourgongne, durant les vies de luy & de sondit hoir apres luy & les suruiuans d'eux deux. Item & aussi de la partie du Roy sera transporté & baillé à mondit seigneur de Bourgongne pour luy & ses hoirs, la Comté de Bourgongne pour tousiours en heritaige perpetuel: la garde de l'Eglise & Abbaye de Luxeul, ensemble tous les droits, prouffits & emolumens quelsconques appartenans à la dessusdicte garde: laquelle comme Comte à cause de sa Comté de Champaigne dit & maintient à luy appartenir: combien que les Comtes de Bourgongne predecesseurs à mondit seigneur, ayent par cy deuant pretendu en querelle au contraire: disans & maintenans icelle Abbaye qui est hors du Royaume & mettes de la Côté de Bourgongne, deuoit estre de leur garde. Et pour ce pour le bien, vtilité & prouffit du paÿs & pour obuier à tous débats & noises, sera delaisé par le Roy à mondit seigneur de Bourgongne, & luy en demourera ladicte garde tout entierement. Item aussi seront par le Roy transportées à

mondit seigneur de Bourgogne pour luy & ses hoirs masles legitimez, procréez de son corps, & les hoirs de ses hoirs masles tant seulement procréez de leurs corps, & descendans d'eux en ligne directe à tousiours & heritaige perpetuelles chasteaux, villes & chastellenies & preuostez foraines de Peronne, Montdidier & Roye: avecques toutes leurs appartenances & appendences quelsconques tant en demaine, iustice & iurisdiccions, fiefs & arrierefiefs, patronnages d'Eglises, collations de benefices, comme autres droits prouffits & emolumens quelsconques à les tenir du Roy & de la couronne de France en foy & en hommage, & en pairrie de France sous le ressort & souueraineté de sa court de Parlement sans moyen. Itē & avecques ce baillera & transportera le Roy à mondit seigneur le Duc de Bourgogne, & à celuy de ses hoirs dessusdits masles: auquel il delaissera apres son decez lesdictes villes & chastellenies de Peronne, Montdidier & Roye, tous les prouffits & emolumens quelsconques qui escher rōt en icelles villes, chastellenies & preuostez foraines à cause des droits royaux en quelque maniere que ce soit: tant en regalles, confiscations, amendes, exploicts de iustice, comme autrement: pour en iouir par mondit seigneur le Duc de Bourgogne & sondit hoir apres leurs vies & du suruiuant d'eux tant seulement, & par la maniere dessus declairée. C'est à sçauoir qu'à la nomination de mondit seigneur de Bourgogne & de son hoir masle, apres luy le Roy commettra & ordonnera celuy qui sera gouverneur & Baillif desdictes villes & chastellenies, pour mondit seigneur le Duc de Bourgogne iuge royal & commis de par luy à cognoistre de tous cas & autres choses procedans desdictes villes, chastellenies & Preuostez foraines & és villes subiectes & ressortissans à icelles aussi auant, & par la maniere que l'ont fait & accoustumé de faire par cy deuant les Baillifs royaux de Vermendois & d'Amiens. Et en outre seront commis, se mestier est, par le Roy à la nomination de mondit seigneur de Bourgogne & de sondit hoir masle, tous autres officiers necessaires pour l'exercice de ladicte iurisdiction & droits royaux: comme chastellains, capitaines, preuosts, sergens, receueurs & autres qui exerceront leurs offices ou nom du Roy & au prouffit de mondit seigneur le Duc de Bourgogne, & de sondit hoir masle apres luy comme dit est dessus. Item & semblablement par le Roy seront transportées & baillées à mondit seigneur le Duc de Bourgogne & sondit hoir masle apres luy, tous les prouffits des aydes: c'est à sçauoir du grenier à sel, quatriesmes de vins vendus en destail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages & autres aydes & subuentions quelsconques, qui ont ou auront cours: & qui sont ou seront composées esdictes villes, chastellenies & preuostez foraines de Peronne, Montdidier & Roye: & és villages & terres subiectes & ressortissans à icelles villes, chastellenies & preuostez foraines, pour en iouir par mondit seigneur de Bourgogne & sondit hoir masle durant le cours de leurs vies & du suruiuant d'eux. Auquel mondit seigneur de Bourgogne & sondit hoir masle apres luy appartiendra la nomination de tous les officiers à ce necessaires soient eulz, clerics, receueurs, sergens ou autres: & au Roy leur commission & institution comme dessus. Item en outre de la part du Roy sera delassé à mondit seigneur le Duc de Bourgogne à celuy de ses heritiers: auquel apres son decez il laissera là Comté d'Arthois, la compensation des aydes en ladicte Comté d'Arthois

thois reffors & enclauemens d'icelle, montans à present icelles compositions à quatorze mille francs par an ou enuiron sans ce que mondit seigneur le Duc ou sondit hoir apres luy durât leurs vies soient abstraincts d'en auoir autre don n'octroy du Roy, ne de ses successeurs. Et nommeront mondit seigneur & sondit hoir apres luy tels officiers que bon leur semblera, pour le fait de ladicte composition tant esleuz, receueurs, sergens que autres : lesquels ainsi nommez le Roy sera tenu d'instituer & commettre lesdits officiers & leur en faire bailler les lettres. Item que le Roy baillera & transportera à mondit seigneur le Duc de Bourgongne pour luy ses hoirs & ayans cause à tousiours : toutes les citez, villes, forteresses, terres & seigneuries appartenans à la couronne de France dessus la riuere de somme de l'vn costé & de l'autre comme S. Quentin, Corbie, Amiens, Abbeuille & autres ensemble: toute la Comté de Ponthieu deçà & de là la dessusdicte riuere de Somme, Dourlens, saint Riquier, Creuecueur, Arleux, Mortaigne avecques les appartenances & appendances quelsconques. Et toutes autres terres qui peuent appartenir à ladicte couronne de France depuis ladicte riuere de Somme inclusiuement : comprenant aussi au regard des villes entrans du costé d'Arthois, de Flandres & de Hainault tant du Royaume comme de l'Empire. En y comprenant aussi au regard des villes seans sur ladicte riuere de Somme du costé de France, les banlieux & eschaumaiges d'icelles villes, pour en iouir par mondit seigneur le Duc de Bourgongne sesdits hoirs & ayans cause à tousiours, desdictes citez, villes & forteresses, terres & seigneuries en tous prouffits & reuenues tant en domaines comme des aydes ordonnées par la guerre & aussi tailles & emolumens quelsconques. Et sans y retenir de la part du Roy fors les foy & hommages de souueraineté. Et lequel transport & bail se fera (comme dit est) par le Roy au rachapt de la somme de quatre cens mille escus d'or vieux de soixante quatre au marc de Troyes, huit onces pour le marc, & d'aloy à vingt quatre karas, & vn quart de karat de remede ou autre monnoye d'or courant : à la valeur duquel rachapt de mondit seigneur le Duc de Bourgongne seront baillées lettres bonnes & suffisantes, pour lesquelles il promettra pour luy & les siens, que toutes & quantesfois qu'il plaira au Roy & aux siens faire ledit rachapt : mondit seigneur de Bourgongne & les siens serôt tenuz en receuant ladicte somme d'or, de rendre & laisser au Roy & aux siens toutes lesdictes citez villes forteresses, & seigneuries comprinses en ce present traicté tant seulement. Et sera content en outre môdit seigneur le Duc de Bourgongne de receuoir le payement des quatre cens mille escuz d'or à deux fois. C'est à sçauoir à chacune fois la moitié: pourueu qu'il ne sera tenu rendre lesdictes villes, citez, forteresses, terres & seigneuries n'aucunes d'icelles, iusques à ce que ledit payement soit accompli & qu'il ayt receu le dernier des quatre cens mille escuz d'or. Et ce pendant seront à mondit seigneur le Duc de Bourgongne les fraiz siens de toutes lesdictes citez, villes forteresses & seigneuries tant des domaines comme des aydes & autrement sans en riens deduire ne rabattre du principal. Et est à entendre que audit transport & bail que fera le Roy (comme dit est) ne seront point comprins les citez de Tournay, Tournesis & S. Amand: mais demourront és mains du Roy reserué Mortaigne, qui est comprins & demeure és mains & gouvernement de mondit seigneur le Duc de Bourgon-

gne ainsi que dessus est dit. Et combien que ladicte cité de Tournay ne doive point estre baillée à mondit seigneur le Duc de Bourgogne: ce nonobstant est reserué à mondit seigneur de Bourgogne l'argent à luy accordé par ceux de Tournay, par certain traicté & accord qu'il a avecques eux durant iusques à certain temps & années aduenir. Et lequel argent lesdits de Tournay payeront plainement à mondit seigneur le Duc de Bourgogne. Item & pource que mondit seigneur le Duc de Bourgogne pretend à auoir droit en la Comté de Boulongne sur la mer, laquelle il tient & possede. Et pour bien de paix icelle Comté de Boulongne sera & demourra à mondit seigneur de Bourgogne, & en iouira & possedera en tous prouffits & emolumens quelsconques, pour luy ses enfans & hoirs males procréés de son corps seulement. Et en apres demourra icelle Comté à eux qui droit y ont ou auront. Et sera tenu le Roy de appaiser & contenter lesdictes parties pretendans auoir droit en icelles Comté: tellemēt qu'en ce pendant ils ne demandent ne quierent riens ne facent aucune poursuite à l'encontre de mondit seigneur de Bourgogne & sesdits enfans. Item que les chastel ville Comté & seigneurie de Gien sur Loyre, qu'on dit auoir esté donnée & transportée avec la Comté d'Estampes & la seigneurie de Dourdan par feu monseigneur le Duc de Berry, & feu mōseigneur le Duc Jean pere de mondit seigneur de Bourgogne: seront de la part du Roy mises & baillées realement & de fait es mains de nous Duc de Bourbonnois & d'Auuergne. Et tantost apres ledit accord passé pour tenir & gouverner l'espace d'un an ensuiuant, & iusques à ce que durant ledit an Jean de Bourgogne Comte d'Estampes ou mondit seigneur pour luy, auront monstré ou fait monstrer au Roy ou à son conseil les lettres dudit don fait à mondit seigneur de Bourgogne par feu mōdit seigneur de Berry: lesquelles veuēs si elles sont trouuées suffisans & valla- bles, sommierement & de plain & sans quelconque procez nous Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, serons tenus de les bailler & deliurer audit Comte d'Estampes ou à mondit seigneur de Bourgogne: pour luy lesdits ville & chastel de Gien sur Loyre comme à luy appartenans par le moyen & transport que luy à fait mondit seigneur de Bourgogne: sans ce que la part du Roy l'on puisse ne doive alleguer au contraire aucune prescription ou laps depuis le decez de feu mondit seigneur de Berry. Et aussi nonobstant quelsconques conditions ou oppositions d'autres qui voudront prendre droit en ladicte Comté de Gien: ausquels si aucuns en ya sera reserué leur droit pour le poursuiure par droit de iustice quand bon leur semblera contre ledit Comte d'Estampes. Item que par le Roy sera restitué & payé à mondit seigneur le Comte d'Estampes & mondit seigneur le Comte de Neuers son frere, la somme de trente deux mille deux cēs escuz d'or, que feu le Roy Charles dernièrement trespassé fait, comme on dit, prendre en l'Eglise de Rouen, où icelle somme estoit en deppost: cōme deniers de mariage appartenās à feüe Madame Bonne d'Arthois mere desdits seigneurs, ou cas qu'ō en fera directemēt apparoir que telle somme soit & ayt esté alloüée ou compte & au prouffit dudit Roy Charles: à payer icelle somme de xxxij. mille deux cens escuz à tels termes cōme raisonnables, qui seront aduisez apres le payement fait & accomply à mondit seigneur de cinquante mille escuz dont dessus est faicte mention. Et au regard des debtes que mondit seigneur le Duc
de

de Bourgongne dit & maintient à luy estre tenues & deües, par feu ledit Roy Charles, tant à cause des dons, pensions comme autrement montant à moult grand somme de deniers, son droit tel qu'il a & doit auoir pour la recouurance d'icelles debtes luy demoura sauf & entier. Item que môdit seigneur de Bourgongne, ne sera tenu faire foy ne hommage ne seruice au Roy des terres & seigneuries, qu'il tient à present où royaume de France: ne de celles qui luy pourroient escheoir cy apres par succession oudit royaume. Mais sera & demoura exempt de sa personne en tous cas de subiections, hommages, ressors, souuerainetez & autres du royaume durant la vie de luy. Mais apres le decez du Roy, mondit seigneur de Bourgongne, fera à son fils & successeurs en la courône de France les hommages, fidelitez & seruices qui à ce sont appartenans. Et aussi le mondit seigneur de Bourgongne alloit de vie à trespas deuant le Roy, ses heritiers & ayans cause, ferôt au Roy lesdits hommages & fidelitez & seruices ainsi qu'il appartiendra. Item & pource que cy apres mondit seigneur de Bourgongne tant és lettres, qui se feront de la paix comme és autres lettres & escriptures: & aussi de bouche recognoistra & nommera & pourra nômer & recognoistre le Roy son souuerain: offrant & presentant lesdits ambassadeurs du Roy, que lesdictes nominations & recognoissances tant par escript comme de bouche, ne portent aucun preiudice à ladicte exemption personnelle de mondit seigneur le Duc de Bourgogne sa vie durant. Et que ladicte exemption demeure en sa vertu selon le contenu en l'article precedent: & aussi qu'icelle nomination, recognoissance ne s'estende que aux terres & seigneuries qu'iceluy monseigneur de Bourgongne tient & tiendra en ce royaume. Item & au regard des feaux & subiects de mondit seigneur de Bourgongne des seigneuries qu'il tient & doit auoir par ce present traicté, & qui luy pourroit escheoir par succession ou royaume de France durant les vies du Roy & de luy, ils ne seront point contraincts d'eux armer au commandement du Roy ne de ses officiers: supposé ores qu'ils tiennent avec ce du Roy aucunes seigneuries & terres. Mais est content le Roy que toutes les fois qu'il plaira à mondit seigneur de Bourgongne mander ses feaux & subiects pour ses guerres, soit ou royaume ou dehors, ils serôt cōtrains d'y aller sans pouoir ne vouloir venir au mandement du Roy, se lors il les y madoit. Et pareillement sera fait au regard des seruiteurs de mondit seigneur de Bourgongne, qui sont ses familliers & seruiteurs de son hostel supposé qu'ils ne soient point ses subiects. Item & toutesfois sil aduenoit que les Anglois, ou autres leurs alliez fissent guerre cy apres à mondit seigneur de Bourgongne, ou à ses paÿs & subiects à l'occasion de ce present traicté, ou autrement: le Roy sera tenu de secourir & ayder môdit seigneur de Bourgogne & ses paÿs & subiects: ausquels on feroit guerre soit par mer ou par terre à toute puissance, ou autrement selon que le cas requerra & tout ainsi comme pour son propre fait. Item & que de la part du Roy & de ses successeurs Roys de France, ne sera faicte ne promise ne souffert faire par les Princes & seigneurs dessusdits aucune paix, traicté ou accord avecques son aduersaire & ceux de la part d'Angleterre, sans le signifier & faire à sçauoir à mondit seigneur le Duc de Bourgongne & à son heritier principal apres luy: & sans leur expres consentement & les y appeller & cōprendre, si comprins y veulent estre: pourueu que pareillemēt soit fait du costé

de mondit seigneur de Bourgongne & de son heritier principal au regard & en tant que luy touche la guerre d'Angleterre. Item & que mondit seigneur de Bourgongne & tous ses feaux & subiects & autres, qui par cy deuant ont porté en armes l'enseigne de mondit seigneur: c'est à sçauoir la croix S. Andrieu, ne seront point contrains de prendre autre enseigne en quelconque mandement ou armée qu'ils soient en ce royaume ou dehors, soit en la presence du Roy ou de ses Connestables, & soient à ses gaiges ou souldoyers ou autrement. Item que le Roy fera restituer & desdommager de leurs pertes raisonnables, & aussi de leurs rançons ceux qui furent prins le iour de la mort dudit feu monseigneur le Duc Iean qui Dieu pardoint, & qui y perdirent leurs biens & furent grandemēt rançonnez. Item qu'au surplus abolition generale soit faicte de tous cas aduenuz, & de toutes choses dictes, passées & faictes à l'occasion des diuisions de ce royaume, excepté ceux qui perpetrerent ledit mauuais cas ou qui furent consentans de la mort dudit feu monseigneur le Duc Iean de Bourgongne: lesquels seront & demourront hors de tout traicté. Et qu'au surplus chacun de costé & d'autre retourne au sien: c'est à sçauoir les gens d'Eglises à leurs Eglises & benefices, & les seculiers à leurs terres, rentes, heritages, possessions & biens immeubles en l'estat qu'ils sont: reserué des terres & seigneuries estans en la Comté de Bourgongne: lesquelles mondit seigneur de Bourgongne ou feu monseigneur son pere ont eües & retenues, & ont données à autruy: comme confiscations & confisquées à eux à cause desdictes guerres & diuisions: lesquelles seront & demourrōt, nonobstant ladicte abolition & accord à ceux qui les tiennent & possèdent. Mais par tout ailleurs chacun reuiendra à ses terres & heritages, comme dit est, sans ce que pour demolition & empiremens gardes de places ou reparations quelsconques on puist riens demander l'un à l'autre: & sera chacun tout quitte de rentes de charges escheües du tēps, qu'il n'aura ioÿ de ses terres & heritages: mais au regard des meubles prins ou euz d'un costé & d'autre, iamais n'en pourra estre aucune chose, poursuite, querelle ne question faicte d'un costé ne d'autre. Item & qu'en ce present traicté soient estainctes & abolies toutes iniures, malueillances & rancunes tant de parolles & de fait, comme autrement aduenuz cy deuant à l'occasion des diuisions, partialitez & guerres tant d'une part comme d'autre, sans ce que aucun en puisse aucune chose demander ne faire question ne poursuite par prochaineté ne autrement: ne le reprocher ne donner blasme pour auoir tenu aucun party. Et que ceux qui feront ou diront le contraire soient puniz comme transgresseurs de fait selon la qualité du fait.

Item & en ce present traicté seront comprins de la part mondit seigneur de Bourgongne, toutes les gens d'Eglises nobles, bonnes villes & autres de quel que estat qu'ils soient: qui ont tenu son party & de feu monseigneur son pere, & iouÿront du benefice de ce present traicté, tant au regard de l'abolition, comme de recouurer & auoir tous leurs heritages & biens immeubles à eux empeschez, tant au royaume qu'au Daulphiné à l'occasion desdictes diuisions: pourueu qu'ils accepteront ce present traicté, & en voudront iouÿr. Item & renoncera le Roy à l'alliance qu'il a faicte avecques l'Empereur contre mondit seigneur le Duc de Bourgongne, & à toutes autres alliances par luy faictes: avecques quelsconques autres Princes ou seigneurs quels qu'ils soient à l'encontre
de

de mondit seigneur le Duc de Bourgongne, pourueu que mondit seigneur de Bourgongne l'efface pareillement: & sera tenu en outre & le promettra à mondit seigneur de Bourgongne de le soustenir & ayder à l'encontre de tous ceux, qui le voudroient guerroyer ou faire dommage par voye de guerre ou autrement. Et pareillement le fera & promettra mondit seigneur le Duc de Bourgongne, sauué toutesfois l'exemption de sa personne à sa vie comme dessus est déclaré. Item & consentira le Roy & baillera ses lettres, que sil aduenoit cy apres que de sa part fut enfrainct ce present traicté, les vassaux feaux & subiects presens & aduenir ne soient plus tenus de l'obeyr & seruir: mais soient tenus deslors de seruir mondit seigneur de Bourgongne & ses successeurs à l'encontre de luy. Et que audit cas tous lesdits feaux vassaux subiects & seruiteurs soient absous & quittes de tous sermens de fidelitez & autres: & de toutes promesses & obligations de seruices, en quoy ils pourroient estre tenuz par auant enuers le Roy Charles, sans ce que pour le temps apres à venir il leur peust estre imputé à charge, & qu'on leur puist riés demander. Et que desmaintenant pour lors le Roy Charles leur commande de ainsi faire: & les quitte & descharge de toutes obligations & sermens ou cas dessusdits: & que pareillement soit fait & consenty au costé de mondit seigneur le Duc de Bourgongne, au regard de ses vassaux & feaux subiects & seruiteurs. Item & seront de la part du Roy Charles faictes les promesses, obligations & submissions touchant l'entretienement de ce present traicté es mains de monseigneur le Cardinal de Sainte Croix Legat de nostre saint Pere le Pape, & de monseigneur le Cardinal de Chippre & autres ambassadeurs du saint Concille de Basle le plus ample que l'on pourra aduifer. Et sur les peines d'excommuniemens, aggrauation, reaggrauation, interdit en ses terres & seigneuries, & autrement le plus auant que la censure de l'Eglise pourra estendre en ceste partie, selon la puissance & pouoir que ont mesdits seigneurs les Cardinaux de nostre saint Pere le Pape & du saint Concille: pourueu que pareillement soit fait du costé de mondit seigneur le Duc de Bourgongne. Item avecques ce fera le Roy avec son seellé, bailler à mondit seigneur de Bourgongne les seellez des Princes & seigneurs de son sang de son obeissance, comme monseigneur le Duc d'Anjou, Charles son frere, monseigneur le Duc de Bourbon, monseigneur le Comte de Richemont, monseigneur le Comte de Vandosme, le Comte de Foix, le Comte d'Auergne, le Comte de Perdiac & autres qu'on aduifera: esquels seellez desdits Princes & seigneurs sera incorporé le seellé du Roy. Et prometterot d'entretenir & maintenir de leur part le contenu dudit seellé: & sil estoit enfrainct de la part du Roy d'en ce cas estre aydas & confortans mondit seigneur de Bourgongne & les siens à l'encontre du Roy. Et pareillement sera fait du costé de mondit seigneur de Bourgongne. Item & que pareillement le Roy fera bailler semblables seellez de gens d'Eglise, & autres nobles & bonnes villes de ce royaume de son obeissance & appartenence. C'est à sçauoir ceux desdictes gens d'Eglise & bonnes villes que mondit seigneur voudra nommer, avecques seureté de peines corporelles & pecunielles, & autres seuretez que messeigneurs les Cardinaux & autres Prelats cy enuoyez de par nostredit saint Pere le Pape & le Concille y aduiferont appartenir. Item & sil aduenoit cy apres qu'il y eust aucune faute ou obmission, ou aucune in-

fraction, ou attempz faits sur le contenu desdits articles d'une part & d'autre: ce nonobstant à ceste presente paix, traicté & accord: seront & demourrôt vertuables & en leurs plaine force vertuz & vigueur, & ne sera pourtant icelle paix reputée, cassée ne adnullée: mais les attempz seront reparez & amendez, & aussi les deffaultes & obmissions accomplies & executées deüiement selon ce que dessus est escript. Et à ce contraincts ceux qu'il appartiendra par la forme & maniere que dit est. Item comme ayons de rechef esté tresinstamment exhortez, requis & sommes par lesdits Cardinaux ambassadeurs & messagiers du S. Concille, ne vouloir entendre & de nous incliner & condescendre moyennant les sommes dessusdictes, qui leur semblent estre raisonnables & souffisantes: & ne les pouoient ne deuoient par raison refuser, ainsi qu'il nous ont dit à paix & reunion avecques mondit seigneur le Roy Charles, en nous disant & remonstrant en outre que ainsi le deuions faire selon Dieu, raison & tout honneur: nonobstant les sermens, alliances & promesses pieça faictes entre feu mon trescher & tresaymé seigneur le Roy d'Angleterre dernier trespaslé, & nous pour plusieurs causes & raisons à nous remóstrées & alleguées par lesdits Cardinaux & autres ambassadeurs dessusdits de par nostre saint Pere, & du Concile. Nous pour reuerence de Dieu principalement pour la pitié & grande compassió que nous auós du poure peuple de cedit royaume, qui tant a souffert en tous estats, & aux prieres, requestes & sommations à nous faictes par lesdits Cardinaux, & ambassadeurs de nostredit saint Pere le Pape & le saint Concile de Basle, que nous tenons & reputons pour commandement & comme Prince catholique & obeissant fils de l'Eglise, eu sur ce grand aduis & deliberation de conseil avec plusieurs grans seigneurs de nostre sang & lignage, & autres noz feaux vassaux, subiects, & autres gens de conseil en grand nombre: auons pour nous & noz successeurs feaux, vassaux, subiects & autres gens de conseil adherens en ceste partie, fait & faits bonne & loyalle, ferme, seure & tresentiere paix & reunion avecques mondit seigneur le Roy & ses successeurs, moyennant les offres & autres choses dessus escriptes: qui de la part mondit seigneur le Roy & ses successeurs, nous doiuent estre faictes & accomplies. Et lesquelles offres de nostre part & en tant qu'il nous touche, tenons agreables & les acceptós. Et desmaintenant consentons & faisons les renonciations, promesses, submissions & autres promesses & choses dessus declairées, qui sont à faire de nostre part. Et recognoissons mondit seigneur le Roy Charles de France nostre souuerain seigneur au regard des terres & seigneuries que auons en ce royaume: promettons pour nous & noz hoirs par la foy & serment de nostre corps en parolle de Prince, sur nostre honneur & l'obligation de tous noz biens presens & aduenir quelconques, ladicte paix & reunion en toutes & singulieres choses cy dessus transcrittes tenir de nostre part: & en tant que toucher nous peult inuiolablement & à tousiours de point en point tout & par la forme & maniere dessus escripte, sans faire ou venir ou souffrir faire au contraire couuertement ou en appert, ou autrement en quelque maniere ou façon que ce soit. Et pour les choses dessusdictes & à chacune d'icelles tenir, entretenir & accomplir: nous submettons à la cohertion, conclusion & contraincte de nostredit S. Pere le Pape, dudict saint Concile & des dessusdits Cardinaux: lesquels & autres ambassadeurs du Concile

cile & à toutes cours tant d'Eglise comme seculiers, vueillans & octroyans icelles & chacune d'icelles estre contrainct & compellé par la censure de l'Eglise, tant & auant qu'il semblera expedient ausdits Cardinaux & ambassadeurs de nostredit saint Pere le Pape & du saint Concile : au cas que faute y auroit de nostre part és choses dessusdictes ou aucuns d'icelles, renonçans à toutes allegations & exemptions tant de droit comme de fait, que pourrions dire ou alleguer au contraire. Et par especial au droit, disant que generale renonciation ne vault si l'especialle & tout sans fraude, barat ou mal engin. Et affin que ce soit chose ferme & estable à tousiours : nous auons fait mettre nostre seel à ces presentes. Donné en nostre ville d'Arras le xxj. iour du mois de Septembre l'an mille quatre ces trente cinq. Ainsi signées par monseigneur le Duc de Bourgogne en son conseil.

ITEM apres que les deux parties dessusdictes furent venues à fin & conclusions de paix l'un avec l'autre : & que toutes les besongnes furent escriptes & seellées tant d'un costé comme d'autre, brief ensuiuant fut icelle paix publiée en ladicte ville d'Arras. Pour laquelle ne fault point demander n'enquerir se le peuple eut grand liesse & ioyuseté. Mais generalmente la plus grand partie des gens d'Eglise, des nobles & des Bourgeois avecques grande multitude & abondance de populaire, qui là estoit venu & arriué, entendirent non mie vn iour seulement : mais plusieurs à faire ioye l'un avecques l'autre, chacun selon son estat en criant à haulte voix Noël en plusieurs & diuers lieux de la ville. Et par especial fut faicte en l'hostel dudit Duc de Bourgogne moult grand feste & liesse de plusieurs cheualiers, escuyers, dames & damoiselles des deux parties tant en boires, mangiers & dances comme autres plusieurs esbatemens. Et mesmement au propre lieu où icelle paix se traictoit fut mis par le Cardinal de sainte Croix le saint Sacrement de l'autel, & vne Croix d'or sur vn couëssin : sur lesquels ledit Cardinal feit iurer & promettre audit Duc de Bourgogne que iamais ne ramenteueroit la mort de son feu pere, & qu'il entretiendroit bonne paix & vnion avecques le Roy Charles son souuerain seigneur & les siens. Et apres le Duc de Bourbon & le Connestable tenans la main sur ladicte Croix, prierent mercy audit Duc de Bourgogne de par le Roy pour la mort de sondit feu pere : lequel leur pardonna pour l'amour de Dieu. Et lors les deux Cardinaux meirent les mains sur iceluy Duc, & le absolurent du serment qu'il auoit fait aux Anglois. Et pareillemēt furent absouls plusieurs autres grans seigneurs de son party. Et adonques feirent serment de leur party d'entretenir icelle paix les seigneurs de la partie du Roy Charles, & plusieurs autres de la partie du Duc de Bourgogne. Entre lesquels le feit le seigneur de Launoy : lequel dit tout hault & cler, voicy le propre qui autresfois à faits les sermens pour cinq paix faictes durant ceste guerre : desquelles nulles n'ont esté entretenues. Mais ie promets à Dieu que ceste sera entretenue de ma partie & que iamais ne l'enfraindray.

Comment les Anglois assiegerent la ville saint Denys en France, laquelle en fin leur fut rendue par traicté.

Durant le temps dessusdit, les Anglois & leurs alliez qui estoient en l'Isle de France, assiegerent trespuissamment la ville de S. Denys tout à l'environ. Et y estoient comme chiefs & conducteurs desdits assiegeés, le Marechal de l'Isle Adam, le seigneur de Thalebot, le seigneur de Villeby, le seigneur d'Escalles, Georges de Richammes, Vvalleran de Moreul, messire Iean Bastard de saint Pol, Loÿs de Luxembourg son frere, messire Ferry de Mailly, Robert de Neufuille, le Bastard de Thian chevalier François, l'Arragonnois & autres notables & experts hommes de guerre de la nation de France & d'Angleterre, accompagnez de six cens combattans ou environ, qui en grand diligence approcherent leurs ennemis: & dresserent contre les portes & murailles d'icelle ville de S. Denys plusieurs engins, pour iceux confondre & abbatre. Si estoient souuent visitez & administrez de ce que besoing leur estoit par Loÿs de Luxembourg Euesque de Theroüanne, Chancelier du Roy Henry: lequel estoit principal gouverneur dedans Paris & es metes de l'Isle de France, pour le dessusdit Roy Henry. Dedans laquelle ville de S. Denys estoit de la partie du Roy Charles le Marechal de Rieux, messire Iean Foucault, messire Loÿs de Vaucourt, messire Regnault de S. Iean, Artus de la Tour & plusieurs autres vaillans hommes de guerre, avecques eux iusques au nombre de seize cens combattans. Lesquels en tresgrand hardiesse eux voyans ainsi estre approchez de leurs ennemis, se preparerent à resister de toute leur force contre eux. Et de fait grand partie d'eux se logerent sur la muraille, & là se tenoient de iour & de nuict pour estre plus pres de leur deffence. Toutesfois les dessusdites portes & murailles furent fort empirées en plusieurs lieux par les engins d'iceux assiegeans: & tant qu'à l'occasion desdits empiremens, les capitaines prindrent conclusion l'un avecques l'autre d'assaillir la ville en plusieurs parties, esperans prendre & gagner icelle ville de force. Si feirent vn certain iour armer leurs gens & diuiserent, auquel costé chacun desdits capitaines devoit assaillir: & par vne ordonnance à tout eschelles & plusieurs autres instrumens de guerre, allerent iceux iusques aux fossez qui estoient garnis d'eauë. Si eussiez peu là veoir les gés d'armes eux employer à passer parmy ladicte eauë iusques au col, & porter lesdictes eschelles & monter amont en plusieurs & diuers lieux iusques aux murs sans monstrier semblant de paour. Et lors les assiegez considerés que s'ils estoient prins de force, ne seroient point quittes pour seulement perdre la ville: mais entant que touchoit à leurs vies se meirent à deffence tresvaillamment. Et auoient ordonné à chacune de leurs gardes aucuns de leurs capitaines à tout certain nombre de gés: lesquels pour chose qu'ils ouÿssent & veissent, ne se deuoient partir d'icelle: & le dessusdit Marechal de Rieux auoit certain nombre de gens d'armes allât d'un lez à l'autre, pour ayder à secourir ceux qui en auroient besoing. Si commença l'assault dur, merueilleux & cruel par l'espace de deux heures ou environ: Auquel tant des assaillans comme des deffendants furent faictes de grans vaillances. Et furent à iceluy assault faits nouveaux chevaliers Loÿs de Luxembourg, Bastard de S. Pol: lequel sy gouerna moult vaillamment, Iean de Humieres, Robert de Neufuille & aucuns autres: toutefois apres qu'iceux assaillans eurent audit assault bien perdu quatre vingts hommes ou mieux de leurs gens, qui furent morts aux fossez & aupres des murs, voyans

voyans que bonnement ne pourroient venir à chief de telle besongne, sans recevoir trop grand exil & perte de leurs gens. Les capitaines feirent sonner la retraite, & emmenerent & emporterēt plusieurs de leurs gens qui estoiet morts & naurez. Et pareillement les deffendeurs feirent grand perte de leurs gens, & furent en grand doubte que leurs ennemis ne contraignissent de rechief par continuation de nouveaux assaulx. Neantmoins esperans auoir secours par le Connestable, qui estoit à la conuention d'Arras & autres François de leurs gens, ils renforcerent leurs portes & murailles qui estoient rompues en plusieurs lieux: & s'appresterent de nouuel, pour eux deffendre au mieux que faire le peurent. Lequel Connestable apres que la paix fut conclute à Arras (comme dit est dessus) se departit de là à tout grand partie de nobles hommes, qui estoient à ladicte conuention, & alla à Senlis. Et demanda à venir deuers luy les François de plusieurs parties en intention de leuer ledit siege: mais à brief dire, il ne trouua point en son conseil qu'il eut puissance de ce faire. Et pourtant ledit Marechal & les siens qui assez furent aduertiz de non auoir secours, ils traicterent avec les capitaines des Anglois par tel si, qu'ils leur redroient la ville de S. Denys, & s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens, en rendant aussi les prisonniers qu'ils auoient prins durāt le siege: desquels en estoit vn messire Jean de Humieres dessusdit: Lequel traicté conclud & accomply se partirent iceux deuant-dits François soubz bon saufconduit, qui estoient bien seize cens cheuaux ou enuiron. Et pareillement aussi y auoit de tresexpers & tresvaillans hommes de guerre & de grand renom: si s'en partirent & allerent es places de leur obeissance & laisserēt en icelle-dicte ville de S. Denys aucuns de leurs capitaines & cheualiers morts: c'est à sçauoir messire Loÿs de Vaucourt, messire Regnault de S. Jean, Artus de la Tour, vn nommé Iosselin & aucuns autres, dont ils estoient moult dolens. Apres lequel departement ladicte ville de S. Denys fut regardée de par le Roy Henry. Et brief ensuiuant les Picards qui desia estoient aduertiz de la paix faicte à Arras entre le Roy Charles & le Duc de Bourgongne, prindrēt congé au plus tost qu'ils peurent aux dessusdits capitaines Anglois, & s'en retournerent sans perte en leurs paÿs. Et entre-temps les François prindrent d'emblée le pont de Meulan, & meirent à mort enuiron vingt Anglois qui le gardoiēt: pour laquelle prinse les Parisiens furent fort troublez pource que le passage par où ils venoient à tout leurs viures de Normandie estoit cloz.

Comment Ysabel la Royne de France trespassa en la ville de Paris.

EN cest an au mois de Septembre Ysabel Royne de France, mere au Roy Charles pour lors regnant: Laquelle estoit logée à l'hostel du Roy à S. Pol dedans la cité de Paris, où par auant elle auoit vescu en grand pauureté pour les tribulations des guerres de ce Royaume, accoucha malade & brief ensuiuant trespassa de cest siecle. Si fut enterrée en l'Eglise de S. Denys en France: non pas en telle solennité & grand estat, que l'on a accoustumé de faire aux autres Roynes de France: laquelle mort venue à la cognoissance du Duc de Bourgongne, luy feit faire vn seruice tresreuerend & notable en l'Eglise de S. Vast d'Arras, auquel il fut present vestu de noir: & faisoient dueil avec le Duc de Bourgongne le Comtes d'Estampes, le Comte de

Vandosme & le Damoiseau de Cleues, avec plusieurs autres seigneurs ecclesiastiques & seculiers, & l'Euésque d'Arras fait l'office cedit iour.

Comment les Cardinaulx & plusieurs autres ambassadeurs se departirent de la ville d'Arras. Et comment le Duc de Bourgongne constitua ses officiers és bonnes villes & forteresses à luy données & accordées par le traicté dessusdit.

Tem assez brief ensuiuât que la dessusdicte paix d'Arras fut publiée, comme dit est dessus, se partirent d'icelle ville lesdits Cardinaulx & ceux qui avecques eux estoient venuz : lesquels par le Duc Philippe de Bourgongne auoient esté honorablement receuz & festoyez. Et pareillement se departirent lesdits ambassadeurs du Roy Charles & tous autres, qui là estoient venuz de plusieurs paÿs. Et adoncques ledit Duc de Bourgongne estant en icelle ville d'Arras, constitua plusieurs nouveaux officiers és bonnes villes & forteresses du Roy, tant sur la riuere de Somme côme ailleurs sur les mettes de Picardie : lesquels de long temps estoient du domaine du Royaume. Et estoient par auant icelle paix d'Arras en la main du Roy Henry : & y meit gens à son plaisir, en destituât ceux qui estoient commis de par le Roy Henry, Commettans aussi receueurs à son plaisir. Et prenant tous les deniers & prouision & les sermens des habitans d'icelles villes & forteresses : pour lesquelles besongnes dessusdictes iceux officiers tenâs le party des Anglois, furent fort esmerueillez des manieres que ledit Duc tenoit enuers eux : attendu que par ses moyens en auoit eu iceluy Roy Henry la possession & saisine : & avecques ce nagueres le tenoit & auoit tenu pour son naturel & souuerain seigneur. Neantmoins eux voyans qu'ils n'y pouoient mettre prouision, le souffrirent patiemment. Et entre les autres, maistre Robert le Jeune, qui lōg temps auoit esté Bailly d'Amiens & gouverné hautemēt pour iceux Anglois sur les marches de Picardie : & mesmement à iceluy dernier Parlement d'Arras auoit esté de leur conseil, & à toutes leurs conclusions : quand il apperceut les besongnes ainsi estre retournées contre eux par aucuns moyens qu'il trouua pour son argent (comme on dit) fait tant qu'il demoura en la grace dudit Duc de Bourgongne, & fut retenu & mis à estre gouverneur d'Arras au lieu de messire Dauid de Brimeu, qui par auant l'estoit. Et par ainsi en assez briefs iours les besongnes furent retournées au contraire que par auant n'auoient esté.

Comment apres la paix d'Arras le Duc de Bourgongne enuoya aucuns de ses officiers d'armes deuers le Roy d'Angleterre & son conseil, pour remonstrer les causes de la paix qu'il auoit fait au Roy de France.

Apres le departement de la paix d'Arras, le Duc de Bourgongne enuoya son Roy d'Armes de la Toison, & vn sien herault avecques luy nommé Franche Comté en Angleterre deuers le Roy Henry à tout lettres de par ledit Duc : esquelles estoient contenues plusieurs remonstrances pour iceluy Roy & son conseil attraire au bien de paix finale avec le Roy Charles : signifiant aussi comment par l'exhortation des Legats de nostre saint pere le Pape & du Concile de Basle, & avecques ce des trois estats de tous les paÿs, il auoit fait paix & reunion avec le dessusdit Roy Charles son souuerain

souuerain seigneur, en delaisant celle de iadis qu'il auoit faicte avec ledit Roy Henry son pere. Avec lesquels alla vn frere mendien Docteur en Theologie, qui auoit charge de par les deux Cardinaulx qui auoiēt esté à ladicte paix d'Aras, de proposer en la presence dudit Roy d'Angleterre & de son conseil: en eux remonstrant les grans cruauitez & innumerables tyrannies, qui se faisoent par la Chrestienté à l'occasion de la guerre, & les biens qui pouoient aduenir si la paix finale se faisoit entre les deux Roys d'Angleterre. Si s'en allerent les trois dessusdits à Calais & là passerent la mer, & arriuerent à Douures où on leur feit defence de par le Roy Henry qu'ils ne se departissent de leurs hostels. Si leur furent demandées leurs lettres, lesquelles ils baillerent & furent portées à Londres deuers le Roy Henry. Et depuis furent conduit par diuers lieux iusques à Lōdres. Si rencontrerēt en leur chemin vn officier d'armes & le cleric du tresorier d'Angleterre, qui les menerent loger dedans icelle ville, en l'hostel d'vn cordonnier où ils furent par aucuns iours: & n'alloient ouïr messe sinon sous la conduite d'aucuns heraulx & poursuiuans qui là les visitoient souuent. Car on leur feit deffence qu'ils ne partissent de leurs hostels sans congé & licence. Si estoient en tresgrand doubtte, qu'on ne leur feit aucune mauuaïse compagnie de leurs personnes pour les nouvelles qu'ils auoient apportées. Et jaçoit ce que le docteur dessusdit enuoyé de par les deux Cardinaulx qui auoient esté en ladicte paix, & iceux deux officiers d'armes feissent plusieurs requestes à ceux qui leur administroient, qu'ils les feissent parler au Roy & à son conseil, pour dire & remonstrer la charge qu'ils auoient de leurs seigneurs & maistres: neantmoins oncques ne pouoient auoir audience de parler à eux. Toutesfois le tresorier d'Angleterre à qui les lettres dessusdictes auoient esté baillées, assembla deuant le Roy le Cardinal de Vincerstre, le Duc de Clocestre & plusieurs autres Princes & Prelats & le conseil Royal là estant en grand nombre de nobles hommes. Et là monstra les lettres que le Duc de Bourgongne escriuoit au Roy & à son cōseil: desquelles l'intitulure & superscription n'estoit pas pareille aux autres, que par auant de long temps par plusieurs fois luy auoit enuoyé: pource que par icelle nommoit le Roy d'Angleterre, hault & puissant Prince son treschier seigneur & cousin, en delaisant à le recognoistre son souuerain seigneur ainsi & par la maniere que tousiours l'auoit fait par auant en ses autres lettres, que par moult de fois luy auoit escrites: de la lecture desquelles sans y faire quelque responce tous ceux qui estoient au conseil generallyment, furent moult esmerueillez quand ils les ouïrent. Et mesmement le ieune Roy Henry print en ce si grand desplaisance que les l'armes luy saillirent hors des yeux. Et dit à aucuns de ses priuez conseillers, qu'il veoit bien puis que le Duc de Bourgongne s'estoit ainsi desloyauté deuers luy & reconcilié avec le Roy Charles son ennemy, ses seigneuries des parties de France en vaudroient beaucoup pis. En outre le dessusdit Cardinal & le Duc de Clocestre se partirent du conseil tous confus & troublez, & aussi feirent plusieurs autres sans en prendre aucune conclusion, sinon d'eux assembler par plusieurs troupeaux & dire l'vn à l'autre plusieurs iniures & reproches du dessusdit Duc de Bourgongne, & de ceux de son conseil. Et assez brief ensuiuant furent les nouvelles toutes communes auant la ville de Londres. Si n'estoit pas fils de bonne mere, qui ne disoit de grans maulx & villannies

d'iceluy Duc & de ses paÿs . Si se meirent ensemble plusieurs du commun , & allerent en diuers lieux parmy ladicte ville pour querir aucuns Flamans , Hollandois , Brabançons , Picards , Hannuyers & autres des paÿs dudit Duc qui là estoient , pour faire leurs marchandises non eux doubtans de ceste aduenture . Et en ceste fureur en prindrent & occirent aucuns soubdainement : mais brief ensuiuant on les feit cesser de par le Roy Henry , & mettre les dessusdits en iustice . Et aucuns iours apres le Roy & son conseil se meirent pour auoir aduis sur la responce qu'ils deuoient faire aux lettres dessusdictes , & y en eut de diuerses opinions . Car les vns vouloient qu'on fait guerre soubdaine au Duc de Bourgongne : & les autres conseillerent pour mieux qu'on le sommaist par lettres ou autrement . Et entre-temps que lesdits conseillers s'entretenoient , vint deuers le Roy nouvelles comment le Duc de Bourgongne en luy pacifiât avec le Roy Charles:deuoit auoir les villes, fortereffes, seigneuries & appartenances de S. Quentin, Corbie, Amiens, S. Riquier, Abbeuille, Dourlens & Monstreul: lesquels estoient par auant du domaine & possession d'iceluy Roy Henry d'Angleterre:& que desia en auoit prins les sermens d'icelles , & y auoit commis tous nouveaux officiers . Et pourtant en allant de mal en pis , furent de ce plus mal contens que deuant : & en fin conclurent qu'ils ne rescriroient point . Et adóc le dessusdit tresorier alla deuers les trois dessus nommez à leur hostellerie , & dit à Toison d'or & à Franche Comté son compaignon : comment le Roy accompagné de son sang & seigneurs de son conseil, auoient veües & visitées les lettres qu'ils auoient apportées: desquelles & du contenu en icelles ils auoient grosses merueilles:& avecques ce des manieres que tenoient ledit Duc de Bourgongne enuers le Roy, à quoy il auoit intention d'y pourueoir sur tout quand à Dieu plairoit. Et nonobstant que les officiers d'armes de par ledit Duc de Bourgogne, feissent plusieurs fois requestes d'auoir responce par escript, oncques ne la peurēt obtenir:mais leur fut dit qu'ils s'en retournassent en leur paÿs: lesquels voyans qu'autre chose n'en pouoient auoir , rapasserent la mer & rapporterent de bouche au Duc de Bourgongne leur seigneur ce qu'ils auoient trouué. Et le docteur s'en retourna aussi deuers eux, qui luy auoiēt enuoyé sans riens besongner. Si eurent durant ce voyage de grans doubtes qu'on ne leur feit desplaisir, pource qu'en plusieurs lieux d'Angleterre ouÿrent de grans murmures & blasphemés faire contre ledit Duc de Bourgongne, & ne leur fut point fait telle ne si amiable reception, comme ils auoient accoustumé qu'on leur feit.

Comment le commun peuple de la cité d'Amiens s'esmeut, pour les impositions qu'on vouloit remettre sus .

EN ces propres iours fut enuoyé deuers le Duc de Bourgongne vn aduocat de par ceux de la ville d'Amiens : lequel aduocat estoit appellé maistre Tristan de Fontaines, pour impetrer grace pour icelle ville d'aucune somme d'argent en quoy ils estoïēt reueables enuers ledit Duc ou aucuns de sa partie : laquelle grace ledit aduocat ne pouoit obtenir, ains luy fut baillé nouuel mandement de par le Roy Charles & autres de par le dessusdit Duc : contenans que les impositions & autres subsides anciennement

nement accoustumez de payer, fussent mis sus comme autresfois auoient esté : lesquels mandemens le dessusdit maistre Tristan feit publier quād il fut retourné à Amiens au lieu accoustumé : à l'occasion de laquelle publication grād partie des bouchiers & autres de là ville & autre grand nombre du commun de ce non contens, s'esmeurent soubdainement & se meirent ensemble armez & enbassōnez selon leur estat. Et allerent deuers leur majeure nommé Iean de Comty, ausquels ils dirent plainement que desdictes subsides ne payeroient nulles. Et qu'il sçauoit bien que le bon Roy Charles leur seigneur ne vouloit point qu'ils payassent, non plus que les autres villes à luy appartenans & obeissans. Lequel majeure voyant leur rude & sotte maniere, leur accorda tout ce qu'ils vouloient dire en les rappaisant par doulces parolles. Et comme contraint conuint qu'il allast avec eux par tout en la ville où bon leur sembloit. Et feirent leur capitaine d'un nommé Honoré Cokin. Si allerent à l'hostel dudit Tristan pour le mettre à mort, comme ils en monstrent le semblant : mais il fut de ce aduertty par aucuns qui estoient ses amys, si festoit mis à sauueté. Et là rompirent plusieurs huis & fenestres pour le querir. Et depuis s'en allerent à la maison d'un nommé Pierre le Clerc Preuost de Beauuoisis, lequel auoit eu grans gouuernemens en la ville durant le temps que maistre Robert le Jeune auoit esté baillif d'Amiens, & auoit fait plusieurs extortions & rudesses à aucuns des habitans d'icelle cité d'Amiens, & au paÿs d'environ, parquoy il auoit acquis de grans haines : & là le queroient par tout, mais il ne fut point trouué : car luy sçachant ladicte mutation se meit hors de leur voye. Si frustrerent & rauirent tous ses biens, & beurent en vne seule nuict bien dixhuit queues de vin qu'il auoit en sa maison : & prindrent un sien nepueu qu'ils meirent prisonnier au beffroy. Et de là en auant feirent plusieurs desroys, & allerent par grans compagnies aual la ville & hostels des plus puissans : lesquels comme par cōtraincte falloit qu'ils leur donnassent de leurs biens & largement & par especial vins & viandes : mais entre-temps ledit Pierre le Clerc qui estoit mussé en la maison d'un pauvre homme au poulrier aux gelines, fut accusé aux dessusdits : Si l'allerent querir à grand solennité & le meirent au beffroy de la ville, & brief ensuiuāt leur feirent couper le hasterel en plain marché, & pareillement feirent ils à son nepueu. Si n'estoit alors homme de iustice ne autre en icelle ville d'Amiēs, qui oFAST dire mot contre leur plaisir. Si furent ces nouvelles mandées au Duc de Bourgongne, lequel enuoya Iean de Brimeu qui estoit nouuel baillif d'Amiens. Et depuis le seigneur de Sauueses qui aussi en auoit esté capitaine nouvellement, affin qu'ils enquerissent diligemment par quelle maniere on les pourroit chastier, & corriger. Et apres y fut enuoyé le Comte d'Estampes avecques luy plusieurs cheualiers & escuyers, & aussi gens de traict. Et de rechief y alla le seigneur de Croÿ bien accompagné, & mena les archiers de l'hostel du Prince. Si vindrent là plusieurs parties & à diuerses fois grād nombre de notables seigneurs des marches de Picardie. Et faisoit on semblant d'aller assieger le chastel de Bonnes, où il y auoit des pillars. Toutesfois Honoré Cokin n'estoient point bien assurez qu'on ne leur iouast à la faulce cōpagnie : Nonobstant qu'ils auoient esté deuers le Cōte & ledit capitaine & Baillif pour luy excuser, & ses gens des malefices passez où il auoit seruy de parolles assez courtoises en luy remonstant, qu'il cessast de

pourfuiure telles emprinses, & on luy feroit son traicté. Finablement les seignrs dessusdits apres qu'ils eurent eues plusieurs deliberations ensemble sur ceste matiere: Et apres qu'ils eurent garny le beffroy pour sonner la grand cloche de la ville sil y aduenoit aucun effroy: au son de laquelle se deuoient tous ensemble lesdictes communes accompagner. Si se meirent ensemble iceux seigneurs & s'en allerent grand partie sur le marché. Et d'autre part se meirent en d'aucuns lieux de leurs gens armez & embastonnez pour garder les rues contre lesdits esmouuemens, sils s'assembloient. Et si furent commis le seigneur de Saueuses capitaine de la ville & le Baillif d'Amiens à tout certain nombre de gés, à aller par ladicte ville pour prendre & faire retraire ceux qui se voudroient armer & assembler. Apres lesquelles ordonnances le dessusdit Comte d'Estampes & plusieurs autres grans & nobles seigneurs & cheualiers, avecques luy estans presens sur le dessusdit marché où il y auoit tresgrand multitude de gens, fut publié vn nouuel mandement de par le Roy Charles, & aussi de par le dessusdit Duc de Bourgongne contenant que les subsides & impositions deuantdictes seroient mises sus. Et avecques ce toutes les offences par auant passées seroient pardonnées, reserué à aucuns en petit nōbre des Princes & cheualiers lesquels seroient denōmez & punis cy apres. A laquelle publication estoit present vn nommé Perrinet de Chaalon, qui estoit vn des chiefs. Lequel oyant icelle se departit de là en fuyant pour luy sauuer, & tantost on cria qu'on le print. Si fut poursuiuy iusques dedans l'Eglise saint Germain empres vn prestre qui chantoit messe, où il festoit agenouillé & fut mené iusques au Beffroy. Et d'autre part le dessusdit Honoré Cokin qui bien scauoit ceste assemblée, festoit armé & aucuns de ses gens avecques luy pour aller à ladicte assemblée: Mais il fut rencontré dudit seigneur de Saueuses & dudit Baillif d'Amiens avecques ses gens, & fut prins incontinent & mené au Beffroy. Avec lequel en fut prins en plusieurs lieux iusques de vingt à trente ou enuiron: desquels en ce mesme iour le dessusdit Honoré & sept de ses cōpagnons, eurent le hastereaux coupez d'vne doloïere: & pareillement Perrinet de Chaalon avec luy deux de ses cōpagnons furent penduz & estranglez au gibet: & si y en eut vn noyé, & aussi en y eut bien iusques à cinquante bannis ou enuiron. Et puis apres pour ce mesme cas en y eut plusieurs executez à diuerses fois. Entre lesquels le fut vn gros Sacquement qui estoit excellent maistre en iceluy instrument. Pour laquelle execution tous les autres bourgeois & habitans furent mis en grand obeissance.

Comment les Francois coururent & pillerent le pais du Duc de Bourgongne apres la paix d'Arras. Et commēt le Marechal de Rieux print villes & forteresses en Normandie sur les Anglois.

A Pres que les ambassdeurs du Roy Charles dessus nommé furent retournez vers luy: & qu'ils eurent monstré les lettres du traicté, qu'ils auoient fait de par luy en la ville d'Arras avecques le Duc de Bourgongne: lesquelles entre les autres articles contenoient, comment iceluy Duc recognoissoit le Roy dessusdit à son naturel & souuerain seigneur: il fut de ce moult ioyeux, & commanda que la paix fut publiée par tout où

où il appartiendroit. Et apres brief ensuiuant se departirent les François qui estoient à Ruc, si fut la ville deliurée aux commis du Duc de Bourgogne. Lesquels François s'assemblerent avecques plusieurs de leurs gens sur les marches de Santhers & d'Amiennois, & pillerent en plusieurs lieux le paÿs audit Duc, & de ceux qui auoient tenu son party. Et mesmement distrousserent tout au net ceux qu'ils pouoient attaindre de ceste partie tant nobles comme autres. Pourquoy ledit Duc fait assembler gens d'armes pour resister aux dessusdits, lesquels sçachans ceste assemblée se tirerent arriere. Et adoncques les Anglois remeirent le siege deuant le pont de Meulan que nagueres les François auoient mis en leur obeissance, mais pour aucun empeschement qui leur suruint se departirent dudit siege. Et d'autre part le Mareschal de Rieux & Charles des Marests prindrent la ville de Dieppe, & plusieurs autres en Normandie: si vous diray comment. Il est verité qu'apres le partement de la conuention d'Arras aucuns vaillans capitaines François: c'est à sçauoir le Mareschal de Rieux, Gaucher de Bouffach, le seigneur de Longueual & autres capitaines, qui pouoient sur tout auoir de trois à quatre cens combattans droictes gens de guerre: par le moyen de Charles des Marests ou à son entreprinse, allerent le vendredy deuant la Toussaincts pour escheller la forte ville de Dieppe, seant sur la mer en moult fort lieu au paÿs de Caulx. Et de fait ledit Charles à tout six cens combattans alla secrettement monter dedans la ville du costé deuers le Haure. Et de là allerent rompre la porte deuers Roüen, par où entra ledit Mareschal de Rieux à tout ses gens d'armes & à tout estandart desployé, la plus grand partie de ses gens tout à pied. Si allerent iusques au marché & estoit enuiron le poinct du iour, & adoncques commencerent à crier ville gagnée. Si furent ceux de dedans moult fort esmerueillez quand ils ouÿrent ce cry. Et commencerent les autres à iecter pierres & à traire de leurs maisons. Et pource qu'il y auoit grand nombre de gens tant de ville comme de nauire, attendirent iusques à neuf ou dix heures auant qu'ils assaillissent lesdictes maisons: mais en fin fut du tout conquis à peu de dommage pour lesdits François. Si y estoit commis lieutenant du capitaine vn nommé Mortemer qui sen fuit avecques plusieurs autres Anglois, & y fut prins le seigneur de Bloseuille: & à la premiere venue n'y furent morts que trois ou quatre Anglois de la garnison, mais plusieurs y furent prins, c'est à sçauoir de ceux qui plus fort auoient tenu la partie des dessusdits Anglois: & au regard de leurs biens en y eut largement prins comme confisque, sinon de ceux qui vouloient faire serment de demourer bons François. Et y auoit au Haure tresgrand nombre de nauires, dont la plus grand partie demourerent avecques les dessusdits François. Et ce mesme iour ou lendemain on fait crier que tous estrangiers s'en allassent où bon leur sembleroit, reserué ceux qui vouloient faire serment. Si en demoura ledit Charles des Marests capitaine du consentement de tous les autres pour le Roy de France. Pour laquelle prinse tous les Anglois generallyment du paÿs de Normandie furent tres fort troublez & marris, & non point sans cause: car icelle ville de Dieppe estoit merueilleusement forte & bien garnie sur vn des bons paÿs de Normandie. Et outre assez brief ensuiuant vindrent les François audit lieu de Dieppe, au paÿs à l'environ de trois à quatre mille cheuaux soubz la conduicte de

Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Pothon le Bourgongnon, Pierre Regnault & autres capitaines. Et depuis se bouta Pothon de saincte Treille, Jean d'Estouteville, Robinet son frere, le seigneur de Monstreul-Bellay & plusieurs autres nobles seigneurs & chiefs de guerre. Et aussi pareillement y vint vn capitaine de communes, lequel se nommoit le Kirennier à tout bien quatre mille païsans du païs de Normandie, qui fallia avecques les dessusdits François: & fait serment au Mareschal dessus nommé de guerroyer hardiement & faire forte guerre aux deuant-dits Anglois. Et quand toutes ces compaignies furent assemblées ensemble, ils se meirent par bonne ordonnance sur les champs, & la veille de Noël allerent tous ensemble deuant la ville de Fescan: laquelle par le moyen du seigneur de Malleuille fut rendue audit Mareschal, moyennant qu'ils demourroient paisibles. Et y fut commis capitaine ledit Jean d'Estouteville, & le lendemain de Noël allerent deuant Monstier Villiers, qui se rendit pareillement, & en fut causé vn Gascon qui se nommoit Jean du Puys, lequel y estoit de par les Anglois. Si commist ledit Mareschal de Rieux vn nommé Courbenton. Et alors venoient & approchoient les François de tous costez. Et avecques ce feirent serment audit Mareschal plusieurs nobles hommes du païs de Normandie. Si allerent tous ensemble deuant Harfleur & l'assaillirent moult vaillamment, mais par force furent reboutez arriere de ceux de dedans: & y perdirent quarante hommes de leurs gens, qui y furent morts. Desquels furent les principaulx ledit seigneur de Monstreuil-Bellay & le bastart de Langle. Si conclurent de rechief les assaillir: mais ceux de la ville feirēt traicté d'eux rendre par tel si, que bien quatre cens Anglois qui estoient dedans s'en iroient sauement à tout leurs biens. Si en estoit leur capitaine vn nommé Guillaume Minors, qui se departirent à tout leurs biens, & ceux de ladicte ville feirent le serment. Et en ce mesme temps se rendirent de la partie du Roy les villes ensuiuans: c'est à sçauoir le Bec Crespin, Tancarville, Gomusseulle, les Loges, Valemont, Grafuille, Longueuille, Neufuille, Lambreuille & plusieurs autres fortresses au tres petit dommage d'iceux François. Et depuis vint avec eux Artus Comte de Richemont Connestable de France. Auquel depuis sa venue se rendirent Charles-Maisnil, Aumarle, S. Germain sur Cailly, Fontaines le Bourg, Préaux, Blainuille & aucunes autres places, esquelles par tout on mettoit garnison. Si fut ceste saison la plus grand partie du païs de Caulx conquis. Mais par faute de viures il conuint que les François se separassent l'vn de l'autre. Et pource, comme dit est, meirent leurs garnisons sur les frontieres, & se retrahirent les principaux capitaines hors du païs. Et furent à ces conquestes dessusdictes ledit Charles des Marets & Richaruille, qui se partirent de Dieppe & se meirent aux champs: si trouuerent le dessusdit Mareschal, le seigneur de Torfy, Pothon Bourgongnon, Broussart, Blanchefort, Jean d'Estouteville & plusieurs autres capitaines hommes de grand façon, & droictes gens de guerre. Avecques lesquels & en icelles conquestes faisans, fallia le dessusdit Kirennier à tout six mille combattans gens de communes, pour acheuer les dessusdictes besongnes.

Comment les Anglois se commencerent à doubter des Bourgongnons, qui menoïët guerre avec eux contre le Roy de France, & ne voulurent plus conuerſer en leur compagnie. Et autres matieres en brief.

A Pres ce que les Anglois furent du tout acertenez & asseurez du traité fait entre le Roy Charles de France, & le Duc Philippe de Bourgogne, comme dessus est dit, ils se commencerent à garder & garnir, & aussi eux fortifier contre les gens du Duc de Bourgogne, & pareillement comme par auant ils faisoient des François. Et nonobstant que avecques eux eussent eu plusieurs communications, amitez & compagnies d'armes, si n'eurent ils de là en auant plus fiance ne repaire l'un avecques l'autre: jaçoit-ce que presentement ne s'entreſeïssent point de guerre ouuerte: toutefois iceux deux parties d'Angleterre, & de Bourgogne commencerent secrettement à aduifer voyes & manieres de prendre aduantage l'un sur l'autre. Et mesmement iceux Anglois tenans les frontieres de Calais, se meirent en peine de prendre la ville d'Ardre d'emblée. Et d'autre part ceux de la partie de Bourgogne vers Ponthieu, feirent le cas pareil sur la forteresse du Crotoy que tenoient les dessusdits Anglois: mais chacun se gardoit de pres l'un de l'autre. Pour lesquelles entreprinſes ainsi faïctes couuertement, les dessusdictes parties furent tresmal contentes l'une de l'autre: & feirent chacun d'eux leurs apprestes pour greuer & faire guerre l'un à l'autre. Et pourtant la Hire qui se tenoit à Gerberoy, assembla avecques Pothon de sainte Treille & messire Regnault de Fontaines iusques à six cens combattans ou enuiron: lesquels ils menerent iusques assez pres de Roüen, en intention d'entrer en icelle ville par certains moyens qu'ils y auoient, lesquels ne peurent venir à chief de leur entreprinſe. Et pourtant iceux capitaines & leurs gens qui estoient moult trauaillez, s'en retournerent pour eux rafreschir en vn grand village nommé Roys. Auquel lieu messire Thomas Kiriel & autres plusieurs capitaines Anglois accompagnez de mille combattans, sçachans que les dessusdits François se rafreschissoient audit village de Roys, s'en vindrent frapper sur eux auant que de ce fait ils peussent du tout estre aduertiz ne monter à cheual pour eux deffendre & garantir, parquoy ils furent prestement mis en desroy. Si contendirent à eux sauuer vers les parties, dont ils estoient venus, sinon aucuns des capitaines en petit nombre, qui cuidoient r'allier leurs gens pour cuider resister à l'encontre de leurs ennemis: mais en ce faisant ils furent vaincus par les dessusdits Anglois. Et y furent prins les seigneurs de Fontaines, Alain Geron, Alardin de Moussay, Iean de Bordes, Gamarde & plusieurs autres iusques au nombre de soixante ou plus. Si en furent morts sur la place tant seulement huit ou dix, & les autres se sauuerent. Toutesfois la Hire fut nauré & si perdit toute sa mōture. Et aussi gagnerent lesdits Anglois la plus grand partie des cheuaux d'iceux François, pourcé que les bois estoient pres, & se sauuerent plusieurs à pied dedans iceux bois. Item en ce temps furent enuoyez de la partie du Roy Henry d'Angleterre certains ambassadeurs deuers l'Empereur d'Allemagne: lesquels en passant parmy le païs de Brabant, furent prins & arrestez par les gens du Duc de Bourgogne. Mais depuis comme ie fuz informé & aduertiy,

furent mis à deliurance, pource qu'iceluy Roy d'Angleterre & ledit Duc de Bourgongne n'auoient point encores enuoyé l'un à l'autre leurs deffiances. Item en ces mesmes tēps par la diligence & entreprinse de messire Iean de Vergy, & auecques luy aucuns capitaines François furent deboutez les Anglois hors de deux fortes villes, qu'ils tenoient au paÿs de Champaigne sur les marches de Barrois, c'est à sçauoir Nogent le Roy & Montigny. Et pareillement ceux de Ponthoise rendirent leur ville és mains de mōseigneur de l'Isle Adam, laquelle part auant tenoient les Anglois. Et nonobstant que ledit seigneur de l'Isle Adam nagueres eut fait guerre pour les dessusdits Anglois, & eut esté Marschal de France pour le Roy Henry: neantmoins dedās brief temps apres leur fait forte guerre. Et d'autre part furent les Anglois deboutez du Bois de Vincennes & d'aucunes autres places, qu'ils tenoient vers l'Isle de France. Et adonc se commencerent à apperceuoir les Anglois, qui moult auoiēt perdu en ce que le Duc de Bourgongne estoit d'eux desioinct & rallié auecques les François. Si l'en commencerent à auoir en grand haine luy & les siens, & en plus grande indignation que leurs anciens ennemis.

Comment le Roy Henry d'Angleterre enuoya ses lettres à ceux du païs de Hollande pour les attraire de sa partie: & la coppie desdictes lettres.

EN cest an Henry de l'Enclastre Roy d'Angleterre enuoya des lettres seellées de son seel aux bourgeois, maistres & escheuins, conseilliers & communautēz de la ville de Cerisee, affin d'iceux attraire & entretenir de sa partie contre le Duc de Bourgongne: desquelles la teneur s'ensuit. Henry par la grace de Dieu Roy d'Angleterre seigneur d'Irlande: A noz treschiers & grans amis les Bourg maistres & escheuins, conseilliers & communautēz de la ville de Cerisee: Salut & continuation de vraye amour & affection. Treschiers & grans amis quantes (comme dictes) & quel repos apporte le fruit de naturel amour aux Royaumes, seigneuries & personnes qui par longue continuation sont cōfederées & alliées ensemble, leurs faits & leurs besongnes le demonstrent assez, comme bien en auez eu l'experience. Et nous rememorans en nostre pensée les douces amitez, & confederations qui de grand ancienneté ont esté continuées entre noz nobles progeniteurs, ses Royaumes & paÿs, & les Princes qui au temps passé ont eu seigneurie en Hollande, Zellande & Frize. Moyennant laquelle amitié, bonne paix & vnion, tranquillité, seurté, de marchandise, amoureuse continuation, prouffitable conseruation de loyauté & de foy ont esté gardées d'un costé & d'autre au reboutement de toutes diuisions, haines, debats & enuies, qui sont tousiours occasion de perturber & peruertir toute bonne police & seurté humaine, desirant pour ce de tout nostre cueur icelles estre continuées. Et ensuiuant les traces de noz predecesseurs, qui tant par lignaigne & affinité de sang comme par loyale confederation & alliance qu'ils ont eu auecques les dessusdits Princes du paÿs de Zelande, ont esté continuées en si grand amour les vns auecques les autres: comme de prendre & porter par les dessusdits Princes nostre honorable ordre de la Iarretērie auecques Empereurs, Roys & autres Princes & seigneurs iceluy portans ordre pour nostre amour. Auons prins iuste occasion de
vous

vous escrire presentement l'affection que nous auons d'entretenir, & continuer lesdictes confederations & amitez qui pieça ont eu commencement, comme dit est. A quoy de nostre part auons & sommes bien enclins & disposez, estimans que quelconque nouvelle confederation n'est à preferer à ancienneté, cōme chose plus honorable & proffitable à entretenir. Mais toutesfois pour ce que franchement sous vmbre de couleur de terme de paix, aucunes nouuelletes & mutations ont esté faictes en nostre Royaume de France au grand preiudice de nous & de nostre estat, honneur & seigneurie: en enfraignant la paix generale de noz deux Royaumes tant fidellement faicte, promise & iurée par feuz de tresnoble memoire noz treschiers seigneurs pere & ayeul les Roys Henry & Charles dernièrement trespassés, ausquels Dieu pardoint: & les plus grans de leur sang & lignaige & estats desdits Royaumes, comme tenons vous auoir en memoire. En laquelle cause plusieurs rumeurs & nouvelles courent en diuers lieux, comme on dit qu'aucuns païs se disposent en rompures de confederations & alliances que nous auons eües avec eux: desquelles n'entendons que cause n'auons d'entendre n'imaginer que soient. Neantmoins pour vostre consolation & aduertissement, nous voudriōs bien sçauoir en ceste matiere vostre bonne volenté, pareillement que vous faisons sçauoir la nostre. Et pource nous vous prions tres affectueusement & de cueur, vous faisons sçauoir nostre inclination & desir pour l'entretenement de bonne amitié d'entre noz subiects & vous: semblablement nous vueillez de vostre intention sur ces choses plainement & entierement rendre certaines responce par le porteur de cestes, qu'enuoyons par deuers vous pour ceste cause: ou par autres de voz messagiers si les voulez enuoyer par deuers nous, en nous certifiāt au surplus de toutes choses honorables & agreables à vous, & nous y ferons entendre tresvolentiers & de bon cueur. Treschiers & grans amis le S. Esprit vous ait en sa sainte garde. Donnē sous nostre seel priuē en nostre Palais de Vestmonstier le quatorzieme iour de Decembre, l'an de grace mille quatre cens trente cinq. Et de nostre regne le quatorzieme: & la subscription estoit. A noz treschiers & grans amis les Bourg-maitres, escheuins, conseilliers & communautē de la ville de Cerisee. Lesquelles lettres receües par les dessusdits, sans faire responce au messagier qui les apporta, sinon qu'ils se conseileroient sur le contenu d'icelles, les enuoyerent deuers le Duc de Bourgongne & son conseil. Lequel fut tresmal content des manieres qu'iceux Anglois tenoient vers luy & ses païs, tāt en ce comme en autres besongnes.

Comment apres la paix d'Arras le Duc de Bourgongne conclud de faire & mener guerre aux Anglois.

Durant le temps que les besongnes dessusdictes se commēcerent fort à enfelōner & animer entre les deux parties d'Angleterre & de Bourgongne, comme dit est: fut aduisē par ledit Duc & aucuns de ses feables conseilliers, qu'il seroit bon de trouuer maniere secrette qu'icelles deux parties ne feissent point de guerre l'un contre l'autre: & que leurs gens, païs, amis & alliez demourassent paisibles & comme neutres. Et afin de à ce pourueoir, fut mandē deuers le Duc dessusdit messire Iean de

Luxembourg Comte de Leigny, qui point encores n'auoit fait de serment au Roy Charles de France. Lequel à la requeste d'iceluy Duc se chargea d'en escrire à l'Archeuesque de Roüen son frere: lequel estoit vn des principaux conseillers du Roy Henry d'Angleterre, & son Chancelier sur la marche de France: & adoncques fut icelle besongne mise en conseil. Et qui plus est, iceluy Archeuesque enuoya en Angleterre deuers le Roy Henry & les siens. Si fut aduisé pour mieux faire que laisser, qu'il seroit bon qu'icelles deux parties demourassent en bonne vnion l'vn avec l'autre quant au fait de la guerre. Et pourtant la responce ouÿe fut escript audit messire Jean de Luxembourg par son frere, que sa requeste seroit mise à effect: & que bonne seureté se bailleroit de la partie des Anglois de non faire quelque entreprinse sur le dessusdit Duc de Bourgogne, ses paÿs & subiects, moyennant qu'il seroit pareillement à la partie dudit Roy Henry d'Angleterre. Et lors brief ensuiuant que ledit Comte de Leigny eut receu par escript icelle responce, il l'enuoya deuers iceluy Duc de Bourgogne, en faisant sçauoir à luy par iceux s'il seroit content de proceder outre: lequel feit faire responce par la bouche de l'Euesque de Tournay, que non: car n'agueres & de nouuel les dessusdits Anglois auoient fait contre luy & ses subiects de trop grandes derisions, en diffamant en plusieurs lieux sa personne & son honneur: auoient aussi rué ius de quatre à cinq cens combattans de ses gens sur les marches de Flandres. Et aussi d'autre part, comme dit est ailleurs, auoient voulu prendre d'emblée la ville d'Ardre. Et ceste chose auoient cogneu & confessé quatre de leur party, qui pour celle cause en icelle ville d'Ardre auoient eues hastereaux coupeez. Et si auoient fait plusieurs autres entreprinSES, lesquelles ils ne peurent bonnement passer sous dissimulation. Apres laquelle responce en ceste maniere faicte par ledit Euesque de Tournay aux gens dudit messire Jean de Luxembourg Comte de Leigny, requierent audit Duc de Bourgogne qu'il luy pleust sur ce escrire ses lettres à leur seigneur & maistre, lequel leur accorda & signa de sa main: depuis lesquelles lettres enuoyées par la maniere deuantdicte, ledit Duc de Bourgogne fut fort & par plusieurs fois instruit & enhorté par aucuns de son cōseil à luy preparer & faire ses apprestes à mener guerre contre lesdits Anglois pour garder son honneur. Et tant que assez brief ensuiuant il feit escrire & enuoya ses lettres au Royaume d'Angleterre deuers le Roy Henry: en luy signifiant & recitant les entreprinSES, qui auoient esté faictes de sa partie depuis la paix d'Arras à l'encontre de luy, de ses gens & subiects: lesquelles sembloient estre à luy & aux siens tant estranges, griesues & preiudiciables que pour son honneur & luy mettre en deuoir, ne deuoient plus estre teues ne dissimulées. Disant en outre que s'il en estoit fait aucune chose de sa part, nul n'en deuroit auoir merueilles ne donner charge à luy ne aux siens: car assez & trop luy en estoit donnée occasion & cause raisonnable, dont moult luy desplaisoit.

ADONCQUES les dessusdictes lettres du Duc de Bourgogne receües & leües par le dessusdit Roy d'Angleterre & son conseil, ils furent tous acertenez d'attendre & auoir la guerre au dessusdit Duc de Bourgogne. Et sur ce furent garnies & fournies toutes les forteresses de Boulonnois, du Crotoy & autres lieux à l'environ à l'encontre de ses paÿs prestes pour attendre toutes auantures
qui

qui pourroient aduenir. Et pareillement feit le dessusdit Duc de Bourgongne garnie les siennes. Et adoncques le Roy d'Angleterre enuoya ses lettres és marches de France & en aucunes bonnes villes, affin qu'on sceust la verité de la querelle que le Duc de Bourgongne prenoit contre luy: lesquelles en substâce contenoient excusations des charges qu'iceluy Duc & les siens vouloient donner sur luy: & sur ses gens des entreprinſes dessusdictes. Entre lesquelles remonstrances recitoit les lettres qu'il auoit escriptes en Hollande, non point pour induire les habitans à nul mal. Et aussi des alliances qu'il auoit voulu & vouloit faire avecques l'Empereur d'Allemagne, estoit en sa franchise de ce faire, & du mandement secret qu'il faisoit en Angleterre pour greuer ledit Duc: comment il auoit escript, estoit si secret que par toute Angleterre estoit commune voix. Et ne le vouloit point celer, pource qu'il pourroit faire assembler gens pour employer où bon luy sembleroit. Disant outre par icelles, que lesdictes charges qu'on luy auoit voulu bailler, estoit sans cause: comme ils pouoient plainement apparoir, par les œuures qu'auoient fait contre luy & ses subiects le dessusdit Duc de Bourgongne & ceux de sa partie. Laquelle charge au plaisir de Dieu retourneroit, dont elle estoit venue.

Comment le Duc de Bourgongne avec aucuns de ses priuez conseilliers se conclud d'aller assieger & conquerre la ville de Calais.

Tem assez brief ensuiuant, apres que le Duc de Bourgongne eut escript ses lettres (comme dit est dessus) au Roy d'Angleterre contenant les entreprinſes faictes contre luy & ses subiects par ledit Roy & les siens: voyant les besongnes en ce point, que pour venir luy & ses paÿs en guerre contre les Anglois, tint par plusieurs fois de grans conseils afin de sçauoir comment & par quelle maniere il pourroit conduire son fait: lesquels furent plusieurs diuerses opinions mises en auant. Et vouloient les aucuns que ledit Duc de Bourgongne commençast la guerre: & qu'il assemblast sa puissance de tous ses paÿs pour resister contre lesdits Anglois & conquerre la ville de Calais, qui estoit de son propre heritage. Les autres estoient d'autre opinion: car en iceluy cas pensoient & contrepoſoient moult le commencement, entretenement & fin d'icelle guerre: disant que les Anglois estoient moult pres de plusieurs des paÿs du dessusdit Duc, & y pourroient bien entrer à leur auantage quand bon leur sembleroit. Et ne sçauoit quelle ayde il pourroit trouuer au Roy Charles son seigneur, & en ses Prinçes à qui il festoit r'allié faucune mauuaise fortune luy aduenoit. Toutesfois quand tout eut esté debattu par plusieurs iournées, la conclusion fut prise que le dessusdit Duc feroit guerre & requerroit en ayde ceux de ses paÿs de Flandres, de Hollande & d'autres lieux pour luy ayder à conquerre la dessusdicté ville de Calais, & la Comté de Guyenes. Si estoient les principaux de ladicte conclusion de faire guerre, maistre Iean Cheurot Euesque de Tournay, le seigneur de Croÿ, maistre Iean de Croÿ, son frere, messire Iean de Hornes qui estoit Seneschal de Brabant, le seigneur de Chargny, le seigneur de Creuecueur, Iean de Brimeu Baillif d'Amiens & autres plusieurs. Ausquels conseils ne furent point appelez plusieurs autres grans seigneurs, qui continuellement auoient seruy & soubstenu grand partie de la guer-

re avecques ledit Duc de durant son regne contre tous ses aduersaires. C'est à sçauoir messire Jean de Luxembourg, le seigneur d'Antoing, le Vidame d'Amiens, le Bastard de saint Pol, le seigneur de Saueuses, Hues de Launoy, le seigneur de Mailly & moult d'autres nobles & puissans hommes tant des paÿs de Picardie comme d'autres estans en la puissance dudit Duc: pourquoy il leur sembloit qu'ils n'estoient point tant tenus d'eux & leur puissance employer au fait de ladicte guerre, comme fils eussent esté appelez. Neantmoins apres la conclusion dessusdicte ledit Duc alla en sa ville de Gand. Auquel lieu il fait assembler en la chambre des collations les Escheuins & les Doyens des mestiers d'icelle ville. Aufquels luy estant present il fait remonstrer par maistre Goussenin le sauage vn de ses conseillers de son chastel de Gand, comment la ville de Calais appartenoit jadis à ses predecesseurs: & qu'elle estoit de son droit domaine & heritage à cause de sa Comté d'Arthois, jaçoit ce que les Anglois l'auoient de long temps occupée par force & contre son droit: comme de ce ils pouoient assez veritablement estre informez, tant par ce qu'autresfois leur auoit fait remonstrer par messire Collart de Communes souuerain Baillif de Flâdres, comme par autres ses conseillers & seruiteurs. Et aussi auoient lesdits Anglois depuis la paix Arras fait plusieurs entreprinſes contre luy, & ses paÿs & subiects, dont il estoit moult desplaisant: & mesmement auoient en diuers lieux escript & proclamé de tresgrans iniures & diffames contre sa personne: pourquoy il auoit cause bonnement sauué son honneur, de non plus souffrir ne dissimuler contre iceux Anglois. Et pource leur faisoit requeste & priere tresinstamment, qu'ils luy voulussent ayder à reconquerre icelle ville de Calais: laquelle (comme disoit ledit maistre Goussenin) estoit moult preiudiciable à toute la Comté de Flandres: pource que les laines, estaing, plomb, formaiges & autres marchandises que ceux de Flandres y acheptoient, on ne pouoit payer de quelque monnoye tant fut de bon aloÿ à leur plaisir: & leur conuenoit bailler or ou argent fondu & affiné, ce que point ne faisoient les autres paÿs, & ce relaterent estre vray lesdits doyens des mestiers. Apres lesquelles remonstrances faictes bien au long, grand partie desdits escheuins & doÿés de ladicte ville de Gand sans prendre deliberation de conseil ne iour d'aduis pour parler aux autres membres de Flandres, se consentirent à la guerre: & ne pouoient estre ouÿs aucuns seigneurs & gens sages & anciens qui estoient de contraire opinion. Et qui plus est quand les nouvelles en furent espendues par les autres villes & paÿs de Flandres, furent tous voluntarieux à celle besongne: & tardoit moult à la plusgrand partie que on y procedoit si lentement: & estoient trop mallement desirans de monstrer comment ils estoient bien armez & pourueuz d'engins, & autres habillemens de guerre. Si procederent en ce arrogamment & pompeusement, & pour vray il leur sembloit que ladicte ville de Calais n'auoit point de durée contre eux. Et depuis ce iour en auant commécerent à eux pourueoir de toutes besongnes seruans à la guerre. Et pareillement fait ledit Duc de Bourgongne faire requeste aux autres membres & chasterelles de sa Comté de Flandres, d'auoir ayde & secours: lesquels luy accorderent liberallement. Et d'autre part iceluy Duc sen alla en Hollande & fait requeste à ceux du paÿs que aussi ils luy feissent ayde de gens & de nauires, pour aller audit lieu de Calais. Lesquels luy accorderent

rent grand partie desdictes requestes . Et apres s'en retourna & fait par tous les paÿs faire grandes preparacions de guerre contre lesdits Anglois , en intention de reconquerre ladicte ville de Calais. Item apres ce que les besongnes dessusdictes eurent esté longuement demenees , comme dit est , entre les Anglois & Bourgongnons : & que chacun d'icelles parties se gardoit l'un de l'autre , & desia auoient fait de chacune partie aucunes entreprinſes : lors le Duc de Bourgogne enuoya de ses paÿs de Picardie le seigneur de Ternant , messire Simon de Lalaing & autres de ses capitaines à tout six cens combattans à Ponthoise à l'ayde du seigneur de l'Isle-Adam , pour luy ayder à garder la frontiere contre lesdits Anglois : lesquels menoient forte guerre à icelle ville de Ponthoise , pourtant que le seigneur de l'Isle-Adam l'auoit n'agueres prinſe sur eux. Auec lesquels se assembloient tressouuent les François & contendoient tresfort à reconquerre la ville de Paris pour la partie desdits François . Durant lequel temps la femme du Roy Charles accoucha d'un fils , lequel le dessusdit Roy fait leuer au nom du Duc de Bourgogne & fut nommé Philippe . Si le tint sur les fons pour ledit Duc Charles de Bourbon , & auecques luy Charles d'Anjou frere de la Roÿne. Et apres qu'il fut baptizé enuoya le Roy ses lettres par un poursuiuant deuers ledit Duc , par lesquelles il luy signefoit ce que dessus est declairé : en luy requerrant que ce qu'il en auoit fait il le voulsist auoir pour agreable : lequel Duc fut d'icelles nouvelles tresioyeux & donna audit poursuiuant de tresriches dons comme Prince . Et entre-temps ledit Duc faisoit par tous ses paÿs de grans requestes à ses subiects pour auoir ayde de gens & de finance contre les Anglois.

De l'an mille cccc.xxxviij.

Comment la ville de Paris fut reduicte en l'obeissance du Roy Charles de France.



V commencement de cest an s'assemblerent le Comte de Richemont Connestable de France, le Bastard d'Orleans, les seigneurs de la Roche, de l'Isle-Adam, de Ternant & auec eux messire Simon de Lalaing & Sauffe son frere , & plusieurs autres capitaines François & Bourgongnons accompagnez de cinq à six mille combattans ou enuiron : lesquels eux partans de Ponthoise vindrent deuers Paris , esperans d'y entrer par subtils moyens, que y auoit le seigneur de l'Isle-Adam & autres fauorisans la partie de Bourgogne. Si furent illec de quatre à cinq heures . Et apres voyans qu'ils ne pouoient venir à leur intention , se logerent à Hauberuilliers , Montmartre & autres lieux à l'enuiron. Et le lendemain assaillirent la ville de S. Denys, où il y auoit de quatre à cinq cens Anglois qui furent prins de force : & en y eut de morts enuiron deux cens , & les autres se retrahirent en l'Abbaye à l'entour du Velin : lesquels Anglois furent assiegez, mais ils se rendirent sauue leurs vies, reseruez aucuns du paÿs qui demourerent à volenté. Et le lendemain qu'il estoit ieudy messire Thomas de Beaumont , lequel nouvellement estoit venu à Paris à tout six cens Anglois qu'il auoit amenez de Normandie, alla dudit lieu de Paris à iceux vers ladicte ville de S. Denys pour scauoir & enquerre de l'estat des François desquels il fut apperceu : & saillirent hors à grand puissance contre luy. Si furent assez tost mis à grand meschef & tournez à desconfiture. Et en demourra de morts en la place bien trois cens & quatre vingts prisonniers : des-

quels fut l'un ledit messire Thomas, & les autres se sauuerent en fuyant à Paris, & furent chassés iusques aux portes de la ville. Et adonc les Parisiens qui estoient moult fauorables au Duc de Bourgongne: c'est à sçauoir le quartier des Halles, aucuns de l'Vniuersité, Michault Laillier & plusieurs autres notables bourgeois de Paris, eux voyans la perte qu'auoient faicte les Anglois & la puissance qu'auoient les François & Bourgongnons aupres d'eux, se meirent ensemble par diuerses compagnies, & conclurent l'un avec l'autre de bouter les Anglois hors de leur ville & y mettre les François & Bourgongnons dessusdits. Si le feirent sçauoir au seigneur de l'Isle-Adam, afin qu'il y menast les autres. Lequel nonça ces nouvelles au Connestable de France, & aux autres seigneurs: lesquels tous ensemble se conclurent d'y aller, & se partirent de S. Denys en belle ordonnance le vendredy tresmatin. Et entre-temps Loys de Luxembourg Euesque de Theroüenne, les Euesques de Lisieux & de Meaux, le seigneur de Villeby & plusieurs autres tenans le party des Anglois, doubans ce qui leur aduint: c'est à sçauoir que le commun ne se tournast contre eux, feirent loger leurs gens en la rue S. Anthoine aupres de la Bastille. Et feirent ladicte Bastille bien garnir de viures & de plusieurs habillemens de guerre. Et avec ce se tindrent leurs gens armez & sur leur garde pour eux y retraire se besoing leur en estoit. Et les dessusdits François & Bourgongnons venus deuant ladicte ville de Paris vers la porte saint Iaques outre l'eau vers Montlehery, enuoyerent le seigneur de l'Isle-Adam parlementer à ceux des murs: lequel leur monstra vne abolition generale de par le Roy Charles de France, seellée de son grand seel, en les admonestant tresinstamment qu'ils se voulsissent reduire en l'obeissance du dessusdit Roy Charles à l'instance & faueur du Duc de Bourgongne, qui s'estoit reconcilié avec luy: duquel ils auoient si bien tenu le party, & encores demourroient sous son gouvernement: lesquels Parisiens oyans les douces parolles & offres que leur faisoit ledit seigneur de l'Isle-Adam & autres de sa partie, s'enclinerent & conclurent assez brief ensuiuant l'un avecques l'autre de mettre les dessusdits seigneurs en leur ville.

ALORS sans delay furent dressées eschelles contre la muraille: par lesquelles iceluy seigneur de l'Isle-Adam monta & entra en ladicte ville, & avec luy le bastard d'Orleans & grand foison de leurs gens. Avecques lesquels s'assemblerent tantost grand foison de Bourgongnons & grand foison du commun d'icelle cité: qui tantost commencerent à crier parmy ladicte ville: *la paix: vive le Roy & le Duc de Bourgongne*. Et tantost apres feirent ouurer les portes, par lesquelles entrerent dedans ledit Connestable & autres seigneurs à tout leurs gés d'armes, qui se retrahirent vers la Bastille saint Anthoine, où estoient les Anglois: c'est à sçauoir les dessusdits Euesques & seigneurs, qui desia se retrayoient dedans ladicte Bastille: & cuidoient aucunement resister, mais ce fut peine perdue: car leurs aduersaires estoient trop puissans au regard d'eux: parquoy ils furent assez tost reboutez en icelle, & en y eut de morts & prins en petit nombre. Et apres furent faictes barrieres au deuant de la porte de la Bastille de cartiers de bois. Et se logerent gens d'armes aux Tournelles & autres logis au plus pres, afin qu'iceux Anglois ne peussent saillir dehors. Et lors tous leurs biens qu'ils auoient laissez, furent prins & partis, & aussi plusieurs des principaux qui auoient tenu
leur

leur party, furent mis prisonniers & leurs biens confisquez. Et avecques ce de par le Roy Charles y furent fais nouveaux officiers. En apres l'Euesque de The-roüenne, le seigneur de Villeby & leurs complices estans en ladicte Bastille, eurent parlement avec les François: lequel parlement par le moyen du seigneur de Ternant & de messire Simon de Lalaing, vint à conclusion par tel si qu'en rendant ladicte Bastille, ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens. Si eurent sauf-conduit du Connestable de France, soubs lequel ils s'en allerent à Roüen par eaüe & par terre. Et à leur departement feirent lesdits Parisiens grand huée en criant, *à la queüe*. Et par ainsi demoura ladicte ville de Paris en l'obeïssance du Roy Charles. Et issirent iceux Anglois par la porte des champs, & allerent par autour monter sur l'eaüe derriere le Louure. Si perdit ledit Euesque de The-roüenne sa chappelle qui estoit moult riche, & grand partie de ses ioyaux, & autres bonnes bagues qui demourerent audit Connestable. Toutesfois il fut aucunement fauorisé dudit seigneur de Ternant & de messire Simon de Lalaing: & luy fut secrettement rendue aucune partie de ses biens, qui estoient aual la ville, à l'entrée de laquelle fut desployée la banniere du Duc de Bourgongne & son estandart, pour à voulerter lesdits Parisiens à eux tourner de ce party. Et si y furent faits chevaliers nouveaux de par le Connestable dessus nommé des marches de Picardie, Sausse de Lalaing, & Robert de Neufuille avecques aucuns autres de la partie des François. Apres laquelle entrée demourerent dedans icelle ville grand espace de temps ledit Connestable, & avec luy ledit seigneur de Ternant qui lors fut fait Preuost de Paris. Et le dessusdit messire Sausse de Lalaing & les autres cōme le Bastard d'Orleans, & les autres Picards retournerent és lieux dont ils estoient venus.

Comment Artus Comte de Richemont Connestable de France feit guerre au Damoiseau de Commercy.

EN cest an le Comte de Richemont Connestable de France à tout grand compagnie de gens d'armes, vint au paÿs de Champaigne & és marches d'environ pour guerroyer le Damoiseau de Commercy, & les autres qui estoient desobeïssans au Roy Charles de France & moult traualloient ses paÿs. Et à sa premiere venue print Laonnois à quatre lieües pres de Reims, & de là alla deuant Braine appartenant au seigneur de Commercy: mais pource qu'elle estoit trop forte & bien garnie & qu'ils ne vouloient point obeïr, il passa outre & s'en alla à saint Menchoult que tenoit Henry de la Tour, lequel il en debouta par certains traictez faits entre les parties: auquel lieu vint deuers le Cōnestable le Damoiseau Euerard de la Marche, qui avec luy feit appoinctement pour auoir ses gens & mettre le siege deuant Chauensy: si bailla ledit Connestable plusieurs de ses capitaines avec leurs gens audit Damoiseau Euerard, qui allerent assieger ladicte ville de Chauensy environ huiët iours apres Pasques. Et là feirent vne grande & forte Bastille, où se logerent environ quatre cens combattans avec grand nombre de cōmunes de bonnes villes & du plat paÿs, qui alloient & venoient. Entre lesquels y estoit le lieutenant du Connestable qu'on nommoit Iean de Malatrait, & messire Iean Geofroy de Conurant, & le Preuost des Mareschaux Tristan l'Hermite. Et si y estoit

Pierre d'Orgy, Yuon du Puys, l'Arragon, Estienne, le grand Pierre & plusieurs autres notables hommes, qui là furent bien quatre mois ou plus, faisant moult forte guerre aux assiegez : lesquels aussi se deffendirent tresprudemment. Durant lequel temps vne partie des assiegeans se tindrent aux champs, sur intention de faire dommage en autre maniere au dessusdit Damoiseau de Commercy, lequel se tenoit tousiours sur sa garde & bien garny de gens d'armes. Et sceut par ses espies, que ses aduersaires estoient logez au païs de Champaigne en vne ville nommée Rommaigne. Et auant qu'ils s'en aperceussent aucunement, les assaillit enuiron huit heures au matin, & ains qu'ils s'en donnassent garde les rua ius & destroussa du tout. Si y furent morts enuiron soixante hommes: entre lesquels le furent Alain Geron Baillif de Senlis, Geoffroy de Morillon, Pierre d'Orgy, Alain de la Roche, Oliuier de la Iouste, le Bastard de ville Blanche & plusieurs autres Gentils-hômes. Et si en furent prins prisonniers bien six vingts, dont en estoit vn Blanchelaine : apres laquelle destrouffe ledit Damoiseau de Commercy se retrahit. Et apres quand les nouvelles en furent portées au siege de Chauensy, ils en furent fort esmerueillez. Neantmoins ledit Euerard de la Marche se rallia de rechef avec le Comte de Vernembourg, qui en personne & deux de ses fils avecques luy & de quatre à cinq cens combattans alla audit siege. Et y mena messire Hugues Tauxte, messire Herault de Gourgines gouverneurs Dainuiller, les enfans de Brouffet & plusieurs autres grans seigneurs, qui au siege se tindrent iusques à la nuict de saint Iean Baptiste, que les assiegez liurerent vne moult forte escarmouche & bouterent le feu aux logis des assiegeans : parquoy les meirent en desroy, & en occirent de deux à trois cens: entre lesquels y furent morts Estienne Diest & l'Arragon : & à l'autre des escarmouches y fut mort l'vn des fils du Comte de Vernembourg : & pareillement le feu fut bouté par fusées dedans la grand Bastille. Parquoy lesdits assiegeans à grand perte & dommage se deslogerent du tout apres que leurs logis furent du tout ars & bruyés, comme dessus est dit. Et estoient dedans Chauensy durant le siege deuantdit de par ledit seigneur de Commercy, Angillebert de Dolle & Girard de Marescoup à tout enuiron deux cens combattans. Si auoit ce temps pendant le dessusdit Connestable de France mis en l'obeissance du Roy Charles Nantueil en la montaigne de Reims, Han en Champaigne, Bourg & aucunes autres forteresses de sa venue.

Comment l'Euesque du Liege & ses Liegeois destrousserent Bouffeuure & plusieurs autres forteresses, qui leur faisoient guerre.

AL'issue du mois d'Auril se meit sus à moult grand puissance l'Euesque de Liege, pour aller combattre & mettre en son obeissance plusieurs forteresses sur la Marche d'Ardaine : lesquelles estoient garnies d'aucuns sacquemens, qui tressouuent alloient courre au païs de Liege & y faisoient moult de dommage : desquels estoient les principaux conducteurs & qui les soustenoient Iean de Beaurain, Philippot de Sergins, le seigneur d'Orchemont & aucuns autres qui se retrayoient communemēt au chastel de Bouffenoich au hault chastellet, à Villers deuant Mousson, à Aubigny, à Orchemont, à Beaurain & en plusieurs autres forteresses à l'enuiron: & se renommoient tressouuent

souuent les aucuns du Roy, & les autres du Duc de Bourgogne, & la plus grand partie de messire Jean de Luxembourg Comte de Leigny. Et les dessusdits: c'est à sçauoir Jean de Beaurain, & Philippot de Sanguin faisoient guerre en leur nom pour aucuns interests, qu'ils disoient auoir au seruire desdits Liegeois. Si assembla ledit Euesque de deux à trois mille cheuaux par l'ayde des nobles de ses paÿs, & bien douze ou seize mille hommes de ses communes tresbien habillez & embastonnez chacun selon son estat, avecques de trois à quatre mille que chariots que charrettes chargées d'engins, artilleries, viures & autres habillemens de guerre: lesquels partans de la cité de Liege les conduisit à Dignant, & de là les mena passer la riuere de meuze. Et puis parmy les bois qui duroient bien cinq lieües, allerent à Rigniues, où ils sejournerent par l'espace de deux iours, pource que ledit Charroy cheminoit à grand peine & pesamment pour les chemins qui estoient effondrez. Auquel lieu de Rigniues à son partement deuifa son ost, & fait mettre en quatre batailles. C'est à sçauoir deux batailles à pied & deux à cheual: & alla ledit Euesque tout au long desdictes batailles les admonnestant de chacun bien faire son deuoir. Si fait partir vne partie de ses gens à cheual, qui allerent loger deuant ledit chastel de Bouffenoch: & il les suiuit à tout ceux de pied, & les fait assieger tout entour & afuster ses bôbardes, & dresser ses engins contre la porte & muraille du dessusdit fort: dedans lequel furent enuiron vingt saquemens qui moult furent esbahis de veoir si grãd puissance deuant leurs yeux. Et adoncques les dessusdits Liegeois meirent la main à l'œuure & vuidèrent grand partie de l'eaüe des fossez par tranchiz qu'ils feirent. Et les autres apporterent vne grand môtioye de fagots, pour icelles fosses remplir: puis commencerent à assaillir terriblement & par grand vigueur, & tant feirent qu'ils prindrent le boulleuert de ladicte forteresse d'assault. Et les deffendâs se retrahirent en vne grosse tour qui estoit là, & se deffendirent vne grãd espace de temps: mais ce rien ne valut: car ils furent tãtost oppressez de feu & de traict, tant qu'ils se rendirent à la voulété dudit Euesque: lequel les fait tous pëdre par les hastereaux aux arbres estâs pres ladicte forteresse par vn prebstre, qui estoit avecques eux comme leur capitaine: lequel prestre apres qu'il eut pendu ses cõpagnons fut lié à vn arbre & bruslé, & ladicte forteresse fut demolie & rasée. Et se partit de là iceluy Euesque. Et mena ses gens vers le hault chastellet, desquels il y auoit grand partie de ses gens, qui vouloient aller deuant Hyreçon & autres forteresses de messire Jean de Luxembourg: pource qu'ils disoient qu'il soustenoit en sesdictes forteresses leurs ennemis qui leur faisoient guerre. Mais ce propre iour vint deuers ledit Euesque sur les champs le Bastard de Coucy, qui leur dit & rapporta que ledit messire Jean de Luxembourg l'auoit là enuoyé pour luy certifier, qu'il ne vouloit à luy ne à ses paÿs fors bon voisinage, requerrant qu'il ne leur souffrist faire quelque dommage: & si aucun tort auoit esté fait à luy & à ses paÿs par gens qui se fussent renommez de luy: luy ouÿ en ses deffences, s'en vouloit rapporter au dict des amis d'un costé & d'autre. Et d'autre part vindrent lettres de par le Duc de Bourgogne au dessusdit Euesque, par lesquelles luy requeroit qu'il ne fait nul dommage audit messire Jean de Luxembourg, ne aussi au seigneur d'Orchimont, & par ainsi fut ce propos rompu & mis en delay. Et s'en allerent l'Euesque dessus nommé & vne partie de ses gens

loger à Aubigny, où il trouua que ceux de la garnison s'en estoient fuiz de paour qu'ils auoient eüe : & pourtant fait ardoir la forteresse. Et puis s'en alla au hault Chastellet, où il y auoit vne partie de ses gens qui estoient dedans, & l'auoient abandonné ceux qui le tenoient, & fut abbatu comme les autres. Et lors auoit l'Euesque intention d'aller à Villiers. Et quand ce fut venu à la cognoissance de iceluy & de ceux de Mousson & d'Iuoy, doutans le dommage qu'ils pouoient auoir au paÿs pour le grand nombre desdits Liegeois, eux mesmes abbatirent ledit fort de Villiers. Et quand ce fut venu à la cognoissance dudit Euesque, il print son chemin pour aller au Beaurain : laquelle forteresse Iean de Beaurain qui en estoit seigneur auoit fait fort reparer, & y edifier quatre tours: dont l'vne estoit nommée Hainault, la seconde Namur, la tierce Brabant & la quarte Reters: qui estoient les quatre paÿs, où il auoit prins la finance dont il les auoit fait fonder : toutesfois quand il sceut la venue des dessusdits Liegeois, il ne les osa attendre. Si s'en alla avecques ses gens & y fait bouler le feu dedans : mais pourtant ne demoura mie, que ledit Euesque de Liege ne fait abatre de fons en comble & du tout demolir. Et de là sans plus auant besongner ramena ses Liegeois en leur paÿs, & s'en retourna en la cité de Liege.

EN ce temps se rendit au seigneur d'Aussi & à messire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu la ville de Gamaches en Vimeu, qui moult long temps auoit tenu le party des Anglois par certains moyens qu'ils auoient dedans : en laquelle ville furent mis par ledit Seneschal gens d'armes de la partie du Duc de Bourgogne. Et pareillement furent lesdits Anglois deboutez d'Aumarle, & fut mise en la main d'un gentil-homme nommé Dauid de Reume, qui tenoit le party du Roy Charles. Durant lequel temps le Comte de Richemont Connestable de France fait assieger le Creil, que tenoient les Anglois. Et fut fait vne bastille au bout du pont d'icelle ville vers Beauuoisis, où ils furent longue espace: mais en fin ils s'en departirent assez honteusement, dont ils eurent grand dueil au cueur: & perdirent de leurs gens, & aussi de leurs habillemens de guerre bien largement.

Comment les villes & forteresses d'Orchimont furent destruites & demollies par le Damoisel Euerard de la Marche.

LTem durant ce temps Bernard de Boursset qui tenoit la forteresse d'Orchimont sur la marche d'Ardenne, enuoya enuiron cinquante saquemens qu'il auoit pour courre sur les paÿs de Liege, ainsi que plusieurs fois par auant auoient fait : lesquels furent apperceuz du dessusdit paÿs de Liege, & mis à chasse par l'ayde & entreprinse du Preuost de Rebongne. Et de fait leur fut rompu le passage par où ils s'en cuidoient retourner: & s'en fuirent par empres Dinan, & se boulerent en Bouuines pour eux cuerder sauuer: mais ils y furent detenez prisonniers. Et depuis nonobstant que lesdits officiers du paÿs de Liege feissent plusieurs requestes à ceux de Bouuines qu'ils feissent iustice des dessusdits coureurs, si les deliurerent ils: car icelles deux seigneuries ne faymoient point bien l'un l'autre. Et entre-temps qu'iceux furent ainsi empeschez, Euerard de la Marche qui estoit allié avecques l'Euesque de Liege, & avecques iceux dessusdits coureurs auoient plusieurs dommages & desplai-

& desplaisances, assembla hastiuement ce qu'il peut auoir de gens: & se meirent avecques luy iceux de Dinan & ceux du paÿs, à tout lesquels il s'en alla deuant Orchimont & gaigna la ville d'assault. Et lors le dessusdit Bernard qui adonc auoit trespeu de gens de guerre avec luy, se retrahit en la forteresse où il fut approché desdits Liegeois tresfierement: tant que par viue force au bout de quatre iours il fut contraint par telle maniere qu'il se rendit, & feit traicté avecques le dessusdit Euerard de la Marche. Apres lequel traicté icelle ville d'Orchimont, & le chastel ensemble furent demoliz & rasez iusques à terre: dont tout le peuple de toute la marche & des paÿs à l'environ furent tresfioyeux, pourtant que de treslong temps parauant festoient tenus dedans icelles aucunes gens de tresmauuaise raison, & qui moult auoient greué & oppressé leurs paÿs voisins.

Comment les Anglois de Calais coururent vers Boulongne & Grauelines, & desconfirent les Flamans. Et de là Hire qui gaigna Gisors & tantost le perdit.

EN ce temps apres que les besongnes dessusdictes furent ainsi approchées de guerre, comme dit est cy dessus, entre les Anglois & Bourgonnons, & que chacune des parties estoit sur sa garde: iceux Anglois vindrent courre deuant Boulongne, & cuiderent prendre la Basse Boulongne: mais elle leur fut fort deffendue. Si ardirent partie du nauire qui estoit au haure, & apres se retrahirent à tout ce qu'ils peurent auoir en leur forteresse sans perte. Et assez brief ensuiuant se remeirent ensemble de cinq à six cens combattans, & allerent fourrager les paÿs vers les Grauelines: mais les Flamens de la marche à l'environ du paÿs s'assemblerent, & coururent sus aux dessusdits Anglois outre la volenté des gentils-hommes qui les conduisoient, c'est à sçauoir Georges de Vbes & Chery Hazebrouch. Si furent tost vaincus & mis à desroy: & en y eut de trois à quatre cés morts, & bien six vingts prisonniers: lesquels par lesdits Anglois avecques grand proyes furent menez dedans la ville de Calais, & és autres forteresses de leur obeissance, & les autres se sauuerent par les hayes & buissons, où ils peurent pour le mieux. Auquel temps aussi la Hire qui se tenoit à Beauuais & à Gerberoy, pour certains moyens qu'il auoit en la ville de Gisors entra dedans à puissance, & gaigna ladicte ville. Mais aucuns de la garnison estans leans se retrahirent en la forteresse, & enuoyerent querir secours de leurs gens à Roüen & ailleurs de leur obeissance. Lequel secours dedans le tiers iour fut enuoyé si fort qu'ils reconquirent la ville, & s'en partirent la Hire & les siens plustost que le pas, reserué de vingt à trente qui demourerent en icelle ville que morts que prins avecques grand quantité des habitans, desquels par iceux Anglois fut faicte grand destruction, pourtant qu'ils estoient demourez avecques leurs ennemis.

Comment les Gantois & ceux du païs de Flandres feirent grand appareil de guerre, pour aller deuant la ville de Calais.



Vrant le temps dessusdit, les Gantois pour sçauoir leur puissance, mandement par tout leurs chastellenies & és paÿs à eux subiects que tous ceux qui estoient leurs bourgeois de quelque estat qu'ils fussent (reserué ceux qui estoient à leur Prince) veinssent dedans trois iours eux monstrer deuant les Escheuins de Gand, & faire escrire leurs noms & leurs surnoms sur peine de perdre la franchise de leur bourgeoisie. Et avec ce qu'ils se pourueussent d'armeures & de habillemens necessaires à guerre. Aussi feirent publier que ceux qui estoient condamnez pour leurs malefices par lesdits Escheuins, ou autres arbitres à faire pelerinages, fussent tenuz pour excusés iusques au retour d'iceluy voyage & quatorze iours apres. Et que ceux qui auoient guerre ou dissention l'un à l'autre, demourroient en la sauuegarde de la loy ledit voyage durant, & qui l'enfraindroit il seroit puny selon la coustume de ladicte ville. Item en outre fut deffendu que nul du paÿs de quelque estat qu'il fut, ne menast ou fait mener hors d'iceluy paÿs aucunes armeures ou habillemens de guerre, sur peine d'estre banny de dix ans. Apres lequel mandement dessusdit feirent en icelle ville de Gand & en leur chastellenie moult grand appareil de guerre. Et sçauoient toutes les villes fermées & les villages combien ils deuoient deliurer de gens pour accomplir le nombre de dixsept mille hommes, que ceux de ladicte ville de Gand auoient promis à deliurer à leur Prince en ceste presente année. Et pareillement sçauoient bien combien chacun mesnage deuoit payer de taille des assiettes, qui se faisoient pour la despence d'icelle guerre. Et apres manderent par toute leur obeissance, qu'on leur fait finance pour leurs deniers de chars & de charrettes le tiers plus qu'on n'en auoit liuré jadis pour le voyage de Ham sur Somme. Et furent leurs mandemens publiez par toutes leurs chastellenies par les officiers des lieux. Et pourtant que bonne expedition ne fut mie de ce faicte du tout à leur plaisir, ils enuoyerent de rechef autre nouuel mandement ausdits officiers. Par lequel ils leurs signifioient si de trois iours ensuiuans n'auoient enuoyé monstrer en ladicte ville de Gand deuant leurs commis, leurs chars & charrettes dessusdits en nombre qu'ils les demandoient & requeroient: ils enuoyeroient le Doyen des Blancs Chapperons & ses gens esdictes villes, pour prendre iceux chars & les charrettes sur les plus apparans sans riens espargner aux despens de ceux qui auront esté refusans de les bailler. Lequel second mandement veu pour la doubte des dessusdits Blancs-Chapperons, les deuantdits paÿsans feirent si bonne diligence que ceux de Gand furent bien contents d'eux. Si ordonnerent & conclurent affin que chacun d'eux fussent embastonnez, que chacun se pourueust de cours maillets de plomb ou de fer à poinctes & de lances, & que deux maillets vouldroyent vne lance, & qu'autrement ne seroient point passez à monstre, & si en seroient punis ceux qui en seroient defaillans. Et d'autre part ceux de Bruges & les autres membres feirent chacun selon leur estat, & puissance tresgians appareils & ordonnance, pour aller en icelle armée. Et fut bien par l'espace de deux mois ou environ, que la plus grand partie de tous ceux qui estoient ordonnez pour aller en iceluy voyage ne faisoient aucunement leurs mestiers ne leur labour. Ainçois la plus grand partie du temps occuperent d'aller despandre le leur par grandes compagnies és tauernes & cabarets.

rets . Et souuent fesmouuoient de grans débats & rumeurs les vns contre les autres : par le moyen desquels en y auoit souuent de morts & de naurez . Et entre-temps le Duc de Bourgongne preparoit ses besongnes à toute diligence pour fournir iceluy voyage de Calais . Durant lequel temps en y auoit vn nommé Hannequin Lyon natif de Dunequelque , lequel pour ses desmerites auoit esté banny de la ville de Gand & festoit rendu fugitif du paÿs . Si deuint escumeur de mer , & par son engin & diligence multiplia tellement en cheuance , qu'il auoit à la fois huiët ou dix nefs bien armées & aduitaillées toutes à son commandement . Et faisoit guerre mortelle à toutes gens de quelque estat qu'ils fussent . Si estoit moult craint & cremu sur la mer des marches de Flandres & de Hollande : & se disoit amy de Dieu & ennemy de tout le monde : mais à la fin il en eut pour son salaire tel ou pareil , qu'ont souuent gens de tel estat qu'il estoit : car quand il fut au plus hault de la roüe de fortune , elle le meit tout au plus bas & fut noyé en mer par tempeste & orage de temps .

Comment messire Jean de Croÿ Baillif de Hainault à tout plusieurs autres capitaines assaillit les Anglois , dont il fut vaincu .

EN ce mesme temps messire Jean de Croÿ Baillif de la Comté de Hainault , assembla des marches de Picardie & de Boulenois iusques au nombre de quinze cens combattans ou enuiron : desquels estoient les principaux le seigneur de Vvaurin , messire Baudo de Noyelle , messire Loÿs de Thieubronne , Robert de Saueuses , Richard de Thieubronne , le seigneur Deulez , le Bastard de Roucy & moult d'autres experts & notables hommes de guerre en intention de les mener courre deuant Calais , & autres fortresses tenans le party des Anglois . Et se fait ceste assemblée en vn village nommé le Vvast à deux lieües pres de saint Omer : au loing duquel lieu cheuauerent de nuict vers le paÿs de leurs aduersaires : lesquels aduersaires & ennemis en icelle propre nuict estoient issus de leurs garnisons bien deux mille ou enuiron , pour aller fourrager le paÿs de Boulenois & és marches de là enuiron . Et ne scauoient point icelles deux compagnies la venue l'vn de l'autre . Et ne venoient point tout vn chemin pour eux entrecouurer . Mais le dessusdit messire Jean de Croÿ & ceux de sa partie approchans les marches des dessusdits Anglois , enuoya aucuns experts hommes d'armes cognoissans le paÿs deuant pour enquerre & scauoir des nouvelles : lesquels trouuerent le train des Anglois leurs aduersaires & ennemis vers le pont de Milay enuiron le point du iour . Et cogneurent & apperceurent bien qu'ils estoient moult grand nombre . Si le feirent scauoir à leurs capitaines & qu'ils tiroient vers la Fosse de Boulenois . Lesquels s'assemblerent l'vn avecques l'autre pour auoir aduis que sur ce leur estoit à faire . Si conclurent de les poursuiuir & assaillir en tant qu'ils fourrageroient les villages , se ainsi on les pouoit surtrouuer : & sinon , ils les combattroient en quelque estat qu'ils feussent r'attains . Et fut lors ordonné que messire Jean de Croÿ dessus nommé accompagné d'aucuns hommes d'armes experts , meneroit la plus grand partie des archiers deuant , & tous les autres de la compagnie suiuroient d'assez pres sous l'estandart de messire Loÿs de Thieubronne . Si furent de rechef mis coureurs deuant , qui cheuau-

cherent tresgrand espace de chemin tant qu'ils veirent les feux, qu'auoient bouuez en icelles villes & citez les dessusdits Anglois. Lesquels estoient desia aduertiz que leurs aduersaires & ennemis estoient sur les champs par aucuns hommes du paÿs, qu'ils auoient prins. Si rassemblerent leurs gens ensemble sur vne petite montaigne entre Graueligne & Champagne. Si pouoit estre enuiron dix heures du iour: mais la plus grand compaignie des Anglois estoient plus bas, & ne les pouoit on bonnement veoir. Et adoncques ceux de la partie de Bourgongne voyans leurs aduersaires & ennemis deuant leurs yeux, furent moult fort desirans d'assembler à eux, pource en y eut fort grand nombre de ceux de deuant, qui allerent frapper dedans: & en y eut grandement de tuez, à leur nombre de soixante ou quatre vingts: & grand partie des autres se meirent à la fuite, mais les assaillans n'estoient point ensemble, & cheuauchoit à loing train: puis voyans au dessoubs de ladicte montaigne vne si grosse compaignie de leurs aduersaires & ennemis, qui se r'allioient l'un avecques l'autre qu'ils doubterent d'entrer entr'eux, & attendirent leurs autres compaignons enhardiant l'un contre l'autre. Et entre-temps lesdits Anglois reprindrent cueur voyans, qu'iceux les assailloient doutablement: si vindrent par bonne ordonnance eux courre sus & ferir en iceux vigoureusement. Et lors les dessusdits de la partie de Bourgongne sans faire grand resistance, se meirent en desfroy, retournerent hastiuement en fuyant vers les forteresses de leur obeissance. Et les dessusdits Anglois qui auoient esté comme demy vaincuz de premiere venue, coururent apres à resne laschée & les chasserent iusques aux bailles d'Ardre, & dedans les barrieres. Si en prindrent & occirent bien cent ou plus: desquels en fut l'un Robert de Bournouille surnommé le Roux: Et des prisonniers furent Jean d'Estreues, Bournouille, Galioe du Champ, Maide, Houllefort, Barnamont & plusieurs autres notables hommes. Et mesmement iceux Anglois chasserent si auant, qu'ils tuerent & occirent enuiron cinq ou six Bourgongnons au plus pres des fossez de ladicte ville d'Ardre, desquels en y auoit vn de grand parage. En laquelle ville se retrahirét le seigneur de Vvarin, messire Baudō de Noyelle, messire Loÿs de Thieubronne, Robert de Saueuses, qui auoit esté fait cheualier nouuel à ceste besongne & aucuns autres. Et mesmement le dessusdits messire Jean de Croÿ, qui auoit esté blessé de traict à l'assemblée & y fut son cheual mort: & retourna avecques luy le seigneur d'Eule en l'abbaye de l'Isle moult troublé & ennuyé de ceste mallé aduerture. Et les autres s'en retournerent en plusieurs autres villes & forteresses du paÿs. En outre apres que les Anglois eurent ainsi reboutez leurs aduersaires & ennemis, ils se rassemblerent & se bouterent en Calais & autres lieux de leur obeissance à tous leurs prisonniers: au deuant desquels vint hors d'icelle ville de Calais le Côte de Mortaigne qui leur feit moult ioyeuse reception, & blasma moult fort ceux qui s'en estoient foüis & les auoient laissez en ce dangier.

Comment les Flamens allerent assieger la ville de Calais. Et comment ils s'en partirent.

A l'entrée

AL'entrée du mois de Iuingle Duc Philippe de Bourgogne, qui par auant auoit fait toutes ses preparacions tant de gens comme d'habillemens de guerre pour aller deuers Calais, s'en alla à tout simple estat en la ville de Gand, affin de faire partir les Gantois & autres d'iceluy paÿs de Flandres: lesquels en la presence dudit Duc de Bourgogne, feirent leurs monstres le samedy apres le iour du Sacrement dedans icelle ville de Gand au marché des vendredis: & estoient là venus pour aller avecques eux ceux de leur chastellenie: C'est à sçauoir des villes de Grandmont, d'Alloz, de Terremonde & de Mene (avecques ceux des cinq membres de la Comté d'Alloz, qui contiennent soixante & douze villes champestres & seigneuries) de Boulers, Sotengien, Tournay, Gaures & de Rides, avecques ceux de Regnais & des Regalles de Flandres, situez entre Grandmont & Tournay. Auquel marché dessusdit ils furent en estat depuis huit heures de matin, iusques apres nonne qu'ils issirent de leur ville allans le chemin vers Calais. Et les couoya iceluy Duc de Bourgogne iusques aux champs, où il print congé d'eux, & s'en alla pour mettre à chemin ceux de la ville de Bruges. Si faisoit ce iour moult grand chault & ferueur de soleil, dequoy il en mourut d'icelle ville de Gand deux capitaines. Dont l'un estoit nommé Iean des Degrez, & fut Doyen des Nauieurs: & l'autre Gautier de Vvase-Reman capitaine de Vvesmonstre, avecques aucuns autres de petit estat. Si estoient capitaines generaux d'icelle armée des Flamens: c'est à sçauoir desdits Gantois, le seigneur de Communes: de Bruges, le seigneur de Fienhuse: de Courtray, messire Girard de Chastelles: de ceux du Franc, le seigneur de Merqueüe: & de ceux d'Ippe Iean de Cōmunes. Et se logea l'ost pour celle premiere nuit à Deuise & à Petangien, qui sont assis à lieüe & demie pres de la susdicte ville de Gand ou enuiron. Et le lendemain seiournerent là pour attendre leurs habillemens. Et apres le lundy ensuiuant se partirent de ce lieu, & s'en allerent par plusieurs iournées loger dehors de la ville d'Armentieres sur les praeries: & se meirēt avecques en chemin ceux de Courtray, & d'Audenarde qui sont de leur chastellenie. Et les conduisoit tousiours comme chief & capitaine le seigneur d'Antoing, à cause de ce qu'il estoit Vicomte heritablement de la terre de Flandres. Auquel lieu d'Armentieres furent prins vingt & un homme & liez aux arbres deuant la tente de Gand, pource qu'ils auoient desrobbé aucuns du paÿs. Et de là s'en allerēt lesdits Gantois parmy le paÿs de La-leu à Hazebrouch, où ils abbatirent le moulin Chery de Hazebrouch: lequel comme ils disoient, auoit mal conduit les Flamens deuant Grauelignes, qui nagueres auoient esté desconfits par les Anglois: mais il s'en excusoit, disant que ils ne l'auoient point voulu croire n'vser de son conseil. Et de là s'en allerent deuers Drincam: auquel lieu vint deuers eux ledit Duc de Bourgogne leur Prince & seigneur, & le Comte de Richemont Connestable de France, qui estoit venu en ces parties deuers ledit Duc de Bourgogne: & allerent visiter les Gantois de lieu à autre, & prindrent la collation de vin en la tente de Gand, & de là passerent parmy Bourbourg, & allerent loger empres Grauelignes, & abbatirēt le moulin Georges de Vvez, pour le pareil cas qu'ils auoient fait celuy dudit Chery de Hazebrouch. Auquel lieu vindrent ceux de Bruges, d'Ippe & du Franc, & d'autres lieux de celuy paÿs de Flandres: & s'assemblerent tous aupres

l'un de l'autre, & meirent leurs tentes par belle ordonnance selon les villes & estats dont ils estoient: si estoit vne moult grand beauté à les veoir, car à les veoir de loing se sembloient bōnes grans villes. Et quant est aux chariots & aux charrettes, il y en auoit par milliers, qui portoient lesdictes tentes & plusieurs autres habillemens de guerre: & sur chacun chariot auoit vn coq pour chāter les heures de la nuict & du iour: & si auoit grand nombre de ribauldekins portans canons, couleurines, arbalestres & plusieurs autres gros engins: & si estoient iceux Flamens ou la plus grand partie armez de plain harnois, selon la guise du pays. Et à leur departement de là se meirent tous ensemble en armes, & feirent monstres en la presence dudit Duc de Bourgogne & du dessusdit Conestable de France, qui les regarda moult volentiers. Et ce mesme iour se ferit en l'ost de Bruges vn loup, pour lequel il y eut tresgrād effroy & fut crié à l'arme par tout. Parquoy tous les osts se meirent aux champs, & pouoient bien estre trente mille ou au dessus de testes armées. Et adoncques passerent la riuere de Grauelignes, & se logerent deuers Tournehem. Si feit en celuy iour vn terrible temps de pluye & de vens: pourquoy ils ne peurent tendre leurs tentes, & les conuint gesir sur les prez. Et la furent prins trois Picards que les Gantois feirent pendre, pource qu'ils auoient desrobbé les marchans de viures en l'hostel. Durant lequel temps le Comte d'Estampes & tous les gens d'armes du dessusdit Duc de Bourgogne qui estoient ordonnez pour ce mesme voyage, se tirerent vers les parties où estoient les dessusdits Flamens: si allerent par vn vendredy tous les osts de Flādres, & aussi les gens d'armes loger aupres du dessusdit chastel d'Oye que tenoient les Anglois: lequel chastel & forteresse d'Oye fut rendu & deliuré en assez brief terme, & se meirent en la volenté du dessusdit Duc de Bourgogne & de ceux de la ville de Gand: laquelle volenté fut telle qu'on en pendit deuant ledit chastel le mesme iour vingt & neuf, & depuis en furent penduz encores vingt & cinq: & si en y eut trois ou quatre qui furent repitez à la requeste dudit Duc Philippe de Bourgogne. Apres laquelle redditiō iceluy chastel fut ars & brulé, & du tout demolly. Et quand est au regard des Picards & Bourgongnons là estans, nonobstant qu'ils soient assez aspres au pillage: neantmoins ils n'y pouoient auoir lieu pour riens conquerre n'auoir, car Hannequin, Vvinequin, Pietre, Liéuin & autres ne l'eussent iamais souffert ne laissé passer. Et qui pis est, quād ils s'entrebouttoient avec eux, & prenoiet aucune chose sur leurs aduersaires & ennemis, il aduenoit souuent qu'avec ce leur propre leur estoit osté: & s'ils en parloient aucunemēt, ils auoient souuent des durs horions. Si les conuenoit taire & souffrir pour la grand puissance qu'auoiēt les dessusdits Flamens, mais ce n'estoit point patiemment. Et sembloit à iceux des communes de Flandres, que toutes besongnes on ne pourroit venir à bon chief, se par eux n'estoit. Et mesmement estoient si presumptueux là plus grand partie, qu'ils auoient grand doubte que ceux de la ville de Calais abandonnassent leur ville, & qu'ils s'en fouyissent en Angleterre: & disoient aucuns de leurs gens aux Picards, ausquels ils deuisoient souuentesfois. Nous sçauons bien puis que les Anglois sçauront que messeigneurs de Gand sont armez & à puissance pour venir contre eux, qu'ils ne les attendront mie: & a esté tresgrande negligence, que le nauire qui doibt venir par mer n'a esté assis auant qu'on les approchast, affin qu'ils

ne s'en peussent fouyr. Toutesfois ils ne deuoient point de ce estre en soucy. Car les dessusdits Anglois auoient bonne volenté d'eux deffendre contre eux: & pour verité le Roy Henry d'Angleterre, ceux de son conseil & tous les trois estats d'iceluy Royaume d'Angleterre, eussent auant laissé perdre toute la conqueste qu'ils auoient faicte au Royaume de France depuis trente ans par auant, que ladicte ville de Calais, comme on fut depuis veritablement acertené & informé: & aussi ils en monstrerent assez bien les manieres & le semblant brief apres ensuiuant. En apres ledit chastel d'Oye ainsi demolly (comme dit est) tout l'ost & les gens d'armes se deslogerēt, & allerent loger entre le chastel de Marcq & icelle dicte ville de Calais. Auquel iour le dessusdit Duc Philippe de Bourgongne avecques ses gens d'armes, s'en allerent courre deuant la ville de Calais, & issirent & saillirent les Anglois hors contre eux de pied & de cheual, & y eut fort grande escarmouche: mais en fin lesdits Anglois furent reboutez, & gagnerent sur eux les Picards & Flamens, vaches, cheuaux, brebis, moutons, & plusieurs autres choses de la ville. Si se tint ledit Duc de Bourgongne avec ses gens grand espace de temps deuant ladicte ville, tant que les osts fussent logez, & puis retourna ledit Duc en son logis vers le chastel de Marcq: deuant laquelle forteresse allerent les Picards dessusdits liurer vne moult grande escarmouche. Et fut depuis le bouleuert conquis, dont ceux de dedans se commencerent moult fort à esbahir de ce: & bouterent & meirent la banniere de monseigneur S. George dehors vers la dessusdicte ville de Calais, & si commencerent à faire sonner leurs campanes & cloches, & feirent leans moult grans & horribles cris. Et pource doubtans qu'ils ne s'en fouyissent par nuict, on meit grand guet tout à l'enuiron: & le lendemain furent assis plusieurs gros engins contre la muraille, desquels ils furent fort rompus. Si furent vn iour assailiz des Picards & Flamens: mais ils se deffendirent moult vaillamment de pierres en iectant à val & de trait, tant qu'ils blesserent & naurerent plusieurs de ceux de dehors, & les feirent retraire. Puis requierent ceux de dedans d'auoir trefues pour parlementer, lesquelles leur furent accordées. Et lors s'offrirent d'eux mettre en la volenté du Duc de Bourgongne moyennant qu'ils ne fussent point penduz: mais on feiroit son plaisir en autre maniere, à quoy il furent receuz: & fut deffendu sur peine de la hart, que nul n'entraist au chastel sil n'y estoit commis. Et adoncques furent ceux de dedans amenez par les quatre membres de Flandres en la tente de Gand: & fut ordonné qu'ils feroient changes pour rauoir aucuns Flamens, qui estoient prisonniers dedans ladicte ville de Calais. Si furent amenez hors de ladicte forteresse cent & quatre Anglois: lesquels furent menez en prison en la ville de Gand par le Baillif dudit lieu. Et lors grand partie du commun allerent dedans ledit chastel, & prindrent ce qu'ils peurent trouuer. Mais aucuns de ceux de la bourgeoisie de Gand se meirent à l'entrée d'iceluy chastel, & tollurent & osterent aux dessusdits quād ils en issirent tout ce qu'ils auoient prins, & le meirent tout en vn mont, & disoient que ce faisoient ils par l'ordonnance des Escheuins de la ville de Gand: mais quand la nuict fut venue, ils le chargerent tout sur les chars & charrettes, & le menerent où bon leur sembla. Si en furent de ce accusez deuers les dessusdits Escheuins, dont ils furent bannis cinquante ans hors du païs & la Comté de Flandres. Pour lequel bannissement s'esmeut grad mur-

mure entre eux, & furent en grand peril d'auoir l'un contre l'autre grand dissention. Et le lendemain ensuiuant furent decapitez sept hommes qui auoient esté prins avecques les dessusdits Anglois, dont les six estoient Flamens & le septiesme Hollandois: & apres ce fut la forteresse demollie & du tout abbattue. Si se partirent de là, & s'en allerent loger les Flamens au propre lieu où on dit que laques d'Arteuelles auoit iadis mis ses tentes, quand Calais fut conquis de par le Roy Henry d'Angleterre apres la grand bataille de Cressly: & le Duc Philippe de Bourgongne à tout sa cheualerie & ses gés d'armes, se logerent assez pres en tirant vers Calais. Et y eut ce iour tresgrand assault contre ceux de dedans, & en y eut de morts & de naurez de chacune partie, entre lesquels la Hire fut nature à la iambe d'un traict, lequel estoit venu veoir ledit Duc de Bourgongne. Si furent assis plusieurs engins pour iecter dedans icelle ville de Calais. Et pareillement ceux de dedans en affusterent plusieurs contre ceux de l'ost, dont leurs aduersaires furent moult fort trauaillez, & conuint qu'ils se trahissent plus arriere. Si se logea ledit Duc de Bourgongne plus pres des Dunes contre les montaignes de Sablon. Et ainsi qu'iceluy Duc cheuauchoit à petite cōpaignie pour aduiser la ville, vint vne grosse pierre de canon au plus pres de luy: laquelle occist vne trompette & trois cheuaux, dont celuy du seigneur de Saueuses estoit l'un. En outre lesdits Anglois sailloient tressouuent dehors de pied & de cheual: & en y eut moult de fois de tres dures escarmouches entre les deux parties: lesquelles ne se pourroient raconter chacunes à par-elles, ne nommer ceux qui y besongnerent le pis ou le mieux: mais entre les autres j'ay cuÿ relater à aucuns notables & dignes de foy, que les seigneurs de Habourdin, de Cresquy & de Vvaurin furent bien veuz & loüez en aucunes d'icelles escarmouches, & moult d'autres notables & vaillans hommes des paÿs de Picardie. Toutesfois les dessusdits Anglois emportoient aucunesfois la renommée pour la iournée. Et d'autre part les Picards les rebouttoient trop souuent iusques dedans leurs barrieres assez confusiblement. Et quant est aux Flamens, ils estoient assez peu cremeuz d'iceux Anglois, & leur sembloit que s'ils n'eussent eu que trois Flamens contre l'un d'eux, qu'ils en fussent venuz bien à chief. Si estoient avecques le Duc Philippe de Bourgongne en ceste exercite son nepueu de Cleues, le Comte d'Estampes, le seigneur d'Antoing qui gouvernoit lors les Flamens, le seigneur de Croÿ, les seigneurs de Crequy, de Fosseux, de Vvaurin, de Saueuses, de Habourdin, de Humieres, d'Inchy, de Brimeu, de Launoy, de Huchin & les freres de Hastines & de Fremessen, avecques plusieurs autres seigneurs gentils hommes tant de son hostel & famille comme de ses paÿs de Bourgongne, de Flandres, de Brabant, de Hainault, d'Arthois & des autres lieux: toutesfois le dessusdit Duc de Bourgongne n'auoit point assemblé la moitié de sa puissance, quant au regard de ses gens d'armes des paÿs de Picardie. Et en auoit esté renuoyez grand partie des les monstres: dont moult de gens qui bien aymoient son honneur, estoient moult fort esmerueillez, & leur sembloit qu'à tous besoings il se fut mieux aydé d'eux que du double de ses communes. En outre messire Iean de Croÿ qui conduisoit la plus grand partie des gens de guerre de Boulenois, avecques aucuns autres qu'il auoit amenez, fut enuoyé loger à l'autre costé plus pres de Calais en tirant deuers le pont d'Amillan: deuant lequel logis y eut grand parlement

parlement entre les gens & ceux de la ville. Mais assez brief ensuiuant fut remã-
 dé par ledit Duc de Bourgongne & enuoyé deuant Guisnes, où il se logea luy
 & ses gens assez pres des portes & murailles: deuant lesquelles furent dressez &
 assis plusieurs gros engins qui fort les adommagerent. Auecques luy estoient
 le Galois de Rancy chevalier, Robert de Saueuses & plusieurs autres notables
 hommes, qui en grand diligēce approcherent de leurs aduersaires & ennemis:
 & les meirent en moult grand doubtte & necessité d'estre prins de force, & tant
 qu'ils abandonnerent leur ville & se retrahirent dedans le chastel où ils furent
 de rechief tresfort approchez, assailliz & combattus desdits assiegeans. Et par
 auant leur venue audit lieu de Guisnes, festoit rédu audit messire Jean de Croÿ
 la forteresse de Vaulingnen: & luy auoient deliurée les Anglois moyennant
 qu'ils s'en iroient saul leurs vies, & aucunes petite partie de leurs biens. Et pa-
 reillement rendirent lesdits Anglois le chastel de Sangathe à messire Robert de
 Saueuses: lequel y alla deuant entre-temps qu'il estoit au siege de Guisnes, le-
 quel chastel il garnit de ses gens. Durant lequel temps le dessusdit Duc de Bour-
 gongne estant logé deuant la forte ville de Calais (comme dit est) auoit grand
 merueille de son nauire, qui deuoit venir par mer & demourroit tant: & d'autre
 part les Flamens en estoient tresmal contens & murmuroient tresfort à l'encō-
 tre du conseil d'iceluy Duc de Bourgongne, & de ceux qui auoient la charge
 de les conduire & mener, c'est à sçauoir messire Jean de Hornes Seneschal de
 Brabant, & le Commandeur de la Morée: mais iceluy Duc les rappaisoit & cō-
 tentoit par douces parolles, disant qu'ils viendroient bien brief comme ils luy
 auoient fait sçauoir par leurs lettres, & n'auoient point eu vent propice iusques
 à present: parquoy ils eussent peu venir plus tost. Si venoient chacun iour des
 nauires d'Angleterre dedās Calais à la plaine veüe de leurs aduersaires, vne fois
 plus, l'autre fois moins qui leur amenoient & apportoient des viures, nouvelles
 gēs, habillemens de guerre & autres choses necessaires. Aussi n'estoit il pas si
 pres approchez de leurs ennemis, q̄ chacun iour ne meissent grãd partie de leur
 bestail dehors leur ville en pasture, qui faisoit moult grand mal à veoir à ceux
 de dehors, & en y auoit souuent de grandes escarmouches à cause & à l'occa-
 sion d'iceluy bestail, pour cuider en gagner. Et mesmement vn certain iour les
 seigneurs & bourgeois de Gand, qui plusieurs fois en auoient veu & veoient
 souuent ramemer par les Picards, s'apperceurent en eux mesmes qu'ils estoient
 grans & forts & bien armez, & qu'il pouoient aussi bien cōquerre & auoir leur
 part dudit bestail. Si se meirent à chemin bien deux cens, & allerent le plus cou-
 uertement qu'ils peurent és marests aupres d'icelle ville pour prendre & amē-
 ner la proye: mais ils furent tantost apperceuz des Anglois: qui ne furent mie
 patiens quand ils veirent les dessusdits venir si pres d'eux, pour leur oster ce dōt
 ils deuoient viure, & les recogneurent bien à leurs habillemens. Si se ferirent en
 eux vigoureusement & en occirent bien vingt & deux, & en prindrent trente
 trois qu'ils emmenerent prisonniers: & les autres retournerent à grand cours
 en leur logis: disant qu'ils y auoient grand perte & faisant grand effroy, & leur
 sembloit qu'ils estoient bien eschappez. Et y auoit souuent en l'ost d'iceux Fla-
 mens de grans alarmes: car pour peu de chose ils s'esmouuoient tous, & se met-
 toient en armes, dont ledit Duc de Bourgongne leur seigneur estoit desplaisant:

mais il n'en pouoit auoir autre chose. Et conuenoit que toutes besongnes se conduisissent en la plus grand partie à leur plaisir. Auquel temps vint deuers ledit Duc vn herault d'Angleterre nommé Kemibruch: Lequel le salua moult reueremment: & luy dit, que Humfroy Duc de Clocestre son seigneur & maistre luy faisoit sçauoir par luy qu'au plaisir de Dieu le combatteroit avec toute sa puissance bien brief, sil le vouloit attendre. Et sil se partoit de ce lieu, il le querroit en aucuns de ses paÿs: mais il ne luy faisoit point sçauoir le iour, pourtant que la mer & le vent ne sont point stables, & ne sçauoit sil pourroit passer à son plaisir. A quoy fut respondu par ledit Duc de Bourgongne qu'il ne seroit point besoing qu'il le quist en nul de ses paÿs, & qu'il le trouueroit là se Dieu ne luy enuoyoit aucune fortune: apres lesquelles parolles ledit herault fut grandement festoyé: & luy fut donné aucuns dons, à tout lesquels il s'en retourna en la ville de Calais: & le lendemain ledit Duc de Bourgogne s'en alla en la tente de Gád, où il fait assembler tous capitaines & nobles cheualiers des Flamens: & là fait remonstrer par maistre Gilles de la Voustine son conseilier en la chambre de ladiète ville de Gand, comment le Duc de Clocestre luy auoit mandé par vn sien herault qu'il le combatteroit, & les responces qu'il luy auoit données. Parquoy il requeroit tresinstamment comme à ses humbles amis, qu'ils voulsissent demourer avec luy & luy ayder à garder son honneur. Laquelle requeste ils luy accorderent & promeirent parfourrir liberallement: & pareillement firent les Brugelins & autres membres de Flandres. Adonc fut aduisé par ledit Duc de Bourgongne & ceux de son conseil, qu'on feroit vne bastille sur vne montaigne, qui estoit assez pres de la ville de Calais: par laquelle on verroit le gouvernement de leurs ennemis. Laquelle bastille fut commencée de chesnes & autres bois: & y furent assis aucuns canons pour iecter dedans la ville, & y furent mis & ordonnez hōmes de bonne garde pour faire le guet: de laquelle bastille lesdits Anglois eurent desplaisance, doubans que par icelle leurs saillies ne fussent rompues & empescheées, dont pour obuier prestement, vindrent en grand nombre & l'assaillirent moult asprement: mais elle leur fut bien gardée & puissamment deffendue des Flamens, qui la gardoient par le moyen & cōseil d'aucuns nobles hommes de guerre, qui festoient retraicts: desquels estoit l'vn le bon de Saueuses. Et pourtāt qu'en faisant ledit assault ceux de l'ost de ce aduertiz, allerent au secours en grand nombre: se retrahirent les Anglois en leur ville sans riens gagner, & en y eut plusieurs de naurez. Et le lendemain y eut grand paletis & plusieurs iournées ensuiuans: dont à l'vne desquelles fut prins vn sot saige nommé le seigneur de Plateaux: lequel, nonobstāt sa folie, estoit assez roide & vigoureux hōmes d'armes. En apres le ieudy ensuiuant qui fut le xxv. iour de Iuillet on cōmença à veoir venir le nauire de deuers Orient, lequel on auoit tant desiré & de long temps attendu. Si monta le Duc de Bourgongne à cheual accompagné d'aucuns seigneurs & autres gens de guerre, & alla sur la riue de la mer. Et lors s'aduança vne barge le plus pres qu'elle peut: de laquelle saillit hors vn homme, qui en mōtant vint deuers ledit Duc, & luy compta que c'estoit son nauire qui venoit: pour lesquelles nouvelles en fait grand ioye par tout l'ost, & coururent plusieurs sur les d'Vnes de la mer pour le veoir: mais les capitaines en firent retraire ce qu'ils peurent. Et le soir ensuiuant à la venue de la mer, vindrent

drent aucuns dudit nauire qui estoient à ce commis, & effondrerent au haure de Calais quatre nefes qui estoient plaines de pierres bien massonnées & ancrées de plomb: afin de rompre, demollir & desoler le passage que ceux d'Angleterre n'y peussent plus venir n'aller à tout leur nauire. Et alors ceux de dedas iectoient continuellement de leurs engins vers le port, pour adommager les vaisseaux: & en effondrerent vn. Et encores le lendemain par les dessusdits furent effondrez deux vaisseaux en iceluy Haure, qui estoient massonnés comme les autres. Mais à brief dire tous les dessusdits vaisseaux qui y furent mis par ledit Duc de Bourgogne furent tellement assis, que quand la mer fut retraicte, ils demourerent en la plus grand partie sur le sablon à petite profondeur d'eau. Et pourtant les Anglois de ladicte ville tant femmes comme hommes y coururent à grand effort, si les despiecerent & ardirent à grand exploit par telle maniere qu'il en demoura assez petit: & feirent charier & emmener grand partie du bois en ladicte ville. Nonobstant qu'on tiroit asprement de canons apres eux, dont le dessusdit Duc & les siens eurent grand merueille, & ceux qui les auoient amenez: c'est à sçauoir messire Jean de Hornes, le commãdeur de la Morée & plusieurs autres seigneurs de Hollande se departirent le lendemain si loing, qu'on perdit la veüe d'eux, & se retrahirent vers la marche, dõt ils estoient venus: car bonnement ne pouoient demourer sur les marches d'entre Calais & Angleterre, pource qu'il souuent la mer y est tresperilleuse, & plus qu'en autres lieux comme dient les mariniers. Et avec ce ils estoient assez aduertiz, que l'armée d'Angleterre estoit preste pour passer: contre laquelle ils n'auoient point puissance de resister: pour lequel departement des dessusdits, les Flamens furent fort troublez. Si commencerent de là en auãt à murmurer l'vn contre l'autre en disant, qu'ils estoient trahis par les gouuerneurs de leur Prince, & qu'on leur auoit promis à leur departement de Flandres que la ville de Calais seroit aussi tost assiegée par mer que par terre. Si auoient leurs gouuerneurs & capitaines assez à faire à les rappaiser & entretenir. Et entre temps le Duc de Bourgogne qui par tous ses pays auoit mandez ses nobles gens de guerre, pour en estre acompaigné à la descendue des Anglois. Laquelle il attendoit chacun iour, il feit aduiser par aucuns de ses cheualiers feables & en ce cognoissans vn champ & place la plus aduantageuse que faire se pouoit, pour luy & les siens mettre en bataille contre ses aduersaires quand ils viendroient: & afin d'auoir aduis sur toutes ses besongnes & affaires, le xxvij. iour de Iuillet assembla grand partie de ceux de son conseil, avecques eux plusieurs de ses capitaines & gouuerneurs des communes: ausquels il remonstra & feit remonstrer l'intention & volenté qu'il auoit contre ses aduersaires: de laquelle les dessusdits estoient assez contens: mais le propos desdictes cõmunautéz fut assez tost mué: par ce en partie, qu'en ce mesme iour ceux de la ville de Calais faillirent hors de leur ville en moult grand nombre tant de pied comme de cheual, & vindrent soubdainement: c'est à sçauoir ceux de pied à la bastille, dont dessus est faicte mention: & ceux de cheual allerent courre entre l'ost & ladicte bastille, pour empescher qu'icelle ne peut si hastiuement auoir secours ne ayde. En laquelle bastille estoient de trois à quatre cens Flamens. Et adoncques fut crié à l'arme par tout l'ost, & y eut moult grand effroy: Si faillirent gens de toutes parts en moult grand multitude & abondance, pour

aller au secours des dessusdits : & mesmement ledit Duc de Bourgongne y alla en sa propre personne tout de pied . Mais les dessusdits Anglois assaillirent si tresfierement & asprement iceux Flamens de la bastille : & pourtant qu'ils les trouuerent de meschante & pauvre deffence, icelle bastille ne leur dura gueres: mais fut briefuement conquise & gagnée auant qu'on y peust venir. Si y furent tuez enuiron huit vingts Flamens, & vne grand partie des autres prins & menez prisonniers: desquels quād ils furent aupres des portes de Calais, ils en meirent à mort la moitié largement : pource que lesdits Anglois sceurent que les Flamens auoient mis à mort vn de leurs cheualier, qui auoit esté prins par les Picards, qui estoient de cheual à ceste escarmouche, pour laquelle prinse & ocision, le Duc eut moult grand desplaisance. Et d'autre part les Flamens qui estoient mis en la bastille, se retrahirent moult troublez & ennuieux pour leurs gens qu'ils veirent ainsi estre occis & tuez . Et s'assemblerent en ce propre iour diuers trouppeaux disant l'un à l'autre, qu'ils estoient trahis, & que riens ne leur estoit entretenu de chose qu'on leur eut promis: & aussi qu'ils perdoient chacū iour leurs gens, & n'y mettoient les nobles nulle prouision : & finalement ils langagerent tant ensemble qu'en fin (nonobstant les remonstrances qui leur furent faictes) ils cōclurent d'eux desloger & retourner en leur paÿs. Et avecques ce en y auoit aucuns qui estoient en grand voulētē d'occire aucuns des gouuerneurs de leur dit Duc: lequel quand il fut aduertÿ qu'ils auoient pourparlées les choses dessusdictes, fut moult troublé & desplaisant, considerant la charge & deshonneur qu'il pouoit auoir sil luy conuenoit partir de là, attendu le mandement de Humfroy Duc de Clocestre son aduersaire, qui luy auoit esté noncé par le herault Anglois, & la responce que ledit Duc luy auoit baillée . Si alla en la tente de Gand, où il feit assembler grād nombre des dessusdits, ausquels il requist le plus qu'il peut qu'ils voulussent demourer avecques luy & attendre la venue des Anglois: de laquelle ils estoient assez acertenez, qu'ils arriueroiēt dedans briefs iours ensuiuans : disans outre que sils se partoient sans attendre ses ennemis & les combattre, ils feroient à luy & à eux le plus grand deshonneur qui oncques fut fait à Prince: ainsi alors & plusieurs autres fois furent par ledit Duc & son conseil faictes plusieurs remonstrances raisonnables à icelles communes, mais finalement ce fut peine perdue: car ils estoient du tout affermez & obstinez l'un avec l'autre d'eux partir . Et pource à tout celles remonstrances faisoient comme la sourde oreille, sinon aucuns des principaux qui respondoient courtoisement en eux excusant . Pour lesquels ceux qui estoient dessous eux au besoing eussent fait assez petit : & adoncques le dessusdit Duc de Bourgongne voyant le dangier où il festoit bouté sous l'ombre & instance des dessusdictes communes : considerant aussi le blasme qu'il luy conuenoit recevoir à cause de son partement, il ne fait point à demāder sil auoit au cueur grand desplaisance : car iusques à ce toutes ses entreprises luy estoient venues assez à son plaisir, & icelle qui estoit là plus grande de toutes les autres de son regne luy venoit au contraire . Toutesfois luy conuint souffrir la rudesse & grand sotie de ses Flamens: car il n'y pouoit pourueoir, jaçoit-ce que par plusieurs fois se meit en peine d'eux retenir aucuns peu de iours . Neantmoÿns voyant qu'il perdoit son temps de les plus auant requerre, il se conclud avecques

ques les seigneurs de son conseil de desloger auecques eux: & leur fait dire que puis qu'ils ne vouloient plus demourer, ils l'attendissent iusques au lendemain: & qu'ils se partissent par bonne ordonnance à tout leurs habillemens, qu'ils chargeroient: & que leurs aduersaires ne leur portassent nul dommage, & il les reconduiroit à tout ses gens iusques outre l'eau de Grauelignes. A quoy les aucuns respondirent qu'ainsi le feroient ils: & la plus grand partie disoient que ils estoient assez puissans pour eux en retourner sans auoir conduicte. Et en y auoit grand partie qui à toutes fins vouloient aller au logis du Duc de Bourgogne tuer le seigneur de Croÿ, messire Baudo de Noyelle, Jean de Brimeu pour lors baillif d'Amiens, & aucuns autres de son conseil, disans que par leurs exhortations auoit ce voyage esté entrepris: lequel n'estoit point bien possible de l'acheuer comme ils disoient, veu le gouvernement & les manieres qu'on y tenoit. Lesquels trois seigneurs dessus nommez sçachans la mutation d'iceux Flamens ainsi estre faicte contre eux, se departirent de l'ost à priuée mesgnie, & se retrahirent au logis de messire Jean de Croÿ deuant Guisnes. Et iceux Flamens entre le samedi & le dimanche commencerent à d'estendre par leur ost tentes & pauillons, & charger leur bagues pour eux en aller. Et estoient les Gantois les principaux faisans ceste mutation. A l'exemple desquels tous les gens de guerre & marchans là estans, troussèrent tout ce qu'ils pouoient auoir de leursdictes bagues: mais pour le soudain partement y demoura des vins, viures & autres biens treslargemēt: & conuint effondrer plusieurs queües de vins & autres bruuages à la perte & dommage desdits marchans. Et aussi furent laissez plusieurs gros engins & autres habillemens de guerre, qui estoient audit Duc de Bourgogne: pource qu'on ne pouoit trouuer de chars ne de cheuaux pour les emmener. Et pareillement y demoura grand quantité des biens & habillemēs, que y auoient amenez les Flamens. Si se commencerent à desloger en faisant tresgrand bruit, crians tous à vne voix en tresgrand multitude gaubbe *gaubbe* gaubbe nous sommes tous trahis. Qui vault autant à dire, allons, allons en noz paÿs. Auquel partement bouterent les feux en leurs logis. Et commencerent à tirer vers Grauelignes sans tenir ordonnance. Et lors ledit Duc de Bourgogne qui auoit au cueur tresgrand tristesse à tout ses nobles hommes & gens de guerre, se meit en bataille par bonne ordonnance vers ladicte ville iusques à tāt qu'iceux Flamens fussent esloignez pour les garder, affin que les Anglois de Calais ne saillissent dehors pour ferir sur eux. Et apres par bonne ordonnance mettant ses meilleurs gens d'armes derriere par maniere d'arriegarde, suiuit son ost qui estoient desia vers le chastel de Mare. Si se meirent lesdits Flamens illec vn petit en ordonnance, & s'en allerent loger empres ladicte ville de Grauelignes au mesme lieu, où ils auoient logé au passer: toutesfois les Brugelins estoient tresmal contens de leur honteux departement. Et pourtant qu'à ce iour n'auoient point leurs cheuaux pour ramener leurs gros engins qu'ils auoient là amenez, en chargerent aucuns sur leurs chars & à force & puissance de gens les ramenerent iusques audit lieu de Grauelignes au mesme lieu, où ils auoient logé au passer. Auquel iour ledit Duc de Bourgogne manda à messire Jean de Croÿ qui estoit deuant ladicte ville de Guisnes, qu'il se deslogeast à tout ses gens d'armes & s'en vint deuers luy sans delay. Lequel oyant le mandement

de son seigneur, & sçachant que l'ost estoit deslogé, fait apprester ses gens & se tira en bonne ordonnance enuers sondit seigneur le Duc: mais aucuns gros engins demourerent là, par ce qu'on ne les pouoit charger sur les chars avec grand quantité d'autres biens: pour lequel departement ceux dudit chastel de Guisnes eurent moult grand ioye & liesse: car ils estoient fort contrains & en grand necessité, comme pour eux rendre: & dedans brieves iours ensuyuans fail-
lirent dehors, en faisant tresgrand huée apres leurs ennemis. Et pareillement quād ceux de Calais veirent & sceurēt le partement de l'ost, ils en furent moult ioyeux: si issirent hors en grand nombre pour recueillir les biens qui estoient demourez, desquels y auoit treslargement. Et lors enuoyerent plusieurs mes-
sages en Angleterre nonçer ceste aduventure. Et ledit Duc de Bourgongne qui estoit logé à Grauelignes tant desplaisant & ennuyeux (comme dit est) print cō-
seil avec les seigneurs & nobles hommes qui là festoient retraits avec luy sur ses affaires, en luy complaignant de la honte que luy faisoient les communes de Flandres: lesquels les aucuns luy remonstrerent amiablement qu'il print en
gré & patiemment ceste aduventure, & que c'estoit des fortunes du monde: & puis luy dirent & cōseillerent qu'il se pourueut au surplus par la meilleure for-
me & maniere que faire se pourroit: c'est à sçauoir qu'il fournist ses villes & for-
teresses sur les frontieres de gens d'armes, de viures & habillemens de guerre pour resister contre ses aduersaires, qu'on attendoit chacū iour, lesquels com-
me on pouoit supposer s'efforçoient de greuer luy & les siens par diuerses ma-
nieres, attendu les entreprinse qui auoient esté faiçtes contre eux. Et luy de
sa personne se retrahit plus auant en l'une de ses villes. Et manda par tous ses
paÿs gens de guerre pour ayder & secourir ceux qui en auroient besoing. Apres
laquelle conclusion iceluy Duc requist à plusieurs seigneurs & nobles hom-
mes là estant moult instamment, qu'ils voulussent demourer en icelle ville de
Grauelignes: laquelle pouoit estre moult preiudiciable à tout le paÿs, si elle n'e-
stait bien gardée: & leur promettant sur son hōneur, que s'ils auoient aucun be-
soing, & ils feussent assiegez, il les secourroit sans point de faute quelque peril
ou dommage qu'il y deust auoir: lesquels luy accorderent & demourerent là
le seigneur de Cresquy, le seigneur de Saueuses, sire Symon de Lalain, Sausse
son frere, Philebert de Vauldray, & plusieurs autres notables vaillans & ex-
pers hommes de guerre. Et d'autre part furent enuoyez à Ardre messire Loÿs
de Thieubronne & Guichart son frere, & aucuns autres de deuers la marche
de Boulenois: & es autres lieux furent mis gens d'armes selon les estats des vil-
les & fortesses pour la garde d'icelles. Si estoient là presens plusieurs seigneurs
de son conseil, par le moyen desquels icelle entreprinse auoit esté mise sus, qui
de ceste malle aduventure estoient desplaisans. Si ne le pouoient auoir autre, &
leur conuenoit souffrir & ouÿr les parolles du monde. En outre apres ce que
ledit Duc eut (comme dit est) tenu son conseil avec ses gens & conclud les cho-
ses dessusdictes, il fait requerre aux Flamens qu'ils demourassent encores a-
uec luy vn peu de iours pour attendre la venue de leurs ennemis. Laquelle re-
queste ne voulurent accorder, pour les perils dont ils se doubtoient: & allerent
deuers luy plusieurs des capitaines le mardy dernier iour de Iuillet, requerrir au-
dit Duc qu'il leur donnast congé de retourner en leurs propres lieux. Lequel
voyant

voyant qu'il ne les pouoit retenir en nulle maniere du monde leur accorda & leur dōna congé d'eux en aller: car il apperceuoit bien qu'ils n'y feroient ja beau faict, puis qu'ils n'auoient à ce courage. Si se partirent & s'en allerent par plusieurs iournées iusques en leurs villes: mais ceux de Gand ne vouloient point rentrer dedans leur ville s'ils n'auoient chacun vne robbe aux despens de leur dicte ville, ainsi qu'anciennement estoit accoustumé de leur bailler quand ils reuenoient d'aucune armée: laquelle chose on leur refusa, pource qu'il sembloit aux gouuerneurs d'icelle ville de Gand qu'ils s'estoient tresmal portez. Et quād ils eurent responce, ils rentrerent dedans tout murmurant & mal contens des dessusdits seigneurs & gouuerneurs. Si auoient esté au departir de deuant Calais & au desloger, mises en feu & desolées les forteresses de Balinghem & de Sangathe. En apres le Duc de Bourgongne partāt de Grauelignes, s'en alla à l'Isle, & fait publier par tous ses païs que toutes gens de guerre qui estoient accoustumez d'eux armer, feussent prests pour aller deuers luy pour aller où il les enuoyeroit, pour resister à l'encontre de l'armée des Anglois ses aduersaires: laquelle, comme dit est, on sçauoit assez qu'elle estoit preste pour venir descendre au Haure de Calais: & mesmement apres ce que ledit Duc de Bourgongne & son ost furent deslogez de deuant Calais, arriua ledit Duc de Cloestre avecques son armée d'Anglois.

Comment messire Florimōt de Brimeu Seneschal de Ponthieu, cōquist la ville du Crotoy.

DVrant le temps que le Duc de Bourgongne estoit au voyage de Calais, messire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu, Richard de Richaumes capitaine de Rue, Robert du Quesnoy capitaine de S. Vallery & autres des frontieres vers Crotoy, s'assemblerent vn certain iour à tout le nombre de quatre cens combattans ou enuiron: & allerent de nuict eux mettre en embusche sur les greues vers la ville & forteresse du Crotoy, & enuoyerent le dessusdit Robert du Quesnoy à tout trente combattans ou enuiron au matin, passer par vn bastel deuant ladicte ville & forteresse pour faire saillir les Anglois de leans apres eux ce qu'ils feirent: & quand ils apperceurent que lesdits Anglois les pouoient bien veoir, ils feirent semblant que ledit bastel fut feru en terre, & qu'ils ne peussent passer de là ne eux de là partir: & mesmement dix ou douze de leurs gens sortirent en l'eaüe, qui faisoient semblāt de vouloir bouter iceluy bastel par force du lieu où il estoit assis. Si faisoiet moult fort les embesongnez: & lors Henry, Jean, Richard & Thomas voyans de leurs murailles l'esbatemēt d'iceux galans & la maniere qu'ils tenoient, desirans de les aller ayder & secourir: mais nō pas au plaisir d'iceux trauaillās, mais pour vouloir conquerre proye, saillirent hors sans delay: & coururent vers iceluy bastel pour le prendre: mais ils furent tantost forcloz par ceux de ladicte embusche. Lesquels les assaillirent fierement, & en occirent sur la place mieus de soixante quatre, & si en y eut de prins de trente à quarante: & par ainsi demoura icelle ville & forteresse du Crotoy fort desgarnie de gens, & en y eut plusieurs naurez de la partie dudit Seneschal. Lequel Seneschal & ceux qui estoient avec luy, sçachās par lesdits prisonniers que dedans la ville & forteresse dudit Crotoy auoit demouré peu de gens de deffence, rassemblerent de

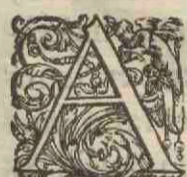
rechef, plusieurs hommes de guerre sur la marche à l'environ, & les mena loger deuant ladicte ville: & au bout de quatre ou cinq iours ensuiuans, les feit assaillir, laquelle fut prinse d'assault à petit dommage de ses gens, & ceux qui estoient dedans la ville, se retrahirent dedans le chastel, deuant lequel se logerent les dessusdits. Et feirent dresser aucuns engins contre iceluy qui petit ou neant le dommagerent, car il estoit excellentement fort. Et apres qu'iceluy Seneschal eut là esté certaine espace de temps, voyant qu'il estoit mal possible d'icelle forteresse conquerre se deslogea, & feit abbatre & demolir la fortification de ladicte ville. Si se retrahit avec les siens es lieux dont ils estoient venus, & emporterent les biens qu'ils auoient conquis en ladicte ville. En apres iceux Anglois du Crotoy auoient deux basteaux nommez Gabannes: par le moyen desquels ils traualloient souuent ceux d'Abbeuille, & par especial les pescheurs: si enuoyerent les dessusdits d'Abbeuille de nuict aucuns de leurs gens à tout vn batel assez pres du Crotoy. Et en y eut aucuns qui en nageant, allerent attacher agrappes de fer par dedans l'eaüe aux basteaux dessusdits: ausquelles agrappes y auoit de bien longues cordelles, par lesquelles cordelles iceux nauires furent tirez dehors & anenez audit lieu d'Abbeuille, dont les Anglois furent mallement troublez.

Comment Humfroy Duc de Clocestre arriua à Calais à tout grand nombre de gens d'armes, & entra en Flandres & en Artois & es autres pais du Duc de Bourgongne où il feit moult de dommages.

A Pres que le Duc de Bourgongne & les Flamens se furent deslogez de deuant Calais, sicomme dit est ailleurs, arriua dedans briefs iours apres ensuiuans le Duc de Clocestre au haure de la dessusdicte ville de Calais à tout dix mille combattans Anglois ou environ: & venoient en intention de combattre ledit Duc de Bourgongne & toute sa puissance, s'ils l'eussent trouué: & pourtant qu'il estoit party, se meit à chemin pour aller vers Grauelines. Et de là se tira en Flandres, & passa par plusieurs gros villages comme Poperniche, Bailleul & plusieurs autres: lesquels il desola par feu & plusieurs faulsbourgs de villes, dont par tout ne trouuoit gueres de deffence: mais tout le monde s'en fuyoit deuant luy, & nuls Flamens ou peu ne l'osoient attendre, & enuoya grand proye de bestail & d'autres biens: si y feirent de moult grans dommages, sans perdre de leurs gens ou bien peu: mais ils endurerent grand faim par faute de pain. Si passerent le Neuf-chastel & ardirent Rimesture & Valon-chappelle. Et puis entrerent en Artois, & allerent à Arques & Blandesques, là où ils feirent des escarmouches: mais ils bouterent les feux par tous les lieux où ils peurent aduenir. Et passerent par empres la iustice de S. Omer, & par tout en ses villages à l'environ ils feirent moult de dommages, & descendent autour de Tournehin, Esprelecques & Bredenarde, là où ils feirent escarmouches des capitaines des chasteaux à l'environ. Et Cavvart & autres compagnons de l'Angle y furent blecez, qui par force en rebouterent hors de leurs villages & d'autres de leurs chasteaux: dont ils furent en icelles marches & autour d'Ardre plus reboutez: & y eut plus de gens blecez que par tout Flandres, où ils auoient esté. Et se retrahirent vers Guisnes & Calais, pource que plusieurs de leurs

leurs gens prindrent maladies par necessité de pain : dont ils n'auoient point à leur plaisir : dont aucunes bonnes femmes qui leur en donnoient sauuerēt leurs maisons : & aussi gaignerent en d'aucuns lieux de bon bestail en grand nombre, qu'ils amenoient de Flandres dont les conducteurs n'en pouoient point bien venir à chief de les conduire, pource qu'en aucuns lieux ne trouuoient point d'eau pour les abruer, dont elles s'espartoient : & ceux qui pensoient à les retourner, estoient surprins souuentesfois de leurs aduersaires quand ils s'elongoient trop de l'auantgarde & de la bataille. Et en ce temps messire Thomas Kiriel & le seigneur de Faulquemberge assemblerēt au Neuf-chastel d'Incourt environ mille combattans, lesquels ils menerent passer la riuere de Somme à la Blanche-tache, & allerent loger à Forest-Monstier : & de là alla à Broye sur la riuere d'Authie, où ils furent quatre iours : & prindrent le chastel d'assault, qui n'estoit point gramment fort ne de grand valeur, & appartenoit au Vidame de Amiens. Si y furent morts vne partie des deffendeurs & cinq ou six des assailans : pour la prinse duquel le païs fut en grand effroy, doubtant que les Anglois ne se voulussent là loger : car pour ce temps y auoit bien petite prouision quant à la garde du païs, mais les Anglois auoient trouué en icelle ville & en plusieurs autres qu'ils auoient courues & prins des biens treslargement & grand foison de prisonniers, à tout lesquels ils s'en retournerent audit passage de là Blanche-tache par où ils estoient venuz. Et de là en leurs garnisons sans faire perte de leurs gens qui face à escrire. Et feirent pour iceluy voyage de grans dommages ou païs de leurs ennemis & aduersaires.

Comment les Flamens se remeirent en armes depuis qu'ils furent retournez de Calais en leurs villes.



Pres que les communes de Flandres furent rentrées dedans leurs villes, comme dit est dessus, leur vindrent dedans briefs iours ensuiuans nouvelles, qu'une grand foison de nauires d'Angleterre estoient arriuées deuers Septentrion sur la marche de Flandres entour Bielinghe, ayans intention d'entrer ou païs : & pource de rechef les bonnes villes remanderent toutes leurs gens de plat païs, & se remeirent en armes à toute puissance, & allerent hastiuement sans grand charroy deuers Breuelier, & se logerent sur la mer à l'encontre dudit nauire d'Angleterre qui estoit là environ. Et estoit ce nauire là pour occuper & donner empeschement à ceux du païs, affin qu'ils ne se retrahissent deuers l'ost du Duc de Clocestre, qui estoit en la marche de Poperinche, & Bailleul : lequel nauire l'auoit là mené & n'y estoit pour lors dedans que les mariniers, & aucun peu de gens pour le garder : pourquoy ils n'auoient mie volenté de prendre port pour entrer oudit païs. Si se departirent en assez briefs iours ensuiuans, & retournerent à Calais. Apres laquelle retraicte & departement lesdits Flamens se retrahirent chacune compagnie en leurs places. Mais les Gantois qui bien sçauoient, qu'on leur bailloit là plus grand charge du departement de Calais qu'à tous les autres, dont ils estoient tres malcontents, ne vouloient mettre ius leurs armes. Si contendoient à faire de grans nouuelletez, & estoient en moult grand discord l'un contre l'autre : parquoy il conuint que leur Prince y allast : lequel là venu luy feirent bailler plu-

sieurs articles de remonstrances : desquelles en y auoit aucunes qui vouloient
 sçauoir pourquoy le siege n'auoit esté mis par mer deuant Calais cōme par terre,
 sicomme il auoit esté conclud. Et aussi pour qu'elle raison le nauire d'Angleter-
 re n'auoit esté ars comme on auoit ordonné . A quoy on leur fait responce de
 par le Duc de Bourgogne, qu'au siege par mer il leur estoit impossible, comme
 bien sçauoient les mariniers à ce cognoissans que nauire y sceust arrester par
 fortune de mer, sans peril d'estre bouté forciblement par deuers la terre en di-
 uers lieux en la subiection de ses ennemis. Et avecques ce les Hollandois qui luy
 auoient promis vne ayde & accordée pour fournir ledit nauire, luy auoient fail-
 ly de promesse. Et au regard du nauire d'Angleterre qui n'auoit point esté brus-
 lé, les gens & vaisseaux qui auoient à ce esté ordonnez à l'Escluse: & pource faire
 n'auoient nullement eu vent propice pour y aller, mais leur auoit tousiours esté
 contraire. Et quant à plusieurs autres points qu'ils requeroient: c'est à sçauoir
 d'auoir trois capitaines pour gouverner la ville de Gand, pour faire procession
 par le paÿs à main armée de garnir les forteresses des gens natifs du paÿs de Flā-
 dres, d'appaiser le discord d'entre ceux de Bruges & de l'Escluse, & de plusieurs
 autres besongnes requises par eux: leur fut par iceluy Duc faicte si bonne & rai-
 sonnable responce, qu'ils furent assez contens de luy & se retrahirent ceux qui
 estoient armez ou marché des vendredis en grand multitude en leurs maisons:
 & laisserent leurs armes, jaçoit ce qu'ils eussent esté fort esmeuz de premiere ve-
 nue. Et auoient aux archiers de leur Prince fait mettre ius leurs bastons, qu'ils
 portoient apres luy, disans qu'ils estoient fors assez pour le garder. En apres fu-
 rent banniz de Gand messire Rollant de Haultekaerque, messire Colard de Cō-
 munes, messire Gilles de la Voustine, Enguerran Auvviel & Jean Daudain, pour
 ce qu'ils ne s'estoient remonstrez comme bourgeois ainsi comme les autres,
 quand il auoit esté publié: & escriuirent lesdits Gantois à ceux de leur chaste-
 lenie, que qui pourroit prendre l'un des dessusdits banniz & le mettre en leurs
 mains, il auroit pour son salaire trois cens liures tournois, avecques raisonna-
 bles despens. Et depuis furent faictes plusieurs ordonnances pour la garde &
 deffence du paÿs. Si furent commis plusieurs capitaines: desquels le seigneur
 d'Estrenhuse fut estably capitaine, le seigneur de Communes à Gand, messire
 Girard de Tournay à Audenarde, messire Girard de Gystelles à Courtray: & pa-
 reillement furent commis par toutes les autres villes aucuns nobles & gens de
 guerre selon l'estat d'icelles, tant selon les frontieres vers Calais comme sur la
 mer & ailleurs. En outre fut publié que nul ne se partit du paÿs pour cause de la
 guerre, & sur grande amende: & que chacun se pourueust & garnist d'armes se-
 lon son estat & puissance. Et aussi que toutes bonnes villes & forteresses fus-
 sent reparées & fournies de viures & habillemens de guerre. Et avecques ce
 que tous fossez & barrieres fussent visitées & reedifiées és lieux & és places ac-
 coustumez, & tout aux despens du paÿs, & ceux dessous qui les reedifications
 se deuoit faire. En apres pour mieux faire que laisser, conuint que le Duc des-
 susdit dist de sa propre bouche aux Gantois qu'il estoit bien content d'eux pour
 la departie de deuant Calais, & qu'ils s'en estoient retournez par sa licence &
 ordonnance: car c'estoit tout leur desir & affection que d'en estre excusé, pour-
 ce qu'ils sçauoient & cognoissoient bien qu'ils s'en estoient partiz trop honteu-
 sement.

fement. Et quand toutes ces besongnes dessusdictes furent ainsi remises en reigle, comme dit est, ledit Duc s'en retourna à l'Isle: & lors vindrent deuers luy le seigneur de Chargny & aucuns autres nobles & vaillans hommes, qui amenèrent des parties de Bourgongne enuiron quatre cens combattans qui furent mis en garnison sur les frontieres de Boulenois. Et puis apres brief ensuiuant vindrent & arriuerent les seigneurs d'Ansy & de Vvarembon à tout encores quatre cens combattans Sauoisians: lesquels adommagerent moult les paÿs d'Artois, Cambresis vers Tournay. Et puis apres les mena le seigneur de Vvarembon en garnison à Ponthoise, là où ils furent grande espace de temps. Si estoient lors par toutes les parties du Royaume de France les Eglises & le poure peuple oppressé & trauaillé, à l'occasion de la guerre & n'auoient comme nuls deffendeurs. Et nonobstant la paix d'Arras faicte, les François & Bourgongnons vers les paÿs & marches de Beauuoisis, Vermendois, Santhois, Laonnois, Champaigne & Rethelois faisoient moult souuent de grandes entreprinſes les vns sur les autres, & prenoient querelles non raisonnables l'un contre l'autre. Pourquoy il aduenoit moult de fois que les paÿs dessusdits tant d'un costé comme d'autre estoient couruz & pillez, & auoient autant ou plus à souffrir comme parauant là dessusdicte paix d'Arras. Si n'y pouoient les poures laboureurs mettre autre prouision, sinon de crier miserablement à Dieu leur createur vengeance. Et qui pis estoit quand ils obtenoient aucun saufconduit d'aucuns capitaines peu en estoit entretenu, mesmement tout d'un party. Et entre-temps que ces besongnes se faisoient messire Iean de Hornes Seneschal de Brabant, qui auoit eu la charge avecques le commandeur de la Morée de conduire le nauire par mer & aller deuant Calais quand le Duc de Bourgongne y estoit, fut rencontré par aucuns Flamens sur les dunes de la mer, ainsi qu'il alloit à ses affaires à petite compagnie: lesquels le meirent à mort dont ledit Duc de Bourgongne eut au cueur tresgrand desplaisance. Et d'autre part apres que ledit Duc eut rappaisez les Gantois, comme dit est cy dessus: & qu'il eut entendu que toutes les communes de la Comté fussent bien vnies: li s'esmeurent les Brugelins en tresgrand nombre pour aller assieger l'Escluse, & se tindrent en armes sur le marché par moult long temps. Et entre-temps meirent à mort l'Escontecte de la ville, qui estoit vn des officiers du Prince nommé Vauſtre d'Estembourg: & fut pource qu'il ne vouloit point aller en armes sur le marché avecques le commun, où ils furent bien six sepmaines, & estoient les capitaines Pietre de Bourgrane & Cristofle Mynere. Et y eut vn nommé Georges Vaudeberques qui feit leuer la Duchesse & son fils de son chariot, pour querir ceux de dedans: laquelle Duchesse pour lors y estoit & l'arrestèrent. Et puis apres quand elle se departit luy ostèrent de son chariot la femme de messire Iean de Hornes, dont icelle Duchesse fut moult troublée: mais elle n'en peut auoir autre chose. Si estoient avecques elles messire Guillaume & messire Simon de Lalaing: toutesfois par certains moyens qui depuis se firent entre leur Prince & eux se retrahirent en leurs hostels, & leur pardonna pour celle fois leurs offences & malefices, pource qu'il auoit plusieurs grans affaires vers eux.

Comment la Hire print la ville & forteresse de Soissons & autres matieres.

EN ce mesme temps fut prinse d'emblée là ville & forteresse de Soissons : de laquelle estoit capitaine Guy de Roye pour messire Jean de Luxembourg, qui point n'auoit fait de serment au Roy Charles de France à la paix d'Arras, ainsi comme auoient fait les autres seigneurs & capitaines tenans le party du Duc de Bourgogne, comme dit est cy dessus. Et pourtant les François le tenoient pour leur ennemy, jaçoit ce qu'il eust obtenu du Roy mandement durant iusques à certain iour, pour auoir aduis de faire iceluy serment : lequel Roy deffendit à ses gens que dedans iceluy iour on ne leur fait point de guerre, moyennant aussi que luy & les siens n'en feroient à luy ne aux siens. Neantmoins quand il vint à la cognoissance dudit de Luxembourg qu'on auoit prins sur luy icelle ville & forteresse de Soissons, qui en la plus grand partie appartenoit heritablement à sa belle fille Ieanne de Bar Comtesse de saint Pol, il le print tresmal en gré. Et pourueut & garnit aucunes de ses forteresses de gens de guerre pour resister à telles & pareilles entreprinſes. Et d'autre part le dessusdit Guy de Roye qui tenoit le chastel de Maicampre entre Chagny & Noyon, y meit grand garnison, & commença à mener forte guerre à la Hire & aux paÿs de Soissonnois, Laonnois & autres villes tenans le party du Roy Charles : & pareillement fait le Roy Charles par la Hire & ses alliez aux bien vueillans du dessus nommé messire Jean de Luxembourg. Et par ainsi tous les paÿs autour d'eux furent moult trauaillez & oppressez tant d'un costé comme d'autre. Apres que le Duc d'Iorth eut conquis la ville de Feschan, comme dit est, & que Jean d'Estouteuille l'eut rendue fut depuis reprise des François sur lesdits Anglois. Et en ce mesmes temps le Duc d'Iorth dessusdit cōquist par continuation de siege saint Germain sur Cailly. Si furent penduz les François leans estans iusques au nombre de douze ou enuiron. Et pareillement reconquist Fontaines, le Bourg, Blainuille, Preaux, l'Islebonne, Tancaruille & autres plusieurs fortes places & villes: dont la plus grand partie furent desolées & ruées ius par lesdits Anglois: durant lequel temps iceux Anglois continuoient à degaster les viures autour de Harfleur, sur intention de l'assieger au plus tost qu'ils pourroient par aucune bonne maniere.

Comment la Duchesse de Bethfort seur au Comte de saint Pol se remaria de sa Franche voulenté. Et comment le Roy Charles de Cecille traicta avec le Duc de Bourgogne à cause de sa deliurance. Et comment les Anglois reprindrent la ville de Ponthoise.

EN l'an dessusdit la Duchesse de Bethfort seur au Comte de S. Pol, se remaria de sa franche voulenté à un cheualier d'Angleterre nommé messire Richard d'Ondeuille, lequel estoit ieune homme moult bel & bien formé de sa personne: mais au regard de lignage, il n'estoit point pareil à son premier mary le Regent n'à elle. Si en fut Loÿs de Luxembourg Archeuesque de Rouën & autres ses prochains amis aucunement mal contens : mais ils n'en peurent oncques auoir autre chose. Et apres enuiron le mois de Nouembre Iaqueline de Bauiere qui estoit espouse Franche de Borselle : apres que par long temps elle eut jeu en son lict de maladie langoureuse alla de vie à trespas. Si succeda le Duc de Bourgogne en toutes ses seigneuries.

En

En ce mesme temps vers la sainct Andrieu vindrent deuers ledit Duc de Bourgongne à l'Isle en Flandres, où il tenoit son estat le Roy de Cecille Duc d'Anjou, le Duc de Bourbon, le Connestable de France, le grand Châcellier de France & plusieurs autres grans seigneurs & notables Princes: lesquels il receut & festoya treshonorablement. Et apres furent les traictez ouuers d'entre le Roy Charles de Cecille dessus nommé, & le Duc de Bourgongne touchant la deliurance de sa prison dont en autre lieu est faicte mention: car encores n'estoit sa foy acquitée pour sa prinse: mais estoient aucuns de ses enfans demourez hostagiers pour luy au paÿs de Bourgongne, lesquels traictez vindrent en fin à conclusion: moyennant que presentement le dessusdit Duc de Bourgongne eut la possession de la terre & chastel appartenant à celuy Roy, laquelle estoit moult bõne & profitable. Et avecques ce promet à payer certaine somme de deniers: pour la seureté de laquelle il bailla en hostage en ses Duchez de Bar & de Lorraine quatre bonnes villes & forteresses: c'est à sçauoir Neuf-chastel en Lorraine, & Clermont en Argonne, & Princhy & Louy, que ledit Roy deuoit baillet quand requis en seroit. Esquelles villes & forteresses le dessusdit Duc de Bourgongne meit garnison & capitaines de par luy. Et par ainsi le Roy dessusdit fut acquitté de sa foy & r'eut ses enfans: car à present ne furent baillez en la main dudit Duc que les deux enfans premiers, & eut seureté par promesse d'auoir les deux autres se faute de payement y auoit. Et à ce faire pour les bailler s'obligerent avec ledit Roy messire Collard de Saussy & Jean de Chambly. Et apres toutes ces besongnes accomplies (comme dit est) ledit Connestable de France traicta avec messire Jean de Luxembourg qui estoit audit lieu de l'Isle, que la guerre d'entre luy & la Hire pour la prinse de Soyssons cesseroit sur forme d'appointement: & si fut audit messire Jean de Luxembourg ralongé son iour de faire serment au Roy de France iusques au iour S. Jean Baptiste ensuyuant, ou de luy declairer parcial, par tel si qu'il promet non faire guerre durant le terme dessusdit: ce pendant Guillaume de Flauy qui par le Connestable de France auoit esté debouté de la ville de Compiengne, trouua maniere de r'entrer dedans à tout grand foison de gens de guerre. Si le reprint sur ceux que ledit Connestable de France y auoit commis. Et ce fait le tint long temps depuis & du consentement du Roy Charles. Nonobstant que iceluy Connestable feit depuis de grans diligences de le r'auoir. Item en ce mesme temps reprindrent les Anglois la ville de Ponthoyse d'emblée à vn point du iour: dedans laquelle estoient en garnison les seigneurs de l'Isle-Adam & de Varembon, avecques eux enuiron quatre cens combattans: lesquels en la plus grand partie se sauuerent par fuite en delaisant leurs biens. Pour laquelle prinse l'Isle de France & le paÿs à l'enuiron furent de rechef fort troublez, car iceux Anglois y meirent vne tres grande & forte garnison de leurs gens, lesquels coururent tressouuent iusques aux portes de Paris.

Comment le Roy d'Escoce fut meurdry par ruiet en sa chambre par le Comte d'Atelles son oncle & autres matieres.



V mois dessusdit aduint vne tresgrande & merueilleuse cruauté ou royaume d'Escoce: car le Roy d'iceluy paÿs, lequel estoit à S. Iean seant sur la riuere de Thay au milieu de son royaume: & là seiournoit & tenoit son estat en vne abbaye de Iacobins au dehors d'icelle ville, & fut là espié par aucuns de ses hayneurs. Et estoit le chef & capitaine vn sien oncle nommé le Comte d'Athelles: si vint le second mercredi de Karesme qu'il estoit ieusne des quatre temps, accompagné de trente hommes ou environ iusques à la chambre du Roy, qui de riens ne se doubtoit vne heure apres minuiet. Si rompirent & despecerent l'huis de ladicte chambre, & entrerent dedans: & là meirent ledit Roy à mort cruellement, en luy faisant plusieurs playes iusques au nombre de trente ou au dessus, dont il en y auoit aucunes adressées droit à son cueur. Durant laquelle cruauté la Royne sa femme seur au Comte de Sommerfet d'Angleterre, pour le cuider rescourre & le preseruer de cest inconuenient, fut naurée en deux lieux moult villainement par aucuns d'iceux facteurs: & ce fait se partirent de là hastiuement pour eux mettre à garant & à fauueté. Et lors par le cry de la dessusdicte Royne comme par autres de ses gés, fut icelle besongne tantost diuulguée & prononcée, tant en l'hostel comme en ladicte ville. Si s'assemblerent en tresgrand nombre ceux de sondit hostel & de la ville: & vindrent en la chambre du Roy, où ils trouuerent ledit Roy meurdry trespiteusement, comme dit est dessus, & la Royne naurée: dont ils eurent au cueur tresgrand tristesse, & en feirent moult grans douleurs & lamentatiôs: & le lendemain fut mis en terre tressolemnellement aux Chartreux. Et tantost apres ensuiuant furent mandez les nobles & grans seigneurs du royaume d'Escoce: lesquels conclurent tous ensemble avecques ladicte Royne, qu'iceux homicides fussent poursuiuis en tresgrand diligence: laquelle conclusion fut mise à execution & en fin furent tous prins & mis à mort par diuers & merueilleux tourmens: c'est à sçauoir ledit Comte d'Athelles oncle du Roy d'Escoce qui estoit le principal, eut le ventre ouuert, & luy osta on les boyaux hors: & puis furent ars en vn feu en sa presence, & puis fut escartellé: & furent mis les quartiers au dehors des quatre plus puissantes villes d'iceluy royaume d'Escoce: vn nommé Robert Stecinuart qui estoit vn des principaux facteurs, fut pendu à vn gibet & apres escartellé: Robert de Gresine fut mis sur vne charrette, où il y auoit vn gibet fait au dessus tout propice, auquel on auoit attaché l'vne de ses mains: c'est à sçauoir celle dont il auoit feru ledit Roy d'Escoce, & en cest estat fut mené par la ville en plusieurs ruës. Et enuiron luy auoit trois executeurs de Iustice, qui luy lanceoient les fers tous chaulx parmy les cuisses & autres parties de son corps, & apres fut escartellé. Et les autres chacun endroit soy furent tourmentez treshorriblement. Et fut ceste iustice toute accomplie en dedans les quarante iours apres la mort du dessusdit Roy d'Escoce. Et la cause pourquoy ledit Comte feit ceste cruauté à sondit nepueu le Roy d'Escoce, fut pource que apres qu'iceluy Roy fut retourné d'Angleterre où il auoit esté long temps prisonnier, comme il est declairé en mon premier liure: & il fut retourné en son royaume d'Escoce, il feit de tresgrandes iustices de plusieurs grans seigneurs tant de son sang comme d'autres, qui auoient eu le gouvernement de son royaume durant ladicte prison: & n'auoient point fait leur deuoir selon son vou-

loir

loir de le deliurer de la dessusdicte prison . Entre lesquels en auoit fait executer d'aucuns qui estoient moult prochains audit Comte d'Athelles: & pourtant jacoit ce que deuant le iour dudit homicide, il fut vn des plus prochains & plus feables dudit Roy: neantmoins luy auoit de long temps gardée ceste mauuaise pensée & vulenté. Laquelle en fin il meit à execution comme vous avez ouy cy dessus. Lequel Roy d'Escoce auoit vn sien fils aagé de douze ans ou enuiron, lequel par l'auctorité & du consentement des trois estats du paÿs fut prestement esteu & eslené à Roy d'Escoce . Et fut mis à gouvernement d'vn moult notable cheualier nommé messire Guillaume Criston, lequel le gouernoit des le viuant du Roy son pere . Et auoit iceluy Roy nouuel la moitié du visaige droit à ligne vermeil, & l'autre blanc . Et puis apres certain temps ensuiuant ladicte Royne embla audit cheualier le Roy son fils au chastel de Haudebourg, & le meit en autre gouvernement: c'est à sçauoir de grans seigneurs du paÿs: lesquels depuis feirent mourir le Comte de Donglas & vn sien frere appellé Dauid de Combrebant, pource qu'on disoit qu'il auoit fait conspiration contre le ieune Roy pour le deposer de sa seigneurie. Si auoit iceluy ieune Roy six feurs, dont l'aînée estoit mariée au Daulphin fils au Roy de France: & depuis en eut vne le Duc de Bretagne, & la tierce fut mariée au fils du Duc de Sauoye: la quarte au fils du seigneur de Verre en Hollande. Et apres la Royne d'Escoce mere aux enfans dessusdits se remaria à vn ieune cheualier nommé Iaques Stouart & en eut plusieurs enfans.

OR est ainsi que depuis cest article escript, ie sceuz par approbatiõ que ledit Comte d'Athelles principal facteur de la mort du Roy d'Escoce, fut desuestu tout nud en pur ses brayes en la ville de Edimbourg, & fut tiré par plusieurs fois à vne polie encontremont tout hault, & puis on le laissoit cheoir embas à deux pieds de terre. Et apres fut mis sur vn pillier & couronné d'vne couronne de fer ardent, en signifiant qu'il estoit le Roy des trahistres . Et le lendemain fut mis sur vne claye tout nud & trainé de rue en rue, & apres fut mis sur vne table, & luy ouurit on le ventre. Et puis furent tous ses boyaux & entrailles tirez hors & iettez en vn feu & ars en sa presence durant sa vie. Et depuis fut son cueur ietté au feu, & apres fut decappité & escartelé: & les quartiers mis aux quatre meilleures & bonnes villes d'iceluy royaume d'Escoce, comme dit est cy dessus. Et avecques ce que lesdits facteurs moururent par diuers martyres & tormens, furent aussi executez plusieurs de leurs plus prochains amis, qui point n'en estoient coupables . Et n'est point memoire qu'onques on veit faire aux Chrestiens plus aspre iustice. Item en ce propre tēps le Duc de Bourgogne tint plusieurs estroits conseils, avecques les trois estats de son paÿs pour auoir aduis pour resister contre la descendue & puissance des Anglois ses ennemis, lesquels il attendoit chacun iour. Et fut sur ce conclud de mettre garnisons par toutes les frontieres, tant sur là mer comme ailleurs . Et aussi fut ordonné à tous les nobles de ses paÿs & autres qui s'auoient accoustumé armer, qu'ils fussent prests toutes les fois qu'on les manderoit pour aller avecques les capitaines, qui estoient commis pour la garde & deffence des paÿs: c'est à sçauoir en chef Iean de Bourgogne Comte d'Estampes . Et d'autre part durant le temps dessusdit plusieurs citoyens de la ville de Lyon sur le Rosne, se rebellerent

contre les officiers du Roy de France pour & à cause de ce qu'ils estoient trop trauaillees de gabelles & subsides qu'on leuoit sur eux : mais pour ceste cause en furent plusieurs executez & les autres emprisonnez par lesdits officiers royaux . Et pareillement aucuns Parisiens furent accusez de vouloir reliurer la ville de Paris aux Anglois : entre lesquels en furent decapitez maistre Jaques Ioussel & maistre Mille des Faulx aduocats en Parlement , & avecques eux vn poursuiuant , desquels les biens furent confisquees au Roy . En l'an dessusdit se meirent les Gantois en armes & en tresgrand nombre , & occirent vn nommé Gillebert Pactetent souuerain Doyen des mestiers , & luy imposèrent qu'il auoit empesché qu'on n'assailist pas la ville de Calais , quand on fut deuant , & que les engins ietterent peu durant le siege , & disoient que trahison y auoit couru . Si requeroient entre les autres choses , qu'on ordonnast & publiast que doresnauant on ne brassast plus nulles seruoises , & qu'on ne feist nuls autres mestiers à trois lieües pres de Gand : mais pource que les Escheuins & autres officiers de la ville se meirent à tout la banniere de France amiablement avecques eux sur le marché des vendredis , & leur dirent courtoisement qu'ils en auroient aduis & conseil , & feroient tant qu'ils y pouruoyeroient en telle maniere , qu'ils s'en deuroient bien tenir pour contens , par raison ils furent tantost r'appaizez : & tantost se departirent d'illec & meirent ius leurs armeures paisiblement . Et apres plusieurs conseils tenuz par les Escheuins & les Doyens des mestiers d'icelle ville sur le fait de ladicte requeste , icelle fut declairée estre inutile & desraisonnable . Et finalement fut conclud & determinee , qu'on laisseroit le païs en l'estat où il auoit esté moult longuement , sans faire aucune irraisonnable nouuelleté .

Comment la Hire , Pothon & plusieurs autres capitaines du Roy de France cuiderent auoir la cité de Roüen . Et comment ils furent assailiz & desconfits des Anglois , lesquels les surprindrent en leurs logis .

EN cest an s'assemblerent plusieurs des capitaines du Roy Charles sur les frontieres de Normandie : c'est à sçauoir la Hire , Pothon de sainte Treille , le seigneur de Fontaines , Lauagan , Philippe de la Tour & aucuns autres , qui tous ensemble pouoient estre de huit cens à mille combattans . Et se tirerent tous vers la cité de Roüen , sur intention d'entrer dedans icelle par le moyen d'aucuns des habitans , qui secrettement leur auoient promis d'eux faire ouuerture : mais ceste entreprise fut rompue , par ce que nouuellement les Anglois y estoient venus en grand nôbre . Et pource que les dessusdits capitaines François à tout leurs gens , qui desia estoient assez pres dudit lieu de Roüen , sçachans qu'ils ne pouoient acheuer ce pourquoy ils estoient partis pour eux rafreschir se logerent en vn gros village nommé Ris à quatre lieües dudit Roüen . Et ainsi qu'ils estoient là , les seigneurs d'Escalles , de Thalebot , messire Thomas Kiriell & aucuns autres capitaines Anglois à tout mille combattans ou environ , qui desia estoient aduertis de leur venue , les poursuiuirent roidement . Et de fait auant qu'ils s'en donnassent garde sinon assez peu , vindrent ferir par diuers lieux és logis desdits François : lesquels furent si tressurpris , qu'ils ne se peurent oncques deffendre ne mettre ensemble .

ensemble. Et furent en assez brief terme du tout tourneés à desconfiture & mis à desroy. Toutesfois la Hire monta sur vn cheual qui appartenoit à l'un de ses hommes d'armes, & cuida rassembler ses gens: mais ce fut peine perdue. Si se meit à chemin, & fut chassé & poursuivy assez longue espace de temps, & fut moult grandement nauré & blessé en plusieurs lieux: neantmoins il eschappa par la bonne ayde d'aucuns de ses gens: si y furent prins par ledit seigneur de Fontaines, Allain Geron, Loys de Basle, Allardin de Mensay, Jean de Lon & plusieurs autres nobles hommes & le surplus se sauuerent, & la plus grand partie dedans les bois. Et perdirent la plus grand partie de leurs cheuaux & autres bagues: & quand est au regard des morts, n'en y eut que huict ou dix.

De l'an mille cccc. xxxvij.

Comment ceux de Bruges se mesmeurent contre leur Prince & ses officiers. Et y eut grand debat & grand occision.

AV commencement de cest an se mesmeurent ceux de Bruges contre les officiers du Prince, & occirent assez soubdainement Maurice de Versenaire. Et estoient bourgeois, maistres & Escheuins luy & Jaques son frere: lequel aussi ils occirent, pource qu'ils estoient allez à Arras deuers le Duc de Bourgogne leur Prince. Et furent allez querre par le Conuerseur des maisons, où ils festoient allez mustier, quand ils sceurent qu'on les queroit pour eux occire: desquels les plus notables furent tous en grand doubte. Et ainsi le Duc de Bourgogne quand ce fut venu à sa cognoissance, en fut tresmal content. Et pour plusieurs fois fait grand deliberation avecques ceux de son conseil, pour sçauoir comment on les pourroit punir. Si fut aduisé qu'on enuoyeroit secrettement aucunes personnes feables dedans ladicte ville parler à ceux, qu'on pensoit estre de la partie dudit Duc, pour sçauoir comment on pourroit punir & corriger ceux qui faisoient les lamentations dessusdictes: & ce fait grand partie des plus notables escriuient secrettement deuers ledit Duc de Bourgogne, en eux excusans des rigueurs dessusdictes: & luy feirent sçauoir que volentiers ayderoient à punir les dessusdits meutemacres. Et adonc sur intention de faire icelle publier, le dessusdit Duc de Bourgogne qui auoit volenté d'aller en Hollande pour aucunes besongnes & affaires, comme on disoit, & passer par Bruges & veoir comment & en quelle maniere on pourroit le mieux besongner sur ceste matiere. Si fait assembler grand nombre de gens d'armes de ses Picards de Picardie sous plusieurs capitaines, au nombre de quatorze cens combattans ou enuiron. Et apres partant de l'Isle à tout iceux & plusieurs notables seigneurs, sen alla au giste en la ville de Roulers, & le lendemain enuoya ses fourriers deuant en la ville de Bruges: avec lesquels allerent plusieurs des gens d'armes dessusdits, pour prendre les logis, comme il est de coustume. Si entrerent dedans, & se logerent dedans chacun en droit soy où ils pouoient le mieux. Et ledit Duc les suiuit tantost apres à tout ses gens, & auoit d'heure en heure nouvelles de ceux de la ville. Et pour vray la plus grand partie des plus puissans eussent esté bien ioyeux si ceux qui auoient fait les offences (dont dessus est faicte mention) eussent esté

punis car c'estoient gens de petit estat, qui ne desiroient autre chose que de fort entroubler les besongnes pour eux augmenter, & auoir majesté sur les plus riches : & pource quand ils sceurent la venue dudit Duc de Bourgogne, furent en grand doute, & pensoient que ceste assemblée se faisoit pour eux, ce qui estoit verité. Et pourtant se commencerent à assembler par compagnies & en diuers lieux, & en y eut aucuns qui donnerent à entendre que ledit Duc & les Picards venoient là pour les destruire & pour piller la ville. Et adoncques les autres entendans & oyans ces parolles, furent plus que deuant en grand effroy, & s'armerent communement & en tresgrand multitude. Et de fait à tout beaux Ribauldekins de guerre se meirent sur le marché, & enuoyerent grand partie de leurs gens à la porte vers Roulers, par où leur Prince deuoit entrer. Et estoit le mercredy des festes de la Penthecouste : & quand ledit Duc fut venu qu'il cuida entrer dedans, il trouua les barrieres fermées & les Brugelins armez & embastonnez : lesquels ne furent point contens de luy laisser entrer sinon à petite compagnie & à simple estat, ce que point ne leur vouloit accorder : ains luy feirent responce que point n'y entreroit si toutes ses gens n'estoient avecques luy. Durant lequel temps y eut plusieurs parlemens par maniere de moyés entre icelles parties. Et estoient lors avecques ledit Duc messire Roland de Hutquerque, & messire Colard de Commines, que les dessusdits Brugelins auoient tresmal en grace. Et aussi estoient avecques ledit Duc plusieurs autres seigneurs & notables hommes de guerre & de grand auctorité c'est à sçauoir le Comte d'Estampes, le seigneur de l'Isle-Adam, le seigneur de Teruane, le seigneur de Humieres, le seigneur de Haubourdin, le seigneur de Saueuses, le seigneur de Creuecueur, Jaques Kiriell, le seigneur de Linternelle, Pierre de Roubaix & plusieurs autres, qui auoient grand merueilles de veoir les manieres que tenoient iceux Brugelins contre leur Prince. Et y eut d'aucuns qui furent d'opinion qu'on print vne partie de ceux qui estoient venus pour traicter & parler au dehors d'icelles barrieres, & qu'on couppast les hastereaux à ceux qui seroient trouuez coupables des commotions deuantdictes : mais ce propos fut delaiissé pour doute qu'ils ne feissent le pareil à ceux qui estoient dedans entrez pour prendre leurs logis : neantmoins apres que lesdictes parties eurent parlementé assez longuement, les vns avec les autres de deux à trois heures fut conclud que ledit Duc y entreroit. Deuant laquelle entrée il garnit la porte & y meit de ses gens. C'est à sçauoir Charles de Rochefort, messire Iean Bastard de Dampierre, Meliades Breton accompagné d'aucuns gentils-hommes, & partie de ses archiers.

AINSI entra dedans ledit Duc en moult belle ordonnance accompagné de plusieurs seigneurs & autres gens de guerre. Et se commença à mettre bien auant en la ville pour aller descendre à son hostel. Et quand ce vint qu'il y eut dedans de quatre à cinq cens de ses gens, ceux de la ville, qui, comme dit est, estoient à la porte en tresgrand nombre armez & embastonnez, refermerent icelle barriere, & puis la porte & enfermerent les autres dehors. Laquelle chose fut noncée audit Duc qui en fut tresdesplaisant, & fit dire à d'aucuns desdits gouuerneurs que puis qu'on ne luy vouloit laisser ses gens entrer avecques luy, qu'on le remit dehors, à quoy ils s'excuserent aucunement. Et entre-temps le
Duc

Duc feit mettre en ordonnance vne partie de ses gens ou vieil marché : durant lequel temps fesoient debat entre les parties, & commécerent à tirer & à combattre l'un contre l'autre en plusieurs lieux. Et adonc fut conseillé iceluy Duc qu'il se retrahist vers icelle porte pour la reconquerre affin qu'il peüst auoir ses gens avecques luy, & retourner dehors si besoing luy en estoit. Laquelle chose il feit, & enuoya par vne rue vne partie de ses gens sur les fossez, pour enuoyer ceux qui estoient deuant ladicte porte au trauers, & luy en sa personne alla par la grand rue. Si escrierent leurs ennemis tous à vne voix, & les enuahirent en moult grand bruit : mais sans delay ces Brugelins si se departirent & laisserent celle porte, si furent aucunement poursuiuis & les aucuns mis à mort. Et adoncques le seigneur de l'Isle-Adam qui festoit mis à pied avecques aucuns archiers qui point ne faisoient bien leur deuoir à son plaisir, se bouta si auant pour rebouter les dessusdits, pensant que les autres le suiussent de pres, qui riens n'en faisoient si non assez doubtablement. Si fut incontinent enuahy de plusieurs Brugelins : lequel auant qu'il peust auoir aucun secours fut mis à mort, & luy arracherent l'ordre de la toison qu'il portoit. Pour la mort duquel ledit Duc & generallyment tous ceux qui estoient avecques luy, auoient au cueur tresgrand tristesse : mais ils n'en peurent auoir autre chose. Et n'y auoit celuy qui ne fut en tresgrande doute de sa vie, pource qu'ils sentoient icelles communes estre en tresgrand multitude tous en armes, prests pour les enuahir de toutes parts, & n'estoient qu'un petit de gens au regard d'iceux. Neantmoins ledit Duc de sa personne fut tousiours assez reconforté. Et auoit grand regret qu'il ne pouoit auoir ses gens qui estoient dehors pour combattre lesdits Brugelins, lesquels il veoit ainsi esmeuz : & d'autre part les gens de dedans estoient en grand doute, & ceux qui estoient dehors auoient tresgrand desplaisance : car ils scauoient par leurs gens, qui estoient sur ladicte porte le meschef & tribulation où estoit leur Prince & leurs compagnons. Et avecques ce veirent iusques à huict ou dix d'iceux leurs compagnons, lesquels furent achassez sur les fossez par les Brugelins, qui eux cuider sauuer saillirent és fossez & furent noyez.

Si dura ceste mortelle tempeste moult cruelle dedans icelle ville de Bruges, par l'espace d'heure & demie ou enuiron : & apres pource que ledit Duc fut aduertty qu'ils s'apprestoient tous aual la ville à grand puissance pour là venir à eux combattre à tout grand nombre de ribaudekins, artilleries & autres habillemens de guerre, à quoy nullement n'eust sceu resister : luy fut conseillé de rechef qu'il se meit en tous perils & en peine de reconquerre la porte deuantdicte, où ses ennemis estoient assemblez. Et lors vint vers eux pour les combattre à tout ce que pour lors pouoit auoir de gens, mais ils se departirent hastiuelement cōme ils auoient fait. Si furent prins les marteaux qui estoient dedans la maison d'un mareschal assez pres de ladicte porte : si leur bailla iceluy mareschal, & en furent tantost rompus les verroux d'icelle porte & les serrures. Et quand elle fut ouuerte avecques les barrieres, lors issirent ses gens de grand volenté : mais ledit Duc qui estoit monté sur un moult bon courfier durant toutes ces tribulations dessusdictes, & auoit moult fort esté approché de ses ennemis, demoura sur le derriere en guise de bon pasteur, & se meit à chemin pour retourner en la ville de Roullers, dont il festoit party ce propre iour tresennuyeux de

cueur, de ce qu'il veoit les besongnes ainsi tourner sur luy : & par especial de la mort du seigneur de l'Isle Adam dessus nommé & de ses autres gens. Si estoient la plus grand partie de ses autres gens d'armes là estans si effroyez, qu'à grand peine leur pouoit on faire tenir ordonnance au retour dessusdit. Et n'estoient point entrez en icelle ville avec ledit Duc messire Roland de Haultekerque, ne messire Colart de Communes: si furent morts en icelle journée des gēs du Duc iusques à cēt ou plus, qui tous surēt enterrez en vne fosse au cymetiere de l'hospital, reserué le seigneur de l'Isle Adam qui fut enterré à par luy: & depuis à grād solennité fut remis en l'Eglise de S. Donnast de Bruges. Et si en demoura deux cens prisonniers des gens dudit Prince: desquels le vendredy ensuiuant en y eut trente & deux decapitez, & le surplus eurēt leurs vies sauues par les prieres des bonnes gens d'Eglise & des marchans d'estrange paÿs, qui en feirent treshumble requestes. Et au bout de huiēt iours ensuiuans, deliurerent à tout leurs bagues tous les familiers dudit Duc de Bourgogne: mais ils feirent escarteller le dessusdit Mareschal dont dessus est faicte mention, qui auoit liuré les marteaux pour ouuir la porte, & se nommoit Iacob Van Ardoyen. Et quant aux Brugelins combattans au Prince, n'en y eut de morts que douze ou enuiron. Et entre lesdits Picards qui furent morts y eut peu de gens de renom, sinon le deuantdit seigneur de l'Isle Adam & vn huissier de salle du Duc de Bourgogne nommé Herman. Et quant est au gouvernement d'iceux Brugelins, ils estoient nuiēt & iour en armes en tresgrand nombre, tant sur les marches qu'ailleurs. Et brief apres ensuiuant allerent abbatre la maison d'vn bourgeois nommé Gerard Reubs. Et quant au regard du Duc de Bourgogne, il s'en alla à Roulers: & de là en la ville de l'Isle où il tint plusieurs cōseils, pour sçauoir par quelle maniere il pourroit mettre en obeissance iceux Brugelins. Et fut aduisé pour les mieux cōtraindre, qu'on feroit crier par toutes les villes & paÿs entour d'eux, que nuls ne leur portassent viures sur quanques on doit estre ennemis du Prince. Et ainsi en fut fait dont ils furent fort esmerueillez & en grand doubte: mais pourtant ne laisserent ils point de continuer en ce qu'ils auoient commencé.

Comment le Bourg de la Hire courut, & feit moult de maulx es marches de Peronne, Roye & Montdidier.

EN ce mesme temps le Bourg de la Hire qui se tenoit au chastel de Clermont en Beauuoisis, à tout enuiron de soixante à quatre vingts combattans, dont il traualloit mallement le paÿs enuiron, & par especial les chastellenies de Peronne, Roye & Montdidier appartenās au Duc de Bourgogne: & y couroit tressouuent, & en ramenoient à leurs garnisons de grans proyes, tant prisonniers, bestail comme autres biens: nonobstāt la paix d'Arras faicte entre le Roy de France & le Duc de Bourgogne, comme dit est dessus. Et entre les autres vint vn certain iour courre deuant la ville de Roye. Si print & leua le bestail & aucuns biens qu'il peut atteinre, à tout lesquels s'en retourna pour s'en aller deuers le dessusdit lieu de Clermont. Si auoit avec luy gens de plusieurs garnisons, tant de Mortemer appartenans à Guillaume de Flauy, comme d'autres forteresses: de laquelle ville de Roye estoit capitaine de par ledit Duc vn tresvaillant homme d'armes & noble homme nommé

mé Aubert de Folleuille: lequel ſçachant l'entreprinſe deſſusdicte, aſſembla incontinent tout ce qu'il peut auoir de gens de guerre. Et ſans delay pourſuiuit les deſſusdits ſur intention de reſcourre la proye qu'ils emmenoient: ſi les attainit vers vn village nommé Boulongne la Graſſe, & leur courut ſus de grand voulété: mais par auant ſa venue auoient mis de leurs gés en embuſche, qui tantost ſaillirent ſur ledit Aubert & les ſiens. Et finalement pource qu'ils eſtoient en tresgrand nombre au regard de luy, il fut tantost tourné à deſconfiture, & de faiçt luy coupperent preſtemét la gorge: & avecques luy furent morts pluſieurs tant gentils-hommes comme autres: c'eſt à ſçauoir ſon nepueu Souldan de la Bretonnerie, Hue de Bazincourt, le Baſtard d'Eſue, Collard de Picellen, Iaques de la Bruyere, Iean Bazin, Symon le Maire & aucuns autres: & les autres ſe ſauuerent par les bons cheuaux qu'ils auoient. Pour laquelle deſtrouſſe, & auſſi pour pluſieurs autres & aſſez pareilles entreprinſes, le Duc de Bourgongne en eſtoit tresmal content: & afin d'y reſiſter furent miſes eſdictes villes de Roye, Peronne & Montdidier pluſieurs gens de guerre par le Comte d'Estampes.

Comment pluſieurs capitaines Francois au commandement du Roy Charles de France, allerent reconquerre pluſieurs villes & fortereſſes que les Anglois tenoient. Et comment ledit Roy propre en ſa perſonne alla deuant la ville de Monſtreau ſaut-Yonne, laquelle il reconquiſt.

EN ces iours Charles Roy de France conuocqua de pluſieurs parties de ſon Royaume tresgrand nombre de nobles hommes, & des gens de guerre à venir deuers luy à Gien ſur Loyre, en intention de recouurer aucunes villes & fortereſſes que tenoient les Anglois ſes aduerſaires vers Montargis & ſur les marches de Gaſtinois. Leſquels venus audit lieu de Gien deuers le Roy, avec lequel eſtoient le Conneſtable de Frâce, meſſire Iaques d'Anjou, le Comte de Perdiac, le Comte de Vendosme, le Baſtard d'Orleans & autres pluſieurs. Si fut conclud par le conſeil Royal, que ledit Conneſtable & le Comte de Perdiac iroient à tout leurs gens d'armes mettre le ſiege deuant chasteau Landon, que lors tenoient leſdits Anglois. Et comme il fut deliberé, en fut faiçt: & en brief vindrent deuant & l'enuirônerent de toutes parts, dont les Anglois furent moult eſbahis: car ils eſtoient bien auant au paÿs, & auoient petite eſperance d'auoir ſecours & ſi n'eſtoient mie fort pourueuz de viures: neantmoins ils monſtrèrent ſemblant d'auoir bonne eſperance d'eux tenir & deffendre: & jaçoit-ce que par ledit Conneſtable furent ſommez d'eux rendre ſauf leurs vies, ils feirent reſponce qu'à cen'eſtoient point conſeillez de ce faire, & dirent qu'il couſteroit cherement auant que ce feiſſent. Toutesfois au troiſieſme iour furent ſi fierement & aſprement aſſaillis par leſdits Francois, qu'ils furent prins de force: ſi y eut la plus grand partie d'eux pendus, & par eſpecial ceux qui furent natifs du Royaume de France, & les autres furent deliurez en payant finance. Et apres les ſeigneurs deſſusdits partâs dudit lieu de chasteau Landon, allerent mettre le ſiege deuant Nemours, lequel ſe tint environ douze iours: au bout duquel temps ceux de dedans ſe rendirent ſauf leurs vies & leurs biens, & ſen allerent à Monſtreau. Et entre-temps meſſire Gaſcon de Logus Baillif de Bourges en Berry, & autres capitaines allerent aſſieger la ville & cha-

steau de Ternyque tenoient les dessusdits Anglois : lesquels dedans briefs iours ensuiuans se rendirent moyennant qu'ils sen iroient sauement à tout leurs biens. Et quand ils se partirent de là à tout leur saufconduit, le dessusdit messire Gascon qui estoit monté sur vn bon coursier les conuoya vn petit: mais en le ferant de l'esperon & tournant iceluy coursier cheut dangereusement & se tua ledit cheualier tout mort. Au lieu duquel Poton de S. Treille fut de par le Roy constitué Baillif de Bourges.

TANTOST apres le Roy à tout sa compagnie vint à Gien, à Sens en Bourgogne, & de là à Bray sur Seine: duquel lieu il enuoya deuant Monstreau faut-Yonne, le seigneur de Gaucourt, messire Denys de Saily, Pothon de S. Treille & Bouffac, le Bastard de Beau-manoir & aucuns autres capitaines à tout enuiron seize cens combattans, lesquels se logerent sur vne montaigne vers le chastel sur la Brie. Et deuât iceluy chastel feirent faire vne grosse bastille & puissante, où ils se logerent & fortifierent en grand diligence. Et de l'autre costé vers Gastinois vindrent ledit Conestable, le Comte de Perdiac, le Bastard d'Orleãs, messire Iaques de Chabānes & leurs gens dont dessus est faicte mētion, lesquels se logerēt assez pres de la ville. En apres vindrent le seignr de Valoignes, messire Anselin de la Tour Baillif de Vitry, Regnault Guillaume Baillif de Montargis, lesquels se logerēt dedās l'Isle entre les deux riuieres: & par ainsi ladicte ville & le chastel de Mōstreau faut Yonne furent enuironnez de tous costez par les gens du Roy de Frāce, lesquels feirēt asseoir en plusieurs lieux plusieurs gros engins, dont la muraille fut en assez brief terme tresfort endōmagée. Dedans laquelle ville & chasteau estoit de par le Roy d'Angleterre capitaine general vn nommé Thomas Gerard, & avecques luy Mondo de Monferrant, Mondo de Laufay & plusieurs autres compaignōs de guerre iusques au nōbre de trois ou quatre cēs combattans, lesquels feirent tresgrand resistance contre leurs aduersaires & ennemis selon qu'il leur estoit possible: & auoient grand esperāce d'auoir secours par les capitaines qui gouernoiet de par le Roy d'Angleterre au paÿs de Normandie, car ainsi leur auoit esté promis: en apres vint le Roy de France dessusdit tresgrandement accompagné de Bray sur Seine audit lieu de Monstreau, & se logea dedans la forte bastille dessusdicte. Si auoit bien avecques luy de six à sept mille combattans, gens de bonne estoffe & tresbien habillez. Et depuis sa venue fait faire de moult grans diligences tant d'approcher ladicte ville comme de faire iecter ses gros engins, & luy mesmes de sa personne y print moult grand trauail. Et en fin au bout de six sepmaines ou enuiron apres iceluy siege mis, fut finalement par le Roy & ses gens ladicte ville prinse d'assault à petite perte des assaillans. Et au regard des assiegez en furent morts de vingt à trente ou enuiron, & autant de prins, desquels la plus grand partie furent penduz. Si entra iceluy Roy assez tost apres dedās. Et pour vray il deffendit qu'on ne mesfeit riens aux bonnes gens de la ville tāt aux hommes comme aux femmes, qui s'estoient retraits en l'Eglise quand à leurs personnes. Mais quand au regard de leurs biens tout fut prins & pillé comme ville conquise: auquel assault furent faits plusieurs cheualiers: c'est à sçauoir le ieune Comte de Tancarville fils de messire Iaques de Harecourt, Robert de Bethune seigneur de Moreul en brief & aucuns autres. En outre le Roy & grand partie de ses Princes se logerent de-

dans

dans ladicte ville. Et enuiron quinze iours ensuiuans ceux dudit chastel se rendirent au Roy, par tel si qu'ils s'en iroient sauf leurs vies & leurs biens. Apres laquelle reddition fut constitué capitaine le Bastard d'Orleans, qui le regarnit de ses gens. Et toutes les besongnes escheuées le dessusdit Roy Charles avecques luy son fils & autres grans & nobles Princes, s'en alla à Meleun, & les gens d'armes par compaignies se tirerent en diuers lieux: mais la plus grand partie allerent vers Paris.

Comment ceux de Bruges isirent par plusieurs fois hors de leur ville & allerent fourrager le plat pais.

QR conuient retourner à parler de ceux de Bruges, lesquels continuerent tousiours en leur mauuaise & folle opinion à l'encontre de leur Prince: & allerent tressouuent par grandes compaignies hors de leur ville fourrager le plat païs, & abbatre les maisons de ceux qu'ils hayoient & tenoient pour leurs ennemis: & entre les autres prindrent le chastel de Coquelaire, que tenoit le Bastard de Bailleul, & y feirent de grans desfois. Et d'autre part quand ils estoient retournez dedans leur ville, ils faisoient souuent de cruelles iustices sur ceux qu'ils scauoient non estre du tout de leur alliance: & entre les autres feirent decoller de Doyen des Feures, & luy meirent sus qu'il vouloit liurer la ville aux Gantois. Et quand aux puissans & plus notables de la ville, grand partie s'en estoient partis, & allerēt en diuers lieux pour doubte des dessusdits. Et apres se meirent sus de trois à quatre mille à tout charroy, engins & habillemens de guerre, & allerent assieger la ville de l'Escluse qu'ils auoient en moult grand hayne: dedans laquelle estoit de par ledit Duc de Bourgogne messire Symon de Lalain avecques certain nombre de combattans. Si y furent par l'espace de vingt & trois iours. Durant lequel temps liurerent plusieurs assaulx à aucunes des portes & barrieres d'icelle ville de l'Escluse: & y furent entre les parties faictes plusieurs escarmouches, ausquelles en y eut grād nombre de morts & de nauré, & par especial desdits Brugelins. Et entre-temps le dessusdit Duc de Bourgogne feit grand assemblée de nobles, & gens de guerre du païs de Picardie & autres lieux de ses seigneuries autour de sainct Omer, sur intention d'y aller pour eux combattre. Mais durant le temps dessusdit tant par le moyen des Gantois, qui s'en entremeirent comme pour la doubte de l'assemblée que faisoit ledit Duc, les dessusdits Brugelins se retrahirent en leur ville.

Comment les Anglois reconquirent la ville de Fescamp en Normandie.

Tem en ces iours les Anglois meirent le siege deuant la ville de Fescamp en Normandie, & y furēt enuiron trois mois: en la fin desquels ceux de dedās se rendirent, moyennāt que de là se departiroient sauf leurs corps & leurs biens. Mais tost en assez briefs iours ensuiuans fut reconquise par les François. Si y auoit pour lors tresgrand guerre par toute la Normandie, & se faisoient tressouuent de diuerses rencontres entre les parties: & entre les autres en y eut vne dont il faut faire mention: C'est à scauoir que la Hire, Pothon de saincte Treille, le seigneur de Fontaines, l'Auagan & autres capitaines se meirent ensemble vn certain iour, & allerent enuiron à tout

six cens combattans courre deuers Roüen, sur intention de faire aucune bonne besongne sur iceux Anglois de Normandie leurs aduersaires: Mais ils faillirent, de ce qu'ils auoient entrepris. Et pourtant se prindrent à retourner vers Beauuais. Et pource qu'eux & leurs cheuaux estoient fort trauaillez, se logerent à vn village nommé Ris pour eux repaistre & rafreschir: auquel logis vint assez tost apres messire Thomas Kiriell & aucuns autres capitaines Anglois: lesquels vigoureulement leur coururent sus, deuant qu'ils peussent estre assemblez, & en fin les desconfeirent en peu de dommage de leurs gens. Et y fut prins ledit seigneur de Fontaines, Alardin de Moussay & plusieurs autres. Et la Hire par le bon cheual qu'il auoit se sauua à grand peine, & fut nauré en plusieurs & diuers lieux. Et pareillement se sauua Pothon de saincte Treille & aucuns autres avecques eux: & par especial perdirent la plus grand partie de leurs cheuaux & harnois. Apres laquelle destrouffe les Anglois s'en retournerēt à Roüen tresioyeux de leur bonne fortune: Mais ce nonobstant ils reperdirent tantost ladicte ville de Felcamp, comme cy deuant est declairé.

Comment le seigneur d'Offemont print la Hire prisonnier, où il ioüoit à la paulme en la cité de Beauuais.

DVrant les besongnes dessusdictes le seigneur d'Offemont, qui point encores n'auoit oublié la mauuaise compagnie que la Hire luy auoit fait: lequel l'auoit prins & rançonné à Clermôt en Beauuoisis, comme en autre lieu est plus à plain declairé, assemblea enuiron six vingts combattans: desquels estoit le seigneur de Moÿ son beau frere, le Bastard de Chauny & plusieurs autres capitaines: lesquels il mena par moyen dudit seigneur de Moÿ dedans la cité de Beauuais, dont la Hire estoit capitaine, & à ceste heure ioüoit à la paulme en la court d'vne hostellerie, où estoit l'enseigne S. Martin. Ledit seigneur d'Offemont à tout ses gens y alla tout droit, car bien le sçauoit par ses espies estre à iceluy ieu. Mais la Hire qui en fut aduertý aucunement s'en alla mussier sous vne mangeoire de cheuaux, où en fin fut trouué & prins par les gens dudit seigneur d'Offemont, avecques luy vn nommé Perret de Salle-noire. Si furent prestement môtéz à cheual derriere deux hommes, & leur fut dit que s'ils faisoient semblant de crier ne d'esmouuoir quelque noise pour les rescourre, on les mettroit incontinent à mort. Et lors sans arrester furent amenez à trauers de la ville hors de la porte. Mais aucuns de ses gens & de la communauté s'assemblerent & poursuiuirent pour eux cuider deliurer, & y eut fait aucunes escarmouches de traict entre icelles parties. Neantmoins ils furent emmenez iusques au chastel de Moÿ, & de là à Meulan, où ils furent aucune espace de temps: & depuis furent amenez au chastel d'Ancre qui estoit au dessusdit seigneur d'Offemont, & là furent certaine espace de temps prisonniers. Pour laquelle assemblée & entreprinse le Roy de France & plusieurs de ses capitaines n'estoient mie bien contens, pourtant qu'on l'estoit ainsi allé querir es pays du Roy: mais la plus grand partie de ses nobles hommes & seigneurs dessusdits, disoient auoir fait à iceluy seigneur ce seruice à cause de lignaige & appartenance. Et depuis le Roy en rescriuit bien destroictement au Duc de Bourgogne en faueur de la Hire, affin qu'il meit moyen à sa deliurance, & aussi qu'on

qu'on ne luy feit aucune griefueté de sa personne. Et en fin y fut tant besongné que ledit Duc de Bourgongne en partie par contraincte, trouua moyens qu'iceluy & sa partie se soubsmeirent de leur discord sur luy & son conseil chacun d'eux ouÿ en ses raisons. Et se tindrent plusieurs iournées en icelle ville de Douay present ledit Duc: lequel Duc en conclusion tant pour complaire au Roy, qui moult acertes luy en auoit escrit (comme dit est) comme pourtât qu'il fut trouué que la prinse n'estoit belle ne bonne ne honneste: mais du tout desraisonnable, les meit d'accord & eut ledit seigneur d'Offemont aucunes recompensations pour ses intérêts, non mie à comparer à la finance qu'il auoit payée, & si luy rendit le chastel de Cleremont, & ledit Perret paya mille escus pour sa rançon. Et par ainsi furent icelles parties rappaisées & accordées de toutes les questions qu'ils auoient eu ensemble. Esquels iours furent accordez la Hire avecques messire Jean de Luxembourg, lequel le hayoit mortellemēt, tant pour la prinse de Soissons comme pour autres griefs & dommages qu'il luy auoit faits en ses seigneuries. Et demourerent bons amis l'un avec l'autre, comme ils monstrent les semblans: & tantost apres ladicte Hire retourna deuers le Roy de France, auquel il se loüia grandement de l'honneur & de l'amour que le dessusdit Duc de Bourgongne luy auoit fait en faueur de luy, dont le Roy fut très-content & luy feit tresbonne chere. Et luy assigna incontinent la plus grād partie de ses fraits & interests, qu'il auoit eu és besongnes dessusdictes. Et pource que ses gens furent aduertis qu'il les conuenoit departir du chastel de Clermōt, allerent repater vne vieille forteresse nommée Thoys appartenant au seigneur de Creuecueur. Si sy bouterent en garnison, & cōmencerent de rechief à moult fort trauailler le paÿs deuers Amiens & Picquegny, & par especial les terres & seigneuries qui auoient aydé à aller querir la Hire leur capitaine, dont dessus est faicte mention. Si estoit l'un des chiefs de ceux qui ledit chastel auoient reparé, & faisant toutes les besongnes dessusdictes vn qui s'appelloit Philippe de la Tour.

Comment Charles Roy de France feit sa premiere entrée en la ville de Paris depuis quelle fut reduicte en son obeïssance, & des preparacions qu'on y feit.

LE mardy douziesme iour de Nouembre de cest an, le Roy Charles de France se logea en sa ville de S. Denys. Si estoient en sa compaignie son fils le Dauphin de Viennois, le Cōnestable de France, messire Charles d'Anjou, les Comtes de Perdiac & de Vendosme, & le ieune Comte de Tancarville, messire Christofle de Harecourt, le Bastard d'Orleans & autres en tresgrand nombre nobles & grans seigneurs cheualiers & escuyers: & si y estoit la Hire en tresbel & noble appareil. Et de là sen alla ledit Roy en la cité de Paris, où il n'auoit esté depuis le temps qu'il en auoit esté debouté, quād elle fut prinse du seigneur de l'Isle Adam qui fut en l'an mille quatre cens dixhuiet. Et vindrent au deuant de luy iusques à la Chappelle le Preuost des Marchans, Escheuins & bourgeois en tresgrand nombre, accompagnez des arbalestriers & archiers de la ville tous vestus de robbes pareilles de pers & de vermeil. Et quand ils furent venuz deuant le Roy, ledit Preuost des Marchans luy presenta les clefs de la ville de Paris: & le Roy les bailla en garde au Conne-

stable de France. Si meirent iceux Preuosts & escheuins vn ciel bleu couuert de fleurs de lis d'or, & le porterēt tousiours apres par dessus le chief du Roy. Apres vint le Preuost de Paris accompaigné de ses sergens de pied, qui auoient chacū vn chapperon party de vert & de vermeil. Et ensuiuans iceux sergens vindrent les notaires, procureurs, aduocats & commissaires du chastellet. En apres vindrent les personages des sept pechez mortels, & des sept vertus montez à cheual. Et estoient tous habillez selon leurs proprietes. Lesquels personages suiuiēt les seigneurs de Parlement & des requestes. Apres suiuiōient les presidens, & y auoit tresgrand multitude de peuple. Et ainsi alla le Roy tresauenturiquement & tresnoblement accompaigné entrer par la porte saint Denys en la ville & cité de Paris. Sur laquelle porte estoit vn escu de France que trois Anglois tenoient esleué: & au dessus dudit escu estoient Anglois chātans. Et au dessous y auoit escript.

Trefexcellent Roy & seigneur

Les manans de vostre cité

Vous recoyuent en tout honneur

Et en tresgrande humilité.

Item au Poncelet auoit vne fontaine, en laquelle y auoit vn pot où estoit vne fleur de lys, qui iectoit bon ypcras, vin & eaüe. Et dedans ladicte fontaine estoient deux Daulphins, & au dessous auoit vne terrasse vaultée de fleurs de lys, & dessus ladicte terrasse estoit vn personnage de saint Iean Baptiste, qui monstroit l'*Agnus Dei*, & y auoit anges chantans moult melodieusement. Item deuant la Trinité estoit la passion. C'est à sçauoir comment nostre seigneur fut prins, battu, mis en croix & Iudas qui s'estoit pendu. Et ne parloient riens ceux qui ce faisoient, mais le monstrent par ieu de mystere. Et furent les manieres bonnes & biens iouées, & viuement compassionnées & moult piteuses. Item à la seconde porte estoient S. Thomas, S. Denys & S. Maurice, S. Loys de France & S. Geneuiefue au meillieu. Item au Sepulchre estoit cōment nostre seigneur resuscita, & comment il s'apparut à Marie Magdaleine. Item à S. Katherine en la rue S. Denys estoit le S. Esprit, qui descendoit sur les Apostres. Item deuant le chastellet estoit l'Annonciation, faicte par l'ange aux pastoureaux chantans, *Gloria in excelsis Deo*. Et au dessous de la porte estoit le liēt de iustice, la loy diuine, la loy de nature, & la loy humaine. Et à l'autre costé contre la boucherie estoient le iugement, paradis & enfer: & au meillieu estoit saint Michel l'Ange, qui pesoit les ames. Item au pied du grand pont derriere ledit chastellet, estoit le baptesme de nostre Seigneur. Et y estoit sainte Marguerite contrefaicte issant d'vn dragon.

Item fen vint le Roy au portail de nostre Dame de Paris, où il descendit & veit deuant luy l'Vniuersité qui proposa en brief, & audit portail estoient les Prelats: c'est à sçauoir les Archeuesques de Thoulouze & de Sens, & les Euesques de Paris, de Clermont & de saint Mangon lez Montpellier, les Abbez & ministres de saint Denys, de saint Mor, de S. Germain lez Paris, & aussi pareillement de saint Magloire, & de sainte Geneuiefue. Et là fait le Roy le sermēt à l'Euesque de Paris, & puis entra en l'Eglise de nostre Dame: en laquelle estoient trois arches comme à Amiens la nuit de l'an, bien plaines de chandelles & de

cire.

cire. Et de là s'en alla le Roy apres qu'il eut faicte son oraison au palais, où il cou-
 cha pour celle nuit. Et à son entrée estoient environ huit cens archiers bien
 habillez, & en moult belle ordonnance: lesquels le Comte d'Angoulesme con-
 duisoit. Et estoient le Roy & le Daulphin armez de plain harnois, reserué leurs
 chief. Et sur le harnois du Roy estoit vne tourmole couuerte d'orfauerie. Et sur
 son cheual estoit vn pers veloux tout tissus de grand fleurs de lys d'or moult ri-
 che, & battoit iusques à terre. Et auoit vn chanffrain d'acier, sur lequel auoit vn
 tresbel plumail. Et deuant luy alloit tout au plus pres de sa personne Pothon de
 saincte Treille, lequel portoit le heaume du Roy sur vn baston appuyé contre
 la cuisse: lequel heaume estoit couronné d'vne moult riche couronne: & sur le
 meillieu de ladicte couronne auoit vne double fleur de lys. Et menoit son che-
 ual tout à pied vn gentil-homme nommé lean d'Olon. Et tousiours portoit on
 le ciel dessusdit par dessus luy. Et apres luy suiuoient les pages qui estoient tres-
 richement & noblemēt habillez & ouurez d'orfauerie, & leurs cheuaux pareil-
 lement. Et vn petit deuant ledit Pothon alloient le Conestable, les Comtes de
 Vendosme, & de Tancarville & plusieurs autres grans & notables seigneurs
 moult noblement montez & habillez. Et vn petit ensuiuāt le Roy cheuauchoit
 & ledit Daulphin tout couuert d'orfauerie, luy & son coursier moult noble-
 ment, & semblablement ses pages & leurs coursiers. Et estoit accompagné de
 messire Charles d'Anjou son oncle, & des Comtes de Perdiac & de la Marche.
 Et tout derriere suiuoit le Bastard d'Orleans armé de plain harnois tout cou-
 uert d'orfauerie luy & son cheual. Et auoit vne moult riche escharpe d'or, qui
 alloit par derriere iusques sur le dos de son cheual: & menoit la bataille du Roy
 où il y pouoit auoir environ mille lances fleur de gens d'armes, & habillez eux
 & leurs cheuaux. Et quant aux autres cheualiers & escuyers & gentils-hom-
 mes, en y auoit en grand nombre qui estoient eux & leurs cheuaux tous char-
 gez d'orfauerie. Desquels entre les autres apres les Princes messire Jaques de
 Chabannes, & le seigneur de Restelant en eurent le bruit pour iceluy iour d'a-
 uoir esté eux & leurs gens & leurs cheuaux les plus richemēt parez & aornez.
 Et quant est au peuple d'icelle ville de Paris, il en y auoit si grande multitude
 qu'à grand peine pouoit on aller parmy les rues. Lesquels en diuers lieux crioiet
 à haute voix tant comme ils pouoient crier Noël, pour la ioyeuse venue de leur
 Roy & naturel seigneur, & de son fils le Daulphin. Si en y auoit plusieurs qui
 ploroient de la ioye & de la pitié qu'ils auoient, de ce qu'ils le reuenoient dedās
 leur ville. Et apres toutes ces choses faictes & accomplies & le Roy venu au Pa-
 lais en la maniere, comme dit est, se logea là: & avecques luy le Daulphin son
 fils. Et tous les autres seigneurs tant cheualiers & eschuyers cōme gens de guer-
 re, s'en allerēt loger parmy la ville en plusieurs & diuers lieux. Et fut crié de par
 le Roy à son de trompe sur la hart, que homme nul de quelque estat qu'il fut ne
 meffait riens aux Parisiens ne en corps ne en biens. Et le lendemain le Roy mō-
 stra au peuple à la saincte Chappelle la vraye Croix nostre seigneur, le fer de lā-
 ce dont nostre seigneur Iesus Christ fut feru au costé en la croix. Et tātost apres
 monterent à cheual, & alla le Roy loger à l'hostel neuf pres de la bastille, & le
 Daulphin se logea aux Tournelles. Si demourerent certaine espace de temps
 audit lieu de Paris. Et furent faictes plusieurs nouvelles ordonnances sur le re-

gime du Royaume. Et par especial dedans icelle ville de Paris furent adóc faits aucuns nouveaux officiers, tant en la court de Parlement comme ailleurs. En outre apres ce que le Roy eut fait son entrée à Paris, comme dit est, les Comtes de la Marche & de Perdiac enfans de Bernard Comte d'Armignac iadis Conestable de France, mis à mort par la communauté de Paris tresgrandement accompagnés de plusieurs seigneurs tant d'eglise comme seculiers, feirent desterrer leur feu pere & mettre en vn sercueil de plomb. Et apres le feirent porter en l'Eglise saint Martin des Champs, où luy fut fait vn seruice tressolennel. Auquel furent toute la plus grand partie des colleges de Paris: & le lendemain fut mis sur vn chariot couuert de noir & conuoyé à grand solennité hors de la ville, & apres mené à grand compaignie des gens de ses deux fils dessusdits, en la Comté d'Armignac.

Comment les Brugelins se commencerent à moderer, & enuoyerent leurs ambassadeurs deuers le Duc de Bourgongne pour auoir paix.

EN ce temps les Brugelins qui se sentoient grandement auoir offensé vers le Duc de Bourgongne leur seigneur: & aussi considerans que les autres bonnes villes de Flandres ne les vouloient aucunement conforter ne ayder par quelque maniere que ce fut, se commencerent à esmayer & auoir doubte, qu'à long aller ne peussent resister ne eux deffendre contre le dessusdit Duc de Bourgongne: car avecques ce ils scauoient assez qu'ils n'estoient point bien en la grace des Gantois, & leur venoient chacun iour des nouvelles que le deuantdit Duc de Bourgongne venoit à tresgrand puissance de gens d'armes pour les subiuguer: & iceux Gantois feroient en son ayde pour à eux faire guerre. Et pour à toutes ces choses dessusdictes obuier, trouuerent aucune maniere d'enuoyer leurs ambassadeurs deuers iceluy Duc, qui se tenoit à Arras: & fut la besongne assez longuement demenée entre icelles parties. Et entre-temps iceux Brugelins se commencerent à abstenir de faire leurs courses & rudesses en iceluy païs, comme par auant auoient fait.

Comment le seigneur d'Ossy & messire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu & d'Abbeuille allerent assieger le Crottoy.

AV temps dessusdit qui fut enuiron le mois d'Octobre audit an, le seigneur d'Auxy capitaine general des frontieres de Ponthieu & d'Abbeuille, avecques luy messire Florimont de Brimeu Seneschal dudit Ponthieu, & vn cheualier de Rhodes preux & hardy aux armes qui estoit nommé messire Jean de Foy, assemblerent certain nombre de combattans: lesquels conducteurs conduisirent & menerent deuant le chastel du Crottoy que pour lors tenoient les Anglois, esperans iceluy reconquerre & mettre en l'obeissance du Duc de Bourgongne dedás brief terme ensuiuât, par ce qu'un païsant qui n'aguères auoit esté audit chastel: & comme il disoit, auoit espoullré tous les bleds de leans, leur donna à entendre qu'il estoit impossible qu'ils peussent viure ne eux entretenir plus hault d'un mois. Sur lequel rapport qui point n'estoit veritable, comme depuis fut apparent, s'en allerēt logger avec leurs gens deuant ledit chastel en la vieille fermeté de la ville. Et manderent ayde de
gens

gens à plusieurs seigneurs, qui leur enuoyèrent aucuns hommes de guerre. Et avec ce furent fort aydez & soubstenuz de viures & d'argent par ceux d'Abbeville, qui auoient moult grād desir qu'iceluy Crotoy fut subiugué, pource qu'il leur faisoit souuent de grans dommages. Si enuoyèrent les cheualiers dessusdits nonçer ces nouvelles au Duc de Bourgongne, en luy requerāt son ayde: lequel leur enuoya aucuns de son hostel pour sçauoir que de ce pouoit estre. Lesquels luy feirent responce & rapport que son pouoit garder qu'ils ne feussent regarnis de viures par la mer, il estoit possible de les affamer & de les contraindre de eux rendre par famine. Et sur ce fut escrit par le dessusdit Duc de Bourgongne à ceux de Dieppe, de sainct Vallery & de la marine à l'environ, qu'ils s'apprestassent à tout ce qu'ils pourroient finer de nauires, pour garder le dessusdit passage de la mer. Si se tira ledit Duc au chastel de Hesdin & manda à venir deuers luy messire Jean de Croÿ Baillif de Hainault: auquel il auoit autresfois dōné la capitainerie d'iceluy chastel du Crotoy, s'il pouoit estre conquis. Et luy ordonna d'aller en iceluy logis deuantdit à tout certain nombre de cōbattans & de gens de guerre, pour en estre le principal chief & gouuerneur. Et depuis y alla ledit Duc en sa personne à priuée mesgnie, pour veoir & sçauoir plus au vray l'estat d'iceluy logis & n'y seiourna mie grand temps. Et affin que ses gens y feussent plus seurement pour la doubte du secours qui pourroit venir d'Angleterre par mer & par terre à ceux dudit Crotoy: il ordonna à faire & ordonner vne grand bastille, pour eux loger plus seurement. Et fut faicte moult forte & bien environnée de grans fossez: & en estoit l'ediffieur & deuiseur aux ouuriers vn cheualier nommé messire Baudo de Noyelle. Apres l'accomplissement de laquelle bastille, furent faits plusieurs logis. Et avecques ce fut pourueüe de toute artillerie & de toutes besongnes necessaires à guerre: durāt lequel temps furent faictes plusieurs escarmouches entre les parties. Entre lesquelles fut prins le lieutenant du capitaine de la forteresse dessusdicte par le seigneur d'Auxi. Desquelles preparatiōs ainsi faictes par la partie dudit Duc de Bourgongne, fut aduertie le Roy Henry d'Angleterre & son conseil, dont ils ne furent point bien ioyeux: pource qu'il leur sembloit qu'icelle forteresse leur estoit moult cōuenable, pour auoir entrée es paÿs & marches de Picardie. Si fut conclud entre luy & les seigneurs de son conseil qu'on y pouruoyeroit de remede. Et pour iceluy mettre à execution, fut escrit de par le dessusdit Roy Henry d'Angleterre à ceux de son conseil, qui se tenoient à Roÿen, qu'incontinent & sans delay ils assemblassent le plus de gens de guerre qu'ils pourroient finer sur les marches de Normandie, pour le secours dessusdit: laquelle chose ils feirent diligemment publier en leur obeissance. Si se meirent ensemble iusques au nombre de quatre mille combatans ou environ tant de cheval comme de pied: desquels furent les cōducteurs le seigneur de Thallebot, le seigneur de Fauquemberge, messire Thomas Kiriell & aucuns autres qui adresserent à venir vers le chastel d'Incourt par plusieurs iournées. Et de là par aucuns peu de iours vindrent loger à l'abbaye de S. Vallery tous ensemble, portans avec eux leurs viures & pouruoyances. Et entre-temps que ceste assemblée se faisoit, le Duc de Bourgongne qui estoit assez acertené de leur venue, auoit par auant assemblé de toutes les marches de Picardie & de ses autres paÿs la plus grād partie de tous les nobles hommes avec luy, & autres

gens de guerre. Et tant qu'ils pouoient dedans estre de huit cens à mille combattans, lesquels estoient partis de Hesdin & venus à Abbeuille le iour deuant, que les dessusdits Anglois veinssent à la dessusdicte abbaye de S. Vallery. Si estoient en la compaignie d'iceluy Duc le Comte d'Estampes, son nepueu de Cleues, le Comte de saint Pol & plusieurs autres nobles & grâs seigneurs. Si estoit venu audit lieu de Hesdin vers luy & à son mädement messire Jean de Luxembourg Comte de Ligney: mais il s'excusa deuers ledit Duc de luy armer: disant qu'il auoit encores à renuoyer le serment qu'il auoit fait aux Anglois, & que bonnement ne se pouoit armer contre eux: de laquelle excusation (sicomme ie fuz informé) ledit Duc de Bourgongne ne fut point bien content. Et luy remonstra comment il auoit serment à luy, & estoit son homme lige portant son ordre, & auoit tousiours tenu son party. Pourquoy bonnement à son honneur ne se pouoit ou deuoit excuser de luy seruir, attendu qu'il alloit pour rebouter ses ennemis, qui luy venoient courre sus en son paÿs. Neantmoins ledit de Luxembourg sen retourna par le congé dudit Duc, & obtint de luy mandement de ladicte excusation. Et apres que le dessusdit Duc fut venu audit lieu de Abbeuille, & qu'il eut certaine nouvelle de la venue de ses ennemis, il feit de rechief hastiuement pourueoir ladicte ville de viures, artillerie, habillemens & gens de guerre. Et tant qu'ils pouoient dedans estre de huit cens à mille combattans gens experts & renommez en armes. Et quand il leur fut demandé par ledit Duc de Bourgongne, sil leur sembloit qu'ils peussent bien tenir ceste bastille contre leurs aduersaires, ils feirent responce que ouÿ, & qu'il n'en fut en nulle doute. Toutesfois ledit Duc auoit conclud qu'il ne combatteroit point iceux Anglois à iour nommé ne assigné: mais feroit garder les passages de la riuere contre eux, & les feroit affamer & harrer en leur logis: ou il les feroit prendre en aucuns autres destroits aduantageusement sil pouoit: lequel propos ne fut point bien mis à execution. Et les dessusdits Anglois tantost qu'ils furent logez en l'abbaye deuantdicte, passerent la riuere à gué deux ou trois cens au dessus de ceux dudit Crotoy, & allerent courre au paÿs par deuant la bastille iufques empres Rue. Et prindrent aucuns hommes d'armes avec leurs cheuaux, & autres bagues: à tout lesquels sans aucun empeschement retournerēt tres matin & se meirent à chemin tous ensemble, & vindrent en bonne ordonnance passer la riuere. Et pouoient estre enuiron deux mille de pied, qui entroient en l'eaüe iufques aux reins. Si fallerent mettre en bataille aux plains champs sur le hault au dessus de la ville, en la veüe de ceux de ladicte bastille: lesquels cuidoiēt qu'ils les deussent venir assaillir. Si se preparerent diligemment pour eux deffendre. Et adonc dedäs icelle bastille furent faits plusieurs nouueaux cheualiers: c'est à scauoir Jaques de Craon seigneur de Dömart en Ponthieu, Aymöd de Moucy seigneur de Massy, Eustache d'Inchy, le gräd Bastard de Renty, Anthoine d'Ardentin seigneur de Bouchanes, Harpin de Richames, Gilles de Fay & aucüs autres. Les Anglois qui en riens n'auoient esté empeschez audit passage, sen allerēt loger tous ensemble au monastere de Forest-Monstier à deux lieües de là. Et le second iour se meirent aux champs, & sen allerent loger à vn gros village sur l'eaüe d'Authie nommé la Broye: lequel estoit founy de viures tres abondamment, & y furent quatre ou cinq iours, & alloient tressouuent battre, vanner & recueillir

recueillir des viures cent ou six vingts au coup en aucuns villages à demie lieüe de leurs logis. Et mesmement en ce temps qu'ils furent en iceluy logis, allerent quatre ou cinq ardoir vn gros village nommé Angien aupres de Hesdin, jacoit ce que le Duc eut renuoyé pour la garde de Hesdin & du paÿs à grand nombre de gens d'armes, qui à brief comprendre leur feirent vne mole guerre: car ils ne les adommagerent sinon assez petit. Et apres que les Anglois eurent esté audit lieu de la Broÿe quatre ou cinq iours, ils l'embrazerēt en feu & en flambe, & s'en allerent loger à Auxi où ils furent par l'espace de trois iours. Et coururent par petites compaghies en plusieurs & diuers lieux, pour fourrager le paÿs. Et ne furent de leurs ennemis aucunement empeschez, dont il soit besoing faire mention. Et quant est au gouuernemēt dudit Duc de Bourgongne, il se tenoit tous iours à Abbeville. Et s'estoient departis de luy grand partie de ses gens par son congé, pour aller garder les bonnes villes & forteresses du paÿs. Si enuoya vn certain iour le seigneur de Croÿ & Jean de Brimeu Baillif d'Amiens, pour visiter la bastille dessusdicte: & sçauoir se ceux de dedans estoient encores en ferme propos d'eux là tenir, lesquels venus illec apperceurent assez bien à leur façon, qu'il en y auoit vne grand partie qui bien eussent voulu estre dehors à leur honneur. Si auoit esté conclud tant du dessusdit Duc comme de ceux de son conseil que pour pis escheuer, on rechargeroit toutes les artilleries & puis se retrahiroient les gens d'armes à Rue apres ce qu'ils auroient bouté le feu dedans icelle bastille: mais ils n'attendirent point à eux retraire si hōnorablement qu'il auoit esté ordonné. Car sans cē qu'ils feussent aduertis de cause raisonnable, ne aussi pareillement qu'ils veissent venir leurs ennemis sur eux, grād partie d'iceux s'esmeurent soubdainement par maniere de commotion, & saillirent à qui mieux hors d'icelle bastille en grand desfroy sans tenir aucune ordonnance: delaisant dedans icelle toute leur artillerie & grand partie de leurs harnois, & plusieurs autres bagues. Si commencerent à cheminer ensemble pour aller deuers Rue en la maniere, comme dit est dessus. Mais aucuns des principaux chiefs d'iceux se meirent en peine de les retenir & ramener en icelle, ce que faire ne peurent. Et aussi le feu auoit esté bouté és logis secrettement, parquoy ladicte bastille fut assez tost esprinse. Si saillirent auant aucuns Anglois de la forteresse qui crierent & huerent fort apres eux, comme on fait apres merdaille. Et brief ensuiuant les capitaines qui estoient (comme on peult supposer) la plus grand partie des plus vaillans gens & plus experts hommes de guerre de la compaignie du Duc de Bourgongne, se departirent ainsi honteusement comme vous auez ouÿ: & retournerent à Rue, & de là en plusieurs autres lieux de leurdicte obeissance: desquels estoient les principaux messire Jean de Croÿ Baillif de Hainault, messire Florimont de Brimeu, messire Iaques de Brimeu & messire Baudo de Noyelle, tous quatre portans la Toison & l'ordre du Duc de Bourgongne. Et avecques eux estoient Valeran de Moreul, le seigneur d'Aussy, le Galois de Renty cheualiers, le seigneur de Fremesfen, Robert de Saueuses, messire Iaques de Craon, Jean d'Arly & tous les nouveaux cheualiers dessusdits avecques grand nombre de cheualiers & escuyers de Picardie, qui grandement furent blasmez pour celle departie. Si s'excuserent les grans en donnant la charge aux petits archiers, disant

qu'ils ne les auoient peu retenir. Et en ce propre iour les Anglois qui, comme dit est, estoient logez sceurent le departement des dessusdits, dont ils se resiouyrent grandement. Si conclurent tous ensemble de r'apasser la riuiere pour retourner vers leur paÿs & és lieux & places, dont ils estoient venus: & à leur departement bouterent les feux en la ville d'Aussy, qui estoit vn moult bel & grand village. Et reprindrent leur chemin deuers le Crotoy, & allerent loger au Nonnion. Et le lendemain r'apasserent la riuiere de Somme par le lieu où ils estoient venus, & s'en allerent loger à l'abbaye de saint Vvalery comme ils auoient fait deuant: & delà se retrahirent à Roÿen, & és autres lieux de leur obeïssance: & emmenerent plusieurs hommes prisonniers cheuaux & autres bestes, qu'ils auoient prins & rapiné au paÿs. Et avec ce auoient fait grans dommages des feux qu'ils auoient boutez en sept ou en huit villes: & si n'auoient eu nul empeschement de leurs aduersaires, sinon de trente ou quarante fourragiers qu'ils auoient penduz. Et apres toutes ces besongnes, se retrahit ledit Duc de Bourgogne à Hesdin, & donna congé à tous ses gens d'armes reserué ceux qui demourerent sur les frontieres.

Comment plusieurs capitaines Francois à tout grand nombre de gens de guerre qu'on appella escorcheurs, vindrent au païs de Hainault.



Pres ce que le Roy Charles de France eut, comme dit est ailleurs, sejourné par aucun temps dedans la cité de Paris, il s'en departit & retourna à Tours en Touraine. Et lors apres sondit departement plusieurs de ses capitaines se departirent des frontieres de Normandie, pourtant qu'ils n'auoient viures fors à grand peine pour eux y entretenir: c'est à sçauoir Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Gaultier de Bron, Floquet, Pierre, Regnault-Chapelle, Mathelin d'Escouet & aucuns autres. Si se meirent à chemin tous ensemble & estoient enuiron deux mille cheuaux: & parmy le paÿs de Vimeu s'en allerent passer la riuiere de Somme à la Blanche-tache, & se logerent au paÿs de Ponthieu: & de ce lieu là s'en allerent deuers Dourlens & logerent à Oruille, & és villages d'entour appartenans au Comte de saint Pol. Et puis apres se tirerent vers Bray, & repasserent l'eaüe à Cappy, & s'en allerent loger à Lihons en Senthois. Et tousiours faisoient de tresgrans maux par tout le paÿs, où ils passoient. Et ne se tenoient point contens de prendre viures, mais rançonnerent tous ceux qu'ils pouoient ataindre tant de paÿsans comme de bestial & autres biens. Et mesmemēt assaillirent le chastel dudit lieu de Lihons: mais il leur fut bien deffendu par Valeran de Moreul & ses gens qui estoient dedans. Et apres ce qu'ils eurent là esté par plusieurs iournées, & y fait de tresgrans & sumptueux dommages, se tirerent au paÿs de Cambresis aupres des terres de messire Jean de Luxembourg Comte de Ligny, qui encores n'auoit point fait serment au Roy Charles: neantmoins ils ne luy meffeirent riens sur ses terres, pource qu'il estoit tousiours bien pourueu de gens de guerre: mais luy baillerent leurs seellez, & luy à eux de mens entreprendre l'vn sur l'autre. Si feirent iceux Francois plusieurs maux audit paÿs de Cambresis, & apres s'en allerent loger à Solames vers le paÿs de Hainault. Et adoncques messire Jean de Croÿ Baillif de Hainault assembla les nobles du paÿs de Hainault, & manda aussi aucunes

cunes des bonnes villes pour deffendre ledit paÿs contre les dessusdits, lesquels on nommoit en commun langage les escorcheurs. Et la cause pourquoy ils auoient ce nom, si estoit pourtant que toutes gens qui estoient rencontrez d'eux tant de leur party comme d'autre, estoient deuestuz de leurs habillemens tout au net iusques à la chemise: & pource quand iceux retournoient ainsi nuds & deuestuz en leurs lieux, on leur disoit qu'ils auoient esté entre les mains des escorcheurs en les gabant de leur male aduventure. Si dura ledit nom par aucune espace de tēps: & par ainsi ne fut plus nouvelle des Armignacs ne de leur nom, qui longuement auoit duré. Toutesfois quand iceux capitaines furent logez à Solames, comme dit est dessus, & és villages à l'environ, il en y eut vne partie qui vn iour certain se tirerent au paÿs de Hainault outre le Quesnoy, pour trouuer aucun gaignage. Si rencontrerent d'aduventure le Baillif de Leschines nommé Collard de Sennieres à tout de trois à quatre hommes, qu'il auoit assemblez en son village: à tout lesquels il venoit au Quesnoy le Comte au mandement de la Comtesse de Hainault douairiere, & du dessusdit Baillif de Hainault qui là faisoit son amast de gens d'armes, & estoit tres matin. Et incontinent qu'iceux François les apperceurent, ils leur coururent sus vigoureusement & de hardy courage. Si furent icelles communes toutes esmerueillées, & nonobstant que les aucuns se meiffent tresuaillamment en deffence: neantmoins ils furent en brief mis à grand meschef & tourne à desconfiture, & là plus grād partie prins & mis à mort trespiteusement. Et mesmement ledit Collard y demoura mort sur la place, & avecques luy enuiron huiët vingts de ses gens. Et les autres ils emmenerent prisonniers, & les rançonnerent comme leurs ennemis. Sinon aucuns en trespetit nombre, qui eschapperent par bien fouyr. Pour laquelle destrouffe les nobles hommes des bonnes villes d'iceluy paÿs de Hainault furent durement troublez. Si enuoya ledit Baillif de Hainault vers le Duc de Bourgogne luy noncer ceste mauuaise besongne, en luy requerant qu'il luy voulfist enuoyer ayde de gens de guerre: lequel Duc luy en enuoya largement. Si feit de rechef iceluy Baillif vne tresgrande assemblée audit lieu du Quesnoy, tant de gens de guerre comme de ceux de Vallenciennes & autres bonnes villes pour combattre les dessusdits. Mais entre-temps ils se departirent dudit paÿs, & se retirerent vers la terre de Guyse, & delà au paÿs de Champagne en faisant tousiours de grans dommages. Mais auant leur departement dudit paÿs de Hainault, rendirent aucuns des prisonniers dessusdits sans payer aucune finance à la requeste dudit de Bourgogne, qui leur en escriuit. Et pour ceste cause y enuoya vn gentil-homme de son hostel nommé Meliades, lequel estoit Breton & bien aymé d'iceux capitaines de France.

Comment grandes pestilences & famines furent en cest an.

NTem en cest an mille quatre cens trente sept furent les bleds & autres grains si chers par toutes les parties du royaume de France, & en autres & diuers lieux & paÿs de Chrestienté, que ce qu'on auoit aucunesfois donné pour quatre soubz monnoye de France, on le vendoit quarante ou au dessus. A laquelle cherté fut si grand famine vniuerselle, que grand multitude de poures gens moururent par indigence. Et estoit moult

douloureuse & piteuse chose à les veoir és bonnes villes mourir de faim, gefir sur les fumiers par grandes compagnies. Si y eut aucunes villes qui les debouterent de leur seigneurie. Et si en y eut aussi des autres qui les receurent & administrerent assez longuement selon leur puissance en accomplissant les œures de misericorde: entre lesquelles de celles qui les receurent & administrerent, en fut l'une la cité de Cambray. Si dura ceste pestilence iusques en l'an trenteneuf. Et furent faits à ceste cause plusieurs edits par les seigneurs tant Princes comme autres: & aussi par ceux des bonnes villes, en deffendant que nuls bleds & autres grains ne fussent portez hors sur grosses peines. Et mesmement en la ville de Gand fut crié qu'on s'abstint de brasser ceruoises ne autres pareils bruages, & que toutes autres poures gens feissent tuer leurs chiens. Et que nul ne gouernast chienne s'elle n'estoit chastrée. Telles & pareilles ordonnances furent faictes en moult de paÿs, affin de pourueoir à la commune de poureté du menu peuple & des mandians.

Comment les Gantois feirent nouvelle mutation, & se remeirent en armes, dont les Feures furent les principaux.

EN ce temps dessusdit les Gantois se meirent en armes de nouuel en tresgrand nombre par le moyen des Feures d'icelle ville. Et fut la cause de ceste assemblée: pource qu'ils disoient que ceux de la garnison de l'escluse auoient pillé sur ceux du plat paÿs, dont les plaintes en estoient venues en ladicte ville de Gand, si requeroiēt iceux Feures qu'on punist iceux pillars. Item & qu'on allast en armes sur ceux de Bruges, sçauoir s'ils vouldroient se departir de ceux du Franc, & les laisser estre vn des quatre membres. Item & que pareillement on allast sur ceux de l'escluse, pour oster lesdits pilliers fischez en l'eaüe de la Lieue, affin que la marchandise peust venir & entrer au paÿs. Item qu'on iroit par toute la Comté de Flandres visiter & aduiser ceux qui estoient leurs amis ou non: & qui leur vouldroient ayder à faire & entretenir paix au paÿs, & que les gens y peussent auoir à ouuter & gagner par les villes. Et si en ce les Escheuins & habitans de Gand ne vouloient faire assistance, qu'entre eux Feures le feroient d'eux mesmes, moyennāt l'ayde de ceux de leur alliance. Et autrement ne se vouloient departir de leurs armes: si estoit Feure le Doyen des mestiers pour le temps de lors, lequel estoit appellé Pierre Hemubloc: lesquelles choses les Escheuins remonstrerent aux bourgeois & aux Doyens des Tisserrans, & des autres mestiers de Gand en la place à ce ordonnée en l'hostel de la ville, affin que sur ce ils eussent aduis chacun avec ceux de son mestier: & ce qu'ils trouueroient en conseil, ils l'apportassent le lendemain à la loy: & adonc chacun mestier fut sur ce en congregation és lieux accoustumez en tel cas. Si reuindrent les dessusdits Doyens faire leurs rapports à la loy le neufuiesme iour d'Octobre. Et apres plusieurs interrogations concenterent aux Feures leursdictes requestes, pource qu'il leur conuenoit ainsi faire par l'importunité d'eux & de leurs alliez: dont toutesfois grand murmure fut des plus notables, pource qu'en ce tēps ceux de la ville de Bruges traictoient de paix en la ville de l'Isle aux deputez du Duc de Bourgongne leur seigneur, là où ceux de Gand mesmes auoient enuoyez certains ambassadeurs. Si doubtoient

toient plusieurs que les menues gens ne voulsissent appliquer à eux les biés des riches. Tantost les Feures à tout leur banniere allerent sur le marché au blé : & tantost & incontinent vindrent avec eux les Parmentiers, les vendeurs de vieilles robes, & bien tost apres tous les autres mestiers. Apres y vindrent les vingt & sept bannieres des Tifferrans, & puis le Baillif avec la loy & la banniere de Flandres & de la ville, & avec eux la bourgeoisie. Et tant qu'il y eut en nombre quatre vingts deux bannieres. Tantost apres se departirent ceux de la loy, & apres eux toutes les autres bannieres par la maniere accoustumée & l'ordonnance coustumiere. Si s'en allerent au marché des vendredis deuant l'hostel des remonstrances, où ils demourerent tout icelle nuit iusques au lendemain, que les dessusdits Feures & les autres de leur opinion vouloient aller aux champs. Mais la bourgeoisie & la plus saine partie des Tifferrans desirant de laisser icelle armée, pource qu'ils n'auoient point volenté de guerroyer : mais estoient d'opinion contraire. Si estoient en chance d'eux discorder & entrebattre. Lors les Feures se retrahirent de l'autre costé du marché & se separerent des autres disant, que ceux venissent qui suiuir les vouldroient. Dont plusieurs se meirent avec eux de leur costé. Et apres tous les autres se departirent par bonne ordonnance, & allerent à Merenquerque qui est le chemin de Bruges loger en tentes & en paillons. Si estoient en ce temps plusieurs esmeuz & rioteux, tant pour la perte de la monnoye nouvelle de l'an trente trois & de l'abaissement des vieilles monnoyes, comme pource qu'ils auoient moult frayé en tailles au voyage de Calais, & aussi ils n'auoient point de laines d'Angleterre. Parquoy plusieurs ne sçauoient à quoy employer leur temps pour gagner leur poure vie. Et en especial ceux d'Ippe, qui estoient accoustumez de drapper de ces laines d'Angleterre & plusieurs autres. Et d'autre part le froment & tous autres blez estoient moult chers. Et si n'y vsoit on, ne ne trouuoit marchandises en Flandres pour la cause de la guerre de ceux de Bruges. Parquoy les biens cessoient à venir audit païs de Flandres : car ceux de l'Escluse auoient fisché pilliers au fleue de la Lieue, si que les marchandises ne pouoient entrer au païs. Et les riches gardoient le mieux qu'ils pouoient ce qu'ils auoient de cheuance, pource qu'ils veoient que ces gens de labeur se vouloient maintenir d'eux armer & apprendre à viure de rappine : & que aucuns ne se pouoient remettre à leurs labeurs. Et les riches ne vouloient riens mettre dehors, pource qu'ils se doubtoient de guerre auoir tous les iours tant d'un costé que d'autre. Apres ce les dessusdits Gantois manderent ceux des villes & villages de leur chastellenie, qu'ils venissent incontinent deuers eux en armes en tel nombre qu'ils estoient, quand ils furent au voyage de Calais. Lequel mandement les Escheuins monstrerent au cōmun & habitans pour eux sur ce conseiller ensemble. Et pource qu'ils ne le faisoient mie volentiers, allerent aucuns deuers les Escheuins de Gand pour auoir delay, & qu'ils peussent passer à moins de nombre : mais adonc leur commanderent les Escheuins de Gand qu'ils obeissent. Ce temps pendant lesdits Gantois esleurent vn capitaine aagé d'environ trente ans nommé Rasse Rouen bourgeois de Gand : Auquel ordonnerent douze Conseilliers qui oncques n'auoient esté en la Loy de ladicte ville. Et de ces douze en y eut quatre de la bourgeoisie, quatre des Tifferrans, & quatre des mestiers : lequel capitaine ainsi esleu ne vou-

loit point entreprendre ledit office. Item le neufiesme iour d'Octobre auoit esté publié en l'hostel des Escheuins, que tous les bourgeois forains veinssent en ladicte ville de Gand sur peine de corps & de biens dedans trois iours, tellemēt habillez en armes comme ils voudroient garder leurs corps, dont en cedit terme plusieurs y comparurent. Et aucuns autres s'enuoyerent excuser, disant que ils auoient loyalle enssoine parquoy ils ne pouoient venir. Et feirent traicté que ils payeroient aucune pecune pour estre excusez. Et pource qu'on ne donnast charge n'a besongner à ceux qui y estoient venuz, quād ils eurent seiourné trois iours ou enuiron en la ville, ils s'en partirent allans en leurs besongnes. Parquoy le xxvij. iour dudit mois d'Octobre furent mandez sur peine de perdre leur bourgeoisie, & de payer issue: cedit iour furent prins huict hommes souldoyers de l'Escluse, lesquels sous vmbre de guerroyer ceux de Bruges desfroboient le paÿs. Et les prindrent ceux de saint Laurens au Bloc, car il auoit esté crié & publié que chacun print & menast deuers la iustice tous desfrobeurs, qu'on pourroit trouuer si on les prenoit vifs, & si on ne les pouoit prendre, qu'on les tuast & meit à mort. Lesquels les desarmerent & retindrent icelles armeures avec leurs vestemens: si les emmenerēt en leurs pourpoints à Merenquerque en l'ost de Gand, où le lendemain par le iugement des Escheuins eurent les hastereaux coupeez. Et à là priere du souuerain Doyen furent leurs corps donnez aux Augustins, qui les enseuelirent. Depuis furent quatre hommes boutez hors de l'ost de Gand pour cause de pillage par eux fait sur ceux des villages. Ledit Rasse qui fut esleu capitaine alla deuers le Duc de Bourgongne à Arras, pour querir la commission si son plaisir estoit qu'il fut capitaine. Et laissa trois lieutenans à Gand de trois membres de la ville. Vn de la bourgeoisie nommé Iean l'Estauble, des mestiers vn nommé Iean Cacielle, & vn des Tisserrans nommé Iean de Sterque. Le lundy quatriesme iour du mois de Nouembre reuint Rasse dessusdit à tout la commission d'iceluy Duc de Bourgongne d'estre capitaine desdits Gantois. Et comme il en eut fait le serment en la ville de l'Isle deuant les seigneurs du conseil. Semblablement iura en l'ost deuant le Baillif & Escheuins de Gand d'estre bon & loyal au Prince à garder ses droits & seigneuries, & les priuileges de la ville: mettre paix en droit & iustice, & tenir le peuple en paix & vnion, & pareillement iurerent les douze Conseilliers. Le cinquiesme iour dudit mois de Nouembre Rasse le capitaine à tout deux personnes de chacune banniere avecques ceux de la Loy, vint de Merenquerque à Gand à la requeste de ceux qui auoient poutce prins armes. Si print plusieurs personnes qui auoient esté des principaux gouverneurs de ladicte ville de Gand. C'est à sçauoir Loÿs de Holle qui auoit esté premier Escheuin, Lieoin le Iagre qui plusieurs fois auoit esté Escheuin & tresorier, Gilles le Clerc aduocat, Iean l'Appoticaire qui auoit esté tresorier & Escheuin de Gand, qui auoit esté Escheuin, & Iaques la Iaschere qui auoit esté souuerain Doyen des mestiers. Et furent ensemble prisonniers en la maison du Prince, & encores en eussent ils prins des autres: mais ils s'estoient absentez. Et les appelloit on mangeurs de foye. Si feit ledit capitaine publier, que tous ceux qui auoient esté en Loy en la ville de Gand depuis dix ans, qu'ils venissent en l'ost: lors estoit grandement acreu l'ost de Gand lez Merenquerque: car ceux de leur chastellenie estoient venuz estofément, excepté ceux

ceux du Courtray: & sembloit vne grande bonne ville de leurs tentes & pavillons qu'on y veoit. Si prindrent leurs armes de rechef le sixiesme iour de Novembre: & vouloient aller à Gand querir les prisonniers de la ville, pour iceux estre en leur compaignie: mais le capitaine les refraignist, & dit qu'il auoit esté ordonné qu'on les laisseroit en prison iusques à ce que l'ost seroit retourné en la ville, & que lors on feroit droit & loy selon ce qu'on trouueroit par vne generale inquisition par toute la Comté de Flandres. Si eust volentiers veu iceluy capitaine, que ledit ost se fut appetissé: disant qu'il mettroit bien la paix en droit & en iustice à tout la quarte partie d'iceluy ost. Mais ceux de l'ost ne se vouloient nullement departir l'un de l'autre, ains vouloient demourer ensemble en fraternelle amour. Et vouloiēt aller loger entre les villes de Bruges, & de l'Escluse, & se partiroient du Franc selon la sentence du Prince. Et si se soubmettoient de leurs meffaits & outrages en l'ordonnance du Prince & des autres trois membres d'iceluy paÿs de Flandres, sauué leurs vies & leurs preuilliges: & si ceux de Bruges le vouloiēt ainsi faire, ou qu'ils suppliassent au Prince qu'il luy pleust sur ce eux auoir en grace: & en outre determiner du debat d'entre ces deux villes de Bruges & de l'Escluse, affin que les marchans peussent paisiblement frequēter le paÿs. Que si ceux de Bruges le refusoient, on feroit tant qu'on les mettroit en obeissance en la volenté du Prince. Or auoient ceux de Bruges enuoyé de chacun mestier de leurs deputez: lesquels traicterent tant à Merenquerque en l'ost, qu'apres plusieurs parolles furent d'accord. Si estoient iceux deputez en nombre de quarante deux personnes: lesquels apres ledit accord ensemble, presenterent & accorderent à bailler lettres selon vne minute faicte par eux le xij. iour de Novembre, dont la teneur s'ensuit.

Nous Bourg, maistres, Escheuins, conseil, Cheuetins de la bourgeoisie, Doyens, iurez des maistres & toute communauté de la ville de Bruges: faisons sçauoir à tous ceux qui ces presentes lettres verront, que nous à l'honneur de nostre tresredoubté seigneur & Prince le Duc de Bourgongne Comte de Flandres &c. A la priere des trois membres de la bonne ville de Gand, & de toutes les Franches villes de la chastellenie de Gand: auons consenty & cōsentons par ces presentes par nous & noz successeurs, à tenir ferme & estable tel dit & sentence donnée, & ordonnée de nostredit seigneur & son conseil en ladicte bonne ville de Gand le xj. iour de Feurier, l'an mille cccc. xxxvj. de ceux du Franc comme le quart membre du paÿs comme par auant eut esté sans fraude, & selon le contenu d'icelle sentence. En tesmoing de verité auons ces lettres seellées du seel des promesses de ladicte ville: lequel accord ainsi par les deputez de Bruges rapporté en la ville apres grand conseil, ceux de la Loy feirent demande aux habitans de Bruges assemblez deuant l'hostel des Escheuins, s'ils vouloient accorder cedit traicté: lesquels là estans iusques au nombre de vingt mille ou plus, apres vn pou de silence respondirēt comme tous ouy. Lors s'auança vn nommé Coppin de Mesinacre pieça banny de Gand pour ses demerites qui dit, Tout va mal: comment estes vous si couars que vous craignez les Gantois? certes vous estes dignes d'auoir à souffrir à cause de vostre folie & inconstance. Et apres ce le Doyen des Feures, vn cousturier & plusieurs autres commencerent fort à murmurer, & à contrarier ledit accord: & especiallemēt contredisoient moult d'en

faire lettre : & tant feirent que tout ledit accord & traicté fut aneanty par le tumulte d'iceux. Parquoy depuis par le iugement de la Loy de Bruges, eurent les hastereaux coupeez ledit Coppin, le Doyen des Feures, le cousturier & vn autre : & en furent bannis de leurs complices iusques à dixsept d'iceux. Toutesfois icelle vnité & paix entre ceux de Bruges & ceux de Gand, fut toute despecée quoy q̄ lesdits deputez & ceux de Bruges en eussent baillé xvij. hostages à ceux de Gand : lesquels ceux de Gand deliurerent depuis & les renuoyerent sous vmbre qu'iceux deputez leur disoient, qu'ils auoient fait leur deuoir & leur pouoir à faire enteriner ledit traicté & accord : avecques lequel traicté auoit aussi esté ordonné & accordé, que ceûx du Franc pourroient prendre la franchise de Bourgeoisie à Gand où à Bruges, ou mieux plairoit à chacun. Et sur ce deuoient lesdits Gantois & ceux d'Ippre enuoyer deuers le Duc de Bourgongne leurs ambassadeurs, prier qu'il luy pleust oster les souldoyers estrangiers de l'Escluse, & les pilliers de la riuere de la Lieue, affin que les marchandises peussent venir au paÿs, ou sinon qu'eux mesmes le peussent oster. Apres ce sen alla l'ost de Gand loger à Ardembourg : & pource que ceux de Bruges apres contredifans cedit accord, & qu'ils ne vouloient partir du Franc : fut publié à Gand & en la chastellenie le mandement du Prince fait en l'esté dernier passé, qu'on ne menast ne souffrist mener aucuns viures à Bruges. Item que leurs biens & debtes fussent prins & deliurez en iustice. Et apres fut publié que se ceux de Bruges vouloient faire aucunes courses ou enuahyes sur ceux de la chastellenie, qu'on sonnast les cloches aux Eglises & les bassins pour soy assembler & resister à l'encontre d'eux. Apres ce eut le hastereau couppé Clarus Boye natif d'Axelle : & aussi furent decollez Guillaume le Boquelaire Patinier natif du paÿs de Vuaft, & vn homme de Courtray pource qu'ils auoient esté à Courtray pour l'instigation des Feures & cousturiers de Gand. Et auoient dit illec, que ceux de Gand desiroient moult que ceux de Bruges veinssent aux champs en armes avecques eux, pour le bien du commun paÿs de Flandres & l'vnion d'iceluy, & pour corriger ceux de l'Escluse. Le xvj. iour de Nouembre ceux de l'ost eurent conseil, qu'ils enuoyeroient certains deputez à Gand & és villes de la chastellenie, pour scauoir qu'on feroit & en quelle maniere on procederoit. En outre que fils estoient de l'opinion, qu'on allast sur ceux de Bruges, qu'on leur enuoyast encores autant de gens qu'ils estoient. Mais ceux de Gand, eurent autre aduis, pource que les viures estoient chiers & que l'hyuer estoit prest : avecques ce aussi qu'il leur enuioyt bailler l'argent des souldées, parquoy on retourna & delaiissa on l'armée : car aussi la greigneur partie estoient adoncques contraires contre icelle, & queroient occasion de le despescher. Et adoncques l'ost des Gantois se departit de Ardembourg retournans iusques à Hecqueloc. Et illec vn de la chastellenie portant vne partie d'vne souche de bois, & closture d'vn champ pour faire feu & eschauffer viandes : pource qu'aucuns de Gand luy vouloient oster par force se deffendit & cria à la chastellenie. Et les Gantois crierent Gand, si que tous s'esmeurent : à ceste cause les Gantois d'vne part, & la chastellenie d'autre part. Et y eust eu grand bataille se n'eust esté vn nommé Pierre Simon Escheuin de Gand, qui par belles parolles departit l'Escarmie par grand vaillance. Et y fut villainement blecé des coups qu'il receut de se bouter entre eux : mais il ne pouoit estre fort

fort nauré pour ses bonnes armeures. Et en y eut plusieurs naurez, dont les aucuns en moururent depuis : & par especial les Gantois, dont il en mourut en la place vn nauieur de Gand vigoureux homme. Et depuis furent bannis de Gand deux hommes, qui auoient feru sur le premier Escheuin dessusdit. Et la vigille saint Andrieu retournerent chacun en son lieu lesdits Gantois, qui festoient mis en armes à petite deliberation, & repairerent en leur ville à pou de consolation. Et ceux de leur chastellenie qui y estoient allez bien enuis, retournerent bien volentiers chacun en son hostel. Peu de temps apres ensuiuant fut depesché de sa capitainerie ledit Rase Ouuren. Et les dessusdits six prisonniers furent deliurez, pource qu'ils promirent de ester à droit & à Loy de ce qu'on leur imposeroit ou demanderoit dedans trois iours, apres qu'ils en feroient semons. En Decembre le mois ensuiuant furent publiées lettres du Prince par villes & chastellenies de Gand, contenant qu'on n'obeyst plus au capitaine Rase Ouuren, car ledit Prince l'auoit demis. La vigille de Noël fut ordonné par ceux de Gand en plaine colation, que messire Roland de Hutequerque, messire Colard de Communes, Iean de la Damme, Gilles de la Voustine, Girard de Maldigen, Iean de Papegen, Pierre Gougebur, Pierre Bris, Iosse de Beys, Martin de Sinimes & Iean de Crique : lesquels auoient esté bannis de Gand, qu'ils pourroient reuenir en ladicte ville de Gand & au paÿs de Flandres. En outre vn nommé Coppin Coppon, qui à passé cinq ans festoit absenté de ladicte ville, & auoit desrobé plusieurs personnes en la Comté de Flandres, tant que plusieurs allans par le chemin se doubtoient moult fort de luy. Si fut pour lors retourné à Gand cuidant que tout ce fut oublié : mais il fut prins & condamné, parquoy il eut le hasterel couppé avec deux autres, qui auoient desrobé deux hommes empres la ville de Tendre-monde.

Comment le traicté se feit entre le Duc de Bourgongne & ceux de la Ville de Bruges.

Ten entre-temps que toutes les besongnes dessusdictes se faisoient, les deuantdits Brugelins qui bien veoient (comme dit est ailleurs cy deuant) que à demourer longuement en l'indignation de leur Prince, estoit totalement la destruction d'eux & de leur ville. Si commencerent fort à continuer de querir les moyens à auoir traicté avec luy : lequel traicté en fin ils trouuerent, & se soubsmirent du tout à leur Prince dessusdit avec ceux de son conseil, par certaines conditions declairées entre icelles parties : duquel traicté aumoins aucuns des principaux points prononcez à Arras le quatriesme iour de Mars, present le dessusdit Duc & son conseil & tresgrand nombre d'autres gens, dont la teueur s'ensuit.

PREMIER fut ordonné qu'à la premiere fois que le Duc iroit à Bruges, viendroient au deuant de luy vingt personnes avecques ceux de la Loy, sans chapperons, nuds pieds & deschauffez vne lieüe hors ladicte ville. Et eux venuz en sa presence se mettroient à genoux, en luy requerāt pardon, & luy prier qu'il luy pleust venir en icelle ville. Item que la porte de la bouerie seroit conuertie en vne chappelle, où on celebreroit chacun iour les sept heures canoniaux. Item que doresnauant à tousiours quand mondit seigneur & ses successeurs Comtes & Comtesses de Flandres viendroient à Bruges, iceux de Bruges vien-

droient hors de ladicte ville portant les clefs de toutes les portes en perpetuelle memoire d'obeissance. Item que chacun an le iour de leurs mesdis, ils feront en l'Eglise de saint Donast chanter vne messe solemnelle à Diacre & à sous-diacre, où ils feront estre vingt & quatre personnes chacun tenant vne torche ardent, tant que la messe durera d'vne liure de cire chacune torche & à chacun quatre gros. Item qu'au bout de la Lieüe on fera vne belle croix. Item que les biens des bastards ne seront plus affranchiz à la mort: mais seront confisquees au Prince. Itē que ceux de Bruges quitteront & rachepteront à mondit seigneur les rentes viageres, en quoy ces demaines sont tenuz obligez. Item que ceux de Bruges n'auront plus de cognoissance sur ceux de l'Escluse. C'est à sçauoir que ceux de Bruges ne seront leur chef lieu, & ne les suiuront plus ceux de l'Escluse en l'ost ne autrement: & n'auront à faire avec eux, fors seulement en ce que touche la marchandise. Item que aux mestiers qu'on fait à l'Escluse dont longuement a esté question entre les deux villes, iceux de Bruges n'en auront plus nulle cognoissance. Item que ceux de Bruges ne pourront faire nulle armée sur la forfaiture de corps & de biens. Item quiconques feroit cesser les mestiers, & quand armes & dissensions se naistroient, encourroit moult griefues peines contenues en la principale sentence. Item sont reseruees à mondit seigneur aucunes personnes à estre en sa volenté de ceux de Bruges, & de ceux qui y sont deuenuz bourgeois durant la dissention. Item donneront & payeront ceux de Bruges à mondit seigneur deux cens mille Riddes d'or. Item ceux de la Loy & autres denommez de Bruges iront dedans huit iours hors de la ville à l'encontre d'aucuns deputez qui y seront enuoyez de par ledit Duc, & les receueront en grand obediencia. Item que nul ne sera plus bourgeois forain d'icelle ville sil n'y demeure par trois fois quarante iours. Item fut ordonné que le fils du seigneur de l'Isle-Adam auroit pour la mort de son pere dix mille escus, avec aucunes amendes honorables. Et pareillement amenderoient la mort du Feure, à sa femme & à ses amis: lequel Feure auoit esté escartellé, pource qu'il auoit baillé les marteaux pour ouurir la porte. Avec lesquelles amendises en y auoit de plusieurs autres mises par escript au principal traicté. Desquelles pour cause de briefueté ie me tais d'en faire recitation ne mention: à laquelle sentence prononcer & ouyr, estoient presens à genoux deuant leur Prince en son hostel dedans Arras plusieurs notables personnes, & iusques au nombre de vingt & quatre à ce commis & deputez de par la ville de Bruges: lesquels furent moult troublez, pour la lecture & longueur d'icelle sentence. Et tant qu'en fin le Duc ce voyant par pitié ordōna qu'on les fait seoir pour estre plus à leur ayse. Et toutes ces besongnes parfaites & accomplies, & que les dessusdits deputez furent retournez en la ville de Bruges, assemblerent le peuple en tresgrand nombre & multitude, & monstrent la coppie de la sentence: laquelle pour le grand desir qu'ils auoient pour retourner à la grace du Prince leur naturel seigneur, fut à la plus grand partie assez agreable. Et aucuns autres gens de petit estat qui auoient eu gouvernement durant les tribulations, ne fut point plaissant. Et eussent volentiers de rechef par leurs paroles seditieuses esmeu le peuple contre les puissans, ce que faire ne pouoient: car ils doubtoient grandement apres icelle paix, estre punis de leurs outrages
& deme-

& demerites, & comme ils doubtoient leur aduint. Et dedans brief temps ensuiuant furent prins iusques au nombre de douze ou enuiron des principaux, qui auoient soubstenu & entretenu toutes les rigueurs dont dessus est faicte mention, lesquels eurent les hastereaux coupez. Et si en y eut plusieurs bannis, qui se rendirent fugitifs. Et fut faicte ceste iustice à la venue du Damoyseau de Cleues nepueu du Duc de Bourgongne, qui de par luy avec aucuns de son conseil fut commis d'aller receuoir lesdictes amendises, selon le contenu du traicté fait & passé à Arras. Et par auant auoient esté enuoyez deuers ledit Duc en la ville d'Arras soixante trois hommes: lesquels auoient esté prins en la ville de Bruges, quand ledit Duc en fut debouté, & à leur departement de Bruges leur fut deliuré à chacun vne robbe de vert aux despens de la dessusdicte ville.

Comment la guerre se resmeut entre la Duché de Bar & la Comté de Vaudemont.

EN l'an dessusdit se r'esmeut la guerre d'entre la Duché de Bar & la Comté de Vaudemont, pource principalement que messire Iean de Hossouille Seneschal heritable de la Duché de Lorraine voulut prendre la ville de Vaudemont, sur aucune querelle qu'il se disoit y auoir. Et depuis qu'il eut failly de son entreprinse, fait guerre ouuerte en boutant les feux en plusieurs lieux par ladicte Comté: laquelle besongne venue à la cognoissance du Comte de Vaudemont qui estoit agenouïllé, monta à cheual hastiuement, & avec luy Forte Espice à tout enuiron cent combattans: & poursuiuit ses ennemis tellement, qu'il les attingnit à l'issue de son paÿs. Si les assaillit tresuaillamment & vigoureuement: & en conclusion les meit en desroy, jaçoit ce qu'ils feussent bien trois cens. Si en furent morts enuiron quarante & autant de prisonniers, & les autres se sauuerent en fuyant: & fut leur estandart gaigné sur eux porté en l'Eglise de Vezelise. Et tantost apres fut la guerre plainement ouuerte entre icelles parties: & allerent les gens dudit Comte courre sur leurs ennemis, lesquels furent rencontréz de messire Girard du Chastellier & ruez ius, & menez prisonniers à Mirencourt qui est vne bonne ville appartenant au Duc de Lorraine. Et depuis le dessusdit Comte de Vaudemont print ladicte ville de Mirencourt par l'ayde de Floquet & de Forte-Espice, si en rescouist de ses gens: & en laissa ledit Floquet capitaine, lequel brief ensuiuant la rendit aux Lorrains, & se retourna contre ledit Comte à la requeste de la Hire. En outre Blanchefort, Anthoine de Chabannes, Chappelle, Gautier le Breton, Mathelin & aucuns autres capitaines à tout leurs gens menoient guerre aux Lorrains & aux Barrois pour ledit Comte de Vaudemont: lequel leur auoit baillé en garde Vezelise & aucunes autres de ses places. Mais apres qu'ils eurent tout degasté le paÿs, ils s'en retournerent & trouuerent maniere d'auoir mandement contenant qu'ils se partissent de là, & seruissent lesdits Lorrains & Barrois contre iceluy Comte: lequel mandement ils monstrerent à messire Hector de Flauy, qui estoit gouverneur de la dessusdicte Comté de Vaudemont. Et tantost apres les capitaines dessusdits deliurerent la dessusdicte ville de Vezelise à iceux Lorrains, lesquels la desolerent. Et tantost apres quand ils eurent gasté grand partie des paÿs tant d'un costé comme d'autre, se departirent iceux François qu'on nommoit escorcheurs en commun langage, & se tirerent vers

les Allemaignes. Auquel departement ils eurent tresgrand finances desdictes Duchez de Bar & de Lorraine. Et avec ce emmenerent hostages avec eux pour estre payez du surplus : desquels hostages en estoit l'un le fils de messire Girard du Chastellier : durant lequel temps le Roy de Cecile enuoya son fils le Marquis du-Pont aagé de neuf ans, pour entretenir le païs. Et gouvernoient pour luy l'Euesque de Thoul & ledit messire Girard. Et vn petit par auant vn nommé Vatelín Tieulier menoit guerre au Comte de Vaudemont, & auoit sa retraicte en vn moult fort chastel, qui estoit à son beau pere : c'est à sçauoir le seigneur de Hartuel, lequel le soustenoit : & auoit fait plusieurs dommages par feu & par espée en ladicte Comté de Vaudemont. Pour lesquels contre-venge, ledit Comte de Vaudemont accompagné de son nepueu le Comte de Blamont, le seigneur de Commercis & Forte-Espice, avecques le nombre de quatre cens combattans ou enuiron, alla deuant ladicte forteresse : & la print par force d'assault, & ledit chevalier dedans : mais incontinent lesdits Lorrains vindrent à grand puissance, pour bailler secours & ayde à iceluy cheualier : lesquels voyans que sa place estoit prinse & leurs aduersaires dedans, se retrahirent, & feirent de rechef moult grand assemblée de gens pour mettre le siege deuant Monstier sur Saux. Et pource que messire Hector de Flauy auoit fait ardoir la ville, où ils se cuidoient bouter & loger sen retournerent en leurs marches. Ainsi & par ceste maniere se destruisoient icelles deux parties.

De l'an mille cccc. xxxviij.

Comment la famine, la guerre & la pestillence fut grande & merueilleuse en plusieurs païs.

AV commencement de cest an en continuant de mal en pis, la famine vniuerselle dont en autre lieu est faicte mention, commença de rechef estre si tresgrande & si destroicte, que c'estoit piteuse chose a veoir les pources gens mourir en grand multitude par le moyen d'icelle famine. Et avec ce fut tresgrande mortalité en diuerses parties du royaume de France. Et par especial en la Comté de Flandres, & plus en la ville de Bruges que ailleurs, & pareillement dedans la cité de Paris : & d'autre part la guerre estoit tresaspre & dure merueilleusement en plusieurs diuers lieux & païs. Pour lesquels trois inconueniens plusieurs nobles hommes, & generallement tout le peuple dudit royaume & des païs à l'environ furent en moult grande & douloureuse perplexité & moult amatis. Et entre-temps les François qu'on nommoit en commun langage les escorcheurs, se tenoient en grand nombre sur les marches de Bourgongne, où ils faisoient de tresgrans & innumera- bles dommages : tant de prendre forteresses, prisonniers comme de tuer & raver hommes & femmes tant nobles comme autres, en toute & pareille maniere comme eussent peu faire les ennemis & aduersaires du païs : lesquelles entre- prinsees venues à la cognoissance du Duc Philippe de Bourgongne, en eut au cueur grand desplaisance : tant pour l'amour du temps de la famine, comme pour les mortallitez qui estoient en plusieurs lieux de ses païs.

Comment le seigneur de Thalebot, messire Thomas Kiriell & aucuns autres capitaines Anglois conquirent Longueuille, & plusieurs autres forteresses sur les François.

LTem en cest an le seigneur de Thalebot, messire Thomas Kiriell & aucuns autres capitaines Anglois, se meirent sur les champs environ le mois de May, avec eux le nombre de huit cens combattans ou environ, & allerent loger deuant le chastel de Longueuille que tenoient les gens de la Hire: duquel chastel & de la seigneurie iceluy la Hire se disoit seigneur par le don du Roy Charles, ainsi & par la maniere que l'auoit eu jadis ce tresuillant & excellent combattant Bertran de Clesquin Breton Connestable de France: lesquels assiegez voyans leurs aduersaires en assez brief terme, rendirent la forteresse aux Anglois, par tel si qu'ils s'en departiroient sauf leurs corps & leurs biens. Si s'en retournerent à Beauuais: lesquels Anglois apres qu'ils eurent mis bonne & suffisante garnison s'en allerent deuant Charles-Mesnil, qui estoit vn moult bel chastel seant au plus pres de Dieppe, appartenant au seigneur de Torfi, lequel fut rendu. Et pareillement conquirent Guellemecourt & aucunes autres places, que tenoient les François ou païs de Caux. Et la cause pourquoy ils furent si tost mis en obeissance, si fut pource qu'ils estoient mal-pourueuz de viures & d'artilleries.

Comment le traicté du mariage fut fait entre l'aisné fils du Roy de Nauarre, & la damoiselle de Cleues niepce au Duc de Bourgongne.

AV temps dessusdit vindrent deuers le Duc de Bourgongne en la ville de Douay environ vingt & quatre hommes de cheual ambassadeurs, enuoyez de par le Roy de Nauarre pour traicter le mariage de la damoiselle de Cleues niepce dudit Duc de Bourgongne, avecques le fils heritier du Roy de Nauarre. Entre lesquels estoit le Prieur de Raincheuaux, & vn certain chevalier & aucuns autres gentils-hommes & le Roy d'armes dudit royaume de Nauarre: lesquels traictés furent conduits & demenez assez longuement, mais en la fin vint la besongne à conclusion, & fut octroyée par ledit Duc. Et depuis fut ladicte Dame enuoyée treshonorablement accompagnée en la conduite de son frere aisné audit Roy de Nauarre.

Comment les villes & chasteaux de Montargis & Cheureuse furent mis en l'obeissance du Roy Charles de France.

DVrant le temps dessusdit furent remises en l'obeissance du Roy Charles de France les villes & forteresses de Montargis & Cheureuses, que tenoient les Anglois. Et d'autre part les garnisons de Meaux en Brye, de Creil, Ponthoise & Gisors trauailloient moult fort le païs d'iceluy Roy Charles. Et par especial és païs de Senthois, Vermandois, Amiennois, Beauuoisis & autres seigneuries. Et pareillement les garnisons qui estoient assises contre les Anglois, faisoient moult grand dómages aux païs dessus nommez: dont le poure peuple en plusieurs manieres estoit moult trauillé & lassé. Et quant au regard de messire Jean de Luxembourg, il se tenoit comme neutre:

& pour iceluy temps auoit peu de hantise avecques nulles de ses parties. Si faisoit tres fort fournir & garnir ses villes & chasteaux de viures & d'artilleries sur esperance de luy deffendre contre ceux, qui nuire ou greuer le voudroient. Et jaçoit-ce que par plusieurs fois il eut esté requis & admonesté de faire fermét au Roy Charles de France, neantmoins oncques ne s'y voulut cōsentir. Et estoit tout resconforté d'attendre les aduentures, qui aduenir luy pourroient: car il auoit les seellez du Roy d'Angleterre, du Duc d'Iorth & de plusieurs autres seigneurs Anglois: par lesquels ils luy promettoient sur leur foy & honneur, que sil aduenoit que les François approchassent en aucune maniere pour luy faire guerre, ils le viendroient secourir à si grand puissance, qu'ils le deliureroient de tous ses ennemis quelque autre besongne qu'ils eussent à faire: & sur ce ledit de Luxembourg se fioit tresgrandement.

Comment il y auoit grand discord entre le Pape Eugene, & le concile de Basle, & autres matieres.

EN cest an furent enuoyez deuers le Roy de France le Duc de Bourgogne, & autres nobles Princes du sang Royal les ambassadeurs de nostre sainct pere le Pape Eugene. Et pareillement ceux du Concile de Basle, lesquels estoient en grand discord l'un contre l'autre: car en proposant deuant les dessusdits Princes ils diffamoient assez vituperablement chacun son aduerse partie: Et dura ceste dissention assez longuement. Toutefois pour ce temps le Roy estoit plus enclin à la partie du Concile, qu'à la partie d'iceluy Pape. Et le Duc de Bourgogne se tenoit plainement pour le Pape Eugene. Et pareillemēt faisoit le Roy d'Angleterre: esquels iours le Duc de Bourgogne enuoya deuers nostredit sainct Pere le Pape vne solennelle ambassade: C'est à sçauoir maistre Quentin Mayart Preuost de S. Omer, le Prieur de Lihôs en Santhois, messire Symon de Lalaing, Guillaume le Jeune frere du Cardinal de Therouanne & plusieurs autres notables personnes: lesquels du dessusdit sainct Pere furent receuz tres agreablement: & obtindrent en la plus grād partie tout ce pourquoy ils estoient venus. Esquels iours le seigneur de Creuecueur qui estoit moult saige & prudent, fut enuoyé de par le Duc de Bourgogne deuers le Roy de France pour plusieurs besongnes. Et entre les autres pour traiter le mariage de la seconde fille du Roy & du Comte de Charrolois seul fils dudit Duc de Bourgogne. Auquel seigneur fut faicte tresioyeuse reception tant de par le Roy comme de par la Roynne: & pourtant que la fille pourquoy il alloit, estoit nouvellement trespassee, luy fut remandé par ledit Duc qu'il demandast la mainnée ce qu'il feit & luy fut accordée & promise, & se nommoit dame Katherine. Et apres deuât ledit retour du seigneur de Creuecueur, fut accordé enuers le Roy le discord des Euesques de Tournay: c'est à sçauoir de maistre Iean de Harcourt & maistre Iean Cheurot: Lequel cheurot demoura à Tournay, & ledit de Harcourt demoura Archeuesque de Narbonne. Et toutes ces besongnes & aucunes autres accomplies par les manieres dessusdictes, s'en retourna ledit seigneur de Creuecueur deuers son seigneur le Duc de Bourgogne, qui le receut moult ioyeusement & moult honorablement. Item en ce mesme temps vn gentil-hōme cheualier, qui estoit de l'hostel du Duc de Bourgogne

gongne, prenant son chemin pour retourner en Sauoye dont il estoit natif par la licence dudit Duc: en son chemin alla en la ville de Guyse veoir messire Jean de Luxembourg, duquel il estoit tres bien en grace & le festoya moult grandement en son hostel: mais apres qu'il fut departy de là & qu'il eut prins son chemin pour aller en son paÿs, comme dit est, il fut rencontré d'aucuns saquemans, lesquels se disoient estre audit de Luxembourg, entre lesquels y estoit vn nommé Garmonset. Si le prindrent & le menerent à Meaux en Brie deuers les Anglois: & depuis fut mené à Roüen, où il fut detenu prisonnier par certaine espace de temps: & en fin il mourut de maladie, qui le print comme aucuns dirent par desplaisance & par courroux. A cause de la prinse duquel le Duc de Bourgogne fut tresmal content, & en rescriuit aucunement audit de Luxembourg avec autres besongnes: de laquelle prinse ledit de Luxembourg s'excusa grandement, car il est à supposer que d'icelle prinse n'estoit en riens coupable: car depuis fait executer aucuns d'iceux qui l'auoient prins & detenu. Et aussi fait moult grand diligence de faire deliurer ledit cheualier nommé messire Philebert de la main desdits Anglois, par le moyen du Cardinal de Roüen son frere.

Comment le Comte d'Eu qui estoit prisonnier en Angleterre retourna en France & des armées qu'il feit.

EN l'an dessusdit retourna de la prison du Roy d'Angleterre le Comte d'Eu, où il auoit esté detenu depuis l'an mille quatre cens & quinze. Si retourna en France & auoit esté prins en la bataille de Hazincourt, & fut deliuré par le Côte de Sombreffet, que le Duc de Bourbon frere audit Comte d'Eu tenoit prisonnier: & l'auoit acheté, où au moins la Duchesse de Bourbon sa mere de ceux qui iadis l'auoient prins à la bataille de Blangy, où le Duc de Clarence mourut comme en autre lieu est plus à plain declairé: pour le retour duquel ledit Comte d'Eu, plusieurs Princes de France, & autres nobles hommes furent bien ioyeux, & par especial le Roy Charles & le Duc de Bourbon son frere. Et tantost apres sa venue fut par ledit Roy de France constitué capitaine de Normandie depuis la riuere de Seine iusques à Abbeuille, & à la riuere de Somme. Si assembla certain nombre de gens d'armes, & alla prendre la possession de la ville de Harfieu. Si fut receu d'aucuns qui en auoient le gouuernemēt par le seigneur de Rieux Marechal de France, mais aucuns autres ne luy voulurent point obeÿr. Ains se retrahirent en vne porte & en aucunes tours, & là se tindrent par certaine espace de temps, dont ledit Comte d'Eu fut tresmal content. Si les feit assaillir tres roidement & asprement, & tellement qu'une partie d'iceux se rendirent à luy. Et les autres qui estoient és tours du Haure, enuoyerent à Roüen deuers les Anglois pour auoir ayde & secours: mais depuis s'accorderent secrettement deuers ledit Comte d'Eu. Et tellement s'appoincterent ensemble, que quand iceux Anglois vindrent aux tours dessusdictes, pour bailler ayde & secours à ceux qui les auoient mandez, ils furent vehementement trompez: car il en y eut de prins & retenus environ trente, & les autres qui s'apperceurent d'iceluy mal engin, s'en retournerent tous courroucez audit lieu de Roüen. Et apres que ledit Comte eut du tout l'obeissance d'icelle ville de Harfieu & d'aucunes autres ou paÿs de Caulx, il y meit gés

de par luy . Et apres luy partant de ce paÿs , ſen alla à Bruxelles en Brabant deuers le Duc de Bourgongne ſon beau frere , qui le feſtoya grandement , & luy donna aucuns dons moult riches . Et apres luy partant de là , ſen reuint par pluſieurs iournées à Noyon , où il fut moult conjoÿ des habitâs d'icelle ville . Si luy feirent grand plaincte des pillards , qui ſe tenoient en aucunes fortereſſes aſſez pres de là : lesquels de iour en iour leur portoient de grans dommages , & couuroient ſouuent iuſques à leurs portes , en rauiffant & en emportant tout ce qu'ils pouoient attaindre : meſmement ceux qui ſe diſoient eſtre au Roy de France , & autres qui ſe diſoient eſtre à meſſire Jean de Luxembourg . Et entre les autres en y auoit vn qui ſe nommoit Jean de l'Isle , avecques luy vn ſien frere : lesquels auoient avecques eux enſemble iuſques à trente compaignons ou enuiron , qui feſtoient boutez dedans vne vieille fortereſſe nommée Bretigny , laquelle ils auoient aucunement reparée & reediffiée ſur intention de faire guerre & grand bataille à ceux du paÿs , & en y auoit vne partie qui portoient la rouge croix , & contrefaiſoient les Anglois . Si en fut iceluy Comte d'Eu aduertÿ & admonneſté , & pour y pourueoir aſſembla aucune quantité de gens de guerre par tout où il les peut auoir , & luy enuoya ſon nepueu le Comte d'Estampes vne partie de ſes gens . Et tantost apres alla deuant ledit chaſtel de Bretigny , qui eſtoit moult foible & auſſi eſtoit pauurement pourueu & garny de viures & d'artilleries . Et pourtant ceux qui eſtoient dedans furent moult toſt contraints d'eux rendre à la voulenté dudit Comte d'Eu : laquelle voulenté fut telle qu'il feit preſtement couper le haſterel audit Jean de l'Isle & à ſon frere en la cité de Noyon , & en feit pendre iuſques au nombre de vingt . Pour laquelle prinſe & mort d'iceux , Jean de Luxembourg conceut grand haine & mal-vueillance cõtre ledit Comte d'Eu , & ceux qui auoient eſté à celle entreprinſe : & tant qu'vn peu de iours apres ledit Comte eſtant à Chargny ſur Oÿſe , fut ordonné par ledit meſſire Jean de Luxembourg , à mettre vne embuſche de ſes gens aupres du chemin par où il deuoit retourner à Noyon pour luy & ſes gens ruer ius : mais ledit Comte en fut aucunement aduertÿ . Si print autre chemin , & ne ſortit point la beſongne à ſon effect : toutesfois à ceſte cauſe demourerent en grand haine & diſſentiõ l'vn contre l'autre .

*Comment la Hire, Blanchefort & pluſieurs autres capitaines du Roy Charles coururent
és Allemaignes.*

Tem en ces meſmes iours & au propre temps pluſieurs capitaines du Roy Charles , entre lesquels eſtoient la Hire , Blanchefort , Bouſſac , Anthoine de Chabannes , Chappelle , Pierre Regnault & autres . Si ſe tirerent bien ſix mille cheuaux par les marches de Barrois & de Lorraine au paÿs d'Allemaigne , & coururent iuſques deuant la ville de Baſſe , où ſe tenoit encores le Concile : & donnoient à entendre à aucuns que c'eſtoit par l'enuoy & cõſentement du Pape Eugene pour deffendre ſa guerre , & domagerent fort le paÿs par feu & par eſpée . Et apres ſe tirerent ou paÿs d'Auſſois enuers Francquefort . Si prindrent & rançonnerent pluſieurs meſchantes fortereſſes & forts monſtiers , mais entre-temps qu'ils gaſtoièrent ledit paÿs d'Allemaigne , & qu'ils y faiſoient tant de maux , les Allemans ſ'aſſemplerent en tresgrand nombre

nombre pour les rebouter. Si feirent retraire les viures & les paÿsans dedans les forteresses & és bonnes villes. Et apres leur cōmencerent à faire forte guerre, & les prenoient à leur aduantage quād ils alloient fourrager à petite compaignie. Si en occirent & meirēt à mort cruelle plusieurs par ceste maniere: & ne se vouloient point assembler en bataille contre eux à iour nommé, jaçoit-ce que plusieurs fois par eux en fussent requis: lesquels voyans la perte de leurs gēs & ainsi croistre la force des Allemans, se tirerent hors du paÿs apres ce qu'ils y eurent fait de grans cruautez & dommages, & s'en allerent en Bourgongne, où ils feirent tout pareillement: & de là se tirerent vers le Niuernois. Et apres tousiours continuant en degastant paÿs & en faisant maulx innumerables, s'en allerent au paÿs d'Auuergne. Si multiplioient chacun iour la compaignie des mauuais: car tous meschans gens se bautoient avec eux qui n'auoient point de conscience, & tant qu'ils se trouuerent bien telle fois en nombre de dix mille. Si ne deportoiēt personne de quelque estat qu'il fut seigneur ou autre, mesmemēt les propres villes & paÿs du Roy & de ses Prince degastoient comme les autres. Et n'y sçauoit on comment y pourueoir ne remedier, pource qu'ils estoient en si tresgrand nombre. Et par tous paÿs où ils alloient (siccome aütresfois vous ay dit) on les nommoit les escorcheurs. Et apres ceste pestillence eurent les gens du paÿs moult à souffrir és places & és lieux où ils alloient.

Comment le Comte d'Estampes reprint la forteresse du Raoullet sur les gens du seigneur de Moÿy & autres matieres.

LTem & aussi deuant ceste dure pestillence, les gens du seigneur de Moÿy en Beauuoisis auoient prins la forteresse du Raoullet à deux lieües pres de Montdidier sur les gens de Guy de Roye, qui l'auoiēt en garde, & faisoïēt guerre à la ville de Montdidier & ou paÿs à l'enuiron. Et pource qu'icelle ville & le paÿs estoient en la garde du Comte d'Estampes & en son gouuernement, il enuoya deuant ladicte forteresse certain nombre de gens de guerre sous la conduicte d'aucuns de ses capitaines: c'est à sçauoir Valeran de Moreul, & Guy de Roye & aucuns autres. Lesquels les assaillirent & meirent à tel meschief, qu'ils se rendirent en la volenté dudit Comte d'Estampes: desquels il feit pendre de vingt à trente, & ladicte forteresse fut remise en la main du dessusdit Guy de Roye. Pour laquelle execution ledit seigneur de Moÿy qui estoit capitaine de Cleremont, feit dedans brief temps ensuiuant plus forte guerre que par auant à la ville de Montdidier: pourquoy il conuint mettre en plusieurs lieux gens d'armes en garnison, tant en villes comme en forteresses contre ledit seigneur de Moÿy. Et par ainsi toutes les marches à l'environ d'un costé & d'autre furent exillées & gastées, & eurent plus à souffrir que deuant & durant plaine guerre. Et d'autre part les Anglois prindrent en ces propres iours les forteresses de S. Germain en Laye, & de Gerberoy non mie de force, mais d'emblée: si y meirent tresgrans garnisons dont les Parisiens eurent moult à souffrir. En ce mesme temps aduint vne tresgrāde cruelle & merueilleuse chose en vn village pres d'Abbeuille: car vne femme y fut prinse & accusée d'auoir meurdry plusieurs petits enfans, lesquels elle auoit desmembrez & salez secrettement en sa maison. Si fut celle grāde cruauté accusée par le moyen

d'aucuns Brigans, qui par nuict vindrent en sa maison & en trouuerent des pieces: & pour ceste cause fut prinse. Et apres qu'elle eut cogneu sa malice, fut arse & executée par la iustice dudit lieu d'Abbeuille en Ponthieu. Ou temps desusdit ceux de Bruxelles eurent grand discord & dissensions cōtre ceux de Louuains, Malignes & autres bonnes villes de Brabant, pource qu'ils contraignirēt par tout le territoire d'Amiens porter les bleds en leur ville au grand preiudice des bourgeois d'icelles bonnes villes, ausquels les bleds estoient. Et pour ceste cause se fūrent tresgrand guerre & dissention entre ceux de Malignes & eux, car lesdits de Malignes tendirēt leurs chaines sur la riuere: parquoy riens ne pouoit aller à Bruxelles, & assez tost apres coururent en armes l'un contre l'autre, & en y eut plusieurs mis à mort entre icelles parties. Neantmoins depuis le Duc de Bourgongne & son conseil y meirent moyen & les appaiserent de leur dissention.

Comment vne assemblée se feit entre Calais & Grauelignes du Cardinal d'Angleterre & de la Duchesse de Bourgongne, pour trouuer maniere d'auoir paix finale entre les parties de France & d'Angleterre.

ENuiron le mois de Ianuier de cest an s'assemblerent entre Calais & Grauelignes en vn lieu deuisé par les parties, où furent tendues aucunes tentes pour tenir cōvention: c'est à sçauoir le Cardinal de Vincestre d'une part & la Duchesse de Bourgongne d'autre part, chacun d'eux grandement accompaignez de nobles personnes tāt ecclesiasticques que seculiers: avec lesquels y estoient de par le Roy de France comme ambassadeurs vn sien maistre d'hostel, nommé messire Regnault Girard cheualier seigneur de Bazoches, & maistre Robert Mallien conseillicr & maistre des comptes: afin d'auoir tous ensemble aduis, conseil & deliberation sur la paix finale entre les deux Royaumes: Et aussi par la deliurance & rançon de Charles Duc d'Orleans. Si furent plusieurs ouuertures mises auant & par plusieurs iournées: & en la fin ne peurent autrement conclure sinon de prendre iour par l'aduis & conclusion des deux Roys & de leurs conseils, chacun pourtant que toucher luy pouoit à l'an ensuiuant pour tenir nouvelle conuention: lequel iour & lieu on deuoit faire sçauoir à la dessusdicte Duchesse de Bourgongne, pour en aduertir & faire sçauoir à chacune desdictes parties: laquelle iournée nouvellement reprinse, deuoit estre amené en personne ledit Duc d'Orleans: c'est à sçauoir à Chierbourg ou à Calais, auquel des deux il seroit aduisé en dedans ledit iour: & apres que les besongnes dessusdictes furent ainsi conclutes entre icelles parties, se departirent de là, & retournerent es lieux dont ils estoient venus. Item en cest an le Duc de Bourgongne assembla enuiron seize cens combattans, lesquels furent menez & conduits vers Calais, pour garder contre les Anglois tresgrand nombre de pionniers, de charpentiers & autres manouuriers, qui y furent menez & conduits pour rompre & demolir vne dicque de mer, afin de noyer & destruire ceux de la ville de Calais & le pays enuiron. Et auoit on donné à entendre audit Duc de Bourgongne, qu'il estoit trespossible de le faire, & que par ces moyens icelle ville seroit du tout mise à destruction: mais quād ce vint que les pionniers dessusdits eurent ouuré certaine espace de temps, on apperceut af-

sez bien que ce n'estoit point vne chose qui se peüst bonnement acheuer. Si fut l'entreprinse delaissee, & feit on rompre le pont de Millay & aucunes autres petites dicques, qui peu feirent de dommages aufdits Anglois.

Comment le Roy de France contrainit Rodigue de Villandras, lequel gастоit & travailloit son païs d'aller guerroyer sur les Anglois.

EN cest an vint à la cognoissance de Charles Roy de France, commēt ses païs en diuers lieux estoient degastez & oppressez par aucuns capitaines tenans son party: lesquels auoient grand nombre de gens d'armes sur les champs: entre lesquels estoit vn des principaux Rodigue de Villandras, lequel auoit en sa compaignie mieux de six cens cheuaux. Si luy furent enuoyez de par le Roy certains messages, lesquels luy dirent & commanderent de par luy qu'il vuidast ses païs ou allast en frontiere contre les Anglois, à quoy il ne voulut obeÿr. Et pourtāt le Roy qui estoit à Bourges en Berry, assembla gens & alla en personne pour le ruer ius, mais ledit Rodigue en fut aduertÿ. Si se tira vers Thoulouze, & alla au païs de Guyenne: auquel lieu avec aucuns du païs il assembla de rechief tresgrand nombre de gens d'armes. Si cōmença à faire tresforte guerre aux Anglois, & tant en ce continua, qu'il leur feit tresgrand dommage & print plusieurs villes & forteresses, où il meit de ses gēs. Si entra en l'Isle de Medoch iusques à Soulach: lequel païs ils destruirent & y trouuerent des biens trellargement, & en tresgrand abondance: & pareillemēt conquirent le païs de Banquefort. Et outre allerent deuant vn fort nōmé Chastel-Neuf, lequel ils prindrēt d'assault & estoit au capitaine de Beusd. Et tantost apres vint le seigneur d'Albreth à tout tresgrand puissance de gens d'armes, & les mena deuers Bordeaux où ils prindrent l'eglise de S. Seuerin, qui est à vn traitt d'arbalestre pres de la cité. Si se logerent illec tresgrand nombre de gens de guerre. Et depuis par nuict en meirent és vignes aupres de la ville vne tresgrosse embusche de leurs gens: lesquelles vignes estoient hautes comme treilles, & le lendemain feirent semblant d'eux desloger. Et adonc ceux de Bordeaux cōmencerent à faillir dehors sur eux, & en issit bien deux mille largement. Contre lesquels se meirent ceux de ladicte embusche, & y eut entre eux vne tresgrād besongne & merueilleuse escarmouche: car ils se cōbattirent felonement par moult grand espace de temps, & se tindrent tresvaillamment l'vn contre l'autre. Si en demoura de morts sur la place bien enuiron huiet cens, dont la plus grand partie furent Anglois: lesquels Anglois il cōuint retraire dedans la ville de Bordeaux, pour la force & grand puissance des François. Et adōc furent mises grosses & puissantes garnisons de gens d'armes autour de ladicte ville de Bordeaux en plusieurs lieux, lesquels contrainirent & destruisirent moult le païs, qui estoit moult grand & plātueux, & auoit esté long temps sans estre si fort approché de gens de guerre qu'il fut pour lors. Pour lesquelles entreprinſes, vaillances & diligences que feit iceluy Rodigue de Villandras au païs de Bordeaux, le Roy de France luy pardonna toutes les offenses & malfaits qu'il auoit faits cōtre luy. Toutesfois dedans vn an apres ensuiuant lesdits Anglois reconquirent la plus grand partie de ce, qu'iceux François auoient gaigné sur eux.

De l'an mille cccc. xxxix.

Comment le Pape Eugene enuoya ses lettres en plusieurs lieux de la Chrestienté, & la teneur d'icelles.



V commencement de cest an furent enuoyées vnes bulles par nostre saint Pere le Pape Eugene, contre ceux tenans le Concile de Basle, dont la teneur s'ensuit.

EUGENE Euesque serf des serfs de Dieu. Tous exemples tant du nouuel comme du vieil testament nous admonnestent les crimes & deffautes, especiallement griefs qui sont & attendent à l'esclandre & diuision de la chose publique & du peuple à nous commis & baillé: que nous ne les laissons passer soubz silence, ne que nullement ne les laissons impunis. Et si les fautes par lesquelles Dieu est grandement offencé, nous differons à poursuiuir & véger, certainement nous prouoqueriōs la diuine sapience à se courroucer: car il est plusieurs deffautes, esquelles grandement pechent ceux qui relaschent & different de vengeance quand ils les doiuent punir: iuste chose est & à raison consonātes selon la raison des Sainctes Peres, que ceux qui contemnent les diuins mandemens & desobeissans aux paternelles ordonnances selon saintes institutions: soient corrigez de plus cruelles vengeance, affin que les autres ayent honte de mettre les crimes & toutes concorde fraternelle se resiouisse, & que tous prennent exēple de cremeur & de honnesteté: car sil estoit ainsi que ja ne soit, que la vigueur & sollicitude de l'Eglise fut par nous delaissée negligemēt, la discipline de l'Eglise periroit par nostre paresse: ce seroit chose moult nuisant aux ames des bons & loyaux Chrestiens: dont à retrencher la mauuaise chair de la bōne, & la brebis rōgneuse du troupeau à ce que toute la maison & les bestes ne perissent ne soient corrompuz n'infectez: car comme dit le glorieux Docteur S. Hierosme, Arien fut à Alexandrie vne estincelle de feu, mais pource qu'elle ne fut pas assez tost estaincte & oppressée, la flābe sy depopula & alluma tout le monde: & pour ceste cause à l'Euesque de Rome furent de nostre sauueur données les clefs de lier & deslier, affin que ceux qui se desuoient & vont insensiblement hors du chemin de verité & de iustice, soient abstraincts & contraincts des liēs de correction & obligation. Disons donc de l'auctorité Apostolicque, ceux qui curent & qui mettent & menent les autres en erreur, par les sensures de l'Eglise estre baillez à Sathan à ce que leurs esprits soient saueuz: & à ce que tant eux cōme les autres desaprennent de blasphemer. Et comme dit le benoist Pape Sixte: Nous ayons memoire de presider soubz le nom d'icelle Eglise, de laquelle la confession est de nostre tresdoux sauueur Iesus glorifier. De laquelle la foy ne nourrist iamais heresie: mais toutes les destruit. Et pource nous entendons à nous non estre autrement licite, que de mettre toute nostre force & puissance à ce à quoy le fait de l'vniuerselle Eglise soit arresté. Verité est que es iours prochains nous presidens à la congregation du Concile general de ceste sainte sacrée Eglise, nostre bien aymé fils maistre Hutin de la Plante Docteur en Loix, & nostre bien aymé fils maistre Jean de Plato Docteur en Loix Promoteur d'iceluy sacré Concile, & maistre Venture du Chastel ordonné Procureur de la chābre Apostolicque & licencié es Loix, nous ont exposé vne lamentable querelle

relle fous ces parolles en difant. Tressainct & reueréd Pere en ce facré & œcu-
 menique Concile general legitimentement afsemblé, jaçoit-ce qu'une foit la sain-
 cte catholique & apoftolique Eglife Rommaine, que le benoift faint Esprit en
 la perfonne de noftre feigneur au liure des Cantiques le demonstre, en difant :
 Ma coulombe eft vne parfaicte, vne eft auffi fa mere, qui la porte enfante. Et le
 vaiffel d'election monfeigneur faint Pol demonstre l'vnité d'icelle Eglife &
 le facrement de ceste vnité en difant, vn corps & vn esprit, vne esperance de
 noftre vocation, vn feigneur & vne foy en baptesme vn Dieu. Et (comme dit
 le benoift Cyprien:) elle eft vn chief, vne naiffance & vne mere plantureufe
 de toute fecondité, & ne peult adulterer l'efpoufe incorrompue de Iefus Christ
 nette & pure, elle cognoift vne maifon, elle garde par chafteté, netteté, &
 fainteté vne feulle couche. Et en vn autre lieu iceluy mefme Cyprien dit, il
 n'a point l'ecclésiastique ordonnance, qui ne tient l'vnité de l'Eglife. Et com-
 me Pelage Pape afferme des parolles du benoift faint Auguftin tres noble
 Docteur d'icelle Eglife: pource qu'il ne peult eftre qu'il ne foit Eglife & faut
 qu'icelle le foit: laquelle eft vn fiege Apoftolicque radiallement constitué
 par la fucceffion des Euefques. Neantmoins dès le commencement d'icelle
 Eglife, la libidinoſité & outrage effrené d'aucuns hommes à tousiours atten-
 du de defcendir & de deftrencher l'vnité d'icelle. A l'encontre defquels la di-
 uine vengeance premierement, & apres l'auctorité des faints Peres ſe font
 elleuez. Quiconques doncques par hardieffe, ſacrilege, & diabolique per-
 ſuaſion, preſumera d'entamer ceste ſaincteté & ſans nulle macule vnité de l'E-
 glife: ceſtuy ſacré Canon le demonstre & enſeigne ennemy de l'Eglife: & ne
 peut auoir Dieu à pere ſil ne tient l'vnité de l'Eglife vniuerſelle. Et ne peut ce-
 luy ne nul en riens conuenir qui ne conuient avecques le corps de l'Eglife &
 l'vniuerſelle fraternité: car comme Iefus Christ ſoit mort pour l'Eglife, & l'E-
 glife ſoit le corps Iefus Christ, il n'eſt point de doute que qui diuiſe l'Eglife,
 qu'il eſt conuaincu de diuiſer & deſchirer le corps de Iefus Christ. Et à ceſte
 cauſe par la voutenté de Dieu en ſes ſchiſmaticques Dathan & Abiron, qui
 contre l'honneur de Dieu faiſoient ſchiſme & diuiſion, telle vengeance vint
 que la terre ſouurit & les engloutit tous viſ: & les autres qui leur adheroient
 furent conſommez par feu qui deſcendit du ciel. En apres combien ſoit infe-
 parable le ſacrement de l'vnité de l'Eglife, & combien ſacquierent grand per-
 dition par l'indignation de Dieu: ceux font ſchiſme en l'Eglife, & qui delaiſ-
 ſent le vray eſpoux de l'Eglife, & vn autre faulx Eueſque ſe conſtituent on le
 veoit és liures des Roys où l'eſcriture diuine declaire: que quand de la ligne de
 Iuda & de Benjamin les dix autres lignes ſe furent ſeparées: & qu'ils eurent laiſ-
 ſé leur droit Roy, & en eurent conſtitué vn autre, noſtre ſeigneur fut indigné
 contre toute la ſemence d'Iſraël, & les donna en deriſion & diuiſion: & auffi
 qu'il deiecta de ſa face. Et dit ceſte eſcriture, noſtre ſeigneur auoir eſté indigné
 & iceux auoit donné en perdicion qui ſ'eſtoient ſeparez & diſſipez d'vnité & ſe
 auoient autre Roy conſtitué. Et à tousiours eſt ſi grande de Dieu l'indignation
 contre ceux qui ont fait ſchiſme & diuiſion, qu'auffi quād l'homme de Dieu fut
 enuoyé à Hieroboam qui luy reprochoit & blaſmoit ſes pechez, & luy predi-
 ſoit la vengeance que Dieu en vouloit prendre. Dieu luy auoit deſſendu qu'il

ne mangeast de pain ne beust eaüe avecques iceluy Hieroboam. Laquelle chose il trespassa contre le commandement de Dieu : & tantost apres par la diuine sentence il fut tellement persecuté, qu'ainsi qu'il venoit dudit Hieroboam, il luy vint vn lion tresimpetueusement qui l'occist. Desquelles choses comme S. Hierosme afferme, nul ne doit auoir doubte que le crime de schisme ne soit & ayt esté de Dieu griefuement puny. Comme doncques ja pieça en vn saint sacré Concile general de Constance, ce pernicious schisme à trauaillé & donné affliction à l'Eglise de Dieu, & à la religion Chrestienne (à tresgrand perdition d'ames & non mie tant seulement d'hommes, mais aussi de citez & prouinces) par persecution cruelle & lögue. Et depuis par l'ineffable misericorde de Dieu tout puissant : & aussi par les grans labeurs, angoisses & despés des Roys & des Princes tât ecclesiasticques comme seculiers : & aussi de moult d'vniuersitez & d'autres loyaux Chrestiens, eut esté appaisé. Et croyoit on l'Eglise parfaictement (comme chacun le desiroit) en ioye de parfaicte paix, tant par l'election de bien aymée memoire le Pape Martin : comme aussi apres son trespas par l'indubitable vniue & canonicque assumption de vous à la haultesse de l'Appostolat. Mais maintenant voicy de nous sommes contraincts de dire comme Hieremie le Prophete. Nous auons attendu paix, mais voicy tribulation. Et de rechief avecques Isaye. Nous auons attédu lumiere, & voicy tenebres : car plusieurs enfans de perdition & iniquité, peu en nombre & legiers d'auctorité à Basse, apres la translation du Concile (lequel auoit là eu vigueur par vne espace par vostre autorité : laquelle translation a esté faicte par iustes, euidentes, contraignans & necessaires causes, canonicquemēt pour la tressainte & à tout le peuple Chrestien tres desirée vniõ des Grecs & de toute l'Eglise Orientalle) de toutes leurs forces, de toutes leurs douleurs, cautelles se sont efforcez de l'empescher. Car quand les deuantdits appelez estandards qui estoient demourez à Basse eurent failly aux Grecs de leur promesse, & qu'ils apperceurent par les Orateurs des Grecs & de l'Eglise Orientalle, que tres noble Prince messire Iean Palleologue Empereur des Rommains : & aussi Ioseph de bonne memoire Patriarche de Constantinoble, avecques plusieurs autres Prelats & autres hommes de l'Eglise Orientalle, deuoient venir au lieu esleu pour celebrer le Concile œcumenique : & que vostre sainteté estoit là venue avecques plusieurs Prelats, Orateurs, & autres innombrables à tresgrand despens & fraiz. Pour destourber la venue du dessusdit Empereur, ont esté discerné vn monitoire detestable contre vostre sainteté & contre mes tresfreuerends seigneurs mes seigneurs les Cardinaux de l'Eglise de Romme. Et quand ils apperceurent les deuantdits Empereur & Patriarches de l'Eglise Orientalle venir, ils allerent de faict proposer cōtre nostre sainteté vne sacrilege sentence de suspension & administration de Papalité, nonobstans lesquels enforcements iniques & sacrileges, par vostre diligence, cure & sollicitude, avecques le conseil & par moult de labeurs & de diuerses disputations : en fin la diuine misericorde à concedé que le schisme des deuantdits Grecs & Orientalle Eglise : lequel à la grande destruction du peuple de Chrestienté, auoit duré pres de cinq cens ans, si fut osté du meillieu de l'Eglise : & que la tresdesirée vniõ de l'Orientalle Eglise & Occidentalle, laquelle on croyoit à grand peine pouoir faire, par tressouueraine cōcorde s'en ensuiuit.

uit. Et eux qui de veoir tant de sainctes œuures & sacré Concile, se deuoïent treshautement esmerueiller : & par souueraines loüenges & exaltations (comme toute la religion Chrestienne auoit fait) deuoient venerer & rendre grace au treshautain de tant merueilleux dons, sont faits plus cruels & plus obstinez, en voulant à la tresmauuaïse cruauté ministrer enflablement, à la destruction de la chose publicque & ruine chrestienne, & sont faits persecuteurs de leur propre honneur par presumption prestifere, festans efforcez tant qu'ils ont peu de trencher l'vnité de la saincte Rommaine & vniuerselle Eglise & inconfulite, créée de nostre seigneur, & diuertir d'icelle piteuse & saincte mere Eglise, par leurs morceaux maufades & serpentineux ce tresdeloyal Sathan Amadeus iadis Duc de Sauoye, lequel ja pieça a ces choses premeditées en son courage : & a esté acertené de plusieurs faulces pronostications & sorceries par plusieurs execrables & maudits hommes & femmes : lesquels ont delaisé leur sauueur derriere, & se sont conuertis apres Sathan, seduits par illusion de diables : lesquels en commun lâgaige sont nommées Sorcieres, Frangules, Straganes ou Vaudoyes desquels on dit en auoir grand foison en son paÿs. Et par telles gens ja passé aucuns ans a esté seduit tellement, qu'affin qu'il peust estre esleué pour chief mōstrueux & difforme en l'Eglise de Dieu, il print habit d'hermite aux Auichoix d'vn tresfaulx hipocrite : affin q̄ sous la peau de brebis ou aignel il couurit sa cruauté lupine : à ce qu'en la fin en procez de temps, luy qui estoit confident à ceux de Basse, en fraude par dons, par promesses & par menaces vne grand partie de ceux de Basse : laquelle estoit subiecté à son commandement où tyrannie (idolle de Belzebuth d'iceux nouveaux diables ses Princes) ils le constituassent à l'encontre de vostre saincteté, laquelle est tres vray vicaire de Dieu & successeur de sainct Pierre indubitablement, & prophannassent & pollussent l'Eglise de Dieu. Et a induit ce tresiniuste reueux Amadee homme d'execrable & ignominieuse conuoitise, & lequel tousiours fanthematise ceste diuision, laquelle selon l'Apostole est seruitude des diables autrement appellée blasphemouse synagogue d'hommes perdus & de toute Chrestienté la honteuse & confusable sentine puante : à laquelle a deputed pour electeurs Auichoix & proclamateurs certains hommes ou diables sous figures & especes d'hommes mussez, qui en la fin en Idoles (comme iadis la statue de Nabuchodonosor) au temple & en l'Eglise de Dieu s'esleuassent. Et aussi luy mesme esleue par ses furieux vices, descendant à l'exemple de Lucifer, qui dist : ie mettray mon siege en Aquilon & seray semblable au treshautain pour de la deuantdicté election : mais plus vray prophanation faicte de luy (laquelle luy propre à grans fraiz & anxieté de courage auoit pourchassée par tresgrande & detestable auidité & desir) il embrassa, & n'a point eu d'horreur de vestir les vestemens Papaulx & les signes, de soy tenir porter & exercer pour le souuerain & Rommain Euesque, & de plusieurs comme tel se faire honorer & reuerer. Et outre plus il n'a point eu de honte ne cremeur d'enuoyer en plusieurs & diuerses parties du mode ses lettres plombées & bullées, en la forme des Euesques Rommains, esquelles il se nomme & appelle Fœlix : comme il soit ainsi, que de tous les hommes du mode il soit le plus mal-heureux, & par lesquelles il s'efforce de mettre & esprendre les diuers venins de ses pestillences.

O tressainct pere & tressainct sacré conseil, que quiers-ie premierement cy ou que demande-ie, ou par quelle force de voix ou par quelle grauité de pesanteur de parolles, par quelle douleur de courage, par quel gemissement de courage ou par quelle abondance de larmes puis-ie plorer tant horrible forfaiture. Quelle occasion sera-ce qui pourra deplorer, exprimer par nulle effluencieuse largesse ou abondance de larmes dignement ce terrible & enorme peché & crime? Certainement ceste chose ne se peult veritablement exprimer ne racompter, pour l'indicible grandeur de sa crudelité: car la grandeur de si grande offence si vainc la force de la langue. Mais tressainct & trefreuerend Pere, comme ie cognois maintenant est le temps de remède plus que de querelle & de plaincte: car voicy nostre mere sainte Eglise, laquelle en la personne de la sainteté qui en son vray & seur espoux par bone & vraye paix se resiouïssoit par cy deuant, maintenant est contraincte de crier en grans souspirs sangloutissemens, & deffermer toutes les fontainées des larmes à toy qui es son vray espoux à vous mes trefreuereds peres, qui estes maintenant en partie de sollicitude & à ce sacré & œcumenique euocqué, en disant: ayez mercy de moy singulierement vous qui estes mes amis: car mes entrailles sont toutes remplies d'amertume, & les lions destruisent la vigne de Dieu Sabaoth, & la robbe de Iesus Christ inconsutile & entiere, qui est l'Eglise, les tresmauuais si deschirerent. Maintenant donc se lieue Dieu, & tous ses ennemis soient dissipez & destruits. Et toy tressainct Pere, comme il soit ainsi que toutes les choses deslusdictes soient manifestes, publiques, & si notoires, que par nulle couuerture elles ne se peuuent celer, deffendre n'excuser: en la vertu du treshautain avecques ce sacré Concile lieue toy, & t'esmeuz & iuge la cause de ton espouse, & aye la memoire de l'opprobre de tes enfans. O trespuissant ceins t'espée & la mets sur la cuisse, entens prospere & regne. Et dits avec le Psalmiste: ie persecuteray mes ennemis, & ne m'en retourneray iusques à ce que ie les consume & desfrompe, à ce que plus ne s'eslieuent ne cheent, ne trespuchent sous mes pieds: ne il n'appartiét point si desraisonnable offence ne si abominable sans passer sous dissimulation, afin que par aduenture, presumption de malice impunie ne treuve vn successeur: mais par le contraire la transgression & deffaute punie, soit aux autres exēplaires d'eux retraire d'offencer. Et à l'exemple de Moÿse, l'amy & seruiteur de Dieu doit estre dicte par vraye sainteté à tout le peuple Chrestien: departez trestous des tabernacles & villes des mauuais. Et aussi à l'exemple du benoist saint ton predecesseur, lequel selon le conseil general de l'Eglise, à Ephese, osta & renuoya Dioscorus & ses faulteurs & ensuiuans en la Calcedoine il condamna. Aussi à l'exemple des souuerains Euesques tes predecesseurs, lesquels ont tousiours exterminé & expulsez de l'Eglise de Dieu, de la communauté des loyaux Chrestiens & du sacré corps de Dieu & affligez & punis d'autres condignes & iustes peines, selon que iustice le requiert tous ceux qui se sont esleuez contre l'Eglise de Dieu par heresies, diuisions & schismes: venge donc ceste nouvelle rage qui en l'iniure de toy & de l'Eglise de Rome ton espouse, & aussi en l'esclādre de tout le peuple Chrestien vengne, deslie à l'ayde & approbation de ce saint sacré & œcumenique Concile, excommunie, oste, & separe perpetuellemēt des portes de l'Eglise, par l'auctorité

l'auctorité de Dieu tout puissant, de saint Pierre & de saint Pol & de la trinité, tous les mauuais deuantdits monstres & difformes acteurs de telle offence, avec leur heresiarque pere de heresie le trespestilétieux Amadée & nouuel Antechrist en l'Eglise de Dieu: avec aussi tous les seruiteurs adherans & ensuiuans, & singulierement de ces peruers Electeurs ou plus vrayement prophanateurs. Soient donc deiectez luy & tous les deuantdits comme Antechrist destructeur & inuadeur de toute la Chrestienté, ne iamais à luy ne aux deuantdits sur ceste matiere, ne soit donné nulle audience. Soient eux & leurs successeurs priuez de tous degrez & dignitez ecclesiastiques & mondaines, sans nulle reuocation: & que tous soient de perpetuelle anathematifation & excommunication cōdamnez. Et qu'au iugement ils soient avecques les mauuais, & qu'ils sentent la fureur des benoists saints apostoles S. Pierre & S. Pol, desquels ils presument l'Eglise confondre. Soit leur habitation faicte deserte, & ne soient nuls qui habitent en leurs tabernacles: leurs enfans soient orphelins, & leurs femmes veufues. Tout le monde se combatte contre eux, & tous les elemens leur soient contraires. Et qu'en telle maniere ils soient deiectez, exterminiez & abhominiez de tous, à ce qu'eux pourrissans en perpetuelle necessité & misere, iustement la mort leur soit soulas & vie leur soit tourment. Et les merites de tous les saints si les cōfondent, & que sur eux demonstrent publicque vengeance. Et avecques Choré Dathan & Abiron qui furent tous vifs engloutis de la terre, ils reçoieut leur portion. Et finalement fils ne se retournent & de cueur se conuertissent & facent dignes fructs de penitence, & satisfacent à sa sainteté & l'vniuerselle Eglise pour la cruauté de tant de crimes & d'offences, avecques les mauuais es tenebres infernales soient mussez en perpetuel tourment, & là condamnez par le digne iugement de Dieu. Et nous & tous bons Chrestiens qui auons en abomination les heresiarches Princes d'heresie, & leur tresabhominable idole Antechrist & blasphemés execrables reprouuons: & toy vicaire & lieutenant de Iesus Christ & tresdigne espoux de l'Eglise (comme nous confessons & par deuote reuerence & obedience reuerons) la grace de Dieu tout puissant garde & deffende par l'intercession des benoists apostoles saint Pierre & saint Pol, & en la fin par sa pitié inenarrable aux eternelles ioyes nous meine. Amé. Nous donc & par la relation des gens dignes de foy, ayans apperceu si tresgrand impieté auoir esté commise: auons esté & sommes afflictionnez de grand douleur & tristesses, comme il appartenoit tant pour le si grand esclandre maintenant venu, comme pour la mort & perdition des ames de ceux qui commettoient & ont perpetré telles choses. Et par especial de celuy Amadée Antipape, lequel nous auons embrassé es entrailles de charité, duquel nous auons eu tousiours cure d'exaucer ses prieres & requestes tant que nous auons peu avec Dieu. Et comme ja pieça à l'encontre de ceste abomination nous auons eu desir en nostre courage d'y pourueoir de salutaires remedes, selon le droit de nostre office de pasteur. Et maintenant si publicquement en la face de l'Eglise soyons requis de resister, obuier contre le cruel crime, pour la deffence de l'Eglise le plus instamment & hastiuement que nous pourrons, de peur que ceste chose tant enorme & execrable soit vn sougeō & naissance. Moyenant l'ayde de Dieu, de qui en la besongne radicallemēt extirper avec nous ensemble ce saint sacré cō-

feil present, nous auons intention d'y mettre remede sans quelque dilation selon les sainctes ordonnances & canonicques de l'Eglise. Voyans donc & entendans la requeste du Procureur & du Promoteur de ce sacré Concile, & de nostre chambre Apostolicque estre iuste & consonante en droit diuin & humain. Nonobstant que les deuantdictes deffaultes soient si publicques & si notoires, qu'elles ne se peussent par nulle maniere couvrir ne celer, & qu'il ne seroit nulle necessité de faire autre information: toutesfois pour plus grande certification, & cautelle des choses premises par l'approbation de ce sacré Concile: nous auons commis à plusieurs hommes vaillans & nobles d'un chacun estat du Concile diligemment examiner, & ce qu'ils trouueroient par information iustement & sans faueur ils rapportassent à nous & à iceluy sacré Concile. Et par les commissaires eüe tresdiligente inquisition en tant qu'il appartient de ce schisme & diuision & à nous, & audit Concile assemblez en congregation Sinodale, les choses qu'ils auroient trouuées par l'examen de gens dignes de foy, ont loyalement rapportées & combien que par ces tant publicques, manifestes, & notoires deffaultes nous eussions peu sans quelque dilatiō les dessusdits scandaliseurs & flagicieux hommes anathematiser, & condamner selon les sainctes ordonnances: neātmoins nous à ce sacré sinode en ensuiuant la clemēce de Dieu tout puissant, qui ne veult point la mort du pecheur: mais veult qu'il se conuertisse & viue: auons decreté & ordonné de faire toute la douleur que nous pourrons, affin que par le proposer de la voye de douceur, ils se retournassent, & reculent des deuantdits outrages & excez: affin qu'eux retournant à la congregation de l'Eglise comme le fils prodigue benignement nous le receuons, & par paternelle charité nous l'embrassons. Iceluy donc Amadée & Antipape, ses adherans & le receuans, ou par quelque maniere fauorisans, par les entrailles de la misericorde de nostre Dieu: & par l'effusion & aspersiō du precieux sang de nostre seigneur Iesus christ: auquel & par lequel la redemption de l'humain lignage & l'edification de l'Eglise est faicte, de tout nostre cueur nous enhortons, priōs & obsecrons que l'vnité d'icelle Eglise (pour laquelle iceluy sauueur tant instamment pria son pere) dorefnauant ils delaisent & desistent à violer, & que la fraternelle dilection, amour & paix (laquelle tant de fois & si curieusement quand il deust aller de ce monde à son pere par mort, il recommanda à ses disciples: & sans laquelle n'oraisons, ieusnes n'aumosmes ne sont acceptées à Dieu) ils ne detrenchent & deschirent, ains se repentent & hayent honte. Et que des deuantdits & excez tant scandaleux & tant pernicieux, le plus tost qu'ils pourront ils se desistent. Et ils se trouueront veritablement enuers nous & enuers ce sacré Concile (si affectueusement ils y vueillent comparoir comme ils doiuent & sont tenus) receuz par paternelle charité. Et affin que si d'auenture l'amour de iustice & de vertu ne les retrayoit de peché, la rigueur de discipline, & les peines contraignent les deuantdits Amadée Antipape, electeurs & prophanateurs croyās, adherans, & receuans, & par quelque maniere, approuuans par approbation de ce conseil: nous les requerons & admonestons sur la reuerence & obeissance qu'il doiuent à sainte Eglise, & sur la peine d'anathematization crimes d'heresie & schisme & de quelconques autres peines: & leur mandons en commandant tresdestroictement que dedans cinquante iours depuis ensuiuans immediatement

diatement apres ceste admonition & sentence, iceluy Amadée Antipape, pour le Pape de Romme dorefnauant il desiste & delaisse à soy tenir & nommer, & que par autres tant qu'il le pourra il ne se laisse nommer: & que dorefnauant il ne presume à vser des signes & autres choses appartenans au Pape de Romme en quelque maniere que ce soit. Et les deuantdits electeurs & prophanateurs, adherans & receuans faulseurs deormais au crime de ce schisme, ne facent assistance, ne croyent ne adherent ou faulorisent en quelque maniere que ce soit par eux ou par autres directement ou indirectement ne par quelque maniere, question ou couleur: mais tant iceluy Amadée Antipape comme les deuantdits electeurs, crediteurs, adherans, recepteurs & faulseurs nous ayent, recognoissent & reuerent comme Euesque de Romme vicaire de Dieu & de saint Pierre & de saint Pol legitime successeur. Et qu'à nous comme pere & pasteur de leurs armes ils entendent, comparent & estudiant dedás le terme prefix nous & ce conseil certiffier & acertener des choses deuantdictes. Et autrement siceluy Amadée, electeurs, croyans, adherans, receptateurs & faulseurs deuantdits font le contraire, que ja ne soit, & que toutes les choses & singulieres deuantdictes ils n'accomplissent par effect dedans le terme assigné, dont maintenant & pour adonc nous voulons qu'ils encourent toutes les peines deuantdictes. Et neantmoins voulons que les deuantdits, fils font le contraire, precisement le quinzieme iour prochain ensuiuant apres ledit terme, mais qu'il ne soit feste, & sil est feste au prochain iour ensuiuant sans feste, comparent personnellement deuant nous & le deuantdit Concile où nous serons, pour veoir & ouyr eux & chacun d'eux, lesquels nous citons par telle maniere, pour les declairer audit iour dignes d'estre punis comme hereticques & coupables de crime de leze majesté, & auoir encouru & desseruy les censures & peines deuantdictes. Et outre ordonner selon ce que iustice requerra & sera veu bon & proffitable, en certiffiant iceux ensemble & chacun à part quel qu'il soit comparent ou non, ou qu'il se demontre auoir comparu nous procederons à la declaration des peines moyennant & selon iustice. Nonobstant que leur contumace ou presence n'y soit mie requise, procederons en outre à leur aggrauement & reaggrauement selon que la rigueur de iustice le requerra & leurs merites l'auront desseruy. Et affin que nostre monition & citation faicte en ceste maniere, soit, demeure & vienne à la cognoissance de ceux qui sont citez & à qu'il appartient, nous ferons attacher les chartres & lettres ceste citation contenans aux portes de l'Eglise de nostre Dame la nouvelle de Florence: lesquelles lettres & chartres ainsi comme par leur son & publique monstrance, annoncerent publicquement & demonstreront comme messages, à celle fin que les admonnestez n'ignorent & ne puissent monstrer ne pretendre nulle ignorance ne excusation: comme il ne peut estre vray semblable que telle chose leur peust demourer incogneüe ou celée, laquelle sera cy patemment declairée. Nous voulons aussi & ordonnons par l'auctorité apostolicque, que nostredicte monition mise ausdictes portes, vaille & obtienne plaine vertu & fermeté de contraindre lesdits admonnestez: nonobstant quelconque constitution au contraire comme se ladicte monition auoit esté à chacun des admonnestez personnellement, & presentialement insinuée & intimée. A celle fin toutesfois que les admonnestez & citez à ladicte

excusation n'alleguent iceluy Concile & court Rommaine commune à chacun & le paÿs & le lieu estre moins seur pour eux, & que pour ces causes & autres deussent estre en peril tant en allant comme en venant & seiournant nous les asseurons par la teneur de ces presentes tous & singuliers Patriarches, Archeuesques, Euesques & autres Prelats & Clercs d'Eglises & de monasteres & personnes ecclesiastiques : & aussi Ducs, Comtes, Princes & cheualiers & escuyers & autres officiers de quelque estat ou condition qu'ils soient, avecques leurs lieutenans : & apres toutes communautez comme villes, chasteaux & autres lieux nous, requerons par ces presentes & exhortons : & à iceux Patriarches, Archeuesques, Euesques & autres Prelats estroictement nous mandons, qu'à tous les deuantdits admonnestez ou chacun d'eux en venant à ce conseil ou à ceste dicte Court Rommaine, en demourant & seiournant en icelle pour l'occasion deuantdicte & en retournant à leurs personnes biens & autres choses, ne facent ne seuffrent faire tant qu'ils le puissent amender, nul ennuy & offence à nuls hommes. Et ne soit licite comment qu'il soit ceste page de nostre citation, monition, volenté, requeste, exhortation, proces & commandement enfreindre ou par presumptueuse hardiesse aller à l'encontre. Et si il est aucun qui presume attemper, l'indignation de Dieu tout puissant & des benoists apostres saint Pierre & saint Pol se cognoissent auoir encouru. Donné à Florence en nostre publicque session sinodale solemnellement en l'Eglise la neufue : en laquelle ville de present nous sommes residens, l'an de l'incarnation dominicale mille cccc. xxxix. le dixiesme iour d'Auril & de nostre pontificat le dixiesme.

Comment messire Iean de Luxembourg enuoya ses lettres aux cheualiers de la toison, à cause de ce qu'il se sentoit en l'indignation du Duc de Bourgongne.

DVrant les besongnes dessusdictes, furent portées plusieurs nouvelles deuers le Duc de Bourgongne contraires & preiudiciables à messire Iean de Luxembourg Comte de Ligny, & pour lesquelles ledit Duc ne fut point trop bien content de luy. Et pource principalement qu'il soubstenoit en ses villes & fortereffes plusieurs gens de guerre, qui faisoient moult de rigueurs & de rudesses contre les gens & paÿs d'iceluy Duc. Si en fut ledit de Luxembourg aucunement aduertey. Et pource affin de luy excuser, escriuit certaines lettres aux cheualiers de l'ordre de la toison d'or de l'hostel du dessusdit Duc, desquelles lettres mot apres autre la teneur s'ensuit.

TRESCHERS freres & compagnons, depuis peu de temps en ça aucuns mes bons amis m'ont aduertey, que mon tresredoubté seigneur le Duc de Bourgongne estoit indigné pour aucuns rapports lesquels luy ont esté fais à l'encontre de moy. Pour laquelle raison iay enuoyé deuers luy Iean Taillemonde & Huet mon clerc, par lesquels luy ay escript luy suppliant humblement, que de sa grace il ne luy plaise soy enfelonner contre moy, ne me tenir en son indignation sans moy ouyr en mes excusations raisonnables : lequel m'a par les dessus nommez escript vnes lettres de credence, & à iceux en sa presence fait faire response de bouche, en declairant les points dont il estoit informé & malcontent de moy. Lesquels pource qu'ils leur sembloient de grand poix, les ont requis d'auoir par escript : mais ils n'en ont peu finer, dôt ie suis bien esmerueillé. Tou-

tesfois

tesfois ils les m'ont declairez au mieux qu'ils ont peu, & sur iceux ie rescripts à mondit seigneur pour mes excusations. Et combien que i'esperoye les aucuns de vous auoir esté presens à leur declairer lesdits points, neantmoins affin de les vous raffreschir & vous informer de mes responce, sur ce ie vous escripts pareillement. Et premierement pour respondre au point de ladicte credence que i'ay plus au cuer, & qui plus touche mon honneur: par lequel leur à esté declairé, que mondit seigneur à sceu de la part des Anglois que certain temps apres le traicté d'Arras ils escriuirent à monseigneur de Roüen mon frere, que sil plaisoit à mondit seigneur tenir paisible eux leurs seigneurs, paÿs, amis & allies, ils feroient enuers mondit seigneur & les siens les semblables, & que mondit seigneur & frere m'en aduertist pour en toucher à mondit seigneur a trouuer moyen pour a ce paruenir, dont combien qu'il m'en aye escript ie l'ay celé: parquoy s'en sont ensuis de grans maux & inconueniens, qui ne fussent pas se ie n'en fusse acquitté. Pour moy excuser de ce, sauue la reuerence de mondit seigneur le Duc desdits maux & inconueniens, ne sont point aduenus par moy n'à ma deffaulte ou negligence ne la guerre commencée ne conseillée. Et sçay de vray se mondit seigneur eust esté memoratif des deuoirs & diligences que i'ay sur ce faictes, on ne m'en eust point donné charge. Car veritablement le lendemain que i'euz les lettres que mondit seigneur & frere m'enuoya touchant ceste matiere, qui furent escriptes à Roüen le xxix. iour de Ianuier l'an mille quatre cens trente & cinq: & lesquelles il receut le huictiesme iour de Feurier ensuiuant, i'enuoyay pour ceste cause à mondit seigneur en la ville de Bruxelles aucuns de mes gens, qui y arriuerent le dixiesme iour de Feurier ensuiuant à tout mes lettres de credence: par lesquelles ie leur chargeay là declarer le contenu des lettres de mondit seigneur & frere, ainsi que par eux le rapport en fut fait. Surquoy leur fut faicte responce de par mondit seigneur par la bouche de l'Euesque de Tournay, que pour certaines causes qui leur declaira lors, que mondit seigneur n'auoit encores lors deliberé d'entendre au contenu desdictes lettres de mondit seigneur & frere, qu'ils luy auoient esté exposées en substance. Et me donnay grand merueille de ce que ledit Euesque a dignité & honneur en l'Eglise, mesmement qu'il est reputé de si tresgrand prudence & l'un des chiefs du conseil de mondit Seigneur, qui de par luy fait la responce à mesdictes gens, ne l'en aduertit pour s'en acquitter enuers luy, & aussi pour ma descharge: car si ainsi l'eut fait ie sçay certainement qu'on ne m'en eust point imposé ladicte charge. Toutesfois si ce ne souffisoit pour ladicte descharge, ie feray bien apparoir par lettres signées de la main de mondit seigneur, que ie l'en ay fait aduertir deüement selon que mondit seigneur & frere le m'auoit escript: & que par les lettres de mondit seigneur & aussi pour les causes cy declairées, il m'escriuit qu'il n'estoit point deliberé d'y entendre. Et par ce pouez entendre se ie me suis acquitté & se telle charge m'en doit estre donnée. Et de cy en auant ay intention, au plaisir de Dieu le createur, de m'en excuser par tout où il appartiendra, tellement que chacun pourra cognoistre que la faute n'est point venuë de moy. A l'autre point pour lequel m'est imposé, que i'ay enuoyé de mes gens deuers les Anglois à Calais depuis la conuenance & assemblée d'Arras sans le sceu de mondit seigneur & de ma tresredoubtée dame madame la Duchesse, & de ceux

du conseil : il est verité que lors que ie sceuz que madiete dame la Duchesse estoit à Grauelines, i'y enuoyay pour aucuns affaires cuidant que mondit seigneur le Cardinal y fut, comme on disoit qu'il y estoit : & baillay charge de parler à luy de certaine matiere dont autresfois ay parlé à mondit seigneur, & pour laquelle il m'a accordé enuoyer en Angleterre. Non point que ie voulusse estre fait recelement & estre incogneu à nulle personne quelconques : mais en appert, & generallyment au veu & sceu de tout le monde : & mesmement deuant madiete Dame & le conseil se le cas aduenoit. Et pource que mon tressouuerain seigneur le Cardinal dessus nommé n'y estoit point, & ne deuoit venir grand temps apres comme on disoit : celuy que i'y auoye enuoyé voyant que plusieurs alloient audit lieu de Calais, s'enhardit d'y aller pour aucuns de ses affaires. Mais il print congé de ce faire au lieutenant du capitaine de Grauelines qui ce luy accorda. Et pource s'auança d'y aller comme les autres, non cuidant riens mesprendre comme il m'a dit. Et vous certiffie que ie n'ay chargé, signifié ne fait dire ausdits Anglois chose qui puisse preiudicier le royaume, mondit seigneur ne ses paÿs, ne retarde les choses encommencées de par delà : & me semble qu'en ce on ne doit imaginer sur moy quelque suspicion de mal. Car se ie vouloye pretendre à telles fins dont Dieu me vueille garder, pouez assez considerer que ie l'eusse peu ou pourroye faire par autre maniere ou par gens incogneuz, marchans ou autres gens qui iournellement y repairent : mais ja à Dieu ne plaise que i'aye courage ne volenté de ce faire, car oncques enuers mondit seigneur ne feis ne vueil, n'ay intention de faire chose que chevalier d'honneur ne puisse & doie faire. Touchant les lettres de garde qu'on dit que i'ay baillées & qu'auoye esté acertené estre à l'assemblée des trois estats pieça faicte en la ville d'Arras. A laquelle auoit esté remonstré que mondit seigneur estoit puissant & plus, la mercy Dieu, que oncques ses predecesseurs Comtes d'Arthois n'auoient esté : parquoy il sembloit que audit paÿs ne deuoit auoir autre que luy. Et pource que autres choses auoient esté conclutes, que plus nulles desdictes gardes ne seroient baillées sinon à mondit seigneur, ie n'ay point de souuenance que i'aye esté à quelque assemblée avecques iceux trois estats en ladicte ville d'Arras, où il y ayt ainsi esté conclud sur le fait desdictes gardes. Mais i'ay bien memoire qu'à l'Isle en la maison du seigneur de Rombaix, où pour lors mondit seigneur tenoit son hostel en la presence de plusieurs de son conseil, fut conclud que nul ne bailleroit plus lesdictes gardes, & en fuz d'opinion comme les autres, & dis que ie n'en bailleroye nulles se les autres ne les bailloient. Et à ceste cause me departis, mais aucuns temps apres plusieurs recommencerent à en bailler. Et grand espace depuis quand ie veis ce, i'en baillay pareillement : mais ie n'entendoye point que mondit seigneur en deust estre mal content, ne qu'on me voulust tenir en plus grand seruitude que les autres. Mesmement que pour aucunes desdictes gardes par moy baillées, mondit seigneur m'en escriuit plusieurs lettres closes signées de sa main : si à fait madiete dame la Duchesse moy mandant que ie les voulusse bailler. Et par ce me semble que mondit seigneur n'en doit point estre mal content. Au regard de Rifart de Neufuille qu'on dit auoir esté tué à cause desdictes gardes, & le seigneur des Bosquets qui en sa maison fut chassé pour le Villenner. Combien que pour aucuns desplaisirs qui par eux

eux m'ont esté faits, ie n'ay pas esté bien content d'eux : neantmoins mondit seigneur bien informé de la verité, i'ay esperance que les rapports qui luy ont esté fais ne seroient pas trouuez veritables : mais tout à l'opposite ils seroient trouuez menteurs & fausaires . Quant à la desobeïssance qu'on veult dire, que font mes officiers & commis au Baillif d'Amyens, aux officiers du Roy & à ceux de mondit seigneur le dessusdit Duc de Bourgogne, qu'ils ne veulent souffrir y exploïcter . Et dient & veulent soubstenir par leurs raisons que ie n'ay nul serment fors tant seullement au Roy d'Angleterre. Je n'en ouys oncques faire mention iusques à present, & sans sçauoir les tors particuliers. Pourquoi n'à quelles gens ce ayt esté ne sçauoye bonnement que respondre. Et me semble que le Baillif d'Amyens que ie tenoye pour mon especial amy, m'en deust auoir aduertiy : car sil l'eust fait, ie luy eusse rendu peine d'y auoir pourueu à mon pouoir, tellement que i'esperoye que mondit seigneur en eust esté bien content du Preuost de Peronne qu'on dit auoir aguetté & chassé en la ville de Cambray pour le villenner, battre & tuer, i'en ay fait parler à mesdits archiers . Lesquels dient que eux estans allez esbatre au vingtiesme lieue de Cambray, il leur fut dit que ledit Preuost festoit vanté que sil pouoit estre maistre d'eux il les prendroit & feroit pendre par les hatereaux : pourquoy soubdainement s'esmeurent & chaudement le poursuiuirent pour sçauoir sil leur vouloit mal . Et assez tost apres sceurent qu'il n'auoit point ainsi parlé d'eux, & pource se departirent . Et quant aux menaces qu'on dit par eux auoir esté faiçtes à l'abbé dudit saint Aubert de Cambray, ils s'en excusent. Quant au receueur de Peronne qui se plaint, disant qu'il ne peult exercer son office ne les peageurs de Bapammes à Peronne, pour les empeschemens que y mettent mes officiers, mondit seigneur s'informera & m'en fera escrire plus au long : Et quand il plaira à mondit seigneur m'en faire aduertir, i'ay esperance d'y faire telle & si bonne responce que par raison il n'en deura point estre mal content . Et au regard de maistre Ador Caperel qui a informé mondit seigneur, que ie l'ay fait aguetter pour le villenner : ie vous certifie qu'il ne sera point ainsi trouué pour verité, & requiers que sur ce soit faiçte bonne & vraye information. Et sil appert deüement que ie l'aye fait aguetter moy-ouy, ie suis content d'en receuoir telle punition que de raison il appartiendra : mais sil est trouué le contraire, ie vous prie que vous vueillez tenir la main vers mondit seigneur à ce que ledit Caperel & autres qui ont fait tels faux mauuais & mensongiers rapports, soient punis tellement que tous autres y en prennent exemple. Et que apperçoïue que mondit seigneurs ne nuls de ceux de son conseil ne veullent souffrir de tels rapports estre faits contre moy, ne autres ses seruiteurs . Et pource treschiers freres & compaignons que ie vous sens de grand prudence & discretion ay mans loyauté, honneur & grand noblesse, & que vous ne voudrez vn de voz freres estre chargé sans cause. Et en ce moy confiant, & pour plainement vous informer & aduertir desdictes charges & de mesdictes excusations : ie vous escripts par la maniere dessus declairée, vous priant fraternellement & tant à certe comme ie puis, que vous vueillez tenir la main enuers mondit seigneur à ce que de sa grace il luy plaise oster de moy son indignation, & estre content de mes excusations & responces cy dessus contenues : & aussi qu'il ne luy plaise de croire rapports qui luy ont

esté ou pourroient estre faits à l'encōtre de personne, sans le moy signifier pour y respondre & estre ouy en mes excusations raisonnables, ainsi que vous sçauiez que de raison à vn chacun faire se doit. Et veritablement se par vous ne suis en ceste matiere assisté, & qu'on vueille proceder enuers moy en telle maniere & sinistres rapports sans estre ouy comme dessus est dit, ie ne m'en sçauoye enuers qui me retraire, & n'auroye plus d'esperance d'estre entretenu en termes de raison: pourquoy i'auroye cause de m'en douloir comme ces choses pouez assez cōsiderer, lesquelles ledit Thallemonde & Huet ou l'un d'eux vous en pourroient dire plus à plain. Treschiers freres & compaignons se chose vous plaise: que faire ie puisse signifiez le moy, & ie le feray de tresbon cueur, comme sçait nostre seigneur qui vous ayt en sa benoïste grace. Escript en mon hostel de Bohain le iour de la Chandeleur.

Ainsi escript messire Iean de Luxembourg aux cheualiers de l'ordre de la toison: desquels grand partie auoient grand affection d'eux employer deuers ledit Duc de Bourgogne, à ce que messire Iean de Luxembourg demourast tousiours en sa grace. Et luy remonstroient tressouuent plusieurs causes raisonnables, parquoy il estoit tenu de souffrir de luy: mais de iour en iour sourdoient nouvelles besongnes entre eux, & faisoit on diuers rapports au dessusdit Duc de Bourgogne de luy. Et encores de rechef aduint en ce mesmes temps, qu'en la preuosté de Peronne on meit sus vne grand ayde de certaine somme de pecune à leuer & recueillir sur iceluy. Et entre les autres furent taxez pour le payer aucuns villages des seigneuries, de Ham & Neelle, lequel pour ce temps possedoit ledit messire Iean de Luxembourg: lequel ne fut point bien content que lesdictes aydes se leuassent sur nuls de ses subiects: mais de fait fait & entreiecta vne appellation contre les officiers dudit Duc de Bourgogne, qui l'auoyent assise & le vouloient cueillir. Lequel Duc non content de ce enuoya aucuns de ses archiers avecques les sergens, qui auoient charge de faire ladicte execution de l'ayde dessusdicte. Et quand ils furent venus en icelles seigneuries, ils commencerent à prendre & leuer des biens desdits subiects assez rigoureusement. Et tant que iceux subiects s'en allerent plaindre en ladicte ville de Ham à Iacotin de Bethune, qui là estoit en garnison. Si fait tantost ses gens monter à cheual en tresgrand nombre pour aller veoir que ce vouloit estre. Et luy mesmes en personne y monta pour aller apres. Si s'en allerent où estoient les archiers & officiers dudit Duc de Bourgogne dessus nommez: lesquels de premiere venue sans enquerir à qui ils estoient, furent tresbien battus. Et y feut vn sergent de Mondidier fort nauré en plusieurs lieux: mais quand ledit Iacotin qui venoit apperceut que c'estoit les archiers du Duc de Bourgogne, il fait cesser ses gens & s'excusa aucunement à eux, en disant qu'il entendoit que ce feussent les escorcheurs, c'est à sçauoir les gens du Roy Charles. Neantmoins ils furent tresdurement villannez & retournerent brief ensuiuant deuers leur seigneur & maistre ledit Duc de Bourgogne, auquel ils feirent grand plainte de la besongne dessusdicte, dont ledit Duc fut tresmalcontent & moult fort indigné contre ledit messire Iean de Luxembourg & ses gens: tant qu'il luy en vouloit faire faire amende quoy qu'il en fut ne deust aduenir. Si escriuit brief ensuiuant audit de Luxembourg qu'il luy enuoyast ledit Iacotin de Bethune

ihune & ses autres gens, qui auoient fait ceste offence: ce que ledit de Luxembourg luy refusa en luy excusant, comme dit est cy dessus, disant qu'ils ne cuidoient point adresser sur ses gens: & par ainsi multiplia la hayne entre eux. Et d'autre part assez brief ensuiuant iceluy Iacotin rua ius des postes qu'il auoit en sa garde, aucunes gens qui estoient aux Comtes de Neuers & d'Estampes: & de fait y fut occis vn gentil-homme nommé Iean de la Perriere, qui estoit capitaine des autres & encores aucuns autres, dont les seigneurs dessusdits furent malement troublez & le prindrent tresmal en gré. Toutesfois ledit de Luxembourg estoit fort doubté, pourtant qu'il auoit de moult puissantes places: c'est à sçauoir Couffy, Beaulieu, Han sur Somme, Neelle, la Ferté, sainct Goubain, Marle, Arsy, Montagu, Guise, Herison, Bouchain, Beurevoir, Honnecourt, Oisy & autres forteresses qui estoient garnies de gens puissamment. Et si n'estoit point encores deslié des Anglois, comme dit est ailleurs: mais sy fioit moult grandement, pourquoy tous ceux qui auoient grand volenté d'entreprendre contre luy, auoient doubte qu'au cas qu'on luy courust sus & feroit on guerre de quelque costé que ce feust, qu'il ne boutast lesdits Anglois en ses forteresses & en ses villes, qui eust esté la destruction de plusieurs villes & paÿs. Et pour icelle doubte principalement se dissimuloient tous ceux qui l'auoient en hayne: lequel temps durant il entretenoit en ses places plusieurs gens de guerre en intention de resister & luy deffendre contre ceux qui nuyre ou greuer le vou droient, tant François, Bourgongnons comme autres: desquelles gens de guerre plusieurs paÿs estoient fort trauaillez, & par especial le paÿs de Cambresis. Et mesmement sous vmbre de ses gens venoient tressouuent les Anglois de Creil & autres garnisons, qui prenoient plusieurs hommes prisonniers & autres bagues pilloient, & emmenoient és autres forteresses de leur party & de leur obeissance. Et aussi plusieurs gés dudit messire Iean de Luxembourg auoient grãd hantise & communication avec lesdits Anglois. Auquel temps y auoit vn nommé Perrinet Quatre-yeux, qui estoit de deuers Beauuais en Cambresis: lequel estoit guidé d'iceux, & les auoit amenez plusieurs fois en iceluy paÿs où ils auoient prins & rançonné aucuns riches hommes: mais il aduint que pour continuer en son mauuais propos, il estoit venu en vne censle assez pres d'Oisy nommée Gourgouche. Auquel lieu le sceut ledit de Luxembourg, qui estoit en la forteresse d'Oisy. Et incontinct y enuoya ses archiers qui sans delay les meirent à mort, & furent enterrez en vne fosse: pour laquelle besongne & execution, il acquist grand louenge de tous ceux du paÿs.

Comment le Comte de Richemont Connestable de France print la ville de Meaux en Brie sur les Anglois.

EN apres durant toutes ces tribulations Artus de Bretagne Comte de Richemont Connestable de France, assembla iusques au nombre de quatre mille combattans de gens de guerre: avec lequel estoit la Hire, Floquet, le seigneur de Torfy, messire Gilles de S. Symon & plusieurs autres capitaines François, tant de gens de Champaigne François comme autres, à tout lesquels il se tira à l'entrée du mois de Iuillet deuant la ville de Meaux en Brie, que pour lors tenoient les Anglois. Et tout de premie-

re venue se logea à Champ-Commun, qui est vn bien gros village . Et brief apres ensuiuant fait assieger vne bastille deuant icelle ville de Meaux deuant la porte de saint Remy : & apres fait loger ses gens en l'abbaye de saint Pharon, aux Cordeliers , & en autres diuers lieux de ladicte ville . Et tantost apres fut mise vne bastille en l'Isle vers la tour de Constances, & si en fut faicte vne encores par messire Denys de Chailly à la porte de Cormillon vers la Brie. Et depuis en furent faictes cinq en deux isles vers la court de Supletes contre le marché, qui toutes furent fournies de gens de guerre . En outre furent dressez plusieurs gros engins contre les portes & murailles de la dessusdicte ville, qui tresfort la dommagerent. Et tant en ce fait continuerent qu'en la fin de trois sepmaines, le dessusdit Conestable de France & ses capitaines conclurent l'vn avec l'autre de faire assaillir icelle ville par leurs gens d'armes, qui en estoient en moult grand volenté: duquel assault elle fut prinse & conquise à peu de perte de leurs gens. Et fut prins dedans icelle le bastard de Thian, lequel tantost apres eut le haterel couppé, & avecques luy vn gentil-homme nommé Carbonnel de Haule, avec aucuns autres. Et si furent morts des dessusdits assiegez tant en deffendant leurs gardes comme eux retrayant au marché environ le nombre de soixante hommes, & de quarante à cinquante prisonniers parmy les deux dessusdits . Apres laquelle prinse le dessusdit Conestable & la plus grand partie de sesdictes gens, se logea dedans ladicte ville : toutesfois demourerent gramment de gens en aucunes desdictes bastilles. Si estoient dedans le marché de Meaux pour chief: de la part des Anglois messire Guillaume Chambellan, messire Iean Rippelay & aucuns autres environ cinq cens combattans . Et par auant deuant la venue d'iceluy siege, auoient enuoyé certains messages de leurs gens à Rouën, pour signifier la venue desdits François leurs aduersaires, en requerant aux commis du Roy Henry d'Angleterre qu'ils fussent secouruz au plus brief que bonnement faire se pourroit . Pour lequel secours bailler, le Comte de Cambresch qui lors auoit la charge de par icelluy Roy d'Angleterre de la garde & gouvernement de la Duché de Normandie : & avec luy messire Iean de Talebot, le seigneur de Fauquemberge, messire Richart d'Andeuille, & aucuns autres capitaines Anglois accompagnez de quatre mille combattans ou environ, se mirent à chemin sur intention de leuer ledit siege. Et cheuaucherent tant qu'ils vindrent dedans la ville de Meaux : dedans laquelle le dessusdit Conestable sachant icelle venue, auoit fait retirer ses gens & ses habillemens de guerre qui tresbien leur vint à point : car pour vray s'ils eussent esté trouuez aux champs, il y eust eu grand meschief d'vn costé & d'autre . Et vous dy que les Anglois ne desiroient autre chose que de trouuer lesdits François pour les combattre . Et de ce feirent plusieurs requestes par leurs officiers d'armes audit Conestable, qui ne leur vouloit accorder. Et entre-temps furent faictes aucunes escarmouches entre les parties : à l'vne desquelles lesdits Anglois gaignerent sur les François bien vingt bateaux de viures & d'autres biens. Et d'autre part fut abandonné vne bastille que tenoit le seigneur de Moÿ . En apres assaillirent iceux Anglois & prindrent de fait vne autre bastille qui estoit en l'Isle aupres du marché: dedans laquelle furent morts de cent à six vingts hommes du party des François, & les autres furent prisonniers . Durant lequel temps les dessusdits Anglois

glois voyans que les François n'auoient point volenté de les combattre, & aussi qu'il leur estoit impossible de les greuer dedans leur fort, se disposerent de retourner en Normandie, apres qu'ils eurent rafreschy leurs gens qui estoient audit marché de Meaux. Si se departirent de Meaux & par la mesme marche dont ils estoient venus, s'en retournerent audit paÿs de Normãdie. Apres lequel departement ledit Connestable & ses gens s'efforcerent de rechef moult fort de guerroyer & combattre ceux du dessusdit marché par diuers engins : & tant en ce continuerent que enuiron trois sepmaines apres ensuiuant ledit sire Guillaume fait traicté avec ledit Connestable pour luy & pour ses gens : par telle condition qu'ils s'en iroient sauues leurs vies & leurs biens : lequel traicté conclud & finy, leur fut donné bon & seur saufconduit, & s'en r'allerent à Roÿen : où ledit capitaine fut fort reproché de ceux qui auoient le gouuernement : & de fait fut mis prisonnier au chastel de Roÿen, pourtant qu'il auoit si tost rendu iceluy marché de Meaux, qui estoit bien garny de viures & aussi d'abillemens de guerre, & si estoit aussi vne des fortes places du royaume de France. Neantmoins depuis il trouua maniere de luy excuser vers les seigneurs de son party, par lesquels il fut mis à plaine deliurance. Ou temps dessusdit fut decapité & escartellé vn gentil-homme nommé Jean de la Fange, qui estoit au Connestable de France, pource qu'il fut trouué coupable d'auoir pourparlé avecques les Anglois sur aucunes besongnes, qui estoient preiudiciables au Roy de France & à sa seigneurie. Si fut pour lors aussi escartellé avecques ledit Jean de la Fange vn sergent du Chastellet de Paris.

Comment messire Jean de Luxembourg enuoya lettres d'excusations deuers le grand conseil du Duc de Bourgogne & la teneur d'icelles.

EN apres messire Jean de Luxembourg Comte de Ligny & de Guise, lequel de iour en iour sçauoit par les rapports qui faits luy estoient, comment le Duc de Bourgogne estoit mal content de luy. Et ce principalement pour l'offence qui auoit esté faicte encontre ses archiers par Iacotin de Bethune & ses gens, cōme en autre lieu cy dessus est plus à plain declairé. Et affin que surce se peust excuser. Et aussi ledit Iacotin escriuit lettres à ceux du grand conseil dudit Duc de Bourgogne, duquel la teneur s'ensuit.

TRES REVERENDS Peres en Dieu treschiers & tresamez cousins, & tresespeciaux amis : ie croy qu'il soit assez venu à vostre cognoissance certain debat, & soubdainement & par meschef aduenu, entre aucuns archiers de mon tresredoubté seigneur le Duc de Bourgogne & les gens de Iacotin de Bethune en ma ville de Ham. Par lequel mon tresredoubté seigneur a conceu indignation contre moy, dont i'ay esté & suis tant desplaisant que plus ne puis. Et pour vous donner à cognoistre le cas, & les deuoirs où me suis mis enuers mondit seigneur le Duc : en vous faisant assauoir que se i'auoye fait aucune chose vers luy, pourquoy il ait cause de ce faire : pour ma descharge ie vous en escripts ledit cas, qui est tel. C'est à sçauoir que par auant ledit debat les officiers de mondit tresredoubté seigneur imposèrent sur les champs vne taille, sans à ce euocquer les trois estats d'iceluy, au moins au nombre competent : laquelle taille ils vouloient esleuer sur mes terres. Dont aucuns officiers appellerent, & demou-

ra la chose en ce point. Et pendant ce aucuns, qu'on nommoit escorcheurs, ceux de Valois & autres gens d'armes se demostroient moy vouloir faire guerre. Pourquoy me conuint mettre gens en mes places & fortereffes. Entre lesquels ie adiournay en madiete ville de Ham ledit Iacotin & cetera. Certain tēps apres vindrent aucuns compaignons de cheual en plusieurs de mes villaiges d'environ ladicte ville de Ham, courans par les champs & prenans cheuaux, vaches & autres biens. Parquoy vindrent audit lieu de Ham plusieurs femmes, criant qu'on emmenoit ainsi leurs biens. Lors ledit Iacotin, cuidant certainement que ce fussent lefdits escorcheurs, enuoya ses gens sur eux, & y eut aucune voye de fait d'un costé & d'autre. Mais tout incontinent que ledit Iacotin, qui suiuoit les autres gens, sceut que les dessusdits compaignons se disoient archiers de mondit tresredoubté seigneur, il fait cesser ses gens: & estoit tant desplaisant dudit cas, que plus ne pouoit. Car il n'eust iamais cuidé de prime face, qu'ils eussent esté à mon tresredoubté seigneur, attendu ledit appel. Et aussi les grans derisions qu'ils faisoient enuiron la ville de Ham. Et mesmement que ils auoient dit par auant, qu'ils n'auoient point de charge de exploicter sur mes terres. Pourquoy appert ledit debat estre aduenue par meschief soubdainement. Ce nonobstant mon tresredoubté seigneur m'a à ceste cause fait sommer de luy deliurer le dessusdit Iacotin de Bethune, & ses gens. Pour laquelle cause, i'ay de iceluy cas fait faire information par gens de iustice present tabellion royal: & fait remonstrer à mon tresredoubté Seigneur, l'effect d'icelle: par laquelle appert ledit Iacotin & ses gens non estre coupables en la maniere que mondit tresredoubté seigneur, monseigneur le Duc en estoit informé. Mais que ledit cas estoit aduenue par la coulpe desdits archiers, & exploits par eux faits contre les termes de iustice. En luy priant que ce considéré, il luy plaise estre content de moy, & que la chose fut traictée par voye de iustice: & qu'il luy en pleust faire faire information par ses gens, tels qu'il luy plairoit, pour en estre fait ainsi que de par raison appartiendroit: en offrant que fil estoit trouué que luy eusse aucune chose meffait, moy ouy en mes excusations, de luy amender, & de luy en requerir pardon. Et encores pour plus moy humilier, & affin d'oster de luy toutes imaginations qu'il pourroit auoir conceües à l'encontre de moy, de ce que oncques ne luy meffeiz, par franchise ie luy ay voulu crier mercy: desquelles offres il n'a voulu estre content, mais a fait saisir & mettre en ses mains les terres que moy & ma femme auons en ce païs de Brabant & Flandres: laquelle chose m'a esté & est bien dure: considéré que en riens ie n'y suis coupable dudit cas: & que ie me suis offert en toute iustice & raison, selon ce que dit est, & posé qu'on m'eussist dire estre coupable, ce qui ne sera point trouué, il n'y-a lieu de confiscation ne cause raisonnable d'empescher le mien: mesmement selon les droits, loix, & coustumes desdits païs toutes lesquelles choses, pour plus auant me mettre en mes deuoirs, i'ay bien au long declairé au seigneur de Santhois: qui de sa courtoisie est venu deuers moy, & que i'ay prié tresinstamment qu'icelle eussist remonstrer à mon tresredoubté seigneur, & luy supplier que de sa bonne grace, il luy pleust moy ouuir la voye de iustice. Et i'estoye prest moy ouy en mes excusations, d'estre en droit par deuant mondit seigneur le Duc de Bourgongne, mes seigneurs de son ordre, & autres

tres personnes de son conseil. Ou par deuant les trois estats de seldits paÿs de Brabant & de Flandres ou par deuant les iuges, & loix dont sont mouuans mesdits tenemens. Suppliant en outre qu'il pleust à mon tresredoubté seigneur à ce moy receuoir, & faire leuer la main de mesdictes terres. En quoy n'est point que ie vueille fuir mondit seigneur, ne sa iustice, ne querir à iuges nuls autres princes que luy & ses gens, comme dessus est dit. Et semble que selon Dieu, noble & bonne iustice on ne me deuroit ce reffuser: car ie ne croy point que ie me puisse plus mettre & faire mon deuoir, que de requerer estre traicté par iustice par mondit seigneur, qui est Prince tant renommé, par messeigneurs de son ordre, qui sont ses parens, ses freres, & ses amis, & gens d'essite & bonne preud'homme: par son conseil, & par les trois estats & iuges desdits paÿs subiects à luy, où il ya tant de notables & saiges personages. Et en outre de presenter, d'amender, de crier mercy à mondit seigneur monseigneur le Duc: mesmement de ce qu'onques ne luy meffiz, ainsi comme dessus est dit & declairé. Et neantmoins i'ay sceu depuis par aucuns qui pour ceste cause sont venus deuers moy, que mondit tresredoubté seigneur ne veult point estre content, se ie ne luy liure ledit Iacotin de Bethune: laquelle chose m'est & seroit impossible de faire, car il n'est point en ma puissance. Et si n'est pas vray, ce semble, que nul qui se sentit en l'indignation d'un tel Prince, si hault & si puissant comme mon tresredoubté seigneur, se voulist laisser apprehender, pour estre liuré à martyre. Et pour ce treschiers & especiaux amis que les choses dessusdictes seroient trouuées veritables: ie les desire donner à cognoistre pour ma descharge à vous qui estes notables, cognoissans que c'est de raison: & les vous signifie, vous priant tant humblement que ie puis, que icelles vueillez remonstrer à mondit tresredoubté seigneur, & tenir la main à ce qu'il luy plaise estre content de moy, & faire leuer la main de mesdictes terres. Et au surplus ouurir la voye de iustice en moy y employant par toutes voyes & manieres que pourrez, ayans consideration comment des le temps de ma ieunesse i'ay loyaument seruy feu monseigneur le Duc Iean, à qui Dieu pardoint. Et mondit tresredoubté seigneur qui est à present, comme chacun sçait: & à mon loyal pouoir ay aydé à garder leurs paÿs. Et se ainsi estoit qu'à tort on detint mesdictes terres sans moy vouloir demonstrier iustice: laquelle on ne doit reffuser à nul qui la requiert, pourtant qu'il vueille estre à droit, ie vous prie que ayez memoire & souuenance des offres & deuoirs en quoy ie me suis mis: lesquels sont cy dessus plus amplement declairez. Reuerends Peres en Dieu, treschiers & tresaymez cousins, & tresespeciaux amis: se chose voulez que ie puisse faire, signifiez le moy, & ie le feray de tresbon cueur, comme sçait le benoist fils de Dieu, qui vous ayt en sa saincte garde. Escript en mon chastel de Vendoul le treiziesme iour d'Auril. La superscription estoit: A mes treschiers & tresamez cousins & especiaux amis, les gens du grand conseil de mon tresredoubté seigneur, mon seigneur le Duc de Bourgogne.

QUAND les dessusdits seigneurs eurent receuës & veuës les lettres, ils se meirent ensemble pour auoir aduis, qu'il en estoit bon de faire sur ceste matiere: & par especial ceux de l'ordre de la toison d'or: duquel orare ledit mes-

maniere qu'il fut reconcilié avecques ledit Duc : car moult doubtoient que s'il aduenoit qu'il conuint qu'on procedast par voye de fait à l'encōtre de luy, qu'il en aduendroit grans inconueniens aux paÿs d'iceluy Duc : pource principalement, comment en autre lieu est declairé, qu'ils le sentoient estre homme de haute entreprinse de sa personne, bien pourueu de puissantes villes & forteresses pour faire forte guerre se besoing luy en estoit. Si estoit avecques ce encores allié aux Anglois, qui luy auoient promis de bailler assistance & secours, & aussi luy liurer gens toutes & quantes fois que besoing en auroit. Auoient regard aussi aux grans seruites qu'il auoit faits au dessusdit Duc de Bourgongne & à ses paÿs par plusieurs fois & de moult long temps. Et d'autre part veoient que les François de iour en iour entreprenoient en diuers lieux sur les terres & paÿs du deuantdit Duc : & selon leur aduis entretenoient tres mal les poincts & les articles du traité d'Arras dernièrement fait. Pourquoy tout considéré il leur sembla par plusieurs raisons, qu'il valloit mieux que ledit de Luxembourg fut receu en faisant les satisfactions qu'il offroit à faire qu'autrement. Et pourtant après que ladicte matiere eut entre eux esté par plusieurs fois debattue, conclurēt tous ensemble d'eux essayer enuers ledit Duc de Bourgongne leur seigneur, pour sçauoir s'ils y pourroient mettre aucuns bons moyens. Et de fait, luy en toucherent bien au long, en luy remonstrant toutes les besongnes dessusdictes par diuerses fois. Et entre les autres y continua tressouuent messire Hue de Launay seigneur de Santhois, qui auoit la chose moult fort à cuer, & aussi auoient aucuns des autres. Neantmoins de prime face trouuerent ledit Duc en assez froide maniere & responce : car entre autres choses estoit tresfort indigné pour l'offence qui auoit esté faite & commise contre ses archiers, plus que de toutes les autres. Et aussi les Comtes de Neuers & d'Estampes qui auoient euz leurs gens morts & destrouffez par ledit Iacotin de Bethune, comme dessus est dit : dont plus auoient la besongne à cuer & leur en desplaïsoit moult grandement, & non point sans cause. Toutesfois les dessusdits seigneurs par longue continuation en ce pourparlerent tant pour les besongnes dessusdictes, qu'il se commença à condescendre d'ouÿr iceux, & les offres qu'ils faisoïent pour le dessusdit messire Iean de Luxembourg. Et finalement tant feirent les dessusdits, & tant furent pourmenées lesdictes besongnes & tant approchées, qu'on print iournée pour estre les deux parties ensemble en la cité de Cambray. Duquel lieu y furent de par ledit Duc l'Euësque de Tournay, maistre Nicole Raoulin seigneur d'Authun son Chancelier, messire Hue de Launay, le seigneur de Saueuses & plusieurs autres notables personnages. Et pareillement fut messire Iean de Luxembourg accompagné aussi de plusieurs notables personnages tant chevaliers & escuyers comme gens de conseil, & mesmement y estoit le dessusdit Iacotin de Bethune : & eux venus ensemble, certains iours ensuiuans furent les matieres ouuertes & mises auant sur tous les troubles qu'on disoit auoir esté faits contre le Duc de Bourgongne & ceux de ses paÿs, par iceluy messire Iean de Luxembourg & ceux de sa partie. • Ausquelles ouuertes ledit messire Iean de Luxembourg feit respondre sur tout en luy excusant de la plus grand partie, offrant du surplus, tant par luy comme par ses gens, faire si auant qu'il appar-tiendrait. Et apres que tout eut esté pourparlé bien & au long en la maniere dicte,

ete, on meit par escrit les traictez tels qu'il sembloit qu'ils feussent raisonnables pour vne partie & pour l'autre pour venir à paix. Si furent monstrez audit messire Jean de Luxembourg, qui aucunement y fait corriger aucuns poinctz lesquels n'estoient point à son plaisir. Et depuis furent rapportez deuers le Chancelier & autres du conseil, qui de rechief y firent aucunes correctiōs. Et pourtant quand autresfois on les apporta audit de Luxembourg, quand il les eut veuës & ouyës ils ne luy furent agreables. Si se troubla assez soudainement & les descira par despit. Et dit tout hault que l'Euesque de Tournay & le Chancelier ne l'auroient point à leur plaisir. Et brief ensuiuant par le moyen des seigneurs & gens du conseil tant d'vn costé comme d'autre, tout se rappaisa. Et en fin de conclusion furent assez bien d'accord, en retenant tant seullemēt sur ce l'aduis & bon plaisir dudit Duc, auquel ils le deuoient apporter par escrit. Et entre autres choses ledit Iacotin de Bethune se deuoit aller rendre aux prisons dudit Duc pour estre en sa mercy: mais les seigneurs luy promirent, c'est à sçauoir ceux de la partie dudit Duc estans audit lieu de Cambray, qu'ils s'emploiroient de tout leur bon pouoir enuers luy, affin qu'il le receut en sa bōne grace & misericorde. Et ainsi toutes ces besongnes traictées, fournies & accomplies par la maniere dessusdicte, firent les dessusdits seigneurs du conseil tous ensemble tresioyeuse chiere l'vn avec l'autre en l'hostel dudit messire Jean de Luxembourg. Pour lequel traicté & pacifiement, plusieurs paÿs & contrées, & avec les habitans d'iceux tant nobles comme gens d'Eglise & autres en eurent tresgrand lieffe, quand ils sceurent iceux traictez estre acheuez. Et brief ensuiuant se departirent les deux parties de la dessusdicte cité de Cambray, & retournerent les gens du Duc de Bourgogne deuers luy, & monstrent ce qu'ils auoient besongné, dont il fut assez bien content: & certain temps apres ledit Iacotin de Bethune alla deuers luy en sa ville de Hesdin, & se rendit en sa mercy en luy requerant que s'il auoit aucune indignation à l'encontre de luy, il luy pleust le receuoir en sa grace, lequel Duc l'enuoya prisonnier. Et peu de temps apres par les treshumbles requestes & prieres d'aucuns seigneurs notables & de grand auctorité & ceux de son conseil, il le fait deliurer sur aucunes conditions qui lors prestement luy furent declairées.

Comment le Roy Charles de France enuoya dame Katherine sa fille deuers le Duc de Bourgogne, pour l'accomplissement de la promesse du mariage d'icelle Dame, & du Comte de Charrolois fils audit Duc.

N cest an enuiron le mois de Iuing le Roy Charles de France fait partir dame Katherine sa fille hors de son hostel, ieelle moult haultement & hōnorablement accompagnée des Archeuesques de Reims & de Narbonne, des Comtes de Vendosme, de Tonnerre & de Du-nois, du ieune fils du Duc de Bourbon nommé le seigneur de Beau-jeu, du seigneur de Dampierre & autres plusieurs gōans & notables seigneurs cheualiers & escuyers accompagnez de trois cens cheuaucheurs ou enuiron, pour la mener & conduire deuers le Duc de Bourgogne. Auquel, comme dit est ailleurs par cy deuant, il auoit accordé pour son fils le Comte de Charrolois auoir en mariage. Avec laquelle dame estoient pour le conduire la dame de Roche-

fort & plusieurs autres nobles dames, & damoifelles en tresnoble & bel estat. Et tant cheminerent par plusieurs iournées, qu'ils vindrent en la cité de Cambray où ils seiournerent par l'espace de trois iours. Et y furent grandement receuz & festoyez de ceux de ladicte ville, tant de gens d'Eglise comme des gouuerneurs & habitans d'icelle. Auquel lieu de Cambray par le dessusdit Duc de Bourgongne pour receuoir ladicte dame, les Comtes de Neuers & d'Estampes, le Chancelier de Bourgongne & autres en moult grád nombre de gens & notables seigneurs, cheualiers & escuyers: avec lesquels estoient la Comtesse de Namur, la dame de Creuecueur, la dame de Hautbourdin & plusieurs autres femmes d'estat. Si feirent ces seigneurs en icelle ville de Cambray de moult grans honneurs & chieres ioyeuses, avec grans receptions l'un avec l'autre: & portoit on la dessusdicte dame aagée de dix ans ou enuiron sur vne litiere moult richement parée & appoinctée. Et à toutes bonnes villes où elle passoit, tant es bonnes villes du Royaume comme dudit Duc de Bourgongne, on luy faisoit tres grand honneur & reuerence. Et à l'entrée d'icelles bonnes villes descendoient communément dix ou douze gentils-hommes à l'entrée de la porte, qui tenoient la main à ladicte litiere tant qu'elle fut descendue à son hostel. Et partant de Cambray allerent par aucuns iours en la ville de S. Omer, où ledit Duc de Bourgongne estoit & tenoit son estat: lequel grandement accompaigné de cheualiers & escuyers issit hors d'icelle ville, & vint aux champs: & luy venu au deuant de ladicte dame Katherine de France la conioüit & festoya moult reueramment, & luy feit moult grand honneur & ioyeuse reception, & tous ceux qui estoient avec luy: & les mena dedans ladicte ville de S. Omer, où le mariage fut parconfirmé. Si y furent faictes grandes & melodieuses festes & esbattemens par plusieurs iournées tant en iustes comme autrement, tout aux despens dudit Duc de Bourgongne. Et estoit lors l'entrepreneur d'icelles iustes pour la partie d'iceluy Duc, le seigneur de Crequy contre les autres defendans. Si demourerent les dessusdits seigneurs assez longuement au dessusdit lieu de S. Omer, pour estre à vn parlement qui se deuoit faire d'entre les deux Roys de France & d'Angleterre entre Grauelignes & Calais, duquel assez tost ie feray mention.

Comment le Bastard de Bourbon print la ville de la Mothe en Lorraine.

EN cest an le Bastard de Bourbon se partit de Iargueaux à tout quatre cens combattans ou enuiron: lesquels il conduisit & mena par plusieurs iournées iusques à la Mothe en Lorraine, laquelle il print assez soudainement d'emblée. Et tous les biens qui estoient dedans: c'est à sçauoir les biens portatifs furent par ses gens prins & rauiz. Et fut dedans icelle enuiron vn mois: durant lequel temps il courut & pilla le païs en plusieurs & diuers lieux. Et mesmement courut sur la ville de saint Nicolas de Varengeuille, qui de treslong temps par auant n'auoit esté adommagée ne courüe par nulles gens de guerre quels qu'il feussent. Et adonc les seigneurs & gouuerneurs dudit païs de Lorraine voyans la destruction totale d'iceluy par le moyen d'icelle garnison, traicterent avec iceluy Bastard de Bourbon, par condition qu'il auroit certaine grand somme d'argent, & il leur rendroit icelle ville de la Mothe.

the. Lesquels traictez concluds & du tout confermez, ledit Bastard sen departit d'illec à tout ses gens pour retourner dont il estoit venu: mais ainsi qu'il passoit assez pres de Langres fut poursuiuy, & atteint par messire Jean de Vergy, Anthoine de Gelet, Philippot de Sainginis & aucuns autres: lesquels le ruerent ius & le destrousserent. Et si en demoura morts sur la place biē six vingts ou mieux, & les autres en la plus grand partie furent prisonniers. Et par ainsi ceux qui furent desrobbez, furent d'iceux pillarts aucunement vengez: mais pourtant ne rauoient point leurs biens. Et au regard dudit Bastard il n'y fut mort ne print.

Comment plusieurs notables ambassadeurs s'assemblerent entre Grauelignes & Calais sur le fait du parlement, qui se deuoit tenir & faire entre les Roys de France & d'Angleterre.



Tem en ce temps furent assemblez plusieurs notables ambassadeurs entre Grauelignes & Calais au lieu, où l'an precedent auoient esté ordonnez tant de par les Roys de France & d'Angleterre, comme par le Duc de Bourgogne. Entre lesquels y estoient de par le Roy de France l'Archeuesque de Reims grand Chancelier, l'Archeuesque de Narbonne & l'Euesque de Chaallons, les Comtes de Vandosme & de Dunois, le seigneur de Dampierre, messire Regnault Girard capitaine de la Rochelle, maistre Robert Mailliere & Andry le Beuf. Et de la partie dudit Duc de Bourgogne, la Duchesse sa femme, l'Euesque de Tournay, maistre Nicolas Raoulin Chancelier dudit Duc, le seigneur de Creuecueur, le seigneur de Santhois, maistre Pierre Bourdin, messire Philippe de Nanterre & plusieurs autres. Et du costé du Roy d'Angleterre le Cardinal de Vincestre, l'Euesque d'Iorth, l'Euesque de Norwich, l'Euesque de sainct Dauid, l'Euesque de Lisieux, le Doyen de Salsbery, le Duc de Nortfort, le Comte de Scafort & son frere, le seigneur de Bresure, le Comte d'Onthorfort, messire Thomas Kiriel & plusieurs autres notables hommes: lesquels tous ensemble eurent conseil par plusieurs iournées, pour sçauoir s'ils pourroient aucune chose besongner sur la paix generale d'entre les deux Royaumes, & aussi pour la deliurance du Duc d'Orleans. Mais finalement ne peurent venir à aucune conclusion qui fut de valeur, car les Anglois pour nulle riens ne vouloient condescendre à faire nul traicté avecques le Roy de France, sinon que la Duché de Normandie avec leurs autres conquestes leur demourassent franchement, sans les tenir dudit Roy France. Si fut reprins autre iournée au prochain an ensuiuant, & se departirent d'illec sans autre chose besongner. Et quant est aux Anglois ils y estoient venuz en grand pōpe & bombant, & moult richement habillez. Et par le dessusdit Cardinal de Vincestre y auoit fait venir de moult riches tentes & pauillons bien parez & aornez de tout ce qui y failloit, tant de vaisselle d'or & d'argent comme d'autres besongnes necessaires & duisables. Et feit à ladicte Duchesse sa belle niepce moult ioyeuse chiere & reception, & la festoya treshonorablement. Et apres sen retournerent chacun d'eux és lieux & places dont ils estoient venus, sans pouoir autre chose besongner.

Comment les Anglois vindrent au païs de Santhois où ils prindrent le chastel de Folleuille, & y feirent moult d'autres maulx & cruautez.

NTem en cest an environ l'entrée de Karesme le Comte de Sombrefset, avec luy le seigneur de Thallebot & aucuns autres capitaines, assemblerent iusques au nombre de deux mille combattans ou environ tant de pied comme de cheual sur les marches de Normandie vers Roïen : à tout lesquels & à tout charroy portans leurs habillemens de guerre, viures & autres besongnes necessaires, pour venir au païs de Santhois : & passa l'eau de Somme parmy la ville de Monterueil, & s'en alla loger deuant la forteresse de Folleuille, qui pour lors estoit au gouuernement du bon de Saueuses à cause de la dame douïagiere qu'il auoit espousée . Et pour ce que ceux qui estoient dedans ledit chastel, faillirent dehors & occirent l'un des gens dudit Comte de Sombrefset, lequel il ayroit moult bien, si iura grād serment que de là ne se partiroit iusques à ce qu'il auroit conquis iceluy chastel, & ceux de dedans à sa volenté. Si feit prestement apprester vne petite bombarde qu'il auoit amenée avecques luy, laquelle estoit excellentement bonne & roide avec autres engins : lesquels engins bombardes & canons à l'une des fois occirent le capitaine de leans, quand elles furent iectées . Et depuis continuerent tant que tout le surplus desdits assiegez furent contents d'eux rendre, en delaisant ladicte forteresse & tous leurs biens avec ce, payant vne grand somme d'argent, en rachepant leurs vies enuers les dessusdits Anglois. Si feit ledit Comte reparer ledit chastel, & y laissa garnisons de ses gens, qui depuis feirent moult de maulx & de dōmages à tous les païs à l'environ. Et le lendemain de ladicte reddition, se departirent d'iceluy lieu ledit Comte & ses gens, & suiuerēt ledit seigneur de Thallebot, qui desia s'estoit boutté bien auant audit païs de Santhois : & tous ensemble s'en allerent loger à Lyhons en Santhois, où ils trouuerent des biens largement & abondamment, & aussi par tout le païs : car on ne se doubloit de leur venue, par quoy ceux dudit lieu n'auoient point retraicts leurs biens . Auquel lieu de Lyhons auoit vne petite forteresse & la grande eglise, où le peuple & les habitans d'icelle ville festoient retraicts hastiement, quand ils sceurent que c'estoient Anglois. Si feit ledit Comte signifier à ceux qui estoient en ladicte Eglise, qu'ils se rendissent à sa volenté ou il les feroit assaillir, ce que point ne voulurent faire . Et pource le lendemain feit faire ledit assault trescruel & merueilleux : lequel fut tant continué, que pourtant que les Anglois ne les pouoient autrement auoir, bouterent le feu dedans : & fut l'eglise toute arse & demolie avec tous les biens d'icelle, & ceux qui s'estoient retraicts si y furent morts & bruslez trespiteusement bien trois cens personnages ou plus tant hommes, femmes comme enfans : & peu en eschappa de ceux qui estoient en ladicte Eglise. Pour lesquelles cruautez de la forteresse dessusdicte voyans la male-aventure de leurs pauures voisins & amis, se composerēt audit Comte de Sombrefset ou à ses commis pour rachepier leurs vies & parties de leurs biens, avec le feu par les maisons d'icelle ville, & en donnerent vn grand somme d'argēt. Pour laquelle bailler & payer baillerent plusieurs hostages tant hommes comme femmes, qui depuis furent long temps prisonniers à Roïen & ailleurs pour la
finance

finance dessusdicte. Desquels hostages en fut l'un vn gentil homme nommé Noifeux de Saily, lequel mourut en ladicte prison. Et iceux Anglois qui estoient audit lieu de Lyhons feirent plusieurs courses sur les paÿs à l'environ, desquels ramenerent des biens largemēt à leurs logis. Et si prindrēt la forteresse de Herbonneres & le seigneur dedans: lequel pour rachepter luy & ses subiects & ladicte forteresse de non estre desolée comme les autres auoient esté, s'accorda & composa à mille salus d'or. Et entre-temps que toutes ces besongnes se faisoïent, le Comte d'Estampes qui estoit lors venu à Peronne, manda tous les seigneurs de Picardie, de Hainault & des marches de l'environ qu'ils venissent hastiue-ment deuers luy à tout le plus de gens de guerre qu'ils pourroïent finer, lesquels vindrent en grand nombre, c'est à sçauoir le seigneur de Croÿ, le seigneur de Humieres, le seigneur de Saueuses & ses freres, Valerian de Moreul, Jean de Brimeu lors Bailif d'Amiens, messire Jean de Croÿ Bailif de Hainault, le seigneur de Hautbourdin, le seigneur de Barbenson, messire Simon de Lalain & plusieurs autres des paÿs dessusdits en grand nombre: lesquels venus audit lieu de Peronne & les villes au plus pres pouuoient bien estre en nombre de trois mille combattans de tresbonne estoſſe. Si tindrent iceux seigneurs conseil sur ce qu'il estoit de faire. Et vouloient les aucuns qu'on combattit les Anglois, & autres en y auoit de contraire opinion: & disoient plusieurs raisons pourquoy on ne les deuoit combattre. Et en fin conclurent d'eux mettre aux champs de nuit, & d'eux mettre en embusche aupres de Santhois: & il y auoit aucuns capitaines ordonnez pour enuahir leurs logis, & bouter le feu en aucunes maisous pour veoir leur gouuernement & conduicte, & sur ce faire selon ce qu'on verroit estre plus expedient. Apres laquelle conclusion fut ordonné que toutes gens feussent prests pour monter à cheual incontinent apres minuiet, & ainsi fut fait comme ils le deuiserent. Et issit ledit Comte d'Estampes & tous les autres hors de Peronne, pour faire ladicte entreprinse: mais quand ils eurent cheminé vne demie lieue ou environ hors de ladicte ville de Peronne, il feit si tresnoir qu'à moult grand peine pouuoient tenir chemin. Et adonc se commencerent à pour mener iusques à ce qu'il feit vn peu plus cler iour, que toutes gens se retournoient en leur ville: & par ainsi fut ladicte entreprinse rompue: & en ce mesme iour vers l'heure de midy vindrent certaines nouvelles au dessusdit Côte d'Estampes, & aux autres seigneurs qu'iceux Anglois festoient deslogez de ladicte ville de Lyhons, & s'en retournoient le chemin dont ils estoient venus ou assez pres pour retourner en Normandie, ce qui estoit veritable: car apres qu'ils eurent esté en ladicte ville de Lyhons bien l'espace de dix iours ou environ, & fait de bien grans dommages ou paÿs, comme dit est dessus: ils se partirent de là, & s'en allerent en Normandie sans ce qu'ils eussent aucuns empeschemens ne destourbier qui face à escrire: & emmenerent plusieurs prisonniers & grand foison de biens avec les hostages dessusdits: & au rappasser audit lieu de Folleuille le renforcerent, & y laisserent forte garnison de leurs gens. Et en tant qu'ils furent en iceluy paÿs & audit logis de Lyhons les gens de messire Jean de Luxembourg alloient & venoient de iour en iour paisiblement avec iceux Anglois, & auoient grand communication ensemble: dont ledit Comte d'Estampes & plusieurs autres grans seigneurs qui estoient avec luy, n'estoient point

bien contens, mais pour lors on ne le pouoit auoir autre. Apres lequel departement & deslogement desdits Anglois qui ainsi s'en retournoient, toutes les gens de guerre qui estoient venus au mandement du dessusdit Comte d'Estampes, se commencerent à retraire és lieux dont ils estoient venus.

De l'an mille cccc. & xl.

Comment le Daulphin, le Duc de Bourbon & plusieurs autres seigneurs se departirent du Roy Charles de France.

AV commencement de cest an Charles Roy de France feit grand assemblée de nobles hommes & autres gens de guerre, pour aller ou pays de Bourbonnois destruire & subiuguer monseigneur le Duc de Bourbon & ses pays: lequel à sa grād desplaisance auoit seduict & emmené son fils le Daulphin, qui par auant estoit logé à Loches en Touraine au chastel. Et estoit pour ce temps au gouuernement du Comte de la Marche, qui estoit à ceste heure en la ville, & point ne se doubtoit que ledit Daulphin se voulsist partir sans parler à luy. Neātmoins le Bastard de Bourbon, Anthoine de Chabannes & autres capitaines à tout foison de gens d'armes vindrēt deuers luy audit chastel de Loches, & de son consentement le menerēt ou pays de Bourbonnois en la ville de Moulins. Ouquel lieu s'en allerent avec ledit Duc de Bourbon, le Duc d'Alençon & le Comte de Vendosme, les seigneurs de la Trimouille, de Chaumont & de Prie avecques plusieurs autres nobles hommes & grans seigneurs: si estoit leur intention, que le dessusdit Daulphin auroit seul le gouuernement & pouoir du Royaume de France, & que le Roy Charles son pere seroit mis comme en tutelle & gouuerné par eux. Et affin d'auoir ayde & faueur pour accomplir leur intention, manderent en diuers lieux les Barons, grans seigneurs & gentils-hommes de plusieurs pays: ausquels ils declairerent leur intention, en requerant qu'ils voulsissent faire serment audit Daulphin, & le seruir contre tous ceux qui greuer ou nuire luy voudroient. Entre lesquels y vindrent les seigneurs d'Auergne: lesquels ceste requeste ouye feirent responce par la bouche du seigneur de Dampierre, que tres volentiers le seruiroient en tous ses affaires reserué contre le Roy son pere: disoient outre que ou cas que le Roy viendroit à puissance ou pays, & il les requist d'auoir leur ayde & aussi d'entrer en leurs villes & forteresses, ils ne luy oseroient ne voudroient nullement refuser, & qu'iceux requerans point à ce ne s'attendissent autrement. Laquelle responce ne fut pas bien agreable audit Daulphin ne aux autres seigneurs, & se commencerent tresfort à doubter que de leurdictē entreprise ne leur vint grand mal. Et avec ce estoient de luy aduertis qu'iceluy Roy venoit contre eux à moult grand puissance, comme dessus est dit, laquelle chose estoit veritable: car le Roy entra oudit pays de Bourbonnois, & commença à faire tresforte guerre aux villes & forteresses du deuantdit Duc de Bourbon, & de ceux tenans son party: si en meit plusieurs en son obeissance. Et entre-temps ledit Daulphin & ceux de son conseil enuoyerēt deuers le Duc de Bourgogne, pour sçauoir sil vouldroit en ses pays recevoir luy & les siens & luy bailler ayde en tous ses affaires: lequel Duc apres qu'il eut eu deliberation de conseil, sur ce fait responce, que tous ses pays avec ses biens estoient bien au cōmandement
du

du Daulphin quand il luy plairoit y venir : mais pour nulle riens ne luy donneroit faueur ne ayde, pour faire guerre au Roy son pere : mais estoit prest pour toutes les manieres qu'il pourroit de luy ayder à rentrer & estre en sa grace. Disoit outre qu'il luy conseilleroit qu'ainsi le fait, & que trop grand deshonneur & dommage en pourroit aduenir ou Royaume, si ceste guerre se continuoit. Et pour y obuier & trouuer maniere & moyens, enuoya le Duc de Bourgonne ses ambassadeurs deuers iceluy Roy, qui s'entremeirét entre icelles parties. Si fut fait le traicté par cōdition qu'iceluy Daulphin, le dessusdit Duc de Bourbon & autres qui auoient offencé, iroient par deuers le Roy en grand humilité requerir pardon desdictes offences : toutesfois auant que ceste chose peut estre acheuée, grand partie des paÿs du Duc de Bourbon & de ses fauorisans furent tresfort destruits par les gens de guerre dudit Roy de France, qui sur eux estoiet venus en tresgrand nombre. En apres le dixneufiesme iour de Iuillet le Roy estant à Cusset, vindrent deuers luy le Daulphin & le Duc de Bourbon accompagnez desdits seigneurs de la Trimouille, & de Chaumont, & de Prie : mais quād ils furent à demie lieüe pres dudit lieu de Cusset, vn messagier vint deuers eux : lequel dit ausdits trois seigneurs que le Roy ne les asseuroit point, & qu'il ne vouloit point qu'ils venissent deuers luy. Et lors quand ledit Daulphin ouÿt & entendit ce, il dit au Duc de Bourbon. Beau compere vous n'auiez talent de dire comment la chose estoit faicte, & que le Roy n'eust point pardonné à ceux de mon hostel. Et adoncques iura vn grand serment, qu'il s'en retourneroit & n'iroit point deuers le Roy son pere. Et lors ledit Duc de Bourbon luy dit: Mōseigneur tout ce fera bien, n'en soyez en quelque doubte, vous ne pouez retourner: car l'auantgarde du Roy est en vostre chemin. Toutesfois se n'eust esté le Comte d'Eu & aucuns autres seigneurs qui estoient venus au deuant de luy : lesquels luy remonstrerent qu'il feroit grand mal de retourner sil s'en fut r'allé. Si s'en r'allerét lesdits trois seigneurs audit lieu de Moulins, & lesdits Daulphin & Duc de Bourbon entrerent en la ville de Cusset, & allerent descendre à l'hostel du Roy. Et eux venus en la chambre où il estoit, s'agenouïllerent par trois fois deuant qu'ils venissent à luy. Et à la tierce fois luy prierent en grand humilité, qu'il luy pleust à eux pardonner son indignation. A quoy le Roy respondit en adressant ses parolles à son fils, disant : Loÿs vous soyez le bien venu, vous auez moult longuement demouré : allez vous en reposer en vostre hostel pour au iourd'huy, & demain nous parlerons à vous. En apres parla au dessusdit Duc de Bourbon assez lōguement, sagement & prudemment, & luy dist: Beau cousin il nous desplaist de la faute que maintenant & autresfois auez faicte contre nostre majesté par cinq fois : & luy declaira les propres lieux, où ce auoit esté, disant. Se ne fut pour l'hōneur & amour d'aucū, lesquels nous ne voulons point nommer, nous vous eussions monstré le desplaisir que vous nous auez fait : Si vous gardez dorefnauant de plus y rencheoir. Apres lesquelles parolles & plusieurs autres les dessusdits Daulphin & Duc de Bourbon se departirent de là, & s'en allerent à leurs hostels iusques au lendemain apres la messe du Roy qu'ils retournerent vers luy. Et de rechief presens tous ceux de son conseil requierent treshumblement, qu'il luy pleust leur pardonner leur maltalent : & aux dessusdits trois seigneurs, de la Trimouille, & de Chaumont, & de Prie. Et le Roy ref-

pondit qu'il n'en feroit riens, mais il estoit assez bien content qu'ils s'en retournerassent chascun en leurs maisons & domiciles. Et adoncques dit le Daulphin au Roy: Monseigneur dont faut il que ie m'en reuoise, car ainsi leur ay promis: & lors le Roy non content de ceste parolle respondit à ce, & luy dit: Loÿs les portes sont ouuertes, & si elles ne vous sont assez grandes, ie vous en feray abatre seize ou vingt toises du mur pour passer ou mieux vous semblera. Vous estes mon fils, & ne vous pouez obliger à quelque personne sans mon congé & consentement. Mais sil vous plaist en aller si vous en allez, car au plaisir de Dieu nous trouuerons aucuns de nostre sang qui nous ayderont mieux à maintenir & entretenir nostre hōneur & seigneurie qu'encores n'avez fait iusques à cy. Apres lesquelles parolles le Roy le laissa & alla parler audit Duc de Bourbon, qui prestement luy feit serment de le seruir & obeir à tousioursmais. Et d'autre part osta & destitua tous les officiers & gouverneurs dudit Daulphin, reserué son confesseur & son cuisinier. Et au regard du traicté dudit Duc de Bourbon, il promet de rendre & restituer dedans la main du Roy en briefts iours apres ensuiuans Corbeil, le Bois de Vincennes, Sanxerre & le chastel de Loches, lesquelles places il tenoit en sa main. Et ne voulut point le Roy nullement consentir que ses gens d'armes se departissent du paÿs de Bourbonnois & d'Auuergne, iusques à ce qu'il fut assure d'auoir & posseder en sa main toutes les places dessusdictes. Et pareillement pardonna le Roy audit Duc d'Alençon ou Comte de Vendosme, & plusieurs autres grans seigneurs & nobles Princes qui auoient accompagné le Daulphin és besongnes dessusdictes. Et quand tout ce fut fait & accompli en la maniere dessusdicté, & que le Daulphin fut content de demourer avecques le Roy son pere, on cria la paix dont la teneur s'ensuit.

ON vous fait à sçauoir de par le Roy, que monseigneur le Daulphin & monseigneur le Duc de Bourbon sont venus deuers luy en tresgrand humilité & obeissance: & les a le Roy receuz tresamiablement en sa bonne grace & tout pardoné. Et par ce veut & ordōne, q̄ toutes guerres & voyes de fait cessent: & que on ne prēne nuls prisonniers, laboureurs & autres gens quelscōques ne bestail ne autres biens, & que nuls ne fassent nulles extortions l'vn contre l'autre, soit en prenant places ou autrement: & que toutes gens puissent aller & venir seurement faisant leurs besongnes, sans ce qu'on leur mefface aucunement: & aussi que nulles places ne soient abbatues ne demolies és paÿs de mondit seigneur de Bourbon ne ailleurs. Donnē à Cusset le vingt quatriesme iour de Iuillet l'an mille quatre cens & quarante. Et estoit escrit dessous: de par le Roy & son grand conseil, ainsi signé d'Iugon. En outre dans assez briefts iours apres ensuiuans, le Roy bailla à son dit fils le Daulphin le gouuernemēt du Daulphiné. Si feit assez tost apres departir les gens d'armes des paÿs du Duc de Bourbon, & leur donna congé de tirer vers Orleans & deuers Paris.

Comment les Francois coururent en la terre de Neelle appartenant à mesire Jean de Luxembourg.

En

EN iceluy mesme temps enuiron le mois de Iuillet, messire Jean de Luxembourg Comte de Ligney estant à Neelle en Vermadois, vindrent les garnisons de Crespy en Valois, de Ver & d'autres lieux passer l'eau de la riuere d'Oyle au pont sainte Maxence iusques au nombre de cent combattans ou enuiron, sous la conduite d'un nommé Gilbert de la Roche son compaignon d'armes. Si se tirerent en ladicte terre de Neelle appartenant audit Comte de Ligney. Et en icelle prindrent & leuerent tresgrand nombre de payfans, cheuaux, bestial & autres biens: à tout lesquels quand ils eurent fait leursdictes courses, ils s'en retournerent pour eux en aller es lieux dont ils estoient venus. Si vindrent à la cognoissance dudit Comte ces nouvelles, dont il fut moult indigné contre eux, pource que plusieurs fois luy auoient fait de telles enuahies. Si feit incontinent assembler de ses villes & forteresses iusques au nombre de cent combattans ou enuiron, lesquels il enuoya sans delay apres les dessusdits. Et estoient les principaux messire Dauid de Poix gouverneur de Guise, Guyot de Bethune, Anthoine de la Banriere gouverneur de Ham, Anthoine de Belloy & aucuns autres gentils-hommes: lesquels cheuaucherent vigoureuement apres iceux, & tant qu'ils les r'acensuiuerent & rataignirent au dessous de Compiengne contre Royaulieu, où desia auoient fait passer leurs proyes & partie de leurs cheuaux outre la riuere par un bastel qu'ils auoient trouué, & desia en y auoit bien vingt entrez dedans le bastel pour passer outre, quand ils apperceurent venir leurs aduersaires contre eux, qui enuahirent & assaillirent baudement & vigoureuement ceux qu'ils trouuerent audit passage. Et adonc ceux dudit bastel voyans leurs compaignons assaillir (comme dit est) cuiderent retourner pour les ayder & secourir, mais ce fut pour neant: car tantost qu'ils approcherét pres de la terre, les autres eux voyans estre ainsi surprins & enuahis, faillirent audit bastel & en y entra tant & si largement, qu'ils l'effrondirent & noyèrent plusieurs de leurs biens. Et les autres sans delay furent tourneés à descõfiture, & vne partie mis à mort. Entre lesquels y furent morts ledit Gilbert de la Roche & iceluy Raffillé se sauua à grand peine avec huit ou dix de ses gens tant seulement. Apres laquelle besongne ceux qui les auoient ruez ius, passerent l'eau & r'allèrent querre les proyes dessusdictes. Et apres par autres chemin passerent l'eau, & retournerent franchement audit lieu de Neelle deuers le dessusdit de Luxembourg leur seigneur, qui fut tresioyeux de leur bonne fortune. Et si auoient amené aussi cinq prisonniers, desquels il feit pendre la plus grand partie.

Comment le Comte de Sombresset à tout grand puissance d'Anglois, assiegea la ville de Harfieu.

Tem enuiron l'issue d'Auril de cest an, se meirent sus en la ville de Roüen & au pays à l'entour iusques à six mille combattans Anglois. Avec lesquels sous la conduite & gouvernement des Comtes de Sombresset, Doursec & de Fauquemberge estoient les seigneurs de Thallebot, messire François Arragonnois, Matago, Jacquemin vacquier, Thomas Heniton, le Baillif de Roüen, & aucuns autres capitaines qui tous ensemble allerent mettre le siege tout à l'entour de Harfieu tant par terre comme par

mer. Dedans laquelle ville estoit capitaine pour le Roy de France Iean d'Estouteuille, & avecques luy Robert son frere & autres iusques au nombre de quatre cens combattans ou environ, avec ceux de la ville & de la marine qui grandement & vaillamment se meirent à deffence contre leurs aduersaires. Et fortifierent nuit & iour en grand diligence les gardes de ladicte ville, & feirent aucunes saillies contre les assiegeans: ausquelles ils prindrent & occirent aucuns de leurs ennemis. Lesquels assiegeans d'autre partie se fortifierent en leur dit siege de grans fossez tout autour de leur ost. Et laisserent en aucuns lieux conuenables issues & entrées. Et avecques ce feirent sur lesdits fossez fortes hayes, afin que de leurs ennemis ne peussent estre par nul costé enuahiz & prins. Et outre assieirent contre la porte & muraille d'icelle ville plusieurs bombardes & autres habillemens de guerre, desquels ils trauaillerent moult les assiegez. Si continuerent par treslongue espace en cest euure, & tant que ceux de dedans furent moult oppressez & trauaillez. Et par especial auoient moult grand disette & necessité de viures & autres choses. Si enuoyerent plusieurs messages deuers le Roy Charles, luy requerant qu'il leur voulust enuoyer secours ce qu'il promet de faire: mais pour les grans affaires & occupations qu'il auoit, ne le peut enuoyer si brief qu'ils auoient requis. Neantmoins au bout de quatre mois ou environ que ledit siege eut duré, & que la Comtesse de Sombresset & autres dames & damoiselles du Royaume d'Angleterre y furent venues: lesquelles y demourerent iusques en la fin dudit siege, fut baillé la charge pour faire ledit secours aux assiegez, au Comte d'Eu: & avecques luy le Comte de Dunois Bastard d'Orleans, le Bastard de Bourbon, le seigneur de Gaucourt, la Hyre, messire Gilles de sainct Symon, le seigneur de Pennesach, Pierre de Broussac, & aucuns autres chiefs de guerre & capitaines, qui auoient avecques eux quatre mille combattans ou environ. Et dedans ladicte ville de Harfieu avecques ledit Iean d'Estouteuille chevalier & capitaine auoit environ quatre cens combattans: dont les chiefs estoient messire Iean de Bressay, messire Iaques de Hincourt, Hector de Fol, Guillot de Lás, & Iean Gentil. Si estoient iceux secourans toutes gens d'armes à l'esslite: lesquels passans les marches de Paris se tirerent assez soubdainement iusques à Amiens & Corbie, où ils passerent la riuere de Somme: & de là parmy Ponthieu allèrent à Abbeuille, où ils feirent leur assemblée & tindrent conseil pour prendre conclusion pour poursuiuir leur entreprinse. Si se meirent avec eux, des marches de Picardie à tout leurs gens les seigneurs d'Auxi & de Humieres, Iean d'Ailly seigneur d'Araines, Guillaume le Jeune seigneur de Coufay & plusieurs autres gentils hommes. Et apres que tous ensemble eurent deliberé ce qu'ils auoient à faire, ils feirent charger pour mener avec eux trente chariots d'artillerie ou environ, & des viures & autres engins & habillemens de guerre. Et puis, eux partans d'Abbeuille en tresbelle & bonne ordonnance allerent à Eu. Et faisoient l'auantgarde le Bastard de Bourbon & la Hyre: de laquelle ville d'Eu allerent loger en vn village nommé le Bourg de Dun, la plus grand partie: & ledit Comte se logea à sainct Aubin en Caux. Mais en ce mesme iour sur les vespres le seigneur de Gaucourt qui estoit demouré derriere, fut prins d'environ dixhuit Anglois qui suiuoient leur trace: lesquels l'emmenèrent prisonnier au Neuf-chastel de Hincourt

court: & depuis fut deliuré en payant grand somme d'argent. Auquel lieu de S. Aubin ledit Comte d'Eu ouyt nouvelles qu'un nommé maistre Jean de la Mothe auoit esté prins des Anglois, par lequel il enuoyoit noncer à ceux de Harfleur le secours qui leur venoit: & là mesmement renuoyerent les Anglois par un de leurs poursuiuans nouvelles & lettres, qu'ils viendroient combattre les François deuant ce qu'ils venissent à eux, ce que point ne feirent. Pourquoy les François se tirerent tous ensemble à Fauculle en Caulx à deux lieues pres de leurs aduersaires. Et le lendemain se departirent des le poinct du iour, & allerent à Monstier-Villier qui estoit de leur obeïssance, & là eurent certaines nouvelles que lesdits Anglois ne festoient point partis de leur siege. Et en ce iour ledit Comte d'Eu les alla aduiser à tout cent cōbattans gens d'élite monter sur fleur de cheuaux, & y eut entre icelles parties tresgrandes escarmouches. Et luy retourné print conclusion avecques ceux de sa compagnie: c'est à sçauoir les plus experts & cognoissans de ce qu'il estoit de faire: toutesfois tous generallement estoient tresdeplaisans de la prise dudit seigneur de Gaucourt, pource qu'il estoit moult saige & bien vsité en telles ou pareilles besongnes. Auquel conseil fut ordonné, que ledit Comte d'Eu monteroit sur mer avecques certain nōbre & quātité de combattans au chief de Caulx. Et le Bastard d'Orleans à tout vne autre partie de gens d'armes d'un autre costé, & les Picards d'autre qui iroient de pied & porteroient des ponts à mettre par dessus les fossez, qu'auoient faits les dessusdits Anglois autour de leur logis. Et d'un cōmun accord assauldroient leursdits aduersaires par diuers lieux. Et la Hire & autres capitaines & leurs gēs demoureroient à cheual pour donner secours & ayde à ceux qui en auroient besoing, & aussi necessité. Apres lesquelles ordonnances en telle maniere faites, le lendemain se preparerent pour faire chacun d'eux ce qui auoit esté ordonné & commandé. Et fut commencé ledit assaut par ceux qui estoient de pied, & du costé vers le logis de Thallebot: lequel assaut fut tresdur & aspre, & dura par l'espace de demie heure ou plus: mais lesdits assaillans jaçoit-ce qu'ils se portassent tresvaillamment: toutesfois pour la tresgrande resistance d'iceux Anglois leurs aduersaires, & aussi pource que leurs ponts estoient trop cours ne pouuoient venir à chief de leurdicte entreprinse: & d'autre part iceux Anglois estoient hault & aduantageusement assis: pourquoy leurs archiers, dont ils auoient moult grand nombre, tirerent moult merueilleusement & par grand vigueur sur iceux assaillans, & tant qu'ils en naurerent & blesserent tresgrand nombre: entre lesquels y furent morts deux vaillans cheualiers qui là estoient, c'est à sçauoir messire Jean de Chailly seigneur de Chambois, & messire Harpin de Richannes capitaine de Rue avecques aucuns autres. Auquel assaut furent faits nouveaux cheualiers des François Jean d'Arly, & Guillaume le Jeune & autres. Durant lequel temps saillirent hors de leurs logis environ cinq cens Anglois pour courir sur iceux François de pied: mais ils furent tantost reboutez par ceux de cheual & en y eut de quarante à cinquante de morts. Et pareillement ceux de la ville saillirent sur le guet, qui estoit contre eux & en prindrent & occirent environ trente. Et de l'autre costé sur la mer se bouterent auāt ledit Côte d'Eu & ceux de sa compagnie, qui estoient cōmis avec luy pour assaillir ledit siege de la marine, mais ce fut peine perdue: car iceux An-

glois festoient garnis & fortiffiez par telle maniere, qu'on ne leur pouoit mal faire. Et pourtāt apres qu'ils eurent perduz aucuns de leurs vaisseaux qui estoient demourez par le grauier, ils se retrahirent à Monstieruillier. Et aussi feirēt ceux de pied, voyant que riens ne pouoient besongner qui leur fut prouffitable. Auquel lieu de Monstieruillier ils furent bien huit iours entiers en tresgrand poreté de viures pour eux & pour leurs cheuaux, attendans s'ils ne pourroient riens faire de secours ausdits assiegez: durant lequel temps il y eut aucunes escarmouches entre eux. Et aussi le dessusdit Comte d'Eu feit sçauoir audit Comte de Sombresset, que s'il vouloit combattre puissance contre autre il les fouroit, ou cent contre autre cent, ou de sa personne contre luy: mais riens ne luy fut accordé. Et la cause si fut, que ledit Comte de Sombresset & ceux de sa partie sçauoient, que ceux de la ville estoient si fort abstraits que bonnement ne pouoient longuement durer qu'ils ne les eussent à leur plaisir. Et auoient regard au grand trauail & aux miseres qu'ils auoient eu moult longuemēt, & que chèrement auoit cousté à leur Roy qu'ils ne vouloient point mettre à l'aduanture sur la requeste de leurs aduersaires. Et finalement les François dessusdits considerans la grand poreté, où ils estoient & que lesdits Anglois estoient en plus grand nombre qu'ils n'estoient, parquoy bonnement ne pouoient secourir ne subuenir à leurs gens. Si conclurent tous ensemble d'un commun accord & opinion, qu'ils s'en retourneroient dont ils estoient venus sans plus là arrester: car force leur estoit pour les necessitez des viures, dont ils ne pouoient finer ne recouurer: mais auant leur departement feirent requerre vn saufconduit ausdits Anglois pour le seigneur de Rambures, lequel saufconduit si luy fut accordé. Puis apres s'en alla ledit de Rambures deuers eux traicter pour la reddition de la ville. Et entre-temps tous les François & Picards s'en retournerent par aucuns briefs iours ensuiuans à Abbeuille. Si trouuerent en leur chemin certains messages de par le Duc de Bourgogne: lesquels leur signifient de par luy, qu'ils ne rentrassent point en son païs pour les grans dommages qu'ils y auoient faits au passer: disant que s'ils y entroient, il les feroit rebouter dehors à puissance de gens. Si promeirent de non y entrer: neantmoins les aucuns faillirent de leur promesse. Si entrerent au païs de Ponthieu en tirant vers Amyens, faisant de moult grans dommages: mais les Comtes d'Estampes & de saint Pol qui festoient mis sus avec tresgrand nombre de gens d'armes, allerent au deuant d'eux pour les rebouter & combattre. Si y furent faictes aucunes entreprinſes d'un costé & d'autre. Et en fin par certains moyens promeirent d'eux en r'aller, & se tirerent au païs de Santhois, & de là vers les terres de messire Iean de Luxembourg, qui moult fort le menassoient de luy faire grand guerre & dommage: mais il festoit tresbien pourueu de gens de guerre, pour resister contre eux: parquoy ils furent tous ioyeux de passer paisiblement aupres de ses seigneuries, car avec ce ledit Comte de saint Pol les poursuiuoit tresfroidement & à grand puissance de gēs d'armes, pour estre en l'ayde & secours de son oncle si besoing luy en eust esté. Si se tirerent és champaignes, faisans tousiours de grans villenies & dommages au poure peuple, par tout où ils pouoient auoir sur eux puissance. Et au regard du seigneur de Rambures il traicta avec ledit Comte de Sombresset, & avec les autres capitaines Anglois par tel si, que la ville de Har-

fleu

fleu leur fut rendue: & se departoient ceux de dedans chacun vn baston au poing: Et pareillement leur fut rendu Monstieruillier, qui par necessité de viures ne se pouoit plus tenir.

Comment vn tresgrand seigneur du païs de Bretagne nommé le seigneur de Raix fut accusé d'heresie.

EN l'an dessusdit aduint en la Duché de Bretagne vne grand diuerse & merueilleuse aduventure. Car le seigneur de Raix qui pour lors estoit grand Mareschal de France, & estoit moult noble homme & tresgrand terrien & yssu de tresgrand & tresnoble generation, fut accusé & containcu d'heresie, laquelle il auoit par long temps maintenuz: c'est à sçauoir par la sedition & enhortement principalement du dyable d'enfer, & aussi d'aucuns ses complices & seruiteurs, comme il confessa auoir fait mourir plusieurs enfans soubz aage, & femmes enceintes sur intention de paruenir à aucunes haultesses & cheuances & aussi honneurs desordonnez: desquels enfans & autres creatures apres ce qu'il les auoit fait mourir, violement faisoit prendre aucune partie de leur sang: duquel on escriuoit liures où il y auoit coniurations diabolicques & autres termes contre nostre foy catholicque: pour lequel cas dessusdit apres qu'il eut esté prins & diligemment examiné, & aussi qu'il eut cogneu tout son fait, d'en auoir fait mourir par ceste mauuaise maniere iusques au nombre de huiet vingt, ou plus: il fut en la presence par saiges & notables iuges condamné à estre pendu & estranglé, tant qu'il fut mort: & apres son corps ars en vn feu. Si y estoient presens avec ledit Duc grand nombre de grans seigneurs & autres notables hommes tant seculiers comme clerics. Si fut faicte ceste condamnation, & aussi l'execution en la ville de Nantes en Bretagne: toutesfois apres ladicte execution premiere accomplie, & qu'il fut mis au feu & en partie brullé, il y eut aucunes dames & damoiselles de son lignaige, qui requirerent au dessusdit Duc de Bretagne de auoir le corps pour le mettre en terre sainte: lequel Duc leur accorda & y fut mis. Et jaçoit ce qu'il eust eu ceste faulse & inhumaine vouldenté: neantmoins si eut il a la fin tresbelle & deuote cognoissance & repentance, en requerant moult humblement à son createur mercy & misericorde de ses grans pechez & offences: pour la mort duquel seigneur de Raix grand partie des nobles dudit païs de Bretagne & especiallemēt ceux de son lignage en eurent au cueur tresgrand douleur & tristesse. Et aussi auant que ceste aduventure luy aduint, il estoit moult renommé d'estre tresuillant cheualier en armes.

Comment Pierre Regnault frere Bastard de la Hire alla fourrager és païs d'entour Abbeuille.

APres en ce mesme temps Pierre Regnault frere Bastard de la Hire, qui lors se tenoit au chastel de Milly assez pres de Beauuais: lequel parauant il auoit reparé, se partit vn certain iour de là a tout huiet vingts combattans ou enuiron tant de cheual comme de pied, & vint pour fourrager & courre le païs d'entour Abbeuille. Si print le chastel d'Yancourt & le seigneur dedans: lequel chastel il pillà tout nettement, c'est à sçauoir de

tous les biens qui estoient portatifs. Si furent tantost les nouuelles esbandues iusques en la ville d'Abbeuille, où lors estoient les seigneurs d'Auxi Guillaume de Thiemberonne, Philippe de Vaucourt, Guy Gourle & plusieurs autres gentils-hommes: lesquels tantost apres qu'ils eurent ouy les nouuelles, s'armerent & meirent sus tant de cheual comme de pied, & saillirent dehors de leur ville bien trois cens ou plus, sur intention de rebouter les dessusdits & rescourre les biens qu'ils auoient prins audit chastel: laquelle assemblée vint à la cognoissance du dessusdit Pierre Regnault & de ses gens: lesquels enuoyerent deuers le dessusdit seigneur d'Auxi & ceux de sa partie pour eux excuser aucunement, disant qu'ils ne vouloient que viures: mais pourtant ne furent mie iceux contens. Si feseurent encontre icelles parties tresgrans discords, tellement que ledit Pierre Regnault voyant que la plus grand partie d'iceux qui estoient sailliz hors d'Abbeuille contre luy n'estoient que communes, se ferit avec ses gens tout au trauers & sans y trouuer grand deffence, les tourna assez briefuement à grand meschef, & en fin à desconfiture. Si furent morts en la place bien vingt ou trente, & si en y eut bien neuf noyez qui se cuiderent sauuer & passer la riuere de Somme, entre lesquels fut l'un d'iceux ledit Guy de Gourle. Et avec ce en y eut de prisonniers bien soixante ou enuiron. Desquels furent les principaux messire Iean de Fay cheualier de Rhodes, & le dessusdit cheualier de Vaucourt, & Guillaume de Thiemberonne. Apres laquelle destrouffe ledit Pierre Regnault & ses gens s'en retournerent franchement à tout leurs prisonniers, & autres proyes & biens prins audit chastel de Milly: lesquels prisonniers dessusdits ledit Pierre Regnault rançonna & meit à finance, comme s'ils eussent esté Anglois.

• Et fait en outre pour cest an plusieurs assemblées assez semblables en diuers lieux & paÿs de l'obeissance du Duc de Bourgongne: pour lesquelles iceluy Duc n'estoit point bien content dudit Pierre Regnault, ne des autres. Et pour ceste cause enuoya deuers le Roy Charles luy noncer & faire sçauoir comment de iour en iour ceux qui tenoient son party, roboient & pillioient son paÿs, prenoient ses gens & subiects & mettoient à grosse finance & rançons: faisoient en outre plusieurs autres grans maux & excez qui moult luy estoient desplaisans & durs à porter, attendu la paix qu'ils auoient l'un avec l'autre. Desquelles entreprinſes le Roy s'excusa par moult de fois en disant qu'il luy en desplaisoit moult grandement, & qu'il y pouruoyeroit en tout ce qu'il luy seroit possible. Et mesmement estoit content au cas, que ledit Duc de Bourgongne pourroit atteinſdre par luy ou par ses gens ceux qui en ses paÿs faisoient telles assemblées, besongnes & entreprinſes, qu'on les ruast ius ou destrouffast. Neantmoins au grand preiudice desdits paÿs & grans dommages du poure peuple, lesdictes courses & pilleries se continuerent par long temps. Auquel temps d'autre part, les gens de la Hire qui se tenoient au chastel de la Bonne empres Laon, commencerent à courir en plusieurs paÿs: c'est à sçauoir au paÿs de Hainault, Cambresis & autres lieux és terres du seigneur de saint Pol: lequel non content de ce & pour y resister, meit grosse garnison en la ville de Marle: laquelle garnison alla vn iour semblablement courre vers Reims: & pour auoir le passage de l'eauë, prindrent le fort du Bac-à-Bery, qui n'estoit point de trop grand valeur, lequel tenoient les gens de la Hire. Si laisserent dedans enuiron trente combat-

tans pour le garder, & y demoura vn capitaine d'iceux: mais dedans brieſs iours enſuiuans vindrent deuant les gens de la Hire deſſusdit, & avec eux aucuns des garniſons de Valois, qui n'agueres par auant auoient eſté ruez ius des gens meſſire Iean de Luxembourg au plus pres de la ville de Compiengne, comme en autre lieu eſt à plain declairé: & pouoient eſtre en tout enuiron le nombre de trois cens combattans: leſquels incontinent & de grand voulenté aſſaillirent le fort deſſusdit, deſquels aſſez roſt enſuiuant fut prins, & generallement tous ceux de dedans mis à l'eſpée & ruez en la riuere. Apres laquelle beſongne iceux François de rechef laiſſerent de leurs gens dedans iceluy fort en garniſon. Et enuiron ſeize iours apres ſe meirent enſemble les gens d'iceluy Comte de ſainct Pol & de ſon oncle meſſire Iean de Luxembourg Comte de Ligny, pour aller r'aſſaillir illec la garniſon dudit Bac-à-Bery: mais ceux de dedans ſçachans celle aſſemblée ſ'en departirent, & abandonnerent celle place deuant la venue d'iceux. Si fut icelle place du tout demolie & abbatue: & ainſi & par ceſte maniere eſtoient les paÿs vers Reims, Laonnois & pluſieurs autres marches és paÿs à l'enuiron fort trauaillees & oppreſſees par les deſſusdictes courſes & aſſemblées d'icelles deux parties: & ſe faiſoit tout ce comme lors en eſtoit commune renommée & voix à l'occaſion, de ce que meſſire Iean de Luxembourg ne vouloit point faire ſerment au Roy Charles, & entretenoit tousiours garniſons de gens de guerre en ſes places pour l'entretènement d'icelles.

Comment les ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Bourgongne vindrent à Calais pour traicter la paix finale.

EN ces iours furent enuoyez de par le Roy Charles pluſieurs notables ambassadeurs à ſainct Omer, pour traicter la paix avec les Anglois qui lors deuoient venir en icelle ville, comme promis l'auoient l'an precedent. Deſquels eſtoient les principaux les Archeueſques de Reims & de Nerbonne, le Comte de Dunois baſtard d'Orleans: leſquels là venuz furent notablement receuz & feſtoyez par le Duc de Bourgongne, & brief enſuiuant ouyrent les nouuelles comme le Duc d'Orleans eſtoit arriué à Calais, & que leſdits Anglois le y auoient amené. Si enuoyerent deuers eux pour ſçauoir en quel lieu ils ſe voudroient aſſembler, pour tenir leur conuention. Leſquels Anglois leur feirent ſçauoir qu'ils ne ſe partiroient point de Calais à tout le Duc d'Orleans: mais eſtoient preſts de l'embefongner ſ'il y vouloit venir. Apres laquelle reſponce ouye y allerent par ſaufconduit ledit Archeueſque de Reims, le Comte de Dunois & aucuns autres avec les ambassadeurs dudit Duc de Bourgongne: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Creuecueur, & aucuns autres: leſquels là venuz ledit Comte de Dunois fut mené deuers ledit Duc d'Orleans ſon frere, qui grandement fut ioyeux de le veoir & le receut treſcourtoisement & honorablement, en luy remerciant de la bonne diligence qu'il auoit faiçte d'entretenir ſes paÿs durant ſa priſon. Apres laquelle reception icelles parties conuindrent enſemble par pluſieurs fois, & de rechef furent faiçtes aucunes ouuertes ſur la deliurance dudit Duc d'Orleans, & auſſi ſur les traictez autresfois commencez entre les deux royaumes: toutesfois encores ne pouoient eſtre d'accord: mais reprindrent autre iournée pour r'aſſembler: en dedans la-

quelle chacun deuoit r'apporter à sa partie les moyens, qu'ils auoient commenez. Et ce fait s'en retournerent les dessusdit audit lieu de saint Omer. Et ledit Duc d'Orleans fut tantost apres remené en Angleterre.

Comment les Barrois & Lorrains coururent en la Comté de Vaudemont, où ils firent moult de maux & de grans desrois.



Pres durant le temps dessusdit se meirent sus à grand puissance les Barrois & les Lorrains : avec lesquels estoient aucuns François, qui trestous ensemble se tirerent en la Comté de Vaudemont, & icelle par feu & par espée meirent à grand destruction, viollerent plusieurs Eglises, & y firent maux inestimables. Pour lesquels contreuenger le Comte de Vaudemont, pource qu'il n'auoit point assez puissance pour resister contre eux, enuoya hastiuement deuers le Duc de Bourgogne, & aussi à son beau fils le seigneur de Croÿ eux requerir instamment qu'ils luy voulussent enuoyer secours & ayde de gens de guerre. Laquelle requeste luy fut accordée: & y furent enuoyez en chef messire Jean de Croÿ & avec luy messire Symon de Lalaing, les seigneurs de Launay & de Maingoual nepueux dudit seigneur de Croÿ, messire Jean bastard de Reuly, messire Anthoine de Vvissoch & aucuns autres nobles de mille combattans ou enuiron bien empoints : & firent leur assemblée autour d'Aubenton. Et de là se tirerent vers la Duché de Bar. Car desja les dessusdits Barrois festoient retraits hors de ladicte Comté de Vaudemont. Et tant cheuaucherent, que tous ensemble vindrent deuant ladicte ville de Bar-le-Duc, où estoit le Marquis du Pont fils au Roy de Cecille Duc de Bar & autres plusieurs seigneurs du paÿs. Si se meirent en ordonnance de bataille deuant la ville de Bar. Et enuoyerent sommer ledit Marquis, sil vouloit venir dehors à tout sa puissance ou prendre iour de les combattre, ils estoient tous prests de les receuoir & fournir. A laquelle requeste leur fut faicte responce par le conseil du dessusdit Duc de Bar, que point ne les combatteroit à leur requeste n'à leur plaisir: mais auoit intention de le faire en temps & en lieu, quand bon luy sembleroit: laquelle responce ouye lesdits Bourgongnons se departirent de là, & allerét tous ensemble loger à vn gros village nommé Longueuille. Et de là vint contre eux ledit Comte de Vaudemont à tout ce qu'il auoit peu assembler de gens de guerre: & le lendemain se tirerent plus auant en la marche, & commécerent à bouter feux au trauers de la Duché de Bar. Et de là se tirerent en la Duché de Lorraine en destruyfant tout ce qu'ils pouoiét ataindre, & trouuer hors des forteresses: & qui plus est prindrent par force plusieurs Eglises, esquelles ils firent moult de violences: & pour vray le Comte de Vaudemont estoit si enclin & obstiné de tout destruire, que nonobstant que les dessusdits seigneurs qui estoient avec luy, n'estoient point bien contens de faire si tres cruel desroy & indicibles derrisions: neantmoins ne le pouoient garder ne pareillement ses gens: & apres qu'ils eurent continué en icelles besongnes par l'espace de xxvj. iours ou enuiron sans trouuer aucunes gens de guerre qui s'apparussent contre eux pour eux combattre, s'en retournerent par autre chemin qu'ils n'estoient allez: toutesfois en faisant iceluy voyage, ils souffrirét & eurent eux & leurs gens de moult grans peines & trauaux, & moult grand deffault de viures. Ainsi & par ceste

ceste maniere se faisoit la guerre entre icelles parties : c'est à sçauoir iceux deux seigneurs & leurs seigneuries au preiudice, dommage & grand destruction du poure & menu peuple.

Comment le Duc d'Orleans fut deliuré de la prison d'Angleterre par le moyen du Duc de Bourgongne, & espousa la damoiselle de Cleues niepce au Duc de Bourgongne.

Vous auez cy dessus bien entendu & ouy racompter, comment par plusieurs fois en diuerses ambassades tant de par le Roy comme du Duc de Bourgongne auoient esté enuoyées par deuers les gens du Roy d'Angleterre, sur intention de traicter paix entre les deux royaumes. Et aussi pour la deliurance de Charles Duc d'Orleans, lesquelles ambassades y auoient assez peu besongné: car lesdits Anglois ne bailloient responce n'esperance de venir à aucun traicté, se n'estoit que ce fut au grand preiudice & dommage du Roy de France & de sa seigneurie. Et ne vouloient les dessusdits Anglois venir ne condescendre à nul appoinctement, si toutes les conquestes qu'ils auoient faictes en France, & en especial les Duchez de Guyenne, & de Normãdie ne leur demouroient franchement, sans les tenir du Roy de France en quelque souueraineté ou ressort. Et à ce f'estoient du tout fermez. Laquelle chose iceluy Roy de France ne ceux de son conseil n'eussent iamais accordée. Et au regard du Duc d'Orleans, lesdits Anglois n'estoient point trop desirans de le deliurer, pource que chacun an auoient tresgrosse somme de pecune pour bien largement payer ses despens. Et cela fut vne des choses en partie, pourquoy ils le tindrent si longuement prisonnier selon la relation qu'en faisoient aucuns Anglois, qui bien sçauoient des secrets du Roy d'Angleterre. Et pour vray si le Roy de France & ceux qui auoient le gouvernement des besongnes touchant les seigneuries du dessusdit Duc, eussent long temps par auant conclud de ne luy point enuoyer lesdictes finances, il est à supposer que sa deliurance eust plus tost esté trouuée qu'elle ne fut. Neantmoins ie croy que tout ce qui s'en faisoit estoit en bonne intention & pour entretenir honneur. Lesquels traictez durans & depuis ledit Duc de Bourgongne, qui auoit assez grand desir & volenté à ayder à deliurer ledit Duc d'Orleans, tant pour la prochaineté de sang dont ils attenoient l'un à l'autre, comme aussi affin que fil reuenoit en France qu'ils peussent demourer bons & loyaux amis l'un avecques l'autre. Et que toutes guerres & rigueurs qui auoient esté au temps passé, à cause & par le moyen de leurs peres deffuncts, fussent mises en oubly & du tout adnullées sans iamais riens en releuer, fait par plusieurs & diuerses fois parler & ouvrir ceste matiere par aucuns de ses gens audit Duc d'Orleans, & à ceux qui auoient puissance de luy ayder à auoir sadiete deliurance enuers le Roy d'Angleterre, & ceux qui le gouuernoient pour sentir comment ne par quelle maniere ceste besongne pourroit prendre fin. Et en outre fait parler audit Duc d'Orleans, pour sçauoir sil voudroit prendre à mariage vne sienne niepce fille de sa seur Duchesse de Cleues, laquelle estoit en son hostel. Et avecques ce au cas qu'on pourroit traicter de sa deliurance, fil seroit content du tout luy allier & accorder avec ledit Duc de Bourgongne, sans iamais faire aucune poursuite cõtre luy ne les siens par quelque maniere que ce fut pour les querelles du temps passé dessusdit, sauf en tout

le Roy de France & son fils le Daulphin : lequel Duc d'Orleans considerant la grand seruitude où il auoit esté long temps, & le grand dangier qu'il auoit eu & pouoit encores auoir s'enclina à y entendre . Et de fait promet en parole de Prince que si ainsi estoit, que ledit Duc de Bourgongne le peust & voulüst ayder à deliurer d'icelle seruitude, il seroit content de prendre ladicte niepce à espouse : & avec ce du surplus tant faire à luy sur toutes ses requestes , que de raison il deueroit estre content. Apres lesquelles promesses on commença de rechef à traicter diligemment avec ledit Roy d'Angleterre & ceux de son conseil. Si fut tant en ce temps continué entre les deux parties que finalement furent d'accord: moyennant & par tel si , que le Duc de Bourgongne bailla son seel au Roy d'Angleterre pour la somme qui entre eux fut dicte & deuifée.

APRES ces traictez faits & accordez par la maniere cy dessus declairée, le dessusdit Duc d'Orleans fut du tout mis à plaine deliurance . Et apres qu'il eut promis solemnellement de luy employer en tout ce qui luy seroit possible à la paix finale d'entre les deux Roys & leurs royaumes . Et avec ce quand il eut prins congé au Roy d'Angleterre & aux autres seigneurs , se partit de Londres en Angleterre, & par aucuns peu de iours vint en la ville de Calais garny de bon faufconduit, & delà fut amené à Grauelines . Et estoient avec luy pour le conduire le seigneur de Cornoaille, messire Robert de Roix & autres gentils-hommes d'Angleterre . Auquel lieu de Grauelines alla deuers luy la Duchesse de Bourgongne, accompagnée de plusieurs grans seigneurs & autres gentils-hommes. Si s'entreferirent grand ioye, & monstrerent semblant d'auoir toute liesse, quand ils s'entreueirent ensemble : c'est à sçauoir ledit Duc d'Orleans pour sa deliurance, & ladicte Duchesse pour sa venue . Et peu de iours ensuiuans y alla ledit Duc de Bourgongne pour le veoir . Et y fut fait comme deuant tresgrand plaisir & ioye à tous ceux qui là estoient pour icelle assemblée. Et pour la grand amour qu'ils veoient ces deux Princes auoir l'un avecques l'autre . Et est à sçauoir qu'ils s'entreacollerent & embrasserent par plusieurs fois. Et pour la grand ioye qu'ils auoient de veoir l'un l'autre, ils furent moult longue espace qu'ils ne disoient riens l'un à l'autre. Et premierement parla le Duc d'Orleans & dit : par ma foy beau frere & beau cousin, ie vous doys aymer par dessus tous les autres Princes de ce royaume, & ma belle cousine vostre femme : car si vous & elle ne fussiez, ie feusse demouré à tousiours au dangier de mes aduersaires & n'ay trouué meilleur amy que vous. A quoy ledit Duc de Bourgongne respondit que moult luy pesoit, que plus tost n'y auoit peu pourueoir : & que long temps par auant auoit eu grand desir de soy employer pour sa redemption. Telles & semblables parolles furent dictes par moult de fois entre iceux deux Princes. Pour lesquelles plusieurs nobles hommes & autres gens d'auctorité qui là estoient des deux parties, estoient bien ioyeux, & par especial pour la reueneue dudit Duc d'Orleans: lequel par si long temps auoit esté prisonnier és mains de ses aduersaires les Anglois : c'est à sçauoir depuis le vendredy prochain deuant la Toussaincts de l'an de grace mille quatre cens & quinze, iusques au mois de Nouembre mille quatre cens quarante . Si estoient là presens les ambassadeurs du Roy de France, desquels estoient les principaux l'Archeuesque de Reims grand Chancelier de France, & l'Archeuesque de Narbonne, le Comte de Du-

nois bastard d'Orleans & aucuns autres : ausquels chacun à son tout ledit Duc d'Orleans feit ioyeuse reception, & par especial à son frere. Et delà s'en vindrent à saint Omer par eaüe, & se logerent en l'Abbaye de saint Bertin, où les appareils auoient esté faits moult solempnels pour receuoir ledit Duc d'Orleans, & avec luy y vindrent les Anglois. Si fut là receu moult honorablement dudit Duc de Bourgongne, & des seigneurs de son hostel : & luy furent faits de par la ville grans presens, & chacun iour venoient gens des marches de France comme des paÿs de Picardie pour le veoir. Et entre les autres plus ceux de ses paÿs que d'autres lieux, & estoient moult ioyeux de son retour. Et apres aucuns iours ensuiuans fut iceluy Duc d'Orleans requis de la partie du Duc de Bourgongne, qui luy pleust iurer la paix d'Arras & prendre en mariage la damoiselle de Cleues niepce audit Duc de Bourgongne, ainsi comme il auoit esté traicté : lequel Duc d'Orleans feit responce que tout ce qu'il auoit dit & accordé luy estant prisonnier, il vouloit entretenir. Et adonc ces besongnes ainsi conclutes se meirent les Ducs & leurs gens dedans le cueur de l'Eglise dudit saint Bertin : auquel lieu fut apporté ledit traicté par escript en Latin & en François : & là fut leu hault & entendiblement, premier en Latin, & puis en François par maistre Jacques Françon Archediacre de Bruxelles en Brabant, present les deux Ducs dessusdits, les Archeuesques & Euesques là assistens avec grand nombre de cheualiers & escuyers gens d'Eglise, Bourgeois & autres officiers des deux parties. En là fin duquel le Duc d'Orleans promet & iura sur le liure & representation de nostre createur, que tenoit en ses mains ledit Archediacre de Reims de bien entretenir iceluy traicté en tous ses points, generallyment sauf que l'article qui parloit de la mort du Duc Iean de Bourgongne, & dit qu'il n'estoit point tenu de luy excuser d'icelle mort : & que par son ame il n'en auoit esté consentant, & si n'en auoit riens sceu : mais en auoit esté tresdesplaisant quand icelle fut venue à sa cognoissance : voyant & considerant que par le moyen de ladicte mort, le royaume de France estoit en plus grand dangier que deuant. Et ce fait fut appellé le Comte de Dunois Bastard d'Orleans, pour faire le serment dessusdit : lequel delaya vn petit : mais incontinent par le commandement dudit Duc d'Orleans, son frere il le feit. Et ce fait & accompli le Duc dessusdit promet à espouser la dessusdicte damoiselle de Cleues, & de fait fiancerent l'vn l'autre en la main de l'Archeuesque de Narbonne. Si commencerent leans de toutes parts à mener grand ioye, & faire moult grans festes & esbatemens : & fut enuoyé par les gens dudit Duc en plusieurs & diuers lieux de ses paÿs, pour auoir provisions à fournir les festes d'icelles nopces. Et avec ce aussi la feste de saint Andrieu qu'il n'auoit de pieça tenue. Et soustenoit ledit Duc de Bourgongne tous les despens dudit Duc d'Orleans & de ses gens. Et en apres le samedy deuant la saint Andrieu, espousa le dessusdit Duc d'Orleans ladicte damoiselle de Cleues : & le lendemain qui estoit dimenche fut faicte la feste treshonorable, & estoit grand noblesse à veoir les seigneurs & les dames mener à l'Eglise. Et menoit ledit Duc de Bourgongne sa niepce en la tenant par le fenestre bras. Et au droit costé estoit sur le derriere messire Iean bastard de saint Pol, le seigneur de Haultbourdin, qui portoit la manche de ladicte Duchesse d'Orleans. Et vne dame portoit la robbe par derriere qui moult estoit riche : & apres vn.

petit plus derriere suiuoit le Duc d'Orleans, qui menoit la Duchesse de Bourgongne accompagnée des plus grans seigneurs: comme des Comtes d'Eu, de Neuers, d'Estampes, de saint Pol, de Dunois: & si y auoit tresgrand nombre de grans seigneurs cheualiers & escuyers, dames & damoiselles, qui tous suiuoient ledit Archeuesque de Narbonne, lequel chanta messe pour iceluy iour. Et avec luy estoient tresgrand quantité de gens d'Eglise, qui feirent la procession autour du cueur: & quand aux Roys d'armes, heraulx & poursuiuans, trompettes, menestriers & autres iouans de diuers instrumens de musique, il y en auoit largement. Et estoient lesdits officiers d'armes vestuz de leurs cottes d'armes, où estoient les blasons des seigneurs à qui ils estoient: entre lesquels y estoit le Roy d'armes de la Iartiere d'Angleterre. A tous lesquels hōneurs estoient aussi ledit seigneur de Cornouaille, messire Robert de Roix avec eux plusieurs de leurs gens. Ausquels on faisoit & fait on durant ces besongnes tresgrans honneurs & ioyeuse reception: & par especial ledit Duc de Bourgongne à iceluy seigneur de Cornouaille. Et alloiēt à leur plaisir par toute la ville sans ce qu'on leur baillast empeschement. Et la Messe finée on alla disner: & fut la Duchesse d'Orleans assise en la grand salle ou meillieu de la table, & au droit lez estoit ledit Archeuesque qui auoit celebré la messe, & de l'autre costé au lez fenestre estoit la Duchesse de Bourgongne, si estoient aussi les Comtesses d'Estampes & de Namur. Et aux autres tables estoient assises les autres dames & damoiselles chacune selon son degré & noblesse. Et quand aux deux Ducs les deux seigneurs Anglois, & les Comtes dessus nommez & autre grande cheualerie disnerent l'un avec l'autre, comme en brigade, & furent tant les vns comme les autres seruiz tresabondamment de plusieurs riches & diuers mets. Apres lequel disner ils allerent veoir les ioustes, qui se faisoient sur le marché & là estoient les dames aux fenestres en tresgrand nombre: desquelles ioustes pour iceluy iour emporta le bruit le seigneur de Vaurin. Et de rechef furent faictes autres ioustes apres soupper en la grand salle de saint Bertin tout hault, sur petis cheuaux de six heaulmes seullement. Et y eust moult grand foison de lances rompues & les faisoit moult bel veoir. Et le lendemain qui fut le lundy fut faicte moult belle & ioyeuse feste, tant en ioustes comme en autres esbatemens: desquelles ioustes le Comte de saint Pol emporta le pris des dames. Esquels iours furent donnez moult grans dons à tous les officiers d'armes par les Princes dessusdits. Pour lesquels ils crierent à haulte voix & par plusieurs fois largesse, en denommant ceux qui ces biens leur auoient faits. Et le mardy ensuiuant qui fut la nuit de saint Andrieu, le Duc de Bourgongne commença sa feste de la toison d'or: & alla ouyr vespres au cueur de l'Eglise de saint Bertin, accompagné de ses freres de l'ordre vestus & habituez de leurs manteaux, chapperons & habillemens autresfois accoustumez de porter. Auquel cueur estoient mis & attachez par dessus lesdits cheualiers contre leur siege, vn tableau auquel estoient painctes les armes, & en y auoit vne grand partie qui point n'estoient presens. Et en failloit cinq qui estoient morts depuis le temps qu'on auoit octroyé ladicte feste: & le lendemain qui fut le iour saint Andrieu vindrent en l'Eglise en moult noble appareil, où fut fait le service tressolemnellement. Et faisoit moult bel-veoir les riches paremens tant de l'autel comme du cueur. Et pour vray les François & Anglois

Anglois là estans, estoient tous esmerueillez de veoir le grand estat & les richesses dudit Duc de Bourgongne. Apres lequel seruice ledit Duc l'assist à table en la grand salle, au milieu desdits cheualiers de l'ordre: lesquels se seioient tous d'un lez & par belle ordonnance en la maniere autresfois accoustumée, & furent seruis tresrichement: & en allant & retournant alloient deux à deux, & les plus anciens derriere: c'est à sçauoir en cheualerie. Le ieudy entrerent en leur chapitre, où ils furent treslonguement pour eslire les cheualiers qui tiendroient les lieux & les colliers de ceux qui estoient trespassez. Auquel chapitre se consentirent tout d'un commun accord d'en presenter vn au Duc d'Orleãs. Et pour sçauoir si ce seroit son plaisir de le receuoir, on enuoya deuers luy l'Euesque de Tournay & maistre Nicolas Roullin Chancelier de Bourgongne: lesquels luy declairerent la voulenté du Duc de Bourgongne & des cheualiers de l'ordre. A quoy il fait responce que voulentiers les receueroit pour l'honneur de son beau frere & cousin & le Duc de Bourgongne dessusdit, & briefuement apres vint en la grand salle: auquel lieu vindrent le dessusdit Duc de Bourgongne, & tous les cheualiers dudit ordre qui estoient leans venans de leur chapitre, & les officiers d'armes deuant eux. Et portoit le Roy d'armes de la toison vn mantel & chapperon de ladicte ordre sur son bras, & eux approchans ledit Duc d'Orleãs messire Hue de Launay qui de ce estoit chargé, porta la parolle, & en adressant à luy dit: mon tresexcellent, trespuissant & tresredoubté seigneur monseigneur le Duc d'Orleans, veez cy en vostre presence mon tresredoubté seigneur monseigneur le Duc de Bourgongne & messeigneurs ses freres de l'ordre de la toison d'or, qui ont aduisé & conclud tous ensemble en leur chapitre que pour la treshaute renommée, vaillance & preud'homme, qui est en vostre tresnoble personne, ils vous presentent vn collier de ladicte ordre: en vous priant tres humblement qu'il vous plaise à receuoir & porter, affin que la tresfraternelle amour qui est entre vous & mon tresredoubté seigneur, se puisse mieux entretenir & perseuerer, lequel Duc respondit qu'il le feroit voulentiers. Et adoncques ledit Duc de Bourgongne auoit vn desdits colliers tout prest, luy presenta & le meit au col dudit Duc d'Orleans au nom du pere & du fils & du saint esprit & puis le baissa. Et là presentement le Duc d'Orleans requist aussi au Duc de Bourgongne, qui luy pleust porter son ordre ce qui luy accorda. Et tantost ledit Duc d'Orleans tira de sa manche vn des colliers de son ordre, & le meit autour du col dudit Duc de Bourgongne. Et apres ledit Duc d'Orleans fut là afflubé d'un mantel & chapperon de l'ordre: & puis fut mené au chapitre pour faire les sermens accoustumez en ce cas, & pour ayder à eslire quatre cheualiers qui failloient encor, lesquels ne furent point denommez si hastiuement. Et ne sceut nul adoncques fors eux mesmes, à qui ils seroient donnez. Pour lesquelles ordres dessusdictes ainsi baillées & receuës par iceux deux Princes, la plus grand partie des nobles & d'autres gens d'auctorité là estans, furent tres ioyeux de les veoir en si tres grand amour & concorde l'un avecques l'autre. Et certain temps apres ensuiuant retournerent en leurdit chapitre tous ensemble, & là se concorderent de l'enuoyer & presenter au Duc de Bretagne & d'Alençon à chacun d'eux vn des colliers dessusdit: pour lequel messaige faire y fut commis ledit Roy de la Toison, & porta lettres desdits Duc d'Orleans & de Bour-

gongne & des cheualiers de l'ordre. Si feit son messaige bien & à point, & tant qu'iceux seigneurs receurent bien agreablement les deux colliers dessusdits: & luy donnerent pour sa peine aucuns riches dons, desquels il fut content. En outre les besongnes dessusdictes accomplies, & que la feste de sainct Andrieu fut passée: le seigneur de Cornoaille se partit de S. Omer, & par Calais s'en retourna en Angleterre à tout ses gens, excepté la compagnie dudit messire Robert de Roix, qui demoura avec le Duc d'Orleans sur intention d'aller avec luy deuers le Roy de France, où il estoit enuoyé en ambassade de par le Roy d'Angleterre: durant lequel temps aucuns notables hommes de la ville de Bruges vindrent au lieu de S. Omer, pource qu'ils desiroient moult que le Duc de Bourgogne leur seigneur, duquel ils n'estoient point encores bié en grace, retournaist en leur ville: car nonobstant qu'ils fussent reconciliez avec luy, si auoit il dit que iamais n'y entreroit si plus grand seigneur que luy ne luy menoit. Si requierent lesdits Brugelins treshumblemēt audit Duc d'Orleans, que de sa grace il luy pleust faire ceste requeste au Duc de Bourgogne, & qu'il luy pleust le y mener: laquel le requeste il feit & luy fut par ledit Duc accordée. Si se preparerent, & tous ensemble se partirent de S. Omer: & par aucuns iours s'en allerent à Bruges ainsi qu'il auoit esté ordonné, où ils furent receuz tresioyeusement. Et feirent ceux de Bruges de grans appareils pour honorer & receuoir iceux deux Ducs & les Duchesses leurs femmes, avec toutes leurs gens plus sans comparaison qu'ils n'auoient fait passé long temps par auant: desquels appareils & preparations aucunes choses seront cy declairées en brief.

PREMIEREMENT quand les Brugelins sceurent que lesdits deux Ducs approchoient leur ville, tous ceux de la Loy avecques tous les officiers & seruiteurs issirent dehors. Et pareillement les Doyens & Connestables en nombre competent, selon ce qui leur auoit esté ordonné. Et pouoient bien estre sur tout quatorze cens, qui allerent au dehors de ladicte ville de Bruges & hors les mettes d'icelle, & iusques à vn hostel nommé les trois Roys. Et là se meirent en vne grand place attendant la venue de leur seigneur: lesquels le voyant venir & approcher d'eux au costé du Duc d'Orleans, se meirent trestous en ordonnance à nuds pieds sans chapperons & tous desceints. Et en eux approchans se meirent tous à genoux les mains ioinctes: & present toute la seigneurie, qui y estoit en tresgrand nombre & les Duchesses d'Orleans & de Bourgogne, luy supplierēt treshumblement qu'il leur voulüst pardonner leurs offences du temps passé, selon la teneur de la paix. Lequel Duc delaya vn petit: mais incontinet par la priere dudit Duc d'Orleans, leur octroya leur requeste. Et ce fait ceux de ladicte loy baillerent audit Duc de Bourgogne toutes les clefs des portes de la ville. Et adonc tous les dessusdits Brugelins se leuerēt, & s'en allerēt chauffer & habiller. Et puis partans de là, vindrent tantost toutes les processions des Eglises de ladicte ville rant des quatre ordres des mendians, des religieux, des religieuses & beguines, & les parroisses à tout leurs relicques & meilleures chappes. Si estoient en tresgrand nombre, & commencērent tous à chanter. *Te Deum laudamus* à haulte voix & clere, quand ils ouyrent que leur naturel seigneur estoit content d'eux. Si le conuoyerent là plus grand partie iusques à son hostel. Et quand au regard des marchans de toutes nations qui lors se tenoient en ladicte ville de

Bruges,

Bruges, ils s'en allerent chacun d'eux en droit foy en moult belle ordonnance, & tresrichement habillez de diuers habillemens tous à cheual au deuant dudit Duc de Bourgogne: d'autre part estoient fais en plusieurs lieux, par où ledit Duc deuoit passer grans eschauffaux: sur lesquels y auoit personages, qui iouoient de moult de manieres de ieux. Aussi estoient les rues à vn costé & à l'autre tendues de riches draps. Et quant aux trompettes d'argent, clerons & autres instrumens de musique, il y en auoit par si grand nombre que tout en retentissoit par ladicte ville. Si y auoit en outre en plusieurs & diuers lieux manieres d'instrumens tant en semblance de personages que autres, qui iettoient vin & autres bruuages & en prenoient tous ceux qui en vouloient & aduenir y pouoient. Finablement il n'est point de memoire, que lesdits Brugelins feissent oncques pour nuls de leurs seigneurs predecesseurs dudit Duc tant de ioyeusetez ne de riches paremens, qu'ils feirent ceste fois, comme dessus est dit. Et quand il fut descendu à son hostel, ceux de là Loy allerent deuers luy pour le bien viengnier. Et apres ce qu'il les eu receuz assez ioyeusement, il leur feit par le souuerain de Flandres rendre les clefs des portes qu'ils luy auoient présentées & baillées au dehors de ladicte ville, disant qu'il auoit bonne fiance en eux, dont ils furent moult ioyeux, & là commencerent tous à crier Noël. Et aussi l'auoient desia crié en plusieurs lieux par la ville à sa venue. Et quand ce vint à la nuit par toute la dessusdicte ville, furent fais moult de beaux feux sur haulx eschauffaulx, & tant que tout resplendissoit. Et quand ce vint le lendemain, furent faictes vnes ioustes sur le marché, ausquelles iousterent plusieurs nobles hommes & bourgeois. Si emporta le pris de ceux de dehors le seigneur de Vvaurin, & ceux de dedans la Damoiseau de Cleues: lequel fut seruy de lances par son oncle le Duc de Bourgogne. Apres lesquelles ioustes, & que le souper fut fait: on commença à dancer en grand triumphe, & y furent mandées les damoilles de ladicte ville de Bruges. Et le mardy ensuiuant furent faictes encores vnes ioustes sur ledit marché. Et soupperent tous lesdits seigneurs, dames & damoilles en la maison des Escheuins, où ils furent seruiz tresabondamment aux despens de ladicte ville. Et le samedi vindrent de Charrolois le Comte dudit lieu & fils dudit Duc de Bourgogne, & la Comtesse sa femme fille du Roy de France: à l'encontre desquels allerent le Duc d'Orleans & plusieurs nobles hommes, & ceux de la Loy de ladicte ville accompagnez de grand nombre de notables bourgeois. Et furent conuoyez iusques à la court d'iceluy Duc: & le dimanche en perseuerant furent faictes ioustes, dances & plusieurs autres esbatemens, qui trop long seroient à raconter chacun par luy: mais pour vray les Brugelins, feirent es iours dessusdits toutes les ioyeusetez qu'ils pouoient imaginer, tant pour l'amour de leurdit seigneur & Prince comme pour complaire audit Duc d'Orleans, & à ceux qui estoient avec luy: & aussi luy feirēt aucuns presens, desquels il se tint assez content. Et le lundy ensuiuant se departit d'icelle ville de Bruges sa femme la Duchesse & sa compagnie. Auquel departemēt y eut maintes larmes plorées des dames & damoilles de l'hostel dudit Duc de Bourgogne, au prendre congé à iceluy Duc. Et par especial pour la cause du departemēt d'iceluy Duc d'Orleans, & s'en allerent à Gand: iusques auquel lieu les couoya le deuãdit Duc de Bourgogne, où ils furēt semblablement receuz honorablement:

duquel lieu de Gand peu de iours ensuiuans se departit le dessusdit Duc d'Orleans, la Duchesse sa femme avec luy. Et les conuoya le Duc de Bourgogne iusques au dehors de la ville. Si prindrent congé l'un à l'autre, & s'entre-offrirent de faire doresnauant ce que possible leur seroit l'un pour l'autre. Et de là s'en alla par aucuns iours en la cité de Tournay, où on luy feit treshonorable & solennelle reception. En outre depuis qu'iceluy Duc fut retourné des païs d'Angleterre à Grauelines, & de là venu à S. Omer & és autres lieux dessus nommez iusques au partemēt de luy & dudit Duc de Bourgogne, vindrent deuers luy des marches de France tāt de seigneurs cōme d'ailleurs plusieurs gens pour le veoir & biē viengner, & luy offrir leur service, desquels il en retint partie. Et d'autre part des païs mesmes du dessusdit Duc de Bourgogne, en y eut tresgrād nōbre, qui par diuers moyens feirent tāt qu'ils furēt retenuz à luy & de son hostel, tant gentils. hōmes comme damoïselles & autres de diuers estats. Aussi luy furent presentez par plusieurs cheualiers & escuyers bien huiēt ou dix de leurs enfans pour estre ses pages. Et avec ce luy furent baillez enuiron vingt & quatre compaignons des marches de Boulenois bien empoinctz, montez & habillez pour estre ses archiers & gardes de son corps, lesquels furēt tous retenus de son hostel. Et tant se multiplierent les seruiteurs dessusdits, q̄ quād il vint audit lieu de Tournay, il auoit environ bien trois cens cheuaux de sa retenue. Et quand à son ordre elle fut par luy octroyēe à porter à grand nombre de cheualiers & escuyers & autres de moyens estats, qui luy en faisoient requerir pour l'auoir: ils en faisoient peu ou neant de reffuz, & fut pour ce temps assez commun és païs de Picardie. Si estoient moult de gens desirans de le seruir & estre à luy, sur intention & esperāce qu'ils auoient principalement que luy venu enuers le Roy, il auroit vn tresgrand gouvernement au Royaume de France: pourquoy par ses moyens ils pourroïēt estre moult auancez en diuerses manieres, & luy mesmes l'entendoit ainsi. Toutesfois y auoit aucuns saiges qui doubtoient le contraire & qu'il n'en aduint ainsi qu'il feit. Et bien disoient en leur secret, que plus tost eussent conseillē audit Duc d'aller deuers le Roy plus hastiuemēt, & à plus priuēe mesgnie qu'il ne feit. Et d'autre part leur sembloit que ceux qui gouvernoient le Roy & auoient gouverné long temps par auant durant le temps de ses aduersitez, ne souffriroient point tant qu'ils peussent qu'autre qu'eux eust le gouvernement: jaçoit que celuy Duc luy fut plus prochain que tous les autres, & qu'il eut moult fort à souffrir pour la couronne de France. Neantmoins il a esté veu de treslong temps qu'entre si grans seigneuries, a tousiours eu de grans enuies & dissentions, & que les grans seigneurs ont souuent baillé l'un à l'autre des trauers. Et apres ledit Duc d'Orleans partant de Tournay, alla à Vallenciennes & de Vallenciennes au Quesnoy le Comte veoir sa belle cousine la Comtesse Marguerite douāgiere de Hainault, qui le festoya tresioeusement. Et apres qu'elle luy eut donné aucuns dons s'en vint en la cité de Cambray, où on luy feit plusieurs presens: & entre les autres luy donnerent ceux de la ville cinq cens escus d'or de France: duquel lieu de Cambray il auoit intention d'aller à S. Quentin, mais aucuns de ses gens luy donnerent à entendre qu'il y auoit grād peril pour luy & sa compaignie d'aller ce chemin, pource qu'il failloit passer par aucuns destroits pres des forteresses messire Iean de Luxembourg, qui
encor

encor n'auoit point fait le serment de la paix d'Arras . Et pour ceste cause & afin d'aller plus seurement, manda aucuns gentils-hômes de la marche de Cambresis, & leurs gens pour ayder à conuoyer leurs bagues . Duquel messire Jean de Luxembourg si ledit Duc d'Orleans eut sceu les affaires, il n'en deust point estre en doubte pour deux raisons. La premiere si est qu'il estoit du tout reconseillié avecques ledit Duc de Bourgongne : & mesmement auoit esté à Bruges au temps que ledit Duc d'Orleans y estoit, & auoit eu avecques luy assez grande communication & plusieurs parlemens sur aucuns de leurs affaires, tant de la seigneurie de Coucy comme d'autres besongnes qui leur touchoient . Et avecques ce ledit messire Jean de Luxembourg estoit par bonne amour party de luy de la ville de Bruges, & luy auoit offert de le seruir & luy faire plaisir en tout ce qui luy seroit possible. Parquoy estoit à supposer que iamais n'eust consenty luy porter aucun dommage ou contrarieté . La seconde raison si estoit qu'en tant qu'iceluy Duc d'Orleans estoit à Cambray, le dessusdit messire Jean de Luxembourg gisoit en son hostel de Guise moult aggraué de maladie, de laquelle il alla de vie à trespas. Et furét apportées les nouvelles de sa mort au dessusdit Duc d'Orleans en la ville de Cambray . Pour lesquelles il demoura deux iours plus qu'il n'auoit intention . Et fait requeste aux gouuerneurs de ladicte ville de Cambray, qu'ils le voulussent eslire à gardien de leurdicte ville ou lieu dudit de Luxembourg qui par auant l'estoit, & il se feroit confier de par le Roy de France comme il estoit accoustumé. De laquelle requeste ils s'excuserét au mieux qu'ils peurent, disans qu'ils ne l'oseroient faire sans le consentement de leur Euesque. En apres ledit Duc s'en alla de Cambray à S. Quentin, & de là à Noyon, à Compiengne, à Senlis & puis à Paris, où il seiourna aucuns iours . Et par tout où il passoit & seiournoit, on luy faisoit aussi grand honneur & reuerence cōme on eut fait à la personne du Roy de France, où à son fils le Daulphin : Et auoient les gens moult grand confidence & esperance que par son retour & desprisonnement, viendroit grand consolation au Royaume de France . Et par especial la plus grand partie du peuple y estoient moult fort affectez, & desiroient long temps par auant à le veoir en sa franchise comme lors le veoient. Si estoit l'intention dudit Duc d'aller deuers le Roy au plus tost que faire se pourroit. Mais il ouyt nouvelles, pour lesquelles il se delaya grande espace de temps, c'est à sçauoir bien vn an ou plus. Et la cause si fut pource que le Roy fut aduertý de routes les manieres qu'iceluy Duc auoit tenues depuis qu'il estoit retourné du paÿs d'Angleterre, & des alliâces & sermens qu'il auoit fait avec le dessusdit Duc de Bourgongne, & aussi de son ordre qu'il auoit prise : & mesmement que desia estoit accompaigné & auoit de son hostel grand nombre de gens des paÿs dudit Duc de Bourgongne, qui auoiét autresfois mené guerre au Roy de France & à ses paÿs. Et luy fut dit en outre que ses alliances se faisoient contre luy & ceux qui le gouernoient . Et qu'avecques iceux deux Ducs estoient alliez plusieurs grans seigneurs, comme les Ducs de Bretaigne, d'Allençon & autres : lesquels auoiént ja proposé de luy bailler nouuel gouuernement, & que dorefnauant son Royaume seroit gouuerné par eux & autres tels qu'ils y voudroient commettre : & auroit tant seullement honnestement son estat, sans pouoir faire aucune chose qu'il ne fut par le consentement

& cōgé d'iceux seigneurs. Lequel Roy qui tousiours estoit assez enclin de croire conseil, pource que durant son regne on luy auoit fait & machiné par plusieurs fois de grās traueses & assez semblables, creut legierement tout ce qu'on luy dit des besongnes dessusdictes estre veritables. Et par especial quand il sceut que lesdits deux Ducs de Bretaigne & d'Alençon auoient receu l'ordre dudit Duc de Bourgongne, il en fut en plus grand doubte que par auant. Et avec ce de iour en iour ceux qui estoient avecques luy, luy disoient & rapportoient que ainsi estoit qu'on le disoit: pour lesquelles nouvelles il estoit tresmal content. Et pource nonobstant qu'il eut ordonné dudit Duc d'Orleans venir deuers luy, en disant à ses gens qu'ils luy auoient apporté les nouvelles de son retour, que moult le desiroit à veoir: neantmoins pour les choses dessusdictes ne fut point content qu'il y allast sil n'estoit à priuée mesgnie sans y mener aucuns desdits de son seruice: c'est à sçauoir ceux du dessusdit païs du Duc de Bourgongne. Et pourtant ledit Duc d'Orleans sçachant les choses estre en l'estat dessusdit, se tira de Paris à Orleans, & puis à Blois, & sur ses autres seigneuries où il fut encores plus qu'ailleurs tresnotablement receu de tous ses vassaulx & subiects: & luy furent faits plusieurs & notables dons & riches presens en lesdictes seigneuries.

OR conuient retourner à parler vn peu de messire Iean de Luxembourg Comte de Ligney: lequel (comme dit est) par auant trespassa dedans le chastel de Guyse. Si fut son corps emporté sur vn chariot accompagné de ses gens treshonorablement en l'Eglise nostre Dame de Cābray, où il fut mis sur deux estaulx dedans le cueur. Et la premiere nuit on dit vigilles & commandasses, & fut veillé iusques au lendemain, qu'on dit la messe des morts moult solennellement. Et y auoit tresgrand nōbre de torches allumées autour dudit corps, que tenoient ses gens. Et icelle messe finée fut mis en terre au dehors dudit Cueur, assez pres d'vn de ses predecesseurs nommé messire Vvalleran de Luxembourg seigneur de Ligney & de Beureuoit: & comme en autre lieu est plus à plain declairé. Ledit messire Iean de Luxembourg alla de vie à trespas sans auoir fait deuers le Roy de France ne autres ses deputez le serment de la paix d'Arras, jaçoit-ce qu'à ce faire eust esté plusieurs fois incité. Et depuis l'an trente cinq qu'icelle paix auoit esté confermée, iusques enuiron la nuit des Roys mille quatre cens & quarante qu'il trespassa (comme dit est) auoit entretenu ses villes, fortereffes & païs sans ce que nulles des trois parties: c'est à sçauoir de France, d'Angleterre & de Bourgongne y eussent fait aucunes entreprises, sinon assez peu. Car quant ausdits Anglois ils estoient tous desirans de luy complaire & faire plaisir, pource qu'il n'estoit point encores deslié d'eux & n'auoit rendu son serment: & auoient moult grand fiance d'auoir son ayde & assistance, si besoing leur en eut esté, & pareillement il se tenoit tout seur d'auoir ayde cōtre tous ceux qui l'eussent voulu nuire ou greuer. Et au regard des Bourgongnōs peu en y auoit qui ne feussent enclins de luy faire plaisir en tous ses affaires. Et nonobstant que le Duc de Bourgongne fut par vn temps auenement indigné contre luy, par les rapports qu'on luy faisoit souuent: neantmoins la besongne ne sortit point à effect si auant, que pour venir à l'euure de fait: ains estoit du tout retourné en la bonne grace & bien vueillance dudit Duc
Philippe

Philippe de Bourgogne . Et d'autre part les dessusdits François & par especial les capitaines qui menoient & entretenoient les gens de guerre le doubtoient fort, pource qu'ils le sentoient moult vaillant de sa personne & que tousiours il estoit pourueu de gens de guerre pour resister contre eux, fils luy faisoient aucun domage . Et sçauoient bien que sil les trouuoit sur aucunes de ses seigneuries à son aduantage, il les feroit destruire sans en auoir aucune misericorde . Et pour ces raisons quand ils approchoient desdictes seigneuries, ils estoient tous ioyeux de bailler leurs seellez, promettant de non luy faire aucun dommage ne quelque grief ou desplaisir à luy ne aux siens. Et ainsi le feirent plusieurs fois, & aussi il estoit content de les laisser paisibles sur icelles conditions . Toutesfois peu de temps deuant sa mort le Roy Charles de France auoit cōclud avecques son conseil, de non luy plus bailler aucuns iours de respit : & avec ce estoit du tout deliberé de venir à grand puissance contre luy, pour le subiuguer & mettre en son obeissance, ou au moins le contraindre de luy faire le serment d'Arras dessusdit . Mais Dieu le createur de toutes choses y pourueut auant qu'on peut sçauoir à quelle fin icelles besongnes pourroient venir . Ainsi & par ceste maniere fina sa vie le dessusdit messire Jean de Luxembourg, qui de sa mesme personne auoit esté trescheualeureux & moult doubté en tous lieux où on auoit de luy cognoissance . Et pouoit bien auoir enuiron cinquante ans d'aage . Et assez brief temps apres son trespas, vn nōm^e Leurin de Moucy à qui il auoit baillé le chastel de Coucy en garde le rendit és mains du dessusdit Duc d'Orleans, moyennāt certaine grand somme d'argent qu'il en receut . Et ne fut point content de mettre és mains du Comte de saint Pol nepueu & successeur dudit messire Jean de Luxembourg . Et aussi ceux de Neelle & de Beaulieu en Vermandois debouterent Lionnel de Vandonne, qui estoit leur gouverneur, & tous les autres qui estoient en icelles places de par le dessusdit messire Jean de Luxembourg, & meirent dedans les gens de monseigneur de Mongaignier . Et toutes les autres villes, citez, chasteaux & forteresses furent mises & deliurées en l'obeissance dudit Comte de S. Pol, par ceux qui les tenoient & en auoient eu le gouvernement.

Comment le Roy de France alla à Troyes en Champaigne . Et comment plusieurs villes & forteresses se meirent en son obeissance, & autres matieres.

Durant le temps dessusdit Charles Roy de France fait moult grand assemblée de gens de guerre de plusieurs de ses paÿs . Et avecques ce remanda les capitaines des compagnies, dont dessus est faicte mention, qu'ils veinsent deuers luy à tout leurs gens . Et quand tout fut assemblé deuers la riuere de Loire, il se partit de Bourges en Berry son fils le Daulphin en sa compagnie, le Cōestable de France, messire Charles d'Anjou, & autres grans seigneurs en tresgrand nōbre . A tout lesquels il se tira à Troyes en Champaigne, & là seiourna enuiron trois sepmaines: & estoient ses gens logez par les villes sur le plat paÿs, dont cestuy paÿs estoit moult fort trauaillé: & si en y auoit grand partie és parties d'Auxerre & de Tōnerre, & sur les marches de Bourgogne. Auquel temps plusieurs villes & fortesses se meirent en son obeissance, lesquelles par auāt luy auoient fait forte guerre à ses paÿs, & aussi ap-

paifa la guerre des Barrois & Lorrains, & du Côte de Vaudemôt. Et si se pacifia avec luy, le Damoiseau de Cômmercis & plusieurs autres seigneurs des marches de Bourgongne, qui par auât estoïent en son indignatiō. Et ces besongnes faictes & accōplies s'en vint ledit Roy en la ville de Bar sur-Aube, auquel lieu vint deuers luy le Bastard de Bourbon, qui auoit soubs luy à son cōmandemēt vne tresgrosse cōpaignie de gens d'armes, qu'il auoit long tēps entretenu sur les chāps: mais quand il fut venu audit lieu de Bar, il fut accusé d'aucuns crimes deuers le Roy. Et apres que sur iceux eut esté diligēment examiné, & son proces fait, fut condāpné à estre rué & iecté dedās vn sac à la riuere tāt qu'il fut noyé, & tant q̄ mort fut accōplie: & ainsi fut fait. Et depuis qu'il fut mort fut tiré dehors de ladicte riuere & mis en terre saincte. Si fut lors assez commun qu'on luy auoit ce fait, pource q̄ durant la guerre d'entre le Roy & son fils le Daulphin, y estoit à grand puiffances avecques sondit frere le dessusdit Duc de Bourbon: & auoit esté cause principalement de desloger iceluy Daulphin du Roy son pere. Et d'autre part au retour du voyage de Harfleur où il auoit esté avecques le Comte d'Eu (comme dit est ailleurs) il festoit tiré à saint Omer deuers le Duc de Bourgongne: auquel il auoit promis de le seruir si aucuns affaires luy suruenoient, en la faueur du dessusdit Duc de Bourbon beau frere au Duc de Bourgongne dessusdit. Pour laquelle execution ainsi faicte sur iceluy Bastard de Bourbon aucuns des autres capitaines, qui par long temps auoient tenu les champs soubs vmbre des armées du Roy, furent en tresgrand doubte, & cremeur que pareillement ils ne feussent punis de leurs anciennes mauuaises euures.

Comment les Anglois qui se tenoient au chastel de Folleuille, faisoient moult de maulx en Amiennois & és pais d'environ: & desconfirent aucuns seigneurs Picards, & leurs gens qui les assaillirent.

UTem en iceluy temps les Anglois qui se tenoient au chastel de Folleuille feirent moult de maulx au paÿs d'Amiennois, de Corbie, & de Santhois: & aussi à la ville de Montdidier & és autres lieux à l'environ: & estoient environ cent compaignons de guerre, qui feirent moult de grans maulx: & tellement contraignirent iceux paÿs, que la plus grād partie des villes estoient toutes appactizées à eux & rançonnées à certaine somme d'argent, & de fromens pour chacun mois, dont le pauvre peuple estoit moult fort oppressé & trauaillé. Et mesmement allerent vn iour courre la ville de Dours sur la riuere de Somme. Si estoit dedans la forteresse d'icelle ville le seigneur d'icelle, lequel pource qu'il n'estoit point assez puissant pour resister à l'encontre desdits Anglois, monta hastiuement à cheval, & s'en alla en la ville d'Amiens pour auoir ayde & secours. Si trouua le seigneur de Saucuses capitaine de ladicte ville d'Amiens & plusieurs autres gentils-hommes & autres gens de guerre: lesquels avec aucuns du commun se meirent à voye tant de cheval comme de pied, & poursuiuirent iceux Anglois, lesquels ils trouuerent assez pres dudit lieu de Folleuille, où ils se retrahirent en moult belle ordonnance, menans avec eux grand foison de bagaiges qu'ils auoient conquis. Si fut ordonné que le seigneur de Saucuses conduiroit ceux de pied. Et le seigneur de Dours
dessus

dessus nommé, le seigneur de Contay, le seigneur de Tilloye, Guichart de Siennes, & aucuns autres gentils-hommes meneroient ceux de cheual: lesquels approcherent & escrierent iceux Anglois pour les combattre tous ensemble de cheual & de pied, laquelle ordonnance ne fut point bien tenue: car les dessusdits de cheual qui estoient moult desirans d'assembler avecques leurs aduersaires, ferirent dedans sans attendre iceux de pied, dont il leur mesaduint tresgrandement: car les dessusdits Anglois qui veirent leurs aduersaires eux approcher, & qui estoient en plus grand nombre, les deux parts se meirent en bonne ordonnance, leurs chevaux derriere eux, affin qu'on ne les peut enuahir par derriere: & se deffendoient tresvaillamment, & tant que grand partie de leurs aduersaires & ennemis y furent morts: entre lesquels le furēt le seigneur de Dours, Guichart de Siennes, Jean de Beaulieu & aucuns autres nobles gentils-hommes. Et des prisonniers fut le principal messire Martel d'Antoch seigneur de Tilloye, & les autres passerent outre par force de bons chevaux qu'ils auoient: desquels les aucuns furent moult fort naurez & blessez, & les autres eurent leurs chevaux effondrez. Et ledit seigneur de Saueuses voyāt la besongne estre ainsi mal tournée, entretint au mieux qu'il peut ceux de pied: lesquels il auoit en son gouvernement: & avecques ceux de cheual qui estoient eschappez de la besongne dessusdicte, les reconduit audit lieu d'Amiens moult triste & desplaisant de ceste malle aduventure: & depuis par traicté fait avec iceux Anglois, furent les morts apportez tous desnuez pour enterrer chacun en leurs lieux. Si furent aucuns des amis & prochains de ceux qui y auoient esté morts, qui en voulurent donner aucune charge audit seigneur de Saueuses, disans qu'il ne festoit point aduancé comme il deust pour ayder & secourir les gens quand besoing leur en estoit. A quoy selon son pouoir s'en excusoit, disant que bonnement ne se pouoit plus fort haster. Pource qu'il auoit en son gouvernement (comme dit est cy dessus) les gens de pied: lesquels luy auoient esté baillez à conduire par le consentemēt de tous les nobles là estans presens.

Comment les gens du Comte de S. Pol destrousserent aucuns des seruiteurs du Roy de France, qui ramenoient des habillemens de guerre tant de la cité de Tournay comme d'ailleurs: & l'amende que ledit Comte de S. Pol en feit.

LTem entre-temps que le Roy de France estoit à tout son armée au païs de Champaigne, comme vous auez ouï dessus, il auoit ordonné aucuns de ses plus feaulx seruiteurs pour aller en sa ville de Tournay, & es marches de Flandres pour achepter certain nombre d'artillerie & autres habillemens de guerre, pour mener en sa ville de Paris, affin de luy ayder quand il en auroit besoing. Lesquels, c'est à sçauoir ceux qui y estoient commis, en feirent tresbonne diligence, & tant que des besongnes dessusdictes chargerent plusieurs chars & chariots, & les conduirent seurement parmy les païs du Duc de Bourgongne depuis la cité de Tournay sans trouuer aucun qui leur baillast ou feit empeschement, iusques à tant qu'ils vindrēt en vne ville nommée Ripemont, où ils furent récontrez des gens du Comte de saint Pol, qui estoient en garnison en icelle ville. Entre lesquels estoient Jean seigneur de Thorante, Guyot de Bethune, Hoste de Neufuille & plusieurs autres tant hommes

d'armes comme archiers : lesquels destrousserent du tout lesdictes gens & seruiteurs du Roy. Et prindrent & emmenerent lesdits harnois & artilleries à tout les chariots & autres habillemens, & les bouterent en ladicte ville de Rippemont: auquel lieu ils en butinerent & dissipèrent grand partie : toutesfois ce ne fut point du sceu & consentement ne ordonnance dudit Comte de saint Pol : ains en fut trescourroucé & desplaisant: laquelle destrouffe venue à la cognoissance du Roy, en fut tresindigné & mal content: & iura qu'il seroit amendé, & qu'il feroit guerre à iceluy Comte de saint Pol, si n'en faisoit du tout restitution & deliurance, & si ne luy faisoit hommage & feauté des terres & seigneuries qu'il tenoit de luy en son Royaume. Et lors luy estant en la ville de Bar-sur-Aube (comme dit est dessus) venoiet de iour en iour gens de guerre deuers luy pour le seruir: & quand il eut illec seiourné vne espace, il s'en vint par Chaulons & Reims en la cité de Laon. Et par tout où il venoit estoit receu par les bonnes villes à luy obeïssantes treshonorablement, ainsi & par la maniere qu'il est accoustumé de faire à son Roy & souuerain seigneur. Duquel lieu de Laon & de la marche à l'environ se departirent grand partie de ses capitaines à tout leurs gens d'armes: c'est à sçauoir la Hire, Anthoine de Chabannes, Ioachin Rohault & aucuns autres pour venir & approcher les villes & forteresses que tenoient les gens dudit Comte de saint Pol, & pour eux faire guerre: lequel Comte de S. Pol, qui estoit assez aduertý d'icelle venue, les auoit fait garnir de ses gens du mieux qu'il auoit peu: & se tenoit de sa personne à Guyse en Tierace pour ayder & subuenir à ceux qui en auoient besoing & necessité. Mais il aduint que ceux de ladicte garnison & les dessus nomez qui se tenoient à Rippemont de par ledit Comte de S. Pol, comme dit est, quand ils ouýrent & sceurent que le Roy & sa puissance les approchoit de si pres, eurent si grand doubte & si grand paour qu'auant que les François veinssent, se departirent soubdainemēt: & en grand desfroy sans attendre l'un l'autre, & abandonnerent la ville & chasteau dudit Rippemont, en les laissant ou gouuernemēt du cōmun peuple. Lesquels demourerent moult desolez pour la departie des dessusdits, & se retrahirerent vers leur maistre & seigneur ledit Comte de S. Pol audit lieu de Guyse, & en autres villes & forteresses appartenans audit Comte, qui d'eux fut tresmal content: & par especial de ceux qui en auoient eu le gouuernement, & ausquels il en auoit baillé la charge. Et ce mesme iour ou le lendemain vindrent deuant ladicte ville de Rippemont les François, ausquels au nom du Roy Charles fut baillé plaine obeïssance, & les meit on dedans ladicte ville: dedans laquelle ils trouuerent des biens treslargement, & en partie en prindrent à leur plaisir. Et entre les autres y entra comme chief ledit Ioachin Rohault. Et brief iours ensuiuans la plus grand partie de l'armée du Roy se tirerent deuant la ville de Marle, & l'environnerent & l'assiégerent à grand puissance. Dedans laquelle ville estoit de par le Comte de saint Pol vn gentil-homme assez expert & diligent en fait de guerre, nommé Georges de Croix, qui auoit avecques luy environ soixante combattans avecques ceux de la ville. Si fut suffisamment sommé de par le Roy de rendre la ville. Mais il feit responces toutes les fois qu'il en fut requis, que sans le sceu & consentement de son seigneur & maistre le Comte de S. Pol point ne la rendroit. Pour lequel reffus, les dessusdits assiegeans mande-

rent

rent en grand diligence les gros engins & artilleries du Roy : & de fait les feirent asseoir & affuster en tresgrand nombre deuant les portes & murailles de la dessusdicte ville. Si commencerent à iecter & adommager ladicte muraille en aucuns lieux : & estoit leur intention & volenté de l'assaillir brief ensuiuant. Mais entre-temps que les besongnes dessusdictes se faisoient, ledit Comte de S. Pol considerant qu'au long aller ce luy estoit chose impossible, de tenir sedites places contre le Roy & sa puissance : attendu que desia estoit assez aduertty, que point n'auoit secours dudit Duc de Bourgogne, se commença auccinement à dissimuler : car avec ce les principaux qui estoient avec luy, luy conseillerent qu'il trouuast ses moyens d'auoir traicté & de demourer paisible luy & ses seigneuries. Lesquels moyens tant par la Comtesse sa mere dougiere, qui par auant auoit esté deuers le Roy & encores estoit à Laon comme par autres ses bons amis, se commencerent à traicter & ouuir. Et finalement ledit Comte de saint Pol alla à Laon deuers le Roy, duquel & du Daulphin il fut receu assez courtoisement, & aussi des autres seigneurs qui là estoient. Et certains briefs iours ensuiuant impetra & obtint enuers ledit Roy, que ceux qui estoient deuant ladicte ville de Marle & ses gens, qui estoient dedas ne feissent point de guerre l'un à l'autre, iusques à certain iour : pendant lequel temps on traicteroit du surplus. Lesquels traictés finalement apres que sur ce le Roy & son grand conseil eut tenu plusieurs iournées, & que le dessusdit Comte de S. Pol eut esté ouy sur ce qu'il vouloit dire & requerre : fut ordonné qu'iceluy Comte de S. Pol demourroit en la bonne grace du Roy, moyennant qu'il luy feroit hōmaige & serment de fidelité des terres & seigneuries qu'il tenoit en son Royaume, tant de par luy comme de par la Comtesse de Marle & de Soissons sa femme : ainsi & par la maniere que luy auoient fait & faisoient iournellement ses autres vassaulx. Et avec ce qu'il feroit mettre ladicte ville de Marle en l'obeissance du Roy & ses commis, & en vuyder ceux qui dedans estoient. Et outre-plus luy bailleroit certaines lettres signées & seellées de son seel, cōtenās certains points declairez en icelle, dont la coppie sera cy apres mise & escrite. Apres lesquels traictés faits & accordez par icelles parties, on enuoya tantost de par le Roy audit lieu de Marle certains commis pour prendre l'obeissance de la ville comme dit est. Lesquels cōmis porterent vn saufconduit du Roy au dessusdit Georges de Croix, pour luy & pour ses gens, à tout lequel il se partit & alla à la Ferté sur Oyse par l'ordonnance dudit Comte de S. Pol. Et tost apres entrerent iceux commis dedans la dessusdicte ville de Marle, & feirent ce qui leur estoit commandé & ordonné de par le Roy, en prenant ladicte obeissance selon le dessusdit traicté : mais brief ensuiuant ladicte ville fut remise & rendue par le consentement du Roy & par son octroy en la main dudit Comte comme deuant auoit esté. Et adonc se deslogerent de là toutes gens de guerre, & se tirerent plus auant es marches de Vermandois, de Hainault & de Cambresis : & par tout où ils alloient faisoient de grans oppressions au pauvre peuple. Le Comte de S. Pol depuis qu'il eut sondit traicté, commença à estre tresbien en la grace du Roy & de tous les autres grans seigneurs, & par especial du Daulphin. Et luy promet de le seruir doresnauant en toutes ses besongnes & affaires contre les Anglois sil luy plaisoit le mander, & fut en ladicte ville de Laon bone espace de temps.

Et auant son departement bailla les lettres, dont dessus est faicte mention contenant la forme maniere qui cy apres s'en suit.

L O Y S de Luxembourg Comte de S. Pol & de Ligney, de Conuersan, de Braine & de Guise, seigneur d'Angien, & de Beurevoir, & Chastellain de l'Isle. A tous ceux qui ces presentes lettres verrôt & orront salut: Sçauoir faisons que i'ay promis & par ces presentes promets par foy & serment de mon corps & sous l'obligation de tous mes biens faire, & faire faire plainne & entiere obeissance au Roy nostre sire & à ses officiers tant en iustice comme aux faits & cōseruations des droits royaux de ses finances, aydes, greniers, tailles, haulx, passaiages: & autres touchans son domaine, & autrement de faire cesser gardes & appactis mises sus, en ce qui est de ma puissance depuis vingt ans en ça. Et avec ce promets restituer au Roy & par tant où il appartiédra ce qu'il reste, & restituer de l'artillerie du Roy & marchandises prinnes par ceux de Rippemont, & ce qui reste de cheuaux & chariots du Roy prins par ceux de Marle. Et avec ce ay promis & promets de respondre en la Court de Parlement à tout ce que le Roy ou son procureur voudra maintenir, requerre ou demander touchant la succession de feu monseigneur le Comte de Ligney mon oncle à qui Dieu pardoint, tant au regard des heritages comme des biens meubles que tenoit & possedoit mōdit feu oncle au iour de son trespas, pourtant que toucher m'en peut & pour les Comtez de Ligney, & de Guise, cōme pour autres terres & seigneuries venues à mōdit feu oncle. Et de tenir, obeir & accomplir en tant qu'à moy est tout ce que par ladicte Court me sera sur ce dit iugé & pronocé. Pourquoy i'ay prins & accepté iour, & me suis tenu & tiens pour adiourné en ladicte Court de Parlement, pour respōdre au procureur du Roy au quinzième iour de Iuliet prochain venant, pour y proceder ainsi qu'il appartiendra. Et generallyment promets faire enuers le Roy mon souuerain seigneur, tout ce que bon & loyal subiect doit, & est tenu de faire enuers son Roy naturel & souuerain seigneur. Ne ne souffriray ne tiendray en nulles de mes places gés pour faire guerre, mal, ne dompage sur le paÿs, & subiects du Roy. Et avec ce promets rendre & deliurer toutes les terres d'autruy que i'ay en ma main à cause de la guerre, & au regard de Montagu faire mon plain pouoir d'icelle rēdre. Toutes lesquelles choses ie promets de tenir de point en point, ainsi que dessus est dit sans enfreindre. En tesmoing de ce i'ay signé ces presentes de ma main, & seellées du seel de mes armes le xx. iour d'Auril l'an mille quatre cens xli.

Comment la Duchesse de Bourgongne vint à Laon deuers le Roy, pour faire aucunes requestes & autres matieres.

AV mois dessusdit la Duchesse de Bourgongne femme au Duc Philippe & fille au Roy de Portugal, alla deuers le Roy Charles en la cité de Laon treshonorablement accompagnée de chevaliers & escuyers comme de gens de cōseil, & aussi de dames & de damoiselles. Et pource qu'elle n'estoit point bien haitée, se faisoit porter sur vne lictiere. Si vint au deuant d'elle bien vne lieüe le Cōnestable, qui auoit espousé la sœur dudit Duc de Bourgongne, comme dit est ailleurs: lequel Cōnestable la mena & cōduict iusques en ladicte ville, & aussi deuers le Roy qui la receut assez courtoisement

roisement, & aussi fait son fils le Daulphin & autres plusieurs nobles & grâs seigneurs. Apres laquelle reception elle se retrahit en l'abbaye de S. Martin, où elle fut logée. Et depuis fut par plusieurs fois deuers le Roy pour luy faire aucunes requestes, dont elle estoit chargée de par ledit Duc de Bourgongne son seigneur & mary, tât sur la paix generale d'entre les Royaumes de Frâce & d'Angleterre, comme pour le fait du Duc d'Orleans. Et avec ce pour la fortesse de Montagu appartenant au seigneur de Commercy, que tenoit encores Villemet de Hainault, & autres des gés de feu messire Jean de Luxébourg. Et se vantoient ceux qui la tenoient de la non rendre à ceux qui desia les auoient requis de par le Roy, sans le congé & licence du Duc de Bourgongne. Pour lequel reffuz y estoient allez grand cōpaignie des gés du Roy, sur intention d'y mettre le siege. Si fut aucunement atargé de luy mettre, sur esperance qu'on trouueroit aucun bon traicté deuât le parlement d'icelle Duchesse: laquelle fait en outre plusieurs requestes au Roy: mais peu luy furent accordées: neantmoins elle fit ses Pasques audit lieu de Laon & y tint tresnoble & bel estat. Si fut assez visitée des grâs seigneurs & plusieurs autres notables gens de l'hostel d'iceluy Roy. Et pareillement alla deuers le Roy à Laon Jean de Bethune, Cōtesse de Ligney & Vicomtesse de Meaulx: lequel Roy fut cōtent de sa venue, & la receut tresaggreablement & ioyeusement: & releua icelle Comtesse du Roy toutes les seigneuries qu'elle tenoit de luy. Et avecques ce fait certain traicté avec ses commis pour & en tant que toucher luy peut des biens meubles, que sondit feu mary luy auoit laissez: lesquels on disoit estre confisquees, pource qu'il estoit allé de vie à trespas estant aduersaire du Roy, & en paya certaine somme d'argét. Et par ainsi au regard de ce demoura paisible, & en obtint lettres royales. Et icelle seiournant alors en ladicte ville de Laon, fut instamment requise de prendre à mary le Comte d'Eu, mais elle s'en excusa aucunement. Et brief iours apres ensuiuans quand elle eut fait & accompli ce qu'elle peut, elle s'en retourna au chasteau de Beurevoir, & de là à Cambray: durant lequel temps venoient de iour en iour plusieurs gens deuers le Roy pour luy faire hommage & le seruir: lesquels il retenoit & leur promettoit à eux faire du bien largement, car il auoit volenté de faire l'Esté ensuiuant vne tresgrosse armée à l'encontre des Anglois ses anciens aduersaires. Item en cest an fut accusé deuers le Duc d'Orleans vn sien escuyer de l'escuyerie nommé Dunot, de l'auoir voulu empoisonner à la requeste & instance (comme on disoit) d'aucuns grans seigneurs de l'hostel du Roy de France: si fut pour ceste cause tresdurement gehainé, questionné & examiné, & apres noyé par nuit en l'eaüe de Loyre: mais du surplus fut peu de nouvelle que la besongne vint à clarté contre ceu qui estoient suspicionnez. Durant aussi le tēps dessusdit, se s'aduancerent enuiron huit vingts saquemens de l'hostel du Roy Charles, & allerent au païs de Hainault en vne ville nommée Haussy: en laquelle auoit bel chastel. Et se logerent là, & sy tindrent deux ou trois iours. Si composerent plusieurs villes & villages tant de Hainault comme de Cambresis à grand finance: durât lequel temps messire Jean de Croÿ Baillif de Hainault assembla aucune puissance de gens d'armes au Quesnoy le Côte, & s'en vint pour les destrousser: mais vne partie se retrahirent audit chastel, lesquels furent tantost assailliz: auquel assault fut mort vn moult notable gentil-homme assez an-

rien nommé Lordenois d'Osterne. Et depuis fut fait traicté dudit Baillif avec iceux par tel si, qu'ils se departiroient en delaisant ce qu'ils auoient prins: & avec ce luy donnerent vne somme d'argent, affin qu'il les laissast partir. Et en y auoit eu plusieurs morts & destroulez, qui auoient esté trouuez en ladicte ville de Haussy. Si se partirent tous ensemble pour eux tirer vers la ville de Laon: mais ils furent rencontrés des gens du Comte de S. Pol vers le pont au Nouuion, & du tout destroulez: & la plus grand partie y demourerent morts en la place.

De l'an mille cccc. xli.

Comment la Duchesse de Bourgongne se partit du Roy Charles estât à Laon, & retourna au Quesnoy, où alors estoit ledit Duc de Bourgongne son mary.



V cōmencement de cest an Charles Roy de Frâce estant à Laon, où il auoit solennisé le iour de la resurrectiō nostre Seigneur en l'hostel episcopal de l'Euesque d'icelle cité de Laon, tenans plusieurs grans cōseils sur les requestes que luy auoit faictes la Duchesses de Bourgongne & ceux de son conseil. En la fin desquels conseils finalement, comme i'ay declairé, luy en furent pou accordées dont elle ne fut point bien cōtente. Et aperceut assez clerement, & aussi feirent ceux qui y estoiet avecques elle que les gouverneurs d'iceluy Roy n'auoient mie agreable le Duc de Bourgongne ne ses besongnes. Et pourtant elle voyant que sa demeure illecques ne luy estoit mie grādement proffitable, print congé au dessusdit Roy, & le remercia de l'honneur & bonne reception qui luy auoit esté faicte: & apres luy dit. Monseigneur de toutes les requestes que ie vous ay faictes ne m'en auez nulles oētroyées ne accordées, jaçoit-ce selon mō aduis qu'elles feussent assez raisonnables. A quoy le Roy luy respondit assez courtoisement, en disant: Belle sœur ce poise nous qu'autrement ne se peut faire: car selon ce que nous trouuons en nostre conseil, à qui en auons parlé bien au long, icelles requestes nous seroient moult preiudiciables à accorder. Apres lesquelles parolles elle print congé (comme dit est) au Roy & à son fils le Daulpin. Puis se partit de là, & s'en vint au giste à S. Quentin avec elle toutes ses gens. Et là reconduit le Connestable & aucuns autres grand espace: duquel lieu de saint Quentin elle s'en vint le lendemain disner au chastel de Cambresis, & à ceste heure estoient allez aucunes gens dudit Roy fourrager ou paÿs de Hainault & és marches à l'environ, & emmenoiēt moult grosses proyes: c'est à sçauoir cheuaux, vaches & autres biens & bestail. Si y furent tost & roidement plusieurs des gens de ladicte Duchesse: Lesquels en occirent trois ou quatre en la place, & les autres se sauuerent par force de bien fuir, reserué deux qui furent ratains & prins, & menez au Quesnoy le Comte, où ils eurent les hastereaux coupez. Auquel lieu du Quesnoy alla au giste icelle Duchesse de Bourgongne où estoit le Duc son mary, à qui elle racōpta tout ce qu'elle auoit trouué enuers le Roy de France & ceux qui le gouernoient: & pour vray la plus grand partie des nobles qui auoient esté avec elle en iceluy voyage, n'estoient point si François à leur retour qu'ils estoient quand ils allerent deuers le Roy, pour aucunes parolles qu'ils auoiēt ouÿes & veües en iceux de ce party: pour lesquels rapports le dessusdit Duc de Bourgongne se pensa de luy

luy mesmes, & s'en deuifa avecques aucuns de son plus priué conseil, que grand besoing luy estoit de luy ses paÿs tenir seurs & bien garnis de gens: considerans qu'à peu d'occasion on seroit tost enclin de luy faire grief ou dommage. Neâtmoins si auoit il tousiours de vaillans, discrets, prudens & saiges hommes, qui moult desiroient & contendoient de les tenir en paix & bonne vnion. Et par especial de la partie du Roy si employerent l'Archeuesque de Reims grand Chancelier de Frâce. Et jaçoit-ce que la dessusdicte Duchesse de Bourgongne se fut departie de deuers le Roy, comme vous auez ouÿ cy deuât: Si y auoit il de iour en iour aucuns hommes de bien allans & venans de partie à autre, pour entretenir & concorder ce qui seroit à faire entre eux.

Comment la forteresse de Montagu appartenant au Damoiseau de Commercy, fut abbatue & desolée par le commandement du Duc de Bourgongne.

EN outre messire Robert de Salebrusse seigneur de Commercy poursuiuoit tresfort le Roy & ceux de son cōseil, pour r'auoir sa forteresse de Montagu: lequel seigneur de Commercy n'estoit point en la grace du Duc de Bourgongne, mais l'auoit en tresgrand indignation & haine pour plusieurs iniures qu'il auoit faictes en ses paÿs, & aussi ses gens & subiects. Et pourtant ne voulut cōsentir pour nulle riens qu'icelle forteresse luy fut rendue, ains vouloit qu'elle fut demolie & abbatue. Et pareillement le desiroient plusieurs bonnes villes comme Reims, Laon, sainct Quentin, & autres, pource que de tres long temps, gens s'estoient accoustumez d'eux y tenir: lesquels moult fort auoiēt trauaillé & oppressé par leurs courses & pillages ceux desdictes villes, & du plat paÿs à l'environ. Et finablement la conclusion fut telle que ceux qui estoient dedans, baillerent seurté de le rendre au Roy à l'entrée du mois de Iuing prochain ensuiuant en tel estat qu'il plairoit audit Duc de Bourgongne: c'est à sçauoir entiere ou desolée, & de ce fut le Roy content. Pendât lequel iour ledit Duc de Bourgongne fait mettre ouuriers en euure en grand nombre pour icelle forteresse abbatre & demolir, & ainsi en fut fait: mais durât le temps dessusdit iceluy Damoiseau de Cōmercy cuida trouuer aucuns moyēs secretement de la r'auoir en sa main pour argent d'aucuns de ceux qui l'auoiēt en garde. Lesquels furent de ce accusez, & pour ceste cause prins: & en y eut quatre qui eurent les hastereaux coupeez, desquels en estoit l'vn le Preuost de la ville dudit Montagu. Ainsi & par icelle iniure fut desolée icelle forteresse. Laquelle estoit située & assise hault sur vne montaigne en moult fort lieu, à l'occasion de laquelle le paÿs auoit eu à souffrir comme dit est cy dessus.

Comment le Roy de France alla mettre le siege deuant la ville de Creil laquelle il conquist.

Tem apres que le Roy de France eut seiourné par l'espace d'vn mois ou environ dedans la cité de Laon, il se partit de là & par Soissons & Noyon s'en alla à Compiengne, où il seiourna par aucuns iours en attendant son armée, qui se preparoit pour aller deuât la ville de Creil. Et nonobstât que Guillaume de Flauay capitaine d'icelle ville de Cōpiengne eut son pardō & remissiō du Roy pour la mort du seigneur de Rieux Mareschal de

France, qui estoit mort en ses prisons : toutesfois n'alla il point deuers le Roy, mais par auant sa venue pour la doubte des amis dudit Marechal s'en alla avecques ledit seigneur d'Offemont, pour estre plus seur de sa personne. Et lors venoient gens de plusieurs parties du royaume de France deuers le Roy, qui par auant auoient esté mandez. Et peu de iours ensuiuans le Roy se partit de ladicte ville de Compiengne, & s'en alla à Senlis où il seiourna vn petit de temps : & puis se meit à chemin avec son exercite pour aller vers la ville de Creil, que tenoient les Anglois. Si se logea assez pres d'icelle ville au costé deuers Paris, & le Connestable & autres capitaines se logerent à l'autre costé deuant le pont : deuant laquelle ville de premiere venue furent faictes escarmouches. Et tost apres furent assis les gros engins du Roy contre les portes & murailles, dont tresfort les adommagerent : & tant que les assiegez commencerent à auoir doubte d'estre prins d'assault : parquoy au bout de douze iours ou environ apres ledit siege mis, requirent de traicter avecques iceluy Roy ou ses commis : si leur fut octroyé. Et en la fin d'iceluy traicté furent contens de rendre ladicte ville & le chastel, avec tous les biens par tel si qu'ils pouoient tant seulement emporter leurs robbes & ce qu'ils auoient d'argent. Et ce fait s'en allerent soubs bon saufconduit tout à pied par la porte du Pont, en tirant vers la ville de Beauuais : & y estoit en chef d'iceux Anglois messire Guillaume Chamberlan. Apres lequel departement des dessusdits Anglois le Roy entra dedans le Chastel. Et les autres seigneurs & capitaines se logerent en plusieurs lieux deuant la ville, à laquelle garnison il commeit Yuon du Puys.

Comment le Roy de France alla assieger la ville & forteresse de Ponthoise : laquelle en fin il conquist d'assault.

A Pres que le Roy de France eut seiourné aucun peu de iours en la ville de Creil, il tira vers la ville de Ponthoise à tout son armée, & y vint environ la my May : si se logea à l'abbaye de Maubuisson, où il ya vne notable Eglise de Dames & de moult beaux edifices. Et avec luy se logerent tous ceux de son hostel avec aucuns autres, & le Connestable & les Marechaux de France : c'est à sçauoir les seigneurs de Soloingnes & de Lohiac, & plusieurs autres capitaines se logerent en aucuns autres diuers lieux. Et brief ensuiuant furent assis & affustez les grans engins deuant vn bouleuert, qui estoit au bout du pont au costé de deuers ledit lieu de Maubuisson : lequel fut tantost si adommagé qu'il se rendit, & fut prins d'assault. Si y furent morts quatorze ou seize des gens du Roy, & plusieurs blecez, & pareillement furent aucuns Anglois : lequel Bouleuert le Roy fit fortifier, & ordonna pour la garde d'iceluy messire Denys de Chailly & Michault Durât à tout leurs gens. Et d'autre part l'en fit faire vn pont par dessus la riuere d'Oise contre l'abbaye de saint Martin, lequel fut clos de petite muraille & fut fortifié tout à l'environ tant de fossez comme de petits bouleuers, ainsi qu'il est accoustumé de fortifier bastilles. Et là se logea messire Charles d'Anjou, le seigneur de Cotiuuy Admiral de France, avecques luy trois ou quatre mille combattans. Et si fut fait à l'entrée du pont au dehors de ladicte riuere d'Oise vne assez forte bastille, pour la garde d'iceluy Pont. Par le moyen desquelles fortifications pouoient passer

passer seurement à leur aise, sans le danger des Anglois leurs aduersaires, auquel costé qu'il leur plaisoit de ladicte riuere. Et entre-temps que les approches dessusdictes se faisoient, vindrent deuers le Roy grand nôbre de gens tant seigneurs & nobles hommes, comme ceux des bonnes villes qui par auant auoient esté mandez. Entre lesquels y vindrent de ceux de la cité de Tournay iusques au nombre de six vingts combattans, ou au dessus en tresbon conuenant, gens d'eslite & tresbien habillez, dont en la plus grand partie estoient atbalestriers. Et les conduisoient trois notables hommes d'icelle cité: dont le premier estoit nommé Symon de saint Genois, l'autre Robert le Boucher, & le tiers Iean de Courcelle: si furent receuz du Roy tresioyeusement. Et aussi y vindrent ceux de la cité de Paris en moult grand quantité & en tresbel estat, & avec ce d'autres bonnes villes. Et sicomme ils venoient, ils estoient receuz & logez par les gens du Roy comme il appartenoit. En oultre Loÿs de Luxembourg Comte de saint Pol & de Ligney, qui par auant auoit fait son amats de gens d'armes en ses seigneuries, y arriua enuiron huiët iours apres la saint Iean à tout six cens combattans ou enuiron tresbien en point, & faisoit moult chault. Si meit ses gens en bataille assez pres du logis du Roy: lequel avecques aucuns de ses Princes & capitaines les alla veoir bien à loisir, & toutes ses gens. Et fut moult ioyeux de sa venue. Si le festoya & mercia moult grandement de ce qu'il estoit venu seruir à si belle compagnie. Avec lequel Comte de saint Pol estoient le seigneur de Veruins, messire Collard de Mailly, Loÿs d'Angien, messire Ferry de Mailly, Iean d'Angiers, messire Dauiod de Poix, Iacotin de Bethune & ses freres, Georges de Croix & plusieurs autres gentils-hommes: si furent ce iour vne grand partie moult trauallez de la chaleur dessusdicté: & tant qu'à cause d'icelle mourut vn gentil-homme nommé Robert de Frisomen. Et quand le Roy les eut veuz (comme dit est) s'en allerent loger en vn village au plus pres de là, & brief ensuiuant se logerent avec les autres audit siege. Et aussi vint le Comte de Vaudemont, accompagné de cent ou six vingts combattans: de laquelle venue le Roy fut trescontent & ioyeux. Et pour vray à ceste assemblée furent moult de grans seigneurs au seruice du dessusdit Roy de France: c'est à sçauoir son fils le Daulphin, le Comte de Richemont Connestable de France, & les deux Marechaux dessus nommez & l'Admiral, messire Charles d'Anjou, les Comtes d'Eu, de la Marche, de saint Pol, de Vaudemont, d'Albreth, de Tancarville, de Ioynny, le Vidame de Chartres, le seigneur de Chastillon, le seigneur de Moreul en Brie, le seigneur de Bueil, la Hire, Pothô de sainte Treille, le seigneur de Hem, messire Heincelin de la Tour, le seigneur de Mouÿ, Claude d'Angest, Regnault de Logueual, le seigneur de Moyencourt, le seigneur de la Suze, messire Theolde de Valperche, Anthoine de Chabannes, Charles de Flauy, messire Gilles de saint Symon, Hue de Mailly, Oliuier de Cotiuy, le seigneur de Pennesach, Blanchefort, Floquet, Broufach, Ioachin Rohault, Pierre Regnault, le seigneur de Grauille, messire Iean de Gaponde, Geoffroy la Hire, le bastart de Harecourt & moult d'autres nobles gens de grand auctorité: & tant que selon l'estimation de ceux en ce cognoissans, le Roy pouoit bien auoir en tout de dix à douze mille combattans & fleur de gens de guerre: lesquels chacun en droit soy estoient moult desirans de conquerre la ville de Ponthoise: durant lequel temps

le Duc d'Yorth, le seigneur de Thalebot & aucuns autres chefs de la partie des Anglois, qui se tenoient à Rouën, commencerent à aduiser & à imaginer comment ils pourroient mieux secourir leurs gens, qui estoient dedans icelle ville de Ponthoise. Et en fin cōclurent que pour la premiere fois le seigneur de Thalebot la iroit raitailler, pour aduiser la maniere & conduicte des François. Si se meit sus ledit Thalebot à tout quatre mille combatans ou enuiron, tant de pied comme de cheual à tout chars, charettes & bestial. Et alla par aucuns iours tant qu'il vint loger iusques à vne ville nommée Cheurin, assez pres dudit lieu de Ponthoise, & là geut deux nuicts. Et entre-temps bouta des viures dedans ladicte ville sans auoir aucun empeschement: car le Roy & ceux de son conseil estoient deliberez de non combattre iceux Anglois, sinon qu'ils les trouuassent grandement à leur auantage. Apres lequel raitaillement, messire Jean de Thalebot s'en retourna à Mante, & se logerent ses gens en vn village au dehors de la ville: & de là s'en retournerent en Normandie. Et entretemps les engins du Roy de France, qui estoient assis contre ladicte ville de Ponthoise, tant en la grande bastille de saint Martin, comme ailleurs iettoient continuellement cōtre les tours & murailles d'icelle, & les derompoient en plusieurs lieux: mais les dessusdits assiegez les refaisoient de nuict & de iour de queues & de bois au mieux qu'ils pouoient. Et avecques ce faisoient aucunesfois des saillies contre lesdits François: ausquelles tant d'vne part comme d'autre en y auoit tressouuēt de morts ou de naurez. Durant lequel temps le Roy & ceux de sa partie enloyrent icelle ville par siege tout à l'enuiron: mais bonnement ne pouoyent encores veoir, que ce se peust faire sans trop grand peril, par ce que lesdits sieges ne pouoyent aller ou secours l'vn à l'autre, se besoing en eust esté. Et se sentoient, que les Anglois dessusdits estoient bien puissans, & assez prests pour venir brief ensuiuant eux combattre pour leuer le siege. Et pour ces causes delayerent lesdits François de enuironner icelle ville. Et fut ordonné qu'on feroit encore vne grande bastille en la forest de Compiengne pour amener par eaüe, & icelle assieoir sur aucun des costez, où on verroit qu'il seroit plus expedient. A laquelle pour la faire expedier fut commis Guillaume de Flauy. Et certain temps apres ledit messire Jean de Thalebot retourna pour la seconde fois, & raitailla de rechef ladicte ville & lesdits assiegez de foison de viures & d'aucuns engins & habillemens de guerre. Et à chacune fois y laissoit vne partie de ses gens, & r'amenoit avecques ceux qui estoient naurez ou malades: & comme par auant apres le dessusdit raitaillement, s'en retourna sans auoir aucun empeschement ou destourbier. Toutesfois le Roy voyant les manieres que tenoient lesdits aduersaires, ayant consideration que celuy siege pourroit estre long par le moyen des viures qu'on amenoit en ladicte ville de Ponthoise de iour en iour, en estoit moult melencolieux & desplaisant. Neantmoins il de sa personne faisoit tress-grand diligence tant de faire fortifier ses bastilles, comme de les pourueoir de viures & autres besongnes necessaires pour eux deffendre, se ainsi aduenoit que on les assaillist.

Comment le Duc d'Yorth souverain gouverneur de Normandie pour le Roy d'Angleterre, vint vers la ville de Ponthoise pour cuider leuer le siege du Roy de France.

Ou



V temps dessusdit le Duc d'Yorch qui estoit chef pour la guerre, & Lieutenant general pour le Roy Henry d'Angleterre quant es marches de France, & de Normandie: auoit assemblez de six à sept mille combattans, entre lesquels estoient les seigneurs d'Escalles, & de Thalebot, messire Richard Dondeuille, qui auoit espousé la Duchesse de Bethfort feur à Loÿs de Luxembourg Comte de sainct Pol, & aucuns autres capitaines de Rouën, dont plus auant ne me suis informé des noms. Et auoient avecques eux tresgrand nombre de chars, charrettes & chevaux chargez de viures & artilleries, & si y auoit tresgrand nombre de bestail. Si se meirent en chemin en moult belle ordonnance entour la my Iuillet. Et de Rouën par aucunes iournées vindrent deuers Ponthoise ledit Duc d'Yorth & ses gens: & faisoit l'auantgarde à tout trois mille combattans messire Jean de Thalebot. Si se logea ledit Duc à Ceuery à demie lieüe pres de ladicte ville de Ponthoise: & l'auantgarde se logea en vne ville nommée Hetonuille: auquel logis y furent par trois iours, & rautailerent ladicte ville tresabondammēt de plusieurs manieres de viures. Et adoncques feirent sçauoir au Roy qu'ils estoient venus pour le combattre & toute sa puissance, si se vouloit mettre aux champs contre eux. Mais le Roy n'eust point conseil de ce faire, ains luy fut dit & remonstré comme autresfois par ceux de son grand conseil, qu'il seroit trop mal conseillé d'aduāturer sa personne, & toute son armée contre gens de si petit estat. Au regard de luy disant oultre que autresfois luy auoit trop cher cousté en aucunes batailles, qui auoient esté faictes contre eux par ses gens durant son regne: & que mieux valloit de leur laisser faire leur enuahie pour ceste fois, & garder les passages de la riuere: car bonnement ne pourroient lesdits Anglois faire long seiour à si grand gent, pource qu'ils n'auoient viures sinon à grand danger, & fut ceste conclusion tenue. Si furent plusieurs capitaines enuoyez par ordonnance avecques leurs gens au bout de la riuere d'Oize, depuis Ponthoise iusques à Beaumont & encores oultre. Et le Roy & ceux des bastilles demourerent en leurs logis. Et adoncques les Anglois voyans que point ne seroient combattus, prindrent conseil & conclurent l'un avecques l'autre de passer la riuere d'Oyze s'ils pouoient, pour aller en l'Isle de France, & mesmement au logis du Roy. Si se deslogerent dont ils estoient logez au quatriesme iour, & tous ensemble s'en allerent loger à Chanville-hault-Vengier. Et pource qu'ils estoient assez aduertiz & informez qu'on gardoit les passages contre eux, veirent bien qu'ils ne pouoient mieux faire ne acheuer leur entreprinse que par nuit. Et auoient de petis basteaux de cuir & de bois, cordes & autres habillemens tous propices à faire pons, qu'ils auoient chargez sur chariots. Si ordonnerent que la greigneur partie de leurs gens feroient semblant de vouloir passer par force d'assault au port de Beaumont, en y faisant vn tresgrand cry & haulte noyse, affin que toutes gens de leurs aduerses parties l'aissent leurs gardes pour y venir: & les autres à tout leurs habillemens iroient tout coyement espier sur la riuere, quand ils verroient qu'il seroit heure de besongner. Laquelle chose ils trouuerent selon leur intention, c'est à sçauoir adresserent contre l'abbaye de Beaumont où lors n'y auoit point de guect: car desia toutes gens de guerre estoient allez deuers ledit lieu de Beaumont, où le dessusdit bruit & cry estoit encommencé, sicomme entre eux An-

glois auoient proposé & diuisé. Et faisoient grand semblant de vouloir illec passer la riuiere ce qui estoit mal possible, pourtant qu'on leur voulsist deffendre. Et adoncques les dessusdits Anglois bouterent vn bastel en l'eau, & passerent bien doubtablement oultre trois ou quatre pour la premiere fois: lesquels attacherent vne forte corde d'un bort à l'autre à tout petits poinçons, qu'ils auoient lyé par le meillieu: par le moyen de laquelle ils passerent tantost de quarante à cinquante, lesquels se fortifierent de pieux aguisez aux deux bouts, ainsi qu'ils ont accoustumé & estably de faire. Or considerez le grand peril où les premiers passans se mettoient, pour vray fil y eust eu tant seulement dix combattans de la partie des François, ils eussent bien gardé ledit passage contre ledit Duc d'Yorth. Si est moult bel exemple pour ceux, qui ont telle besongne à conduire d'y commettre gens qui soient seurs, & doubtent à perdre leur hōneur, pour ce que par mauuaise diligence aduient souuent de grandes mes-aduentsures. Et tost apres aucuns des gens de Floquet qui auoiēt la charge de ce costé en retournant deuers Beaumont, où ils estoient allez au cry dessusdit apperceurent lesdits Anglois qui passoient. Si y allerent tantost, & crierent à l'arme tout du long de ladicte riuiere iusques audit lieu de Beaumont où estoient grand partie des capitaines, qui monterent tantost à cheual. Et allerent les aucuns audit passage sur intention de les rebouter, mais ce fut peine perdue: car ils estoient en tres-grand nombre pour y resister: jaçoit ce qu'il y eust escarmouche entre icelles deux parties. A laquelle escarmouche fut mort vn tresuillant homme, nommé Guillaume du Chastel nepueu de messire Taneguy: & avec luy furent morts deux ou trois autres. Et auoient fait lesdits Anglois vn pont de cordes, par lequel ils passerent tout leur charroy & autres bagues & habillemens de guerre. Et lors les François voyans qu'ils ne pouoient mettre remede, se tirerent hastiuement grand partie vers Ponthoise, & noncerent au Roy de France ces nouvelles: lequel en fut moult grandement desplaisant. Et apperceut bien aucunement qu'il estoit en grand peril de receuoir grand honte, dommage & destourbier. Si feit sans delay porter grand nombre de son artillerie dedans la grand bastille de saint Martin, & se prepara diligemment de desloger de là & toute son armée se besoing luy en eust esté. Et lors iceux Anglois quand ils furent passez tout à leur aise, coucherent la premiere nuit au pont dudit passage, & feirent ce iour aucuns nouveaux cheualiers. Entre lesquels le furent faits les deux freres du Comte d'Estaffort, dont l'un se disoit Comte d'Eu. Et le lendemain se deslogerent assez matin & cheuaucherent en moult belle ordonnance en tirant vers Ponthoise, & se logerent en deux villages. Et adoncques eut le Roy conseil de laisser son logis de Maubuiffon: & s'en alla à Poissy, & avecques luy tous ceux de son ost reserué ceux de la bastille saint Martin. En laquelle demourerent de deux à trois mille combattans ou enuiron: desquels estoit souuerain capitaine le seigneur de Cotiuuy Admiral de France. Et avecques luy la Hire, Ioachin Rohault, Iean d'Estouteuille & Robinet son frere, messire Robert de Bethune seigneur de Moreul en Brie, le Seigneur de Chastillon, le seigneur de Moyencourt, Regnault de Longueual, le seigneur de la Roche-Guyon, le seigneur de Moÿ en Beauuoisis & moult d'autres nobles & grans seigneurs & vailans hommes de guerre: & aussi y demourerent ceux de la cité de Tournay
dont

dont dessus est faicte mention . Et y auoit on retraict des viures de l'ost en tres-grand abondance, & au partement d'iceluy Roy leur fut promis de les secourir & ayder en tout ce qui leur seroit possible . Et quand au boulleuert du bout du pont que tenoient lesdits François, ils le delaisserent & abandonnerent. Et en apres le dessusdit Duc d'Yorth se tira vers Maubuisson dont le Roy de France festoit party. Et y trouua encores des viures & moult d'autres biens, que les marchans n'auoient peu emmener, & là se logea. Et thallebot s'en alla loger vne lieüe plus auant en vne ville sur la riuere entre Ponthoise & Conflans, lesquels logis ils tindrent trois iours. Et alloient en la ville par leur pont que ceux de dedans auoient reediffié, avecques leur boulleuert tout à leur bon plaisir . Et pareillement ceux de dedans issoient quand bon leur sembloit, sans auoir empeschement ou destourbier de leursdits aduersaires . Si esperoient ceux de ladicte Bastille estre assailliz chacun iour, & estoient en volenté d'eux tresbien deffendre: de laquelle chose au regard d'assault, ils n'auoient garde: car iceux Anglois n'eussent iamais bouté leurs gens en ce danger, attendu les affaires qui leur suruenoient dont ils ne pouoient encores veoir la fin . Mais nonobstant ce leur disoient qu'ils les assauldroient, & qu'ils se departissent à tout vne partie de leurs bagues, & qu'ils feroient en gens de grand sens: attendu & veu que le Roy les auoit abandonnez & laissez en ce danger: mais ils n'en auoient volenté . Ains respondirent qu'ils n'en feroient riens, & que point ne les doubtoient. Entre lesquelles parolles furent faictes aucunes escarmouches entre eux & plus de traict que par aucune maniere . Et au quatriesme iour ledit Duc d'Yorth se deslogea dudit lieu de Maubuisson, & alla au logis de Thallebot qui auoit fait faire vn boulleuert de cordes, clayes & autres besongnes, par lequel ils r'appasserent l'eaüe d'Oize, & pouoient bien auoir cinquante chars que charrettes. Et ce propre iour Pothon de sainte Treille festoit party de Poissy à tout grand quantité de gens de guerre, pour mener viures à la deuantdicte bastille . Et allerent apres luy le Connestable de France, le Comte de saint Pol, & aucuns autres capitaines pour le secourir, s'il en eust eu besoing: mais ils furent aduertiz du rapassage desdits Anglois, parquoy ils enuoyerent deuers ledit Pothon dire qu'il se hastast de retourner. Et il leur remanda qu'ils s'en allassent passer par Meulan, par où ils s'en retourneroient audit lieu de Poissy par l'autre costé de la riuere: laquelle chose ils feirēt, & apres que le Duc d'Yorth & ses Anglois furent r'appassez, comme dit est, s'en allerent mettre en bataille deuant Poissy, où estoient le Roy & le Daulphin avec grand partie des seigneurs & des capitaines. Et y eut vne moult grande escarmouche: à laquelle furent prins deux des archiers du Connestable de France, & vn archier du Comte de saint Pol. Et de là s'en allerent loger en vne ville nommée Tourtie sur Seine . Et le lendemain retournerent à Mante: & le Roy s'en alla à Poissy & à Conflans à tout vne partie de ses gens. Et ledit Connestable, le Comte de saint Pol & plusieurs autres allerent passer à saint Clou & de là à Paris, où ils furent deux iours & puis retournerent toutes gens de guerre en l'Isle de France, où leur furent deliurées villes pour eux loger chacun selon son estat . Et depuis le Roy à tout les seigneurs qui estoient entour luy, allerent à saint Denys en France, où ils furent iusques à la my Aoust. Et delà retourna le Roy encores à Conflans, où il fait faire vn pont pour

passer vne isle sur la riuiere de Seine . Avec ce fait faire vn autre pont pour passer la dessusdicte riuiere tout oultre : au bout duquel il fait vn boulleuert & grans fossez entour, dedans lequel se logerent grand nombre de gens de guerre: durant lequel temps Thalebot vint piller la ville & l'abbaye de Poissy, & les biens des Dames, & puis s'en retourna à Mante. Et brief ensuiuant fut la ville de Ponthoise r'auitaillée pour la quatriesme fois : & y demourerent les gens du Duc d'Yorth au lieu de ceux qui y estoient de par ledit Thalebot, dont le Roy fut moult trauaillé, voyant qu'il estoit petit apparant que son entreprinse veinst à bonne fin. Et conclusion il pensa en luy mesmes, que s'il se departoit de là sans auoir l'obedience d'icelle ville de Ponthoise, qui tant luy auoit cousté, & deuant laquelle il auoit ja esté si longue espace de temps, celuy seroit vn tresgrand deboutement & deshonneur de s'en partir sans la subiuguer & crieroit le peuple contre luy & ses gouuerneurs, & par especial les Parisiens qui tant auoient mis du leur. Et avec ce estoit du tout aduertie comment les Princes de son royaume, & mesmement de son sang n'estoient point bien contens de son gouuernemēt: & luy auoit esté dit qu'ils se deuoient assembler ensemble, & que ce n'estoit point pour son bien, & par ainsi n'estoit point merueille s'il auoit bien à penser. Neantmoins il se disposa & conclud avec les plus feables de son conseil, de retourner & loger audit lieu de Maubuisson & de poursuyuir sadicte entreprinse, & y reuint au bout de douze iours apres qu'il en fut party. Si fait reloger ses gēs en plusieurs lieux ainsi comme ils estoient parauant son partement. Et vn autre iour se leua vne moult grande escarmouche au Connestable entre Maubuisson & ladicte ville, à laquelle fut mort Claude de Hangest seigneur d'Arduillieres du traict d'vn canon . Et d'autre part durant le temps dessusdit, furent faictes plusieurs cheuauchées & escarmouches entre les François & les Anglois : lesquelles à racompter chacun à par luy seroient trop longues & ennuyeuses, dont à l'vne fut blecé Charles d'Anjou d'vne fiesche . Et au regard des grosses besongnes & rencontres, s'en feirent peu qui facent à escrire . En apres le Comte de saint Pol qui auoit ses gens, lesquels estoient moult trauaillés & auoient despendu largement du leur, & moult desiroient de retourner en leur païs : luy prierent qu'il les voulsist ramener, print congé du Roy & de monseigneur le Daulphin, & s'en retourna deuers son païs : lesquels luy donnerent de beaux dons en le remerciant des bons seruices qu'il leur auoit faits. Si se partit de là, & puis emmena ses gens pour passer la riuiere d'Oize au Pont-sainte-Maxence. A l'entrée duquel Pont le capitaine d'icelle issit hors pour parler au Comte de saint Pol. Si s'esmeurent entre eux parolles rigoureuses: & tant, qu'iceluy Comte de saint Pol cuida faire prendre ledit capitaine : mais il saillit vistement dedans son fort. Et incontinent fait tirer de canons & d'arbalestres sur ledit Comte de saint Pol & ses gens : desquels coups de canon fut tué le cheual messire Ferry de Mailly, & vn autre homme d'armes eut le bras rompu. Pour lequel debat ledit Comte & ses gens se retrahirent arriere de là, & s'en allerent passer à Compiengne, & delà se tira ledit Comte en son païs . Et ceux dudit Pont allerent apres aucuns de ses gens, qui estoient passez & allerent vers Montdidier. Si les battirent & destroufferent. Et en ces mesmes iours se partit pareillement le Comte de Vaudemont à tout ses gens, & aussi feirent autres grans seigneurs:

&

& laisserent le Roy en l'estat que vous avez ouy, dont il n'estoit gueres ioyeux quelque semblant qu'il monstrest:mais il ne pouuoit adonc auoir autre, & luy conuenoit attendre toutes les aduentsures qui plaisoit à Dieu luy enuoyer. Si faisoit de iour en iour tresdiligemment continuer de faire ietter les gros engins contre les tours & murailles de la ville, & avec ce contre l'Eglise de nostre Dame estant au dehors d'icelle ville:laquelle les Anglois tenoient & auoient tenu tousiours passé long temps. Lesquels murs de ladicte Eglise furent moult demoliz & abatus, & tant que le seiziesme iour de Septembre ensuiuant le Roy eut conseil de faire assaillir icelle Eglise, & fut par vn samedi. Si fut assez tost prinse d'assault & ceux de dedans morts & prins: laquelle Eglise estoit moult haulte & assez pres de ladicte ville. Parquoy on pouoit de là veoir grand partie du gouuernement desdits Anglois & avec ce les en pouoient moult traualier de petits canons & couleurines, & aussi d'arbalestres & autres habillemens de guerre. Par le moyen de laquelle prinse de ladicte Eglise, fut de rechef conclud le mardy ensuiuant qu'on liureroit plusieurs assaulx à icelle ville, pour veoir & essayer se on la pourroit bien conquerre. Et comme il auoit esté conclud fut fait: car le mardy dessusdit le Roy & tous les autres seigneurs & capitaines firent armer & habiller leurs gens, & les enhorterent tous eux criàs à haulte voix saint Denys, ville gaignée. Si se trouuerent tantost dedans en tresgrand nombre, qui tresuaillement enuahirent les deffendants, lesquels commencerent à tourner le doz & fuyr pour eux retraire par les Eglises & autres fors lieux. Toutesfois y eut tantost & plus prestement plus de cinq cens Anglois mis à l'espée, & le surplus furent prisonniers qui pouoient estre selon iuste estimation le nombre de quatre cens ou environ. Et entre les autres de ceux qui y furent morts, le fut vn cheualier Anglois nommé messire Nicolle Bourdet, & si fut prins le capitaine de ladicte ville. Et de la partie du Roy y furent morts tant à assaillir la ville & au prendre comme ceux qui moururent apres par bleceures, quarante ou environ. Si furent aussi faits plusieurs nouueaulx cheualiers, entre lesquels le furent Jean & Robinet d'Estouteuille freres, Regnault de Longueual, le Bon Reuly & plusieurs autres. Et quant au regard de celuy qui monta premier sur la tour du Frice, il fut moult auctorisé de tous les seigneurs pour sa grand vaillance. Si le ennoblit le Roy & ses successeurs, & avec ce luy donna aucuns riches dons pour soy entretenir luy & son estat. Si entra ledit Roy en ladicte ville avec ceux de son assault. Et assez tost apres que les gens l'eurent gaignée, feit deffendre incontinent qu'on ne fait nulle force aux habitans d'icelle ville qui festoient retraits esdictes Eglises, sinon à ceux qui estoient armez. Et luy venu, sa banier au plus pres de luy devant la grand Eglise vn Anglois saillit hors d'icelle, qui se rendit à luy. Si le receut à mercy depuis & le deliura sans payer aucune finance, & luy donna aucuns beaulx dons. Et tantost entra dedans icelle Eglise, & fait son oraison moult deuotement & humblement deuant le grand autel, en regraciant Dieu son createur de la belle & bonne fortune qu'il luy auoit enuoyée. En apres tout le iour & la nuit ensuiuant iceux François cherchoient les Anglois, lesquels festoient muez en plusieurs lieux & diuers. Et ainsi qu'ils les trouuoient les mettoient à l'espée, ou les prenoient prisonniers. Ainsi & par ceste maniere reconquist Charles Roy de France septiesme de ce

nom : la dessusdicte ville de Ponthoise par force d'assault à son tres grand honneur:deuant laquelle ville il auoit eu plusieurs grans affaires , comme dessus est declairé. Et au regard des nobles tant cheualiers comme escuyers & autres gens de guerre qui furent à iceluy assault , il en y eut tresgrand nombre , qui sy portoient preud'homméement moult vaillamment . Entre lesquels me fut dit que messire Charles de Bosqueaulx y auoit esté bien veu.

Comment le Duc d'Orleans retourna de France deuers le Duc de Bourgongne.

EN l'an dessusdit Charles Duc d'Orleans retourna du paÿs de France deuers le Duc de Bourgongne , qui se tenoit pour lors en la ville de Hesdin : lequel Duc de Bourgongne quand il sceut sa venue, alla au deuant de luy & s'entreferirent grand chere, & tous ensemble s'en allerent audit lieu de Hesdin , où le dessusdit Duc d'Orleans fut par l'espace de huit iours, & y solemnisa la feste de Toussaincts. Pendant lequel temps tindrent l'vn avec l'autre plusieurs grans & estroits conseils sur leurs affaires & besongnes : & conclurent d'eux assembler assez brief ensuiuant en ladicte ville de Neuers , avecques plusieurs autres grans Princes & seigneurs du royaume de France. Lesquels iours passez ledit Duc d'Orleãs se departit d'illec, & par saint Pol s'en alla en la ville d'Arras, où il fut moult haultement & honorablement receu & festoyé de tous les estats de ladicte ville , & luy furent donnez aucuns beaulx & riches dons. Et puis partant de là , s'en alla à Paris, & de Paris à Blois. Apres lequel temps le Duc de Bourgongne fait assembler certain nombre de gens de guerre, lesquels il conduysit & mena au paÿs de Bourgongne. Au deuât duquel Duc vindrent de deuers Troyes en Champaigne grãd partie des nobles dudit paÿs de Bourgongne pour le accompagner. Si r'enuoya les Picards qu'il auoit là amenez & leur fait deffendre moult destroictemét qu'ils ne seiournassent ne meffissent riens au paÿs ne aux subiects du Roy de France . Si fut en ce voyage pour la secõde fois abatue la forteresse du seigneur de Commercy, c'est à sçauoir la forteresse de Montagu, laquelle ledit seigneur auoit fait reediffier.

S'ensuit la coppie des instrumens enuoyée au Roy Charles de France par les seigneurs, qui festoient assemblez à Neuers: & les responces faictes à icelles par ceux de son grand conseil & les requestes faictes par les dessusdits.

PRemierement reciterent quatre articles autresfois proposez par les ambassadeurs du Roy, par luy enuoyez à Neuers deuers lesdits seigneurs, avec les responces seruans à vn chacun article.

ITEM remonstrerent au Roy la necessité de la paix generale du royaume de France, & en ensuiuant ce que par luy auoit esté accordé : il deuoit (pour eüter charge) faire entretenir la iournée de la paix au lieu accoustumé sans soy arrester à la difficulté du lieu , où on ne veoit point d'interest suffisant pour empescher ladicte iournée de paix: & aussi que la iournée de Tartas & celle de ladicte paix se peussent bien estre entretenues.

Responce faicte par le Roy ausdits articles.

Quant



Vant est au premier point il ne sy fault point arrester : car il n'a point esté recité de responcez faictes à Neuers par les seigneurs à monseigneur le Chancelier de France, à messire Loys de Beaumont, & aucuns autres enuoyez audit lieu de Neuers de par le Roy.

A V D I T second article touchant les remonstrances de la paix : le Roy a eu & a tousiours bon vouloir d'y entendre & proceder par effect par tous moyens licites & raisonnables, comme il sçait bien, & peut sçauoir que lesdits seigneurs ainsi l'entendent. Et veuz les grans deuoirs qu'il a faits en ceste matiere, il s'en tient estre bien acquitté enuers Dieu & le monde. Car comme il est notoire quand le traicté fut fait d'entre le Roy & monseigneur le Duc de Bourgongne en la ville d'Arras, le Roy feit par l'aduis de monseigneur de Bourgongne, qui desiroit le bien & vnion desdits royaumes, offres bien grandes & plus qu'il ne deuoit aux Anglois, qui pour lors estoient enuoyez par le Roy d'Angleterre, pour traicter la paix desdits deux royaumes: lesquelles offres furent par eux refusées. Et pource & autres choses sembla aux Cardinaux, & autres illec enuoyez pour ladicte matiere par nostre saint Pere le Pape & le saint Concille de Basle. Aussi aux parens & seigneurs de mondit seigneur de Bourgongne qu'auoit assemblez de tous ses païs en bien grand nombre, que veüe la desraison qui estoit en la partie d'Angleterre reffusant telles offres ledit seigneur de Bourgongne, ne se deuoit plus tenir a eux par loyauté : mais tant que pour autres causes s'en pouoit escōduire & faire paix avec le Roy son naturel & souuerain seignr.

I T E M & depuis, le Roy à la requeste de monseigneur le Duc d'Orleans & le Duc de Bretagne, & du consentement de mondit seigneur de Bourgongne, sans lequel iamais à ladicte paix d'Arras n'a voulu entendre ne proceder à nuls moyens de paix avec lesdits Anglois: jaçoit ce que de leur part aucunes ouuertes leur en ayent esté faictes : mais pour tousiours foy mettre en son deuoir, enuoya deuers mōdit seigneur de Bretagne ses ambassadeurs solempnels à tout pouoir suffisant, pour prendre lieu de conuention où les ambassadeurs solempnels de la part du Roy de France & d'Angleterre, peussent aller & mondit seigneur le Duc d'Orleans, qui deuoit estre amené à Chierbourg y peüst estre : laquelle chose pour lors ne print aucun effect.

I T E M depuis la requeste de monseigneur d'Orleans & de madame la Duchesse de Bourgongne, le Roy consentit tenir iournée entre Grauelines & Calais, pour le fait de ladicte paix à certain iour. Auquel lieu & temps il enuoya ses ambassadeurs à pouoir suffisant : nonobstant que ledit lieu de Grauelines & Calais estoit bien loingtain, & en l'obeissance de ses ennemis : mais ce luy feit accorder & consentir la faueur de mondit seigneur le Duc d'Orleans, qui pour celle cause deuoit estre amené au dessusdit lieu de Calais : car le Roy vouloit & desiroit qu'il fut present ou aupres du lieu, où ladicte cause seroit demenée, pour y auoir son aduis ainsi que bien raison estoit veu la proximité de lignage, à quoy iceluy Duc d'Orleans actient au Roy : & aussi pour paruenir à aucuns moyens de sa deliurance. Et si ne feut pour les causes dessusdictes, le Roy n'eust point accepté le lieu de Grauelines dessusdit. A laquelle conuention fut faicte vne cedula par mondit seigneur d'Orleans & madicte dame la Duchesse de Bourgongne, contenant plusieurs poincts touchant ladicte paix. Laquelle ce-

dulle fut enuoyée deuers le Roy Charles, où il auoit lors ses trois estats pour la diuersité des opinions: aussi pour la faulte de mondit seigneur le Daulphin, auquel (comme chacun scet) touche plus qu'à nul autre apres le Roy. Et aussi que point n'y estoient les seigneurs & gens des paÿs de Languedoch, de Vienne & d'autre paÿs, fut prinse vne autre iournée à Bourges en Berry au mois de Feurier ensuiuant. Auquel iour & lieu le Roy auoit intétion d'estre: mais n'obstât certaines diuisions qui lors suruindrent ne peurent venir à ladicte iournée.

ITEM & neantmoins en entretenant l'appoinctement de la iournée prinse par mondit seigneur d'Orleans & madiete dame la Duchesse de Bourgongne, enuoya à la iournée entreprinse au premier iour de May solemnelle ambassade avec pouoir suffisant, pour besongner au fait de ladicte paix. Et y furent & demourerent lesdits ambassadeurs par l'espace de sept ou de hoiect mois sans riens besongner. Et tant seulement fut emprinse vne autre iournée au premier iour de May ensuiuant, l'an mille quatre cens quarante deux. Auquel iour de rechef le Roy enuoya de moult notables ambassadeurs, ayans pouoir suffisant comme dessus. Et n'y fut riens besongné pour la deffaulte des Anglois, qui n'y auoient enuoyé qu'un simple clerc, qui n'estoit point personne suffisante pour traicter de telle & si haulte matiere.

ITEM & lors de rechef fut fort pourparlé par mondit seigneur le Chancelier avec madiete dame la Duchesse de Bourgongne, d'entreprendre vne autre iournée au premier iour de ce present mois de May és marches de Beauuais, de Senlis ou de Chartres: laquelle iournée madiete dame de Bourgongne feit sçauoir au Roy d'Angleterre. Et luy fut fait responce par vnes lettres, lesquelles elles enuoya au Roy de France: & en effect contenoit qu'en autre lieu ne tiendroient ne feroient tenir ladicte conuention, que audit lieu de Grauelines: auquel lieu le Roy n'a deliberé de tenir ladicte iournée. Et mesmement veu que par trois fois le Roy auoit enuoyé en l'obeissance desdits Anglois, ne deuoient iceux Anglois reffuser lieu en l'obeissance du Roy de France, où ils pouoient seurement & conuenablement assembler. Et ce que le Roy consentit tant de fois assembler audit lieu de Grauelines, a esté en faueur de la deliurance de mondit seigneur le Duc d'Orleans.

ITEM & neantmoins le Roy pour tousiours de plus en plus monstrier & donner à cognoistre son bon propos & volenté, en continuant ce que par monseigneur le Chancelier auoit fait sçauoir à madiete dame la Duchesse de Bourgongne, est content de tenir iournée avec lesdits aduerfaires les Anglois pour le bien de paix au xxv. iour du mois d'Octobre prochain ensuiuant, és marches cy dessus declairées: c'est à sçauoir entre Ponthoise & Mante, entre Chartres & Vernueil, entre Sablé & le Mans iusques à la place moyene deuifée & prinse par les ambassadeurs, cōmis d'une part & d'autre. Et ne peut le Roy plus tost prendre iournée que audit xxv. iour pour deux causes tresraisonnables. La premiere si est qu'il vouloit estre retourné de la iournée de Tartas au tēps dessusdit, & estre pres du lieu où ladicte conuention se tiendrait accōpagné de messeigneurs de son sang, qui estre y voudroient ou de leurs gēs: aussi de prelatz, Barōs & grans seigneurs & autres notables hōmes de son royaume: mesmement ceux de la nation de Normādie, sans lesquels avec les autres dessusdits il n'a intention
de

de proceder ne besongner en ladicte cause & matiere de paix, ainsi q̄ raison est, veu qu'ils ont bien acquitté leur loyauté enuers le Roy son pere & luy. Et tant y ont souffert qu'ils ont bié desseruy d'y estre appelez, & d'en auoir l'opiniō d'eux & leur conseil. Et aussi pource que la chose leur touche plus qu'à nuls autres. L'autre cause si est pour les anciēnes alliances qui sont entre les nations d'Espaigne & de Frāce, & de celles d'Escoce: lesquelles iusques à l'heure presente se sont bien entretenues: le Roy enuoyera iceluy temps pendant deuers lesdits Roys d'Espaigne & d'Escoce & les autres alliez, pour eux signifier la cause de ladicte conuention, affin d'auoir leur aduis, conseil & consentement: car par les anciennes alliances qu'ils ont ensemble, ils ne peuuent ne doiuent faire paix finale ou prendre longues tresues ausdits Anglois, sans le consentemēt les vns des autres: car tousiours depuis lesdictes alliāces faictes entre les dessusdits Roys de Frāce, d'Espaigne & d'Escoce & autres, elles ont esté bien gardées & entretenues & de par le Roy, qui à l'heure presente les a cōfermées ne pour riens ne les voudroit enfraindre n'aller au cōtraire: & bien à cause de ce faire: car il à trouué lesdictes alliances entre eux bōnes & seures & les gens de leur paÿs. Et ont fait leurs subiects de grans seruices à la maison de Frāce. Et pource que le Roy doit desirer & desire, que les devoirs en quoy il s'est mis & veult mettre (lesquels cōme luy semble deuoiēt estre tenus de toutes gens tres licites & raisonnables) soient cognuz par tout, maintenant & pour le tēps aduenir, & q̄ ce soit son acquit & descharge enuers Dieu & le mōde, il a intention de signifier les devoirs dessusdits, en quoy il s'est mis & l'offre, que de present il fait de tenir cōuētion avec lesdits aduersaires pour le bien de paix és lieux dessusdits: qui auant où plus sont à seureté de partie aduersē, cōme du Roy, à nostre S. Pere le Pape, ausdit Roys d'Espaigne & d'Escoce, & autres seignrs ses alliez. En outre le Roy fera sçauoir à la partie d'Angleterre affin qu'ils y enuoyēt. Et requiert le Roy à mōseigneur le Duc d'Orleās, à messeigneurs les Ducs de Bourgōgne & de Bretaigne, & madame la Duchesse de Bourgōgne, qui en ceste matiere se sont employez, que deuers ladicte partie d'Angleterre ils veulēt enuoyer aucuns de leurs gēs pour exploicter, induyre & mouuoir à réuoyer leurs ambassades solēnels avec bō & suffisāt pouoir au iour, & l'un des dessusdits pour illec besongner au bié de la matiere de paix. Auq̄l tēps n'y aura point de faute q̄ le Roy n'y enuoye gens notables ayās pouoir suffisant.

ITEM le Roy veult des maintenant ouurir & descouurir sa volenté à messeigneurs: cōme à ceux de qui il doit estre seur & certain, qu'ils veulent l'hōneur de luy & de sa couronne, ainsi cōme raison est: cōme ceux qui en sont descēdus & prochains touchās certaines parolles, qui furēt dictes dōt le Roy est informé, qui seruēt beaucoup à la maniere de paix. Lesquelles sont qu'à la premiere assēblée qui fut tenue entre Grauelines & Calais, present madame la Duchesse de Bourgongne & le Cardinal d'Angleterre, fut pronōcé par la bouche de l'Archeuesque d'Yorth q̄ *vsque in ultimo flatu*, toute la natiō d'Angleterre ne souffriroit pas ne cōsentiroit, que leur Roy tint riens en hōmage, ressort ne souueraineté de nul autre Roy ou Prince q̄ de luy mesmes, qui estoit chose mal cōcordable pour paruenir à q̄lcōqs traicté de paix, & n'est point chose qui se puisse, & doiue faire. Et pource le Roy est deliberé & arresté, que pour riēs il ne baillera ne delaissera aucūe chose ausdits Anglois, q̄ ce ne soit en son hōmage, souueraineté & ressort

comme les autres vassaulx de son Royaume & ses subiects : car il ne veut pas que ce que ces predecesseurs ont augmenté & accru par vaillance & bon gouvernement d'eux & l'ayde de ses subiects, soit ainsi perdue: & ne pourroit croire le Roy que pour riens nuls de messeigneurs de son sang ne les vaillans & notables hommes de ce Royaume, sy peussent consentir, ne encores se faire le vouloit le souffrir, considéré la hautesse & excellence de la couronne de ladicte maison de France.

I T E M qu'affin que chacun cognoisse les devoirs que le Roy à faits iusques à present, pour entédre à auoir ladicte paix, & que pour le temps aduenir, charge ne luy en peult estre imputée, il fera pour estre en memoire enregistrer en sa chambre des comptes ceste presente responce.

I T E M au regard de ce qu'ils ont requis prouision conuenable deuant l'allee du Roy à Tartas, aux nouvelles entreprinse des Anglois au païs Chartrain & de Beauſſe. Le Roy y donne remede & y enuoye le Bastard d'Orleans, que lesdits Princes ont & auront bien agreable avec puissance de gens de guerre, pour resister ausdictes entreprinse.

I T E M que pource que lesdits seigneurs se doiuent prochainement assembler à Neuers, ont lesdits ambassadeurs requis au Roy : qu'en entretenant tousiours ce que par ses ambassadeurs auoit fait ſçauoir aux dessusdits seigneurs, qu'il estoit content que monseigneur le Duc de Bretagne s'assemblast avec eux audit lieu de Neuers: il plaise au Roy escrire de rechief & mander qu'il s'assemble audit lieu de Neuers avec lesdits seigneurs, en luy enuoyant son sauſcôduit & seurté si besoing en est.

L E R O Y fait ſçauoir par monseigneur le Chancelier & messire Loÿs de Beaumont, qu'il estoit content de leur assemblée esperans les veoir en sa ville de Bourges: ou quelque lieu qu'ils feussent venus, & leur eut fait bonne chiere & veu volentiers comme ses plus prochains parés, & communiqué avecques eux sur les affaires de son Royaume. Et quant à la venue de mōseigneur de Bretagne à Neuers, le Roy s'esmerueille de ce qu'ils n'en font mention ne plaincte: car le Roy estoit en bonne intention, que sil fut venu par terre, que son plaisir estoit qu'il passast par Tours, pour l'accompagner audit lieu de Bourges à la venue desdits seigneurs se bonnement & à l'ayse de sa personne se pouoit faire. Autrement eust peu sembler audit Duc de Bretagne, que le Roy se fut voulu estranger de luy: & neantmoins le Roy enuoya le sire de Gaucourt avec lettres patêtes: lesquelles il a deuers luy pour ſçauoir sil vouloit aller par eaüe par Blois & Orleãs, pour luy compaigner & luy faire ouuerture comme à sa propre personne. Et de rechief rescrire au dessusdit Duc de Bretagne de rassembler à Neuers, ne semble point au Roy que ce soit chose raisonnable ou conuenable, que lesdits seigneurs facēt assemblée, pour traicter des faits de ce Royaume en l'absence du Roy ou sans son commandement: mais le Roy à son retour de Tartas a bien intention de les requerir de leur ayde, conseil & secours: & mettre armée sus la plus grande qu'il pourra pour entrer en Normandie, à ce qu'il ait meilleur traicté de paix ou qu'il puisse à l'ayde de Dieu & d'eux, recouurer sa seigneurie.

I T E M au regard de iustice, ont requis au Roy que tant en Parlement que
autres

autres offices de iustice de ce Royaume, il luy plaist commettre personnes sages & experimentez au fait de iustice: & pourueoir aux offices & nō point aux personnes.

LE Roy à son pouoir a tousiours mis, esleu & constitué en son Parlement, les meilleurs & les plus sages & plus idoines clerks qu'il a peu trouuer ne finer. Et encores y sont des plus sages & des plus notables pour le present commis clerks juristes & experimentez de ce Royaume. Et en faueur & requeste de mōseigneur le Duc de Bourgongne, le Roy a mis douze tels que mondit seigneur de Bourgongne luy à voulu nommer, d'autres seigneurs quand ils ont requis pour personnes qui le vailent és autres offices de la iustice du Royaume, le Roy y a mis gens notables & suffisans pour excercer bien & deüement lesdictes offices, tant par eux comme par leurs lieutenans: qui sont gens de iustices & clerks & notables hommes en tel cas eux cognoissans, pour faire & administrer iustice.

ITEM qu'il plaist au Roy faire abreger les proces & administrer iustice aux parties, & tant aux subiects desdits seigneurs comme aux subiects du Roy sans moyen en faisant constitution: & par effect l'entretenant à ce, que sans auoir regard aux partialitez du temps passé bonne iustice y soit mise & administrée.

LE Roy n'a iamais eu planté de doleance desdictes choses, & desire de tout son pouoir l'administration de iustice & l'abreuiation des proces, sans auoir regard ausdictes partialitez: ains voudroit punir tous ceux qui feroient le contraire. Et l'intention du Roy est escrire à sa Court de Parlement, & à ses autres officiers de iustice: que dorefnauāt ils abregent encores plus qu'ils n'ont accoustumé lesdits proces, & facent bon & brief droit ausdictes parties, sans auoir regard ausdictes partialitez.

ITEM ont remonstré au Roy l'horreur des roberies, outrages & derisions que font plusieurs gens de guerre, qui se dient au Roy tant sur les subiects desdits seigneurs que sur les siens:requerant sur ce prouision non par lettres ou parolles, mais par effect. Et aussi ont remonstré qu'il seroit conuenable, que seulement aucuns capitaines notables qui bien & loyaumēt ont seruy le Roy, eussent la charge des gens d'armes & de guerre.

ITEM que les gens de guerre feussent payez & souldoyez & logez és frontières, & sans punition on ne leur souffrist tenir les champs ou viure sur le peuple. Et avec ce que le Roy retienne seulement pour luy seruir gens experimentez de la guerre, & non soy arrester à la multitude: Mais contraigne les gens de bas estat, oiseux, noisieux & non saichans de la guerre d'eux retourner à leurs labours & leurs mestiers.

LES DICTES pilleries ont tousiours despleu au Roy, & desplaisent de tout son cueur. Et s'est essayé plusieurs fois de vider toutes gens faisans pilleries. Et quant aux logis sur frontieres: luy estant dernièrement à Angiers l'auoit fait & ordonné, & les auoit establis & souldoyez: mais lors & depuis on luy a leuez lesdits gens d'armes, qui a esté cause de remettre les pilleries sur les pays. Et ont esté faictes plusieurs traueses, parquoy on n'a point peu executer ne donner prouision ausdictes pilleries, ainsi qu'il auoit proposé & intention de faire. Et

est le Roy du tout deliberé en ensuiuant le conseil desdits seigneurs d'y pourueoir si conuenablement, que lesdictes pilleries cesseront & de casser toutes gés inutiles pour la guerre. Si requiert ausdits seigneurs qu'ils ne vueillent accueillir aucuns, qui feroient contre ladicte ordonnance.

ITEM ont remonstré au Roy la pauureté du commun peuple & excessiues tailles, aydes, impositions, gabelles : dont les dessusdits subiects sont insupportablement foulez, requerans qu'il plaise au Roy d'y pourueoir conuenablement & moderément.

LE Roy est tresdeplaisant de la pauureté de son peuple, en quoy il a tresgrand interests & dommages. Et a intention selon son pouoir de les releuer & supporter le plus fort qu'on pourra. Et pour eux oster de la pillerie luy a conuentu aller l'an passé és pays de Champagne, où il a esté & fait cesser ladicte pillerie. Semblablement le fera és autres lieux de son Royaume, & ne cessera iusques à ce qu'il ait fait. Et mesmement comme dessus est dit touchant les gens d'armes qui demeurerent esdictes frontieres, en leur faisant payement & ordonnance de viures: en quoy il est deliberé d'entendre & vacquer, autrement cognoist la depopulation & destruction de tout son Royaume & de ses subiects. Et au regard des tailles, aydes & gabelles excessiues dont les subiects desdits seigneurs sont insupportablement greuez & foulez. Le Roy a plus supporté les subiects desdits seigneurs que les siens propres. Et sera trouué que quand en l'année sur lesdits subiects du Roy auront esté leuées deux tailles, sur les pays & subiects desdits seigneurs n'en aura esté leuée qu'une, que lesdits seigneurs mesmes ont prinse, leuée & empeschée ou la plus grand partie. Pourquoy appert que besoing a esté au Roy auoir autre ayde que des pays desdits seigneurs, pour conduire le fait de sa guerre & de ses autres grans affaires.

ITEM ont remonstré au Roy, comment telles tailles & impositions se doiuent mettre sus & imposer & appeller les seigneuries & les estats du Royaume.

LES aydes ont esté mises sur les seigneurs & de leur consentement. Et quant aux tailles le Roy quand il a esté en lieu, les a appellez ou fait scauoir combien que de son auctorité royal veu les grans affaires de son Royaume si vrgens, comme chacun scet: & mesmement ses ennemis en occupant vne grand partie & destruisant le surplus le peut mettre sus, ce qu'autre que luy ne peut faire sans son congé. Et n'est ja nul besoing d'assembler les trois estats pour mettre sus lesdictes tailles, car ce n'est que charge & despence au pauvre peuple, qui a à payer les fraits de ceux qui y viennent: & ont requis plusieurs notables seigneurs dudit pays, qu'on cessast de telle conuocation faire. Et pour ceste cause sont contens qu'on enuoye la commission aux esleus selon le bon plaisir du Roy.

ITEM qu'aux grans affaires de ce Royaume, le Roy deuroit appeller les Princes de son sang plus que nuls autres: & qu'ainsi se doit faire raisonnablement veu leur grand interest. Et ainsi est accoustumé de faire par les treschrestiens Roys de France ses progeniteurs.

ITEM ont requis au Roy qu'il luy plaise entretenir lesdits seigneurs en leurs prerogatiues & auctoritez, lesquelles ils ont tât à cause des parries & autres seigneuries qu'ils ont au Royaume.

LE Roy n'a traicté d'aucune matiere haute sans le sceu desdits seigneurs, ou
de la

de la plus grand partie d'iceux : & encore son intention n'est point d'autrement faire. Et son plaisir & sa volenté de les entretenir en leurs prerogatiues & autoritez, & n'a riens fait au contraire . Ainsi luy facent les seigneurs & facēt faire à leurs subiects en leurs terres & seigneuries, ainsi qu'ils sont tenus de faire.

I T E M qu'il luy plaise eslire en son grand conseil gens notables cremans Dieu, & non extremes ou passionnez és diuisions passées.

I T E M qu'il plaise au Roy eslire lesdits Conseillers en nombre competent, & non plus commettre la somme ou conduict des grans affaires de ce Royaume à deux ou trois, comme il a esté fait par cy deuant.

L E Roy de son pouoir à tousiours quis & esleu en son conseil des plus notables de son Royaume. Ne le Roy n'a eu regard aux diuisions passées, il les a & tient pour oubliées. Et a tousiours le Roy eu bō nombre de conseillers: par lesquels il a conduict & deliberé les matieres ainsi que le cas & le temps l'ont requis.

I T E M qu'il plaise au Roy prendre en bien ces remonstrances veües les quatre causes remonstrées au Roy, qui ont meü lesdits seigneurs de ce faire.

I T E M ont remonstré au Roy le fait de monseigneur le Duc d'Alençon, en luy requerant qu'il luy pleust restituer la place de Nyort, ou luy faire promptement deliurer son argent ou payement : & aussi le restablir à sa lieutenance & pētion, & luy faire restituer la place de saincte Sufane, & vn sien prisonnier Anglois ou luy administrer bonne & briefue iustice.

Q V A N D le Roy a esté en son pays de Poictou pour y donner prouision, & faire cesser les pilleries qui sy faisoient & mettre en sa main plusieurs places: par lesquelles se faisoient lesdictes pilleries, doubtant le Roy que durant le tēps de son voyage de Tartas & en son absence, que par les villes & chasteaux de Nyort fut porté dommage au Roy & à son pays de Poictou, ainsi qu'aucunes fois & autres fois a esté, le Roy le reprint en sa main en intention de payer & cōtēter ce en quoy il estoit tenu: jaçoit-ce que toute la debte ne fut point de prest, & desia à fait bailler à mondit seigneur d'Alençon six mille escus . Et le surplus à son payement fera faire & bailler aux termes, & ainsi que le Roy l'a escrit à mondit seigneur d'Alençon & n'y aura point de faute . Sans ce que le Roy ait regard aux rentes & reuenues dudit lieu de Nyort, que mondit seigneur d'Alençon a leuées le temps qu'il l'a tenue . Touchant le restablissement de sa lieutenance & pension, quand mondit seigneur d'Alençon se conduira & gouvernera enuers le Roy ainsi qu'il doit: le Roy traittera comme son parēt & subiect: en ayant memoire de la prochaineté de lignage & aux seruices, que luy & les siens ont fait au Roy & au Royaume . Et tousiours l'a fait iusques à ce que la faute soit venue par luy. Touchant la place de saincte Sufane le Roy ne l'a point baillée au seigneur de Bueil, ne de par luy il ne la detient. Et toutes fois que mōdit seigneur d'Alençon requerra au Roy iustice, il luy administrera & fera administrer tres volentiers . Et ledit seigneur de Bueil a bien de quoy respondre fil tient de tort à mondit sieur le Duc d'Alençon. Semblablement du prisonnier qu'il demande luy sera administrée raison & iustice.

I T E M ont parlé du fait de monseigneur de Bourbon, demandant que sa pension luy fut entretenue, laquelle n'est point excessiue.

LE Roy a tellement fait continuer, que rien ne luy en est deu: & sur quatorze mille & quatre cens francs que monte sadiete pension sur ceste presente année, le Roy auoit ordonné luy estre baillé neuf mille francs, que ses gens ne vouloient accepter à Bressure en Ianvier dernier passé. Et s'esmerueille le Roy comment à present il en fait mention.

ITEM ont parlé du fait de monseigneur de Vendosme, en suppliant au Roy qui luy pleust luy faire auoir les pensions & biens qu'il a euz par cy deuant, d'ot il est bien mestier audit seigneur & n'a point besoing qu'elles luy soient cassées. Et aussi qu'il plaise au Roy qu'il peult venir exercer son office de grand maistre d'hostel, comme il auoit de coustume de faire.

LE Roy ne l'a point mis hors de son hostel, luy mesmes s'en est mis hors. Et quand mondit seigneur de Vendosme se gouuenera enuers le Roy ainsi qu'il doit, le Roy fera ce qu'il appartiendra.

ITEM & au regard de monseigneur de Neuers considéré la prochaineté de lignage dont il attient au Roy. Et que monseigneur son pere mourut en son seruice. Et les seruices que mōseigneur de Neuers peut faire au Roy, il luy plaise faire à faire oster & cesser les empeschemens à luy mis au garnier à sel d'Arcy sur Aube, & luy faire auoir les descharges en la maniere accoustumée pour le payement de sa pension dessusdicte.

LE Roy en contemplation de mondit seigneur de Neuers, & en faueur de luy (nonobstant les grans charges & affaires que le Roy a à supporter pour le fait de sa guerre) est tresbien content que mondit seigneur de Neuers ait sa dessusdicte pension: dont il prendra en payement sa composition des Rethelois, pour autant qu'elle vaut. Et au surplus le Roy luy bailla de ses tailles & aydes, en faisant & donnant obeissance au Roy: ses lettres, mandemens & officiers es terres de mondit seigneur de Neuers, autres que iusques à maintenant n'a esté fait: & n'est point le Roy content que mondit seigneur de Neuers seuffre par toute ladicte Comté de Rethelois, ses païs de Champaigne & autres païs voisins estre foulez, couruz, mangez ne destruits tant par ses gens comme par autres qui y passent, & se retrayēt en ladicte Comté de Rethelois, & pour y pourueoir tellement que le Roy ait cause d'en estre content. Et au regard dudit grenier d'Arcy sur Aube, le Roy veut qu'on enuoye en sa chambre des cōptes, sçauoir si mondit seigneur de Neuers doit prendre & auoir ledit garnier d'Arcy. Et ce qui luy en sera certiffié par ladicte chambre, le Roy y donnera prouision.

ITEM ont parlé du fait de monseigneur le Duc de Bourgongne, sans vouloir faire de present aucune poursuite ainsi & par la maniere qu'il l'a proposé. C'est à sçauoir pour donner à cognoistre au Roy, que le traicté de la paix entre le Roy & luy n'est point encore accōply en plusieurs articles de la part du Roy. Et aussi qu'il y a tresgrād nombre d'articles, où on a actempé directemēt & encore fait on de iour en iour contre ledit traicté de paix au grand preiudice de mondit seigneur de Bourgongne.

LE Roy a tousiours desiré & voulu auoir paix, amour & bon accord avec mondit seigneur de Bourgongne & pour l'auoir n'y a riēs espargné. Et iusques à present a tousiours entretenu ladicte paix & accord: & a voulēté de l'ainsi faire sans riens interrompre. Et pour le mieux fermer & entretenir, a le Roy bien voulu

voulu le mariage de sa fille aller avec son fils monseigneur de Charrolois. Et quant à ce qui reste à accomplir du traité de la paix d'Arras fait entre le Roy & mondit seigneur de Bourgogne: Mondit seigneur à veu les grans affaires que le Roy iusques à present a eu & souffers: pourquoy ne les a peu accomplir ainsi qu'il eut voulu, mais il a intention & bon vouloir de les accôplir au mieux & le plus brief qu'il pourra. Et tant que mondit seigneur le Duc de Bourgogne en deura estre content. Et quant à ce qu'audit article est faicte mention, que en plusieurs points & articles de ladiète paix a esté acempté directement de la part du Roy, & fait on de iour en iour: le Roy ne scet, ne croit & ne voudroit, que riens de sa part eut esté acempté, ne fait au contraire. Mais bien auroit le Roy sur ce dequoy soy douloir, dont il se passe de present.

ITEM apres que les ambassadeurs dont dessus est faicte mention, eurent esté & vacqué par plusieurs iournées en l'hostel du Roy, où ils furēt receuz assez honorablement: & qu'ils eurent bien au long remonstré l'estat & les articles, pourquoy ils estoient là enuoyez de par les seigneurs dessusdits. Et ainsi que les responces sur iceux articles tant de bouche comme par escrit, leur eurent esté baillez de par le Roy, prindrent congé & s'en retournerent deuers les dessusdits seigneurs. Toutesfois le Roy n'estoit pas bien cōtent ne ioyeux des assemblées, que les dessusdits seigneurs faisoient en son absence: car de iour en iour y auoit des plus grans de tout son hostel & de ceux de son priué conseil: qui luy disoient & rapportoient, que lesdictes assemblées n'estoient point pour son bien, & que iceux seigneurs s'efforçoient d'attirer de leur party les nobles hommes de son Royaume avec les gens d'Eglise & le commun peuple, pour faire tous ensemble nouvelles ordonnances, & bailler gouvernement en iceluy Royaume de par les trois estats, ce qui seroit & pourroit estre à son grand preiudice: par ce que si ainsi estoit (comme ils disoient) il n'auoit nulle auctorité sinon par les mains de ceux qui auoient ledit gouvernement. A quoy le Roy dessusdit respondit, qu'il ne pourroit nullement croire qu'iceux dessusdits seigneurs voulussent ce faire contre luy ne sa majesté Royale. Et par especial que le Duc de Bourgogne se voulüst entremettre ne consentir d'aucune chose estre faicte à son preiudice, consideré la paix & reunion que n'aguères ils auoient faicte l'un contre l'autre. Et disoit outre que s'il pouoit estre certainement aduertiy, qu'ils voulussent traicter ou faire aucune chose contre luy ne ladiète majesté, il laisseroit toutes autres besongnes pour leur courre sus.

De l'an mille cccc. xliij.

Comment le Roy Charles de France fait grand assemblée des gens d'armes, avecques lesquels alla tenir la iournée de Tartas, à laquelle iournée les Anglois ne comparurent point.

AV commencement de cest an le Roy de France fait vn tresgrand mandement par toutes les parties & par tous les païs où il estoit obeÿ, pour continuer son entreprinse qu'il auoit encommencée & assembler gens de guerre, sur intention d'aller tenir la iournée de Tartas: de laquelle en autre lieu est faicte mention: car il auoit entrepris & voulété d'y auoir la plus grosse armée qu'onques il eut eu, pour nuls de ses au-

tres affaires durant son regne. Et aussi la besongne luy touchoit moult grandement: car sil eut delaiissé icelle iournée sans y bailler secours, il estoit en peril & en aduerture de perdre les paÿs de Guyenne & de Gascongne & tresgrand partie des seigneurs à luy obeissans, & avec ce les nobles d'iceux paÿs. Lesquelles gens de guerre avec plusieurs autres grans seigneurs se commencerent fort à mettre sus tresdiligemment, & en tresgrande multitude. Et s'assemblerent en plusieurs & diuers paÿs de grosses compagnies, lesquelles par la deliberation de son conseil il feit tirer deuers la cité de Thoulouze par diuers chemins. Et entre-temps la iournée qu'il auoit prinse au premier iour de May, fut ralongée à la requeste des capitaines Anglois qui auoient faicte ladicte composition de Tartas, iusques au iour de S. Iean Baptiste prochain ensuiuant: lequel temps durant, le Roy feit ses preparations. Et en fin se partit en tresnoble & puissant appareil, pour aller audit lieu de Thoulouze où toute sa dessusdicte assemblée se faisoit, comme dit est cy dessus. Et pour vray quand le Roy de France fut illec venu, & que les grans seigneurs & capitaines qu'il auoit mandez furent assemblez ensemble, fut trouué qu'il pouoit bien auoir le nombre de quatre vingt mille cheuaux avec tresgrand nombre de chariots & charrettes, menans artilleries, viures & autres engins & habillemens de guerre. Et quant aux seigneurs & capitaines il en y auoit moult largement: entre lesquels y estoient le Dauphin premier fils du Roy, le Comte de Richemont Cōestable de France, messire Charles d'Anjou, le Comte d'Eu, le Comte de Foix, le Vicomte de Helman fils du Comte d'Armignac, le sire d'Allebret, le Comte de Comminges, les deux Mareschaux de France qui avec le dessusdit Conestable faisoient l'auantgarde: c'est à sçauoir le seigneur de Loheac & de Valoignes, le seigneur de Cotiuy Admiral de France, le seigneur de Vilars, le seigneur de Mongascon, le seigneur de saint Priath, le seigneur de Chalenton, le seigneur de S. Valier, le seigneur de Videmont & plusieurs autres grans seigneurs & capitaines & routiers de guerre, fleur de droictes gens d'armes, qui par treslong temps auoient suiuy la guerre, comme la Hire, Pothon de sainte Treille, Anthoine de Chabānes, Oliuier de Cotiuy, le seigneur de Blainuille & son frere messire Robert Blanchefort, Pennesach, Floquet, Ioachin Rohault, Pierre Rohault, Mathelin de l'Escouain, Dimenche de Court & moult d'autres nobles hommes de grād renom. Et lors le Roy venu audit lieu de Thoulouze, fut aduerty par plusieurs seigneurs du paÿs & des marches de Gascongne, que les Anglois n'estoient point puissans assez pour cōparoir à ladicte iournée contre luy. Et pource apres qu'il eut eu conseil avec les plus saiges de sa compagnie, se disposa d'aller audit lieu de Tartas à tout vne partie de ses gens, affin qu'il peust estre pourueu &ourny de viures plus abondamment. Si se partit dudit lieu de Thoulouze à tout environ seize mille cheuaux, desquels estoient la plus grand partie des seigneurs & capitaines dessus nōmez. Et alla loger à deux lieües pres de Tartas, en vne petite ville nommée Mylien qui estoit au seigneur d'Allebret, laquelle tenoit le Comte de Foix: & ses gens se logerent assez pres tout à l'environ d'icelle ville. Et le lendemain qui estoit le iour prins entre les deux parties, alla le Roy luy mettre en bataille deuāt ladicte ville de Tartas, & y fut depuis le matin iusques entre dix & vnze heures deuāt nonne. A laquelle heure vindrent deuers luy, les
dessusdits

dessusdits seigneurs de Coignac & Enguerrot de saint Per, lesquels auoient icelle ville en garde, comme dessus est declairé. Et emmenerent avec eux le Cadet Charles d'Allebret, qui estoit demouré en hostage. Si apportoient les clefs de la ville, lesquelles ils rendirent & mirent es mains du Roy. Et avec ce fait ledit seigneur de Coignac serment au Roy. Et le dessusdit Enguerrot s'en alla en la cité d'Acques. Et adonc le dessusdit seigneur d'Allebret entra dedans la ville de Tartas. Et le Roy s'en alla au giste à Coignac, qui est vne petite bonne ville assise assez pres enuiron deux lieues dudit lieu de Tartas. Et là seiourna le iour de la S. Jean & le lendemain.

Comment le Roy de France apres la iournée de Tartas s'en alla loger deuant sainte Seuerie chief du pais de Gascongne. Et conquist ladicte ville & chastel & autres plusieurs places audit pais.

EN apres le mercredy ensuiuant de la iournée de Tartas (dont cy dessus est faicte mention) le Roy & son armée s'en allerent deuant sainte Seuerie, où tout le pays s'estoit retraict & y auoit cinq fermetez, car c'estoit vne ville forte à merueilles. Desquelles fermetez les gens de monseigneur le Daulphin prindrent deux de premiere venue sans faire long proces, & se logerent dedans. Et peu de iour ensuiuans les gens du Roy prindrēt la tierce fermeté. Et depuis fut comandé de par le Roy qu'on assaillist la quarte, à laquelle les Anglois feirent grand resistance: mais petit durerent, & furent reboutez & poursuiuiz tresvigoureuement iusques à la porte du maistre chastel. Lequel sans commandement ne ordonnance du Roy ne de ses capitaines, fut assailly tresvaillamment par les François. Et dura ledit dernier assault enuiron quatre heures moult merueilleux: mais en fin les Anglois qui estoient dedans, furent prins & conquis par force & mis à l'espée: & en y eut prestement sans remede mis à mort bien de huiet cens à mille Anglois. Et n'y moururent à iceluy assault qu'environ de vingt à trente des gens du Roy, entre lesquels en fut l'un le petit Blanchefort. Si fut prinse la ville par le costé que faisoit assaillir le Connestable de France. Et là fut prins du costé desdits Anglois messire Thomas de Rampston, & aucuns autres en petit nombre. Apres laquelle prinse & que le Roy y eut seiourné enuiron l'espace de douze iours, il s'en alla mettre le siege deuant la cité d'Acques en Gascongne, où fut bien cinq sepmaines: & y auoit moult fort bouleuers deuant l'une des portes. Et apres que les gros engins du Roy eurent traict & iecté par plusieurs iours & demoly la muraille de ladicte ville & le dessusdit bouleuert, on assaillit iceluy bouleuert. Et dura ledit assault bien l'espace de cinq grosses heures tresrueil & merueilleux. Et en fin fut conquesté & prins de force enuiron le iour faillant. Si y furent morts dix ou douze Anglois, & des François en y eut plusieurs naurez. Apres laquelle prinse on fait traire toutes gens de par le Roy, reserué ceux qui furent commis à garder ledit bouleuert. Et le lendemain ceux de ladicte ville d'Acques, doubans qu'on y fait nouuel assault & qu'on recommenceast de plus fort se rendirent tous à la volenté du Roy, excepté le seigneur de Montferrant, qui estoit capitaine pour le Roy d'Angleterre & le dessusdit Enguerrot de saint Per: lesquels se rendirent sauf leurs corps seulement, & s'en allerent le baston au poing. Et

avec ce permeit ledit seigneur de Montferrant de rendre en la main du Roy deux forteresses, qu'il auoit empres la cité de Bordeaux : & pour la seurté de ce bailla son fils en hostage, lequel demoura prisonnier par long temps, par ce que ledit seigneur de Montferrant ne voulut point rendre les forteresses dessusdictes, ainsi que promis l'auoit. Et gouernoient lors en iceluy paÿs le Captal de Busch, ledit seigneur de Montferrant & messire Thomas de Rampston Seneschal de Bordeaux. Durant lequel temps les Anglois reprindrent la ville & chastel, avecques tous les forts de saincte Seuerre : mais brief ensuiuant le Roy de France y retourna à tout son armée. Si fut reconquise de force, & y eut moult grand nombre d'Anglois mis à mort. Auquel temps se rendit François, & fait fermét au Roy en luy baillât obeissance en ses villes & forteresses le seigneur de Rochetaillade. En apres alla le Roy deuers Mermande, laquelle se rendit à luy : & de là se tira deuers la Reolle, qui fut assiegée trespuissamment par lesdits François : & depuis fut prinse icelle ville d'assault, mais le chastel se tint enuiron l'espace de six sepmaines : au bout duquel terme se rendirent ceux de dedans sauf leurs vies. Et y comemit le Roy Oliuier de Cotiuuy pour en auoir le gouuernement avecques aucunes autres places, qui auoient esté conquises durant ledit voyage : de laquelle ville de la Reolle estoit capitaine pour le Roy d'Angleterre le Baron d'Acques, lequel depuis se rendit François. Et entre-temps que les conquestes dessusdictes se faisoient, y eut aucune destrouffe par lesdits Anglois sur les François, & par especial les paÿsans du paÿs leur faisoient forte guerre. Pourquoy tant pour la grande multitude de gens qu'y auoit le Roy, comme pour les rebouttemens que leur faisoient les dessusdits, furent par plusieurs fois moult oppressez de famine. Et moururent la plus grande partie de leurs cheuaux, dont les routiers & autres qui ont accoustumé de tenir les champs long temps, furent moult troublez : & en y eut tresgrand nombre qui se tirerent plus auant es paÿs pour eux raffreschir : & mesmement allerent iusques assez pres du paÿs de Nauarre, en faisant de tresgrans dommages au pauvre commun peuple. Et d'autre part pendant le temps dessusdit, les Anglois s'assemblerent vn certain iour & par moyens qu'ils auoient, reprindrent la cité d'Acques en Gascongne sur les François : de laquelle estoit capitaine Regnault Guillaume le Bourgongnon, lequel fut prins prisonnier & tresgrand partie de ses gens mis à mort : duquel le Roy de France fut tresmal content, pource qu'il auoit perdu si en haste & par mauuais soing icelle cité, qui assez largement auoit cousté à conquerre. Apres lesquelles besongnes, & que le Roy eut esté au paÿs de Gascongne enuiron de sept à huit mois : & fait en iceluy plusieurs belles conquestes (comme dit est cy dessus) considerant le grand traual que de iour en iour auoient eu ses gens pour la deffaute des viures, dont ils auoient à tresgrand dangier. Si conclud & delibera de tourner à Montauban, où il fut enuiron deux mois : & là fit ses ordonnances pour la garde du paÿs, & par diuerses iournées s'en retourna à Poictiers. Et peu de tēps apres la Hire qui moult auoit esté traueillé en iceluy voyage : & qui desia estoit homme assez aagé, alla de vie à trespas au chastel de Montauban. Pour la mort duquel le Roy fut tresdeplaisant, quand ce fut venu à sa cognoissance. Et ordōna que sa femme possedast d'aucunes terres & seigneuries, qu'il auoit données audit la Hire durant sa vie.

Comment Pierre Regnault fut par force debouté de la forteresse de Milly.

VOus auez ouÿ bien racompter au long comment Pierre Regnault estoit logé au chastel de Milly, estant à deux lieües ou environ pres de Beauvais: lequel lieu de Milly il auoit fait reparer & fortifier. Et auoit bien avec luy le nombre de deux cens combattans, tous fors facquemens roides & vigoureux: à tout lesquels il couroit souuent en diuers lieux, & tout ce qu'il pouoit attaindre & attraper au dehors des chasteaux & fermetez, tant sur les paÿs du Roy comme ailleurs estoit prins, rauy & emmené en leur forteresse & garnison. Et par especial auoit couru & courroit continuellement de iour en iour sur les villes & paÿs de l'obeïssance & seigneurie du Duc de Bourgongne, du Comte d'Estampes & de plusieurs autres grans seigneurs de ce party: & mesmement tressouuent passoient l'eaüe & la riuere de Somme en tirât vers les marches d'Arthois, où il y auoit de douze à seize lieües de leurdicte garnison. Et pareillement faisoient és chastellenies de Peronne, Montdidier & Roÿe, où ils prenoient de bons prisonniers: lesquels ils mettoïent à grosses finances, ainsi & par la maniere qu'eussent peu faire leurs aduersaires du temps de la guerre, avec tous autres biens quelsconques dont lesdits paÿs estoient moult oppressez & traueillez: si en furent par plusieurs fois faictes grandes plainctes de doléances aux seigneurs dessusdits, dont ils estoient tresmal cōtens. Et pour ceste cause enuoya ledit Duc de Bourgongne deuers le Roy luy remonstrant la destruction d'eux, ses paÿs en luy requerant d'y auoir prouision. A quoy le Roy fait responce comme autresfois auoit fait pour pareil cas: C'estoit qu'il luy en desplaisoit moult & qu'il estoit trescontent que ledit Duc de Bourgongne le fait ruer ius & destrousser s'il le pouoit trouuer en ses paÿs, ou qu'il le fait assieger & debouter par ses gens d'icelle forteresse de Milly: & il manderait & ferait faire deffence à tous ses capitaines des marches à l'environ, qu'ils ne luy baillassent ayde, secours ne faueur nulle contre les gens du Duc de Bourgongne, sur autant qu'ils doubtoient à encourir son indignation. De laquelle responce iceluy fut assez content, & se pourpensa qu'il pourroit au plus brief que bonnement faire se pourroit: si trouua maniere de faire traicté avec aucuns capitaines Anglois sur la marche de Normandie, & qu'ils bailleroient seurté de non faire guerre à ses gens. Et quand le Duc de Bourgongne fut assez acertené des deux parties, qu'ils ne luy porteroient nul grief ne dommage à ses gens à la cause dessusdicte: luy qui pour lors estoit en son paÿs de Bourgongne, fait assaïoir au Comte d'Estampes qui auoit le gouuernement de ses paÿs de Picardie, qu'il assemblast le plus de gens de guerre qu'il pourroit finer, & les menast deuant ledit chastel de Milly: sur quoy ledit Comte fait grand diligence: & meit ensemble en brief terme bien le nombre de douze cens combattans, tant cheualiers comme escuyers & autres gēs de guerre des plus experts d'iceloy paÿs de Picardie & de la marche à l'environ. Entre lesquels estoient Valleran de Moreul, Guy de Roÿe, Iean d'Ange, le seigneur de Sauueses, Symō de Lalain, Iean de Haplaincourt, Charles de Rochefort, messire Colart de Melly & moult d'autres grans seigneurs & gentils-hommes. Et fut faicte icelle assemblée en la ville d'Amiens: duquel lieu à tout charrois fort chargez de vi-

ures & habillemens de guerre, s'en allerent en moult belle ordonnance par aucuns iours iusques à Beauuais, où ils furent receuz honorablement: & ses gens se logerent és villages enuiron: & de là ledit Comte se tira deuant le chastel de Milly. Si feit loger ses gens au plus pres de la porte, qui derompirent fort les deffences de ladicte forteresse: & par especial de la basse court, qu'ils auoiēt fort réparée de queües & d'autre gros bois. Si commencerent ceux de dedans à deffendre tresvigoureuusement tant de canons, que d'autres artilleries & engins de guerre: desquels ils occirent & naurerent aucuns des gens du Comte d'Estampes. Entre lesquels y fut mort messire Matthieu de Humieres: & auoient les gēs du petit Comte laissé leurs cheuaux ou la plus grand partie en la ville de Beauuais: de laquelle & aussi de la cité d'Orleans venoient viures de iour en iour audit siege. Durant lequel siege apres que les engins dessusdits eurent fort adommagé les fortifications de la basse court dessusdicte, il fut liuré par les assiegeās vn tresdur & fort assault, auquel tant d'vn costé comme d'autre furent faictes plusieurs vaillances & proësses: desquelles entre les autres le seigneur de Saueufes avec ses gens emporta le bruit. Neantmoins ceux de dedans se deffendirent trespuissamment, & tant que lesdits assaillans voyant que bonnement ne pouoient conquerre sans auoir trop grand perte & dommage de leurs gens, se retrahirent & furent morts des assaillās enuiron de huiēt à dix, & des deffendeurs y eut aucuns naurez. Et apres iceux deffendans considerans qu'ils ne se pouoiēt longuement tenir, & aussi qu'ils n'auoient point grand esperance d'auoir aucun secours, feirent traicté avec les commis dudit Comte d'Estampes, moyennant & par tel si qu'ils se departiroient de là en emportant trestous leurs biens avec eux. Si rendirent ladicte forteresse, dedans laquelle on bouta le feu & la fait on du tout demolir & desoler. Et ce fait ledit Comte & ses gens s'en retournerent enuiron la sepmaine peneuse és lieux dont ils estoient venus. Et auoit iceluy Comte esté deuant ladicte place & tenu siege enuiron trois sepmaines ou plus audit lieu de Milly. Pour lequel voyage & deboutemēt des dessusdits coureurs tous les paÿs qui auoient accoustumé estre couruz & pillez, furent tresioyeux quand ils furent acertenez, qu'on les auoit ainsi deslogez & chassez hors de ladicte place.

De l'an mille cccc. xliij.

Comment le Roy de France feit grand assemblée de gens d'armes pour aller en Normandie: & d'aucunes courses & conquestes que ledit Comte de Sombresset feit au païs d'Aniou, & ailleurs sur les Francois.



V commencement de cest an le Roy de France feit grād assemblée de gens d'armes, sur intention d'entrer en Normandie l'Esté ensuiuant: & aussi pour bailler secours à ceux de Dieppe, qui estoient fort cōtraints & trauaillez par le moyen de la tresforte bastille, que tenoient les Anglois deuant icelle ville de Dieppe: lequel secours le Roy leur enuoya, c'est à sçauoir pour r'auitailler ladite ville. Et y fut mené grād foison de bestial & autres viures, à tout grād quātité de gens d'armes, qui les bouterēt dedans à grand force: & y eut entre les deux partie de tresgrosses escarmouches, ausquelles

ausquelles en y eut de morts & de naurez tant d'un costé cōme d'autre. Auquel temps le Comte de Sombresset assembla iusques au nombre de six mille combattans ou enuiron : à tout lesquels il entra au paÿs d'Anjou, où il feit de tres-grans dommages par feu & par espée. Apres se tira vers Bretaigne, & print d'assault la Gerche appartenant au Duc d'Alençon: laquelle ville fut du tout pillée & robée. Et puis s'en alla à Ponzay, où il fut bien deux mois. Si couroiēt de iour en iour ses gens par diuerses compaignies le dessusdit paÿs d'Anjou, de Traonnois & de Chatragonnois, esquels paÿs furent plusieurs fois destrouffez par les paÿsans. Et d'autre part le Mareschal de Loheac eut la charge avec les gens du Duc d'Alençon de par le Roy de France, pour resister aux entreprinſes dessusdictes. Si conclurent d'aller ferir de nuict sur les Anglois & sur leurs logis, c'est à sçauoir sur ledit Comte de Sombresset: mais il en fut à tant aduertÿ, & alla au deuant d'eux, & les vint rencontrer qu'ils ne s'en donnoient de garde. Et pource furent iceux François mis en desfroy, & en y eut de vingt à trēte que morts que prins, & les autres se sauuerent au mieux qu'ils peurent par force de fuir. Et de ceux qui furent prins, en furēt le seigneur d'Ausigny, Loÿs de Bueil & plusieurs autres gētils-hommes. Apres lesquelles besongnes, iceluy Comte de Sombresset se deslogea de deuant Ponzay, & alla prédre le chasteau de Beaumont le Vicomte. Et puis apres qu'il eut assis ses garnisons par tout les frontieres, il s'en retourna à Rouën.

Comment aucuns cheualiers & gentils-hommes de la court du Duc de Bourgongne, entreprindrent un fait d'armes par la maniere cy apres declairée.

E Tem en ce mesme tēps le Duc de Bourgongne estant en sondit paÿs de Bourgongne, y eut plusieurs gentils-hommes de son hostel & de ses paÿs, qui pour son plaisir & sa licence feirent annōcer & publier par plusieurs marches & diuers lieux du paÿs de Bourgongne, que s'ils estoient aucuns notables hommes qui voulsissent faire armes & acquerir honneur & pris, ils seroient receuz par iceux & parfournis en certaines armes qu'ils auoient entreprinſes: desquels gentils-hommes leurs noms serōt cy apres declairez, & aussi la maniere des chapitres qui pour ceste cause furent enuoyez es paÿs dessusdits par messire Pierre de Bauffremont seigneur de Chargny, qui estoit chief de ladicte entreprinſe.

Comment du mandement dessusdit les armes furent faittes, & les noms de ceux qui deuoient faire lesdictes armes.

EN l'honneur de nostre seigneur & de sa tresglorieuse mere, de ma Dame sainte Anne & de monseigneur saint George. Le Pierre de Bauffremont seigneur de Chargny, de Monliet & de Montfort, cheualier, Conseiller & Chambellan de treshault, trespuissant & excellēt Prince mon tresredoubté & souuerain seigneur mōseigneur le Duc de Bourgongne: fais sçauoir à tous Princes, Barons, cheualiers & escuyers sans reproche, cest excepté ceux du royaume de Frāce & des paÿs alliez & subiects de mōdit souuerain seignr, q̄ pour augmenter & accroistre le tresnoble mestier, &

exercice des armes, ma volonté & intétion est avec douze cheualiers, escuyers & gentils-hommes de quatre costez, desquels les noms cy apres s'ensuiuent. C'est à sçauoir Thibault seigneur de Rougemont & Mussy, messire Guillaume de Bresremont seigneur de Sees & de Sonnegnon, Guillaume de Brene seigneur de Mombis & Gilly, Iean seigneur de Valengon, Iean seigneur de Rap & de Tirecourt, Guillaume de Champ-Diuers seigneur de Cheuigny, Iean de Chiron seigneur de Rancheineres, Anthoine de Vauldray seigneur de l'Aille, Guillaume de Vauldray seigneur de Collaon, Iaqués de Challant seigneur d'Aineuille, messire Amé seigneur d'Espirey, & Iean de Chauigny garder & deffendre vn pas, seant sur le grand chemin venant de Dijon à Exonne au bout de la chaucée partant de ladicte ville, & vn gros arbre appellé l'arbre des hermites tout par la forme & maniere qui cy apres s'ensuyt.

PREMIER y a deux escuz, dont l'vn est noir semé de larmes d'or, & l'autre violet semé de larmes noires: lesquels escus pendront audit arbre des hermites, & seront de telle condition, que tous ceux qui feront toucher par le Roy d'armes Herault ou poursuiuant l'escu noir aux larmes d'or, seront tenus à faire armes à cheual avecques moy, ou avecques vn de mesdits cheualiers ou escuyers, iusques au nombre de douze courses de lances à fer esmoulu.

ITEM en faisant lesdictes armes se l'vn est porté à terre de coup de lance & droicte aectainte sur les harnois: celui qui sera ainsi porté à terre, donnera au cōpagnon qui ainsi l'aura porté ius vn dyamant tel qu'il luy plaira.

ITEM sera armé de tel harnois que bon luy semblera double ou sengle accoustumé à faire armes, & sans mal engin: c'est à sçauoir que l'arrest n'ait nul aduantage fors ainsi qu'on le porte en la guerre.

ITEM que chacun portera ses garnisons de lances & de fers, excepté que la tondelle qui gist sur les mains, ne sera que de quatre dois de large & non plus.

ITEM les lances seront d'vne mesme mesure depuis la poincte de fer iusques à l'arrest, desquelles lances bailleray la longueur.

ITEM pour faire & accomplir lesdictes armes à cheual, fourniray lances à tous & toutes prestes dedans les lices telles & semblables de celles de mes desusdits compagnons & des myennes.

ITEM & se feront lesdictes armes à cheual à la toille, laquelle sera de six pieds de haulteur.

S'ensuiuent les articles sur le fait des armes de pied.

EN apres iceux Princes, Barons, Cheualiers & escuyers de la condition dessusdicte, qui auroient plus leur plaisir de faire armes de pied: seront tenus comme dessus de faire toucher l'escu violet aux armes noires, & de combattre de lances ou d'espées duquel mieux, leur plairoit iusques à quinze coups.

ITEM qu'en faisant lesdictes armes se l'vn met les mains ou les genoux à terre, celui qui ainsi y aura touché, sera tenu de donner à l'autre vn ruby de telle valeur que bon luy semblera.

ITEM que chacun soit armé de harnois accoustumé de combattre en lices.

Item

ITEM & se l'un estoit deffourny de hache ou d'espée, ie l'en fourniray assez & de semblables à celles de mes compagnons & des myennes. Et en icelles haches ou espées n'y aura chose qui ne doive estre par raison ou sans croces ou outre mal engin.

ITEM celui qui aura son adresse de faire armes & de combattre avec moy de pied, & l'un de nous deux porte à terre de tout le corps, il sera tenu de luy aller rendre prisonnier, où l'hostellant luy ordonnera.

ITEM celui qui ainsi sera prisonnier pour sa droicte rançon & deliurance, sera tenu de donner à celui ou celle que ledit hostellant voudra ordonner à eslire au dessus de cinq cens escus.

ITEM ceux desdits estrangiers ne requierent moy ne mesdits cōpagnons: car ils trouueront à toutes les heures ordonnées & limitées en ce present traité qu'il les fournira.

ITEM ne pourront les dessusdits estrangiers faire avec moy ne mesdits compagnons qu'une fois armes: c'est à sçauoir l'une à cheual à l'autre de pied. Et plus auant ne pourront requerre mes dessusdits compagnons ne moy durant le temps de ces presentes armes.

ITEM se feront les dessusdictes armes à cheual & de pied par la maniere qui s'en suit: c'est à sçauoir icelles de cheual le lundy, le mardy, & le mercredy: & celles de pied le ieudy, le vendredy & le samedi.

ITEM & se commencera ledit pas le premier iour de Iuillet, qui sera l'an mille quatre cens quarante trois, & durera quarante iours entiers sans comprendre les festes ne les dimenches, ne les festes commandées en la ville de Romme.

ITEM aucuns desdits Princes, Barons, Cheualiers ou escuyers ne pourront ne ne seront tenus de passer par le païs n'â vn quart de lieüe pres, qu'ils ne facent & accomplissent les armes dessusdictes ou qu'ils ne laissent gages: c'est à sçauoir son espée ou ses esperons, lequel qui mieux luy plaira.

ITEM & pour faire & accomplir lesdictes armes tant de pied comme de cheual par la maniere & ordonnance contenue cy dessus: i'ay humblement supplié & requis à mondit seigneur souuerain, que de sa grace me donnast congé & licence d'icelles parfaites: lequel desirant l'accomplissement d'icelles le m'a benignement ostroyé. Et pour ce faire me donne & a donné à iuge treshault & puissant Prince & mon tresredoubté seigneur le Comte de Neuers & de Reteil: & en son absence monseigneur le mareschal Côte de Fribourg & de Neuf-Chastel. Et affin qu'il vous appaire que ces presens chapitres procedent de mon intention & volenté, desirant iceux accomplir par la maniere dessusdicté, les ay fait seeller du seel de mes armes, & signées de ma main le huictiesme iour de Mars l'an mille quatre cens quarante & deux.

ITEM ie prie Princes, Barons, Cheualiers & escuyers qu'ils n'ayent aucune imagination de mal-vueillance: car ie ne le fais que pour accroistre le noble mestier & exercice des armes. Et aussi pour auoir accointance, par armes aux biens renommez & vaillans Princes & nobles dessusdits, qui venir y voudront.

ITEM auront les dessusdits nobles estrangiers bon, seur & loyal faufconduit de mondit souuerain seigneur, & en son absence de son Mareschal.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya le Comte d'Estampes à tout grand puissance de gens d'armes en la Duché de Luxembourg.

UTem en ceste mesme saison la Duchesse de Luxembourg, qui autrefois auoit eu espoufé le Duc Anthoine de Brabant & Iean de Bauieres deffuncts, tous deux oncles, l'un de pere & l'autre de mere du Duc Philippe de Bourgongne, fait grand complaincte à iceluy Duc de Bourgongne de ce que ses hommes & subiects de ladicte Duché ne la vouloient obeyr ne payer de ses rentes & reuenues, & la plus grand partie d'iceluy paÿs. Et par especial d'iceluy fort de Luxembourg & de Thionuille, & autres lieux à l'environ. Et l'auoient deboutée desdictes villes en eux rendant du tout rebelles & inobediens contre elle. Si luy requeroit & prioit humblement que pour Dieu, & pitié & aussi pour l'honneur de ses deux oncles qu'elle auoit euz par mariage, & avecques lesquels elle festoit portée honorablemēt, il la voulüst secourir à ce grand besoing tant qu'elle peust estre remise en sa seigneurie: ou autrement la conuendroit viure doresnauant en moult grand meschef & poureté. A quoy ledit Duc fait responce trescourtoise, disant que de bon cueur luy bailleroit secours & ayde contre les dessusdits de Luxembourg par toutes les voyes & moyens raisonnables, que bonnement faire pourroit, dont elle mercia grandement. Et pour sur ce auoir aduis, que bon luy en seroit à faire, fait assembler son conseil pour veoir & debatre la matiere, affin de sçauoir qu'il en seroit bon de faire pour le mieux. Auquel conseil fut deliberé, que ledit Duc de Bourgongne enuoyeroit ses messagers solempnels deuers ceux de Luxembourg eux requerre & sommer, qu'ils feissent deuers icelle dame & ses officiers toute l'obeissance qu'il appartenoit, & comme ils estoient tenuz de faire: & si ainsi ne le faisoient iceluy Duc de Bourgongne l'ayderoit & conforteroit de toute sa puissance pour la remettre en sa seigneurie: ausquelles requestes & sommatiōs ceux de Luxembourg ne voulurent entendre n'obeyr nullement, jasoit ce que plusieurs requestes leur en furent faictes: mais pour eux entretenir se pourueurent dedans leurs villes de gens de guerre: c'est à sçauoir des gens du Duc Guillaume de Saxe, qui se disoit heritier de ladicte Duché de Luxembourg. Et enuoya vn sien parent nommé le Comte de Clicque à tout huiēt cens combattans des marches d'Allemaigne: lesquels se bouterent en garnison en la dessusdicte ville de Luxembourg, de Thionuille & autres villes & forteresses à l'environ qui estoient fauorables. Et eux là venuz commencerent à courre & à faire grād guerre à aucunes villes & forteresses, qui encores estoient demourées en l'obeissance de ladicte dame. Et par ainsi fut iceluy paÿs fort diuisé en grand tribulation. Et adonc le dessusdit Duc de Bourgongne sçachant que les dessusdits perseueroient de iour en iour en leur mauuais propos, se conclud & delibera du tout à eux faire forte guerre. Et pour ses causes escriuit ses lettres au Comte de Vernembourg, au Damoyseau de Saluce, à Henry de la Tour & aux autres nobles du paÿs & Duché de Luxembourg & de la Marche à l'environ: & dont la plus grand partie tenoit le party de la dessusdicte Duchesse, & qui se vouloient employer en l'ayde, faueur & secours d'elle qu'ils feissent guerre à tous ceux, qui luy estoient cōtraires & desobeissans. Et leur māda oultre que briefy enuoyeroit

enuoyeroit de ses gens, & puis iroit en personne pour conquerre ladicte Duché, & debouteroit ceux qui l'occupoyent : à laquelle requeste dudit Duc de Bourgongne, ils furent trescontens d'entendre & obeyr. Et de fait depuis qu'ils eurent deffié les dessusdits leur feirent guerre ouuerte, & coururent sur eux par plusieurs & diuerses fois. Entre-temps le Duc de Bourgongne enuoya ledit Comte d'Estampes en Picardie, & luy fait sçauoir qu'il assemblast certain nombre de gens de guerre pour mener en Bourgongne deuers luy, ce qu'il feist.

QUAND son armée fut preste il les feist tirer deuers saint Quentin en Vermandois, & luy mesmes y alla en sa personne. Si estoient avecques luy Valleran de Moreul, Guy de Roye, le seigneur de Humieres, le seigneur de Sauuses, messire Symon de Lalaing, le seigneur de Neufuille, Gauvain Quieret, messire Anthoine de Vvisoch, Jean de Haplaincourt & plusieurs autres notables cheualiers & escuyers : & pouoit auoir en tout le nombre de douze à treize cens combattans. Si se tira audit lieu de saint Quentin deuers Laon, pour aller passer assez pres de la Comté de Rethers : mais quand il fut vers Montagu, sicomme il fut dit & rapporté que Dimenche de Court, le Roucin & aucuns autres capitaines des gens du Roy estoient logez à Montagu & audit lieu de Sifonne : lesquels n'agueres auoient esté au païs de Rethelois, où ils auoient fait de grans & merueilleux dommages. Pour lesquels ledit Comte d'Estampes estoit tresmal content d'eux : car avecques ce vn petit parauant, iceluy Dimenche de Court auoit esté destrouffé en Bourgongne, & auoit promis de non luy plus loger sur les païs de Bourgongne ne sur ceux du party. Si leur manda & feist sçauoir qu'ils se retrahissent hors de son chemin, & qu'il se vouloit aller loger audit lieu de Montagu, ce que point ne vouloient faire : pourquoy entre icelles parties s'esmeurent aucunes rigueurs. Et fut ordonné que ledit Comte d'Estampes & son conseil leur courroit sus, & ainsi en fut fait. Si furent la plus grand partie desdits François du tout destrouffez : & tous leurs biens tant cheuaux comme autres bagues prins & rauiz par les Picards dessusdits : & en y eut bien pou de morts & aussi de naurez : & depuis qu'ils eurent esté faits prisonniers, furent deliurez. Et avecques ce furent à aucuns rendues aucunes de leurs bagues, & par especial à iceluy de Court : si se tirerent arriere le plus brief que faire le peurent. Pour lesquelles destrouffes le Roy ne son fils ne furent point bien contents, de ce que ainsi on les auoit ruez ius en leurs païs : & aussi pourtant qu'ils alloient à vn mandemēt que faisoit ledit Daulphin, pour aller au secours de ceux de Dieppe, duquel cy apres sera faicte plus ample mention : neantmoins la besongne demoura ainsi faicte pour lors, mais depuis en vindrent de tresgrans remors. En apres le Comte d'Estampes & ses gens se tirerent iusques sur les marches de Bourgongne, & tindrent ses gens les champs vers Langres & Monfaucon : durant lequel temps ledit Comte d'Estampes & les seigneurs, & la plus grand partie qui estoient avec luy, allerent à Dijon vers le Duc de Bourgogne, où ils furent ioyeusement receuz & festoyez : & se tindrent là certaine espace de temps, entre-temps que ledit Duc faisoit ses apprestes, pour aller à puissance en la Duché de Luxembourg.

Comment le Duc de Bourgongne meit la Duché de Luxembourg en son obeissance.



R conuient parler dudit Duc de Bourgogne: lequel en ce temps fai-
 soit grandes preparatiōs, pour aller en la Duché de Luxembourg, &
 auoit plusieurs moyens qui de iour alloient & venoient deuers luy,
 pour sçauoir si on pourroit trouver aucuns bons moyens entre la
 Duchesse & ceux qui estoient enuers elle desobeissans, lesquels en fin ne se peu-
 rent trouuer. Et pour ceste cause le dessusdit Duc se disposa du tout d'eux liuer
 forte guerre, & les mettre en l'obeissance d'icelle Duchesse. Si enuoya premier
 audit paÿs messire Symon de Lalaing & de trois à quatre cens combattans avec
 luy, qui se ioingnirent & assemblerent avec le Comte de Vernembourg & les
 autres nobles du paÿs de la Marche, qui estoient alliez audit Duc de Bour-
 gogne. Et se logerent en Arlon & en aucunes autres villes qui tenoient le
 party de ladicte Duchesse, comme dit est cy dessus. Et eux venuz en iceluy paÿs
 cuiderent par moyens auoir l'obeissance de Thionuille, en quoy ils faillirent,
 pource que le Comte de Clicq & ceux de son party les auoient attraits de leur
 costé, & y meirent des gens de guerre pour les ayder à entretenir: & depuis as-
 sez brief ensuiuant vint iceluy Comte de Clicq à tout grand puissance, garny
 de charroy habillemens de guerre loger assez pres de la ville d'Arton qu'il en-
 tendoit assieger: & y eut entre les parties grandes escarmouches, où furent au-
 cuns de ses gens morts & blecez: & depuis doubtant la grand puissance du Duc
 de Bourgogne, se retrahit à Luxembourg. Durant lequel tēps les dessusdits feirent
 plusieurs courses l'un contre l'autre, & alloiēt les Picards aucunes fois courre iuf-
 ques aux portes de Luxembourg. Et entre-tēps le dessusdit Duc de Bourgogne
 se partit dudit lieu de Dijon en tresbel arroy, grandemēt accompagné de cheua-
 liers & escuyers, & s'en vint à Yuoy qui est de la Duché de Luxembourg, & là se
 logea & y fut receu des habitāns moult ioyeusement. Auquel lieu d'Yuoy il con-
 clud de faire assieger vn chastel nommé Villy, qui estoit garny de plusieurs saque-
 mens, qui long temps parauant auoient fait & faisoient de iour en iour de grans
 oppressions & tyrannies au poure peuple dudit paÿs, & estoit leur chef vn
 nommé laquemine de Beaumont. Si eurent la charge de les assieger Guy de
 Roye & le seigneur de Saueuses, Hues de Hasues & aucuns autres chefs: les-
 quels y allerent à tout six cens combattans ou enuiron, & y feirent dresser plu-
 sieurs gros engins, qui les adommagerent: & se disoient les dessusdits estre au
 Damoisel de Commercy, qui auoit esté en la compagnie du Daulphin à pren-
 dre la bastille de Dieppe, comme dessus est dit. Si fut aduertie d'iceluy siege &
 pour le cuidier leuer, assemblea enuiron mille combattans: entre lesquels estoient
 le Roucin, Pierre Robert & plusieurs autres routiers de guerre. Si se tirerent par
 plusieurs iournées en approchant ceux du siege dessusdit, & tant qu'à vn matin
 ferirent dedans leurs logis, & de premiere venue se bouterent dedans sans y
 trouuer resistance sinon assez petit: neantmoins ceux qui auoient la charge du-
 dit siege oyans l'effroy, r'assemblerent leurs gens bien en haste en belle & bon-
 ne ordonnance, & commencerent à marcher auant contre leurs ennemis: les-
 quels assez tost ils rebouterent hors de leursdits logis aux champs, & là de tous
 costez se commencerent de tresgrandes escarmouches: ausquelles se porta tres
 vaillamment messire Gauvain Quieret, messire Hue de Longueual & plu-
 sieurs autres, avec les chefs dessus nommez: lequel messire Gauvain y estoit
 venu

venu vn iour deuant, & les auoit aduertis de la venue dudit Damoiseau de Commercy.

FINABLEMENT iceluy Damoiseau & ceux de sa compagnie voyans qu'ils pouoient plus perdre que gagner à illec demourer longuement, se partirent assez hastiuement & s'en retournerent audit lieu de Commercy: & y furent morts huit ou dix de ses gens & plusieurs naurez: & de la partie des assiegeans fut mort vn gentil-homme nommé Gaultier de Pauant, & pou d'autres avec luy: lequel de Commercy s'en alla avec ledit Iaquemin de Beaumont, & issit du Chastel par derriere, entre-temps que ladicte escarmouche se faisoit en abandonnant ses gens: lesquels se rendirent en brief terme ensuiuant par tel si, qu'ils s'en iroient à tout leurs biens: & apres ledit Duc de Bourgogne fait loger ses gens vers Luxembourg, & alla le Comte d'Estampes à tout grand partie des capitaines & gens de guerre à Ez qui est vne grande ville, laquelle autresfois auoit esté fermée, & fut illec grand espace de temps. Si couroient ses gens bien souuent sur leurs aduersaires: desquels quand ils les rencontroient, en faisoient bien peu de compte. Et entre-temps que toutes ces besongnes se faisoient, le Duc de Bourgogne qui auoit avec luy (comme dit est dessus) plusieurs du paÿs assez subtils, eut plusieurs imaginations & conseils avec ses plus feables, & aucuns des dessusdits, pour sçauoir comment il viendroit à chef de ceste guerre. Si luy fut dit qu'il pourroit bien faire essayer, sçauoir si on troueroit point maniere d'escheller & prendre de nuict ladicte ville de Luxembourg. Et quand ledit Duc ouyt ce il y entendit volentiers, & fut content que on y besongnast par tous les moyens qui pourroient estre possibles: & pour faire l'essay & aller aduifer le lieu, furent ordonnez deux gentils-hommes: c'est à sçauoir l'vn du paÿs de Bourgogne nommé Guillaume le Greuant, & le second Robert de Miramont natif de Picardie, & avec eux aucuns autres du paÿs qui les conduisoient. Si se meirent à chemin & allerent par plusieurs fois veoir, & espier cōment ils pourroient faire: & aussi comment ceux de dedans se gouernoient en fait de guet: & auoient avec eux aucuns excellens eschelleurs: si trouuerent & apperceurent qu'il y faisoit bon, & que ceux de dedans s'acquittoient assez petitement de faire le guet: & adonc en y eut qui par eschelles monterent amont & aduiferent bien à leur ayse tout l'estat de ladicte ville. En apres se departirent & s'en retournerent le plus secrettement qu'ils peurent deuers le Duc de Bourgogne: auquel ils feirent leur rapport de ce qu'ils auoient veu & trouué. Sur lequel rapport ledit Duc se conclud de faire essayer de mener ceste entreprinse à fin, si le fait sçauoir au Comte d'Estampes & aux capitaines qui estoient avecques luy. En eux signifiant que c'estoit son plaisir, qu'ils feissent ladicte entreprinse, & qu'il iroit en personne avecques eux pour les secourir & ayder se besoing leur en estoit: & estoit lors iceluy Duc à Aillon, & le dessusdit Comte d'Estampes à Ez, lequel Comte d'Estampes quand il eut ouy & entendu l'intention dudit Duc, assembla grand partie des plus nobles de sa compagnie, & leur remonstra routes les besongnes dessusdictes. Et avecques ce leur declaira l'intention dudit Duc, & leur requist que sur ce le voulsissent conseiller. Et adonc fut la besongne aucunement debatue entre eux: & en y auoit aucuns qui doubtoient aucunement à faire & conseiller ladicte

entreprinse, pour plusieurs raisons. Et en fin tout considéré se conclurent ensemble de le faire, puis que c'estoit le plaisir & ordonnance du dessusdit Duc de Bourgongne leur chef & souuerain seigneur. Et apres ceste conclusion fut aduisé à qui on bailleroit la charge de faire le premier eschellement. Si furent commis messire Gauvain Quieret, le seigneur de Bosqueaux, Guillaume de Greuant & Robert de Miramont dessus nommé, avecques les eschelleurs & de soixante à quatre vingts compagnons. Si se meirent à chemin & auoient bonnes guides du païs qui les menoient: & depuis les suyuit & r'attingnit le seigneur de Saueuses, jaçoit ce qu'il fut pour lors moult aggraué de maladie: pour la compagnie duquel ils furent bien ioyeux, & se tirerent le plus coyement qu'ils peurent iusques à demye lieüe de Luxembourg, où ils se meirent à pied & laisserent leurs cheualx. Et puis s'en allerent tout oultre iusques au lieu, qui estoit ordonné, & eux là venuz auoient commis ceux qui deuoient premier monter, & aussi ceux qui les suiuroient de main en main par tres bonne maniere & belle ordonnance. Et quand tout fut prest, on commença à dresser les eschelles & à monter ainsi comme il auoit esté aduisé. Et fut requis au seigneur de Saueuses qu'il demourast au pied des eschelles pour faire tenir les ordonnances, & pour faire monter ceux qui à ce estoient commis, lequel le fait & à point: car audit lieu n'y auoit homme qui bien ne se voulsist conduire par son conseil. Et quand messire Gauvain Quieret & les autres furent dedans & la plus grand partie, ils prindrent aucuns de ceux du lieu: ausquels ils firent semblant de les mettre à mort s'ils faisoient aucune noyse, & tost apres iceux allerent rompre vne poterne & ouvrir pour ledit seigneur de Saueuses, & autres qui les auoient suiuiusques à deux cens ou environ, qui y entrerent & commencerēt à crier à haulte voix, ville gagnée: duquel cry la ville fut estourdie & tout en haste crierent à l'arme en plusieurs lieux. Et entre-temps les dessusdits Bourgongnons se tirerent au marché: lequel ils gagnerent, nonobstant que ceux de dedans se fussent assemblez en petit nombre pour le garder. Si firent peu de resistance, à laquelle fut nauré ledit messire Gauvain & des dessusdits deffendeurs, en mourut deux tant seulement, & les autres se meirent de toute & parts à fuyr vers le chastel & aussi vers le bas de la ville. En apres ledit Comte d'Estampes qui les dessusdits suiuoit de pres à puissance, fut aduertiy de celle prinse par plusieurs messages qu'iceux enuoyèrent deuers luy, si se hasta le plus tost qu'il peut d'y venir. Et quand il fut dedans, il fut ordonné qu'on enuoyeroit certain nombre de gens deuant le chastel, pour garder la faillie de ceux qui estoient dedans: mais desia ils auoient bouté le feu tout au trauers de la rue qui estoit deuant ledit chastel: par lequel furent arses moult de belles maisons, & la plus grand partie des cheualx des gens d'armes, qui là estoient logez: lesquels en grand nombre s'estoient retraits ou chastel dessusdit. Et avec ce quand le peuple, dont il y auoit grand multitude qui s'estoit retraits en la basse ville, veit & apperceut que la ville estoit ainsi prinse, & qu'il n'y auoit point de rescousse, ils s'en issit hors & s'en alla à Thionuille & autres lieux moult desconforté en abandonnant tous ses biens. En ce mesme iour vint audit lieu de Luxembourg ledit Duc de Bourgongne. Apres laquelle venue se commencerent les gens à loger par ordonnance par ladicte ville: dedans laquelle

quelle furent trouuées de grandes richesses & des biens en grand abondance :
 lesquels tantost furent tous prins , rauiz & butinez par ceux qui auoient con-
 quise ladicte ville. Et auoit esté ordonné à faire icelle entreprinse, que tous les-
 dits biens seroient partis & butinez egallement, & que chacun selon son estat
 en auroit sa portion sans y faire aucune fraude. Laquelle ordonnance ne fut
 point entretenue: mais en furent fraudez la plus grand partie des compagnons,
 par especial ceux du moyen & moindre estat: & y en eut peu qui y eurent prof-
 fit, sinon aucuns des chefs de l'armée, & ceux qui auoient conduit la beson-
 gne. Et aussi autres qui furent commis à butiner, & qui eurent le gouverne-
 ment d'iceux biens. Pour laquelle fraude en y eut plusieurs qui se plainirent
 l'un à l'autre, disant qu'on leur monstroit mauuais exemple d'eux vne autrefois
 aduenturer leur corps, pour gagner ce où ils n'auoient riens: neantmoins quel-
 que plainte qu'ils en feissent n'en peurent auoir autre chose. Ains furent con-
 traints assez rigoureusement tant par serment comme autrement, d'apporter
 ou deliurer ce qu'ils auoient trouué en la main desdits butineurs. A laquelle
 assemblée ou besongne estoit le seigneur de Humieres, qui exerçoit l'office de
 Mareschal. Auquel office il a esté commis de par le seigneur de Beaumont, le
 Mareschal de Bourgogne. Aussi estoit avecques ledit Duc de Bourgogne
 des marches de Picardie, le Comte d'Estampes dessus nommé, le seigneur de
 Croÿ Comte Porcean, Vvaleran de Moreul, messire Symon de Lalaing, Guy
 de Roye, messire Robert de Saueuses son frere Hue de Hames, Hue de Lon-
 gueual, le seigneur de Bosqueaulx, messire Anthoine de Vvisoch & moult
 d'autres nobles hommes. Et des marches de Bourgogne le seigneur de Ter-
 nant, messire Pierre de Baufremont seigneur de Chargny, le seigneur de Bras-
 sy, Charles de Rochefort, Philebert de Vaudray, Jean de Vaudray, Philebert
 d'Aincourt & aucuns autres cheualiers & escuyers en grand nombre. Et quand
 est audit Comte du Clicq il se retrahit avecques ses gens dedans le chastel: mais
 depuis se desroba de nuict secrettement, & s'en alla tout de pied à Thionuille:
 lequel chastel de Luxembourg se detint depuis ladicte prinse enuiron trois sep-
 maines: durant lequel temps de ceux de dedans fut occis messire Jean bastard
 de Dampierre d'un trait, dont il fut frappé par la teste. Et ledit seigneur de Sa-
 ueuse à vne saillic que auoient faicte aucuns dudit chastel, fut nauré tresgrief-
 uement d'un vireton en la poitrine, dont il fut en peril de mort. Mais par la
 diligence des cirurgiens dudit Duc de Bourgogne, tourna depuis à guarison.
 En la fin desquelles trois sepmaines le dessusdit Comte du Clicq feit traicté a-
 uec les commis du dessusdit Duc de Bourgogne, moyennant que ses gens qui
 estoient audit chastel de Luxembourg s'en iroient sauf leurs vies, & si n'empor-
 teroient riens de leurs biens. Et avec ce rendit la ville de Thionuille, & se re-
 tourna en son paÿs d'Allemaigne à grand perte, honte & confusion de luy &
 de ses gens. Et par ainsi iceluy Duc de Bourgogne eut pleine obeïssance de la-
 dicte Duché de Luxembourg en peu de temps, & à petite perte de ses gens.
 Auquel lieu alla la Duchesse sa femme, & avec elle la Duchesse de Luxem-
 bourg: laquelle auoit fait ou fait traicté avec ledit Duc par condition, qu'il
 iouyroit de ladicte Duché toute sa vie durant, & y auroit tout tel droit qu'el-
 le y auoit: & il luy en rendroit par chacun an la somme de dix mille francs mon-

noye de France. Auquel temps ledit Duc de Bourgongne auoit fait publier luy estant en sa ville de Luxembourg, que nul de quelque estat qu'il fut ne print debat, ne ne fait aucune extortion aux seigneurs du païs n'à leurs gens, qui estoient en sa compagnie des marches d'Allemaigne & de ladicte Duché. Laquelle publication fut enfreinte par vn sien archier de corps nommé le petit Escocois, qui print debat à messire Pierre Bernard, & de fait le ferit aucunement: pour lequel fait ledit Duc le fait pendre. Et nonobstant plusieurs prieres d'aucuns grans seigneurs de son hostel, & aussi dudit messire Bernard qui luy pria pour au dessusdit sauuer sa vie, le fait pendre ja fut que moult l'eust aymé par auant, & que bien fut content de son seruice. Mais il le fait principalement affin de bailler exemple à tous autres, qu'ils ne fussent si osez de rompre & enfreindre ses edits & ordonnances. Item en ce temps furent mis plusieurs ambassadeurs sus d'entre les deux Roys de France & d'Angleterre: lesquels tressouuent alloient d'un païs en autre, pour trouuer moyens de paix entre les deux Royaumes, ou du moins r'alonger les trefues. Et pour lors le Roy de France se tenoit à Tours en Touraine. Auquel lieu se tindrent plusieurs grans conseils & moult d'assemblées sur ceste matiere: ausquelles estoient mandez & euocquez tressouuent les trois estats de son Royaume. Toutesfois nonobstant lesdictes assemblées se mouuoient continuellement les deux parties, & menioient grosses & fortes guerres les vns aux autres.

Comment aucuns des gens du Daulphin se tirerent vers le païs de Bourgongne: lesquels furent ruez ius par le Mareschal de Bourgongne & les siens.

AV commencement de cest an le Daulphin de Viennois premier fils du Roy retourna deuers son pere, qui estoit à Tours en Touraine. Et auoit ledit Daulphin esté moult grand espace de temps au païs de Languedoc, tant pour le fait du Comte d'Armignac comme pour autres affaires. Auquel retour moult de gens de son armée se tirerent sur les marches de Bourgongne, où ils feirent de grans desroys comme autresfois auoient fait. Si s'en allerent loger à vn gros village nommé Espoise, auquel lieu leur vint courre sus le seigneur de Beaumont Mareschal de Bourgongne acompagné de plusieurs nobles du païs, & y eut dure rencontre entre eux: mais en fin par la diligence & vaillance dudit Mareschal & d'aucuns autres seigneurs de sa compagnie, furent iceux François tournez à desconfiture & y eut grand nombre que morts que prins. Et brief ensuiuant en furent portées les nouvelles audit Daulphin, & luy fut dit comment ses gens auoient esté ruez ius ou païs de Bourgongne: lequel Daulphin iura lors vn grand serment qu'il feroit lors ou païs pour les contreuenger. Et d'autre part le Duc de Bourgongne fut aduertie de ce que ledit Daulphin auoit dit & iuré. Si dit pareillement qu'il iroit ayder à garder son païs. Et par ainsi eut aucun commencement de rigueur entre ces deux Princes: mais assez brief apres par le moyen d'aucuns notables & sages personnes d'un costé & d'autre, furent les choses rappailées, & ledit Daulphin refraignit son ire & son courroux.

Comment

Comment vnes trefues furent faictes & données entre les Roys de France & d'Angleterre, & tous leurs parens, amis & alliez & subiects.

Tem durant le temps dessusdit se continuerent à Tours en Touraine les assemblées & traictes d'entre les deux Royaumes de France & d'Angleterre: auquel lieu estoient plusieurs Princes & grans seigneurs du Royaume de France en personne, & ceux qui point n'y estoient, auoient enuoyé grans & notables ambassadeurs, ayant pouoir suffisant de par les seigneurs qui les auoient enuoyez. Entre lesquels y estoient de par le Duc de Bourgogne messire Iean de Croÿ Baillif de Hainault, le Prieur de Vergy, maistre Oudart Capereel & autres notables hommes: & aussi y estoient ceux des bonnes villes en tresgrand nombre. Et pareillement de la partie du Roy d'Angleterre y estoient à tout pouoir suffisant messire Guillaume de la Poulle Comte de Suffort, maistre Adam Melaine garde du priué seel du Roy d'Angleterre & Doyen de Salsebery, messire Robert de Roz & autres: lesquels tous ensemble par diuerses iournées s'assemblerent l'un avec l'autre, & furent faictes plusieurs ouuertes entre icelles parties pour venir & conclurre à paix generale: mais finablement pour les grans difficultez qui pour lors estoient entre les parties, ne pouoient venir ne eux accorder à ladicte paix generale: mais sur esperance d'y paruenir, prindrent vnes trefues & abstinance de guerre iusques à certain temps entre les dessusdictes parties: lesquelles s'entretindrent assez seulement dont du contenu la teneur s'ensuyt.

CHARLES Duc d'Orleans & de Valois, Comte de Blois & de Beaumont, seigneur de Coucy & d'Oisy: Loÿs de Bourbon Comte de Vandomme & de Chartres souuerain maistre d'hostel de France, Pierre de Bresé seigneur de la Varenne & de Bresac Seneschal de Poitou & d'Auignon, Berthran de Beauuau seigneur de Precigny chevalier conseiller & chambellan de tres excellent Prince le Roy de France nostre tresredoubté & souuerain seigneur. A tous ceux qui ces presentes lettres verront salut: comme nostre sainct pere le Pape ait tresouuentes fois prié, requis & exhorté par ses lettres & messages, & mesmemēt dernièrement par reuerend pere en Dieu l'Euesque de Vise son ambassadeur & messagier: le Roy nostre tresredoubté & souuerain seigneur de condescendre & vouloir entendre par moyen de longue trefue ou autrement à bonne paix, vnion & concorde avecques treshault & trespuissant Prince son nepueu d'Angleterre: lequel pour ceste cause a depuis nagueres enuoyé & transmis à tout certain pouoir par deuers nostre tresredoubté & souuerain seigneur ses solemnelz ambassadeurs & messages: c'est à sçauoir Guillaume de la Poulle Comte de Suffort grand-maistre d'hostel d'iceluy treshault Prince, maistre Adam Melaine garde de son priué seel docteur en loix Doyen de Salsebery, messire Robert de Roz, messire Thomas Hors chevalier, Richard d'Andrene Secretaire dudit treshault Prince, & nepueu d'iceluy souuerain seigneur: de laquelle chose le Roy nostre tresredoubté seigneur pour reuerence de Dieu, pour la pitié qu'il a tousiours eüe & a des grans dommages & afflictions, que le poure peuple d'une partie & d'autre a eu longuement & a encores à souffrir & porter à

l'occasion de ladicte guerre, & pour euitier l'effusion du sang humain, f'est liberallement condescendu pour besongner en ceste matiere avecques lesdits ambassadeurs de sondit nepueu : & sur tout communiquer, traicter & appoincter avecques eux, luy ait pleu nous commettre & deposer de sa part & nous bailler ses lettres des pouoir dont la teneur s'ensuit.

CHARLES Duc d'Orleans. &cæt. Sçauoir faisons qu'apres ce que pour traicter de ladicte paix & trefues, nous sommes assemblé par plusieurs iournées en ceste ville de Tours avec iceux ambassadeurs d'Angleterre : nous à leur requeste, auons par vertu à nous donnée en esperance principale de paruenir par traict de temps à bonne paix & accord final, entre nostre tresredoubté & souuerain seigneur & sondit nepueu & des Royaumes de France & d'Angleterre : octroyé, consenty, promis & accordé : & par ces presentes consentons, octroyons, accordons & promettons, pour & ou nom de nostre tresredoubté & souuerain seigneur avec les dessusdits Comtes de Suffort & autres ambassadeurs d'Angleterre dessus nommez, & eux aussi avec nous par vertu de pouoir à nous donné : duquel la teneur s'ensuit.

HENRICVS. &cæt. trefues generalles pour le Roy nostre souuerain seigneur son Royaume tant par terre, par eaüe douce comme par mer ses vassaulx & subiects. Et mesmement pour trespuissans Princes les Roys de Castille, des Rommains, de Lihons & Cecille Duc d'Anjou, de Bar & de Lorraine, le Roy d'Escoce, monseigneur le Daulphin de Viennois aussi fils de France : Nous Duc d'Orleans dessus nommé, les Ducs de Bourgongne, de Bretagne, de Bourbon, & d'Alençon, le Comte du Maine & generallement pour tous les seigneurs du sang du Roy nostredit souuerain seigneur & ses autres subiects, amis & alliez & adherans, & par tous leurs Royaume Daulphiné, de Viennois, Duchez, Comtez & par tous les autres paÿs, terres & seigneuries qu'ils ont & tiennent tant en ce Royaume que dehors, & pour tous leurs vassaulx & subiects : c'est à sçauoir au regard desdits amis & alliez & adherans non suspects, se comprins y veulent : lesquels alliez, aydans & adherans qu'ils y voudront comprendre, si comprins y veulent estre, à non suspects d'un costé ne d'autre : seront tenuz de promettre & iurer à garder ladicte trefue & de reparer ce que par eux, où les leurs seroit fait au contraire. A commencer lesdites trefues par tout le Royaume de France, tant par terre comme par eaüe douce & és ports de mer. C'est à sçauoir en la Duché de Guyenne & paÿs de Gascongne, & és ports de mer & és isles qui y sont, le quinzième iour de May prochainement venant à soleil leuant & en tous les autres paÿs & contrées d'iceluy Royaume. Et au regard de la mer le premier iour de Iuillet apres ensuiuant ladicte heure de soleil leuant, par tous les Royaumes d'Angleterre & seigneuries d'Irlande & de Galles. Et par toutes les autres seigneuries & isles quelsconques dudit treshault & puissant Prince & nepueu de nostredit seigneur, dudit iour de Iuillet prochainement venant à soleil leuant. Et au regard de ladicte mer le premier iour de Iuillet prochainement venant à soleil leuant. Et au regard desdits alliez d'un costé & d'autre, commenceront icelles trefues apres ce qu'on aura signifié la declaration de leur volenté d'une
part

part & d'autre. Et suffira pour la descharge & acquit du Roy nostredit & souuerain seigneur, qu'il face signifier ladicte declaration & volenté desdits alliez à celuy qui aura la charge & gouvernement pour ledit treshault & puissant Prince son nepueu d'Angleterre deça la mer és parties de Normandie & de Guyenne. Et au regard d'iceluy trespuissant Prince & nepueu, il suffira qu'il face faire ladicte signification à la Court de Parlement à Paris. Et dureront lesdictes trefues commençans comme dessus iusques au premier iour de Auril prochainement venant à ladicte heure de soleil leuant, l'an reuolu qu'on comptera selon l'usage de ce Royaume, l'an mille quatre cens quarante cinq auant Pasques.

I T E M durant les trefues dessusdictes cessera & fera le Roy nostredit souuerain Seigneur cesser toute guerre & voye de fait, entre luy & ses Royaumes, pays & subiects, & aussi alliez, ainsi que dit est. Et ledit treshault & puissant Prince & nepueu de nostredit souuerain Seigneur, n'aydera ne souffrira aucuns de ses subiects du Roy nostredit Seigneur ne autre quelconque personne à l'encontre de luy, n'à son preiudice & dommage. Et pareillement ne fera le Roy nostredit tresredoubté & souuerain Seigneur, au regard dudit treshault & puissant Prince son nepueu.

I T E M & pendant icelles trefues ne pourra l'une desdictes parties ne ses gens prendre au party & obeissance de l'autre aucunes citez, villes, places, forteresses ne autres lieux par force, par emblée ne par eschellemens de iour ne de nuict pour vendition, tradition, seduction ne autrement en quelque maniere, ne sous quelque couleur ou moyen que ce soit : & cesseront & fera nostre tresredoubté & souuerain Seigneur cesser toutes prises de personnes quelsconques de quelque estat ou condition qu'ils soient & rançonnemens (excepté les rançons de ceux qui auoient esté prins par auant lesdictes trefues) pilleries, roberies, & boutemens de feu & tout autre fait & exploit de guerre. Et ne pourront ne deuront les gens de l'une desdictes parties tenir compaignie de gens de guerre au party de l'autre, ne y porter aucun dommage.

I T E M sil aduenoit que les gens de l'une desdictes parties prinssent aucune ville, cité, place, ou forteresse sur l'autre partie qui auroit fait ladicte prise : audit cas sera tenu de rendre & remettre ladicte place és mains & obeissance de l'autre ainsi qu'elle auoit esté par auant icelle prise, & tout reparer & restablir. Et au cas que sans force d'armes ceux, qui auroient ainsi fait ne voudroient obeyr ne rendre ladicte place : la partie à qui ils auroient esté par auant ladicte prise ou au temps d'icelle, sera tenue de les faire à ses despens : & aussi sera tenue l'autre partie en ce, si elle en est requise. Et supposé que ladicte reparation ne peust estre faicte pendant lesdictes trefues. Neantmoins la partie à laquelle seroient ou auroient esté par auant au temps d'icelle prise, ceux qui auroient faicte ladicte prise, seront tenez de la rendre & reparer tout entierement.

I T E M pendant lesdictes trefues tous les subiects d'un costé & d'autre, pourront desormais aller, venir, demourer & marchander de toutes marchan-

dises (reserué habillemens de guerre) seurement & paisiblement : & faire toutes les autres œuures & besongnes licites les vns és paÿs des autres , sans estre empeschez , arrestez ou molestez en quelque maniere que ce soit pour marque , represaille , entreprise ne pour quelque debte , obligation ne autres choses faictes ou aduenues par auant lesdictes trefues , en payant tous peages accoustumez és lieux & paÿs par où ils passent : pourueu toutesfois que les subiects , nobles ou gens de guerre de l'vne desdictes parties ne pourroient entrer és chasteaulx , villes fermées , & autres forts lieux , en l'obeissance l'vn de l'autre , sans demander licence ou congé aux seigneurs ou capitaines desdits lieux ou de leurs lieutenans , & qu'ils soient desarmez & en petit nombre . Et au regard des vrayz pellerins ils pourront aller en compagnie grande moyenne ou petite , ainsi que pellerins ont accoustumé de faire en tous lieux , où il y a pellerinages anciennement accoustumez . Et au regard d'eux & des personnes comme marchans & autre menu peuple , il suffira qu'ils demandent & obtiennent congé & licence d'entrer esdictes villes , chasteaulx & forteresses aux portiers d'icelles .

I T E M pource que plusieurs des subiects du Roy nostredit tresredoubté & souuerain Seigneur , ont en l'obeissance de sondit nepueu d'Angleterre plusieurs terres & seigneuries : desquelles ils ont par cy deuant iouÿ en tout & en partie : par mains de fermiers ou autrement , ils en pourront iouyr durant lesdictes trefues , ainsi & par la forme & maniere qu'ils faisoient par auant icelle .

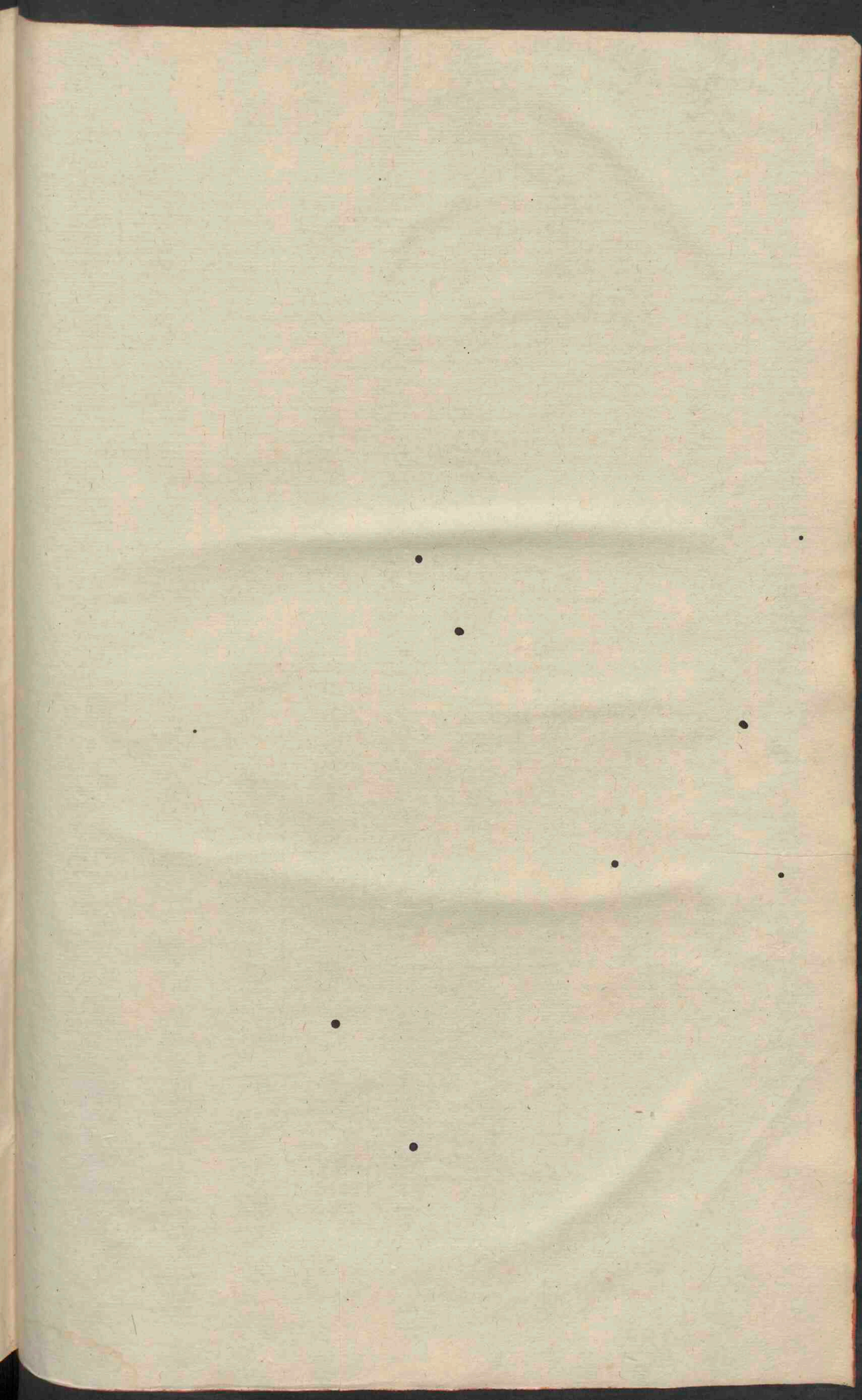
I T E M & au regard des appactiz qui ont accoustumé d'estre leuez d'vn costé & d'autre , il en sera fait & ordonné par les conseruateurs desdictes trefues & par autres commissaires , qui y seront commis & deputez de par le Roy nostre souuerain Seigneur de sa part , & par lesdits ambassadeurs ou autres commis de par son deuantdit nepueu d'Angleterre .

I T E M & si aduenoit que aucuns attemptaz feussent faits à l'encontre desdictes trefues , que Dieu ne vueille , elles ne seront pas pource corrompues , ne pour ce ne sera faicte guerre ne d'vn costé ne d'autre : mais demourront les dessusdictes trefues en leur force & vertu , tout ainsi & par la forme & maniere que si aucune chose en auoit esté fait au contraire . Mais lesdits attemptaz seront reparez par lesdits malfaiçteurs , & iceux punis par les conseruateurs & commissaires , qui à ce seront commis & ordonnez & de par nostredit souuerain Seigneur pour sa part , & de par ledit Prince son nepueu pour la sienne .

I T E M & si durant lesdictes trefues aucune question ou debat s'esmouuoit par l'vne des dessusdictes parties à l'encontre d'aucuns des autres subiects ou alliez , de l'autre : icelle partie ne pourra pour ce soubstenir ne foy allier avecques celui , contre lequel ledit debat seroit ainsi esmeu & commencé . Toutes lesquelles choses dessusdictes & chacune d'icelles : nous Duc d'Orleans , Comte de Vendosme & autres dessus nommez commis & deputez de par ledit tresredoubté & souuerain Seigneur le Roy de France : auons promis & iuré , promettons & iurons pour ou nom & en l'ame de nostredit souuerain Seigneur le Roy , par ses presentes faire auoir agreable à mondit
tresredoubté

trefredoubté & souuerain Seigneur . Et par ces patentes telle qu'il appartient, & que le cas le requiert la tenir & approuuer, & ratifier, confermer & en bailler ses lettres en la ville de Roüen à celuy, qui aura le gouuernement de sondit nepueu deça la mer dedans le quinziésme iour de Iuillet prochain venant. Pourueu que ainsi le face de la part du dessusdit treshault & puissant Prince le nepueu de nostredit souuerain Seigneur, estant illec dedans ledit terme. En tesmoing de ce nous & chacun de nous en droit soy, auons signé de noz mains & fait seeller de noz seaulx sedites presentes lettres . Données audit lieu de Tours le vingtiésme iour de May l'an de grace mille quatre cens quarante quatre . Et en traictant toutes les besongnes dessusdictes, furent faictes plusieurs ouuertes . Aussi pour traicter le mariage du dessusdit Roy Henry d'Angleterre avecques la fille du Roy René de Cecille Duc d'Anjou, de Bar & de Lorraine, lequel depuis fut parfait & confirmé comme cy apres sera déclaré en mon tiers liure .

Cy finist le second volume d'Enguerran de Monstrelet, Auecques les grandes Chroniques des Roys de France: des Papes regnans en leurs temps: & plusieurs autres nouvelles choses aduenues en Lombardie: és Itales & autres diuers païs, és temps du regne desdits Roys . Le tout fait & adiousté auecques la Chronique dudit de Monstrelet, acheué d'imprimer à Paris, par Iean le Blanc, l'an de grace mille cinq cens septante & vn.



LA TABLE DES CHOSES PLUS NOTABLES
DV SECOND VOLUME.

A

A duenement du Roy Charles vij. à la couronne de France.	1.a.
Aduenture au Roy Charles vij. pour la ruine d'une maison en la ville de la Rochelle, dont mourut Jean de Bourbon seigneur de Preaux.	1.b.
Aduenture dangereuse au Duc de Bourgongne à Bourges.	140.a.
Alençon prisonnier entre les mains des Anglois sollicité par le Duc de Bedford de prendre leur party le refuse constamment.	25.a.
Alençon & ce qu'il fait contre le Chancelier de Bretagne.	77.a.
Amé Duc de Sauoye se rend hermite à Rapaille, & sa maniere de viure & de se vestir.	99.b.
Ambassade des Parisiens en Angleterre, pour auoir secours contre le Roy Charles.	2.a. & 45.b.
Amiens ville de Picardie affectonnée à la part de Bourgongne.	51.a.
Amiens cité mutinée contre les Bourguignons.	118.
Augure fort Chasteau & ce qui y aduint.	69.b.
Annellement fait par le priué conseil du Roy d'Angleterre du chap de duel entrepris entre les Ducs de Bourgogne & de Clocestre par ce qu'il fut trouué qu'il n'y auoit point de iuste cause de combat.	27.a.
Anthoine prince fils du Duc Philippes meurt le premier, an de sa naissance.	67.a.
Anuers cité en Brabant mutinée contre le Duc Philippes, & l'occasion de ce.	102.a.
Armée François & Angloise en bataille l'une deuant l'autre au mont Espilloy pres Senlis sans se mesler.	48.b.
Arras & la grand'assemblée des potentats de chrestienté pour composer les guerres de France.	104.b.
Assemblée notable de plusieurs Ducs & grands seigneurs à Amiens pour se liguier ensemble.	4.b.
Assemblée de Bourguignons & François à Mascon pour composer les troubles.	18.b.
Assemblée des Princes de France à Neuers, pour auiser aux affaires du Royaume de France & aux differents qu'ils auoient contre le Roy.	186.b.
Athelles Conte puny pour la trahison qu'il auoit comise en la personne au Roy d'Escoffe.	157.b.
Auffemont gentilhomme pris prisonnier en trahison par la Hyre.	97.b.
Aumarle Comte au service du Roy Charles vij.	2.b.
Auuergnacs constants du service au Roy Charles vij. contre son fils,	167.b.

B

B ac à Bery ruiné par les Bourguignons.	172.a.
Barbazan Capitaine Lorrain.	69.b.
Bastard de Bourbon accusé deuant le Roy de plusieurs crimes pour punition desquelz il fut ietté dedans un sac en l'eau.	178.b.
Bataille présentée par les François au Duc Philippes de	

Bourgongne, & la responce qu'il fait.	66.b.
Bataille présentée par les Bourguignons au Duc de Bourbon.	96.b.
Baudencourt capitaine de Vaucouleur, fut le premier qui adressa la Pucelle Iehanne au Roy Charles vij.	41.b.
Baufremont seigneur de Chargny tenait les iustes en Bourgongne au pas de l'arbre des Hermites.	144.a.
Beaurain ruiné par les Liegeois.	126.b.
Blanchefort capitaine François.	83.
Blanchefort ranage le pays d'Artoys.	85.a.
Bosqueaux gentilhomme Picard du parti Daufinois pris dans le chasteau de Choisy par les Anglois & depuis escartelé à Paris.	1.b.
Bouqueu Comte Escoffois au seruice du Roy Charles vij.	2.b.
Bouteiller capitaine Anglois chef de l'armée Angloise au siege du Crotoy.	7.a.
Bourgguignons en guerre contre les Anglois.	123.a.
Bournouuille capitaine François, pour la part Angloise naué à mort à l'assault de Creil.	50.a.
Boufac Mareschal de France fault à surprendre le Chasteau de Roué sur les Anglois & ce qui en aduint.	77.b.
Boufach mareschal de France, leu. le siege de Clermont en Beauuoisis.	65.a.
Brabant Duché par quel moyen il vint en la maison de Bourgongne.	60.b.
Briméu Mareschal du Duc de Bourgongne.	51.a.
Briméu capitaine Bourguignon pris par les François & sa troupe deffaitte.	57.a.
Brugs en sedition contre le Duc Philippes.	136.a.
Brugs en reuolte contre le Duc de Bourgongne.	159.a.
Brugois pacifiéz avec le Duc de Bourgongne.	144.b.
Brugois en Traicte avecq le Duc de Bourgongne.	150.a.
Brugois font amande honorable au Duc de Bourgongne.	175.b.
Bueil & la Varenne deffont les Anglois assiegeans Beauumont le Viconte.	97.b.
Bulle du Pape Eugene contre Amé Duc de Sauoye.	155.b.

C

C alamitez par la France de peste famine & de guerre tout ensemble.	151.a.
Chambellan capitaine Anglois prisonnier, pour auoir rendu par composition le Marché de Meaux.	163.a.
Chasteauuillain gentilhomme Bour. despesché de ses terres.	71.a.
Chartres cité estoit de la faction Bourguignonne & comme elle fut reprise par les François.	79.b.
Chauny sur Oyse & la pouruoiance des habitans du lieu qui ruinerent le chasteau de leur ville pour demeurer en liberté.	79.a.
Champaigne reduitte en l'obeissance de Charles vij.	47.a.
Charupremy vaincu en duel par Rozebecque.	6.a.
Chabanes cheuallier François vaillant & renommé.	52.b.
Cipre Royaume & la guerre qu'y fait le Soldan.	11.b.
Chippre royaume en leuant & des affaires dudict pays,	25.b.
Classandas capitaine Anglois renommé.	43.a.

A

TABLE DV SECOND VOLUME

Cloestere Duc Anglois sous couleur de l'illegitime mariage de luy & de la Duchesse Jacqueline occupe Hainault.	18. b.	Deffaite de Francois par Caron Anglois.	100. a.
Cloestere refuse au conseil du Roy d'Angleterre de secours & de gens & d'argent, pour la guerre de Hainault & les rigoureux termes qui luy furent tenuz.	25. b.	Deffaite des Francois par les Bourguignons.	104. a.
Cloestere Duc Anglois avecq armee Angloise court & ravage Flandres & Artois.	154. b.	Deffaite de Francois par les Anglois, dont estoit chief Messire Thomas Kiriell.	121.
Combat en camp cloz, de Poton de sainte Treille contre Lyonnet de Vandonne devant le Duc de Bourgogne.	5. b.	Deffaite de Bourguignons par les Anglois pres de Ardre.	128. a.
Combat en duel entre un Espagnol & un Bourguignon.	105. b.	Deffaite de Francois voulans surprendre Rouen.	158. b.
Commercy Damoiseau assiege pour neant la forteresse de Montagu en Champaigne que les Bourguignons avoient occupe sur luy.	56. a.	Deffaite de Bourguignons par le Bourg de la Hire.	141. a.
Commercy ennemy du Comte de Ligny luy surpront sa ville.	85. b.	Deffaite de pillars par Jehan de Luxembourg.	169. a.
Concille de Basle & l'origine du schisme qui en aduint.	71. a.	Deffaite de Picars par les Anglois.	179. a.
Commercy Damoiseau guerroye par le connestable de France, par ce qu'il estoit desobeissant au Roy.	125. a.	Delivrance du Roy de Cypre moyennant deux cents mil escuz de rançon payez au Souldan d'Egipte.	31. a.
Concille de Basle.	97. a.	Delivrance du Duc de Lorraine, du Roy de Cecile, hors des mains du Duc de Bourgogne.	137. a.
Concile de Basle & ce qui y fut determine contre le Pape Eugene.	152. b.	Dieppe ravitaillie par les Francois.	193. b.
Couuete religieux Breton de l'ordre des Carmes presche contre les haults atours & abillemens pompeux d'hommes & femmes.	39. a.	Dimanche de Court capitaine Francois, & ses troupes deffaictes par les Bourguignons durant la paix, dont le Roy Charles vij. fut fort mary.	196. a.
Couuete predicateur declare heretique & condamne a estre ars a Romme.	4. b.	Dissention entre le Duc de Betfort & le Duc de Bourgogne.	87. b.
Conspiration des cheualiers de Vermandois contre la part Bourguignonne & Angloise.	13. a.	Diuisions en la court d'Angleterre entre le Cardinal de Vicesstre & le Duc de Cloestere, pour le gouvernement du ieune Roy.	27. b.
Corbie assailly pour neant de la part Françoise.	69. b.	Ducil en court de Bourgogne, entre Maillotin de Bours & Hector de Flauy.	68. a.
Courses des Francois en Cambresis & Artois.	92. b.	E	
Courses de Francois sur les Bourguignons.	105.	Empoisonneur pury, pour avoir voulu empoisonner le Duc Charles d'Orleans.	181. a.
Courses d'Anglois sur les Bourguignons, deffaite de Flamans.	117. a.	Entree pompeuse du Roy Henry d'Angleterre en Paris comme Roy de France.	75. b.
Creuecueur & Sauueses partizans pour Bourgogne.	55. b.	Entree du Roy Charles septiesme en Paris, la apres qu'elle fut reduite en son obeissance, l'appareil & magnificence de sa reception.	143. a.
Crotoy seigneur du Crotoy capitaine pour la part Bourguignonne.	3. b.	Entreneue des Ducs de Bourbon & Bourgogne.	52. a.
D		Bourgogne & de Bourbon à Neuers, le pourparlé de paix qu'ils eurent pour la paix finale.	98. b.
Deffaite du Marschal de Bourgogne nommé Toulangeon par la Busiere capitaine Francois.	8. b.	Entreneue des Ducs Charles d'Orleans, & Philippes de Bourgogne, leur finale reconciliation.	173. b.
Deffaite de Bourguignons par les Holandoys.	28. a.	Escorcheurs bandes Françoises ainsi nommees, & ce qu'ils firent.	153. b.
Deffaite d'Anglois & de Holandoys, venans au secours de la Duchesse Jacqueline, par le Duc Philippes de Bourgogne.	28. a.	Escorcheurs vont à Basle	153. b.
Deffaite de Bretons par les Anglois.	35. b.	Estampes Comte issu de la maison de Bourgogne, lieutenant pour le Duc Philippes au pais de Picardie & ce qu'il fait sur les Francois.	94. a.
Deffaite de Bretons par les Anglois.	35. a.	Euasion de la Contesse de Hainault hors la puissance du Duc de Bourgogne.	27. a.
Deffaite de Francois pres Beauuais par les Anglois.	54. a.	Eugene Pape retenu par force en Romme par les Romains.	94. b.
Deffaite de Bourguignons, voulans leuer le siege de Chappes pres Troyes.	57. b.	Eu Comte de retour de la prison d'Angleterre.	153. a.
Deffaite des communes de Reims par les Anglois, devant Champigneux.	60. b.	F	
Deffaite de Bourguignons.	62. a.	Famine en l'an 1437.	147. a.
Deffaite d'Anglois & Bourguignons pour Poton de sainte Treille, par Garmigny.	66. a.	Fange gentilhomme de la maison du Comte de Richemont, Connestable de France, decapite pour trahison avecq luy un sergent du Chastelet de Paris.	163. a.
Deffaite de Bourguignons voulans prendre le fort saint Vincent.	67. b.	Fascot capitaine Anglois fuit à la Bataille de Patay, & le reproche qu'il en eut.	45. b.
Deffaite de Francois, par le Comte de saint Pol.	92. b.	Fescamp en Normandy, & ce qui y aduint.	45. a.
Deffaite d'Anglois à Beaumont le Viconte au Maine.	97. b.	Flauy capitaine Francois, lieutenant pour le Roy Charles vij. en Compiegne, lors qu'elle estoit assiegee.	58. b.

D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

Fosseux chevalier pour la part Angloise, capitaine de Domart en Pontieu. 3.b.
 Foulques chevalier Anglois, & l'entreprise qu'il feist. 52.b.
 Forte-espee capitaine François dedans Aualon contre les Bourguignons. 90.a.
 Franquet d'Arras capitaine Bourguignon, & sa troupe de trois cents hommes deffaict par la pucelle Jehanne: le supplice d'iceluy. 57.a.

G

Gantoys en trouble. 73.a.
 Gantoys en armes, avec le Duc Philippe assiege Calais, leur equipage & preparatifs. 127.b.
 Gantoys mutinez. 138.b.
 Gantoys mutinez. 148.a.
 Gaucourt gouverneur du Dauphiné. 62.a.
 Gribanual capitaine Bourguignon occis par les communes estant prisonnier. 67.b.
 Guise Comté cedée & transportée par le Duc de Lorraine au Comte de saint Pol. 86.a.

H

Harcourt capitaine Normant, pour la part Daulphinoise. 1.b.
 Harcourt deffend le Crotoy contre les Anglois. 7.a.
 Harcourt occis cuidant prendre le seigneur de Partenay son beau-pere. 9.b.
 Hainault & la Contesse dudict pais reduict en la puissance du Duc de Bourgongne. 23.b.
 Henry Roy d'Angleterre, fils de la fille de Charles vij. entre à Paris. 58.a.
 Heresies en Boësmé. 4.a.
 Helly capitaine Bourguignon à la deffaite de Garmigny. 66.a.
 Heretiques husites. 3.b.
 Hire autrement dict Estienne de vignolles rend Vichry en Partoys & autres lieux aux Bourguignons. 17.a.
 Hire autrement nommé Estienne de Vignolles prend d'emblée la ville de Louviers en Normandie. 54.b.
 Hire pris par Offemont, & le moyen de sa deliurée. 192.b.
 Hollande, Zellade, & Frize escheuz en la maison de Bourgongne, & par quel moyen. 84.b.
 Hostidonnie Comte Anglois au secours du Duc de Bourgongne devant Compiengne. 192.b.
 Humieres & le Bastard de saint Pol, prouocquent les Anglois au combat sur la querelle du Duc de Brabant, contre le Duc de Clocestre. 25.a.
 Humieres & le Bastard de saint Pol capitaines Bourguignons deffaicts & pris par les François. 83.b.

I

Jehanne la Pucelle comme elle vint en la court de France. 41.b.
 Jehanne la Pucelle au secours d'Orleans. 42.b.
 Jehanne la Pucelle prise devant Compiengne par les Bourguignons. 58.a.
 Jehanne la Pucelle condamnée à estre arse, & la teneur de sa sentence. 10.a.
 Joustes & tournois à Bruxelles. 40.a.

Joustes en court de Bourgongne, à ser emolu, de cinq François contre cinq Bourguignons. 55.b.
 Joustes en Bourgongne lenées par Pierre de Bauffremont, loix & conditions d'icelles. 194.a.
 Jort Duc Anglois chassé des forteresses d'autour de Rouen par les François. 136.b.
 Juisset & Mille de Faulx advocats en Parlement à Paris, chargés avecq autres d'avoir voulu trahir Paris aux Anglois, & la punition qui en fut faite. 138.b.
 Isle Adam capitaine renommé de la faction Bourguignonne, deliuré de prison en laquelle il estoit par commandement du Roy Henry d'Angleterre, & restitué en ses estats. 1.a.
 Isle Adam fait Marechal de France par le Roy Henry d'Angleterre. 77.a.
 Isle Adam occis à Bruges. 14.a.
 Isle chevalier Anglois renommé meurt au siege d'Orleans. 38.b.

K

Kriuel Anglois surprend Pothon de sainte Treille. 142.b.

L

LA Poulle capitaine Anglois, les courses qu'il feit en Anjou, & sa deconfiture. 4.a.
 Lettres de deffiance des Ducs de Bourgongne, & de Clocestre l'un contre l'autre. 19.a.
 Lettres du Pape, sur le fait du mariage du Duc de Brabant & de la Contesse de Hainault. 25.a.
 Lettres de la Contesse de Hainault au Duc Clocestre. 24.a.
 Lettres de deffiance du Duc de Berfort au Roy Charles vij. 47.b.
 Lettres du Roy Henry d'Angleterre, aux estats de Hollande pour les mutiner contre le Duc Philippe leur seigneur. 121.b.
 Lettres de Messire Jehan de Luxembourg aux chevaliers de la toison. 159.b.
 Lettres secondes de Messire Jehan de Luxembourg, Comte de Ligny aux gens du grand conseil du Duc de Bourgongne. 173.b.
 Liegeois en guerre contre le Duc Philippe. 40.b.
 Liegeois en guerre contre les Bourguignons. 89.a.
 Liegeois en armes contre les Bourguignons. 126.a.
 Lion Cité mutinée contre le Roy Charles vij. 158.b.
 Longueville chasteau en Caux, iadis donné à Bertrand Clefquin, & depuis à la Hire. 152.a.
 Luxignan maison illustre regnant en Chipre. 81.b.
 Luxembourg Duché conquis par le Duc de Bourgongne. 196.b.

M

MAnstuart d'Esue pris dans le chasteau de Vichry par la faction Orleanoise dont il estoit. 1.b.
 Marcouffy & Mont-lhery forteresses pres Paris redues aux Anglois par la composition de Meulant. 4.a.
 Mariage illegitime du Duc de Clocestre avec la Contesse de Haynault. 4.a.
 Mariage de Anne de Bourgongne seur du Duc Philippe avec le Duc de Berfort, oncle du Roy d'Angleterre. 5.b.

TABLE DV SECOND VOLUME

Mauroid de saint Leger, capitaine Bourguignon prisonnier par le commandement du Duc de Bourgogne.	6.b.	ues.	174.a.
Mariage de Jehan de la Trimonille, seigneur de Louelle avecq la seur du seigneur d'Amboise.	18.a.	Normans en sedition contre les Anglois.	98.a.
Mariage du Duc de Bourgogne, avecq la vesue du Comte de Neuers son oncle.	18.a.	Normans mutinez contre les Anglois.	100.a.
Mariage du Comte de Clermont fils du Duc de Bourbon & de Agnes de Bourgogne, seur du Duc Philippes.	27.a.		0.
Mariage du Duc Philippes avecq la fille du Roy de Portugal.	54.a.	O besques faictes au Comte d'Arminac iadis, Connestable de France tue à Paris pour la faction de Bourgogne.	144.b.
Mariage du fils de Savoie à la fille du Roy de Chipre.	93.a.	Offemont prend prisonnier la Hire.	142.b.
Mariage de Jehanne de Bar, Comtesse de Marle & de Soissons avec le Comte de saint Pol.	104.a.	Orchimont destruit & rasé par le Damoiseau Euerard de la Marche.	127.a.
Mariage de la vesue du Duc de Betfort, seur au Comte de saint Pol, avec Richard de Oudenille beau chevalier Anglois.	136.b.	Ordre de la toison institué par le Duc Philippes, les noms des premiers chevaliers qui en furent.	55.a.
Marche Damoiseau nommé Euerard.	125.a.	Oreng Prince Bourguignon rompu avec dix huit cents Bourguignons, par le seur de Gaucourt gouverneur du Dauphiné.	62.a.
Mille des Faux aduocat à Paris voy Ioussel.	138.b.	Orleanois assiegez, offrent se mettre entre les mains du Duc de Bourgogne ce que les Anglois ne voulerent accepter.	42.a.
Milly en Beauuoisis ruiné par les Bourguignons.	193.b.	Orleans deliuré du siege par la pucelle Jehanne.	43.d.
Mommorency & Moi laissent la part Angloise, & font serment au Roy Charles vij.	50.b.	Orleans deliuré de la prison d'Angleterre épouse la niece du Duc de Bourgogne fille du Duc de Cleues.	173.a.
Mort du Roy Charles vij. aduenu l'an 1422.	f.1.p.a.	Orleans en soupçon enuers le Roy Charles, pour l'alliance qu'il auoit faicte avecq le Duc de Bourgogne.	177.b.
Mort du Pape Pierre de la Lune.	11.b.	Oruille pres Louures en Paris où les Anglois tindrēt iournee.	105.a.
Montagu forteresse en Laonnois appartenant au Comte de Salebrusse Damoiseau de Commercy rasée & demolie.	18.a.		P.
Montreuil Bellay Capitaine François occis deuant Harfleur.	120.	P Aix entre le Duc de Lorraine & le Comte de Vaudemont.	85.b.
Mort du Duc de Brabant, mary de la Comtesse de Haynault.	32.b.	Paris assailly par l'armée du Roy Charles vij. dont elle fut repoussée.	50.b.
Mort du Comte de Salbery au siege d'Orleans par vne Canonade.	38.a.	Parisiens affectez à la part de Bourgogne & Angloise.	51.a.
Mort du Comte de Namur duquel le Duc Philippes recueillit la succession.	40.a.	Partenay Baron en Poitou pour la part Bourguignonne.	9.b.
Mort de Pierre de Luxembourg Comte de saint Pol.	90.b.	Ponsac capitaine François, & le deuoir qu'il feist au fort saint Vincent.	67.b.
Mort du Duc Philippes de Brabant.	60.b.	Pieuil gentilhomme Ciprian, pris par les Sarrazins, & faict cruellement mourir pour sa perseuerance en sa foy Chrestienne.	26.b.
Mort du Roy de Chipre nommé de Luzignan.	81.b.	Philippes Duc de Bourgogne s'exerce & prepare au duel qu'il auoit affaire contre le Duc Clocestre.	26.a.
Morier preuost de Paris, lors que les Anglois le tenoient.	75.a.	Portugois contre les Maures.	37.b.
Mort de Anne de Bourgogne femme au Duc de Betfort, oncle du Roy d'Angleterre, & seur du Duc Philippes de Bourgogne.	84.b.	Pothon de Sainte Treille, deconseit & pris par Jehan de Luxembourg Comte de Ligny.	12.a.
Monnoye rabaissee en Bourgogne.	86.a.	Pothon de Sainte Treille defaict & pris par les Anglois.	68.a.
Mort de Jacqueline de Bauiere Comtesse de Haynault, & de Hollande.	136.b.	Pothon de Sainte Treille obtient victoire à Garmigny sur les Anglois & Bourguignons.	66.a.
Mort du Roy d'Escoce par la trahison du Comte d'Atelles.	137.b.	Prageois heretiques en Boheme.	93.b.
Mort du seur de l'Isle-Adam à Bruges.	140.a.		Ensuuent les prises de villes disposées par ordre d'Alphabet.
Mort de Jehan de Luxembourg, Comte de Ligny.	177.b.		
Mort de la Hire capitaine renommé à Montauban.	192.b.		
Mousay capitaine François rend Neelle, & la Fere en Tardenoy aux Anglois.	13.a.		
Moucha en Normandie, Chasteau appartenant au Comte d'Eu repris sur les Anglois.	82.b.		

Naissance du Roy Loys xi. 10.b.
 Naples Royaume occupé par le Roy d'Arragon sur la Royne Jehanne qui auoit épouse Jacques de Bourbo Comte de la Marche. 14.a.
 Narbonne Vicomte au seruice du Roy Charles viij. 2.b.
 Noces au Duc d'Orleans, & de la Damoiselle de Cle-

Prise d'Arques sur les Anglois. 192.a.
 Prise d'Arise & Landouffe en Picardie sur les François par le Comte de saint Pol. 8.b.
 Prise d'Aumarle sur les Anglois par Longuenal. 49.b.
 Prise d'Aumarle sur les François. 54.a.
 Prise d'Aualon sur les François. 90.b.

DENGVERRAN DE MONSTRELET.

Prise d'Auchel sur les Bourguignons, par le Comte de Vendosme où fut occis Betune cheualier Bourguignon par les communes du pais.	67.b.	Prise de Longueville & autres au pais de Caux sur les François par les Anglois.	152.a.
Prise de Beauuais & autres villes voisines sur les Anglois.	50.b.	Prise de Louuiers sur les Anglois.	54.b.
Prise de Beaumont en Argonne, & Mouson sur les François, par les Bourguignons.	36.a.	Prise du Marché de Meaulx sur les Anglois.	163.a.
Prise de Eray Comte Robert, & autres forteresses par les Anglois.	61.b.	Prise de la Male-maison pres Cambray sur les Bourguignons par Iehan Blou de la part François, & comme elle fut reprise par apres.	33.a.
Prise de Brethueil en Beauuoisis sur les Anglois.	98.a.	Prise du Mans sur les François.	26.b.
Prise de Braine le Comte en Hainault, sur le Duc Clocestre.	22.a.	Prise de Meulan sur les Anglois, par Messire Iehan de Grauille.	2.a.
Prise de la Charité sur les François.	10.b.	Prise de Meulant sur les Anglois.	117.a.
Prise de Chartres sur les Anglois.	79.b.	Prise de Melun sur les Anglois.	56.a.
Prise de Chasteau-landon sur les Anglois.	141.a.	Prise de Monstreau-Fautoume sur les Anglois.	141.b.
Prise de Chappes sur les Bourguignons, par le Duc de Lorraine.	37.b.	Prise de Ham sur Somme par les François, sous la conduicte de Pothon de sainte Treille.	10.a.
Prise de Chaumont en Charollois sur les François, & le supplice de ceux qui y estoient.	94.b.	Prise de Meaulx par assault sur les Anglois, le Marché demeurât en leur puissance qui fut bien tost secouru.	162.b.
Prise de Choisy sur les François, par le Duc de Bourgogne.	86.b.	Prise de Montaignillon en Châpaigne sur les François.	6.b.
Prise de Compiengne sur les Anglois, & la reprise d'icelle par eux.	10.b. 11.a.	Prise de Moyennes en Champagne sur les François.	31.b.
Prise de Compiengne sur les Anglois.	50.a.	Prise de Musy l'Euesque par les François.	89.a.
Prise de Creil sur Oyse par le Roy Charles vij. sur les Anglois.	182.b.	Prise de Naples par les Espagnolz.	8.a.
Prise de Crespy en Vallois sur les François.	90.a.	Prise de Nemours sur les Anglois.	141.a.
Prise du Crotoy par les Bourguignons sur les Anglois.	134.a.	Prise de Noelle-sur mer sur les François.	6.b.
Prise du Crotoy en Picardie sur les François, les articles de la composition d'icelle.	8.b.	Prise d'Oisy en Tierace sur les François.	11.b.
Prise de Dieppe sur les Anglois, & de toutes les villes & Chasteaux du pais de Caux.	120.	Prise de Pontorson sur les Bretons par les Anglois.	38.b.
Prise de Dommart en Pontieu sur les Anglois.	3.b.	Prise de Pontoise sur les Anglois par le Roy Charles vij.	186.a.
Prise de Dommart en Pontieu sur les Anglois.	78.b.	Prise de Prouins en Brie sur les François.	93.b.
Prise de Plusieurs Chasteaux sur les Dauphinois au Comté de Guise.	2.b.	Prise de Rambures en Vimeu sur les Anglois.	68.a.
Prise d'Estrepagny sur les Anglois, & de Chasteau-Gailard pres Rouen, & autres places.	49.b.	Prise de Rue sur les Anglois.	100.b.
Prise de Folleuille en Santois, les courses & rauages de Anglois audict pais.	166.b.	Prise de saint Denis en France sur les Anglois.	102.b.
Prise de Gaillon sur les François.	13.a.	Prise de saint Denis en France sur les François.	117.a.
Prise de Gamaches en Vimeu sur les Anglois.	126.b.	Prise de sainte Iames de Buveron par les Anglois sur les Bretons.	35.a.
Prise de Gisors sur les Anglois, la souldaine reprise par eux.	127.a.	Prise de saint Seuer en Gascongne sur les Anglois.	192.a.
Prise de Gournay sur Aronde par les Bourguignons sur les François.	56.a.	Prise de saint Valery sur les François.	1.b.
Prise de Guetrou sur les François, la penderie de cent qui furent trouuez, aduerture de l'un d'eux qui faillit à estre estranglé.	76.b.	Prise de saint Valery sur les François.	90.b.
Prise de Guise par composition, avecq la reddition de plusieurs autres villes par la mesme composition.	16.a.	Prise de saint Valery sur les Anglois.	93.b.
Prise de Ham sur Somme par les François.	96.a.	Prise de saint Valery sur les François.	95.b.
Prise de Haplaincourt pres Peronne, sur les Bourguignons, la reprise dudict lieu.	91.b.	Prise de Sedane, ville au Comte de Vertuz sur les Anglois.	13.a.
Prise de Iargueaux pres Orleans sur les François & autres villes pres Orleans.	37.b.	Prise de Soissons sur Messire Iehan de Luxembourg par la Hire.	136.b.
Prise de Iury en Normandie sur les François.	13.b.	Prise de Terny sur les Anglois.	141.b.
Prise de la Ferté Milon sur les Anglois, & la souldaine reprise d'icelle avec grand meurtre des François.	2.a.	Prise de Torfy sur les Anglois.	53.b.
Prise de Meulant sur les Anglois, par Messire Iehan de Grauille, la reprise d'icelle par les Anglois.	2.a.	Prise de Verneuil en Normandie sur les Anglois.	14.a.
Prise de la Mothe en Lorraine, par le Bastard de Bourbon, les courses qu'il feit en Lorraine & sa roupte pres Langres.	165.b.	Prise de Voiege par Iehan de Luxembourg sur les François.	12.a.

R.

R Aix l'un des Barons de Bretagne & Marechal de France conuancu de Magie, & bruslé à Nantes, par iugement du Parlement de Bretagne. 171.a.

Rambures rend la place d'Estrepaigny aux Anglois. 53.b.

Reconsiliation du Roy Charles vij. avec ceux qui auoient seduit Loys son fils. 168.b.

Regnault Bastard de la Hire court le pais de Picardie & deffait ceux d'Abeuille issuz contre luy. 171.b.

Regnault capitaine de Larrons, chassé de la forteresse de Milly en Beauuoisis. 193.b.

Retraicte des Anglois de deuant Orleans. 43.a.

Retraicte des Lorrains de deuant Vandemont. 76.b.

Retraicte des Flamans de deuant Calais. 133.

Reuolte premiere du Daulphin Loys, contre le Roy Charles
 vij. son pere, les foteurs d'icelle & ce qui en aduint. 167. b.
 Richemont frere du Duc de Bretagne, fait Conestable de
 France. 10. b.
 Richemont Conestable de France. 162. a.
 Rochetaillade Baron de Gascongne se rend au Roy Charles.
 192. b.
 Rodrigue de Villandras capitaine pour la part Françoise, ga-
 ste le pais de Bordelois. 155. a.
 Roubte des Roys d'Arragon & de Navarre deuât Gaiette
 par les gens du Duc de Milan. 10. b.
 Roubte des François & Escossois à Creuant. 8. a.
 Roubte de François à Vernuesil. 14. b.
 Roubte des François à Rouuray en Beuusse appelée la iour-
 née de Harens. 41. a.
 Roubte des Cipriens & de la prise de leur Roy, & de la vil-
 le de Nicosie par les Sarrazins. 28. b.
 Roubte notable des Lorrains & François par le Comte de
 Vaudemont, aidé des Bourguignons & Anglois. 74. b.
 S.
Sacre ou couronnement du Roy Charles vij. à Poictiers.
 1. b.
 Sacre du Roy Charles vij. à Reims & le retour de sa for-
 tune. 47. a.
 Sacre du Roy Henry d'Angleterre, comme Roy de France
 en l'Eglise nostre Dame de Paris. 76. a.
 Saisie des terres que le Comte de Pontieuure auoit en Hai-
 nault. 8. b.
 S. Pol Comte guerroyé par le Roy Charles vij. & contrainct
 de luy faire obeissance. 179. b.
 Sainte Croix Cardinal enuoyé par le Pape pour reconcilier
 le Duc avec le Roy. 80. b.
 Salsbery Comte Anglois descent en France avec nouvelle
 armée. 37. a.
 Sauueses & le Bastard saint Pol cheualier de la part Bour-
 guignonne pris deuant Paris. 53. a.
 Sauueses, & Creuecueur vaillans capitaines Bourguignons.
 55. b.
 Sauueses capitaine Bourguignon, capitaine de Modidier. 91. a.
 Secours du Duc Philippes à ses subiects au Duché & Com-
 té de Bourgongne. 89. a.
 Secours de Bourguignons au Duc de Sauoye contre le Duc
 de Milan. 34. a.
 Secours des François à leurs gens assiegeez en Compiègne par
 les Bourguignons & comme le siege fut leué. 63. a.
 Secours des François à leurs gens assiegeez dans Lagny sur
 Marne. 82. b.
 Sediton du peuple de Tournay. 15. b.
 Sediton à Tournay. 26. a.
 Sediton des habitans de Tournay. 37. a.
 Sediton à Tournay pour raison des pretendans l'Euesché
 dudict lieu. 87. b.
 Sediton des Romains contre le Pape. 94. b.
 Sentence diffinitive du Pape sur le fait du mariage du Duc
 de Cloestres & de la Contesse de Haynault. 31. b.
 Serment solènel du Duc Philippes de Bourgongne de iamais
 ne ramentenir la mort du Duc Iehan son pere. 118. a.
 Siege du Crotoy par les Anglois. 7. a.
 Siege de Creuant sur les Bourguignons. 7. a.
 Siege de Berleem en Vermandois sur les Bourguignons, &
 comme il fut tué par les Anglois. 8. a.
 Siege de Guise en Tierrace appartenant au Duc de Bar sur
 les François. 12. b.

Siege d'Orleans par les Anglois. 38. a.
 Siege de Cōpiègne par les Anglois & Bourguignons. 61. a.
 Siege des Anglois deuant Montargis. 32. a.
 Siege & assault de Hermonford en Hollande par les Bour-
 guignons sans effect. 34. a.
 Siege de Calais par le Duc Philippes avec les Flamās. 129.
 Siege du Crotoy sur les Anglois par les Bourguignons, fort
 mal conduit. 144. b.
 Siege de Harfleur par les Anglois le secours qu'y voulurent
 donner les François. 169. a.
 Siege memorable de Pontoise par le Roy Charles vij. 183. a.
 Sombresset Anglois court Anjou & Bretagne. 194.
 Subsides requis p les Anglois sur les eglises de Flādes. 37. b.
 Suffort Comte Anglois, capitaine general du Siege d'Orleās
 apres la mort de Salbery. 38. b.

T.

Talebot en France avecq nouvelles forces Angloises,
 & ce qu'il y feit. 95. a.
 Tartas ville de Gascongne, où le Roy Charles vij. tint journée
 assiegee contre les Anglois qui n'y comparurent. 191. b.
 Toison d'or celebrée par le Duc Philippes, presentée au Duc
 d'Orleans & par luy acceptée. 175. a.
 Tournay cité en sedition & diuision. 4. a.
 Tournay en sedition. 10. b.
 Trahison pour surprendre le Chasteau sainte Angede cou-
 uerte, le trahistre puny. 85. b.
 Trahison decouuerte contre le Duc Philippes, & les trahi-
 stres punis. 89. b.
 Traicté & articles de la reditiō de Meulā aux Anglois. 2. b.
 Traicté d'accord entre le Duc de Brabant, & le Duc de
 Bourgongne d'une part, & le Duc de Cloestres & Iac-
 queline de Baviere sa femme. 17. b.
 Treblement de terre en Espagne, & en Languedoc. 34. b.
 Traicté final entre le Duc de Bourgongne & la Comtesse de
 Hainault par lequel les terres & seigneuries d'elle deuoient
 appartenir apres sa mort au Duc come son heritier. 36. b.
 Traicté de la paix d'Arras. 108. b.
 Traicté de paix entre France, & Angleterre. 166. a.
 Trefues entre les Bourguignons & François. 51. b.
 Trefues pour six ans entre Bourgongne, & France qui fu-
 rent sans effect. 80. b.
 Trefues entre France, Angleterre, & Bourgongne, & les
 articles d'icelle. 199. a.
 Trimouille nauré & emprisonné par le Seigneur du Buenuil
 & autres ses hayneux, en la maison du Roy au Chasteau
 de Chinon en Touraine. 91. a.

V.

Vaudemont pour la faction de Bourgongne. 72. b.
 Vaudemot Côte assailly par le Duc de Lorraine. 72. b.
 Vaudemont ville assiegee par le Duc de Lorraine. 73. b.
 Vaudemont en guerre contre le seigneur de Ossouille, &
 les Lorrains. 151. a.
 Vaudemot court le pais de Barrois & de Lorraine. 172. b.
 Vergy, & Chasteau-villain gentilshommes Bourguignons
 en guerre l'un contre l'autre. 86. a.
 Victoire des François au Mont de saint Michel, contre les
 Anglois. 33. a.
 Victoire des François à Montargis cōtre les Anglois. 32. b.
 Victoire des François sur les Anglois à Gerberoy. 101. a.
 Victoire des François sur les Anglois à Patay en Beuusse.
 48. a.

ANNOTATIONS ET CORRECTIONS

DV SECOND VOLUME D'ENGVERRAN

DE MONSTRELET.

- Fucillet 2. Ligne 27. Page 1. se rendirent subiects, lisez fugitifs.
- f. 4. lig. 10. p. forte Brace & Tartaille, il y auoit trois excellens & renommez capitaines en Italie de ce tēps là, Sforce, Brache Monton, & Tartaille, on voit ceste histoire autrement d'escrire par les Italiēs mesmes par Oliuier de la Marche, en coter les diuersites & contrarietes ce seroit œuure prolix & de peu d'estime.
- f. 4. l. 4. p. 2. en doubtāt, lisez en deboutant.
- f. 5. l. 4. p. 2. Artus de Bourgongne, en lieu de Bretagne.
- f. 5. l. 4. p. 2. eust nul hoir, pour, eust hoir.
- f. 8. l. 6. p. 1. le Comte de Bouguignon, la plus part des histoires de celuy tēps l'appellent Bouquinghenaultes, lisent Buthguen ou Buthkan, Froissart nomme entre les Princes Anglois un Côte de Bouquignan.
- f. 8. l. 25. p. 1. Claidas le fort, faut remettre Claidas assieger le fort Chastel, & c.
- f. 10. l. 17. p. 2. ville de Champaigne, il faut Compiengne & le mesme en la 6. lig. ensuiuante.
- f. 11. l. 44. p. 2. l'espace de treize iours, en lieu de, treze ans.
- f. 13. l. 28. p. 1. Neelle en Tardenois peult estre faut faire veu ce qui suit apres.
- f. 13. l. 39. p. 1. Bosquen cest le mesme Bouquinghen cy dessus mentionné corrigez le semblable au quinziēme fucillet.
- f. 18. l. 31. p. 1. hostel de Bourgongne, pour, païs de Bourgongne.
- f. 32. l. 38. p. 2. Leneure c'est peult estre Geneppe, ou Gueneppe, chasteau de plaisant seiour en Brabant, ou se tint le Daulphin Lois durant sa fuitte.
- f. 35. l. 37. p. 2. Hunaudue en lieu de Hunaudaye.
- f. 57. l. 24. p. 1. Montgonirry il faut Montgometry, c'est une race de gentils-hommes Anglois issus de Normandie.
- f. 89. l. 12. p. 1. Prouins, le païs dont il parle fait penser qu'il faut Peronne.
- f. 93. l. 35. p. 1. Bastard de Siennes ie doubte sil faut Fiennes maison illustre en Flandres.
- f. 99. l. 17. p. 2. Tonnon il faut peult estre Turin & en lieu de Ripaille Riuelle.
- f. 120. l. 39. p. 2. Broufart lisez Boufac cestuy fut depuis, l'un des Marefchaux de France.
- f. 137. l. 11. p. 1. la terre & Chastel adioustez y Castel.
- f. 139. l. 24. p. 2. l'internelle, le doubte est, sil faut Leidquerque par ce qu'il se trouue ainsi ailleurs en pareille compaignie.
- f. 141. l. penult. p. 1. Gascon de Loguz, lisez Gaston, & ainsi en la page suiuaute.
- f. 143. l. 11. & 12. p. 2. Anglois, mal en lieu d'Ange.
- f. 144. l. 34. p. 1. reuenoient, ostez la premiere, n.
- f. 144. l. 9. p. 2. Offy pour Auxy.
- f. 151. l. 10. p. 1. agenouillé, ie doubte sil faut à Genouillé.
- f. 152. l. 26. p. 1. Raincheuaux, pour Ronseuaux.
- f. 152. l. 34. p. 1. Montargis, ce mot de Cheureuses qui precede, me fait penser qu'on doibt lire Marcoussis en lieu de Montargis.
- f. 154. l. 6. p. 2. Amiens, lisez Anuers: car ceste faute d'Amiēs pour Anuers se trouue en deux ou trois autres endroits, aussi que le voisinage des autres villes dont il parle, fait iuger qu'il faut quelque autre mot.
- f. 155. l. 22. p. 1. capitaine de Beusd, peult estre qu'il failloit Captal de Beusch.

f.177. l.19. p.1. auichoix, ce sont peult estre aduis & cōseils, toute ceste bulle est pleine de fautes pour n'auoir eu le latin ne autre exemplaire sur lequel on la peust corriger.

f.179. l.3. & 34. p.1. Rippemont, c'est Riblemont en Picardie comme on peult iuger par le país dont il fait mention.

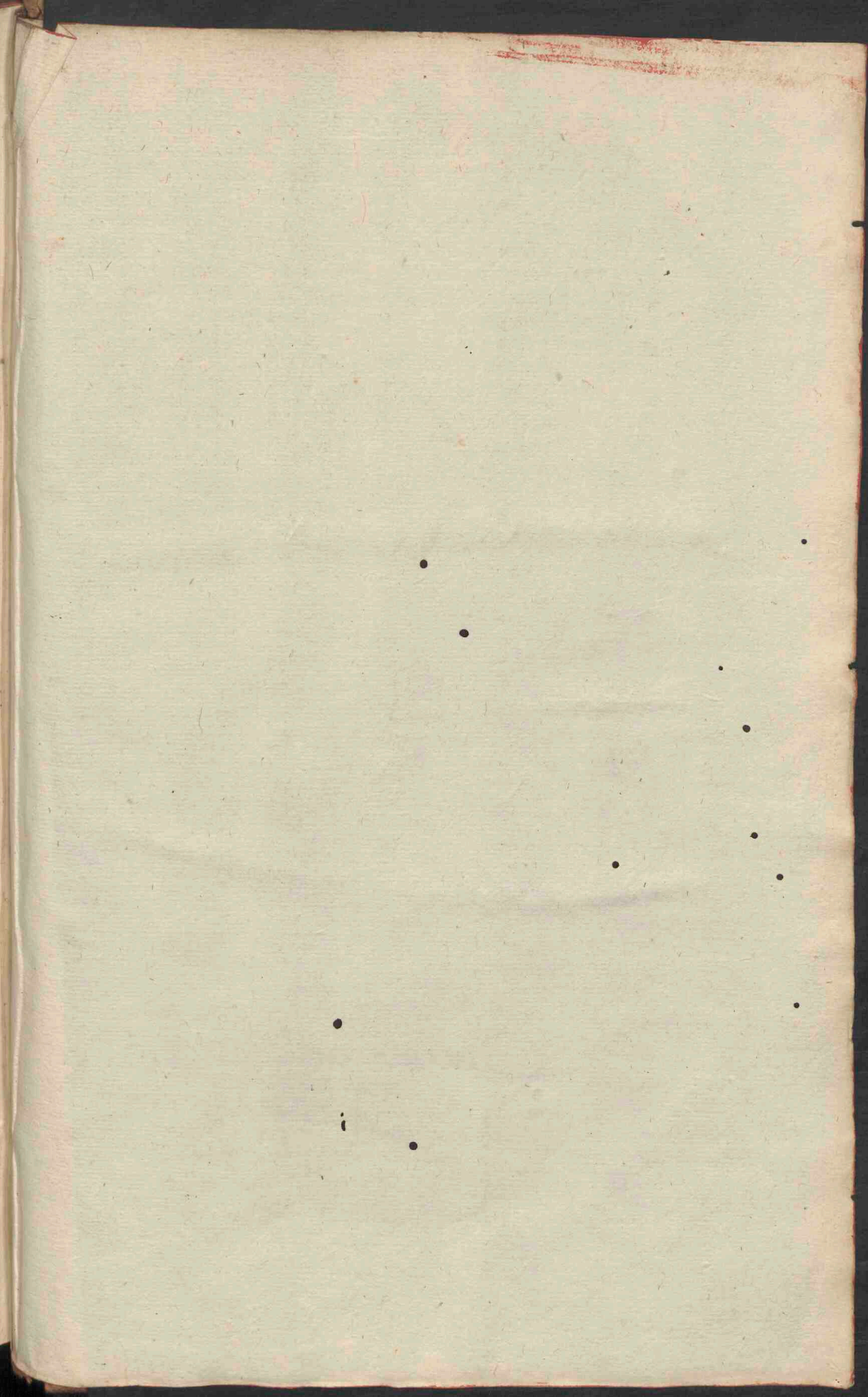
f.181. l.17. p.1. Iean, il faut Ieanne.

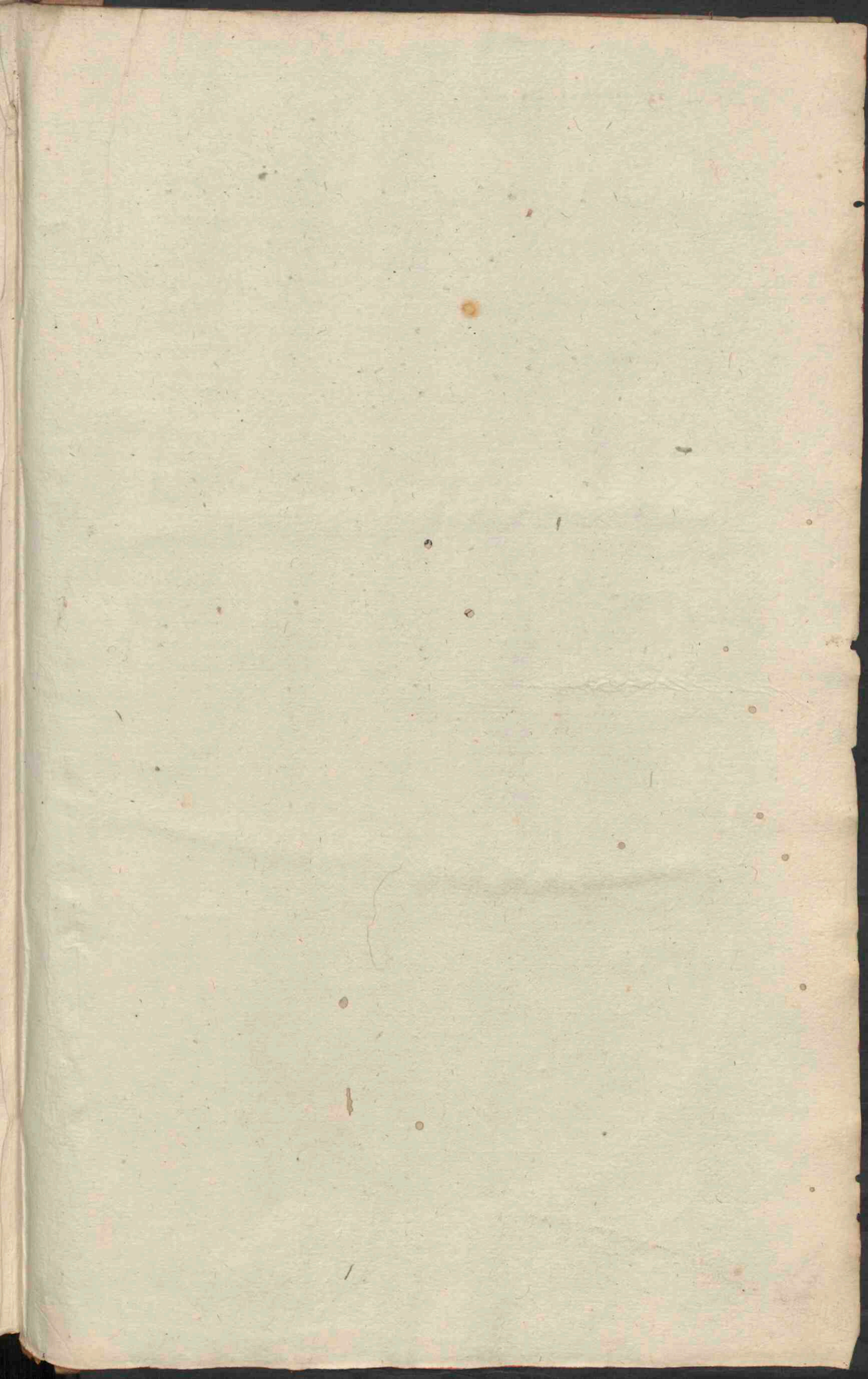
f.183. l.37. p.1. Valperche, il se trouue cy apres Valpergue c'estoit un capitaine

: Italien qui fut fait Seneschal de Lyon par le Roy Charles vij.

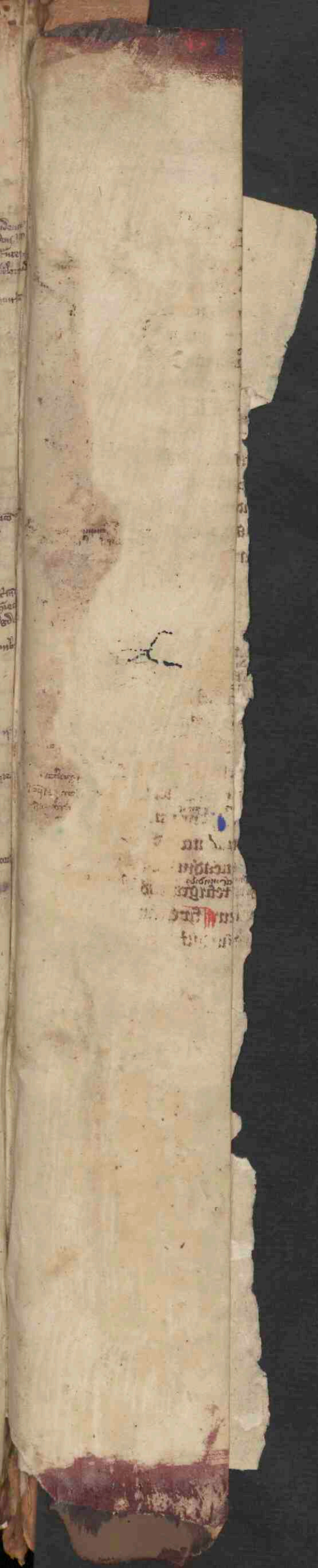
f.193. l.41. p.1. Iean d'Ange, peult estre faut il Iean d'Angest, par ce qu'il en est fait mention souuent en pareille compaignée.

f.194. l.7. p.1. Traonnois & de Chatragonnois, le quartier, dōt il le me fait estimer qu'il faut Touraine & Chartrain: car ces mots de Traonnois & Chatragonnois sont incogneuz mesmes à ceux du país que l'auteur y auoisine.





terma 93 ligatura 25 att



Fragment of text on the parchment strip, including a small blue mark and some red ink.





